

**UNIVERSITE DE LIMOGES**

**ECOLE DOCTORALE Sciences de l'Homme et de la Société**

**FACULTE des Lettres et sciences humaines**

**Equipe de recherche**

**4246 Dynadiv**

**Thèse N° 1**

**Thèse**

**pour obtenir le grade de**

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE LIMOGES**

**Discipline / Spécialité : Lettres Modernes**

**présentée et soutenue par**

**SANDRINE ZIMBRIS**

**le 13 / 12 / 2010**

*La poésie et l'intimité*

*ou*

*L'identité et l'être au monde*

**Volume I**

**Thèse dirigée par Monsieur Michel BENIAMINO**

**JURY :Monsieur Michel BENIAMINO**

**rapporteurs**

**Monsieur Jean-Dominique Penel Agrégé de philosophie. Université de Gambie**

**Madame Martine Mathieu Job. Professeur à l'Université de Paris III.**

# Sommaire

<b>Remerciements.....</b>	<b>.....</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
<b>Première partie : Définitions .....</b>	<b>11</b>
Chapitre I. Perspectives de l'intimité Limites et extensions : .....	12
Chapitre II. : La poésie confrontée à l'épistémologie et à la linguistique .....	52
Chapitre III. Le concept d'image et d'émotion : La métaphore.....	83
Chapitre IV. Chapitre IV Aboutissement de la poésie, de l'émotion, du texte :.....	104
<b>Deuxième partie : Guy Goffette et Philippe Jaccottet : Deux poètes de l'intime.....</b>	<b>116</b>
Chapitre I. Les thématiques communes .....	120
Chapitre II. : Comparaison .....	278
<b>Troisième partie : l'écrivain poète ou la formation de l'écriture de Philippe Jaccottet et Guy Goffette .....</b>	<b>305</b>
Chapitre I. Qui écrit et Pourquoi ? .....	307
Chapitre II. Une forme d'universalité.....	337
Chapitre III. L'être au monde .....	363
Chapitre IV. Le poète a-t-il une utilité ? .....	393
<b>Conclusion Générale .....</b>	<b>415</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>435</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>456</b>

## **REMERCIEMENTS**

Je remercie de tout mon cœur, les nombreuses personnes qui m'ont aimée, suivie et encouragée durant ces longues et belles années de travail.

Tout d'abord **ma mère**, pour sa patience, mes sœurs **Hélène et Isabelle, Matitia Serrero**.

Monsieur et Madame **Schreiber** pour leur présence, et bien sûr mes amis étudiants **Amir Biglari, Sylvie Daudet, Julien Yapi, Reza Tafreshi, Dimitri, Julien, Jérémy et Jérôme**.

Je remercie également **Laurent Léger et Claire Douady**, et tout le personnel de la bibliothèque universitaire, en particulier Madame **Hélène Layotte**.

Je remercie bien entendu **Monsieur Philippe Jaccottet et Monsieur Guy Goffette**, qui ont cru en moi et en mon travail, et avec qui j'ai pu avoir des échanges, des correspondances.

Je remercie encore mon directeur de recherches Monsieur le Professeur Michel Beniamino qui m'a donné la chance de faire ce travail.

Je remercie également les muses qui ont fait naître en moi, le sentiment d'amour pour la poésie.

INTRODUCTION  
GENERALE

Le travail abordé dans ces deux volumes concerne l'étude de la poésie de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette. Une étude plus littéraire que philosophique qui cherchera à définir et relever les occurrences du concept de l'intimité au sein du corpus, c'est-à-dire chercher l'être au monde tel qu'il se révèle dans les textes de ces deux auteurs. Cet être au monde ne semblerait possible que par le dévoilement de l'intimité. C'est-à-dire ces éléments porteurs d'une histoire singulière, ce que révèlent les confessions, l'autobiographie, le journal et la correspondance, mais surtout la poésie. Celle-ci à n'importe quel moment de son histoire, quelle ait été romantique, symboliste ou surréaliste, a sans doute toujours révélé un être au monde particulier. On ne sera donc pas surpris qu'il existe des phénomènes d'intertextualités entre Guy Goffette, Philippe Jaccottet, Arthur Rimbaud et Charles Baudelaire.

Les deux poètes, Guy Goffette et Philippe Jaccottet sont contemporains et francophones. Guy Goffette écrit toujours, et Philippe Jaccottet vit à Grignan. Les deux auteurs sont reconnus et consacrés, Guy Goffette a été récompensé pour l'ensemble de son œuvre par le Grand prix de Poésie de l'Académie française en 2001, la poésie de Philippe Jaccottet a été au programme de l'agrégation. Le prix littéraire Prince Pierre de Monaco lui a été attribué pour l'ensemble de son œuvre en automne 2003. Deux monuments littéraires, mais accessibles... En effet, j'ai eu le privilège d'échanger avec eux des correspondances, des entretiens et même des appels téléphoniques<sup>1</sup>. Je les en remercie, pour tout le Bonheur que cela m'a procuré.

Notre sujet : *La poésie et l'intimité ou l'identité et l'être au monde* est d'abord l'évocation d'une perception :

---

<sup>1</sup> Références aux annexes 6, 7, 8, 9, 10, 11.

*« en effet, nous croyons possible de fixer, dans le règne de l'imagination, une loi des quatre éléments qui classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent : au feu, à l'air, à l'eau, à la terre ».*<sup>2</sup>

et le sentiment de la présence et de la vie des choses, est en ce sens une prosopopée. Le poète, est à la lisière du rêve et de la réalité. Il voyage librement dans toutes les sphères, possède les clés universelles. Le poète est à la frontière entre le visible et l'invisible, le caché et le révélé. Il se situe au moment, d'une surprise induite dans un temps et un espace non définis. Une surprise qui ne trouve d'aboutissement et de finalité que dans la création. En l'occurrence le poème.

Par les mots, le poète délivre sa mémoire et, fait le choix de la fascination ou de la vérité. Dans tous les cas, le poète habite l'œuvre et c'est dans l'œuvre que le poète est au monde. Il s'agit pour lui de se positionner dans le monde et dans son intimité. Cette étude rejoindra la conception moderne et surréaliste de la poésie car, comme le dit Tristan Tzara : *« La poésie n'est pas uniquement un produit écrit, une succession d'images et de sons, mais une manière de vivre »*.<sup>3</sup> Le poète qu'il soit classique, romantique ou visionnaire, surréaliste, apparaît par la sensation, car :

*« la poésie tout court est non pas au premier chef une manière de chanter, mais une manière de penser...à la différence de la mélodie*

---

<sup>2</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, José Corti, 1991, p. 4.

<sup>3</sup> Henry Meschonnic, *Jonas et le signifiant errant*, NRF, Gallimard, collection Le chemin, 1981, p. 55.

*musicale dont la matière première c'est les sons, comme le marbre est la matière première, qu'il faut ensuite découvrir et sculpter* ». <sup>4</sup>

Universelle et mystérieuse :

*« la sensation contient déjà toute poésie qui donne le monde et l'homme dans une seule saisie, et qu'à partir d'une seule sensation, un poète peut naître en chaque homme »*. <sup>5</sup>

La poésie peut donc apaiser un instant le malheur des hommes en les détachants du drame de la volonté. Mais ce drame lui-même peut être productif, « *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* ». <sup>6</sup> Les tourments et les angoisses de nos deux poètes qui décrivent l'intimité quotidienne de l'homme les amènent à rechercher dans et par la poésie, une autre vie. Cette problématique concerne l'hypothèse rimbaldienne que la vraie vie est ailleurs. C'est-à-dire que la vie et la poésie sont ailleurs pour nier ce faux monde. C'est aussi l'idée imposée par le surréalisme : la poésie est une action, mieux encore une réaction qui ne se satisfait pas du monde tel qu'il est et qui entreprend de le changer.

Philippe Jaccottet et Guy Goffette travaillent non pas dans les hauteurs de l'abstraction, mais à partir du quotidien. Leur poésie est une sublimation. C'est pour cette raison, que nous pouvons étudier leurs textes empiriquement, parce qu'ils portent en eux la matière sensuelle : l'eau, l'air, la terre, le feu. Pour

---

<sup>4</sup> Georges Jean, *La poésie*, Le Seuil, collection Peuple et culture, 1996, p. 108.

<sup>5</sup> *Ibid* p. 55.

<sup>6</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Tome I, Œuvres complètes ; NRF, Gallimard, collection Bibliothèque de La Pléiade ; texte établi, présenté et annoté par Jean Claude Pichois, 1975, p.192.

Gaston Bachelard « *toutes les grandes forces humaines, même lorsqu'elles se déploient extérieurement, sont imaginées, forgées dans une intimité* ». <sup>7</sup>

Jaccottet et Goffette ne cherchent pas à prouver quoi que ce soit : Guy Goffette décrit la vie, ce qui implique une recherche de l'autre vie (tradition rimbaldienne), et Philippe Jaccottet célèbre dans les fleurs, les arbres ou les fruits, les clés d'un autre monde. Autre monde, autre vie, exprimés principalement par Rimbaud dans son credo poétique : *A une raison*. De même, la phrase d'André Gide devient en ce sens limpide : « *je rêve à de nouvelles harmonies, un art des mots, plus subtil et plus franc ; sans rhétorique* ». <sup>8</sup> Les deux poètes évoquent plutôt qu'ils n'imposent, ils suggèrent, plutôt qu'ils démontrent. Simples explorateurs du réel, ils sont des nomades, des aventuriers de l'authentique. La perception est alors infinie, le poète étant capable de percevoir l'invisible et le visible, le sacré ou le profane, *la fascination ou le voile*. <sup>9</sup>

Philippe Jaccottet est né en 1925, il publie bien avant Guy Goffette qui lui est né en 1927 en Belgique. Ces deux poètes de l'intime résident actuellement tous les deux en France : le premier à Grignan, le second à Paris. Ils ont chacun une production importante qui ne se limite pas d'ailleurs à la poésie. Ces deux poètes contemporains perçoivent non pas le monde, mais le monde et son intimité, c'est-à-dire le monde de l'être au monde. Ils ont un charisme d'humain, ce sont des poètes hommes, ni philosophes, ni prophètes, mais peut-être simplement des alchimistes qui comme l'évoquait déjà Charles Baudelaire changent la boue en or.

Les deux poètes de notre corpus vivent leur poésie comme des expériences sensuelles. C'est-à-dire qu'au lieu d'évoquer des dogmes et des préceptes, ils

---

<sup>7</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, José Corti, collection Les Massicotés, 2004, p. 290.

<sup>8</sup> Littérature n°1, mars 1919. Extrait des *Nouvelles nourritures*.

<sup>9</sup> Cf. Annexe 1.



évoquent des émotions. Précisément « *Jaccottet s’accomplit dans une poésie de la présence au monde* »<sup>10</sup> et Goffette « *emploie les mots de tous les jours et ce ne sont jamais les mêmes. Ce sont les mots de [ma] sa tribu, des mots simples* ». <sup>11</sup>

Mais tandis que Goffette transforme la glèbe et la boue de l’homme en or, comme le faisait Baudelaire. Jaccottet suspend le temps, donne à l’instant l’éternité, il ouvre l’espace en convoquant le quotidien, mais un quotidien dans lequel il fait abstraction de sa personne. Avec Philippe Jaccottet et Guy Goffette, la poésie transcende une matière ordinaire et n’atteint pas directement le sublime. Or la matière ordinaire est comprise dans le monde. Les deux poètes écrivent leurs univers intimes. Il y a dans leur poésie, un usage sensuel des images.

Le corpus principal est composé des œuvres de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette. Elles sont au nombre de vingt cinq : huit pour Guy Goffette et dix sept pour Philippe Jaccottet.

En 1953, Philippe Jaccottet publie *L’effraie et autres poésies*<sup>12</sup> et en 2002 *Paysages avec figures absentes*<sup>13</sup>, un panorama de cinquante années d’écriture. L’œuvre principale de Guy Goffette est certainement *La vie promise*<sup>14</sup>, publiée en 1991. Les deux auteurs sont tous les deux édités chez Gallimard, ils sont à la fois, auteurs, critiques et traducteurs de poésie.

---

<sup>10</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, Pierre Mardaga, collection philosophie et langage, 2004, p. 233.

<sup>11</sup> Guy Goffette, in, *Le matricule des anges*, cité par Sampieno Dominique, n°11 (mars/mai) 1995.

<sup>12</sup> Philippe Jaccottet, *L’effraie et autres poésies*, collection Métamorphoses, 1953, 63p., “[désormais EFF]”.

<sup>13</sup> Philippe Jaccottet, *Paysages avec figures absentes*, collection Poésie, 2002, 197p., “[désormais PAV]”.

<sup>14</sup> Guy Goffette, *La vie promise*, NRF, Gallimard, collection Poésie, 1995, 285p. “[désormais LVP]”.

Comme le dit Philippe Jaccottet dans l'un des courriers qu'il m'a adressé : « *il n'est pas aisé d'y voir clair et de bâtir une analyse* »<sup>15</sup> à propos de la poésie. Cependant notre travail met en avant deux points forts : la présence rimbaldienne du thème de l'autre vie, et la formation de l'écriture poétique.

Nos deux poètes perçoivent le monde, non pas le monde, mais le monde dans son intimité.

Le monde de l'être au monde est pour eux une sensation, une pensée poétique. Et l'assimilation, la traduction de ce monde se fait dans l'épiphanie de l'identité et de l'intimité. Cette alchimie de l'intimité du monde se traduit par une recherche de la vraie vie, une quête de l'autre monde dans un dérèglement des sens. Pour Goffette, comme pour Rimbaud, et pour Jaccottet, il y a une nécessité de la voyance car « *mourir hors du dérèglement des sens est triste et sans aucun profit* ».<sup>16</sup> Vivre est autre chose, comme le dit Guy Goffette qui est à la recherche de « *la vérité vraie et la vivante vie* ».<sup>17</sup> C'est dans le recueil de *La vie promise*<sup>18</sup> que se trouvent le plus d'intertextualités avec Arthur Rimbaud. Par ailleurs comme le dit Danièle Chauvin dans son *Essai sur l'imaginaire de Philippe Jaccottet*<sup>19</sup> : l'ensemble de la poésie de Jaccottet célèbre dans les fleurs, les arbres ou les fruits les clés d'un autre monde, de même et surtout pour Rimbaud « *le poète se fait voyant par un long immense et raisonné dérèglement de tous les sens* ».<sup>20</sup> Il existe chez Philippe Jaccottet et Guy Goffette des thématiques communes : l'orgueil, l'abandon, l'absence d'amour, qui seront exploitées d'une part pour établir une comparaison et d'autre part pour introduire la problématique à savoir l'explication de la présence rimbaldienne :

---

<sup>15</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet dans « Essais de réponses pour Sandrine Zimbris ». Annexe 10.

<sup>16</sup> Philippe Jaccottet, *Airs, Poèmes 1961-1964* ; NRF, Gallimard, « [désormais ERS] », p. 25.

<sup>17</sup> Guy Goffette, « Et qu'importe la côte et que le vélo grince », LVP, p. 112.

<sup>18</sup> Guy Goffette, *La vie promise*, NRF, Gallimard, collection poésie, 1991, 285p.

<sup>19</sup> Danièle Chauvin, *Essai sur l'imaginaire de Philippe Jaccottet*, PUG, 2003, 152p.

<sup>20</sup> Lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny du 15 mai 1871.

la vraie vie est ailleurs, comme charnière vers une reconnaissance de l'être au monde, de la vraie vie. Le thème de la vraie vie devient ainsi l'axe thématique principal de ce travail.

Cette dimension du problème confère à la poésie une authenticité et une force. Avant de donner le plan d'ensemble de notre étude nous voudrions nous expliquer sur son titre, car cette explication peut éclairer notre but : *La poésie et l'intimité ou l'identité et l'être au monde*, posent quatre concepts associés deux par deux par chiasmes : la poésie et l'identité, l'intimité et l'être au monde, il y a une tentative de définition en ce qui concerne les deux premiers concepts et une étude à partir des textes de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette de l'identité et de l'être au monde, et l'identité est rendue possible par la poésie ou l'intime et l'être au monde par l'identité.

Nous aborderons dans une première partie d'une part les limites et les extensions de l'intime, et d'autre part les définitions, c'est-à-dire les outils dont nous nous servirons tout au long de la démonstration. La deuxième partie sera centrée sur les textes du corpus, les poèmes de Guy Goffette et Philippe Jaccottet. Dans cette deuxième partie intitulée « Guy Goffette et Philippe Jaccottet : deux poètes de l'intime », nous observerons les thématiques communes (orgueil, abandon, absence d'amour). Cette question sera exploitée d'une part pour introduire une comparaison et d'autre part pour introduire la problématique à savoir l'explication de la présence rimbaldienne. Aborder et mettre en exergue le thème central de la vraie vie. Cette question sera exploitée au vue de l'analyse des textes, et par une analyse comparative avec la pensée et les textes d'Arthur Rimbaud. Pour comprendre que la « vraie vie » rimbaldienne est aussi la vraie vie selon Guy Goffette, et que pour Philippe Jaccottet, la vraie vie est désir en tension.

En effet les poètes romantiques français ont tendu à associer poésie et expérience personnelle, à faire du poète celui qui donne voix au cœur et aux passions qui transmue sa douleur en beauté dans une étrange alchimie christique. Mais l'idée imposée par le surréalisme est que la poésie est une action, mieux encore une réaction en réponse à un monde qui ne veut plus se limiter aux trois concepts romantiques : orgueil, abandon, absence d'amour.

Cette dimension du problème confère à la poésie une authenticité et une force. Avant de donner le plan d'ensemble de notre étude nous voudrions nous expliquer sur son titre, car cette explication doit éclairer notre but : *La poésie et l'intimité ou l'identité et l'être au monde*, posent quatre concepts associés deux par deux : la poésie et l'intime, l'identité et l'être au monde, il y a une tentative de définition en ce qui concerne les deux premiers concepts et une étude à partir des textes de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette de l'identité et de l'être au monde. La poésie devient intime et l'identité devient un être au monde, et l'identité est rendue possible par la poésie ou l'intime et l'être au monde par l'identité.

Nous aborderons dans une première partie d'une part les limites et les extensions de l'intime, et d'autre part les définitions, c'est-à-dire les outils dont nous nous servirons tout au long de la démonstration. La deuxième partie sera centrée sur les textes du corpus, les poèmes de Guy Goffette et Philippe Jaccottet. Dans cette deuxième partie intitulée Guy Goffette et Philippe Jaccottet : deux poètes de l'intime, nous observerons les thématiques communes (orgueil, abandon, absence d'amour) pour aborder et mettre en exergue le thème central de la vraie vie. Cette question sera exploitée au vue des textes, et par une analyse comparative avec la pensée et les textes d'Arthur Rimbaud. Pour comprendre que la « vraie vie » rimbaldienne est aussi la vraie vie selon Guy Goffette, et que pour Philippe Jaccottet, la vraie vie se découvre dans une conception séraphique

du monde. Cette conception, elle aussi d'un autre monde est envisagée dans un monde rendu meilleur par la présence des anges, des fleurs, des arbres, des fruits qui s'opposent à toutes les abstractions métaphysiques que l'homme peut concevoir.

La troisième partie sera entièrement consacrée à l'étude de la formation de l'écriture, plus précisément la liberté du langage poétique : sa motivation, son universalité, son être au monde et son utilité.

Ces deux expériences poétiques permettraient ainsi de comprendre que l'intimité, elle est présente partout, tandis que la vraie vie, elle est ailleurs. Aussi, que l'une ne peut exister sans l'autre.



## **PREMIERE PARTIE : DEFINITIONS**

## Chapitre I. Perspectives de l'intimité Limites et extensions :

*« Même si l'on reste dans le champ délimité par nos dictionnaires (la poésie définie comme un art du langage), sa réalité échappe à l'ambition des définitions synthétiques ».*<sup>21</sup>

### 1) Présence d'une intimité et de l'être au monde :

Nous tenterons de démontrer dans cette partie de notre travail, d'une part la présence de l'intimité et en quoi la poésie qui en est une expression singulière propose un être au monde. Cette démonstration permettra également de mettre en valeur l'expérience de l'intimité, soit sa présence et son expression dans le temps, ainsi que la fonction de la poésie, sa constitution, en ce qui concerne la démonstration relative à la présence d'une intimité. Enfin, nous tenterons d'observer en quoi finalement on peut évoquer la perspective majeure de l'intimité, comme un être au monde. Cette intimité de la vraie vie, se fait :

*« à l'heure du glissement des choses les unes dans les autres, à l'heure d'une lente et silencieuse apparence de métamorphose, à l'heure de l'apparition, presque d'un autre monde ».*<sup>22</sup>

Cette observation se fera en deux points majeurs : tout d'abord ce qui unit l'homme à la poésie, mais de manière très générale, enfin toujours de façon très

---

<sup>21</sup> Jean-Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, Armand Colin / VUEF, collection U. Lettres, 2003, p.5.

<sup>22</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, suivi de *Après beaucoup d'années*, NRF, coll. Poésie, Gallimard, 1990 pour *Cahier de verdure*, 1994 pour *Après beaucoup d'années*, p. 15.



générale (puisqu'il s'agit juste d'évoquer et non d'expliciter), qui a accès à la poésie, c'est-à-dire qui la comprend, qui la lit. Ces deux points permettant de penser que l'écriture de l'intimité est une expérience poétique et que cette expérience se fait dans une forme d'être au monde.

Avant de tenter toute définition de l'intimité, il faut d'abord en constater la présence. Il paraît relativement incontestable, que le poète voyage d'une intimité à une autre, Loys Masson par exemple écrit : « *je vais parmi vous avec l'intimité de mon visage* ». <sup>23</sup> L'intimité poétique a paradoxalement une issue collective, dans le texte poétique.

Il est certes difficile de définir la poésie car celle-ci est multiforme, dans le contenu comme dans la forme. Chaque poète, et chaque époque ont proposé leurs points de vue, sur l'essence de la poésie, elles sont toutes défendables et d'une manière générale toutes élogieuses ; il est vrai que la poésie est un refuge, une terre d'asile, et une forme d'alchimie révélatrice sinon de la connaissance au moins d'une vérité, celle de l'intime qui y est convoqué.

Historiquement et littérairement, l'intimité ouvre plusieurs champs sémantiques. C'est à la fin du XIXème et au début du XXème siècle que le terme signifie un accès à la vie psychique intérieure. Philippe Jaccottet rappelle lui aussi, une définition de l'intime :

*« excusez si je suis pointilleux, mais c'est très important l'usage des mots : l'intimité, c'est la vie intime, privée, soit un rapport intime, proche, plutôt secret, avec les autres et le monde... de m'en tenir le plus possible au détail, au proche, à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ».* <sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> Loys Masson, cité par Robert Sabatier, *Histoire de la poésie française, La poésie du XXème, Métamorphoses et Modernités*, Tome III, Albin Michel, 1988, p.34.

<sup>24</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Essais de réponse pour Sandrine Zimbris, Annexe 10.

La poésie pour certains poètes se peut autobiographique : l'auteur se confond avec le narrateur et livre le récit de sa vie. Cette authenticité s'exprime par exemple pour la prose dans les mémoires, le journal intime. Mais l'intimité peut être contenue toute entière dans l'univers du roman. Le roman met en place, le « je » du récit et le « jeu » de la référence personnelle, et instaure la dialectique du secret, du mensonge, de l'être et du paraître. On peut parler de littérature de l'intime, dans les deux cas :

*« ces deux écritures intimes et personnelles correspondent généralement à une propension emphatique de leurs auteurs à se libérer d'eux-mêmes ».*<sup>25</sup>

Il y a une extension de l'intime à l'identité.

Philippe Jaccottet nous livre une très précise définition de l'intime : *« l'intimité, c'est soit la vie intime, privée, soit un rapport intime, proche, plutôt secret, avec les autres et le monde ».*<sup>26</sup> Pour lui, dans les constituants de l'intimité poétique, la structure devient à la fois un ordre inexplicable auquel le nom de beauté est donné, et une architecture secrète.

*« il nous arrive d'imaginer dans les choses ou derrière elles, ou à leur racine, un ordre inexplicable, une architecture secrète et qui donne au moins un moment de la joie et qu'à cet ordre on a pu donner le nom de beauté ».*<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Sébastien Hubier, *Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'auto fiction*, Armand Colin, 2003, p.34.

<sup>26</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet dans *Essais de réponses pour Sandrine Zimbris*. Annexe 10.

<sup>27</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

Pour Guy Goffette, l'intimité réside dans le fait de reconnaître son désir comme moteur de l'existence. Selon lui, l'intimité poétique s'exprime dans : « *l'alphabet de cristal où vivre est un verbe de feu* ». <sup>28</sup> Il y a certainement pour lui quelque chose de magique, de transcendant dans l'intimité poétique. En effet, s'y trouve convoqué également le sentiment de la merveille, c'est-à-dire le sacré, selon Julien Gracq, mais aussi l'émotion. L'intimité est un concept qui prend forme et qui donne forme en permanence, elle est constituante par sa présence de la merveille, du sacré et de l'émotion, elle génère et elle est générée.

André Lalande nous livre une définition beaucoup plus simple et beaucoup plus générale

*« est intime ce qui est fermé, inaccessible à la foule, réservé, par la suite ce qui est individuel, connu du sujet seul, soit accidentellement, soit essentiellement et par nature. Profond qui tient à l'essence de l'être dont il s'agit qui en pénètre toutes les parties ».* <sup>29</sup>

Pour Valéry, le caractère essentiel de la philosophie oblige toute voix intérieure, à sortir des carcans du ton, de l'allure et du temps. Selon l'expression de Valéry, la poésie serait une certaine transcendance du simple ajustement des mots. Pour Ounsi El Hage :

*« la poésie, c'est l'expérience vécue. Ce n'est ni le laboratoire stérile des expériences désincarnées ni la tour fermée des*

---

<sup>28</sup> Guy Goffette, « Pour Hölderlin, ce qui sourd pur, c'est le Rhin à sa source », *Solo d'ombres précédé de Nomadie*, NRF, Gallimard, collection Poésie, 2003, “[désormais SLO]”.

<sup>29</sup> *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* PUF, collection « Société française de philosophie », 1976, p.533.

*contemplations d'un moraliste ou d'un littéraire avide d'écriture... Le lyrisme surgit toujours de l'être, du vécu et non des concepts et des théories. Dans ces conditions, ce n'est plus seulement le lyrique qui sera « le bienvenu » mais toute forme d'expression, même les plus hardies et les plus folles (surtout les plus folles) ».*<sup>30</sup>

Ounsi El Hage abonde dans le sens de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet, à savoir que la matière première du poème est le quotidien, l'expérience vécue, l'ordinaire.

De part les définitions de Paul Valéry et de Ounsi El Hage, on peut admettre que la poésie rejoint et s'exprime par la présence de l'intimité à partir du moment où elle devient le fruit d'une expérience vécue et qu'elle prend dimension dans le temps. Elle confère à l'expérience et à l'intimité une présence, une temporalité. Pour Jean Cocteau, il n'y a pas d'explication outre que la présence d'une intimité, en effet pour le poète la poésie ne s'explique pas, même si les gens l'exigent.

Guy Goffette et Philippe Jaccottet sont des poètes du quotidien, du réel absolu. En effet, comme le dit Philippe Jaccottet :

*« en moi se contrarient le sens de l'inconnu et un certain rationalisme, je ne crois pas aux miracles ; au mystère peut-être... Je voudrai m'en tenir au particulier, à l'intime, à l'intimement vécu ».*<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> Franck Smith et Christophe Fauchon, *ZIGZAG, poésie, formes et mouvements L'effervescence*, Revue Autrement, n° 203, avril 2001.

<sup>31</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, Gallimard, NRF, 1984, p. 156.

La fonction première de la poésie est de sublimer l'ordinaire, de révéler l'invisible. La poésie et particulièrement la poésie de Goffette et Jaccottet, se penche sur l'ordinaire ; pour eux la poésie est exactement de l'intimité.

Pour eux, même si la poésie est faite de mots, ce qu'elle provoque au-delà de l'émotion, ce sont des images. De ce fait, la poésie est faite d'images lexicalisées, de la vie intérieure, intime, elle est surtout une quête, une initiation. Par l'intermédiaire de la poésie, l'homme prend possession de l'inconnu et crée des liens, des correspondances, qui font d'elle un élément spécifique, voire indispensable, car elle est approfondissement même du mystère de l'homme. La poésie explore l'identité de l'homme, dans ses ressemblances et ses différences ce qui fait que la poésie appartient à tout le monde, ce qui pose le problème de savoir qui sont les poètes ? Jack Lang<sup>32</sup>, propose une réponse :

*« à qui appartient la poésie ? A qui donc pourrait appartenir cet art de l'émotion, peut-être l'expression la plus ancienne de l'émerveillement de l'homme sur terre ? Nos temps sont incertains, et les langues n'en sortent pas indemnes, elles bougent, vacillent, tressaillent, virevoltent, mutent se corrodant chaque jour d'éléments nouveaux, d'inventions, de réinventions, de résurgences des temps anciens ou d'annonce des temps à venir. Elles vivent simplement. Et une certitude peut nous animer, que nous soyons poètes ou simples admirateurs : c'est toujours dans la poésie que viennent se réfugier nos plus éternelles et nos plus anciennes passions. C'est pour cela que la poésie est à tous ... ou à personne. On trouve souvent des morceaux de poésie au bas de sa porte, dans le regard ancestral d'un vieux monsieur assis dans le square, dans l'enseulement d'un cœur, dans nos gestes les plus habituels. La poésie ne dit rien, elle interroge. Elle interroge nos regards et de ce fait, elle change le monde et peut-être même la vie. (...) La poésie fait peur, car elle semble absconse, impénétrable, indéchiffrable. Le*

---

<sup>32</sup>Jack Lang, actuellement en fonction comme député a été successivement sous la présidence de François Mitterrand et Jacques Chirac, ministre de la culture, de la communication et de l'éducation nationale

*poète invente et c'est pour cela qu'il fait peur. Il invente une langue, non une grammaire, non des mots, mais il invente la vie. Il est pour reprendre ce mot de René Char, ce conservateur des infinis visages du vivant ».*<sup>33</sup>

La poésie est aussi un être au monde, c'est-à-dire une expérience, qui, parce qu'elle est poétique, est sensuelle et n'est possible que par l'expérience empirique. La poésie devient libératrice de l'intimité parce que le poète est révélateur, transgresseur, novateur et créatif aussi parce que l'image est force, présence. La poésie de l'intime ne ment pas, et Philippe Jaccottet, avoue être un poète de l'intime quand il écrit : « *je suis très sensible toujours, à ce qui sonne faux dans un écrit quel qu'il soit* ». <sup>34</sup>

La poésie transcende l'intimité, et l'intimité est la possession la plus certaine : « *Le ciel est le plus précieux des biens dans l'existence. Le seul qu'on puisse perdre le soir et retrouver au matin à sa place exacte et lavé de frais* ». <sup>35</sup>

Il est donc possible que la poésie soit synonyme d'intimité, voire d'identité. C'est-à-dire qu'évoquer son intimité, correspond à considérer son identité, et c'est dans le poème que la fusion intimité identité est totale. Ce pourquoi, dans *Les secrets de la Maturité*, Hans Carossa remarque: « *l'homme est la seule créature de la terre qui ait la volonté de regarder à l'intérieur d'une autre* ». <sup>36</sup>

Une grande partie de la poésie peut être considérée comme une manifestation de l'intimité et de l'identité. Les trois éléments intimité, identité, poésie seraient en grande part interdépendants. C'est ainsi que l'on peut parler d'être au monde

---

<sup>33</sup> Franck Smith et Christophe Fauchon, *Formes et mouvements : L'effervescence, op. cit.*, p.134.

<sup>34</sup> Philippe Jaccottet, Essais de réponse pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>35</sup> Guy Goffette, *Le pêcheur d'eau*, Gallimard, collection « Poésie », 1995, p. 41, “[désormais PCE]”.

<sup>36</sup> Hans Carossa, cité par Gaston Bachelard, in *La terre et les rêveries du repos*, José Corti, collection « Les Massicotès », 2004, p. 7.

lorsque l'on évoque l'expérience poétique, car il s'agit bien là d'expérience : cette forme de poésie étant à la fois écriture et manifestation de l'intimité.

Etre poète, ne signifie pas forcément être visionnaire, être poète ne signifie pas forcément être un révélateur, un transgresseur, un novateur, on est poète aussi en fonction de la place que l'on accorde à son intimité, à son identité.

Que cherchent les poètes dans la quête de traduction de l'intime ?

Ils cherchent à mettre du sens, du signifié dans leur univers intime, et un certain ordre dans la profusion de leurs émotions, c'est cet ordre là que Philippe Jaccottet donne le nom de beauté, d'architecture secrète, de poésie :

*« il nous arrive d'imaginer dans les choses ou derrière elles, ou à leur racine, un ordre inexplicable, une architecture cachée ».*<sup>37</sup>

La poésie est à la fois investigation et résultat de cette quête.

Aux limites du rêve, aux abords de l'espérance, l'intimité est fine, profonde, englobante, elle écoute les aspirations oniriques et respecte les espoirs cachés de nos deux poètes. *« toutes les grandes forces humaines, même lorsqu'elles se déploient extérieurement, sont imaginées, forgées dans une intimité ».*<sup>38</sup> En introduction de ce chapitre qui tente de définir la poésie à la lumière de notre problématique, il faut bien sûr souligner que *« [...] la difficulté tient à l'impossibilité de s'en tenir à une définition de la poésie qui soit unitaire, totalisante, absolue ».*<sup>39</sup>

Penser la poésie, c'est comprendre qu'elle ne peut être enfermée dans une définition synthétique et académique.

---

<sup>37</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>38</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., 2004, p. 290.

<sup>39</sup> Jean-Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, op. cit., p.6.

## **2) La poésie, comme expression de l'intimité et reconnaissance de l'identité.**

*« La poésie, dévoile dans toute la force du terme. Elle montre nue, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistrent machinalement ».*<sup>40</sup>

La frontière entre intimité, identité et être-au-monde est très floue. L'intimité est en quelque sorte l'intérieur de l'identité, et l'identité de l'être au monde. C'est dire que l'être au monde contient l'identité et l'identité contient l'intimité. Dans ce deuxième chapitre, nous chercherons quelles sont les extensions et les limites de l'expérience poétique chez nos deux poètes. Trois notions sont mises en valeur : premièrement que chaque poète a sa singularité, que reconnaître la poésie c'est découvrir un moyen de connaissance, enfin tenter de repérer les limites, le seuil qui sépare l'Homme du poète.

Puis, nous tenterons de cerner les limites de l'intime, les causes de sa présence et une tentative de définition de ces caractéristiques. Enfin, en fonction de l'analyse de nos deux poètes, nous nous demanderons quelles sont les limites de la poésie et de l'identité du poète.

Quelles sont les extensions et les limites de cette expérience chez Jaccottet et Goffette ?

Pour eux, l'expérience de l'intimité est la Liberté ultime de l'homme. Par elle, il est demiurge, par elle, il peut tout imaginer, tout solliciter, tout espérer, tout rêver. Chaque poète détient sa poésie, sa vérité, sa reconnaissance : « *chaque*

---

<sup>40</sup> Jean Cocteau, cité par Georges Jean, *la poésie, op. cit.*, p.3.



*poète ayant là son monde propre, ses paysages, ses saisons qu'il importe de voir et de distinguer* ». <sup>41</sup>

Il semblerait que la poésie soit un moyen de connaissance, elle est générée par l'expérience, elle est expérience, expérience de l'intime. « *la poésie, par elle-même, peut donc devenir un moyen de connaissance* ». <sup>42</sup> Jaccottet dans son expérience poétique prend également possession de sa croyance, de son rêve, de sa folie et peut être, en définitive de son existence. L'intimité de la croyance, selon Jaccottet est exprimée : « *... comme cette flamme, cette confiance, ces certitudes conduisent alors l'esprit loin et haut ! Et comme la parole ainsi entendue dans le froid vous emporte à son tour, vous enflamme* ». <sup>43</sup> Pour Guy Goffette, la connaissance, la confiance est le fruit d'une reconnaissance dans le temps, dans l'effort : « *recommencer, naître à nouveau, voilà / ce que disait le maître* ». <sup>44</sup>

Chaque poète a sa singularité, et c'est parce que la poésie est Liberté, que tout Homme peut être poète : Arthur Rimbaud s'interroge :

*« Pourquoi se retrouve-t'on poète ? Parce que la poésie est le seul lien dans la modernité où, l'on a l'impression quand on écrit de le faire, en dehors de toutes contraintes génériques »*. <sup>45</sup>

La première limite à la poésie réside dans le sentiment ou le besoin de liberté.

Evoquer la modernité comme passeport pour l'écriture poétique, c'est en avoir une conception toute particulière : c'est laisser de côté, la croyance en un certain

---

<sup>41</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>42</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie*, Armand Colin, collection Cursus, 2004, p.35.

<sup>43</sup> Philippe Jaccottet, *Et néanmoins*, NRF, Gallimard, 2001, p.33, “[désormais ETN]”.

<sup>44</sup> Guy Goffette, « Printemps », PCE, p. 56.

<sup>45</sup> Franck Smith et Christophe Fauchon, *Formes et mouvements : L'effervescence*, op. cit., p.29.

mysticisme. L'Homme moderne, ou en tout cas l'Homme Mallarméen, ne croit plus en Dieu, mais au mystère : « *l'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux* ». <sup>46</sup> C'est dans un creuset d'alchimiste que se pose la frontière, et donc la reconnaissance de l'homme poète, puisqu'il a à la fois la liberté de la modernité et la nostalgie d'un paradis perdu, duquel le poète romantique moderne semble déchu. Les limites de notre étude sont celles d'une poésie de l'intime, et d'une quête de la vraie Vie.

Jaccottet évolue dans un univers non stable, en mouvance, un peu en quête de l'Horizon, sûrement à la recherche d'un ordre, à la lisière du mensonge, du leurre, ce qu'exprime le leitmotiv du seuil : « *Me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe où flotteraient à portée de la main fragile* ». <sup>47</sup> Pour Guy Goffette, l'univers dans lequel évolue l'homme est aussi un univers non stable, en mouvance et c'est dans cette dimension, dans cet ordre que notre poète se pose. J'ai pu recueillir son propos lors d'un entretien. Guy Goffette est un poète de l'horizon : « *le cinquième horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer* ». <sup>48</sup>

Jaccottet, sait que durant la recherche de cet ordre, se dessine une limite

*« Ma vieille rengaine. Et pas le moindre regret ? Ici se dessine une limite pour l'esprit incapable de penser vraiment, ballotté d'émerveillement en dégoût, incapable de trouver un ordre qui le fonde. Trop abrité peut-être aujourd'hui encore pour avoir droit à la parole. C'est pourtant ma voix tout effort pour la durcir, la*

---

<sup>46</sup> Alphonse De Lamartine, *Méditations Poétiques (1820)*, Œuvres poétiques complètes, collection Bibliothèque de la Pléiade, NRF, Gallimard, 1963, p.6.

<sup>47</sup> Philippe Jaccottet, « Me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe », ETN, p.28.

<sup>48</sup> Guy Goffette, Entretien du 22/09/2006 à la médiathèque de Limoges.

*briser impliquerait un mensonge bien plus grave que celui qui l'imprègne peut être malgré moi ».*<sup>49</sup>

La première limite à l'humain est le temps, dire, que le temps dévore, est étymologiquement exact, Chronos dévore effectivement sa progéniture. Mais, l'intimité, elle, est-elle dévorée ?

L'expression de l'intimité est détruite, par le mensonge. Il s'agit là pour Philippe Jaccottet de la principale limite à l'expression de l'intimité.

A la question du pourquoi l'expression de l'intimité, les deux poètes de notre étude semblent répondre : pour mieux vivre avec le sentiment de la présence de la mort. Présence d'une intimité certes, mais en même temps présence de la mort. Pour Guy Goffette, l'intimité est ordonnée pour éloigner la mort. Ce qui semble important pour les deux poètes de notre corpus c'est la force, l'obstination de la vie. Guy Goffette déclare : « *la vie est désir. Désir insatiable. L'insatisfaction est primordiale à la poursuite de la vie terrestre. Etre satisfait, c'est être mort* ». <sup>50</sup> Dans la même visée Philippe Jaccottet dit : « *le désir amoureux ou même du simple désir de vivre, d'être présent au monde* ». <sup>51</sup> A l'opposé de la mort, pour les deux poètes il s'agit bien d'affirmer son être au monde.

L'homme va mourir, mais il possède du temps. Montaigne disait : « *vivre, c'est apprendre à mourir* ». <sup>52</sup> La peur de ne pas savoir vivre est contenue toute entière dans la citation. En l'occurrence, apprendre que l'on va mourir, enrichit de la découverte certes de finitude, mais aussi du temps qui est imparti. Ce temps, cette intimité de la mort, c'est la possession de la vie. Entre le « n'est plus » et le

---

<sup>49</sup> Philippe Jaccottet, « Ma vieille rengaine. Et pas le moindre progrès ? », ETN, p.46.

<sup>50</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>51</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29/05/2006. Essais de réponse pour Sandrine Zimbris. Annexe 8.

<sup>52</sup> Michel de Montaigne, *Essais, livre III, chap. XII*, Arléa, 2002, p.393.

« dernier moment », la mort donne à la vie sa présence dramatique. La lisière, le seuil liminal de l'ultime (« le dernier moment ») et de l'arrêt (« le n'est plus »), est certes tragique, mais il donne à l'humain sa dimension de noblesse qui le caractérise. L'homme possède sa mort, et possède sa vie. Pour plusieurs raisons, d'abord parce que l'intimité de la mort n'est qu'humaine, ensuite parce qu'elle est encore mouvement, vie : « *une seule fois suffirait, pour quoi ? / Un seul éclair pluvieux / pour vous laisser entendre que la mort n'est pas la mort* ». <sup>53</sup> Selon Jaccottet, pour nier la mort, il suffit de laisser jaillir dans le jardin de son âme, cette lumière, parcelle d'éternité, qui est la seule preuve et le seul vestige d'une vie ancestrale, éternelle, fondatrice et anticipatrice et qui ne se traduit empiriquement que sur le mode de l'intime et ou de l'écriture poétique : « *tout ce que j'ai écrit..., n'a été que pour repousser la mort* ». <sup>54</sup> Il s'agit ici d'une approche romantique du problème de la mort et de la nostalgie d'un âge d'or. L'expérience poétique des deux poètes de l'intime répond en permanence à l'insulte de la mort, voire plus, au néant. A l'opposé de la mort : la jouissance de l'imagination, et le Désir. Voilà pour les limites de l'intime.

Comme l'évoque le titre du chapitre, observons à présent quelles sont les limites de la poésie.

L'art de la poésie est aussi traditionnellement associé au « don », c'est dire à une fonction quasi divine du poète inspiré, en relation avec les Muses et le sacré, à qui revient le rôle de décodeur de l'invisible. C'est la conception de l'Antiquité représentée par Platon qui fait dire à Socrate (dans *Ion*) à propos des poètes *ils parlent en effet, non en vertu d'un art, mais d'une puissance divine*. C'est ainsi que les philosophes élargissent les limites de la poésie en évoquant non plus une

---

<sup>53</sup> Philippe Jaccottet, « Une seule fois suffirait, pour quoi ? Pour dire quoi ? », ETN, p.36.

<sup>54</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 114.

reconnaissance aux dimensions humaines, mais en évoquant le surnaturel, une poésie d'origine divine. C'est la conception de l'Antiquité qui pose la supériorité divine sur l'Homme dans l'acte de création.

Mais aujourd'hui, l'acte d'écriture est d'abord, pour le poète, une reconnaissance de son identité, un constat plus ou moins exhaustif de son univers, de son décor émotionnel. Éprouver le monde et le réenchanter constitue le moyen de garder, vers l'infini, une écoute de soi, une écoute de l'autre, une sauvegarde de l'humanité (au moins la sienne). A la recherche des composantes de l'humanité,

*« ce qui importe c'est d'arriver à mettre au clair, ce que le poète a de plus inconnu en lui, de plus secret, de plus caché, de plus difficile à déceler, d'unique ».*<sup>55</sup>

La limite de la poésie réside dans la reconnaissance de l'intime.

### **3) La poésie ; lieu d'une « sorcellerie évocatoire »**

*« C'est le mystère du rapport entre les mots et les choses... ».*<sup>56</sup>

La formule « sorcellerie évocatoire » est de Charles Baudelaire, extraite des *Fleurs du Mal*<sup>57</sup> :

---

<sup>55</sup> Pierre Reverdy, *Sable mouvant, Au soleil des plafonds, La liberté des mers*, suivi de, *Cette émotion appelée poésie*, Flammarion, 1974, p.98.

<sup>56</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, entretien avec Reynald André Chalard*, op. cit., p. 38-39.

*« la grammaire, l'aride grammaire elle-même, devient quelque chose comme une sorcellerie évocatoire ; les mots ressuscitent revêtus de chair et d'os, le substantif dans sa majesté substantielle, l'adjectif, vêtement transparent qui l'habille et le colore comme un glacié, et le verbe, ange du mouvement, qui donne le branle à la phrase ».*<sup>58</sup>

et évoque la force suggestive de chaque élément de la poésie Baudelairienne. Mais cette « sorcellerie » ne serait-elle pas La modernité ? Les deux poètes du corpus utilisent également animisme et prosopopée, et font avec leurs textes une intrusion dans l'intimité romantique et en même temps mettent en place la puissance révolutionnaire d'un dépassement constant, d'une quête de « la vraie vie ».

Philippe Jaccottet s'interroge :

*« si les fleurs n'étaient que belles sous nos yeux, elles séduiraient encore ; mais quelquefois leur parfum entraîne, comme une heureuse condition de l'existence, comme un appel subit, un retour à la vie plus intime ».*<sup>59</sup>

L'animisme est une source magique de la présence de l'intime. De même pour Guy Goffette qui personnifie l'abstrait, il y a bien sorcellerie : « ... l'ombre d'un nuage / qui change tout à coup l'écriture du monde ».<sup>60</sup>

Il s'agit pour le poète de se positionner dans le monde et dans son intimité : l'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler, c'est changer,

---

<sup>57</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, op. cit.

<sup>58</sup> Charles Baudelaire, op. cit., p. 431.

<sup>59</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 13.

<sup>60</sup> Guy Goffette, « Le pressoir du temps », LVP, p. 26.

évoluer. Sur l'échelle du temps, on peut : « *considérer aussi en définitive que la recherche de l'intimité est une dialectique qu'aucune expérience malheureuse ne peut arrêter* ». <sup>61</sup> La poésie possède une force surnaturelle. Et c'est par cette force que la poésie est effectivement une sorcellerie évocatoire et qu'elle permet à la poésie plus qu'une expression de l'intime, mais aussi une réaction. Une réaction, une recherche, une quête de la « vraie vie » dont l'initiateur est Arthur Rimbaud.

L'intimité surnaturelle, c'est-à-dire la part de magie qu'il y a chez l'homme est effectivement une pensée à l'état brut, qui unit en son sein, les contraires car elle est le lieu primordial où la pensée est dénudée, défaite de toute idéologie, une pensée non raisonnée, c'est-à-dire encore intérieure, encore secrète. Il s'agit dès lors d'une sorcellerie violente une magie qui met en place l'homme dans son rapport avec lui-même, et dans son rapport au monde, dans son identité. C'est le drame permanent, intemporel, et fulgurant de la vie.

L'intimité peut donc dans le format de sa pensée, être considérée comme un drame personnel, à la lisière du conflit avec le monde. De fait l'intimité, et la poésie qui l'exprime effectuent un perpétuel retour du drame au rêve, peut-être du rêve au rêve, si l'on considère l'intimité comme un retour créatif. L'intimité obéit aussi à la dynamique du retour, principe de vie, principe créatif. C'est en rêvant à cette intimité qu'est possible le rêve, d'un repos de l'être, d'un repos enraciné, à un repos qui a une *intensité* et qui n'est pas seulement cette immobilité toute externe qui règne entre les choses inertes. L'intimité porte en elle, la magie du possible : « *Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* ». <sup>62</sup>

Aussi, à ce stade du travail, il faut s'interroger sur la fonction de cette « intimité surnaturelle » source de « magie » poétique. Ce n'est pas le monde qui rassure

---

<sup>61</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., p.50.

<sup>62</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p.192.

l'homme, c'est l'intimité qu'il y inscrit. L'intimité est rassurante, via la perception. L'intimité se déploie dans toute son ampleur dans la dimension onirique de l'homme. En effet, l'homme cherche une part d'éternité qu'il visualise et ressent grâce au monde des rêves.

Cette sorcellerie, permet toutes les formes d'alchimie. Une épreuve de l'intime sans la présence de Dieu, une expérience faite dans la souffrance, *une boue qui devient or*, comme l'exprime Guy Goffette, faisant écho à Baudelaire : (« *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* »<sup>63</sup>), lorsqu'il écrit dans son recueil de 1991 : « *un peu d'or dans la boue, dites que la nuit reste ouverte* ». <sup>64</sup> Lamartine est plus précis : c'est un tout autre aspect de l'homme qui est mis en lumière, sous un jour qui dépasse l'ordinaire, précisément : « *l'intersection porte sur le sentiment de perfection, le sens de l'infini, le désir d'immortalité, la conscience de la faillibilité* ». <sup>65</sup> Plus loin que le désir d'immortalité, pour Philippe Jaccottet, la prière païenne :

« ... *c'est la lumière d'automne qui demande, là-dehors à être dite et redite, c'est la montagne pareille à un Dieu couché et que rien pour le moment n'alarme, la distance donnée à mes yeux ouverts ; et les ombres légères qu'il y a ne sont pas la nuit ?* »<sup>66</sup>.

Être poète, écrire de la poésie, c'est d'abord manipuler les mots. C'est aussi reconnaître son monde intérieur, son intimité. Et c'est enfin avoir le talent de faire fusionner les deux : mettre les mots exacts, sur une intimité en cours de révélation ou révélée. C'est dans cette révélation, que réside la magie. La poésie

---

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> Guy Goffette, « Et tu finis par ranger le livre là haut », LVP, p.18.

<sup>65</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, Le Seuil, collection « Pierres vives », 1982, p.64.

<sup>66</sup> Philippe Jaccottet, « Comme ces phrases s'inscrivent aisément sur la page », ETN, p.45.



est une initiation à la magie, à la métaphysique, et à la formation d'une identité. De même que la magie est une initiation à la poésie. Baudelaire a choisi dans la poésie, l'expérience de la sorcellerie évocatoire, il exprime tout le jeu des *Correspondances*<sup>67</sup> et des *choses muettes*<sup>68</sup>, dans son poème des *Correspondances*<sup>69</sup> :

*« La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent  
... Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens ».*<sup>70</sup>

De même, Philippe Jaccottet, évoquant un monde séraphique : « *Jaccottet retrouve l'idéal baudelairien qui aspirait à comprendre sans effort le langage des fleurs et des choses muettes* ». <sup>71</sup>

Animisme et prosopopée se mêlent et Baudelaire devient dès lors une des premières figures du symbolisme et le premier des modernes. C'est une intimité entre l'homme et la nature, l'homme et les choses, une poésie où l'homme est au centre, où l'intimité est en permanence convoquée. Il est primordial de reconnaître à la poésie sa dimension magique et d'admettre comme Charles Baudelaire que la poésie est une sorcellerie évocatoire, puisque effectivement la

---

<sup>67</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p. 11.

<sup>68</sup> *Ibid*, p. 20.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>70</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p. 11.

<sup>71</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 13.

raison ne parvient ni à expliquer sa naissance, son origine, ni sa formation. Il y a certes une présence et une reconnaissance de l'intime mais, même si les anciens font intervenir les puissances divines, les Modernes, eux, (comme Charles Baudelaire : premier des modernes) posent la présence d'une sorcellerie évocatoire. Philippe Jaccottet, lui définit cette sorcellerie évocatoire ;

*« motivé par le simple désir de vivre, d'être présent au monde : je ne crois pas ici différencier des autres le moins du monde en y voyant un des principaux moteurs, peut-être le plus central de nos actes et de nos paroles ».*<sup>72</sup>

#### **4) Psyché, Poésie et ποιειν:**

*« Je me suis mis, non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes ».*<sup>73</sup>

En premier lieu, il convient de rappeler l'étymologie du mot « poésie ». En effet la « poésie » vient du grec « poiein » qui signifie : « faire, fabriquer, créer ». Le poème devient dès lors un produit, une entité concrète produit des cinq sens et qui se manifeste par l'écriture, ou par l'oral.

Étymologiquement, « psyché », vient du nom de Psyché, jeune fille de la mythologie grecque : Persécutée par Aphrodite, jalouse de sa beauté, elle est aimée par : Eros, mais ayant pêché par curiosité et doute, elle perd son amant divin et devient esclave d'Aphrodite qui la soumet à de dures épreuves. Enlevée enfin par l'Amour, elle devient immortelle et vit dans l'éternelle félicité de

---

<sup>72</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>73</sup> Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*, NRF, Gallimard, 1983, p. 26, “[désormais PSN]”.

l'amour. Symbole de l'âme à la recherche de son idéal, ou de la purification de l'âme déçue et sauvée par l'amour, le personnage de Psyché a inspiré longtemps la littérature et l'art.).

Le grand Robert évoque pour définir la psyché « *l'ensemble des phénomènes psychiques, considérées comme formant l'unité personnelle* ». <sup>74</sup>

*« Par Psyché nous entendons l'ego, ses états, ses qualités et ses actes. L'ego sous la double forme grammaticale du Je et du Moi, représente notre personne, en tant qu'unité psychique transcendante ».* <sup>75</sup>

La psyché devient l'expression du poiein, et le poiein est le produit de la psyché. En ce sens la poésie pourrait être l'expression la plus intime de l'Homme. Avec la poésie, pourrait apparaître une nouvelle réalité du monde et des choses, passée au crible du langage. C'est pourquoi Sartre se propose d'établir une poétique visant à :

*« Voir comment s'opère l'épaississement du mot-image, mais plus encore d'explorer le champ de réalité neuve ouvert par cet épaississement, d'examiner les rapports qu'entretient cette réalité langagière avec la réalité du monde et des choses ».* <sup>76</sup>

---

<sup>74</sup> *Le grand Robert, dictionnaire de la langue française*, Deuxième édition, 1992, p.876.

<sup>75</sup> Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique* ; Gallimard, coll. « Tel », 1994, p.209.

<sup>76</sup> *Ibid.* p.11-12.

Nouveau langage, la poésie c'est aussi l'agencement spontané d'une nouvelle langue, c'est-à-dire d'abord une poétique de l'image et enfin l'élaboration d'une réalité offerte par le langage

*« Dès lors entreprendre une poétique de l'image ... revient d'abord à envisager toutes les formes de cette image, leurs modes et leurs lieux d'émergence, les modalités de leurs déformations et les rythmes de leur récurrence, les degrés de leurs résonances et de leurs harmoniques ... contribue à l'élaboration d'une réalité autre que celle que le langage était censé représenter ».*<sup>77</sup>

Pénétrer l'univers poétique, c'est laisser l'imagination se manifester soudainement à la conscience.

Il y a une dynamique de l'imaginaire dans toutes les formes d'écriture, surtout au sein de la poésie. L'imaginaire est un carrefour d'échanges, nécessaire à la constitution du sens. L'imagination joue comme un instrument théorique : elle consiste à briser les évidences de la perception.

Or on peut considérer l'imagination comme une manière de se construire et d'échapper à soi ; La poésie semblant être une création qui repousse les limites de la perception, comme le dit Guy Goffette qui « *cherche la mer derrière la mer* ». <sup>78</sup> On peut en déduire, de notre point de vue qu'il n'y a pas d'imagination, donc de poésie « *sans interprétation, sans mise en scène d'un espace de Jeu, sans position d'un écart* ». <sup>79</sup> L'imagination et la poésie seraient donc ce par quoi se pense « *une temporalité à la fois mythique et historique* ». <sup>80</sup> En outre,

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.12.

<sup>78</sup> Guy Goffette, Entretien à la médiathèque de Limoges du 22/09/2006.

<sup>79</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire. De Platon à Sartre et Lacan, op. cit.*, p.17.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.20.

l'Imagination contient des images, support matériel de la pensée (on ne pense jamais sans images, disait Aristote), devient, grâce à la puissance de l'imagination : « *centre de forces, dynamisme et capacité de liaison* ». <sup>81</sup>  
L'imagination est ainsi un espace créatif omniprésent, même si « *l'imagination proprement dite n'en reste pas moins coincée entre la sensation et la raison* ». <sup>82</sup>  
En outre la magie poétique restaure à coup sûr, la dimension du texte, à tel point que l'on peut dire que : la poétique de l'Imaginaire fait plus que réconcilier écriture et lecture : elle rend l'une et l'autre étroitement solidaires. Il y a dans la poésie une dialectique du virtuel et de l'actuel dans la mesure : où « *le texte contraint aussi à actualiser et à vivre pour son propre compte les virtualités qui s'y trouvent* ». <sup>83</sup> C'est dire que la « magie » poétique permet d'une part d'accéder au virtuel, et d'autre part d'ouvrir sa vie à une nouvelle dimension, perception. En effet, l'imaginaire de l'écrivain se renforce dans un sentiment de liberté :

*« il apparaît que la syntaxe de la dialectique gouverne un régime de l'Imaginaire où la ruse avec le temps, de progrès en progrès, réalise si bien l'éternité dans le devenir que sur la page, un jour, l'homme se réveille Dieu ».* <sup>84</sup>

Mais, dans l'approche des mythes, l'impact psychanalytique devient plus riche, et la psyché se complique. Et le mythe, qui serait par essence synthèse d'une poésie orale, écrite, profane, sacrée permet à Freud de restituer la force initiatique du poème (et du mythe). L'approche des mythes et leur fonction

---

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.53.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.87.

<sup>83</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p.399.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.169.

primordiale de maîtrise du temps chronologique, garde de la psychanalyse freudienne deux idées qui vont dans le sens de sa recherche : d'une part, la béatitude de l'origine et des commencements, qui se trouve aussi être un thème assez fréquent dans les religions archaïques, d'autre part, l'idée que,

*« Par un retour en arrière, on peut réactualiser certains événements décisifs de la première enfance, et donc opérer un retour individuel au temps de l'origine, ce que réalisent aussi nombre de rituels initiatiques des sociétés archaïques ».*<sup>85</sup>

En poussant notre réflexion, nous découvrons que

*« le seul contact réel de l'homme moderne avec la sacralité cosmique s'effectue par l'inconscient, qu'il s'agisse de ses rêves et de sa vie imaginaire, ou des créations qui surgissent de l'inconscient ».*<sup>86</sup>

C'est dire l'importance de la psyché.

De l'Imaginaire, à la poésie, de la poésie au mythe, le parcours psychologique évoqué est celui de l'Homme qui habite le monde qui est au monde : habiter le monde, rêve, fantasme ou ambition légitime ? Le rêveur du monde répond certainement : authenticité.

Le mythe apparaît ainsi comme la poésie, source d'évasion « *Au sens fort, un mythe a pour rôle de rendre compte de ce qui échappe à la philosophie où à la*

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>86</sup> Eliade Mircea, *Mythes, Rêves et Mystères*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.147.

science »<sup>87</sup>. En outre non seulement que l'inconscient est *mythologique*, mais aussi certains de ses contenus sont chargés de valeurs cosmiques :

*« Le poète parviendrait-il à retrouver l'harmonie au-delà de la dysharmonie et à prendre, par son écriture même, une vue unitaire du monde et des choses, et donc capable de donner du sens en transcendant la finitude ? »*<sup>88</sup>

Ce que Jean Burgos met en avant c'est la présence déterminante dans la création poétique, de certaines motivations extérieures à la psyché (l'environnement cosmique et les hiérophanies) :

*« Les contenus symboliques que l'homme découvre au profond de lui-même, et dont vont se nourrir les mythes qui l'expriment, ne résultent pas de seules motivations libidinales ou compensatrices parvenant à se faire accepter au grand jour, mais plus encore de motivations extérieures au psychisme humain, du moins à la conscience imaginante, et imposées à l'inconscient par l'environnement cosmique et les hiérophanies qu'il suscite ».*<sup>89</sup>

Cet environnement cosmique et ces hiérophanies intègrent eux aussi la psyché.

Par là, sans doute,

*« le texte poétique va se définir comme celui dans lequel l'Imaginaire joue à plein et où l'écriture se fait spatiale qui trouve*

---

<sup>87</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire, de Platon à Sartre et Lacan, op. cit.*, p.26.

<sup>88</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire, op. cit.*, p.403.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.148.

*signification dans le volume qu'elle occupe et anime tout à la fois* ». <sup>90</sup>

De par sa constitution, et de par la présence de l'intimité, la poésie est omniprésente, et finalement :

*« Tout message, tout texte finalement, relève de la poétique, dès lors que l'on s'attache à l'agencement de son langage à l'intérieur de son champ sémantique »*. <sup>91</sup>

Le mot est roi, le mot mène la danse, le mot porte les sens, l'essence du poème est en lui, pour lui. Tout commence avec le mot, et l'aventure poétique est d'abord aventure du langage ... C'est bien dans le langage qu'il se passe quelque chose, par le langage que s'opère cette expansion de l'être qui fait que : *« la grande aventure de l'esprit poétique ne le cède en rien aux ouvertures dramatiques de la science moderne »* <sup>92</sup>, ouvrant l'accès à ce que Valéry nomme *« l'univers poétique »* <sup>93</sup>. Cet univers n'ayant pas de limites, tant dans sa création, que dans sa vie (un livre ne meurt jamais).

*« Les schèmes moteurs en action tout au long de la genèse du texte poétique ne cessent cependant point de fonctionner lorsque le poète se sépare de son œuvre ou plutôt lorsque celle-ci se détache de ce qui lui a permis de naître »*. <sup>94</sup>

---

<sup>90</sup> Jean Burgos, *Pour une thématique de l'Imaginaire*, op. cit., p.86.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>92</sup> Saint John Perse, *Poésie (discours de Stockholm)*, cité par Jean Burgos, p.19.

<sup>93</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p.22.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p.124.



La poésie autorise une pluralité de sens au moment de la lecture, le texte devenant alors un cadeau aux mille fenêtres.

« *La lecture du texte poétique est passage de l'actuel au virtuel, une ouverture aux possibilités du texte* ». <sup>95</sup> Possibilités du texte, qui empiète sur l'Existence même du lecteur et de l'auteur : le parcours poétique est un parcours phénoménologique. « *il s'agit de vivre l'invécu et de s'ouvrir à une ouverture du langage* ». <sup>96</sup> Il s'agit de chercher à vivre car la Vraie vie est absente, et d'habiter poétiquement le monde.

*« Car c'est de l'homme qu'il s'agit, et de son / Renouement. / Quelqu'un au monde n'élèvera t'il pas la voix ? / Témoignage pour l'homme ... / Que le poète se fasse entendre, et qu'il / Dirige le jugement ! »* <sup>97</sup>

Le langage et l'écriture poétiques, deviennent témoignages et missions. Il y a une force d'engagement au sein de l'expérience poétique, le poète s'investit. C'est bien par le mouvement que Valéry se propose donc de définir le langage poétique.

*« Un mouvement qui non seulement empêche ce langage d'être remplacé par son sens, ce qui est le cas du langage utilitaire qu'il nomme prose, l'empêche de s'évanouir à peine arrivé, de se transformer en autre chose que lui-même, mais encore le régénère indéfiniment ».* <sup>98</sup>

---

<sup>95</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p.204.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.107.

L'écriture poétique tend à se manifester à la façon d'un mythe... ; En effet, elle est bien manifestation, au sens fort du terme, épiphanie, irruption du sacré dans un espace profane. D'autre part, elle se situe bien toujours « au commencement ». Du mythe au poème, la frontière est floue car :

*« Le langage mythique s'apparente étroitement au langage poétique, il ne saurait prendre sens si l'on considère ses images et leurs regroupements en figures mythiques en dehors des contextes à l'intérieur desquels ils prennent signification ».*<sup>99</sup>

La fonction mythique et l'écriture poétique sont toutes deux pourvoyeuses de sens à partir d'images communes

*« Mais est-ce à dire que le texte poétique, dans le déroulement de son écriture, ne serait qu'une façon toute privilégiée de restaurer tout ou partie d'un mythe primitif, autrement dit un rite d'une espèce particulière, ...et d'échapper au temps profane ? »*<sup>100</sup>

Nous pouvons donc dire que la poésie est une création qui autorise la réconciliation du sacré et du profane, et qui ne subit pas d'emprise temporelle : lire un texte poétique, va consister à :

*« Déceler toutes les forces qui l'habitent, à suivre les formes qu'il appelle dans leur déroulements singuliers comme dans leurs jeux communs, dans leurs déformations comme dans leurs brisures,*

---

<sup>99</sup> *Ibid.*, p.150-151.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.148-149.

*dans leurs résonances comme dans leurs convergences. Mais parce que « la poésie est contagieuse », lire sera non seulement saisir l'organisation mouvante du texte mais encore vivre à mesure ses passages, non seulement mettre à jour la structuration progressive de son sens mais encore contribuer à son amplification, non seulement actualiser les virtualités qui l'emplissent mais encore réaliser son bonheur».*<sup>101</sup>

Toutes ces convergences, ces correspondances, sont alchimies poétiques. Toute opération poétique véritable, est alchimique Baudelaire, a spontanément retrouvé :

*« dans l'exercice de l'écriture le « solve et coagula » de la grande tradition alchimique, si la transmutation de la boue en or n'est pas simple métaphore qui répond à l'extension et l'accélération de la génération naturelle par quoi se définit l'alchimie...de la purification mallarméenne des mots et la dissolution du langage usagé à la nouvelle solidification des images et leur combinaison nouvelle, conjonction et sublimation, selon des processus immuables de transformation ».*<sup>102</sup>

Evoquer le mythe, évoquer la poésie, c'est considérer les forces de la littérature découvrant dans l'image la fonction la plus novatrice du langage et invitant à écouter, d'explosion en silence, sa façon de transporter d'un univers dans un

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, p.205.

<sup>102</sup> Baudelaire, « Projet d'épilogue pour la seconde édition des *Fleurs du Mal* ». Avant d'arriver à cette transmutation rendue possible par l'extraction de la « quintessence » de chaque chose, le poète non seulement s'avoue alchimiste mais encore recourt à tout un symbolisme alchimique :

« Anges revêtus d'or, de pourpre et d'hyacinthe, / O vous ! Soyez témoins que j'ai fait mon devoir / Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte. »

autre, affirme que « *même dans des images isolées, on sent en action ces forces cosmiques de la littérature* ». <sup>103</sup>

En définitive, qu'est ce que l'analyse poétique a pour objet ? « *l'imaginaire du texte envisagé dans son écriture comme dans sa lecture* ». <sup>104</sup> Et le mythe, dans son souci d'apporter réponse aux grands problèmes que se pose l'homme, tant au sujet de ses origines et de sa destinée qu'au sujet du monde où il vit, apparaît toujours à quelque degré comme tentative sinon de maîtriser le temps du moins de délivrer de son emprise. Le poème se veut être un produit intemporel. D'un point de vue plus théorique, le poème est aussi un produit linguistique.

La poétique conquiert un univers linguistique et sémantique particuliers. Il s'agira de voir si les forces émanant de l'image, bien loin d'être anarchiques et liées au seul hasard ne s'organiseraient pas selon certaines lois : « *déterminant dans l'œuvre des parcours auxquels n'échapperaient ni le poète ni son lecteur* ». <sup>105</sup> Cette aventure n'a rien d'indéterminé, dans la mesure où ce sont encore les schèmes, pour nouvelles que soient leurs formes, qui la guident. Car ces schèmes ne s'inscrivent pas dans la matière vivante comme des forces aveugles ; « *ces schèmes sont à coup sûr des réponses aux questions de l'être au monde, aux questions de l'homme devant le temps* ». <sup>106</sup>

La *Voix en action* <sup>107</sup>, et la poétique, sont pour Valéry, les deux principaux termes qui recouvrent l'expérience poétique. Elle donne à voir et à vivre quand on ne l'attendait pas, par la fascination de l'image :

---

<sup>103</sup> Jean-Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire, op. cit.*, p.43.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p.137.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.14-15.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.108.

*« De cette fascination, quelles que soient ses sources, quelles que soient ses fins, le texte poétique joue. Il se pourrait même que ce jeu définisse la fonction poétique ».*<sup>108</sup>

L'image donne à rêver, et de ce rêve va naître une signification nouvelle. Il convient de proposer ici une définition des images, telle que les utilise le poéticien :

*« Pour le poéticien, les images premières, comme toutes les images, ne sont d'abord que projections de facteurs inconscients d'origine tant naturelle que culturelle ».*<sup>109</sup>

Magie et constructions linguistiques se réunissent pour faire de la poésie, un refuge, une sauvegarde de la parole humaine. Code sémantique et code linguistique sont tous deux à déchiffrer pour comprendre le produit poétique :

*« Le texte poétique, dans une telle perspective, n'étant jamais qu'un cas particulier d'une sémiologie générale où tout est signe à décoder ».*<sup>110</sup>

L'expérience poétique peut être ramenée à des définitions plus simples. En effet, Valéry, Saint John Perse, et Baudelaire définissent tous trois, la poésie : Pour

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.9.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.135.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p.84.

Saint John Perse « *La poésie n'est que la littérature réduite à l'essentiel de son principe actif* ». <sup>111</sup>

*« Par la pensée analogique et symbolique, par l'illumination lointaine de l'image médiatrice, et par le jeu de ses correspondances, ... par la grâce d'un langage où se transmet le mouvement même de l'être, le poète s'investit d'une surréalité qui ne peut être celle de la science. ... Lorsque les philosophes eux-mêmes désertent le seuil métaphysique, il advient au poète de relever là le seuil métaphysique, il advient au poète de relever là le métaphysicien ; et c'est la poésie alors, non la philosophie, qui se révèle la vraie fille de l'étonnement ».* <sup>112</sup>

Pour Charles Baudelaire, c'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, par et à travers la musique, que

*« L'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau; et, quand un poème exquis amène les larmes au bord des yeux, ces larmes ne sont pas la preuve d'un excès de jouissance, elles sont bien plutôt le témoignage d'une mélancolie irritée, d'une postulation des nerfs, d'une nature exilée dans l'imparfait et qui voudrait s'emparer immédiatement sur cette terre même d'un paradis révélé ».* <sup>113</sup>

Ce que Baudelaire met en avant ici, c'est la dimension et le pouvoir de l'âme en opposition avec l'exil inhérent à la condition humaine. Le poète réconcilie ces contraires dans la quête d'un paradis, qui serait, qui pourrait être révélé.

---

<sup>111</sup> Saint John Perse, *Discours de Stockholm*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.180.

<sup>112</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, *op. cit.*, p.181.

<sup>113</sup> Charles Baudelaire, *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.199.

*« Ainsi par son adhésion totale à ce qui est, le poète tient pour nous liaison avec la permanence et l'unité de l'être. Et sa leçon est d'optimisme. Une même loi d'harmonie régit pour lui le monde entier des choses. Rien n'y peut advenir qui par nature excède la mesure de l'homme. Les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Et les Furies qui traversent la scène, torche haute, n'éclairent qu'un instant du très long thème en cours. Les civilisations mûrissantes ne meurent point des affres d'un automne, elles ne font que muer. L'inertie seule est menaçante. Poète est celui qui rompt pour nous l'accoutumance ».*<sup>114</sup>

Ce que Saint John Perse propose ici, c'est d'abord une adéquation à l'existence, pour lui, le poète est le garant de l'être au monde, dans sa permanence et dans son unité. La force du poète est de permettre, de continuer à permettre la métamorphose. Il y a outre des différents niveaux de langage, un langage qui s'appelle poésie : *« la poésie, langage dans un langage, serait alors une sorte de contre-langage au cœur de l'autre ».*<sup>115</sup>

L'expérience poétique fournit donc des réponses :

*« Des réponses qui toutes à leur façon vont être autant de gestes de survie dont on ne saurait ignorer les signes concrets dans l'écriture et leurs prolongements logiques dans toute lecture, dans tout acheminement vers un sens ».*<sup>116</sup>

*« La poésie ne rythmera plus l'action ; elle sera en avant ».*<sup>117</sup> Le principe de la différence, de la singularité pourrait bien définir l'essence du poétique, qui va

---

<sup>114</sup> Saint John Perse, *Poésie*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p. 203.

<sup>115</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, *op. cit.*, p.192.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.126.

<sup>117</sup> Arthur Rimbaud, « *Lettre à Paul Demeny* », cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.95.

faire de la poésie « *un langage de la discontinuité, d'une discontinuité qui seule peut justifier la création qu'elle assure* »<sup>118</sup> : la poésie c'est l'expression d'un décalage. Un décalage qui autorise une ouverture de sens.

Si la poésie se veut être une réponse à l'angoisse, elle est universelle, et tous les hommes peuvent grâce à elle apaiser, ou exprimer leurs douleurs ou y faire exulter leurs joies. La réponse à l'angoisse devant la temporalité, à la conscience de toute finitude, n'est plus spontanément cherchée, cette fois, dans la mainmise sur l'espace et son remplissement, mais au contraire dans la délimitation d'espaces privilégiés où se mettre à l'abri du temps, peut-être justement en ignorant toute temporalité. Elle caractérise chaque individu. Il n'y a pas d'identité, d'intimité identique, l'une à l'autre. L'intimité et la psyché sont singulières à chacun. Cette union est le ciment sur lequel se pose le poëin, la création poétique est rendue possible par la présence d'une intimité et d'une psyché.

La poésie habite le monde, dialogue avec l'univers, noue des liens transcendants, et fournit des réponses, ces réponses se ramènent en fait à trois grandes catégories fondamentales qui manifestent trois sortes de comportement devant le temps chronologique et donc trois types de solutions possibles : « *l'une de révolte, l'autre de refus et la troisième d'acceptation détournée ou de ruse* ». <sup>119</sup> La première grande modalité de structuration dynamique est de conquête : l'attitude de révolte devant le temps qui passe et la réponse à son angoisse se manifestent alors par le remplissement de l'espace, dans toutes ses dimensions et à tous ses niveaux, comme si cette occupation totale devait arrêter la chronologie, figer le temps en un éternel présent. Les schèmes pour réaliser cette conquête sont : « *des schèmes d'extension, d'expansion, d'ascension,*

---

<sup>118</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, op. cit., p.397.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p.126.



*d'agrandissement, d'accroissement, de multiplication, de rapt, de domination* ». <sup>120</sup> La seconde grande modalité de structuration dynamique est de repli : le refus du temps qui passe trouve ici réponse à l'angoisse dans la construction et l'aménagement de refuges, la quête de lieux clos, la délimitation progressive d'espace dans l'espace, et de nouveaux espaces à l'intérieur de ceux-ci, comme si l'édification et le renforcement d'espaces privilégiés, de plus en plus réduits, devaient permettre enfin de se mettre à l'abri du temps dégradant des horloges. Les schèmes, ici convoqués sont :

*« Schèmes de fuite, d'intériorisation, de descente, d'enfoncement, d'ensevelissement, d'enfermement, de rétrécissement, voire d'effacement et de fusion ».* <sup>121</sup>

La troisième modalité de structuration dynamique, elle est de progrès, foncièrement contraire aux deux précédentes : insertion dans le sens même de la chronologie, acceptation de son déroulement inéluctable qui transcende l'angoisse première, elle tente de mettre la main sur le temps en se réconciliant ou plutôt en feignant de se réconcilier avec le temps lui-même :

*« Vont ici se rencontrer tous les schèmes de parcours, de retour, de progrès, de relation, de recension, de germination, de fructification, de périodicité, d'alternance, d'affrontement et de dépassement ».* <sup>122</sup>

---

<sup>120</sup> *Ibid.* p.127.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p.127.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.128.

La poésie fournit des réponses, à la révolte, elle associe la conquête, au refus, elle associe le repli, enfin à la ruse, le progrès.

Le rapport de la poésie à la poéticité, se joue des champs de l'inconscient à la conscience : « *si la poésie exploite les champs de l'inconscient, la poéticité se reconnaît à ce que la conscience de la réalité ne meurt pas* ». <sup>123</sup> En outre Baudelaire, le poète de la modernité réunit conscience et inconscient (également profane et sacré, dans ses correspondances) et opère un retour à l'unité primitive.

*« C'est bien le retour au continu de l'unité primitive, par-delà toutes les ruptures de la 'spiritualité' et de l'animalité', du désir de monter en grade et de la joie de descendre, qu'attend Baudelaire de la poésie ».* <sup>124</sup>

A l'égard de la compréhension et de l'interprétation du texte deux attitudes sont possibles : soit le sens est imposé soit librement ouvert.

*« Il faudra adopter devant le texte soit l'attitude sceptique et qui admet à priori qu'un texte puisse tout signifier, soit l'attitude terroriste si souvent de mise aujourd'hui et qui n'admet de signification que celle qu'on tient à lui donner ».* <sup>125</sup>

Un retour à l'unité primitive, mais aussi une nouvelle perception et considération du temps humain. L'enjeu de la poésie pourrait bien être de

---

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.27.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p.198-199.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.186.

réduire l'écart qui sépare : « *l'homme temporel et l'homme intemporel* » et par là d'attester de : « *la double vocation de l'homme* ». <sup>126</sup> Peut-être le temps est-il venu de prendre au mot le poète et de cesser de voir dans la poésie cet art d'embaumeur et de décorateur que ce même poète ne cesse depuis longtemps de dénoncer, afin d'envisager sérieusement la façon dont l'expérience poétique peut être conjointement *mode de connaissance* et « *mode de vie intégrale* » <sup>127</sup>. Dans le passage de l'être au devenir, la poésie se fait discrète mais active, et tend vers un retour à l'unité primitive.

*« Le poète tiendrait donc son pouvoir de ce qu'il peut réaliser directement le passage du devenir à l'être, tout comme il peut directement, sans la médiation du discours dont a besoin le philosophe, retrouver l'unité primitive ».* <sup>128</sup>

La poésie est toujours en avant, elle se veut moderne dans son essence, elle réagit suivant le mode poétique, qui est tout à la fois : différence, décalage, ouverture, aventure, mouvement, situation dynamique et principe actif de la littérature. Grâce à cette émergence littéraire : « *nous habitons encore un autre monde / peut-être l'intervalle* ». <sup>129</sup> Il s'agit de concevoir l'intimité, comme un état d'être au monde. Je suis dans le monde, d'abord parce que je suis là, et que je suis moi. La poésie et l'intimité forgent autant de mondes qu'il existe de poètes.

Le ποιειν propose non seulement l'expression d'une intimité, mais aussi la constitution d'une identité.

---

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.203.

<sup>127</sup> Saint John Perse, *Poésie*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.402.

<sup>128</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, *op. cit.*, p.403.

<sup>129</sup> Philippe Jaccottet, « Poids des prières, des pensées », ERS, p. 63.

## 5) La poésie, aboutissement de l'intimité

« *La poésie vit dans les couches les plus profondes de l'être, alors que les idéologies et tout ce que nous appelons idées et opinions forment les strates les plus superficielles de la conscience. Le poème se nourrit du langage vivant d'une communauté, de ses mythes, de ses rêves et de ses passions, c'est-à-dire de ses tendances les plus fortes et les plus secrètes* ». <sup>130</sup>

La poésie semble être le résultat le plus naturel et le plus évident aux douleurs et aux joies. De par l'authenticité de cette poésie de l'être au monde, l'intimité ne pourrait pas être mensonge et ne pourrait l'être, car elle ne veut être ni leurre, ni illusion. La poésie devient « *l'immensité intime des petites choses* ». <sup>131</sup> C'est à dire que la poésie écoute toutes « nos petites voix », elle traduit les mots intérieurs. Elle est le langage des profondeurs, exprime l'intimité et devient l'instant où la vérité apparaît, car l'intimité n'est pas mensonge, et ne peut l'être.

L'intime est une révélation de la poésie. Liberté, identité ? Probablement les deux puisqu'elle génère à la fois le poème et à la fois un être au monde. Une adéquation complète à un nouveau monde, mais un monde riche d'intimité et de reconnaissance de cette intimité où le poète en définitive, joue évolue en permanence sur la gamme des différents niveaux de sens : « *dire son intime, c'est apprendre à jouer désespérément sur les niveaux de sens* ». <sup>132</sup>

Pour Philippe Jaccottet, citant Ungaretti : « *un poème c'est la vie qui fleurit en paroles* ». <sup>133</sup> Autant de fleurs, autant de niveaux de sens, le poème étant alors :

---

<sup>130</sup> Octavio Paz, in, *Jonas et le signifiant errant*, cité par André Meschonnic, Gallimard, collection « Le chemin », 1981, p.54.

<sup>131</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., p.14.

<sup>132</sup> Elisabeth Lebovici, *L'intime*, Edition Nationale Supérieure des Beaux arts, 1998, p.100.

<sup>133</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 8 décembre 2006, Annexe 11.

vie, fleurs et paroles, et par extension la vie, les fleurs et les paroles deviennent alors, une forme d'intimité traduite qui autorise et aboutit à la poésie.

Jaccottet est sensible à l'expérience de la beauté, pour lui, le quotidien, les choses font qu'

*« Il nous arrive d'imaginer dans les choses ou derrière elles, ou à leur racine, un ordre inexplicable, une architecture secrète et qui donne au moins un moment de la joie et qu'à cet ordre on a pu donner le nom de beauté ».*<sup>134</sup>

et le poète s'attache au moment où l' :

*« ...On voit alors, éparses un peu plus haut que l'herbe sombre et vague, ces taches blanches qui bougent un peu, qui ont l'air de flotter, comme des flocons d'écume ».*<sup>135</sup>

Monde des hallucinations, des charmes, des correspondances, des synesthésies, des architectures secrètes, même l'invisible « *l'environnement cosmique et les hiérophanies* »<sup>136</sup> (le terme d'hiérophanie nom féminin dont le sens est manifestation du sacré a été créé par Mircea Eliade dans son traité d'histoire des religions).

Les poètes que nous étudions évoluent dans un monde poétique liminal à la réalité superficielle, un monde transitoire entre l'intime et l'être au monde du

---

<sup>134</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006, Annexe 8.

<sup>135</sup> Philippe Jaccottet: « Il faut rebaptiser ces fleurs ; les détacher des réseaux de la science », PSN, p. 27

<sup>136</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p. 148. Le terme « hiérophanie » nom féminin dont le sens est « manifestation du sacré » a été créé par Mircea Eliade dans son *Traité d'histoire des religions*.

poète et le quotidien. Dans ces deux univers là, nos deux poètes voyagent. L'intimité du poète, et l'intimité du monde (pour Philippe Jaccottet, le monde séraphique).

La liberté, la sérénité, la quiétude, pour Philippe Jaccottet est incarnée par les fleurs, elles libèrent la vue, elles élargissent l'espace

*« Ce jour là, en ce février là, pas si lointain et tout de même perdu comme tous les autres jours de la vie qu'on ne ressaisira jamais, un bref instant, elles m'auront désencombré la vue ».*<sup>137</sup>

Par l'expression des émotions que génèrent les fleurs, Philippe Jaccottet exprime ses émotions profondes. La perception du monde authentique, selon lui est séraphique le monde des fleurs permet l'intrusion directe dans le monde de l'intimité :

*« si les fleurs n'étaient que belles sous nos yeux, elles séduiraient encore ; mais quelquefois leur parfum entraîne, comme une heureuse condition de l'existence, comme un appel subit, un retour à la vie plus intime ».*<sup>138</sup>

L'intimité du monde, Jaccottet l'évoque à propos des violettes, le poète s'étonne : *« et comment si frêles, peuvent-elles seulement apparaître, sortir de terre, tenir debout ? »*<sup>139</sup> C'est dans le monde séraphique que Jaccottet exprime toute son intimité.

---

<sup>137</sup> Philippe Jaccottet, ETN, « Ce jour là », p.19.

<sup>138</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p.13.

<sup>139</sup> Philippe Jaccottet, « Fleurs parmi les plus insignifiantes et les plus cachées », ETN, p.20.

L'artiste habite un autre monde, des « *univers fragiles, aériens* ». <sup>140</sup> Jaccottet, parle de seuil, de limite, d'entre-deux, d'un mouvement flou, qui flotte, qui est ballotté.

L'admiration et le plaisir esthétique, qui sont des instants de joie appartiennent à cette « *poétique de l'insaisissable* », parce que pour Philippe Jaccottet, « *la poésie c'est le travail de l'inexpliqué ou des moments de l'inexplicable* ». <sup>141</sup>

L'intimité est une nécessité, plus qu'une source de connaissance, elle est une réponse à la souffrance, pour Philippe Jaccottet :

*« la réelle souffrance est ce que chacun éprouve malheureusement : dans les hôpitaux, la mort, la difficulté d'entente avec les autres, la misère, que sais-je encore ? Rien que des choses concrètes auxquelles on n'échappe pas. Bien sûr le temps dans la mesure où il nous vieillit etc. Contre tout cela, on ne se crée pas des espaces intimes : ils existent, et on peut leur être attentif, les savourer, les dire à la rigueur les opposer au malheur ».* <sup>142</sup>

L'intimité de la foi ne serait-elle pas ce lieu caché, où le dialogue avec Dieu est possible ? L'intimité et la foi en Dieu servent l'idée que la singularité humaine (dans sa part de liberté) est la conséquence pour l'Homme de la prise de conscience de la perte de sa perfection originelle. En ce sens la poésie de l'intime pourrait être une conception romantique. Une réconciliation de l'Homme et de son créateur l'acceptation et la reconnaissance de son état éphémère.

---

<sup>140</sup> Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie moderne*, Le Seuil, collection « Pierres vives », 1955, p.9.

<sup>141</sup> [www.maulpoix.net/Jaccottetpoétique](http://www.maulpoix.net/Jaccottetpoétique)

<sup>142</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

En guise de conclusion, et pour finalement livrer une définition de l'intimité, nous transposons la réponse « poétique » de Philippe Jaccottet :

*« Excusez si je suis pointilleux, mais c'est très important, l'usage des mots : l'intimité, c'est soit la vie intime, privée, soit un rapport intime proche, plutôt secret, avec les autres et le monde. D'elle, on ne peut dire qu'elle soit « nécessaire », car elle existe de toute façon ... ma règle dans mon travail d'écrivain, est de m'en tenir le plus possible au détail, au proche, à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ou les grands mots. Cela, oui, c'est une règle essentielle de ma poétique ».*<sup>143</sup>

Comme le dit Philippe Jaccottet, l'intime est un monde personnel, privé, soit une certaine correspondance avec les autres et le monde, en ce sens Baudelaire et Rimbaud sont des poètes de l'intime, précisément des romantiques et les premiers modernes.

## **Chapitre II. : La poésie confrontée à l'épistémologie et à la linguistique**

Pour Jean-Claude Pinson, « *Un poème est une proposition du monde, une proposition quant à une modalité possible de son habitation* ». <sup>144</sup>

Un poète trouve certainement matière à poésie dans tous les coins du monde. L'une des plus claires définitions de l'inspiration est livrée encore une fois, par Gaston Bachelard : « *Les choses les plus menues deviennent des germes du*

---

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> Jean-Claude Pinson, *Habiter en poète : Essai sur la poésie contemporaine*, Champ Vallon, collection « Recueil », 1995, p.133.



*monde* ». <sup>145</sup> Le monde semblerait naître donc du plus simple, du plus intime, et c'est à la fois, parce que le poète est alchimiste et parce que la poésie est une sorcellerie évocatoire que l'inspiration et l'intime deviennent poème.

Comment le poète serait-il autre chose que sa rencontre avec le monde ? Comment pourrait-il ne pas vibrer de cette résonance secrète par laquelle la finitude dans la vie des hommes s'ouvre à l'être-au-monde et se fait poésie ? Son poème étant issu de l'intime peut être étudié dans une approche empirique, puisque le texte poétique dans sa genèse fait appel au sens, mais aussi à la langue. Nous limiterons notre étude théorique à l'épistémologie et la linguistique.

### **1) L'épistémologie selon Gaston Bachelard, une expérience empirique de la poésie**

La dimension onirique est présente dans le poème, Gaston Bachelard de rappeler en soulignant les mérites d'une lecture silencieuse, où il s'agit d'abord de se mettre en mesure de rêver les images en profondeur, d'apprendre à « *revivre la plus large des intégrations, celle du rêve et de la signification, en laissant au rêve le temps de trouver son signe, de former lentement sa signification* ». <sup>146</sup> Le rêveur de mots que se veut Bachelard voudrait en faire de chacun des lecteurs. Philippe Jaccottet abonde également dans ces interrogations d'ordre épistémologique, en effet celui-ci s'interroge : « *les rêves de ces nuits là disent-ils donc la vérité ? La vérité plus vraie qu'aucune autre et qui l'emporterait sur toutes les autres ?* » <sup>147</sup> Le rêve est accessible dans tous « *les coins du monde* » : le poète « *paraît prendre plaisir, aussi bien à choisir les*

---

<sup>145</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, op. cit., p. 186.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>147</sup> Philippe Jaccottet : « *Si c'était le cas, elle dirait que nous sommes vraiment perdus* », ETN, p. 44.

*mots qui donnent à rêver* ». <sup>148</sup> ... qu'à « *s'apprendre à rêver sur le premier mot venu* ». <sup>149</sup> ...

De fait, le mot pour Bachelard, n'est pas signe conventionnel, mais matière qu'il convient d'apprendre à habiter et à envisager oniriquement car les mots, selon lui autorisent le rêve.

Gaston Bachelard propose pour interpréter le monde, d'établir sa connaissance via une expérience empirique de celui-ci. En effet :

*« l'empirisme est une doctrine qui affirme que toutes nos connaissances viennent de l'expérience, par opposition au rationalisme qui affirme l'existence d'idées innées antérieures à toute expérience ».* <sup>150</sup>

Il se trouve en l'occurrence que la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet est essentiellement fondée sur l'expérience, et non sur les abstractions difficilement accessibles et non saisissables de façon intuitive elle répond précisément à la pensée bachelardienne. Les deux poètes nous ramènent à l'idée que l'empirisme est la doctrine selon laquelle toutes nos connaissances ou principes représentent une acquisition de l'expérience et reposent fondamentalement sur elle. C'est donc finalement : une « *négation de l'idée*

---

<sup>148</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, *op. cit.*, p.44. Ainsi parlera-t-il bientôt d'images fondamentales, entendant par là les images activées à la fois par les forces du monde extérieur et les forces de notre nature profonde.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p.39.

<sup>150</sup> François Stirn, Henry Vautreille, *Lexique de la philosophie*, Editions Armand Colin, collection synthèse, 1998, p.33.

*selon laquelle existeraient, dans les esprit, des données indépendantes de l'expérience* ». <sup>151</sup>

Philippe Jaccottet et Guy Goffette sont des poètes de l'expérience, c'est-à-dire qu' :

« [...] *Au lieu de chercher le vrai dans la pensée, (ils) s'adresse(nt) à l'expérience, au présent extérieur et intérieur* ». <sup>152</sup>

La poésie est donc pour eux l'expression la plus directe de l'intimité. Une expression reconnue par l'épistémologie et la linguistique : sans être des

« *indices indifférents de la réalité, les mots, dès lors qu'on sait les rêver, possèdent donc bien chez Bachelard leur propre poids et leur propre valeur, selon les vœux de Jakobson* ». <sup>153</sup>

Au monde de la rationalité s'oppose ainsi l'univers de l'imagination poétique et de ses symboles, qu'inspirent les éléments naturels (feu, eau, air et terre) et dont Gaston Bachelard a essayé de faire la psychanalyse. L'intime côtoie le rêve, et l'épistémologie devient nécessaire à l'étude de la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet. Gaston Bachelard avec la très belle formule : « *le rêve de l'intimité est le devenir d'un secret* » <sup>154</sup>, réunit d'une part, le rêve et l'intimité et, d'autre part, l'avenir et l'incertain. L'expérience poétique, selon Gaston

---

<sup>151</sup> Jacqueline Russ, *Dictionnaire de la philosophie*, Armand Colin, 2005, p.86.

<sup>152</sup> Hegel, *Précis de l'Encyclopédie des signes philosophiques, la science de la logique*, préliminaires, §37, Vrin, 1952, p.51.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>154</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, *op. cit.*, p.50.

Bachelard est d'abord « *sensuelle* »<sup>155</sup> et, d'autre part, n'est possible que par l'expérience empirique.

Les notions d'expérience et d'intimité se rejoignent sous le terme d'empirisme : terme générique désignant diverses doctrines, qui subordonnent (et même limitent) la connaissance de ce monde à l'expérience sensible, « immédiate », ce terme se développant le cas échéant jusqu'à engager et à admettre, voire justifier, les conséquences (non immédiates par définition) de l'expérience.

*« Tout empirisme se flatte aisément d'être à l'origine de la connaissance puisque sous sa forme extrême il définit le « premier rapport » entre le sujet pensant et l'extériorité comme constituant essentiel de la connaissance ».*<sup>156</sup>

Empirisme, connaissance, rêve constituent un langage dans lequel Saint John Perse, voyait moyen de « *mieux vivre, et plus loin* ». <sup>157</sup> La poésie est en ce sens un mode de connaissance, un langage, mode de vie et éthique de perception.

La grille bachelardienne propose l'observation de l'air, du feu, de la terre, de l'eau par l'usage de l'Image, de la métaphore, et du symbole. Ces figures de style sont les principales composantes de l'intimité, parce qu'ils permettent la constitution d'images lexicalisées, ils autorisent très souvent le poème. La métaphore : semble être la figure de rhétorique la plus courante, et se définit comme un procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique, pour exemple on peut citer la métaphore de Paul Eluard : « *Le monde est bleu comme une orange* », l'allégorie, comme

---

<sup>155</sup> Franck Smith Franck et Christophe Fauchon, *Formes et mouvements : L'effervescence*, op. cit., p.12.

<sup>156</sup> Gérard Legrand, *Vocabulaire Bordas de la philosophie*, op. cit., p.107.

<sup>157</sup> Pierre Mazars, « Interview du 1<sup>er</sup> novembre 1960 », cité par Jean Burgos, op. cit., p.207.

l'expression d'idée, d'une abstraction par une histoire ou une image, par exemple : l'allégorie de la justice une femme, dans une main un glaive, dans l'autre une balance, un bandeau lui couvrant les yeux ; enfin le symbole : représentation concrète d'une notion abstraite : le cœur est le symbole de l'amour.

Il y a quatre dimensions empiriques que l'on peut retrouver dans la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet, l'air, le feu, la terre, l'eau.

*« En effet, nous croyons possible de fixer dans le règne de l'imagination, une loi des quatre éléments qui classe les diverses imaginations matérielles suivant qu'elles s'attachent au feu, à l'air, à l'eau ou à la terre (espace) ».*<sup>158</sup>

Nous commencerons à établir notre grille bachelardienne des textes du corpus de base, par l'étude de l'air, du feu, de la terre et du « *psychisme hydrant* »<sup>159</sup>, c'est-à-dire l'étude des occurrences de l'eau. Mais qu'est ce que la grille bachelardienne, sinon une certaine forme d'imagination qui s'appliquerait aux archétypes de base ? En effet,

*« On veut toujours que l'imagination soit la faculté de former des images. Or elle est plutôt la faculté de déformer les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de changer les images. S'il n'y a pas de changement d'images, union inattendue des images, il n'y a pas imagination, il n'y a pas d'action imaginante. Si une image présente ne fait pas penser à une image absente, si une image occasionnelle ne détermine pas une prodigalité d'images*

---

<sup>158</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p. 4.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 8.

*aberrantes, une explosion d'images, il n'y a pas imagination. Il y a perception, souvenir d'une perception, mémoire familière, habitude des couleurs et des formes. Le vocable fondamental qui correspond à l'imagination, ce n'est pas image, c'est imaginaire ».*<sup>160</sup>

Gaston Bachelard précise bien que, pour chaque élément, l'inspiration est différente : « *le poète du feu, celui de l'eau et de la terre ne transmettent pas la même inspiration que le poète de l'air* ». <sup>161</sup>

Jaccottet utilise le symbole de l'air pour exprimer le renouveau, le recommencement. Il nous dit en employant précisément le mot « air » : « *je recommence lentement dans l'air* ». <sup>162</sup> L'air est un symbole de liberté, Jaccottet projette ici des impressions intimes sur le monde extérieur : le poète imagine qu'il vole. Cette manière dont Jaccottet « *s'échappe du réel permet de réaliser sa réalité intime* ». <sup>163</sup> En évoquant la « *psychologie de l'air infini... s'effacent les dimensions ... (pour atteindre) une matière non dimensionnelle* ». <sup>164</sup> Philippe Jaccottet traduit la liberté, par l'air, par une *matière non dimensionnelle*. Il s'agit de renouveau, de liberté.

Le feu est également un élément qui autorise la rêverie par son usage symbolique et métaphorique. « *le feu est très précisément le premier objet, le premier phénomène sur lequel l'esprit humain est réfléchi* ». <sup>165</sup> Jaccottet et Guy Goffette utilisent la métaphore du feu, parce que « *le feu est un phénomène privilégié qui peut tout expliquer* » <sup>166</sup>, aussi dans le vers de Philippe Jaccottet :

---

<sup>160</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, Essai sur l'imagination du mouvement, José Corti, 1943, p. 5.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>162</sup> Philippe Jaccottet, *Poésies (1954-1967)*, NRF, Gallimard, 1971, p. 160, “[désormais POS]”.

<sup>163</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, *op. cit.*, p.13.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>165</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, collection Folio / Essais, 1949, p.100.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.23.

« *la nuit n'est pas ce que l'on croit, revers de feu* »<sup>167</sup>, le feu métaphore, de la nuit, l'autorise à expliciter ce qu'est réellement pour lui la nuit : *Un revers de feu, « le feu est pour l'homme qui le contemple un exemple de prompt devenir et un exemple de devenir circonstancié »*.<sup>168</sup> A travers cette métaphore, Philippe Jaccottet décrit la nuit comme le revers d'un devenir, c'est-à-dire que la nuit n'est pas prévisible. Le feu sous la plume de Jaccottet devient l'expression de la métamorphose, du changement, de la modification.

La flamme devient cet avenir que la nuit camoufle. Un avenir que le poète perçoit, qu'il garde dans son regard :

*« Je garderai dans mon regard / comme une rougeur plutôt de couchant que d'aube / qui est appel non pas au jour mais à la nuit / flamme qui se voudrait cachée par la nuit »*.<sup>169</sup>

Le feu exprime ainsi le devenir, l'avenir, et le langage lui-même devient feu :

*« Comme cette flamme, cette confiance, ces certitudes conduisent alors l'esprit loin et haut ! Et comme la parole ainsi entendue dans le froid vous emporte à son tour, vous enflamme »*.<sup>170</sup>

Pour Guy Goffette, le feu est la métaphore d'un mouvement : « *le feu de la palette / des dieux et tel un ru / de lumière mon beau / désordre et ma folie* ». <sup>171</sup>

---

<sup>167</sup> Philippe Jaccottet, « L'aveu dans l'obscurité », POS, p. 56.

<sup>168</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 39.

<sup>169</sup> Philippe Jaccottet, « Je garderai dans mon regard » POS, p. 141,

<sup>170</sup> Philippe Jaccottet, « Comme cette flamme, cette confiance, ces certitudes conduisent alors l'esprit loin et haut », ETN, p.22.

<sup>171</sup> Guy Goffette, *Un manteau de fortune*, NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2001, «[désormais UMF]» p. 102.

C'est ce que nous retrouvons chez Gaston Bachelard, quand il exprime l'enthousiasme : « *elle est la marque d'une puissance affective spécifique* »<sup>172</sup>. Le feu, comme expression du devenir et de la force affective est associé aux images de l'intime, et pour le philosophe,

*« A côté de l'intensité du feu intime, combien les autres intensités sensibles sont détendues, inertes, statiques, sans destin ? »*<sup>173</sup>

L'analyse que nous menons est donc :

*« une étude du phénomène de l'image poétique quand l'image émerge dans la conscience comme un produit direct du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son actualité ».*<sup>174</sup>

La notion d'espace pour Gaston Bachelard est évoquée principalement par « *la chambre et l'univers* »<sup>175</sup>, ainsi « *la maison, plus encore que le paysage, est un état d'âme. Même reproduite dans son aspect extérieur, elle dit une intimité* ».<sup>176</sup> Guy Goffette et Philippe Jaccottet utilisent de façon très récurrente, le thème de l'espace qu'il signifie maison, univers ou terre. Gaston Bachelard dans son ouvrage, *La poétique de l'espace* examine « *les images de l'espace heureux ... [qui]...mériteraient, dans cette orientation, le nom de topophilie* ».<sup>177</sup> Il faudra

---

<sup>172</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, op. cit., p. 60.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>174</sup> Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, op. cit., p. 2.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 51 à 78.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 17.



distinguer : les espaces habités, et ceux que l'on envisage d'habiter : « *tout espace vraiment habité porte l'essence de la notion de maison* ». <sup>178</sup> Il y a effectivement différents types d'espace, des mondes où l'on a vécu la rêverie, d'autre où la rêverie est projetée. De Philippe Jaccottet à Guy Goffette, l'espace, la terre, la maison, l'univers sont tour à tour, symbole, métaphore. Gaston Bachelard propose cinq types d'espace :

1. un lieu privilégié vers lequel on se dirige, « *Valeurs d'abri* » <sup>179</sup>
2. un lieu que l'on connaît, « *Mais au-delà des souvenirs, la maison natale est physiquement inscrite en nous* » <sup>180</sup>
3. un lieu auquel on appartient, « *L'univers de nos desseins vécus* » <sup>181</sup>
4. un lieu posé comme lieu d'élection éventuel, « *Où je vais me reposer dans mon passé* » <sup>182</sup>
5. un lieu idéalisé : « *la sensation d'être dans un refuge* » <sup>183</sup>

L'espace chez Guy Goffette est tour à tour une terre idéalisée, un univers que nous habitons, une terre élue, une maison que l'on connaît, un univers privilégié auquel on se dirige, une terre idéalisée, enfin une maison, une terre, un univers privilégié. D'un point de vue empirique, la poésie de Guy Goffette est très riche du point de vue de l'« *espace* ». Pour lui, la terre est un lieu idéalisé, elle est l'endroit de la nouvelle union : « *de toucher la terre ensemble / encore une fois* » <sup>184</sup>, et cet idéal est rendu possible parce que l'univers est un lieu habité, c'est en tout cas ce que Guy Goffette pense : « *nous bradons l'espace et toutes*

---

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>184</sup> Guy Goffette « Et voilà que le soleil encore une fois », LVP p. 95.

*les couleurs* »<sup>185</sup> selon lui l'homme possède l'univers, et la terre peut devenir un lieu privilégié :

*« J'ai une carte secrète / qui me bat sous les côtes un air si vif / que je vole et que la terre en tremble ».*<sup>186</sup>

Philippe Jaccottet utilise également le thème de l'espace : il est pour lui la maison que l'on connaît : la maison natale selon Gaston Bachelard, la terre qui a valeur d'abri, c'est-à-dire un lieu privilégié, mais plus loin encore un univers privilégié qui l'autorise à faire de la terre un lieu idéalisé. Finalement, la maison, la terre, l'univers deviennent selon lui un lieu d'élection.

Jaccottet évoque la nouvelle maison qu'il va connaître, même si pour l'instant il est perdu : « ...perdus parce que déportés dans un autre espace, altérés perdus dans des lieux eux-mêmes perdus ».<sup>187</sup> Cependant, la terre peut devenir valeur d'abri, la terre, symbole de la matrice, devenir lieu privilégié : « l'eau est de la lumière qui s'enfonce dans la terre ».<sup>188</sup>

La terre matrice devient un autre monde, un univers, un lieu de prédilection : « nous habitons encore un autre monde ».<sup>189</sup> Cette terre matrice, cet autre monde devient une terre idéalisée : « je ne parle qu'à toi, mon absente, ma terre ».<sup>190</sup>

---

<sup>185</sup> Guy Goffette « Un voile d'éther », PCE, p. 45.

<sup>186</sup> Guy Goffette, « La nuit peut bien tomber sur la ville », UMF, p.93.

<sup>187</sup> Philippe Jaccottet, « Si c'était le cas elle dirait que nous sommes vraiment perdus », ETN p. 25.

<sup>188</sup> Philippe Jaccottet, « Comme la lune est le miroir du soleil, l'eau est de la lumière qui s'enfonce dans la terre », PSN, p. 35.

<sup>189</sup> Philippe Jaccottet, « Poids des prières, des pensées », ERS, p. 51.

<sup>190</sup> Philippe Jaccottet « Comme je suis un étranger dans notre vie », EFF, p. 16.

L'espace, devient une terre d'élection et : « *Il y a là de ces vues qui vous font changer d'espace* ». <sup>191</sup>

Le dernier élément bachelardien, est l'eau : Philippe Jaccottet, et Guy Goffette usent de cette matière pour associer soit pour Philippe Jaccottet l'eau au champ lexical de la lumière (obscurité / lumière), soit pour Guy Goffette, comme une source d'énergie. Dans les deux cas, cette étude rejoindra l'intérêt que porte notre travail à l'intimité ; en effet, cette étude permettra au « *lecteur de reconnaître dans l'eau, dans la substance de l'eau, un type d'intimité* ». <sup>192</sup> Gaston Bachelard qui étudie « *la psychologie de l'imagination matérielle de l'eau* », procède à l'analyse du « *psychisme hydrant* ». <sup>193</sup> Dans son ouvrage *L'eau et les rêves* il évoque les eaux claires, les eaux printanières et les eaux courantes, les eaux amoureuses, les eaux profondes, les eaux dormantes, les eaux mortes, les eaux composées, l'eau maternelle et l'eau féminine, la pureté et la purification, la suprématie de l'eau douce, l'eau violente. Toutes ces images ne sont pas utilisées par Guy Goffette et par Philippe Jaccottet, c'est pourquoi nous n'étudierons que les chapitres de l'ouvrage de Gaston Bachelard relatifs aux eaux maternelles et féminines, à la pureté et à la purification, la morale de l'eau, et à la suprématie de l'eau douce, car comme le dit Paul Claudel « *tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau* ». <sup>194</sup>

Pour Gaston Bachelard de façon générale « *nous invite au voyage imaginaire* » <sup>195</sup>, de cette étude sur le thème de l'eau, nous retiendrons huit aspects

---

<sup>191</sup> Philippe Jaccottet, « Il y a là de ces vues qui vous font changer d'espace », ETN, p. 66.

<sup>192</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p. 9.

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>194</sup> Paul Claudel, *Positions et propositions*, II, dans *Œuvres en prose*, préface par Gaëtan Picon ; textes établis et annotés par Jacques Petit et Charles Galpérine, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p.235.

<sup>195</sup> Bachelard Gaston, *L'eau et les rêves*, op. cit., p.; 179.

- « *Caractère presque toujours féminin... La profonde maternité des eaux* »<sup>196</sup>
- « *L'eau devient femme* »<sup>197</sup>
- « *Une créature abri et une créature nourricière* »<sup>198</sup>
- « *Un rêve de rénovation* »<sup>199</sup>
- « *L'eau qui désaltère l'homme abreuve la terre* »<sup>200</sup>
- « *La contemplation et l'expérience de l'eau nous conduit à un idéal* »<sup>201</sup>
- « *L'eau devient l'héroïne de la douceur et de la pureté* »<sup>202</sup>
- « *Devient une sorte de médiateur plastique entre la vie et la mort* »<sup>203</sup>

Philippe Jaccottet utilise le thème de l'eau dans trois de ses ouvrages, *L'effraie*<sup>204</sup>, *Pensées sous les nuages*<sup>205</sup> et *La Semaison*<sup>206</sup> :

Lorsque Philippe Jaccottet écrit : « *la mer est de nouveau obscure* »<sup>207</sup>, Gaston Bachelard propose d'interpréter « *la mer* », comme un élément médiateur entre

---

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 205.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>204</sup> Philippe Jaccottet, *L'effraie et autres poésies*, Gallimard, collection Métamorphoses, 1953, 63p.

<sup>205</sup> Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*, NRF, Gallimard, 1983, 75p.

<sup>206</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979*, Gallimard, 1984, 280p. .

<sup>207</sup> Philippe Jaccottet, « Portovenere », EFF, p. 25.

la vie et la mort. En effet, ce vers exprime une clarté perdue et une nouvelle obscurité, sans doute l'évocation de la vie et de la mort.

La mer intègre la lumière, « *toute cette lumière ne serait-elle pas une immense larme ?* »<sup>208</sup>, et autorise le rêve de rénovation de l'eau fraîche, une sorte de créature abri, l'eau devenant symbole de la clarté, de la transparence.

Enfin, c'est une lumière qui pénètre le monde chthonien : « *l'eau est la lumière qui s'enfonce dans la terre* »<sup>209</sup>, une fusion des éléments où l'eau est la métaphore de la lumière et comme le propose Gaston Bachelard, cette « *eau qui désaltère l'homme abreuve la terre* ».<sup>210</sup> L'eau nous invite donc au voyage imaginaire.

Guy Goffette, lui utilise la métaphore, le symbole de l'eau (six fois), il évoque ces « *lettres au désert / rappelant le puits de l'ancienne oasis / où nous allions ensemble boire et / boire* »<sup>211</sup> ce qui paraît alors :

« *C'est l'image d'une nuit tiède et heureuse, l'image d'une matière claire et enveloppante, une image qui prend à la fois l'air et l'eau, le ciel et la terre et qui les unit, une image cosmique, large, immense, douce* ».<sup>212</sup>

C'est une eau bonne, bénéfique, sous deux aspects : d'abord une eau qui désaltère l'homme et qui abreuve la terre, et cette eau (toujours selon Gaston Bachelard) devient apaisante et nourrissante.

---

<sup>208</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 47.

<sup>209</sup> Philippe Jaccottet « Comme la lune est le miroir du soleil, l'eau est de la lumière qui s'enfonce dans la terre », PSN, p.35.

<sup>210</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, op. cit.*, p. 168.

<sup>211</sup> Guy Goffette, « Et voilà que le soleil encore une fois » LVP, p. 94.

<sup>212</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, op. cit.*, p. 163.

Le poète a le désir de cette eau. Il s'agit dès lors d'une démarche, d'une quête poétique : « *pour que nos premiers pas / l'un vers l'autre réveille la mer* ». <sup>213</sup> Encore une fois Gaston Bachelard propose une analyse du « psychisme hydrant ». Si ce sont les mêmes explications qui reviennent, celles-ci constituent une grille qui, tant pour l'eau que pour l'espace, l'air et le feu, autorisent notre approche empirique à faire de la poésie en quelque sorte une grille de symboles à décrypter. Ainsi, lorsque Guy Goffette souhaite « *(Pourvu) que l'eau des yeux dans son vers se change / en un vin léger qui tremble quand on l'a bu* » <sup>214</sup>, le poète fait référence à quatre notions bachelardiennes, le rêve de rénovation de l'eau fraîche, l'eau comme créature abri et la contemplation et l'expérience de cette eau qui conduit à un idéal, l'idéal étant ici la métamorphose de l'eau en un vin léger. En définitive l'eau devient un élément capable de métamorphose et de métamorphoser.

L'un des plus beaux vers de Guy Goffette, extrait de *Solo d'ombres* : « *comme la peur de mourir à deux pas de la mer sans l'avoir touchée à deux pas de toi sans t'avoir aimée* » <sup>215</sup> est explicable dans la perspective de Bachelard explicable de quatre façons : l'eau bonne agréable, un abri, sa contemplation conduisant le poète à un idéal de l'usage des sens « t'aimer te toucher », tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau.

Le poète peut prendre possession de la mer, en effet : « *la mer toute entière / se ferme dans leurs poings* ». <sup>216</sup>

Le vers le plus riche de Guy Goffette, lorsqu'il évoque la mer, est certainement celui dont j'ai pris note lors de notre entrevue à la BFM de Limoges, le 22/09/2006, en effet ce vers à lui seul est susceptible d'être expliqué par les huit

---

<sup>213</sup> Guy Goffette, « La passerelle », SLO, p. 117.

<sup>214</sup> Guy Goffette, « Dans le mouvement des bras, il arrive », UMF p. 67.

<sup>215</sup> Guy Goffette, « La mise à nu », SLO p.105.

<sup>216</sup> Guy Goffette, « La mer toute entière se ferme dans leurs poings », SLO, p. 55.

aspects de la grille bachelardienne. Guy Goffette dit : « *le cinquième horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer* »<sup>217</sup>, et le chercheur de conférer à cette mer d'abord un caractère féminin, d'en faire une créature-abri, une créature-nourricière. La perspective est clairement maternelle et cette eau devient femme. Enfin, le poète qui contemple cette mer et conduit à un idéal; c'est alors que l'eau devient douce et bienfaisante. Paul Claudel et Guy Goffette s'entendent : « *tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau* ». <sup>218</sup>

La présence des quatre éléments dans les poésies de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet développent tout un imaginaire, qui « *dans le psychisme humain [est] l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté* ». <sup>219</sup> Le projet de l'épistémologie, de Gaston Bachelard est accompli. « *Tout ce que peut espérer la philosophie, c'est de rendre la poésie et la science complémentaires, de les unir comme deux contraires bien faits* ». <sup>220</sup> Comme nous l'avons vu, la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet peut être unie à la perspective de Gaston Bachelard.

Pour conclure, le philosophe n'oublie pas de mettre en avant toute la force onirique qui existe dans les poèmes, en effet Gaston Bachelard insiste sur le fait que :

*« pour avoir cette constance du rêve qui donne un poème, il faut avoir plus que des images réelles devant les yeux. Il faut suivre ces images qui naissent en nous-mêmes, qui vivent dans nos rêves, ces*

---

<sup>217</sup> Entretien du 22/09/2006 avec Guy Goffette à la médiathèque de Limoges.

<sup>218</sup> Paul Claudel, *Positions et propositions*, II, *op. cit.*, p. 235.

<sup>219</sup> Gaston Bachelard, *L'air et les songes*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>220</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, *op. cit.*, p. 12.

*images chargées d'une matière onirique riche et dense qui est un aliment inépuisable pour l'imagination matérielle ».*<sup>221</sup>

Pour Philippe Jaccottet, également il faut respecter le rêve, et il s'interroge :

*« les rêves de ces nuits là disent-ils donc la vérité ? La vérité plus vraie qu'aucune autre et qui l'emporterait sur toutes les autres ? »*<sup>222</sup>

Gaston Bachelard, Philippe Jaccottet et Guy Goffette évoluent dans cette même sphère, tous les trois s'accordent à reconnaître la présence d'une dimension onirique, et donc que les mots autorisent le rêve.

## **2) Linguistique**

*« L'écriture poétique répond à une syntaxe qui lui est propre ; une syntaxe qui échappe aux structures linguistiques communes que les images n'ont de cesse de faire éclater en une désorganisation continue, et qui met en place des structures résolument différentes de celles qui régissent l'exercice de l'intelligence discursive ».*<sup>223</sup>

L'image (surréaliste ou non), la métaphore, la métonymie, l'archétype, le schème, le symbole, les synesthésies, et les paraboles, assonances, allitérations, sont les principales composantes de l'écriture poétique, parce qu'ils permettent la constitution d'images lexicalisées, ils autorisent le poème produit linguistique oral et écrit.

---

<sup>221</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p. 27.

<sup>222</sup> Philippe Jaccottet, « Si c'était le cas, elle dirait que nous sommes vraiment perdus », ETN, p. 44.

<sup>223</sup> Gérard Legrand., *Vocabulaire Bordas de la philosophie*, op. cit., p.176.



Les mots permettent d'être au monde, car l'Homme est un être de langage. Mais aussi un être de lecture. Habiter le texte va consister à remplacer la lecture simplificatrice par une approche amplificatrice du sens, toujours à parfaire, une approche reconstructrice, individuelle du texte ; un sens qui n'en finit pas d'émerger et qui cesse enfin d'être la seule clé capable au mieux d'ouvrir le texte pour devenir une façon supplémentaire d'être au monde par la médiation d'un langage dans lequel Saint John Perse, voyait un moyen de « *Mieux vivre et plus loin* »<sup>224</sup>. C'est donc par le sens des mots que les révélations peuvent naître, de retrouver la pensée rimbaldienne ;

*« Du reste, toute parole étant idée, le temps d'un langage universel viendra !... Cette langue sera l'âme de l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs ... le poète définirait la quantité d'inconnus s'éveillant en son temps dans l'âme universelle ».*<sup>225</sup>

### a) La parole

Pour traiter de la parole, il apparaît nécessaire de définir les schèmes, et la métaphore, qui permettent tous deux, une création poétique, c'est-à-dire une création linguistique dont les supports sont l'image et l'émotion. On peut partir d'une première définition du schème, selon Kant, « *le schème est un procédé général de l'imagination pour procurer à un concept son image* ».<sup>226</sup> Pour l'anthropologue selon Gilbert Durand, le schème est une « *généralisation*

---

<sup>224</sup> Pierre Mazars, « Interview du 1<sup>er</sup> novembre 1960 », cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.207.

<sup>225</sup> Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny (15 mai 1871), *Œuvres complètes* ; Gallimard, NRF, Bibliothèque de La Pléiade, 1972, p.75.

<sup>226</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, *op. cit.*, p.16.

*dynamique et affective de l'image* ». <sup>227</sup> Il apparaît que la définition du philosophe, est la plus complète, la plus précise. Pour Kant, trois aspects définissent le schème : il est d'abord « *un procédé général de l'imagination pour procurer à un concept une image* » <sup>228</sup> ; Deuxièmement, il est une détermination transcendantale du temps selon des règles ; finalement il rend possible les phénomènes et, par là, permet de dévoiler « *la structure de notre rapport au monde* ». <sup>229</sup>

Dans le discours poétique, clairement et par essence, le mot est roi. Mais alors que Valéry s'en remettait en dernier ressort, pour rendre compte de ce *merveilleux* poétique proche parent des : « *prestiges et ...prodiges de l'antique magie* » <sup>230</sup>, à un état de grâce libérant : « *une sorte d'énergie spirituelle de nature spéciale* » <sup>231</sup> à partir de laquelle s'effectuera nécessairement le travail de la pensée, il s'avère que c'est le Mot qui nourrit et comble comme le dévoilement soudain d'une vérité ; dire que cette vérité est d'ordre poétique :

« *c'est seulement dire que le Mot poétique, ne peut jamais être faux parce qu'il est total ; il brille d'une liberté infinie et s'apprête à rayonner vers mille rapports incertains et possibles* ». <sup>232</sup>

La métaphore est une figure centrale du pouvoir des mots, elle est quasi permanente en poésie. Jean Burgos et Roland Barthes en proposent tous deux,

---

<sup>227</sup> Gilbert Durand, « *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* », in *Pour une poétique de l'imaginaire*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.121.

<sup>228</sup> Emmanuel Kant, *Essai sur la critique de la faculté de juger, et la fin de la métaphysique*, Edition Vrin, 1970, p.214.

<sup>229</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire*, *op. cit.*, p.101.

<sup>230</sup> Roland Barthes, « *Y a-t-il une écriture poétique ?* », Le Seuil, 1953, p.69-70.

<sup>231</sup> Roland Barthes, « *Poésie et pensée abstraite* », Le Seuil, p.135.

<sup>232</sup> Roland Barthes, *Y a-t-il une écriture poétique ?*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.113.

une définition, il s'agit d'identifier les divers éléments impliqués par les deux réalités en présence qu'il désigne par le terme de « comparé » et « comparant », de tirer de leur confrontation une « évocation » qui rende compte, eu égard à ce que l'on sait de chacun des deux termes : « *du bien-fondé conceptuel de la métaphore* ». <sup>233</sup> Avec des mots plus simples, Roland Barthes dit que la parole est le fruit d'une aventure possible :

« [...] *la parole est [...] le temps épais d'une gestation plus spirituelle, pendant laquelle la pensée est préparée, installée peu à peu par le hasard des mots. Cette chance verbale, d'où va tomber le fruit mûr d'une signification, suppose donc un temps poétique qui n'est plus celui d'une fabrication, mais celui d'une aventure possible, la rencontre d'un signe et d'une intention* ». <sup>234</sup>

De la parole au texte, le pouvoir des mots procure « liberté » et cette liberté réside d'abord dans le texte, puis s'échappe de la sphère de l'écriture pour atteindre la vie et précisément l'être-au-monde. Mettre les mots en liberté, c'est chercher à libérer la parole et, de là :

« *Par une œuvre de subversion intégrale entreprise dans le langage, tenter de renouveler les rapports de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec le monde* ». <sup>235</sup>

---

<sup>233</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, op. cit., p.62.

<sup>234</sup> Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, cité par Burgos Jean, op. cit., p.111.

<sup>235</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p.28.

## b) Le texte

Le produit de la création poétique est bien sur le texte. Un texte à la fois assujéti à la lecture écrite et à la lecture orale. Et la liberté évoquée précédemment rebondit aussi au sein du texte. Si déterminé qu'il soit par le lieu de son écriture :

*« l'espace du texte n'est donc point véritablement clos, mais ne cesse de s'ouvrir virtuellement, et ce à l'infini, sur des organisations nouvelles à la fois en lui et hors lui ».*<sup>236</sup>

Le texte se traduisant comme l'issue du trajet accompli par les mots depuis un imaginaire, un étonnement, une émotion.

C'est bien à ce carrefour d'échanges qu'il faut situer l'écriture, lieu d'émergence de l'anthropos et qui, loin de pouvoir définir le texte comme un monde clos voué aux seules structures du langage, ne prend forme et signification que par rapport aux deux mondes qui viennent y échanger leurs forces et d'où il tire d'abord sa substance. Liberté et Imagination nourrissent le produit poétique, et le texte comme on l'a vu, est aussi un produit linguistique. Il convient de reconnaître, la participation du « schème », dans le texte poétique, et la notion d'archétype. Le schème contribue à la structuration progressive du sens :

*« il y contribue d'autant mieux que les associations entre les images et les relations entre les divers éléments du texte, à tous les*

---

<sup>236</sup> *Ibid.*, p.90.

*niveaux et pas seulement au niveau thématique, se trouvent ici multipliées ».*<sup>237</sup>

La subtilité linguistique du texte poétique réside dans les images, dans la constellation d'images qui naissent. Il n'y a pas de lecture singulière mais une pluralité de lectures, elles sont :

*« liées à l'infini des potentialités laissées en attente dans le texte constitué et dont certaines seulement vont être prises en compte, du moins mises en relief, par l'Imaginaire du lecteur ».*<sup>238</sup>

Pluralité de lectures, mais aussi pluralité des écritures, d'écritures qui répondent à l'angoisse de la finitude par une attitude de révolte, de refus ou de ruse, imposant des schémas de conquête, de repli ou de progrès. Une poésie toujours à faire et qui, parce qu'elle est pleine intégration des différences et de tout ce qui rompt l'accoutumance, assure la liaison de l'homme « *avec la permanence et l'unité de l'être* ». <sup>239</sup>

De la question à la réponse, de l'écriture à la lecture, Jakobson a bien remarqué, que le texte poétique « *est caractéristique du monologue intérieur, où le sujet (le poète) connaît d'avance la réplique à la question qu'il va poser lui-même* ». <sup>240</sup>

Cette analyse permet une harmonisation des possibles, et donc la cohérence d'un sens. Parmi toutes les possibilités ouvertes dans l'écriture et se prolongeant au-delà d'elles en de nouvelles formes, le lecteur ne va-t-il pas nécessairement

---

<sup>237</sup> *Ibid.*, p.171.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p.202-203.

<sup>240</sup> *Ibid.*, p.103.

opérer un choix, malgré lui, en fonction de l'imaginaire qui est sien, et interpréter le texte (lui imposer un sens) en pensant découvrir son sens ?... : La poétique de l'imaginaire fait plus que réconcilier écriture et lecture : elle rend l'une et l'autre étroitement solidaires « *le texte contraint aussi à actualiser et à vivre pour son propre compte les virtualités qui s'y trouvent* ». <sup>241</sup>

Evoquer l'expérience poétique, amène à considérer l'énigme de la visibilité, proposée par Merleau-Ponty : « *d'un côté, l'espace infini, vibrant de lumière et d'énergie. De l'autre, la fascination toute païenne du regard et de l'image* ». <sup>242</sup>

Partant du texte comme produit réalisant l'union intime entre la parole et l'esprit, et voyant là un résultat proprement merveilleux, il va remonter dans son analyse aux moyens de produire tel effet ainsi qu'aux conditions à remplir pour y parvenir. C'est dans le texte que l'identité s'affirme.

### **3) La conception de Bakhtine**

Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) est un critique littéraire russe. Ses principaux apports sont : la critique du formalisme, la notion de dialogisme et de polyphonie romanesque ; il est aussi l'« inventeur » de la notion de chronotope, c'est-à-dire l'étude du lieu, du temps de l'action ainsi que de l'univers de personnages créés par le romancier, enfin Bakhtine a travaillé sur la philosophie du rire, moyen pour lui d'embrasser la totalité de l'existence, il a travaillé sur la notion de « carnavalesque ».

Nous nous attacherons à observer dans notre travail les rapports entre dialogisme et poésie, enfin nous chercherons à décrire qui est l'écrivain – poète, mais de façon générale, une étude du poète en tant qu'auteur.

---

<sup>241</sup> *Ibid.*, p.399.

<sup>242</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire*, op. cit., p.55.

Dominique Maingueneau, dans *Les termes clés de l'analyse du discours*, propose une définition théorique du dialogisme de Bakhtine :

« en analyse du discours le terme dialogisme est utilisé, à la suite de Bakhtine, pour référer à la dimension foncièrement interactive du langage, oral ou écrit .... Bakhtine emploie aussi dialogisme au sens d'intertextualité... ».<sup>243</sup>

Le dialogisme devient synonyme d'interaction, d'intertextualités, de chants mêlés. Le but de notre travail est d'expliquer en quoi la poésie, selon Bakhtine est un monologue. Le poème, comme pur et intact produit de l'auteur, qui n'exprime que sa voix.

**a) Qu'est ce que la poésie, d'un point de vue du discours ? La poésie comme énonciation d'un monologue singulier :**

Bakhtine définit un énoncé par « l'alternance des sujets parlants, c'est-à-dire par l'alternance des locuteurs ».<sup>244</sup> Mais le discours poétique, selon lui, ne comporte aucune alternance locutoire. « Le langage du poète, c'est son langage à lui. Il s'y trouve tout entier ».<sup>245</sup>

Le poème serait plein de la voix de son créateur, hermétique aux influences extérieures, et n'existerait que dans son être-là. Nous pouvons cependant, grâce à Philippe Jaccottet, avoir une autre définition la poésie. En effet si elle n'est constituée que de la voix de son auteur, qu'est ce qui la nourrit ?

---

<sup>243</sup> Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, 1996, p. 27.

<sup>244</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, collection Bibliothèque des Idées, 1984, p.277.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 108.

*« Il y a là de ces vues qui vous font changer d'espace, par l'étroit interstice entre le jour et la nuit, entre l'hiver et le printemps ; là dans l'intervalle, par un simple effet de lumière, on vous offre la représentation (mais rien de théâtral) d'un rapprochement entre les choses et les pensées ; les choses sont encore des choses, l'herbe encore de l'herbe, mais quelque chose miroite derrière, ou dessous, ou dedans. Cela se passe loin de tout bruit, et à l'abri de l'ombre. En ce moment et ce lieu-ci, l'ombre n'est pas synonyme de complot, de menace ; au contraire. Elle a pris la forme d'une servante qui vous invite à entrer ».*<sup>246</sup>

En effet, dans *Esthétique et théorie du roman*<sup>247</sup>, le critique russe, à propos de la poésie et de la dialogisation écrit :

*« Dans les genres poétiques (au sens étroit) la dialogisation naturelle du discours n'est pas utilisée littérairement, le discours se suffit à lui-même et ne présume pas, au-delà de ses limites, les énoncés d'autrui. Le style poétique est conventionnellement aliéné de toute action réciproque avec le discours d'autrui, tout regard vers le discours d'un autre ».*<sup>248</sup>

Nous pouvons dès lors établir trois premiers constats, sur le dialogisme et la poésie : observer, la poésie comme monologue, son indépendance linguistique.

Tout d'abord, la poésie est reçue comme un monologue, elle autorise la liberté de l'auteur, puisque : le discours poétique se suffit à lui-même et ne présumerait pas les énoncés d'autrui. C'est-à-dire que, selon Bakhtine la première caractéristique de la poésie est l'absence de dialogisme.

---

<sup>246</sup> Philippe Jaccottet, « Il y a là de ces vues qui vous font changer d'espace », ETN, p. 66.

<sup>247</sup> Bakhtine, Mikhaïl : *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, collection bibliothèque des Idées, 1984, 400p.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 107.



*« Le discours direct orienté sur son objet, ne rencontre pas la résistance capitale et multiforme du discours d'autrui ».*<sup>249</sup>

D'autre part, la poésie, selon Bakhtine serait indépendante linguistiquement. Le discours poétique, selon Bakhtine peut être défini, comme une énonciation. L'énonciation poétique serait tout à fait particulière, elle n'autoriserait ni l'ironie, la polyphonie ; ce ne sont pas seulement les images qui font la spécificité de la poésie, mais le mode d'énonciation qui est comparable au monologue. Le discours poétique selon Bakhtine persisterait à se caractériser par son énoncé unique, et par l'absence de dynamique intertextuelle, par l'absence de dialogisme. Le poème serait porté par la pensée de l'auteur et la forme du texte. Il y a d'une part l'imagerie du poète, et ses mots, c'est-à-dire ses schèmes<sup>250</sup>.

Enfin, la poésie, ignorerait le sentiment d'une limitation, elle n'aurait ni historicité, ni détermination sociale. C'est-à-dire que

*« dans la représentation au sens stricte du terme toute l'action se joue entre le mot et l'objet. Le mot se coule dans la richesse inépuisable, dans la multiformité contradictoire de l'objet lui-même, dans sa nature encore vierge et inexplorée ».*<sup>251</sup>

La poésie serait un genre officiel qui supprime tout dialogisme, toute distance, toute ligne de rupture. Le travail poétique serait un travail d'effacement du plurilinguisme, et de la plurivocabilité dans le langage.

---

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>250</sup> Schème : procédé général de l'imagination pour procurer à un concept, son image.

<sup>251</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 101.

**b) L'écrivain poète :**

La seule autorité, la seule règle, la seule loi, pour Bakhtine est l'absence de dialogisme, mais de manière générale, l'écrivain poète est auteur, il fait donc autorité, même si comme le dit Philippe Jaccottet, au moment de la création poétique :

*« il fallait se dessaisir de soi, diminuer l'opacité de la vie, se délivrer de la pesanteur des certitudes, des croyances, des dogmes, pour espérer de la vie présente des moments de force intérieure, de plénitude, de grâce, peut-être ».*<sup>252</sup>

L'« autorité », provient étymologiquement du latin « *auctoritas / auctoritatis* », et a le même étymon, que dans « *auctor / auctoris* », et qui signifie : auteur.

Le dictionnaire propose, plusieurs définitions pour chacun de ces deux termes. Une étude rigoureuse de ces définitions permettra de rendre compte du caractère « *autoritaire de la poésie* ».

Le « *pouvoir* » ou le « *droit de commander* »<sup>253</sup> est le premier sens d'« *auctoritas / auctoritatis* », dans un sens élargi, le terme signifie : « *autorité, influence, exemple, modèle* ». « *Celui, celle qui est la première cause d'une chose* »<sup>254</sup> est le premier sens d'« *auctor / auctoris* », dans un sens élargi, il signifie : « *celui qui augmente, qui fait avancer, qui pousse à agir* ». Un premier regard sur ces deux racines étymologiques permet de dire, de façon générale que : l'auteur a une autorité.

---

<sup>252</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 12.

<sup>253</sup> Georges Edon, *Le dictionnaire français-latin*, Edition Librairie classique, 1995, p.189.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p.187.

Quel type et sur qui le poète a-t-il de l'autorité ? Tout d'abord, c'est un type de pouvoir autorisé. En tout cas, il est celui qui pousse à agir : catalyseur d'énergies, celui qui augmente, qui fait avancer, il permet le progrès. Mais le premier sens d'auctor, *auctoris est : celui qui est la première cause d'une chose*, donc le poète fait plus que de reproduire, il confère une nouvelle identité à ce sur quoi il écrit, il pose son *habitation au monde* : « *le fruit est un verbe / désormais personnel et absolu* ». <sup>255</sup>

La frontière qui sépare une œuvre d'un autre type de textes le prenant pour modèle est intéressante. En effet, de l'exemple au modèle, le poème a rapport avec la vérité. De fait, parler du caractère autoritaire de la poésie c'est aussi, outre reconnaître au poète, une dimension révélatrice, ou démonstratrice, quand il s'approche de la vérité, outre comprendre que le poète déclenche des « *modus vivendi* » c'est reconnaître surtout sa nécessité. Le poème permettrait le progrès, et l'émergence de forces, plus ou moins dépendantes de l'intimité. L'intimité a donc un rapport avec la Vérité. Philippe Jaccottet remarque dans ses Semaisons :

« *en moi se contrarient le sens de l'inconscient et un certain rationalisme, je ne crois pas aux miracles, au mystère peut-être... Je voudrai m'en tenir au particulier, à l'intime, à l'intimement vécu* ». <sup>256</sup>

Et, le fait que, la poésie soit exempte de tout aspect dialogique est une explication valide pour illustrer la puissance évocatoire de la poésie, directe et sans intermédiaire.

---

<sup>255</sup> Guy Goffette, *L'Adieu aux lisières*, NRF, Gallimard, 2007, p. 83, “[désormais ADL].”

<sup>256</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison carnets 1954-1979*, *op. cit.*.

Le discours poétique est unique et autonome, il est linguistiquement comparable au monologue. C'est-à-dire que « *le discours poétique, n'est fait que d'une voix, Mais qui échappe au principe d'alternance des tours de parole* ». <sup>257</sup>

Jaccottet dépasse Bakhtine, pour lui, il n'y a non seulement ni présence de dialogisme, mais encore plus loin, l'insaisissable

*« la poésie risque le rien parce que les graines du poète sont légères comme l'herbe et le vent. Il y a dans cette poésie, qui refuse les non sens et les facilités d'une accointance avec le néant, ce que Baudelaire voyait dans l'art de Goya, et qu'il considérait comme un aspect de sa modernité : l'amour de l'insaisissable ».* <sup>258</sup>

Les poèmes sur lequel porte le travail sont d'une part la pure pensée du poète, et d'autre part l'émergence de son intimité : drame personnel et source de connaissance (donc de création), un drame qui met en place l'homme dans son rapport avec lui-même et dans son rapport au monde.

*« L'unicité du langage sont les conditions obligatoires de l'individualité directe et intentionnelle du style poétique, de son maintien dans le monologue ».* <sup>259</sup>.

Cependant il y a d'autres formes de poésie, il existe des poésies à visées idéologiques. En effet, Aimé Césaire, poète et homme politique français

---

<sup>257</sup> Dominique Maingueneau., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Editions du Seuil, 1996, p. 390.

*op. cit.*, p.390.

<sup>258</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>259</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, *op. cit.*, p.108-109.

exprime dans son œuvre toute la révolte du peuple noir contre les colonisateurs. L'objectif de cette poésie est clair : il s'agit de faire respecter les droits de l'Homme... La liberté....

Dans une interview, le poète dit :

*« il y a chez moi ce besoin de rugir parce que les antillais, descendants d'esclaves, êtres déchirés, ont été opprimés, dépouillés de notre langue et de notre terre ».*<sup>260</sup>

L'espérance de Césaire se résume en une phrase, bien ironique : *« Il nous reste toujours des terres arbitraires ».*<sup>261</sup> La pensée du poète Aimé Césaire se veut idéologique, elle devient philosophique :

*« C'est quoi une vie d'homme ? C'est le combat de l'ombre et la lumière... C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir entre la lucidité et la ferveur. Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté ».*<sup>262</sup>

Ainsi l'écrivain poète a plusieurs visages, poètes de l'intime et du quotidien comme le sont Guy Goffette et Philippe Jaccottet, poète des droits de l'Homme qui écrit pour le respect de la Liberté, et de la condition humaine, tel que le fut Aimé Césaire.

---

<sup>260</sup> Dans l'entretien de présence africaine.

<sup>261</sup> Définition Terre, multi dictionnaire de français Larousse, Gallimard.

<sup>262</sup> Dans l'entretien de présence africaine.

Selon Bakhtine, le discours poétique ne peut être contredit, il est irréfutable : « *le monde de la poésie ...est toujours éclairé par un discours unique et irréfutable* ». <sup>263</sup> En ce sens, la pensée de Bakhtine éclaire la piste du discours idéologique, comme monologue.

La conclusion à laquelle aboutissent les travaux de Mikhaïl Bakhtine, est l'opposition radicale entre le roman et la poésie, via la présence ou l'absence de dialogisme, mais le mystère de la création poétique demeure car : « *c'est comme s'il y avait une poésie cachée dans le monde et dont on serait les traducteurs* ». <sup>264</sup> La poésie linguistiquement existe via le concept d'absence de dialogisme. Cette théorie fait d'autant plus sens, qu'elle oppose radicalement le roman au poème, aussi en définitive parce qu'elle réajuste la portée de « l'intertextualité ». La poésie est le genre littéraire, le plus en adéquation avec le langage. En outre,

*« En matière de poésie, est possible l'idée d'un 'langage poétique particulier, d'un 'langage des dieux', d'un 'langage poétique prophétique' ». <sup>265</sup>*

---

<sup>263</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p.108.

<sup>264</sup> Jaccottet Philippe, *De la poésie*, op. cit., p. 29.

<sup>265</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p.109.

### Chapitre III. Le concept d'image et d'émotion : La métaphore

« *Le rêve / de traverser la mer / sur les épaules d'une statue / n'a pas changé* ». <sup>266</sup>

Il semble judicieux en introduction à ce chapitre de définir l'image, l'émotion, la métaphore avant d'utiliser ces termes, et ce aux vu des textes. <sup>267</sup>

L'image : est une évocation dans le discours d'une réalité souvent abstraite, différente de celle à laquelle renvoie le sens littéral du texte, mais une réalité reliée à l'image par une relation de similitude, d'analogie. C'est un terme général qui est présent dans la genèse poétique. L'image apporte l'émotion, le poème qui est images lexicalisées devient en lui-même émotion, et Philippe Jaccottet envisage d'ailleurs, comme l'avait fait Richard Wagner dans son projet d'un drame intégral, le Gesamtkunstwerk, le

« *rêve d'écrire un poème qui serait aussi cristallin et aussi vivant qu'une œuvre musicale... Il n'est pas de plus beau don à faire... que cette musique là, déchirante non par ce qu'elle exprime, mais par sa beauté seule* ». <sup>268</sup>

---

<sup>266</sup> Guy Goffette, « Le rêve », SLO, p.59.

<sup>267</sup> La référence de base est la même pour les trois notions : *Le grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, de Paul Robert. Deuxième édition entièrement revue et enrichie par Alain Rey, 14 volumes.

<sup>268</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 17.

L'émotion chez Philippe Jaccottet est très vive, la poésie, la métaphore lui sont naturelles et familières : « *entend le mensonge des paroles, ce qui le paralyse* ». <sup>269</sup> L'émotion : est un état affectif, plaisir ou douleur, nettement prononcé : « *en un mot, la poésie ne peut exister sans l'émotion, ou, si l'on veut, sans un mouvement de l'âme qui règle celui des paroles* ». <sup>270</sup>

La métaphore, elle est une figure de rhétorique, un procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique. L'analogie est le terme clef dans la définition : l'image est analogique, le poète pense par analogie et comme Baudelaire, par synesthésie, par correspondances. Les correspondances sont des analogies, et les poètes en font un usage permanent : « *Jaccottet retrouve l'idéal baudelairien qui aspirait à comprendre sans effort le langage des fleurs et des choses muettes* ». <sup>271</sup>

Ce qui différencie l'image de la métaphore c'est qu'en fait l'image est un terme global qui insère à la fois le concept de métaphore et de comparaison. La comparaison se caractérisant par l'emploi de l'adverbe « comme ». Les images sont composées de métaphores et provoquent des émotions les trois termes sont donc interdépendants.

Le discours poétique est un moment privilégié. Pour Philippe Jaccottet, la poésie est traduction. Lors de l'entretien avec Reynald André Chalard, à la question « *quel est donc votre avis sur les rapports qui peuvent exister entre poésie et traduction ?* » <sup>272</sup>

Jaccottet répond en toute sincérité, relatant sa vie d'une part et ses conceptions :

---

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>270</sup> Paul Claudel, *Œuvres en prose*, préface par Gaétan Picon ; textes établis et annotés par Jacques Petit et Charles Galpérine, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 47.

<sup>271</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>272</sup> *Ibid.*, p. 19.



« J'ai donc choisi la traduction très jeune, parce que j'avais commencé à traduire dès l'âge de seize ans... Il y avait spontanément en moi un goût de cela... Cela m'a apporté certains éléments enrichissants, de maîtrise de la langue peut-être. Je vois la poésie comme traduction d'une émotion... C'est comme s'il y avait une poésie cachée dans le monde et dont on serait les traducteurs ».<sup>273</sup>

Pour Guy Goffette il existe un réel lien entre l'image et le mot : « *l'image regarde / très au-dessus des mots* »<sup>274</sup>. Le poète reconnaît d'une part la force de l'image et d'autre part le lien qu'elle entretient avec le mot.

La métaphore est appelée archétype par le psychanalyste Jung. Pour lui, la métaphore est nécessaire au poète, elle porte l'émotion car, selon lui: « *l'homme vit d'images* ».<sup>275</sup> Jung pose ce principe comme élément de définition :

« quand je parle d'image je n'entends pas la simple copie psychique de l'objet externe, mais une sorte de représentation immédiate, bien décrite par le langage poétique, phénomène imaginatif qui n'a, avec la perception des objets, que des rapports indirects; produit plutôt de l'activité imaginative de l'inconscient, elle se manifeste à la conscience de manière plus ou moins subite, comme une vision, ou une hallucination, sans en avoir le caractère pathologique, c'est-à-dire sans faire jamais partie du tableau clinique d'une maladie. Son caractère psychologique est celui d'une représentation imaginative; elle n'a jamais la quasi-réalité de l'hallucination, autrement dit, elle ne prend jamais la place du réel; le sujet la distingue toujours du réel sensoriel parce qu'il la perçoit en tant qu'image interne ».<sup>276</sup>

---

<sup>273</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>274</sup> Philippe Jaccottet, « Les mouches moissonnent », SLO, p. 66.

<sup>275</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire*, op. cit., p.117.

<sup>276</sup> Jung Carl Gustav, *Types psychologiques*, cité par Jean Burgos, op. cit., p.74.

« on croit souvent que le terme archétype désigne des images. Mais celles-ci ne sont rien autre que des représentations conscientes ».<sup>277</sup> La poésie donc, n'est pas que rêverie, elle est un discours conscient et en ce sens rejoint la conception de Bakhtine, la poésie serait donc à la fois éveil, conscience et myriades d'archétypes. C'est peut-être ce qui fait son universalité...

Pour Jean Burgos, l'image est un point de départ et définit précisément la poésie moderne. C'est la raison pour laquelle on parle de première modernité avec Charles Baudelaire : car celui-ci utilise effectivement l'image comme point de départ dans ses poésies. Par exemple l'incipit du poème *L'ennemi* est bien une image et particulièrement une métaphore :

*« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,  
Traversé ça et là par de brillants soleils ;  
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,  
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils ».*<sup>278</sup>

En effet le premier vers « *ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage* », est bien une métaphore, une image par laquelle Charles Baudelaire pose sa modernité. Pour lui : « *la modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable* ».<sup>279</sup> Philippe Jaccottet à propos de Baudelaire écrit : « *le mot profond est une clé de son œuvre. Sa musique réellement creuse le ciel...la chambre, l'espace comme une chambre : intime / ouvert* ».<sup>280</sup>

---

<sup>277</sup> [http : // www.cgjung.net](http://www.cgjung.net)

<sup>278</sup> Charles Baudelaire, *L'ennemi*, première strophe, extrait des *Fleurs du Mal*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>279</sup> Charles Baudelaire, *Ecrits esthétiques*, UGE, collection 10 / 18, 1986 p.373.

<sup>280</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, *op. cit.*, p. 236.

Philippe Jaccottet utilise dans ses textes, la métaphore séraphique<sup>281</sup>, comme prélude à la vraie vie. Cette réflexion fera l'objet d'une étude postérieure, dans le chapitre suivant.

Dans leur poésie, Guy Goffette et de Philippe Jaccottet utilisent des images qui définissent le réel. En effet, pour Philippe Jaccottet « *l'eau est de la lumière qui s'enfonce dans la terre, une lumière fraîche, un ciel de septembre* »<sup>282</sup>, de même la poésie de Guy Goffette définit le réel : « *une mésange qui arrondit le ciel dans sa gorge* ». <sup>283</sup> Et les deux poètes d'évoquer à la fois le spirituel et le concret, l'image poétique permettant cette liberté de jouer sur la gamme du visible et de l'invisible, et de l'empirique.

L'image est riche de sens par essence, en effet, ce que d'abord retient le poéticien des leçons de l'anthropologue, c'est que, dans le domaine de l'image, tout tient à tout, qu'il n'est rien qui ne soit insignifiant, et que l'émergence d'un sens ne peut résulter que de la convergence d'un réseau de significations.

*« L'image propose son sens propre dans la constellation d'images qu'elle instaure et où elle s'installe, mais elle est à son tour modifiée, déformée par les images qui l'entourent et qui sans cesse la font dévier, la contraignant à de nouvelles métamorphoses qui laissent toujours le sens à venir ».*<sup>284</sup>

Le premier but de l'image, est de porter l'émotion. Le « *il faut être voyant* »<sup>285</sup> de Rimbaud cesse, d'être formule racoleuse de ralliement ou libellé de

---

<sup>281</sup> Qui est doux comme un ange et univers des fleurs.

<sup>282</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 18.

<sup>283</sup> Guy Goffette, « Dimanche », UMF, p. 45

<sup>284</sup> Durand Gilbert, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.51.

<sup>285</sup> Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny (15 mai 1871), *Œuvres complètes* ; Edition Gallimard, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p.75.

reconversion du langage poétique à mettre au compte de qui, déjà, s'écrasait les yeux de ses poings non pour voir autrement mais pour voir autre chose : il devient programme à prendre au pied de la lettre. Il devient volonté de substituer au réel sensoriel cette réalité « *monstrueuse* »<sup>286</sup> découverte en soi au prix d'une « *ineffable torture* »<sup>287</sup> et capable de s'imposer au-dehors aussitôt qu'atteint « *L'inconnu* ».<sup>288</sup> Ce que Rimbaud connaît de la métaphore, c'est l'exaltation du tourment : inventant pour ses reliefs de nouveaux horizons et exigeant finalement de « *trouver une langue* ».<sup>289</sup> Il s'y agit essentiellement de retranscrire dans les mots une émotion laquelle est déjà la « traduction » sur le plan affectif : « *d'un événement insaisissable et imprévisible survenu dans le paysage quotidien* ».<sup>290</sup> Cette vie, cette émotion jaillit, parce qu'il y a construction du sens, émotion et identité :

*« dès l'instant où des images viennent à s'ordonner d'une certaine façon autour d'une image-mère, dès l'instant où ces constellations d'images viennent à échanger leurs forces et à trouver leur rôle et leur plénitude sémantique dans la direction même que leur imposent les schèmes, il y a construction d'un sens ».*<sup>291</sup>

A l'explication du tumulte de l'émotion Jean Burgos et Guy Goffette, poète du quotidien de l'intime et de l'imaginaire s'accordent, en effet, pour Jean Burgos :

---

<sup>286</sup> *Ibid.*

<sup>287</sup> *Ibid.*

<sup>288</sup> *Ibid.*

<sup>289</sup> *Ibid.*

<sup>290</sup> Jean Marc Sourdillon, *Un lien radieux, Essai sur Philippe Jaccottet et les poètes qu'il a traduits*, l'Harmattan, 2004, p.12.

<sup>291</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire, op. cit.*, p.134.

*« Au sein de ce désordre, le dynamisme est moteur : un dynamisme qui l'empêche de s'enfermer nulle part, de se laisser confiner dans un sens qui la réduirait à l'état de signe et la momifierait tout aussitôt ».*<sup>292</sup>

De même pour Guy Goffette, le dynamisme est-il un élément moteur car: *« être satisfait, c'est être mort ».*<sup>293</sup>

Breton ne cesse de se référer à une « pensée parlée », que le langage peut libérer dans certaines conditions. La poésie devenant une pensée parlée, en tension qui ramène l'homme à son unité primordiale et qui change la vie, cette tension (aussi appelée dynamique) est possible parce qu'il y a eu en aval, étonnement, imaginaire émotion. Pensée qui est toute tension et toujours à venir mais qui parle au-delà du connu,

*« du sensible, au-delà des mesures de la prétendue condition humaine, d'un domaine nouveau qui peut rendre l'homme à ses vraies dimensions, à son unité primordiale, ici et maintenant, changer enfin la vie selon les vœux de Rimbaud ».*<sup>294</sup>

Il s'agit en effet d'accorder à la vie, selon les vœux d'Arthur Rimbaud et de Charles Baudelaire, une essence plus empirique, plus sensitive qu'intellectuelle en accordant à l'image à l'archétype, à l'émotion et à la métaphore une importance primordiale.

---

<sup>292</sup> *Ibid.*, p.69.

<sup>293</sup> Guy Goffette, correspondance du 8 Novembre 2005. Annexe 7.

<sup>294</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p.31.

*« Pour Jung, le moyen d'aller vers un sens est possible, via l'archétype. En effet, l'analyse Jungienne, au contraire, se propose de chercher à savoir non pas comment cela s'est fait mais ce qui désormais peut se faire, ce qui devrait advenir sitôt que préparées les voies de cette réalité neuve. Ce qui exclut tout mécanisme et fait de l'archétype un moyen d'inventer un ordre, d'aller vers un sens ».*<sup>295</sup>

Le mot se met à dire plus qu'il ne disait d'abord, plus que ce qu'il était venu pour dire. A la signification du mot-image, dans l'ordre du discours, vient se superposer une pluralité de sens qui le font résonner, laissant émerger du même coup, autour de lui, une réalité qui sans lui ne serait jamais venue à l'existence :

*« une réalité qui procède du langage mais n'est peut-être pas que de langage, et dont la mise à jour se confond avec l'acte poétique, qu'il soit d'écriture ou de lecture ».*<sup>296</sup>

C'est dans le balancement du son au sens et du sens au son, que se déploie « le principe essentiel de la mécanique poétique »<sup>297</sup>, lequel est « échange harmonique entre expression et impression »<sup>298</sup>. Cet échange provoque :

*« l'émotion, en dépit des doutes qui altèrent la confiance, sa détermination nous requiert d'autant plus que de la poésie elle interroge les commencements, mais aussi bien le trouble singulier*

---

<sup>295</sup> *Ibid.*, p.135.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>297</sup> *Ibid.*.

<sup>298</sup> *Ibid.*.

*qui s'emparent des corps et que l'on nomme assez justement l'émotion ».*<sup>299</sup>

L'émotion, selon Jaccottet, peut s'exprimer ainsi :

*« vois cette merveille incertitude de la lumière nocturne, ce doux danger, ce tremblement presque sensuel. Si tu te retournes, tu seras changé en fantôme ou en pleurs. Et je ne te dirai même pas d'attendre l'aube. Explore seulement ta peine, découvre le chemin tel que les arbres l'assombrissent, la rivière dont la pleine lune trahit un glissement en bas, les parfums que le souci révèle. Et que cette silencieuse ardeur te porte jusqu'où l'esprit ni les conseils ne peuvent atteindre ».*<sup>300</sup>

Philippe Jaccottet transcrit poétiquement l'émotion, comme « une merveilleuse incertitude », un « doux danger », un « tremblement presque sensuel », une « silencieuse ardeur ». Et cette émotion est autonome, constructrice d'un sens « jusqu'où l'esprit ni les conseils ne peuvent atteindre » ; poétiquement c'est l'émotion qui amène le sens.

L'image pour être, n'a ni frontières, ni prison temporelle, ni aucune prison d'ailleurs, elle est vivante au même titre que l'émotion, que l'imaginaire, et elle libère.

*« Le lieu de l'image n'est pas dans l'intersection de deux réalités perçues en compréhension, dont les éléments, sinon identiques, répondant au moins à quelque analogie, permettent l'assimilation;*

---

<sup>299</sup> Jean-Luc Steinmetz, *Philippe Jaccottet, op. cit.*, p.63.

<sup>300</sup> *Ibid.*, p.140.

*mais il est dans la conjonction immédiate, fût-elle apparemment arbitraire ».*<sup>301</sup>

De façon plus précise, dans sa définition de l'image, André Breton précise :

*« plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique ».*<sup>302</sup>

Deux réalités, deux mondes pour Jung. Celui-ci prend en effet soin de préciser en effet que :

*« l'image est située au carrefour de deux mondes qu'elle exprimerait pareillement et simultanément, mais jamais cependant en totalité ».*<sup>303</sup>

L'image, selon Jung, oscille entre une expression consciente de la situation et une expression inconsciente de la même situation.

*« L'image est une expression concentrée de la situation psychique globale, et non pas seulement, ou en majeure partie, des contenus inconscients ; certes, elle constitue une expression de ceux-ci, mais*

---

<sup>301</sup> André Breton, on le sait, spéculera précisément sur cet arbitraire pour apprécier la puissance de l'image « la plus forte » étant « celle qui présente le degré d'arbitraire le plus élevé », et qui donc résiste le mieux à l'assimilation métaphorique.

<sup>302</sup> André Breton, *Premier Manifeste*, in *Manifestes du surréalisme*, op. cit., p.94.

<sup>303</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, op. cit., p.77.



*pas de tous ; elle en exprime certains : ceux qui sont momentanément constellés. Cette constellation répond, d'une part à la créativité propre de l'inconscient, et, d'autre part, à l'influence de l'état momentané de la conscience ; celle-ci provoque toujours l'activité de matériaux subliminaux s'y rapportant, en même temps qu'elle inhibe tous les autres. L'image est donc à la fois une expression de la situation momentanée du conscient et de l'inconscient. On ne peut par conséquent l'interpréter ni par l'un ni par l'autre pris séparément, mais uniquement en tenant compte de leur rapport réciproque ».*<sup>304</sup>

Ce n'est pas dans la même situation par rapport à l'image, dans le même intervalle d'investigation, que se placent l'anthropologue et le poéticien :

*« soucieux tous deux d'explorer les terres de l'Imaginaire, le premier pour mieux comprendre l'homme et le second pour mieux habiter l'œuvre ».*<sup>305</sup>

C'est-à-dire que l'anthropologue cherche à comprendre l'homme et le poète à habiter l'œuvre qui relate l'expérience humaine.

Mais l'un et l'autre, l'anthropologue et le poète, utilisent l'image et comprennent l'émotion.

Philippe Jaccottet, dans son entretien avec Reynald André Chalard, répond à la question :

---

<sup>304</sup> *Ibid.*, p.76-77.

<sup>305</sup> Gilbert Durand, *Structures anthropologiques de l'Imaginaire*, op. cit., p.57.

-« Vous êtes conscient que vous faites partie de ces poètes pour lesquels la poésie n'est pas d'abord une confrontation avec le langage, un jeu de langage...

-Absolument. C'est l'expérience de toute ma vie : l'émotion origine de la création poétique ». <sup>306</sup>

Le lieu de l'image, s'il est lieu de rencontre de deux mondes différents qui viennent y échanger leurs forces, devient cette intersection où viennent coïncider en divers points, les deux ensembles du comparant et du comparé.

« Ce n'est jamais que d'un certain point de vue, sous un certain angle, qu'il y a adéquation des deux termes, et il faut que le lecteur retrouve cet angle, ce point de vue, s'il veut adopter la métaphore ». <sup>307</sup>

La métaphore est reconstituée par le lecteur, qui réunit les deux éléments de la comparaison. Du comparé au comparant, c'est le degré de profondeur analogique qui donne à l'image son intensité poétique : « c'est l'extrême concentration de l'image (si l'on préfère : l'exactitude de sa forme) qui produit sa force poétique ». <sup>308</sup>

Si la métaphore, pour Bachelard, n'est qu'une image nouvelle, différente du psychisme personnel, c'est qu'elle est faite pour évoquer quelque chose qui est essentiellement différent d'elle et lui préexiste en tout état de cause :

---

<sup>306</sup> .Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 22.

<sup>307</sup> Gilbert Durand, *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, 11<sup>ème</sup> édition, 1992, p.64.

<sup>308</sup> .Jean-Louis Joubert *La poésie*, op. cit., p.59.

*« la métaphore vient donner un corps concret à une impression difficile à exprimer. La métaphore est relative à un être psychique différent d'elle ».*<sup>309</sup>

D'un univers à l'autre, la poésie choisit le chemin tracé par l'émotion. On peut donc dire que : la connaissance poétique provient d'un désordre et va vers un ordre. Il s'opère une dialectique. Précisément :

*« Les ruptures d'équilibre et les constants réajustements en matière de poésie, conduisent la dialectique du réel et du possible et entraînent à chercher toujours un sens au-delà ».*<sup>310</sup>

Le symbole a lui aussi droit de cité, en poésie, il possède plus qu'un sens artificiellement donné, mais détient un essentiel et spontané pouvoir de retentissement. Pour André Guimbretière : le symbole est d'abord :

*« l'union de deux moitiés se faisant face, et dont l'une appartient à l'univers symbolisé, et dont l'autre appartient à l'univers symbolisant, donc à l'univers de l'expression, ou de la manifestation, ou de l'émanation, ou de la représentation ».*<sup>311</sup>

Le symbole, cette représentation intellectuelle, poétique du monde oblige non pas à tenter de retrouver au mieux, dans le texte, une réalité extérieure :

---

<sup>309</sup> Gaston Bachelard, in, *La poétique de l'espace*, cité par Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.61.

<sup>310</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, *op. cit.* p.142.

<sup>311</sup> André Guimbretière, *Quelques remarques préliminaires sur le symbole et le symbolisme*, Cahiers internationaux de symbolisme n° 2, 1963, p.36.

« mais à assister à la progressive émergence d'une réalité qui institue un nouveau rapport des mots aux choses et demande à être vécue pour la première fois ». <sup>312</sup>

Poètes, anthropologues, épistémologues, mais aussi psychanalystes se réconcilient autour de l'image car elle engendre l'émotion. Celle-ci, pour l'anthropologue, est source de désir, qui est à l'origine de toute création ; pour Gaston Bachelard, le désir côtoie le rêve et pour le psychanalyste, le sujet vise un objet empirique comme désirable parce que cet objet en représente symboliquement un autre.

Philippe Jaccottet et Guy Goffette n'écrivent quasiment que par métaphore, l'image de départ appartenant au réel, au quotidien. Guy Goffette évoquant le poème utilise la très belle image : « tu portes le poème tout le jour d'une épaule à l'autre ». <sup>313</sup>

### 1) Le monde séraphique de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette :

« Pour être replantée, 'la forêt spirituelle' requiert une semaison continue,  
infinie ». <sup>314</sup>

La présence des fleurs, est très récurrente chez Philippe Jaccottet. On note pour Guy Goffette, à travers ses œuvres : *L'adieu aux lisières* <sup>315</sup>, *Solo*

---

<sup>312</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, op. cit., p.10.

<sup>313</sup> Guy Goffette, «Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », SLO, p. 164.

<sup>314</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 17.

*d'ombres*<sup>316</sup>, *La vie promise*<sup>317</sup>, *Le pêcheur d'eau*<sup>318</sup>, *Un manteau de fortune*<sup>319</sup>, neuf occurrences. En ce qui concerne Philippe Jaccottet, l'ampleur du monde séraphique est plus importante, en effet à travers ces ouvrages : *Et néanmoins*<sup>320</sup>, *La seconde semaison*<sup>321</sup>, *De la poésie*<sup>322</sup>, *Pensées sous les nuages*<sup>323</sup>, *Cahier de verdure*<sup>324</sup>, sont comptabilisées une trentaine d'occurrences, soit trois fois plus que chez Guy Goffette.

Une interview réalisée, un peu avant mars 2002, a permis grâce à Reynald André Chalard, de présenter la pensée de Philippe Jaccottet sur l'évocation de la transparence, du désir et de la sensualité. Philippe Jaccottet répond par la présence du « monde floral ». En effet, lors de l'entretien avec Reynald André Chalard, Philippe Jaccottet répond par ces mots à la question :

« - Si l'image rend le poème opaque n'est ce pas parce qu'elle est la figure de désir. Ce désir est un obstacle à la transparence. Un désir serein, aérien qui rendrait la sensualité transparente ?

- Il y a beaucoup de comparaisons empruntées au monde floral ?»<sup>325</sup>

---

<sup>315</sup> Guy Goffette, *L'adieu aux lisières*, op. cit.

<sup>316</sup> Guy Goffette, *Solo d'ombres précédé de Nomadie*, op. cit.

<sup>317</sup> Guy Goffette, *La vie promise*, op. cit.

<sup>318</sup> Guy Goffette, *Le pêcheur d'eau*, op. cit.

<sup>319</sup> Guy Goffette, *Un manteau de fortune*, op. cit.

<sup>320</sup> Philippe Jaccottet, *Et néanmoins*, op. cit.

<sup>321</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, op. cit.

<sup>322</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit.

<sup>323</sup> Philippe Jaccottet, *Pensées sous les nuages*, op. cit.

<sup>324</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit.

<sup>325</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit.,. 45.

Philippe Jaccottet et Guy Goffette, s'expriment dans la lumière et la légèreté qui sont le cadre de l'univers séraphique car « *le printemps est poussière lumineuse* ». <sup>326</sup> Et c'est dans ce printemps, que se déploient les fleurs, les arbres, le jardin dans lesquels baignent toute la poésie de Jaccottet. Il y a effectivement une réelle présence séraphique dans une poésie où les fleurs ont une beauté tangible, concrète, et « *le rêve peut faire illusion, les fleurs, elles ne mentent pas* ». <sup>327</sup>

Il y a donc des moments séraphiques, des moments apnéiques comme prélude à la vraie vie :

*« d'avoir tellement couru dans le blé / pour rien peut-être le plaisir du vent / sur la peau et le sang plus léger / que l'incendie des roses, d'avoir / chanté loin des villages quand nul / ne pouvait entendre ou le saule / toujours pensé sur quelle invisible blessure / d'avoir frissonné un instant dans le bleu ».* <sup>328</sup>

Philippe Jaccottet s'interroge sur la dimension intime des fleurs

*« et s'il y avait un « intérieur » des fleurs par quoi ce qui nous est le plus intérieur, les rejoindrait, les épouserait ?...Et comment, si frêles, / peuvent elles seulement apparaître, sortir de terre, tenir debout ? »* <sup>329</sup>

---

<sup>326</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 24.

<sup>327</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 18.

<sup>328</sup> Philippe Jaccottet, « D'avoir tellement couru dans le blé », LVP, p. 60.

<sup>329</sup> Philippe Jaccottet, « Et s'il y avait un intérieur des fleurs par quoi ce qui nous est le plus intérieur les rejoindrait, les épouserait ? », ETN, p. 20.

Les fleurs ont une intimité avec le monde qui s'exprime par l'expérience poétique, car les fleurs ont un langage : « *liserons roses, ou l'une des plus grandes paroles jamais entendues, en passant dans une langue intraduisibles* ». <sup>330</sup>

A ce stade du travail on peut donc proposer un premier bilan : le monde séraphique est à la fois beauté et intimité :

*« si les fleurs n'étaient que belles sous nos yeux, elles séduiraient encore ; mais quelquefois leur parfum entraîne, comme une heureuse condition de l'existence, comme un appel subit, un retour à la vie plus intime ».* <sup>331</sup>

Le monde séraphique est une richesse : « *le seul jardin qui vaille / est en toi ce qui demeure / quand tout, même ton ombre / a passé* ». <sup>332</sup> Le jardin intérieur du poète et de l'homme, devient le seul bien inaliénable, et la magie de la poésie c'est aussi de rendre compte de cela.

La vie séraphique existe, elle est permanente: « *encore des fleurs, encore des pas et des phrases autour de fleurs, et qui plus est, toujours à peu près les mêmes pas, les mêmes phrases* ». <sup>333</sup> Le poète n'a qu'à la saisir, la recueillir et le monde séraphique, paraît comme une source de connaissance : « *me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe où flotteraient à portée de la main fragile* ». <sup>334</sup>

---

<sup>330</sup> Philippe Jaccottet, « Liserons roses, ou l'une des plus grandes paroles jamais entendues », ETN, p. 78.

<sup>331</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 13.

<sup>332</sup> Guy Goffette, *Adieu aux lisières, op. cit.*, p. 20.

<sup>333</sup> Philippe Jaccottet, « Encore ? », ETN, p. 71.

<sup>334</sup> Philippe Jaccottet, « Me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbes », ETN, p. 28.

L'une des facettes du monde floral réside non seulement dans sa présence mais aussi dans son intemporalité : toute présence séraphique contient l'éternité :

*« Jeter leur montre dans le premier jardin venu / et n'avoir plus qu'à contempler le ciel / comme le berger relevant les yeux ».*<sup>335</sup>

Authenticité, langage, beauté, intimité, présence, intemporalité, procurent au monde séraphique, une force inlassable : *« nous avons cru que la terre tournait / entre nos bras, et tournerait toujours / comme le soleil autour du pommier ».*<sup>336</sup>

Tous ces éléments autorisent à penser que le monde séraphique propose une réponse, c'est pourquoi apparaît un nouveau Narcisse en quête de celle-ci : *« les nymphes, les ruisseaux, images où se complaire ! Mais que cherche autre chose ici qu'une voix claire (Une fille cachée ?) ».*<sup>337</sup>

Jaccottet personnifie et rend compte de la fragilité des fleurs : *« rose qu'on croirait effrayée / fuyant de plus en plus haut / parce que l'âge la poursuit ».*<sup>338</sup>

Plus précisément c'est la lumière du monde séraphique qui est personnalisée, (d'autant plus qu'elle évolue dans une poussière lumineuse comme nous l'avons vu plus haut) : *« la lumière / un instant se fait chair et frissonne ».*<sup>339</sup>

Jaccottet exprime grâce au monde floral une beauté, permanente, rassurante : *« (La floraison) était là simplement : présente, tranquille, indéniable ».*<sup>340</sup> Une beauté autonome :

---

<sup>335</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p. 116.

<sup>336</sup> Guy Goffette, « Dire que nous avons cru au bonheur », PCE, p. 31.

<sup>337</sup> Philippe Jaccottet, « Ninfa », ETN, p. 32.

<sup>338</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 140.

<sup>339</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laissé », LVP, p. 16.

<sup>340</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 28.



*« choses qu'il faut laisser aux saules, aux ruisseaux / choses qui vous parlent sans vouloir vous parler, qui n'ont nul souci de vous / dont aucun dieu ne saurait faire ses messagères ».*<sup>341</sup>

L'expérience poétique, devient expérience de l'émotion

*« la beauté et le parfum des fleurs, expérience de l'émotion : La beauté et le parfum des fleurs s'imposaient à lui comme la traduction d'une pensée qui serait cachée derrière les apparences, cette expérience on la retrouve dans certaines pages d'A la recherche du temps perdu, où le narrateur tentait de comprendre son émotion devant les aubépines en fleurs ».*<sup>342</sup>

Cette expérience, cette émotion, permettent à l'homme de voir et de placer dans le céleste, la quintessence du monde floral :

*« ... facile de rendre au ciel la monnaie des yeux, la couronne de roses au couchant et le sang des feuilles quand c'est nous qui portons le royaume d'Icare à bout de bras ».*<sup>343</sup>

En outre, le monde séraphique exprime et transcrit la valeur précieuse de l'oiseau, qui devient symbole de la liberté :

---

<sup>341</sup> Philippe Jaccottet, « Choses qu'il faut laisser aux saules, aux ruisseaux », ETN, p. 35.

<sup>342</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 13, 14.

<sup>343</sup> Guy Goffette, « C'est dans une île qu'il aurait fallu », LVP, p. 160.

« oiseau qui semble libre de tous biens. Joyau orange et bleu presque aussi rare que ces reliques dont on entrouvre la châsse qu'à l'occasion de certaines fêtes ». <sup>344</sup>

Toutes ces particularités : (authenticité, langage, beauté, intimité, présence, intemporalité, liberté) autorisent le poète à aller à l'encontre de ces fleurs, prélude à l'autre vie : « avant que n'approche la pluie, je vais à l'encontre des pivoines ». <sup>345</sup>

Toutes ces richesses, deviennent enthousiasme, alchimie de douceur pour la femme et l'oiseau : « autant de plumes, tourterelles pour tes ailes, / autant de rumeurs tendres à tes lèvres inconnues ». <sup>346</sup> La synthèse de ces éléments est pour Philippe Jaccottet exprimée par la métaphore du ciel et des fleurs : « le ciel s'épanouit en pétales à peine jaunies ». <sup>347</sup>

Il y a également chez Philippe Jaccottet des synesthésies, avec le monde séraphique. En effet, les fleurs ont un langage dont l'authenticité n'est perçue que par le poète : « la beauté et le parfum des fleurs, s'imposait à lui comme la traduction d'une pensée qui serait cachée derrière les apparences ». <sup>348</sup> Derrière les apparences, les fleurs cachent le secret de la magie, de l'alchimie de la lumière et d'un paysage d'un soir d'hiver :

« Chose vue par deux fois, en revenant du val des nymphes, un soir de fin d'hiver : métamorphose, jamais vue ailleurs que là, d'un

---

<sup>344</sup> Philippe Jaccottet, « Oiseau qui semble libre de tous liens », ETN, p. 34.

<sup>345</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 107.

<sup>346</sup> Philippe Jaccottet, « Il se dessine une veine rose dans l'air », PSN, p. 40.

<sup>347</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 137.

<sup>348</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 13, 14.

*fragment de paysages, arbres, buissons et prés, où les couleurs, dirait-on, sont devenues comme diaphanes* ». <sup>349</sup>

Le monde séraphique, c'est aussi la fusion du ciel et de la terre, de l'obscurité et de la lumière :

*« Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre, comme de l'obscurité qui se dissiperait, ainsi que le jour se lève.*

\*

*Les liserons des champs : autant de discrètes nouvelles de l'aube éparées à nos pieds* ». <sup>350</sup>

D'un point de vue métaphysique la beauté incarnée dans le monde séraphique se confronte au mal : *« ... une fleur s'ouvre au versant des montagnes. Cela est, cela persiste contre le bruit, la sottise, tenace parmi le sang et la malédiction* ». <sup>351</sup> Les fleurs symbolisent les Forces du bien : *« elles [les fleurs] parlent plus haut que lui [l'enfer] ; ou qu'elles parlent de ce qui pourrait l'emporter à la fois sur elle et sur lui... »*. <sup>352</sup>

Cette persistance, cette endurance entraînent chez l'homme, le désir d'épanouissement, et les fleurs sont porteuses de ce désir : *« elles s'ouvrent, elles se déploient, comme on voudrait que le fassent le temps, notre pensée, nos vies »*. <sup>353</sup>

---

<sup>349</sup> Philippe Jaccottet, « Chose vue par deux fois en revenant du val des nymphes », ETN, p. 63.

<sup>350</sup> Philippe Jaccottet, « Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, ras de terre », ETN, p. 74.

<sup>351</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 137.

<sup>352</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure, op. cit.*, p. 105.

<sup>353</sup> *Ibid.*, p. 85.

La conception poétique du monde pour Philippe Jaccottet est essentiellement séraphique, celle-ci s'exprime aussi précisément dans le langage, et devient source de connaissance. La beauté du monde séraphique s'oppose au mal, elle est intemporelle, elle est symbolique de la liberté, elle est personnifiée, devient Force. Le poème de Philippe Jaccottet traduit sous forme de chiasme la fusion du ciel avec la lumière et l'obscurité avec le ciel (dans les vers : *ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre*<sup>354</sup>), c'est en définitive une forêt spirituelle.

Aux vues de toutes ces singularités, le monde séraphique ouvre un accès vers la vraie vie. Celle-ci est aussi la fusion avec la nature et révèle la joie du poète :

*« toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux... / elle ouvre, en s'ouvrant, autre chose, beaucoup plus qu'elle-même, c'est pressentir cela qui vous donne de la joie ».*<sup>355</sup>

#### **Chapitre IV. Chapitre IV Aboutissement de la poésie, de l'émotion, du texte :**

Le rêve, l'émotion, la parole et le texte seraient dans notre perspective les quatre constituants majeurs de la poésie, cependant, la genèse poétique reste un mystère : Hölderlin l'a « écrit que tout ce qui jaillit pur en pureté, tout pur surgissement est énigme ».<sup>356</sup> La psyché est omniprésente. Se manifestant aussi

---

<sup>354</sup> Philippe Jaccottet, « Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs à ras de terre », ETN, p. 74.

<sup>355</sup> Philippe Jaccottet, « Toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux », ETN, p. 77.

<sup>356</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure op. cit.*, p. 84.

bien à l'état de veille, qu'en rêve. Dans *Le droit de rêver*<sup>357</sup> Bachelard s'interroge : pourquoi, en rêve, chacun aurait-il son univers particulier, tandis qu'à l'état de veille tous les hommes auraient un univers commun ?

*« Le songe est révélateur, mais poétiquement révélateur, parce que le sentiment particulier, l'euphorie que nous y éprouvons, nous persuade que le monde entrevu existe, qu'il constitue une forme essentielle et profonde de notre existence la plus vraie. Nous sommes notre rêve, aussi bien que notre veille ».*<sup>358</sup>

Albert Béguin, évoque quant à lui la liminalité du rêve : pour lui, le seuil entre la veille et le songe est flou. Le poète est un rêveur éveillé, parce que, comme lui, il recrée le monde pour y faire apparaître les secrètes mélodies du surnaturel. *« Bientôt nous n'aurons plus besoin que de lumière ».*<sup>359</sup>

Cependant la poésie peut être envisagée d'un point de vue plus théorique car la conception anthropologique délimite le champ d'action du texte poétique, il le situe entre la culture et la nature, selon Gilbert Durand :

*« le trajet anthropologique peut indistinctement partir de la culture ou du naturel psychologique, l'essentiel de la représentation et du symbole étant contenu entre ces deux bornes réversibles ».*<sup>360</sup>

---

<sup>357</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, op. cit.

<sup>358</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, José Corti, collection Le livre de poche biblio Essais, 1991, op. cit., p.113.

<sup>359</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit. p. 169.

<sup>360</sup> Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, op. cit., p. 29.

Il semble donc qu'il soit possible de fonder une poétique rigoureusement comprise, et selon ses exigences propres, sur les données et les méthodes de l'anthropologie culturelle, telles qu'elles ont été définies notamment par Gilbert Durand. Les desseins de cette approche visent, au travers de ses productions, une meilleure connaissance de l'homme régénéré, rendu à ses justes mesures, revivifié par l'intégration de cet Imaginaire qui peut « *transformer le monde selon l'homme de Désir* ». <sup>361</sup>

Si l'univers poétique est assailli par toutes les figures de l'écrivain, il est fondamentalement investi par le trajet anthropologique, et par le *ποιειν*. En effet, pour le poéticien l'acte poétique, comme toute action réelle, constitue bien l'actualisation des possibilités ouvertes par des actions antérieures, et donc les images qui conduisent cet acte réalisent pour partie des virtualités naturelles et culturelles. Le problème est posé : le poème comme réconciliation entre Nature et Culture.

Philippe Jaccottet et Guy Goffette proposent dans leurs poésies respectives, le passage d'une réalité intime du quotidien à une réalité transcendée, en particulier par l'usage de la métaphore. Guy Goffette utilise souvent cette figure de style, pour lui elle peut expliquer bien des concepts, même l'universalité, et la fraternité : « *bonjour et que la terre soit belle et les vallées en paix pour chacun d'entre vous* ». <sup>362</sup>

D'un point de vue linguistique, le produit de la création poétique est bien sûr le texte. Si déterminé qu'il soit par le lieu de son écriture :

---

<sup>361</sup> Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire, op., cit.*, p.468.

<sup>362</sup> Guy Goffette, « Quart de minuit », PCE, p. 82.

*« l'espace du texte n'est donc point véritablement clos, mais ne cesse de s'ouvrir virtuellement, et ce à l'infini, sur des organisations nouvelles à la fois en lui et hors lui ».*<sup>363</sup>

Le texte est l'issue du trajet accompli par les mots depuis un Imaginaire, un étonnement, une émotion. Anthropologiquement l'Imaginaire est

*« ce trajet dans lequel la représentation de l'objet se laisse assimiler et modeler par les impératifs pulsionnels du sujet, et dans lequel réciproquement [...] les représentations subjectives s'expliquent par les accommodations antérieures du sujet au milieu objectif ».*<sup>364</sup>

Le texte est le résultat d'une confrontation anthropologique de l'homme et de son lieu de vie :

*« il y contribue d'autant mieux que les associations entre les images et les relations entre les divers éléments du texte, à tous les niveaux et pas seulement au niveau thématique, se trouvent ici multipliées ».*<sup>365</sup>

La subtilité linguistique du texte poétique réside dans les images, dans la constellation d'images. C'est ainsi que l'anthropologue parle d'images primordiales, quand Jung, évoque diverses « Constellations d'images »<sup>366</sup> sous

---

<sup>363</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p.90.

<sup>364</sup> Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, op. cit., p.31-32.

<sup>365</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, op. cit., p.171.

<sup>366</sup> *Ibid.*, p.131.

le terme générique d'archétype. Voir ces images, c'est lire le poème : parler de texte poétique, c'est parler de « lecture », en connaître la complexité constitutive. Il n'y a pas de lecture singulière mais à coup sûr une pluralité de lectures, elles sont :

*« liées à l'infini des potentialités laissées en attente dans le texte constitué et dont certaines seulement vont être prises en compte, du moins mises en relief, par l'Imaginaire du lecteur ».*<sup>367</sup>

Un espace infini toujours à reprendre, toujours à redire : celle d'une poésie toujours à faire et qui, parce qu'elle est pleine intégration des différences et de tout ce qui rompt l'accoutumance, assure la liaison de l'homme « avec la permanence et l'unité de l'être ». <sup>368</sup> En ce qui concerne l'écriture, le poète respecte toute l'intimité de sa nature et en créant le produit poétique, il atteint la « culture », l'écriture pourrait être un programme culturel, en même temps qu'artistique.

Il y a dans le monde de l'écriture et de la lecture, un balancement du virtuel au possible et il y a aux abords de la génétique du texte, une honnêteté de l'auteur, c'est-à-dire qu'il travaille son texte, il lui connaît un passé, il lui connaît un présent, il envisage les rapports du caché et du montré, il appréhende sa réalité, son être au monde :

*« si le poéticien se propose de ne pas seulement décrire dans sa totalité, cette réalité présente et à venir du texte, mais d'envisager les rapports qui s'instaurent entre son actualité et ses virtualités ;*

---

<sup>367</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p.202-203.



*mieux encore, s'il se donne pour tâche de révéler le processus génétique du texte, d'appréhender autant que faire se peut la réalité en devenir qui est sienne, mais aussi de saisir sa cohérence profonde en décelant le principe intemporel qui dicte les possibilités de l'habiter, c'est encore vers l'épistémologie génétique qu'il devra se tourner ».*<sup>369</sup>

La fonction poétique serait donc « *Visée du message en tant que tel* ». <sup>370</sup> C'est pour cela que pour Philippe Jaccottet :

*« il fallait se dessaisir de soi, diminuer l'opacité de la vie, se délivrer de la pesanteur, des certitudes, des croyances, des dogmes, pour espérer de la vie présente des moments de force intérieure, de plénitude, de grâce peut-être ».*<sup>371</sup>

Le mystère littéraire de la vie d'un texte (oral ou écrit) est contenu dans son jaillissement (comme nous l'avons vu avec Hölderlin) ; mais aussi la poésie à cette force, que l'on pourrait qualifier de « *poiétique* ». <sup>372</sup>

Selon Bakhtine, la poésie est un discours, dont la forme d'énonciation correspond au monologue. Considérer d'un point de vue linguistique, la poésie comme un monologue, c'est d'abord considérer l'unicité de la voix, qui fait l'énoncé. C'est-à-dire que le poète est libre et a seul autorité sur son texte, et ceci parce que, selon lui, le monologue, comme le poème se caractérise par leur absence de dialogisme. La fonction du langage poétique, en définitive n'est que d'être, et de transmettre ce qu'elle contient, c'est-à-dire qu'elle ne dit pas, elle

---

<sup>369</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>370</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie*, *op. cit.*, p.105.

<sup>371</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>372</sup> Le terme est de Valéry et date de 1937.

suggère : Bakhtine voit en elle, une manifestation littéraire délivrée de toutes dépendances intertextuelles.

De ce fait la représentation poétique est condensée dans la relation entre le mot et l'objet, le sens découle de la primauté de l'objet généré par le poète. Le discours poétique se manifeste, se condense, prend sens dans un contexte précis et qui dépend uniquement de la conception de l'objet. C'est exactement ce qu'exprime Guy Goffette lorsqu'il dit : « *l'intérieur est celui d'une maison, l'espace d'une chambre, mais aussi par métaphore l'espace du monde* ». <sup>373</sup>

Le poème, selon Bakhtine n'est jamais totalement décrypté : le langage que l'auteur utilise ne révèle pas la totalité de la pensée du poète.

*« Le style poétique ignore toute relation critique, restrictive, à son langage propre comme à l'un des nombreux langages du plurilinguisme, et en liaison avec cette relation, il ne se livre pas totalement, il ne livre pas tout son sens au langage donné ».* <sup>374</sup>

L'essentiel de la définition du dialogisme pour Bakhtine, est contenu dans ce point : le discours poétique est perçu, spontanément, immédiatement. Ce point pose la compréhension réciproque comme un élément fondateur du discours, et rejoint le premier point : le discours poétique est un point médiateur, une zone de transit. La poésie dans sa conception est un discours, dont la forme d'énonciation correspond au monologue. La poésie comme un monologue, c'est d'abord considérer l'unicité de la voix qui fait l'énoncé. Le discours poétique selon Bakhtine n'est ni une question, ni une réponse. Pour Bakhtine le sens du discours est immédiatement valide. Le poème permet le voyage vers un au-delà

---

<sup>373</sup> Guy Goffette, « Jules Supervielle », PCE, p. 70.

<sup>374</sup> Jean-Louis Joubert., *La poésie, op. cit.*, p.107.

des choses, Il est un véhicule d'intelligence vive qui écarte les obstacles terrestres. Il est une réponse à la perception, c'est le besoin, le désir de « *voir la mer derrière la mer* ». <sup>375</sup>

La poésie serait donc une sorte de quête initiatique que poursuit le poète dans sa descente au fond de lui-même par l'exploration du langage. La théorie de Bakhtine pose le problème de la finalité de la poésie en tant que réponse, puisque selon lui le discours poétique n'obéit pas à une dynamique du retour, la poésie peut être au mieux une question et en même temps une réponse, elle interroge nos fondements et les construit dans le même temps :

*« l'exploitation consciente et systématique des structures 'dialogiques' du langage, de la 'plurivocité' du mot, de la présence simultanée, dans un même énoncé, de ma voix et de celle d'autrui, telle est pour Bakhtine, la caractéristique fondamentale du discours romanesque. Il s'oppose par là, de façon diamétrale, au discours proprement poétique, monologique et autoritaire, livré sans partage à une intention unique, absolue, ignorante d'autrui ».* <sup>376</sup>

Evoquer la textualité, amène à considérer l'énigme de la visibilité, proposée par Merleau-Ponty : « *d'un côté, l'espace infini, vibrant de lumière et d'énergie. De l'autre, la fascination toute païenne du regard et de l'image* ». <sup>377</sup> Le texte dans sa constitution nécessite en premier lieu, la sensation et la perception, permettant ainsi un être au monde, pour aller : « *jusqu'à l'étoile qui rapproche et qui aveugle* ». <sup>378</sup>

---

<sup>375</sup> Guy Goffette, Entretien à la BFM du 22/09/2006.

<sup>376</sup> Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, collection Mémo, 2002, p.16-17.

<sup>377</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire. De Platon à Sartre et Lacan, op. cit.*, p.55.

<sup>378</sup> Philippe Jaccottet, « Ce que j'avais rêvé pour les jours qui viendraient », EFF, p. 42.

*« Le sentir pur qu'évoque la phénoménologie constitue l'accès immédiat à l'être, il est aussi cette communication vitale avec le monde ».*<sup>379</sup>

En fait, *« la première vérité est bien Je pense, mais à condition qu'on entende par là je suis moi, en étant au monde ».*<sup>380</sup>

Philippe Jaccottet, pose sa présence au monde dans une série de questions :

*« Qu'est ce donc que j'aurai voulu dire ? L'émotion (exaltante, purifiante, pénétrant au plus profond) d'entendre, me trouvant au-dessus d'une vaste étendue de terre, de bois, de roche et d'air, les voix d'oiseaux invisibles suspendues en divers point de cette étendue dans la lumière ».*<sup>381</sup>

En fait, cette présence au monde pour le poète se réalise tant sur un plan spirituel, tant sur le plan de la perception de la nature. En effet, Philippe Jaccottet pose une question essentielle, ayant attrait à son authenticité dans le monde, et en voulant vivre une émotion forte grâce aux beautés de la nature, il se pose physiquement et intellectuellement dans le monde, et comme Maurice Merleau-Ponty, Philippe Jaccottet pourrait dire (en tout cas, c'est ce qu'il donne à comprendre) :

---

<sup>379</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, op. cit., p.251.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p.469.

<sup>381</sup> Jean-Luc Steinmetz, *Philippe Jaccottet*, Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 2003, p.161.

*« tout ce que je sais du monde ... Je le sais à partir d'une vue mienne... Il nous faut d'abord réveiller cette expression du monde ... Je suis la source absolue ... c'est moi qui fait être pour moi ».*<sup>382</sup>

Pour conclure, nous pourrions évoquer la particularité première de ce qui ferait l'Homme : La parole qui possède le pouvoir de la possibilité d'expression de l'intime, de la psyché et du rêve. Les perspectives de l'intime, la poésie, et la métaphore, qui en est le fruit seraient ainsi l'apnée du langage :

*« [...] la parole est [...] le temps d'une gestation plus spirituelle, pendant laquelle la pensée est préparée, installée peu à peu par le hasard des mots. Cette chance verbale, d'où va tomber le fruit mûr d'une signification, suppose donc un temps poétique qui n'est plus celui d'une fabrication, mais celui d'une aventure possible, la rencontre d'un signe et d'une intention ».*<sup>383</sup>

La parole obéit à la dynamique du vouloir, d'un désir d'aller vers l'extérieur tout en évoquant l'intérieur.

*« ainsi par son adhésion totale à ce qui est, le poète tient pour nous liaison avec la permanence et l'unité de l'être. Et sa leçon est d'optimisme. Une même loi d'harmonie régit pour lui le monde entier des choses. Rien n'y peut advenir qui par nature excède la mesure de l'homme. Les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Et les Furies qui traversent la scène, torche haute, n'éclairent qu'un instant du très long thème en cours. Les civilisations mûrissantes ne meurent point des affres d'un automne,*

---

<sup>382</sup> Maurice Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, op. cit., p.2-3.

<sup>383</sup> Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, cité par Jean Burgos, op. cit., p.111.

*elles ne font que muer. L'inertie seule est menaçante. Poète est celui qui rompt pour nous l'accoutumance* ».<sup>384</sup>

Le poète est au monde, il est en adhésion totale à ce qui est, sa fonction, la fonction du poète est d'établir le lien entre nous et ce qui est. Le poète révèle l'harmonie du monde, et impose aux désordres passagers, un ordre. Le rôle du poète est de rappeler, la dynamique de ces moments de palpitations du monde. Ces palpitations, Guy Goffette les ressent, il veut : « *tout l'or du monde pour un babil d'oiseau* ».<sup>385</sup>

L'évocation des moments de palpitations du monde, est effectivement pour le lecteur un mode de connaissance : le poète enseigne (et en cela, le poète moderne rejoint l'aède antique). La poésie n'est pas qu'un art, elle est source de connaissance, nécessité de l'existence, elle permet à l'intime de surgir. Elle est la révélation en permanence possible.

*« Le poème se doit d'être un « modus vivendi ». Peut-être le temps est-il venu de prendre au mot le poète et de cesser de voir dans la poésie cet art d'embaumeur et de décorateur que ce même poète ne cesse depuis longtemps de dénoncer, afin d'envisager sérieusement la façon dont la poésie peut être conjointement mode de connaissance et « Mode de vie intégrale ».*<sup>386</sup>

La poésie est l'union entre l'émotion, la connaissance et l'écriture :  
« *l'adjoindement de moi au monde : entre émotion, connaissance et écriture* ».<sup>387</sup>

---

<sup>384</sup> Saint John Perse, *Poésie*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.203.

<sup>385</sup> Guy Goffette, « Si le jardin depuis la première heure est clos », UMF, p. 123.

<sup>386</sup> Saint John Perse, *Poésie*, cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.402.

<sup>387</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, *op. cit.*, p.83.

Enfin, pour conclure ce chapitre, nous utiliserons la pensée phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty. Ce dernier évoque la « *participation au monde* » où « *l'être à la vérité* » se joint à « *l'être au monde* » : le poète ne ment pas.

*« Nous avons l'expérience non pas d'un vrai éternel et d'une participation à l'Un, mais des actes concrets de reprise par lesquels, dans le hasard du temps, nous nouons des rapports avec nous-mêmes et avec autrui, en un mot d'une participation au monde, l'« être à la vérité » n'est pas distinct de l'être au monde ».*<sup>388</sup>

La phénoménologie est la base d'une philosophie existentielle dont le thème central est celui de l'expérience vécue, de la relation avec l'expérience poétique. Merleau-Ponty tente d'élucider ce qu'il y a d'irréfléchi dans notre perception du monde. Le poème peut aussi se définir ainsi : expression de ce qu'il y a d'irréfléchi dans notre perception du monde.

---

<sup>388</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, op. cit., p.455.

**DEUXIEME PARTIE : GUY GOFFETTE ET PHILIPPE  
JACCOTTET : DEUX POETES DE L'INTIME**



« *Me voici vêtu d'elle comme d'un manteau* »<sup>389</sup>,  
« *Quand vivre, c'est encore et encore / mourir à tout ce qui refuse / l'exil, la  
nudité, la nuit* ». <sup>390</sup>

\*\*

La poésie, étudiée dans ce travail, et plus particulièrement la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet offre un panorama extrêmement neuf et brut de l'art poétique. Il s'agit effectivement d'intime, d'identité. Qualifier leurs poésies de poésie d'intimité, c'est reconnaître, sentir et vérifier, une présence effective de l'intimité et une kyrielle d'émotions, d'imaginaire, de connaissance. Précisément intimité et identité du quotidien, décrites avec des mots simples, des images compréhensibles dès l'abord, et une *phénoménologie du regard*.

Guy Goffette se promène dans le monde, sa poésie est spontanée, elle est comme un souffle, naturelle et vivante : « *la poésie ne dit rien d'autre que le langage ordinaire, mais elle le dit avec un agrément supérieur* ». <sup>391</sup> Du poète au lecteur, du poème au mot « *la poésie est d'abord une aventure du langage* ». <sup>392</sup> Une aventure de chaque instant, de chaque mot. Pour Guy Goffette, le maître mot, c'est la simplicité, il ne rajoute rien, il ne retire rien. Il perçoit les *quintessences* (chères à Rimbaud), directement, les *visions* Baudelairiennes lui parviennent d'emblée. Les deux poètes écrivent sans transition avec le monde, car ils l'habitent poétiquement. Leur intimité est toute entière poétique.

---

<sup>389</sup> Philippe Jaccottet, « Cette montagne a son double dans mon cœur », PSN, p.45.

<sup>390</sup> Guy Goffette, « Cela se tait si fort qu'on s'arrête », LVP, p.27.

<sup>391</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.8.

<sup>392</sup> *Ibid.*, p.68.

Ces poètes ont la grâce d'une intimité permanente avec le monde, avec leur être au monde, d'une part parce qu'ils ne mentent pas et ne travestissent rien, et d'autre part, parce qu'ils trouvent leur harmonie dans et par la poésie. Comme il l'a été démontré dans la partie précédente, la poésie est un *modus vivendi*.

Jaccottet dans toute sa poésie entretient un rapport privilégié avec le monde des fleurs, pour lui les fleurs sont le prélude, à « *l'expression d'une nécessité profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui a l'air si souvent de n'en avoir aucun* ». <sup>393</sup> Tous deux, sont des poètes du quotidien, ils sentent, perçoivent et créent à partir de ce qu'ils perçoivent, tant empiriquement, que ... mystérieusement ...poétiquement.

Comment qualifier nos deux poètes, Guy Goffette et Philippe Jaccottet ? D'abord, ce sont deux poètes de l'intime, ils ont une dimension humaine, ce sont des poètes-hommes, ni philosophes, ni prophètes, mais peut-être des alchimistes, qui comme l'évoquait déjà Charles Baudelaire changent la boue en or (*Les fleurs du mal*) <sup>394</sup>. Les deux poètes du corpus, Guy Goffette et Philippe Jaccottet, vivent en écoutant leurs émotions. Guy Goffette, dit de Jaccottet qu'il « *est comme le vent* » <sup>395</sup>, et en évoquant la lumière dit qu' : « *elle se fait chair et frissonne* ». <sup>396</sup> Ce qui domine dans la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet c'est la sensualité. Cette sensation et ce mystère, trouvent sous la plume des poètes, un état d'être au monde, un langage simple de l'intime.

La poésie de Guy Goffette et Philippe Jaccottet se qualifie comme une poésie du quotidien, de l'ordinaire, qui dévoile et traduit poétiquement, les trois douleurs du monde : l'orgueil, l'absence d'amour, l'abandon. Mais il y a (et c'est aussi pourquoi le corpus a été constitué ainsi), le thème de la vraie vie, qui se

---

<sup>393</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>394</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, *op. cit.*

<sup>395</sup> Conversation téléphonique avec Guy Goffette du 04/06/2006.

<sup>396</sup> Guy Goffette, « *Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser* », LVP, p.16.

prolonge et s'exprime tant chez Guy Goffette, que Philippe Jaccottet, un miracle, comme la nécessité de changer le monde. Une volonté permanente, chez les deux poètes, qui posent comme premier accès au monde, la « *phénoménologie du regard* »<sup>397</sup>.

C'est pourquoi nous étudierons successivement les trois thématiques de l'orgueil, l'abandon, l'absence de l'amour, la vraie vie et le regard. Et dans un approfondissement, le regard permet l'accession à la lumière, à la nuit et au rêve.

L'accès aux textes de Guy Goffette et Philippe Jaccottet est révélatrice d'une philosophie du possible, de plus les deux poètes, se sont eux-mêmes dans leurs propres personnes montrés accessibles, puisque j'ai pu leur téléphoner ou leur écrire, je tiens à les remercier vivement une nouvelle fois.

Réellement la poésie de Guy Goffette et Philippe Jaccottet est une philosophie du possible, du don, du cadeau. En effet, en comparant, leurs réponses respectives à un certain nombre de questions bien précises, les poètes répondent livrant leur intimité et proposent une découverte de leur identité.

Il est vrai, que la frontière entre intimité identité est floue. On peut préciser : Guy Goffette et Philippe Jaccottet semblent pouvoir être qualifiés, en définitive, de poètes de la perception, voir poètes phénoménologues. La poésie de Guy Goffette et Philippe Jaccottet « *reste fidèle à la conception d'un monde ramifié à perte de vue* ».<sup>398</sup>

---

<sup>397</sup> Référence à la *Phénoménologie de la Perception*, de Merleau-Ponty, Gallimard, 2005, 537p.

<sup>398</sup> Encyclopaedia Universalis, Dictionnaire des genres et notions littéraires / Préface de François Nourissier, Albin Michel, 1997, p.544.

## Chapitre I. Les thématiques communes

La poésie de Guy Goffette et Philippe Jaccottet trouve source dans trois thématiques universelles : l'orgueil, l'absence d'amour, l'abandon. Ce sont là trois thèmes romantiques, qui sont récurrents dans toute la littérature parce qu'ils touchent directement la sphère de l'humain.

En effet, les deux poètes qui se définissent eux-mêmes comme des poètes du quotidien, observent la réalité humaine et constatent la faiblesse, et la déperdition de l'homme, contenue dans le trinôme : orgueil, abandon, absence d'amour. Ce sont là, les faiblesses de l'Homme, mais les poètes que nous étudions trouvent parade à ces vérités communes par l'effacement d'eux mêmes, et la volonté de changer le monde. En effet, Philippe Jaccottet exprime et l'effacement de lui-même et la volonté de changer le monde. La pensée de ce poète peut se résumer ainsi : « *je me suis mis non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes* »<sup>399</sup>, Guy Goffette quant à lui espère : « *qu'un peu de souffle y passe / Qui nous vide et nous allège* »<sup>400</sup>, parce que pour le poète : « *nous voilà tout à coup seuls* »<sup>401</sup>, parce que : « *nous ne sommes plus qu'une trace déjà ... et qui s'efface* ». <sup>402</sup> Il y a donc un retrait des deux poètes à l'égard du monde, ils se mettent en marge du monde, peut-être pour mieux en saisir la plénitude.

La poésie de Jaccottet et de Goffette est d'abord une poésie de l'ordinaire, il n'y a pas chez eux de langage prophétique, ou visionnaire comme chez Victor Hugo par exemple. C'est une heuristique du quotidien :

---

<sup>399</sup> Philippe Jaccottet, « Je me souviens qu'un été récent, alors que je marchais une fois de plus dans la campagne », PSN, p. 25-26.

<sup>400</sup> Guy Goffette, « Un souffle. Qu'il passe donc avec le vent », LVP, p. 56.

<sup>401</sup> Guy Goffette, « Pourtant nous avons chanté nous aussi », LVP, p. 82.

<sup>402</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p. 113.

*« ma règle dans mon travail d'écrivain, est de m'en tenir le plus possible au détail, au proche à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ou les grands mots. Cela, oui, c'est une règle essentielle de ma poésie ».*<sup>403</sup>

Par l'expérience poétique, le poète s'inscrit dans le monde, « être nu, c'est être sans paroles ».<sup>404</sup> Pour Guy Goffette : « tu portes le poème tout le jour d'une épaupe à l'autre ».<sup>405</sup> La poésie est :

*« une musique de paroles communes, rehaussée peut-être ici et là d'une appoggiature, d'une trille limpide, un pur et tranquille délice pour le cœur, avec juste ce qu'il faut de mélancolie, à cause de la fragilité de tout ».*<sup>406</sup>

## 1) L'orgueil

L'orgueil possède plusieurs visages, revêt plusieurs apparences et dans les poèmes de Guy Goffette, il apparaît et surgit de façon récurrente, davantage d'ailleurs que dans les poésies de Philippe Jaccottet.

Devant l'abîme des mystères de l'inconnu, Goffette et Jaccottet cherchent à percer les mystères de l'invisible. Il y a surtout chez les deux auteurs l'appréhension d'une vérité unique. Et c'est parce que le poète vit une intimité poétique, qu'il pose aussi son orgueil, dans sa relation aux secrets, et leur poésie

---

<sup>403</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>404</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson; carnets 1954-1979, op. cit.*, p.201.

<sup>405</sup> Guy Goffette, « Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », SLO, p. 181.

<sup>406</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 17.

devient alors une fusion des mots, une maîtrise de ses désirs. En définitive, angoisse et orgueil sont source de création chez eux.

Nos poètes proposent une vision juste et intime de l'existence. Pour Guy Goffette, la relation à la poésie est sensuelle: « *l'oiseau que j'ensemence / Porte un poème au front* ». <sup>407</sup> Il y a surtout chez lui une persévérance et une volonté d'être-au-monde, en effet le poète écrit : « *je me disais aussi : vivre est autre chose* ». <sup>408</sup>

Guy Goffette croit dans une fusion de la puissance humaine du poète et de la nature. En définitive, l'orgueil de Guy Goffette réside dans sa certitude de pouvoir recréer un monde, de le mystifier, de l'idéaliser, de le vivifier, de le personnifier. Philippe Jaccottet croit lui aussi en la Nature et ses secrets, mais sentir frémir la nature n'est pas pur orgueil, c'est la réalité du poète : « *je me suis mis, non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes* ». <sup>409</sup> Il réagit par l'écriture :

*« légère, frêle, presque invisible, apparemment sans force, exposée, abandonnée, livrée, obéissante elle se lie à la chose lourde, immobile ; et une fleur s'ouvre au versant des montagnes. Cela est. Cela persiste contre le bruit, la sottise, tenace parmi le sang et la malédiction, dans la vie impossible à assumer, à vivre ; ainsi, l'esprit circule en dépit de tout, et nécessairement dérisoire, non payé, non probant. Ainsi faut-il poursuivre, disséminer, risquer des mots, leur donner juste le poids voulu, ne jamais cesser jusqu'à la fin contre, toujours contre soi et le monde, avant d'en arriver à dépasser l'opposition, justement à travers les mots qui passent la limite, le mur, qui traversent, franchissent, ouvrent, et finalement*

---

<sup>407</sup> Guy Goffette, « A la volée je lance », SLO, p. 85.

<sup>408</sup> Guy Goffette, « Vivre est autre chose », LVP, p. 13.

<sup>409</sup> Philippe Jaccottet, « Je me souviens qu'un été récent, alors que je marchais une fois de plus dans la campagne », PSN, p. 25-26.

*parfois triomphant en parfum, en couleur un instant, seulement un instant* ». <sup>410</sup>

Au cours de notre étude, on tentera de démontrer qu'en définitive au terme d'orgueil peut se joindre celui d'espoir. C'est-à-dire que toutes les occurrences du thème de l'orgueil peuvent être considérées comme des attitudes de conquête. Le corpus nous livre vingt thèmes relatifs à l'orgueil (ou l'espérance) : Nous les étudierons successivement en les illustrant de citations extraites des textes de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette :

1. L'orgueil placé dans la Nature.
2. L'orgueil placé dans le Savoir.
3. L'orgueil placé dans la condition humaine.
4. L'orgueil placé dans l'être au monde.
5. L'orgueil du désir de délivrance, l'orgueil du combat.
6. L'orgueil de la Survie.
7. L'orgueil dans les réactions contre la souffrance.
8. L'orgueil du désordre et de la fête.
9. L'orgueil du 'magique'.
10. L'orgueil dans l'affect.
11. L'orgueil du regard.
12. L'orgueil d'aller au-delà des limites.
13. L'orgueil d'aller au-delà du simple et du réel.
14. L'orgueil de la possession de l'univers.

---

<sup>410</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, quatrième de couverture.

- 15.L'orgueil placé dans un monde transcédé.
- 16.L'orgueil dans la souffrance et l'orgueil dans le plaisir.
- 17.L'orgueil du mot.
- 18.L'orgueil dans l'évocation de la lumière.
- 19.L'orgueil des poètes et du temps.
- 20.Qui est le poète ? : L'artiste, orgueil ou marginalité ?

La nature a une beauté, simple, « *le premier jardin venu* »<sup>411</sup>, qui place l'homme dans un exil, qui peut devenir agréable, peut-être, par la présence des anges. Cet exil est orgueilleux : « *le ciel est à eux* ».

Philippe Jaccottet considère la Nature et sa beauté, ainsi ces fleurs ; « *leur lumière incompréhensible est l'une des plus vives que j'ai jamais vues* ».<sup>412</sup> Il a le sentiment d'une nature qui dépasse la nature, d'une nature miraculeuse, d'une nature plus puissante que Dieu. C'est une remise en cause de la finitude. C'est l'éclat de la lumière, des colonnes bleues, de la joie, de la lumière souveraine, du disque en flammes qui aveugle. Il y a une réelle puissance dans la nature et sa force « *aveugle nos yeux* ». Mais Philippe Jaccottet va plus loin, il cherche : « *les nymphes, les ruisseaux, images où se complaire ! / Mais qui cherche autre chose ici qu'une voix claire, / Une fille cachée ?* »<sup>413</sup>. C'est à dire qu'il croit en une nature divinisée, ou plutôt païenne.

Il peut également exister une relation d'amour avec la Nature, comme le dit Philippe Jaccottet : « *me voici vêtu d'elle (la montagne) comme d'un*

---

<sup>411</sup>.Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p. 116.

<sup>412</sup> Philippe Jaccottet, « Hölderlin, dans Le Rhin, et pensant aux fleuves, a écrit ce qui sourd pur est énigme », ETN, p.79.

<sup>413</sup> Philippe Jaccottet, « Ninfa », PSN, p.32.



*manteau* ». <sup>414</sup> Philippe Jaccottet s'approprie la Nature, il croit la posséder. Il place également en la nature le pouvoir de fusionner avec l'homme. Philippe Jaccottet exprime, dans le recueil *Et Néanmoins* <sup>415</sup>, son amour et son intimité avec la nature, de cet amour et de cette intimité apporte de la joie, parce que : « *toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux.... / elle ouvre, en s'ouvrant, autre chose, beaucoup plus qu'elle-même. C'est pressentir cela qui vous surprend et vous donne de la joie* ». <sup>416</sup> Jaccottet pense que l'on peut fusionner avec la Nature.

Guy Goffette, lui pense que l'homme est capable de comprendre la Nature. Le chant des oiseaux devient accessible quand on les rejoint « *portent assez haut* ». <sup>417</sup> La nature a une vie et Guy Goffette, bien que la décrivant belle, sait avec quel orgueil, elle peut illusionner, prendre au piège quand :

« ... *Ils me semblaient, sans cesser d'être des arbres, rayonner aussi au-delà / d'eux-mêmes ; ils dessinaient avec ce qui les accompagnait : un ruisseau, / des pierres, de l'herbe, une figure qui me prenait à son piège* ». <sup>418</sup>

Goffette évoque la force de la nature et remet en question la place de l'homme. Il y a dans la puissance de la nature la possibilité d'un piège dans la vie : « *à la neige qui a fondu quand on s'éveille, / je pourrais comparer mon amour ce matin* ». <sup>419</sup> Philippe Jaccottet croit qu'il peut fusionner avec la nature, il dit : « *je*

---

<sup>414</sup> Philippe Jaccottet, « Cette montagne a son double dans mon cœur », PSN, p.45.

<sup>415</sup> Guy Goffette, *Et néanmoins, op. cit.*

<sup>416</sup> Philippe Jaccottet, « Toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux », ETN, p.77.

<sup>417</sup> *Ibid.*

<sup>418</sup> Philippe Jaccottet, « Un jour, que sans y descendre à proprement parler », ETN, p.50.

<sup>419</sup> Philippe Jaccottet, « À la neige qui a fondu quand on s'éveille », EFF, p.40.

*suis la ligne indécise des arbres* ». <sup>420</sup> Il établit une personnification des arbres, et donne au poète sa dimension charismatique, la prosopopée est en effet une figure de style fréquemment utilisée.

La Beauté et la Nature se répondent par écho : orgueil, en définitive de considérer cet intérieur beau, et d'imaginer le monde également intrinsèquement beau. C'est penser à l'évocation des fleurs : « ... *et comment, si frêles, / peuvent-elles seulement apparaître, sortir de terre, tenir debout ?* » <sup>421</sup> La nature est magnifiée. Philippe Jaccottet, sait que la Nature permet toutes les libertés, en tous cas tous les espoirs.

*« On imagine une comète  
qui reviendrait après des siècles  
du royaume des morts  
et, cette nuit, traverserait la nôtre en y semant les mêmes  
graines... ».* <sup>422</sup>

Il semblerait qu'il existe plusieurs niveaux dans la Nature, comme si une nature était moins accessible que l'autre.

La poésie de Guy Goffette propose une approche ironique du savoir. Le savoir dans sa poésie est évoqué ironiquement car : « ... *on est devenu si savant / aujourd'hui de tous côtés qu'il n'y a plus de moyen / de penser librement de travers comme dans un nuage* ». <sup>424</sup> Il exprime l'orgueil de l'homme qui croit savoir. La science amène à un moment ou un autre à l'orgueil de se croire

---

<sup>420</sup> Philippe Jaccottet, « Je suis la ligne indécise des arbres », EFF, p.47.

<sup>421</sup> Philippe Jaccottet, « Fleurs parmi les plus insignifiantes et les plus cachées », ETN, p.20.

<sup>422</sup> Philippe Jaccottet, « On imagine une comète », ETN, p.67.

<sup>424</sup> Guy Goffette, « Prière pour aller au paradis avec Jammes », PCE, p.63.

puissant. Mais pour le poète, le savoir est important pour pouvoir évaluer la justesse des mots, l'expression juste « *si elle éclaire, si elle ouvre la voie* ». <sup>425</sup>

Les interrogations existentielles du *hic et nunc*, traduisent bien, l'angoisse des hommes en ce qui concerne leur condition humaine, Guy Goffette évoque l'être au monde, par la question : « *du pourquoi ici, moi, pourquoi ?* » <sup>426</sup> Guy Goffette s'interroge sur sa condition humaine, il a l'orgueil de s'interroger sur son être-là, tandis que Philippe Jaccottet fait l'éloge de la condition humaine, et l'éloge de la « Beauté ». Il établit la comparaison de la condition humaine et de la beauté.

*« Ma vie ne me regarde  
qu'à travers toi  
tu portes le poème tout le jour  
d'une épaule à l'autre ».* <sup>427</sup>

Pour Philippe Jaccottet, existence, amour, beauté et poésie sont liés. Il aime cette nature, qu'il habite poétiquement et c'est avec un orgueil calme, plutôt une fierté d'être là, qu'il suggère :

*« songe à ce que serait pour ton ouïe,  
toi qui es à l'écoute de la nuit,  
une très lente neige  
de cristal ».* <sup>428</sup>

---

<sup>425</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison carnets 1954-1979, op. cit.*, p.86.

<sup>426</sup> Guy Goffette, « Je me disais : il faut encore, il faut », LVP, p.22.

<sup>427</sup> Guy Goffette, « Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », LVP, p.164.

<sup>428</sup> Philippe Jaccottet, « Songe à ce que serait pour ton ouïe », PSN, p.66.

Il y a une force du poète, un orgueil à habiter le monde poétiquement, un désir d'aller contre la finitude, un désir de liberté et le sentiment d'être dans son bon droit. C'est finalement Philippe Jaccottet qui propose pour prolonger la présence, pour vivre sa liberté, une volonté d'habiter le monde, poétiquement : « ... *toucher la terre ensemble / encore une fois* ». <sup>429</sup> Le poète cherche à habiter le monde, ce désir est motivé et autorisé par le courage d'avancer toujours, de chercher à ne jamais renoncer et de refuser l'exil, pour maîtriser son destin : « ... *(J'ai tenu la barre comme / personne, j'ai tenu tout seul jusqu'au bout)* ». <sup>430</sup> Guy Goffette évoque l'orgueil de l'homme dans l'accomplissement de sa destinée il s'interroge : « ... *aurons-nous assemblé / le peu qui manquait à nos vies / pour affranchir le souffle et débarquer la terre* ». <sup>431</sup> La mer, un paysage, la lumière qui les baigne, baigne aussi dans les larmes ; l'appropriation de la lumière est l'ultime orgueil de l'homme. Guy Goffette s'interroge sur la relation de la Nature à l'être-au-monde (la mer, un paysage...), alors que la souffrance est là. L'orgueil de l'homme consiste à privilégier sa relation à la nature, alors que le mal est. Le monde et la vie sont indéfinissables à l'avance, le monde parle et les signes dont il fait l'usage sont des signes de joie, mais ces signes ne sont jamais prévisibles. Seul est décelable l'orgueil provoqué de se sentir encore vivant, l'orgueil de croire en son désordre et sa folie, l'orgueil de croire que tout peut être dit. Un orgueil, finalement qui réconcilie la mort et la vie, offre des moments sinon de bonheur, des moments de joie. Finalement, l'orgueil humain est définissable dans la volonté, dans son désir de pousser les limites de l'homme dans l'ivresse, la liberté et la beauté.

---

<sup>429</sup> Guy Goffette, « Et voilà que le soleil encore une fois », LVP, p.95.

<sup>430</sup> Guy Goffette, « Le mort », UMF, p.127.

<sup>431</sup> Guy Goffette, « D'avoir tellement couru dans le blé », UMF, p.60.

*« ... Mais qu'est-ce que la mer\*  
quand il n'y a qu'à regarder  
comme on pousse un nuage du front\*  
et qu'est-ce qu'un paysage où rien ne bouge,  
pas même l'ombre du vent, rien\*  
sous la lampe invisible qui nous coiffe  
et défait nos visages, ride après ride,\*  
défait nos voix tandis que la lumière  
enfile des larmes sur tes joues ».*<sup>432</sup>

Philippe Jaccottet précise que la quête de la réalité se fait dans la souffrance. C'est dans cette quête que se révèle la souffrance. L'amour passe vite et : *« la femme infranchissable, le goût des nuits / sous le manteau, fini. Nous marchons dans nos pas / comme le temps dans les horloges, vite ».*<sup>433</sup> L'orgueil de tenter de pouvoir contrôler son existence, rejoint l'orgueil de croire que l'on peut apprendre à mourir. Guy Goffette pose par rapport au sentiment de finitude, l'axiome que *« être satisfait, c'est être mort ».*<sup>434</sup> Face à l'angoissante question : pourquoi vivre, s'il faut mourir ? Le poète dans sa volonté d'être au monde, pose une relation à la nature. Guy Goffette et Philippe Jaccottet considèrent tous deux que croire que l'on peut apprendre à mourir est un signe d'orgueil.

Le poète dans son être au monde sait que la beauté est éphémère mais que le monde ne comporte pas en lui-même l'interrogation de la finitude. La finitude de la beauté et du monde sont reconnus d'abord par le poète, dans sa façon d'habiter le monde poétiquement :

*« ... je criais souvent  
au milieu des herbes, mais je n'attendais*

---

<sup>432</sup> Guy Goffette, « Vue imprenable, disait l'annonce », UMF, p.96.

<sup>433</sup> Goffette Guy, « C'est la route qu'on n'a pas prise », LVP, p.102.

<sup>434</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

*rien, je me disais : voilà,*

\*

*je suis au monde, le ciel est bleu, nuages  
les nuages et qu'importe le cri sourd des pommes  
sur la terre dure : la beauté, c'est que tout  
va disparaître et que, le sachant,*

\*

*tout n'en continue pas moins de flâner ».*<sup>435</sup>

Le poète qui habite le monde, est orgueilleux de plusieurs façons : Celui qui habite la nature a choisi de reconnaître la finitude et la beauté, en ignorant et là est l'orgueil la souffrance voire la mort. Même si leur évocation est fréquente, la souffrance et la mort sont pour les deux poètes du corpus des états non définitifs et non fondamentaux.

En effet malgré l'évocation de la souffrance, bien que la souffrance soit connue « ... Elle sait / bien qu'un drame en cache toujours un autre ».<sup>436</sup> Le poète perçoit orgueilleusement une nature qui se fait le simple décor de la souffrance, et contre laquelle l'homme est victorieux. Il place ainsi l'homme dans le jour qui a gagné contre : le pire froid et la pire ombre. La nature est riche : dans les replis les plus profonds de la vallée, la vie a des ressources dissimulées.

*« Où je vous porte, si vous m'écoutez,  
le pire froid, la pire ombre ne sont bientôt plus  
que vieilles hardes par vous oubliées  
comme peau de serpent dans les pierres après la mue,  
l'inouï dont je suis l'écho répercuté  
par les sombres parois grandit et gagne,*

---

<sup>435</sup> Guy Goffette, « Si j'ai cherché ai je rien fais d'autre ? », LVP, p.19.

<sup>436</sup> Guy Goffette, « Gare », UMF, p.49.

*comme vous avez vu gagner le jour  
sur les replis les plus profonds de la vallée ... ».*<sup>437</sup>

Guy Goffette et Philippe Jaccottet cherchent hors le contexte de la souffrance, une ouverture qui se fait or. André Breton, aussi cherche le rare : « *Je cherche l'or du temps* ». <sup>438</sup>

Il faut donc mener un combat à l'égard de ce temps qui non seulement aboutit à une fin mais peut également apporter la souffrance d'un passé qui ne revient pas et c'est alors contre la nostalgie, que le poète « *ramasse ses morts* ».

*« Mais le vent est tombé, et chacun peut enfin  
ramasser ses morts : tuiles cassées, tôles  
ou carreaux, et l'on voit dans l'herbe  
autour des maisons  
\*  
les gens courir comme au matin de Pâques,  
quand déjà nous n'y croyions plus  
et qu'il fallait en remettre sur la surprise.  
Ruse inutile à présent ».*<sup>439</sup>

L'essence de la délivrance réside dans la manière dont le poète : « ... *leste à présent sa proie / frileuse mais digne dans le vent du combat* ». <sup>440</sup> Dès qu'il y a affrontement, il y a coprésence et donc éventuellement intimité. Et c'est cette intimité qui permet la synthèse de l'Amour et du Beau, qui elle même permet la création du poème.

---

<sup>437</sup> Philippe Jaccottet, « On voudrait, pour ce pas qu'il doit franchir », PSN, p.57.

<sup>438</sup> André Breton, *L'amour fou*, Gallimard, 1976, p. 5.

<sup>439</sup> Guy Goffette, « Mais le vent est tombé, et chacun peut enfin », SLO, p.84.

<sup>440</sup> Guy Goffette, « Borges », LVP, p.43.

*« Ressentir d'une chose qu'elle est belle, comme nous le faisons sans que rien ne nous y prépare ou encore moins oblige, c'est éprouver qu'elle éclaire plus loin qu'elle-même ; c'est éprouver, à la fin des fins, qu'elle ouvre à n'en plus finir.*

*Par elle, je suis conduit vers la lumière qui a porté depuis des siècles tant de noms divins, dont aucun n'est jamais parvenu à ne pas la voiler en partie.*

*Par elle, je suis entraîné, comme par des sirènes non captieuses, dans un espace qui pourrait être de plus en plus ouvert ; comme il arrive qu'une main vous capture, vous entraîne, en silence, hors des plus sombres labyrinthes.*

*Par elle pourrait commencer la réparation du plus haut ciel. A même la terre qui ne s'ouvrirait plus seulement à coups de bèches pour des tombes.*

\*

*Paroles à la limite de l'ouïe, à personne attribuables, reçues dans la conque de l'oreille comme la rosée par une feuille ».*<sup>441</sup>

Guy Goffette évacue l'angoisse du temps qui rapproche du seuil final en insistant sur la volonté légitime d'aller contre sa finitude ; il s'agit là de mener l'orgueilleux combat contre l'autre moi, de l'éclairer : *« chaque fenêtre éclaire un autre passager en moi que celui dont j'écarte au réveil le visage de bois, les traverses, la mort ».*<sup>442</sup>

L'orgueil de survie réside principalement dans la façon dont Guy Goffette évoque les cycles, la constance dans le temps et la nature : il y a une certaine nonchalance dans l'intimité qui y réside :

---

<sup>441</sup> Philippe Jaccottet, « Paroles à la limite de l'ouïe, à personnes attribuables reçues dans la conque de l'oreille », ETN, p.53.

<sup>442</sup> Guy Goffette, « Ce que j'ai voulu, je l'ignore. Un train », LVP, p.21.



*« Le soir venu la mer s'agenouille  
et lèche leurs plaies  
ils lui jettent leurs miettes  
avant de s'éloigner  
ignorant qu'elle les suit  
sous la paupière ».*<sup>443</sup>

\*

*« Un jour, la nuit s'établira sur toutes choses  
et bonheur et malheur pourront se regarder  
droit dans les yeux car les miroirs auront cessé  
d'opposer l'homme à son vain reflet ».*<sup>444</sup>

Il y a un courage dans l'orgueil et un orgueil dans le courage. L'homme, selon nos deux poètes, a-t-il réellement le pouvoir de coucher sa vie, s'agit-il d'orgueil ou de courage ? En effet quand *« nous couchons nos vies / petites, blêmes, racornies et parfois doubles / aussi, moins exposées aux vents de toute envies »*.<sup>445</sup> C'est le monde qui est au service de l'homme. L'homme domine le monde :

*« ... Lettres au désert  
rappelant le puits de l'ancienne oasis  
\*  
où nous allions ensemble boire et  
boire quand l'anneau d'or retenait  
\**

---

<sup>443</sup> Guy Goffette, « Le soir venu la mer s'agenouille », SLO, p.57.

<sup>444</sup> Guy Goffette, « Borges », LVP, p.43.

<sup>445</sup> *Ibid.*, « Défense de Verlaine », p.67.

*pour nous seuls le feu de la terre  
dans l'eau vive et nos chevaux fougueux  
\*  
à la plus fine de tes mèches ».*<sup>446</sup>

Guy Goffette pense donc que l'on peut maîtriser le cycle de la Nature.

*« Car la clé  
\*  
qu'on a jetée au fond de la mémoire  
continue de tourner, rameutant  
\*  
le cheval roux, le vieux pommier intarissable ».*<sup>447</sup>

Goffette exprime cet orgueil d'un homme qui veut survivre, dans un monde dont il doit être « délivré ».

*« Le soleil tire gloire  
de l'orbe des moineaux  
\*  
l'ivrogne boit les mots  
qui passent à sa portée  
\*  
l'espace pris au lasso du signe  
l'enclos du cœur pour le délivrer ».*<sup>448</sup>

---

<sup>446</sup> Guy Goffette, « Et voilà que le soleil encore une fois », LVP, p.94.

<sup>447</sup> Guy Goffette, « Maintenant que nous avons franchi le pas », LVP, p.88.

<sup>448</sup> Guy Goffette, « Trois leçons du poème », SLO, p.72.

Il y a une force qui subsiste malgré la nuit symbolique : le non renoncement. C'est-à-dire pour Guy Goffette l'orgueil de ne pas céder, de résister à tout, parce que la volonté est plus forte que le cataclysme.

*« La nuit peut bien tomber sur la ville  
endormie et, tempête, emporter les toits,  
les arbres et les enseignes mortes,  
je ne céderai pas, dit-elle ».*<sup>449</sup>

Résister. Guy Goffette veut dépasser l'horizon, Philippe Jaccottet veut détenir la perception juste du monde. L'orgueil de la survie se place dans le désir symbolique de dépasser l'horizon et dans le désir de ne pas se laisser fasciner. Cet orgueil est motivé par la volonté d'aller contre la souffrance.

Il faut avoir l'orgueil de faire face à la nuit, l'orgueil en ce sens pourrait être une dynamique portée par la conception poétique de l'homme et de l'univers.

*« Toi qui veux célébrer les noces  
de l'encre et de la neige  
écoute cette séquence  
portée par la nuit  
et lève-toi contre l'absence ».*<sup>450</sup>

L'homme a l'orgueil de remplir l'absence parce qu'il est poète, parce qu'il est au monde, parce qu'il entreprend en permanence, une exploration du réel. Le poète comprend le langage des formes et des couleurs du monde. Les couleurs

---

<sup>449</sup> Guy Goffette, « La nuit peut bien tomber sur la ville », UMF, p.93.

<sup>450</sup> Guy Goffette, « Aube », SLO, p.73.

attribuées, par le poète au monde, sont orange pour le soleil et bleu pour la nuit, ce sont des : « *fragments brillants du monde, allumés ici ou là / Mi-parti d'orange et de bleu, de soleil et de nuit* ». <sup>451</sup> Guy Goffette projette l'idée du beau dans la nature. Quelques lumières brillent ici et là, beautés communes et conjointes dans le jour et la nuit mais ces lumières aident l'homme à affronter ses peurs : « ... *il n'y a plus qu'à s'arranger désormais avec ce grand désir insatiable sans rien* ». <sup>452</sup> Ce qui est certain, c'est que : « ... *nos rêves sont des lions penchés / sur l'eau croupie des draps, des lions / et qui rugissent encore* ». <sup>453</sup> Affronter ses peurs, se détacher du sentiment de solitude, la poésie de Guy Goffette en est l'expression la plus directe: « *le ciel écoute* ». <sup>454</sup>

En élargissant notre propos, nous pouvons dire que l'état du poète est la réponse orgueilleuse de l'Homme, face à la mort.

On peut dire que le poète condense dans son écriture les angoisses de tous les Hommes. Il y a d'une part l'orgueil provoqué par l'intimité poétique avec le monde et d'autre part l'angoisse de ne pas le comprendre. C'est-à-dire : une inquiétude de se situer de se représenter, seule réponse possible de l'homme quand il a peur.

De cet orgueil découlent le désordre et la fête, en effet, Guy Goffette évoque aussi l'orgueil provoqué dans la joie et la fête de se sentir encore vivant. Le thème du subtil dérèglement des sens de Rimbaud est repris par Goffette, celui-ci évoque son désordre et sa folie.

---

<sup>451</sup> Philippe Jaccottet, « Fragments brillants du monde, allumés ici ou là », ETN, p.35.

<sup>452</sup> Guy Goffette, « Le prunier de Claudel », PCE, p.78.

<sup>453</sup> Guy Goffette, « Des lions », PCE, p.14.

<sup>454</sup> Guy Goffette, « Un dimanche à Lisbonne », UMF, p.55.

« *Le feu de la palette  
des dieux et tel un ru  
de lumière mon beau  
désordre et ma folie* ». <sup>456</sup>

Guy Goffette, ou Philippe Jaccottet aiment faire de la vie une fête permanente, l'un parce qu'il pense que la vraie vie est absente (Guy Goffette), l'autre qui cherche l'expérience du Beau, comme l'expérience poétique (Philippe Jaccottet). En fait, nos deux poètes le disent : « *nous voulons vivre dans le vert et mettre / le ciel à nos cornes comme un ruban / de fêtes* ». <sup>457</sup> Guy Goffette voudrait vivre une fête permanente car l'homme veut sans doute dépasser en permanence sa condition.

Et cette volonté d'être heureux porte les poètes à explorer le monde sous l'angle de la magie. Guy Goffette : évoque l'orgueil de l'homme qui attend l'impossible. Son espoir porte haut, il veut « *voir la mer derrière la mer* ». <sup>458</sup> Jaccottet pense que la parole de l'homme peut se mêler à la magie de la nuit et que la parole a, en un certain sens, une dimension ésotérique. La nuit et la lune restent susceptibles d'être atteints dans leur globalité.

Guy Goffette pense que la nature et l'univers ne sont que fluctuation, et que la douleur (comme le bonheur) sont susceptibles d'être évacués comme ces : « *corps qui vont avec et se défont / et les fleuves larges et paisibles, et les nuées / entraînent la douleur au loin* ». <sup>459</sup> Guy Goffette pense que la nature est susceptible de soigner. Les fleuves sont « *larges et paisibles* » <sup>460</sup>, mais Guy Goffette évoque la puissance de cette nature susceptible d'éradiquer la douleur.

---

<sup>456</sup> Goffette Guy, « Le feu de la palette », p.102.

<sup>457</sup> Goffette Guy, « Mars à l'étable », LVP, p.36.

<sup>458</sup> Entretien avec Guy Goffette, du 22 septembre 2006, à la BFM de Limoges.

<sup>459</sup> Guy Goffette, « L'or bleu », PCE, p.47.

<sup>460</sup> *Ibid.*

Guy Goffette sait que l'orgueil provoqué par l'espoir trouve présence dans les larmes. L'homme est capable de maîtriser la lumière, et c'est souvent avec orgueil qu'il le fait. Les larmes sont lumineuses, douces et agréables : « *pourvu que l'eau des yeux dans son vers se change / en un vin léger qui tremble quand on l'a bu* ». <sup>461</sup> Goffette évoque ici précisément, la force de la simplicité, de la naïveté, il croit en la puissance inconnue de certains hommes, de certaines valeurs.

Recommencer est la dynamique essentielle, de la dimension poétique ; « *je recommence, parce que ça a recommencé : l'émerveillement, l'étonnement, la perplexité ; la gratitude aussi* ». <sup>462</sup>

Guy Goffette exprime l'insatiabilité, la sensualité avec laquelle certains hommes dévorent la vie. Le plaisir du vent, frissonner un instant dans le bleu, compensent, voire soignent l'invisible blessure :

*« d'avoir tellement couru dans le blé  
pour rien peut-être : le plaisir du vent  
sur la peau et le sang plus léger  
que l'incendie des roses, d'avoir  
\*  
chanté loin des villages quand nul  
ne pouvait entendre que l'herbe ou le saule  
toujours penché sur quelle invisible blessure,  
d'avoir frissonné un instant dans le bleu ».* <sup>463</sup>

Philippe Jaccottet quant à lui ressent physiquement la beauté. Il la perçoit comme un cadeau, parce qu'elle procure liberté, et révélation, elle extrait du

---

<sup>461</sup> Philippe Jaccottet, « Défense de Verlaine », EFF, p.67.

<sup>462</sup> Guy Goffette, « Encore ? », UMF, p.71.

<sup>463</sup> Guy Goffette, « D'avoir tellement couru dans le blé », LVP, p.60.

labyrinthe. Il y a cette clarté, cette lumière, qui éclaire « *plus loin qu'elle même* »<sup>464</sup>, qui « *ouvre à n'en plus finir* »<sup>465</sup>, et c'est la beauté qui guide vers elle. Pour Jaccottet, la lumière est divine, et la divinité est lumière. En définitive, tout est fugitif, mais ce n'est pas forcément du fait de la mort, c'est juste parfois du fait « *cette lumière de fin d'été* ». <sup>466</sup>

*« On voit ces choses en passant  
(même si la main tremble un peu,  
si le cœur boite),  
et d'autres sous le même ciel :  
les courges rutilantes au jardin,  
qui sont comme les œufs du soleil,  
les fleurs couleur de vieillesse, violette.*

\*

*Cette lumière de fin d'été,  
si elle n'était que l'ombre d'une autre,  
éblouissante,  
j'en serais presque moins surpris ».* <sup>467</sup>

Souvent le sourire et le cœur sont évoqués par Guy Goffette, il s'agit certainement pour le poète de la vraie richesse,

*« ... Ici, à marée basse,  
tu souris comme on aligne sur la plage  
ces grands châteaux qui ne vieillissent pas :  
ton cœur est dans la chambre haute,*

---

<sup>464</sup> Guy Goffette, « Prologue », UMF, p.109

<sup>465</sup> Philippe Jaccottet, « Paroles à la limite de l'ouïe, à personnes attribuables reçues dans la conque de l'oreille », ETN, p. 53.

<sup>466</sup> *Ibid.*

<sup>467</sup> Philippe Jaccottet, « On voit ces choses en passant », PSN, p.16.

\*

*qui voit de loin venir ce qu'il attend* ». <sup>468</sup>

Guy Goffette pense que la vie qui naît à tous les pouvoirs. Ces pouvoirs, entrent en opposition avec la lassitude, l'abandon qui parfois frappe cruellement l'âme, car la vie est capable de fusionner le ciel et la terre, c'est le ciel qui se couche par la force des épis, et non l'inverse et ce sont « *des épis si grands qu'ils couchent le ciel* ». <sup>469</sup>

Le monde est réordonné par la vision du poète, et il y a une grande sensualité dans cette possession. La nature et l'univers sont personnifiés, voire déifiés. L'orgueil de l'homme en ce sens réside dans le fait de considérer, de rapporter la Nature à des dimensions humaines, de la personnifier, de lui attribuer des caractéristiques humaines. Jaccottet, imagine une Nature, un univers habité et habitable, par des forces « surnaturelles ».

*« Tu es assis  
devant le métier haut dressé de cette harpe.  
Même invisible, je t'ai reconnu,  
tisserand des ruisseaux surnaturels »*. <sup>470</sup>

Guy Goffette croit en un monde recréé par la vision de l'homme, il a une confiance absolue en sa perception et en son regard : « ... *au pré les vaches boivent / le lait du ciel et les moineaux soignent le vent* ». <sup>471</sup> Le ciel est lui aussi personnifié, mais il est aussi orgueilleusement plein d'anges et de musique. Guy

---

<sup>468</sup> Guy Goffette, « La visite », LVP, p.29.

<sup>469</sup> Guy Goffette, « Pluie », SLO, p.124.

<sup>470</sup> Guy Goffette, « Tu es assis », SLO, p.70.

<sup>471</sup> Guy Goffette, « Le noyer d'hiver », PCE, p.46.



Goffette pose ainsi la prééminence du cœur de l'homme et le pouvoir du regard et, intrinsèquement à l'amour. Goffette s'interroge : « *et s'il y avait un intérieur des fleurs par quoi ce qui nous est le plus intérieur les rejoindrait, les épouserait ?* »<sup>472</sup> Nos poètes croient en la force de la parole, et donc en sa liberté.

*« ... Il suffirait d'un nom  
prononcé à voix basse : Hélène ou  
\*  
Perséphone, pour que la mer sorte  
de l'ombre du figuier, que revienne  
\*  
à nouveau la petite charrette  
pleines d'algues, de débris, derrière  
\*  
la mule aux yeux clos. Il suffirait  
d'un simple mot pour que les monts s'en  
\*  
aillent un par un en silence tels  
les rivaux d'Ulysse ».*<sup>473</sup>

Guy Goffette pose la force du regard comme source de pouvoir. Le monde est riche d'espace et de couleur, et l'homme dans son orgueil les brade ou les ignore. Les Nymphes symbole de beauté et de magie sont évoquées par Philippe Jaccottet, pour exprimer la transparence de certains soirs de fin d'hiver.

*« Chose vue par deux fois en revenant du Val des Nymphes, un soir de fin d'hiver : métamorphose, jamais vue ailleurs que là, d'un*

---

<sup>472</sup> Philippe Jaccottet, « Et s'il y avait un intérieur des fleurs par quoi ce qui nous est le plus intérieur les rejoindrait, les épouseraient ? », ETN, p.82.

<sup>473</sup> Guy Goffette, « Yannis Ritsos », UMF, p.71.

*fragment de paysage arbres, buissons et prés, où les couleurs, dirait-on, sont devenues comme diaphanes ».*<sup>474</sup>

Philippe Jaccottet déclare un amour clair, beau, ruisselant, pudique à l'image d'une nature préservée et protectrice. Il en résulte le sentiment d'avoir vécu, d'avoir connu le « beau ». Avoir vécu, voilà l'essentiel pour un poète. Avoir vu :

*« un homme à sa table, indifférent*

*\**

*Aux flammes, et gravant avec un  
Vieux canif, sur l'éclat de soleil*

*\**

*Rapporté de Yaros, ce que nul  
Dieu ni tyran ne disputera*

*\**

*Jamais à l'aveugle, à la veuve, à  
La mère : les lumineuses larmes ».*<sup>475</sup>

Et les poètes vont au-delà de leurs visions, au-delà de leurs limites. Pour Guy Goffette, « ...l'important est toujours ailleurs / entre une rose qui fait tapisserie / au bal des éphémères... ».<sup>476</sup> C'est pourquoi, il veut vivre au-delà « de la poussière et du vent froid ». Le poète doit savoir : « longuement laver son cœur / De la poussière et du vent froid / Dans la crinière qui flambe ».<sup>477</sup> Ce n'est pas sans ironie, une fois de plus, que Guy Goffette exploite le thème de l'au-delà ... de Dieu finalement. Il s'avère pour lui que Dieu dort et qu'accéder aux Cieux,

---

<sup>474</sup> Philippe Jaccottet, « Chose vue par deux fois en revenant du val des nymphes », ETN, p.63.

<sup>475</sup> Guy Goffette, « Yannis Ritsos », UMF, p.72.

<sup>476</sup> Guy Goffette, « Mais laissons là ces considérations », PCE, p.71.

<sup>477</sup> Guy Goffette, « Les vieux Troyens », PCE, p.28.

c'est « *braire tout doucement sur la grimpette étroite* »<sup>478</sup> : Guy Goffette évoque l'au-delà

*« Seigneur qui dormez entre la camomille  
et le sainfoin, laissez-moi donc dans votre attente  
croire au paradis des âmes, et qu'il me sera  
donné à moi aussi, par un jour de pluie bleue,  
de braire tout doucement sur la grimpette étroite  
qui borde les nuages et qui mène tout droit ».*<sup>479</sup>

L'au-delà, c'est aussi l'invisible et le surnaturel. Il y a une présence invisible et créatrice au sein de la nature. Jaccottet évoque également, la possibilité d'un lien intime avec la nuit, avec la lune, et de s'y désaltérer, et de s'y reposer. Pourquoi la nuit ne serait-elle au service de l'homme ? Parce que la

*« voix unie à la nuit,  
voix liée à la lune  
comme à sa cible candide  
ou au bol qui la désaltère ».*<sup>480</sup>

Jaccottet pense que l'homme est capable de saisir les limites de l'invisible, du jour et de la nuit, de l'hiver et du printemps et que l'on a conscience que la Nature perdure, immuable. Il y a des moments privilégiés dans la vie, où le matériel et le spirituel se confondent.

---

<sup>478</sup> Guy Goffette, « Prière pour aller au paradis avec Jammes », PCE, p.67.

<sup>479</sup> *Ibid.*

<sup>480</sup> Philippe Jaccottet, « Oiseau toujours caché », ETN, p.87.

*« Il y a là de ces vues qui vous font changer d'espace, par l'étroit interstice entre le jour et la nuit, entre l'hiver et le printemps ; là, dans l'intervalle, par un simple effet de lumière, on vous offre la représentation (mais sans rien de théâtral) d'un rapprochement entre les choses et les pensées ; les choses sont encore des choses, l'herbe encore de l'herbe, mais quelque chose miroite derrière, ou dessous, ou dedans. Cela se passe loin de tout bruit, et à l'abri de l'ombre. En ce moment et ce lieu-ci, l'ombre n'est plus synonyme de complot, de menace ; au contraire. Elle a pris la forme d'une servante qui vous invite à entrer ».*<sup>481</sup>

De fait, l'orgueil de pousser les limites de l'homme procure des moments de bonheur, sinon des moments de joie.

*« Comme un fleuve trop longtemps tenu en laisse, nous pousserons devant nous les collines têtues et, l'ivresse aux tempes, ayant bu, crié à tous vents,  
\*  
nous regarderons les hommes, droit dans les yeux ».*<sup>482</sup>

Et porté par cette joie, Guy Goffette pense que l'homme peut « dépasser » de façon désinvolte, souple, nonchalante le cycle de la mort et de la vie :

*« la terre est maintenant notre patrie.  
Nous avançons entre l'herbe et les eaux,  
de ce lavoir où nos baisers scintillent  
à cet espace où foudroiera la faux ».*<sup>483</sup>

---

<sup>481</sup> Philippe Jaccottet, « Il y a là de ces vues qui vous font changer d'espace », ETN, p.66.

<sup>482</sup> Guy Goffette, « Mars à l'étable », LVP, p.36.

<sup>483</sup> Philippe Jaccottet, « Tu es ici, l'oiseau du vent tournoie », EFF, p.13.

Guy Goffette évoque aussi l'orgueil d'atteindre l'infranchissable. Il y a parfois une beauté, une richesse, accessible : « *savait tirer des vierges / l'or des paroles* ». Guy Goffette projette dans ses poèmes l'orgueil de repousser les limites de l'homme, dans l'ivresse, la liberté et la beauté. Vivre, quand intimement se rattache au monde du héros et du chevalier, devient une quête du magique et de la pureté et quand vivre, c'est avoir conscience de sa mort fin terrestre; Vivre devient une quête, une relation aux secrets à l'inconnu. Il y a une relation poétique entre l'orgueil et du le magique, c'est-à-dire : « *nous bradons l'espace et toutes les couleurs* ». <sup>484</sup> Le poète place son ambition dans la force d'aller au-delà des limites parce que l'important est toujours ailleurs, le poète veut vivre et avoir accès à l'au-delà, à l'invisible et au surnaturel. L'orgueil d'aller au-delà des limites est pour le poète, la meilleure façon d'asseoir son existence :

*« de pouvoir braire, avoir le bol qui désaltère, d'être invité à entrer, de regarder les hommes droit dans les yeux, de faire de la terre notre patrie, de comprendre l'or des paroles, d'évoluer dans l'espace ».* <sup>485</sup>

Le poète et l'Homme en général sont toujours en lisière d'un monde et d'un autre ; il est à la fois sérieux et fantasque. En définitive, qu'apporte l'orgueil à l'Homme ? Guy Goffette s'interroge sur ce point : le poète est-il supérieur aux autres hommes ? Le néologisme inventé par Goffette : « l'apprentypographe », a plusieurs sens : celui qui apprend à écrire ? Celui qui écrit l'apprentissage ? Le poète comme « *l'apprentypographe n'a pas peur / l'apprentypographe n'a pas*

---

<sup>484</sup> Guy Goffette, « Un voile d'éther », PCE, p.45.

<sup>485</sup> Guy Goffette,

*froid* ». <sup>486</sup> Notre poète pressent une dimension supérieure à la réalité et, en ce sens, on peut dire qu'il cherche une réalité supérieure, une dimension inconnue à la vie, la « *vraie Vie* ». Son « *identité* » de poète le porte au-delà des dimensions connues, une dimension qui lui permet à la fois d'avoir une extrême intimité avec le monde, d'en ressentir de la joie, mais aussi un rapport fort, voire violent à la vie.

*« J'ai une carte secrète*

\*

*qui me bat sous les côtes un air si vif  
que je vole et que la terre en tremble,  
précipitant la nuit* ». <sup>487</sup>

Guy Goffette sait que posséder des secrets est relatif à l'état privilégié de voyant, d'alchimiste. Cette croyance et cette confiance dans le dérèglement des sens, Goffette les exprime : « *mon beau désordre et ma folie* ». <sup>488</sup> Philippe Jaccottet évoque dans ses textes la féerie du monde, l'amour de la beauté, et le privilège de certaines fêtes. Sur ce point Guy Goffette s'accorde avec Philippe Jaccottet : l'intimité du poète avec le monde est plus que magique, elle ne peut se faire dans la fête.

*« Etait-ce comme si j'avais rouvert une fois de plus mes Mille et Une nuits d'enfant à la page où la mère d'Aladin était figurée apportant au souverain une coupe pleine de fruits qui sont en réalité des pierres précieuses ; ou comme si cet oiseau était venu jusqu'à ses bords d'une rivière familière échappé d'une volière*

---

<sup>486</sup> Guy Goffette, « Ebats de casse », SLO, p.82.

<sup>487</sup> Guy Goffette, « La nuit peut bien tomber sur la ville », UMF, p.93.

<sup>488</sup> Guy Goffette, « Le feu de la palette », UMF, p. 102.

*d'Orient, portant dans son plumage un bleu métallique, un orange radieux tels qu'en ont élaboré en des âges depuis longtemps révolus des rois, des princesses et des prêtres, et tels qu'on ne les oublie plus quand on les a vus un jour scintiller aux murs des églises de Ravenne. Oiseau qui semble libre de tous liens. Joyau orange et bleu presque aussi rare que ces reliques dont on n'entrouvre la châsse qu'à l'occasion de certaines fêtes ».*<sup>489</sup>

L'orgueil et la magie permettent au poète parce qu'il est orgueilleux et qu'il est en partie magicien, de parler à la nuit, de ne jamais être seul.

*« Voix unie à la nuit,  
voix unie à la lune  
comme à sa cible candide  
ou au bol qui la désaltère ».*<sup>490</sup>

C'est-à-dire que, pour Philippe Jaccottet, la parole de l'homme se mêle à la magie nocturne.

Le monde serait donc déjà ordonné poétiquement, le poète n'a qu'à écouter ses aspirations intimes. La lumière, c'est l'or bleu, la peau, c'est la mer. Autant de métaphores qui expriment le beau, l'amour et qui surtout procurent des moments de joie : *« qui dilapidait la lumière sur ta peau / comme le ciel son or bleu sur la mer ».*<sup>491</sup>

Ainsi Guy Goffette croit en un monde mystifié, idéalisé, vivifié, personnifié. L'homme croit en sa liberté et en sa puissance. Celle-ci résidant dans la puissance du cœur et de ces liens avec l'univers, c'est-à-dire cherchant à : « ...

---

<sup>489</sup> Philippe Jaccottet, « Oiseau qui semble libre de tout lien », ETN, p.34.

<sup>490</sup> Philippe Jaccottet, « Oiseau toujours caché », ETN, p.87.

<sup>491</sup> Guy Goffette, « L'or bleu », PCE, p.47.

*savoir si le cœur est encore / à sa place, maître à bord du vieux navire* ». <sup>492</sup> Guy Goffette croit en la puissance de son cœur et que le monde est vieux. Philippe Jaccottet évoque lui aussi l'orgueil d'une permanence de la même vie. Les fleurs, la vie, se répètent, il y a : « *encore des fleurs, encore des pas et des phrases autour de fleurs, et qui plus est, toujours à peu près les mêmes pas, les mêmes phrases ?* » <sup>493</sup> Aller au-delà du réel, c'est aussi exorciser la présence de la mort dans la vie, « *Le regard perdu* » <sup>494</sup>, apprécier « *les brouillards et les brumes* ». <sup>495</sup>

*« ...Buvons la kirsebaer qu'on savourait au pavillon chinois sous les lanternes rouges, le regard perdu au fond des brouillards et des brumes d'Elseneur en se remémorant quelques vers languides et désenchantés, buvons puisque brumes et brouillards se lèvent encore*

\*

*Et que nous sommes vivants, buvons ce jour avant que tout retombe comme la mousse avant que virtuels et plats sur l'écran nous soyons* ». <sup>496</sup>

L'être au monde est aussi fait de magie, en tout cas de la volonté du poète d'inscrire la magie dans son univers. C'est le moment où : « *on ouvre de nouveau les grands livres / ceux qui parlent de châteaux à enlever, de fleuves / à franchir, d'oiseaux qui serviraient de guides...* ». <sup>497</sup> Si Philippe

---

<sup>492</sup> Guy Goffette, « C'est dans une île qu'il aurait fallu », LVP, p.76.

<sup>493</sup> Philippe Jaccottet, « Encore ? », ETN, p.71.

<sup>494</sup> Guy Goffette, « Valery Barnabooth », UMF, p.76.

<sup>495</sup> *Ibid.*

<sup>496</sup> Guy Goffette, « Valery Barnabooth », UMF, p.76

<sup>497</sup> Philippe Jaccottet, « On ouvre de nouveau les grands livres », PSN, p.46.



Jaccottet évoque la vie, à l'aide de symboles, Guy Goffette va plus loin, il aimerait connaître les secrets, du temps, des animaux et du langage. Il s'agit pour tous les deux de l'espoir en une initiation à la féerie:

*« j'entraînerai l'hiver  
dans la tanière du loup  
pour déchiffrer  
l'alphabet de cristal  
où vivre est un verbe de feu ».*<sup>498</sup>

Les deux poètes ont les mêmes aspirations : entendre les paroles dans leur secret, vivre dans un monde accessible ; de fait leurs objectifs résident principalement dans la révélation de la magie et/ou de l'intimité du monde. C'est dans cette quête là, que l'homme, pour eux peut devenir poète. Guy Goffette rêve de vivre l'alchimie poétique et s'enivrer d'amour : « ... boire à mon tour / l'alcool vertigineux des Hespérides ».<sup>499</sup>

Jaccottet connaît l'expérience poétique de la Révélation. Mais une révélation particulière puisqu'en effet : (« jamais je ne pourrai vous dire ce que j'ai entrevu, comme une phrase écrite sur une vitre et trop vite effacée »).<sup>500</sup>

L'orgueil placé dans l'expérience poétique permet un étonnement et une Révélation. Jaccottet entend les « liserons roses, ou l'une des plus grandes paroles jamais entendues, en passant, dans une langue intraduisible ».<sup>501</sup> La compréhension de l'indicible, la découverte de merveilles, et le partage de ces découvertes, se font sur le mode de l'intime. Mais l'orgueil qui se manifeste si

---

<sup>498</sup> Guy Goffette, « Tolstoï », SLO, p.35.

<sup>499</sup> Guy Goffette, « Ducasse, Dudale », UMF, p.22.

<sup>500</sup> Philippe Jaccottet, « Jamais je ne pourrai vous dire ce que j'ai entrevu », ETN, p.67.

<sup>501</sup> Philippe Jaccottet, « Liserons roses, ou l'une des plus pures paroles jamais entendues », ETN, p.78.

violemment n'empêche pas l'homme de ressentir son humanité, son humilité, son désir de perfection, somme toute son courage.

Dans un cas comme dans l'autre, l'orgueil des deux poètes les porte au-delà du quotidien, et sublime l'ordinaire. L'ordinaire qui peut être aussi l'absence d'amour et abandon. L'orgueil est nécessaire... mais l'orgueil n'est-il pas finalement chez nos deux poètes une forme détournée de l'espoir ?

Pour Guy Goffette l'homme peut fusionner avec l'univers. Il pense que l'homme et le monde sont soumis aux mêmes lois. Philippe Jaccottet personnifie l'univers, puisque : « *leur gong tonne / Ou c'est un glacier qui se fend* ». <sup>502</sup> Il pense également que la fusion et la possession d'un univers avec l'intimité est possible. Et cette liberté laisse croire au poète qu'il y a une intimité avec la nature, le monde. Le poète peut croire que : « *mes indiens s'ensavanent / leurs cris sont de silex / dans l'air bleu des allées* ». <sup>503</sup> Mais,

« ... *C'est simplement  
qu'un rayon égaré, le dernier sourire du jour  
ou le reflet d'une épée dans la bataille des dieux*  
\*  
*sur son visage de cire enfin rendu  
se repose un moment et frissonne*  
\*  
*comme la chair des roses au couchant* ». <sup>504</sup>

Pour nos deux poètes, l'homme place ses certitudes dans ce qu'il possède :  
« *nous avons cru que la terre tournait / entre nos bras, et tournerait toujours /*

---

<sup>502</sup> Philippe Jaccottet, « Ainsi écoute t'on la voix de ces moines », PSN, p.34.

<sup>503</sup> Guy Goffette, « Clair d'automne », UMF, p.51.

<sup>504</sup> Guy Goffette, « Le mort », UMF, p.128.

*comme le soleil autour du pommier* ». <sup>505</sup> Il existe en ce sens une sensualité de la possession. Pour Jaccottet, la certitude est de rechercher la possession, l'intimité propose la Beauté, dans l'acte de « ... *recoudre, astre à astre, la nuit ...* ». <sup>506</sup> Philippe Jaccottet a la certitude que l'homme peut être géniteur du monde et que la nuit peut être intime. Il considère l'art, la beauté et l'univers comme soudés, « *le pinceau du couchant* » <sup>507</sup>, « *la toile rugueuse de la terre* » <sup>508</sup>, « *l'huile dorée du soir* » <sup>509</sup>, et que le monde est pictural, et coloré, il a aussi la simplicité de « *La lampe sur la table avec le pain* ». <sup>510</sup>

*« L'aurais-je donc inventé, le pinceau du couchant  
sur la toile rugueuse de la terre,  
l'huile dorée du soir sur les prairies et sur les bois ?  
C'était pourtant comme la lampe sur la table avec le pain ».* <sup>511</sup>

Au-delà du simple et du réel, le monde est transcendé, il est marqué par une extension de la splendeur de la nature dans un univers aux dimensions bibliques. Le décor poétique de Philippe Jaccottet est un décor biblique, il évoque la lumière, des temples, des colonnes bleues, des socles de pierre, des rocs, un fronton, un disque de flammes ou un aveuglement et ce décor, cette nature, porte une puissance, qui semble irréelle, mais qui existe, majestueuse :

---

<sup>505</sup> Guy Goffette, « Dire que nous avons cru au bonheur », PCE, p.31.

<sup>506</sup> Philippe Jaccottet, « Mais chaque jour, peut-être, on peut reprendre », PSN, p.32.

<sup>507</sup> Philippe Jaccottet, « L'aurais-je donc inventé le pinceau du couchant », PSN, p.29.

<sup>508</sup> *Ibid.*

<sup>509</sup> *Ibid.*

<sup>510</sup> *Ibid.*

<sup>511</sup> *Ibid.*

*« cette lumière qui bâtit des temples,  
ces colonnes bleues sur leurs socles de pierre  
au pied desquels nous avons marché pleins de joie...  
cette lumière souveraine sur les rocs,  
portant au centre du fronton le disque en flammes  
qui aveugle nos yeux ».*<sup>512</sup>

Pour le poète, le monde est une seule et même entité. Et dans l'existence peut surgir un être-là poétique, réparateur et apaisant. La fatalité peut être adoucie par la nature, c'est-à-dire que la nature dans son unité est plus puissante que n'importe quelle loi du destin. Au-delà du décor biblique, il y a la capacité d'un amour inédit, ces deux conditions permettent à Guy Goffette d'évoquer plusieurs intertextualités avec la Bible, la référence à Jésus notamment:

*« Qui peut le dire et qui me refuser  
d'avoir un jour marché sur la mer,  
\*  
renversé le bleu qui lave les oiseaux  
et dilapidé l'or du tremble avec le mort  
en cachette des voisins ? »*<sup>513</sup>

Pour Guy Goffette, il y a une intimité avec les légendes et les héros. L'ultime voyage est de fermer l'horizon : *« comme si déjà Ulysse, notre voisin, / avait rangé ses voiles / et fermé l'horizon ».*<sup>514</sup>

L'idée que le poète rêve de percevoir la justesse des expressions est reprise à nouveau ici. Philippe Jaccottet rêve d'entendre les paroles dans leur secret. L'homme veut vivre dans un monde à son image, en tout cas un monde qu'il

---

<sup>512</sup> Philippe Jaccottet, « Cette lumière qui bâtit des temples », PSN, p.47.

<sup>513</sup> Guy Goffette, « Prologue », UMF, p.109.

<sup>514</sup> Guy Goffette, « La vue est différente à l'aube », LVP, p.99.

peut percevoir. Mais cette perception est issue d'une simple observation du quotidien : « *on aurait cru néanmoins des paroles entendues en passant, surprises en passant* ». <sup>515</sup> Le monde est transcendé jusqu'« *à cette limite, qu'on ne franchira pas, sourd, ou éclot le rêve des divinités* ». <sup>516</sup> La poésie permet l'accès à toujours plus haut. Précisément pour Guy Goffette : la poésie permet d'atteindre des cimes : « *Il lui a fait gravir le ciel / sur des degrés de verre / par la grâce juvénile de son art* ». <sup>517</sup> Pour Philippe Jaccottet : la poésie permet la force, la pureté, par sa grâce, sa nonchalance. Le poète, dans son essence, diffuse l'espace poétique.

Philippe Jaccottet manipule les oxymores : « *jusqu'à l'étoile qui rapproche et qui aveugle ...* ». <sup>518</sup> La merveille de la nature est à la fois clémente et cruelle. Il y a un orgueil de contempler cette étoile. Cette étoile, cette richesse, métaphore de l'expérience poétique : « *recommencer, naître à nouveau, voilà / ce que disait le Maître* ». <sup>519</sup>

Cette renaissance se fait donc par l'expérience poétique et pour Guy Goffette, le mot est orgueil et l'image sera toujours plus près de la vérité, c'est-à-dire que : « *l'image regarde / très au-dessus des mots* ». <sup>520</sup> Il pense que l'homme peut se projeter, il croît en la force des symboles. L'image a une existence indépendante des mots qui la décrivent. Et en ce sens, le poète a une supériorité sur l'écrivain, car le poète écrit essentiellement par images. Goffette sait bien lui aussi que la parole de l'homme est orgueil,

---

<sup>515</sup> Philippe Jaccottet, « Holderlin, dans le Rhin, et pensant aux fleuves », ETN, p.78.

<sup>516</sup> Philippe Jaccottet, « Pour Hölderlin, ce qui sourd pur, c'est le Rhin à sa source », ETN, p.80.

<sup>517</sup> Philippe Jaccottet, « Ecoute comment se peut-il », PSN, p.63.

<sup>518</sup> Philippe Jaccottet, « Ce que j'avais rêvé pour les jours qui viendraient », EFF, p.42.

<sup>519</sup> Guy Goffette, « Printemps », PCE, p.56.

<sup>520</sup> Guy Goffette., « Les mouches moissonnent », PCE, p.66.

« nous avons cru qu'il suffisait  
de dire printemps été azur azur

\*

pour forcer le passage dans la ceinture  
des saisons, disparaître dans le paysage

\*

comme le bruit d'une chanson, devenir  
arbre, cri d'oiseau, graminée, galet ». <sup>521</sup>

Les mots blessent ou guérissent, en tout cas « aucun mot n'est douleur ». <sup>522</sup> Le poète a conscience du mur et qui bien qu'invisible doit être franchi, et c'est par les mots que peut être franchi. ce « ...Mur / invisible et qu'il nous faut franchir / avant que tout soit dit ». <sup>523</sup> Guy Goffette dans sa poésie exprime l'orgueil de croire que tout peut être dit. Il faut que tout soit dit, mais tout peut-il l'être ? Le mot est une nouvelle avancée : « partir reste en moi ce couteau à tourner dans la plaie qui tourne et me fait ruer dans chacune de mes phrases à jamais ». <sup>524</sup> Le fait de prononcer un mot, d'utiliser la parole, libère.

Philippe Jaccottet pose la supériorité de l'homme dans le langage, dans la conscience de la pourriture ou de la beauté. La parole est à l'opposé de la pourriture : « à la putréfaction, il faut refuser la parole. Non pas la nier ; mais la réduire au peu qu'elle est ». <sup>525</sup>

La lumière et le verbe, tous les deux éclairent, certains ont avec la lumière, une relation naïve, d'autres ont avec elle, une attitude fière et vaniteuse, car : « méprisant cette lumière / ... / vainqueurs ils émergent / et se la montrent l'un

---

<sup>521</sup> Guy Goffette, « Comme des gosses, nous avons cru longtemps », LVP, p.90.

<sup>522</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, p. 100.

<sup>523</sup> *Ibid.*, p.101.

<sup>524</sup> Guy Goffette « Assieds-toi mon âme », PCE, p.15.

<sup>525</sup> Philippe Jaccottet, « Cet oiseau piéton, que l'on est tellement tenté d'imaginer amical et même complice », ETN, p.59.

*l'autre* ». <sup>526</sup> C'est le mépris du trophée, Guy Goffette décrit l'orgueil d'une victoire sur la lumière, pour lui la vraie lumière est celle de « *l'oiseau que j'ensemence / porte un poème au front* ». <sup>527</sup> Le symbole ici n'est autre que celui de la procréation. L'orgueil placé dans l'amour et le beau permet la création du poème.

C'est toujours en évoquant la lumière, que Philippe Jaccottet résume l'intimité de l'homme et de l'existence.

*« Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre, comme de l'obscurité qui se dissiperait, ainsi que le jour se lève.*

\*

*Les liserons des champs : autant de discrètes nouvelles de l'aube éparses à nos pieds.*

\*

*Autant de bouches d'enfant disant « aube » à ras de terre ». <sup>528</sup>*

Philippe Jaccottet personnifie la Lumière, il la fait douce

*« A l'heure où la lumière enfouit son visage dans son cou, on crie les nouvelles du soir, on nous écorche. L'air est doux. Gens de passage dans cette ville, on pourra juste un peu s'asseoir au bord du fleuve où bouge un arbre à peine vert, après avoir mangé en hâte ; aurais-je même le temps de faire ce voyage avant l'hiver ». <sup>529</sup>*

---

<sup>526</sup> Philippe Jaccottet., « Méprisant cette lumière », EFF, p.51.

<sup>527</sup> Philippe Jaccottet, « A la volée je lance », EFF, p.85.

<sup>528</sup> Philippe Jaccottet, « Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre », ETN, p.74.

<sup>529</sup> Philippe Jaccottet., « Les nouvelles du soir », ETN, p.26.

Guy Goffette, évoque lui aussi son intimité avec la lumière, il est : « ... *facile de prendre appui sur la lumière...Facile / de ne pas peser plus qu'une larme d'enfant / sur le monde* ». <sup>530</sup>

*« Comme le martin-pêcheur prend feu, comme la libellule s'enflamme... : dans le poème de Hopkins, cet oiseau qui prend feu flamboie comme le ferait un petit vitrail orange et bleu dans une église ; comme toute chose de ce monde là, comme l'homme lui-même, comme le Christ, il affirme son être avec ardeur dans un monde ordonné ».* <sup>531</sup>

Pour Guy Goffette, l'amour fait de la lumière une entité que l'homme peut dispenser. La richesse de la Nature est un cadeau qui se révèle dans l'intimité. La présence de la lumière marque définitivement la vie, les rêves, du poète.

*« C'est la lumière qui trace ainsi, rapidement, vos rêves sur la vitre qui vous les révèle ou, au moins, vous les remémore. Qui extrait de vous le meilleur de vous, c'est-à-dire : le peu qui vous soit resté d'elle. Lumière maternelle, à laquelle il n'est pas si facile d'obéir ».* <sup>532</sup>

Philippe Jaccottet évoque la métaphore de l'intimité de la lumière avec les rêves. La lumière est intime des rêves. Elle est le meilleur de l'homme, c'est aussi la lumière maternelle.

---

<sup>530</sup> Guy Goffette, « Reproches au berger », UMF, p.121.

<sup>531</sup> Philippe Jaccottet, « Comme le martin-pêcheur prend feu, comme la libellule s'enflamme », ETN, p.33.

<sup>532</sup> Philippe Jaccottet, « C'est la lumière qui trace ainsi, rapidement, vos rêves sur la vitre », ETN, p.68.



Il y a incontestablement une intimité de nos deux poètes avec le temps qu'ils conçoivent et perçoivent sans en sentir le poids. Tous deux ont une conception toute particulière du temps, ils sont capables d'en faire abstraction. Guy Goffette a l'orgueil de croire que la vie réside dans l'éternité et de faire abstraction du temps, il nous dit : « *jeter leur montre dans le premier jardin venu / et n'avoir plus qu'à contempler le ciel / comme le berger relevant des yeux* ». <sup>533</sup> La finitude pour Guy Goffette, n'est pas la Fin, l'homme pose lui-même son avenir dans le temps.

Les deux poètes se rejoignent sur la présence du mot dans l'éternité.

*« L'éternité balaye  
la table du poète  
entre deux mots vertigineux  
que nul n'a prononcés  
mais qui restent dans l'air  
dans la marge  
seuil à forcer ».* <sup>534</sup>

Guy Goffette évoque l'intimité du poète avec l'éternité. Les mots ont le pouvoir d'être et de rester. En même temps, il y a contemplation et un moment d'éternité. Et que parfois la dynamique de la modification cherche, orgueilleusement à bouleverser l'immobile, vers les métamorphoses, c'est l'évocation du « *grain de sable (qui) travaille / l'immense immobile* ». <sup>535</sup>

Le poète, Guy Goffette propose la permanence de l'être dans le temps, une possession de l'éternité. Posséder, c'est la seule certitude, finalement : « *d'aller*

---

<sup>533</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p.116.

<sup>534</sup> Guy Goffette, « L'éternité balaye », UMF, p.65.

<sup>535</sup> Guy Goffette, « Sans parler les enfants savent », SLO, p.54.

*comme les horloges qui découpent / le camembert du temps tranche par tranche* ». <sup>536</sup> Pour lui l'homme imagine être maître du temps,

*«Je redescendrai le chemin de la journée  
de peur d'avoir laissé quelque chose derrière  
moi. Me comprendras-tu ? Je n'ai pas le moyen  
de rien perdre, car je voudrais ne pas vieillir,  
mais simplement mûrir de toutes mes années* ». <sup>537</sup>

Le temps personnifié par le poète est présenté et considéré ironiquement, c'est l'évocation des : *« saisons l'une après l'autre / perdaient leurs têtes cavalières*». <sup>538</sup> Guy Goffette parle d'un temps qui disparaît.

Guy Goffette décrit son orgueil de maîtriser le destin et d'accepter d'être un exilé. L'homme cherche sa patrie, et : *« ... Chacun pour soi seul aux dés rejoue / son bien, son carré de ciel et son nom / puis s'en revient contre l'exil* ». <sup>539</sup> Pour lui, l'homme sait qu'il va mourir, son orgueil est la dynamique la plus simple, la plus accessible pour lui. Mais avant l'orgueil, il y a le désir, de matérialiser l'éternité, de prolonger la présence, d'aller contre la finitude. Le poète contemple l'éternité, il arrive à la saisir dans l'instant, et pour le poète, il y a la possibilité de prolonger (ou d'évacuer) le temps. L'homme est orgueilleux lorsqu'il espère matérialiser l'éternité, prolonger la présence, préserver la vie.

Cependant, les deux poètes s'accordent car s'il est vrai que l'homme a pouvoir sur sa propre mort, c'est : *« comme s'il fallait quand même croire un peu / à*

---

<sup>536</sup> Guy Goffette, « Jules Supervielle », PCE, p.69.

<sup>537</sup> Philippe Jaccottet, « Je redescendrai le chemin de la journée », EFF, p.39.

<sup>538</sup> Guy Goffette, « Avant-Poème », SLO, p.11.

<sup>539</sup> Guy Goffette, « Mais laissons là ces considérations », PCE, p.71.

*l'éternité qui se cache dans la doublure des vents* ». <sup>540</sup> Guy Goffette parle de matérialiser l'éternité. Et ceci apparaît comme une pseudo nécessité.

Faire abstraction du temps, tout en l'intégrant dans son intimité :

*« à moi tous les contrebandiers de l'aube...  
à moi les saltimbanques  
à moi les caravanes  
et que la foudre me bénisse ».* <sup>541</sup>

Philippe Jaccottet considère que la meilleure façon de rendre hommage au berceau commun, réside dans la contemplation de l'éternité.

*« Assis, tu contemples tes pieds nus,  
désormais affranchis des sentes et détachés  
de toi, comme ces inconnus qui ont porté  
la charge du jour et qui demandent  
gardez-le, lierre et chaux, du vent de l'aube,  
des nuits trop longues et de l'autre, éternelle ».* <sup>542</sup>

Guy Goffette a choisi sa conception du poète, une définition qui pourrait paraître vaniteuse, mais qui exprime surtout la marginalité et l'originalité du poète. Les poètes pour lui, sont *« les dieux de ce palais qui fument et parlent avec des gestes de statues grecques »*. <sup>543</sup> C'est là une vision simplifiée et ironique. Pour

---

<sup>540</sup> Guy Goffette, « Février à vélo », LVP, p.109.

<sup>541</sup> Guy Goffette, « Voyage », SLO, p.34.

<sup>542</sup> Philippe Jaccottet, « Derrière la fenêtre dont on a blanchi le cadre », PSN, p.13.

<sup>543</sup> Guy Goffette, « Le rempailleur », LVP, p.30.

Guy Goffette, comme pour Rimbaud, le poète doit croire en la totalité de son désordre et de sa folie :

*« le feu de la palette  
Des Dieux et tel un ru  
De lumière mon beau  
Désordre et ma folie ».*<sup>544</sup>

Il y a dans la poésie de Guy Goffette, une récurrence rimbaldienne du dérèglement des sens. Pour Philippe Jaccottet également, « mourir / Hors du dérèglement de tous les sens est triste et sans aucun profit ».<sup>545</sup> Et c'est dans un regard tourné sur lui-même que Philippe Jaccottet cherche à se retrouver, il évalue les limites de son esprit, son droit à la parole. Etre poète, pour lui, c'est aussi, s'interroger sur la possibilité du vrai et du faux, du possible mensonge de la parole.

*« Ma vieille rengaine. Et pas le moindre progrès ? Ici se dessine une limite pour l'esprit incapable de penser vraiment, ballotté d'émerveillements en dégoûts, incapable de leur trouver un ordre qui les fonde. Trop abrité, peut-être, aujourd'hui encore, pour avoir droit à la parole. C'est pourtant ma voix : tout effort pour la durcir, la briser, la gauchir impliquerait un mensonge bien plus grave que celui qui l'imprègne peut-être malgré moi ».*<sup>546</sup>

---

<sup>544</sup> Guy Goffette, « Le feu de la palette », UMF, p. 102.

<sup>545</sup> Philippe Jaccottet, « Lettre à l'inconnue d'en face », ERS, p. 25.

<sup>546</sup> Philippe Jaccottet, « Ma vieille rengaine. Et pas le moindre progrès ? », ETN, p.46.

Guy Goffette, lui évoque l'orgueil dans l'intimité du poète avec la mort, puisque : « *à midi forcée sur la terre ouverte / tu me supplieras de livrer ta chair / au peuple du verger* ». <sup>547</sup>

Guy Goffette considère l'orgueil de l'artiste au même titre que celui du « *peintre du dimanche* ». <sup>548</sup> Pour qui l'art paraît si simple, si accessible. Les deux poètes sont des maîtres du langage, pour l'un, le verbe est Vivant (Guy Goffette), pour l'autre, il est la meilleure réponse à la mort, et à la pourriture qu'elle entraîne (Philippe Jaccottet). Le verbe est vivant : « *le verbe meurt d'apoplexie* ». <sup>549</sup>

Guy Goffette a conscience de l'orgueil du moment d'amour, qui est, pour le poète, la continuité du poème. Et il sait qu'il est plus simple de prendre le parti de la chair que celui du cœur et/ou de l'âme. Le poète a conscience de la dichotomie âme chair.

*« Tu as été ma sauvegarde, ma réserve,  
sous l'herbe ta beauté ruisselant fut ma source,  
celle qui dissimule aux regards sa clarté.  
Tu as été le lit du plus parfait silence ».* <sup>550</sup>

La vie devient une : « *Altière capitainerie* ». <sup>551</sup> Pour Guy Goffette, la vie est orgueil. C'est en luttant contre le temps, la finitude, l'exil et la mort, que l'oubli

---

<sup>547</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.20.

<sup>548</sup> *Ibid.*

<sup>549</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.18.

<sup>550</sup> Philippe Jaccottet, « Tu as été ma sauvegarde, ma réserve », EFF, p.40.

<sup>551</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.21.

grâce à cet orgueil permet à la vie quelques instants de joie, il y a ces moments où : « ... *Tout mon être, lui-même double, se dilatait avec joie* ». <sup>552</sup>

Guy Goffette exprime l'orgueil de l'homme qui choisit de vivre et de revivre, et de reculer la présence de la mort.

*« Le bras noir du tyran resté debout  
avec le dard précis de la guêpe qui viendra  
un jour, déguisée, mais si sûre  
de m'abattre ; je te le demande :  
\*  
quoi de neuf, ici, pour nous deux ? »* <sup>553</sup>

Guy Goffette a orgueilleusement confiance en l'homme, il sait qu' : « *un pas dans la neige suffit / à ébranler la montagne* ». <sup>554</sup> Ce dernier croit l'homme surpuissant à la nature. La montagne est subordonnée à la neige : le petit contient le grand et le grand contient le petit.

Guy Goffette sait l'orgueil de grandir, et il utilise le paradoxe suivant : faire croire que « *grandir c'est abattre des murs* » <sup>555</sup>, alors que manifestement il pense que c'est être enfant qui abat des murs.

*« Comme des gosses, nous avons cru longtemps  
que grandir c'est abattre des murs,  
\**

---

<sup>552</sup> Philippe Jaccottet, « Un jour que sans y descendre à proprement parler, j'avais avec des compagnons de promenade, longé un verger de noyers », ETN, p.51.

<sup>553</sup> Guy Goffette, « Je te le demande au lever, devant le miroir », LVP, p.34.

<sup>554</sup> Guy Goffette, « Le marieur de mots », SLO, p.61.

<sup>555</sup> Guy Goffette, « Comme des gosses, nous avons cru longtemps », LVP, p.90.

*dépasser l'appel du couchant où la mort  
fait la roue et puis sauter au cœur ».*<sup>556</sup>

Guy Goffette reprend ainsi l'image picturale de Jaccottet, le poète pour lui c'est :

*« le peintre du dimanche voué aux fleurs,  
aux yeux du chat, à l'éclosion des jeunes filles  
sur la dune imaginaire, tout comme l'ignorent  
les dieux de ce palais qui fument et parlent d'art  
avec des gestes de statues grecques ».*<sup>557</sup>

La question que pose Guy Goffette est de savoir si finalement l'homme peut « porter des oiseaux », symbole, en quelque sorte de sa capacité à espérer, il faut que nous : « ...rassemblions assez d'oiseaux / pour croire en l'arbre fraternel / qu'ensemble nous portons ».<sup>558</sup> Le poète dans son intimité parvient en définitive à habiter le monde et s'offre des moments de joie et l'espoir qui en résulte, qui peut être qualifié d'orgueilleux, orne la vie du poète, d'une dimension exceptionnelle, supérieure au commun des mortels. Il y a un *modus vivendi* à adopter pour oublier la douleur contenue dans la mort. Et ce *modus vivendi* n'est autre que la poésie. Cette dernière suggère :

*« il nous faut marcher l'amble plus longtemps,  
soudés l'un à l'autre, pour que s'estompe,*

---

<sup>556</sup> *Ibid.*

<sup>557</sup> Guy Goffette, « Le rempailleur », LVP, p.30.

<sup>558</sup> Guy Goffette, « A travers le feuillage des jours », SLO, p.101.

*avec nos ombres sur l'asphalte.*  
*Le bruit des pièces à jamais perdues ».*<sup>559</sup>

Pour reprendre un thème baudelairien, la boue peut devenir or et Goffette de l'élargir, en évoquant une nuit ouverte avec l'évocation d' « *un peu d'or dans la boue, dites, que la nuit reste ouverte* ». <sup>560</sup> Guy Goffette donne ici peut-être la clef de son écriture. L'orgueil ici est de passer du statut d'homme au statut d'alchimiste car du rêve à la réalité, où est la vraie vie ? Guy Goffette répond, que le premier danger, face à la « vraie Vie », est celui : « *des équarrisseurs de rêves* ». <sup>561</sup> Le poète idéalement, recherche la pureté dans son poème, et par extension ceci conduit à s'interroger sur les relations de l'art et de l'orgueil et plus précisément sur celles entre le langage et l'orgueil. Le poète dans tous les cas va vers un dérèglement des sens, et idéalement encore une fois, vers une révélation du caché. L'orgueil du poète est de vouloir tout percevoir et de poser comme un élément de la vraie Vie, de la Belle vie, l'immanence du ποιειν grec. Guy Goffette en définissant l'état du poète précise que la poésie est un monde tangent qui autorise le poète à rêver et à rire ; il établit ainsi ce constat à partir de lui-même, sur lui-même : « *si depuis trente ans mon cœur / dans ses vers brûlants et moqueurs / rêve et rit comme un malappris* ». <sup>562</sup>

D'homme à poète puis à alchimiste Guy Goffette possède, avec sa poésie, l'orgueil du poète nabi ; Philippe Jaccottet de son côté perçoit dans sa poésie, la vérité d'un nouveau langage dans lequel la nature permet une compréhension directe et sans métaphysique de l'intimité du poète. Ils dévoilent l'orgueil des

---

<sup>559</sup> Guy Goffette, « Partie nulle », SLO, p.37.

<sup>560</sup> Guy Goffette, « Et tu finis par ranger le livre, là-haut », LVP, p.18.

<sup>561</sup> Guy Goffette, « Dire que nous avons cru au bonheur », PCE, p.32.

<sup>562</sup> Guy Goffette, « Envoi », UMF, p.87.



hommes, tout en proposant une relecture du voile de fascination qui pèse sur la perception des choses.

## 2) L'abandon

« *Peut-être maintenant qu'il n'y a plus de stèle / n'y a-t-il plus d'absence ni d'oubli* ». <sup>563</sup>

Le poète à l'écoute du monde discerne ce qui abandonne l'homme et face à cet abandon l'homme qui est aussi poète attend le moment du poëin : « *l'attente du poème / qu'un oiseau vend avec le jour / à la criée* ». <sup>564</sup> C'est dans l'attente permanente d'une intimité que le poète situe son espérance : « *chacun attend quelque chose de plus / qui se refuse, se refuse obstinément* ». <sup>565</sup> L'homme est dans la quête perpétuelle.

L'abandon est une forme de mort, elle a des caractéristiques de finitude, même s'il se manifeste d'abord par son aspect insidieux. Il touche au bien le plus cher des hommes, parce qu'on ne peut pas perdre ce que l'on n'a pas, l'abandon atteint ce que l'homme a de plus précieux : c'est-à-dire la connaissance, et la possession (la puissance) du désir de vie. L'homme, dans sa solitude, peut aussi laisser choir ses repères et, dans une solitude extrême de l'âme, c'est la vie qui part peu à peu. Avec l'abandon, l'homme sent le poids du temps et en définitive de la mort. L'abandon peut être évalué à juste titre comme la fin de toute grâce et de toute possession.

---

<sup>563</sup> Philippe Jaccottet, « D'une yeuse à l'autre si l'œil erre », ERS, p.63.

<sup>564</sup> Guy Goffette, « Printemps précoce », SLO, p.138.

<sup>565</sup> Guy Goffette, « Lazare et le mauvais riche », LVP, p.49.

Il y a plusieurs degrés dans l'abandon, il y a d'abord l'absence, et ensuite le départ. Pour Philippe Jaccottet, la mort n'abandonne pas, et s'exprime aussi dans la perte du nom de la lumière : « *il faudrait, pour levier à soulever pareille dalle, / une lumière dont on a perdu le nom pour la héler* ». <sup>566</sup> La lumière bénéfique, elle aussi, peut disparaître. Philippe Jaccottet, évalue l'importance de la lumière vis-à-vis de la souffrance. Et l'ombre de la faux, s'oppose à la lumière, symbole de la mort et de la souffrance.

*« ... Ces peines froides  
font passer l'ombre de la faux.*

\*

*Etait-ce bien la peine de paraître la lumière  
si l'on ne peut servir de baume  
dès que l'outil de la souffrance creuse un peu profond ? »* <sup>567</sup>

Goffette pose le problème clairement et établit le constat de l'abandon : « *ce qui reste n'est plus qu'un grand trou* ». <sup>568</sup> Mais l'abandon n'est possible qu'à la seule condition de nous savoir vivants au préalable : « *c'est la vie qui nous fait mourir* ». <sup>569</sup>

La peur de l'abandon, de la mort amène le poète à se positionner, se situer en permanence.

*« Avant que mort me fonde  
luxurieusement  
comme l'or bleu des feuilles*

---

<sup>566</sup> Philippe Jaccottet, « Il faudrait, pour levier à soulever pareille dalle », ETN, p.13.

<sup>567</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne peux presque plus chanter, dit le chanteur », PSN, p.56.

<sup>568</sup> Guy Goffette, « Des lions », PCE, p.14.

<sup>569</sup> Guy Goffette, « Le voyageur oublié », LVP, p.44.

*en ce septembre mil  
neuf cent quatre-vingt treize  
le quarante-sixième  
de ma banale vie  
avant qu'elle m'arrache  
aux lèvres des bacchantes  
qui enciellent mon lit  
et me jettent aux Parques  
avant que tout soit dit ».*<sup>570</sup>

L'homme sait qu'il va mourir. C'est l'âme, qui répond à cette douleur, c'est : « *l'âme blessée, perdue, ou qui se croyait telle à jamais* ». <sup>571</sup> Pour Guy Goffette : l'une des souffrances les plus grandes et des plus irrémédiables est la perte de l'âme car l'abandon provoque l'absence au monde. C'est parce que l'âme est blessée ou perdue qu'à un moment l'homme souffre. La cruauté du temps et de l'abandon se manifestent silencieusement et provoquent : solitude, perte de l'âme et mort. L'hiver et le sang se conjuguent pour exprimer vie et naissance douloureuse, l'homme se fait mal à lui-même : « *et chaque hiver m'accouche / d'un couple de busards / qui fait saigner mes flancs* ». <sup>572</sup>

Guy Goffette préférera dire, à l'instar de Philippe Jaccottet que c'est la grâce qui disparaît, avant que l'on ne soit envahis par la mort. Et cet abandon de la grâce s'exprime au quotidien, en effet,

*« ...Il suffit  
de peu l'aboiement d'un chien  
une poignée d'étourneaux  
lancés dans la vitre  
un chant au loin repris*

---

<sup>570</sup> Guy Goffette, « Avant que mort me fonde », LVP, p.97.

<sup>571</sup> Philippe Jaccottet, « Quelques ombelles flottant dans l'ombre des grands arbres verts », ETN, p.29.

<sup>572</sup> Guy Goffette, « La maison de l'orage », UMF, p.50.

*Pour que s'encadre la statue  
dans l'embrasure en flammes  
qu'elle te jette sur son dos ».*<sup>573</sup>

L'abandon au quotidien, la rupture avec l'intimité, est à la fois le plus fréquent et à la fois, le plus pesant des abandons.

*«La télé coupe le contact  
entre les corps saisis  
par l'apesanteur  
introuvable est la clé  
pour prolonger le rêve ».*<sup>574</sup>

Guy Goffette exprime ici l'abandon de l'intimité au quotidien, par un quotidien devenu stérile. Manifestation ultime de la souffrance du poète qui voit que la clé, « la clef des champs » est perdue ..., l'angoisse d'interrompre le songe (d'arrêter la vie), et de ne sentir que l'apesanteur. Cette interruption du songe, cette pesanteur est induite par la suppression totale des racines qui sont à la base de l'arbre sensitif, c'est l'abandon de tout élan de vie et il n'y a plus l'espace de nutrition qui permet à la sensation d'apparaître :

*« je ne peux presque plus chanter, dit le chanteur,  
on a tranché les racines de ma langue.  
Je ne vois pas plus loin que ces ombres qui avancent,  
on a tranché les racines de mes yeux ».*<sup>575</sup>

---

<sup>573</sup> Guy Goffette, « Le père prodigue », SLO, p.59.

<sup>574</sup> Guy Goffette, « Soirée basse », SLO, p.109.

<sup>575</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne peux presque plus chanter, dit le chanteur », PSN, p.56.

Dans l'abandon de la connaissance et du désir, le poète demande, attend, car il peut toujours y avoir une modification inattendue, mais cette possibilité de bouleversement permanent, qui le fait passer de l'état d'ange, à celui de bête, ne permet ni stabilité, ni certitude, ce qui constitue donc une certaine perte de son identité. L'interrogation et la prière expriment que la Connaissance n'est jamais possible, et que le temps ne peut la contenir. Si la connaissance n'est pas accessible ; Quelles sont nos certitudes ? Tout est périssable ou éphémère.

Guy Goffette sait combien l'amour est éphémère car: « *la mort a passé sa main lourde / dans la chevelure des étés* ». <sup>576</sup> C'est donc une séparation avec la joie de la vie, « *finis les beaux voyages et les séjours* ». <sup>577</sup> Pour Philippe Jaccottet, aussi, il y a une séparation, un fossé qui se creuse entre la vie, et celle que l'on aurait voulu chérir,

*« il y a la peine, qui ravine,  
il y a le froid qui gagne,  
quelquefois c'est comme si l'on n'avait plus de peau,  
seulement la pierre des os :  
une cage de pierre avec au centre un foyer froid ».* <sup>578</sup>

Philippe Jaccottet dans sa poésie parle d'une lassitude. Le monde perd son visage idéalisé ; l'homme perd son courage et son audace avec. Il y a des nuits symboliques où l'or de l'audace disparaît. Des nuits, « *sans or* » <sup>579</sup>, et « *des chiens de ce monde* » <sup>580</sup>, présentent un monde où le courage n'a pas sa place,

---

<sup>576</sup> Guy Goffette, « Mais la mort a passé sa main lourde », PCE, p.33.

<sup>577</sup> Guy Goffette Guy, « Souvenir d'Ohrid », PCE, p.18.

<sup>578</sup> Philippe Jaccottet, « Il y a la peine qui ravine », PSN, p.41.

<sup>579</sup> *Ibid.*

<sup>580</sup> *Ibid.*

parce qu'il n'est pas requis par la nécessité, et que cette attitude est difficile à tenir.

Ce que Guy Goffette exprime ici, c'est l'abandon de l'intimité, celle qui est à la base de la connaissance, c'est-à-dire de la Vie. Cet abandon de la vie, se fait : « ...*la gorge sourde / comme si déjà la nuit / resserrait son collier* ». <sup>581</sup> La vie poétique qui s'en va, c'est aussi une intimité avec le monde qui disparaît.

*« ...Le ciel n'est plus qu'une marelle,  
mais un champ de bataille, voici l'automne  
avant l'hiver, et ce qui tombe est sans relève.  
Ah, vienne la neige sur le cri des perdrix  
et que l'écho perde le pas des grands chasseurs ».* <sup>582</sup>

C'est après l'expérience poétique, l'expérience de l'abandon:

*« tu as laissé dans l'herbe et dans la boue  
tout un hiver souffrir le beau parasol rouge  
et rouiller ses arêtes, laissé la bise  
abattre la maison des oiseaux  
\*  
sans desserrer les dents, à l'abandon laissé  
les parterres de roses et sans soin le pommier  
qui arrondit la terre. Par indigence  
ou distraction tu as laissé  
\*  
tant de choses mourir autour de toi  
qu'il ne te reste plus pour reposer tes yeux  
qu'un courant d'air dans ta propre maison  
et tu t'étonnes encore, tu t'étonnes*

---

<sup>581</sup> Guy Goffette, « Nous avons tant accusé : la fatigue, le bruit », LVP, p.81.

<sup>582</sup> Guy Goffette, « Les grands chasseurs », PCE, p.98.

\*

*que le froid te saisisse au bras même de l'été ».*<sup>583</sup>

Pour Guy Goffette, la terre, elle-même abandonne, elle dort, elle brûle : « *les bouleaux sont en feu / et la terre en alerte fume / son calumet d'exil* ». <sup>584</sup> Le monde dans son état d'abandon, devient comme en état d'urgence. Maintenant, il y a : « *...Les artères /\*/ des villes bombardées, les paroles des faux / prophètes et les promesses des gouvernants* ». <sup>585</sup>

Guy Goffette voyage vers la mort, et se confronte à la peur : « *je poursuis le voyage / entre la corde et l'échafaud / mes peurs sont à mes pieds* ». <sup>586</sup> C'est un voyage macabre. Il y a au sein de la Vie, une fragilité, une vulnérabilité, et : « *le cri de joie, l'affront, l'accent aigu / de la douleur, tout retombe, même / le vent qui passe et ce poème à mi-course* ». <sup>587</sup> Le cri de joie, la douleur, le vent, tout est voué à l'abandon, un jour ou l'autre. Philippe Jaccottet pense que l'on n'atteint jamais la connaissance, et le cœur reste capable d'erreurs. De surcroît, il arrive un moment où la mort étend son ombre.

*« ...Déjà notre odeur  
est celle de la pourriture au petit jour,  
déjà sous notre peau si chaude perce l'os,  
tandis que sombrent les étoiles aux coins des rues ».*<sup>588</sup>

---

<sup>583</sup> Guy Goffette, « Tant de choses », PCE, p.17.

<sup>584</sup> Guy Goffette, « Clair d'automne », UMF, p.51.

<sup>585</sup> Guy Goffette, « Ce qui est grave, ce n'est pas de n'avoir », UMF, p.63.

<sup>586</sup> Guy Goffette, « Voyage », SLO, p.33.

<sup>587</sup> Guy Goffette, « Un souffle. Qu'il passe donc avec le vent », LVP, p.56.

<sup>588</sup> Philippe Jaccottet, « La nuit est une grande cité endormie », EFF, p.95.

La mort s'insinue dès maintenant. La mort, n'a que faire du petit jour, ni du coin des rues, elle amène la pourriture, elle perce la peau, elle fait sombrer les étoiles. La mort est un thème omniprésent dans l'écriture de Jaccottet. Ce que le poète exprime avec amertume est que la mort est Totale car les cendres funéraires vont au vent, le vent est la dernière indulgence à l'égard de l'homme, de la mort : mais même cette ultime indulgence disparaît :

*« ...on ne nous reverra pas ces routes,  
pas plus que nous n'avons revu nos morts  
ou seulement leur ombre ...  
leur corps est cendre,  
cendre leur ombre et leur souvenir ; la cendre même,  
un vent sans nom et sans visage la disperse  
et ce vent même, quoi l'efface ? »<sup>589</sup>*

Le ciel et Dieu, abandonnent la vie (même si ce n'est que temporaire), l'homme et le poète se retrouvent parfois inexorablement seuls. En effet, « *même les mouettes / s'occupent de silence* ».<sup>590</sup> Et dans ce désarroi, qui peut prévoir de quoi sera fait demain ? Le poète s'inquiète : « *...je lécherai peut-être aussi / le salpêtre des murs* ».<sup>591</sup> L'abandon dont parle Guy Goffette, celui du paradis originel, est doublé de tout espoir de fusion entre le ciel et la terre, de l'homme et de la nature, et ... des Dieux. A quel moment l'homme a-t-il été abandonné ? Et pourquoi Le ciel était déjà sans fond ?

*« Dieu sait quelle trace du bonheur interrompu,*

---

<sup>589</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne crois pas décidément que nous ferons encore ce voyage », PSN, p.21.

<sup>590</sup> Philippe Jaccottet, « Ils pêchent aussi dans la chaleur », PSN, p.48.

<sup>591</sup> Guy Goffette, « Vieux et perdu comme un cheval », UMF, p.14.



*la maille des premiers jours peut-être  
quand le ciel se confondait avec la terre, leur corps  
avec celui des arbres et leurs paroles*

\*

*avec la voix des dieux. Souviens-toi, disaient-ils  
pour eux-mêmes, souviens-toi quand nous mangions  
de tous les fruits sans amertume et comme nous chantions d'un  
même souffle avec les oiseaux.*

\*

*Je me souviens seulement d'un ciel sans fond ».*<sup>592</sup>

L'idée que le ciel ne répond pas est reprise par Jaccottet, il n'y a ni salut, ni châtement : « *il faut que nous soyons restés bien naïfs / pour nous croire sauvés par le bleu du ciel / ou châtiés par l'orage et par la nuit* ». <sup>593</sup> L'image de l'absence de salut et de châtement évoquée par Jaccottet, est accentuée par la cruauté, qui réside dans la vie.

Pour Guy Goffette, les poètes sont des voyageurs nus et vulnérables.

*« Les poètes que la vie traverse  
comme un train l'affiche bleue des voyages  
et chaque vers sous l'ecchymose  
porte le chiffre de la rose et du*

\*

*déchirant bonheur d'être nu parmi les ronces ».*<sup>594</sup>

Comme il a été vu, précédemment, l'état de poète est un état de voyageur. Guy Goffette dit aussi que le voyageur est abandonné. Que reste-t-il au poète, sans les mots, et oublié ?

---

<sup>592</sup> Guy Goffette, « Et tous ainsi continuaient leur course, tête », UMF, p.115.

<sup>593</sup> Philippe Jaccottet, « Il est vrai qu'on aura peu vu le soleil ces derniers jours », PSN, p.20.

<sup>594</sup> Guy Goffette., « A Georges Perros au piano », LVP, p.46.

« ...*Le voyageur*  
*oublié dans le creux de ses bras*  
\*  
*est un lac au soleil de midi, un lac*  
*que rien ne trouble, pas même le reflet*  
*du corps penché qui tremble dans la vitre ».*<sup>595</sup>

...

*L'ombre*  
\*  
*qui nous suivait bientôt nous distance*  
*et c'est la nuit comme un voleur, fracassant*  
\*  
*le regard du voyageur arrêté*  
*au milieu des valises, qui emporte ».*<sup>596</sup>

Pour Philippe Jaccottet : certaines nuits, certaines beautés sont les merveilles du voyage. C'est-à-dire que l'expérience poétique pose pour Goffette, comme pour Jaccottet, l'état de poète, comme voyageur.

« *Une grande pitié voyage*  
*dans les barques inutiles*  
  
*(la voix sans nombre) elle a*  
*cousu nos âmes vagabondes ».*<sup>597</sup>

---

<sup>595</sup> Guy Goffette, « Le voyageur oublié », LVP, p.44.

<sup>596</sup> Guy Goffette, « Ce qui est grave, ce n'est pas de n'avoir », UMF, p.64.

<sup>597</sup> Guy Goffette, « Travaux d'aveugle », UMF, p.79.

Il apparaîtrait en outre que le chemin vers cet ailleurs, se révèle un voyage dans l'indifférence, avant d'approcher la vraie Vie, le poète affronte : solitude, anonymat, pesanteur : « *le grand vide écrasant la nuit sur les boulevards* ». <sup>598</sup>

Pour Guy Goffette même s'il y a une suppression de liberté, nos « *âmes cousues* » <sup>599</sup> continuent de vagabonder, comme Rimbaud avec ses sandales de vent. Le poète n'a pas de patrie, il est en exil, du moins en voyage : « *je pars, je continue à vieillir, peu m'importe, / sur qui s'en va la mer saura claquer la porte* ». <sup>600</sup> Philippe Jaccottet et Guy Goffette s'accordent aussi sur ce point : le poète voyage et dans le monde et dans lui-même, il se cherche lui-même, et dans cette quête, cette expérience poétique, il habite le monde. L'homme qui recherche son intimité est parfois délaissé par la terre mère, mais le poète a-t-il une patrie, puisqu'il n'est que voyageur ? « *Un homme plein d'oubli [qui] traque sa vie* » <sup>601</sup> et qui doit un jour affronter l'océan parce : « *Que la terre ferme exile* ». <sup>602</sup>

Philippe Jaccottet, évoque le parcours douloureux, du poète dans son expérience poétique, son voyage où aucune retraite n'apaise la souffrance de ce voyage, qui peut se traduire parfois dans l'exil, la séparation, la distanciation avec le refuge

*« je criais, je rôdais d'une à l'autre retraite,  
rien que l'air entre nous m'écorchait jusqu'au sang,  
mes yeux glacés brûlaient comme seul fait le feu,  
mais je restais sans faute, à peine un peu plus maigre ».* <sup>603</sup>

---

<sup>598</sup> Guy Goffette, « La mémoire m'oublie souvent et ce qui reste », PCE, p.105.

<sup>599</sup> *Ibid.*

<sup>600</sup> Philippe Jaccottet, « Portovenere », EFF, p.25.

<sup>601</sup> Guy Goffette, « Dimanche », UMF, p.45.

<sup>602</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.21.

<sup>603</sup> Philippe Jaccottet, « Je criais, je rôdais d'une à l'autre retraite », EFF, p.42.

L'abandon est présent, la mort aussi : « *ils creusent des puits à peine / plus larges que leur corps / et par là disparaissent tout entiers* ». <sup>604</sup> Ce que Guy Goffette exprime ici, c'est que la mort est déjà là. Le monde est cruel, car l'effort n'est pas toujours récompensé.

Guy Goffette évalue ce nouvel abandon : C'est à nouveau le tumulte, l'affrontement des contraires, le feu et l'eau. La tristesse et la fatigue sont aussi des répercussions de l'abandon, l'homme subsiste : « *...parmi les cernes de café, / des larmes* ». <sup>605</sup>

Le monde quand il est plongé dans le tumulte et l'abandon se définit ainsi : « *les cavaliers sont fous / Les enfants hurlent à mort* ». <sup>606</sup> Guy Goffette perçoit et exprime la folie, la douleur et la mort, c'est-à-dire l'abandon, l'indifférence. Un jour, l'innocence, l'insouciance, les prières d'enfant ne sont pas entendues, et le mot, et le Verbe s'éteignent, laissant la place à tous les abandons. De ce fait, plus de paroles, ni communication, ni échanges, ni partages,

*« peut-être n'est-il pas plus nécessaire de vivre deux fois que de le  
revoir une fois disparu,*

\*

*oiseau ni à chasser, ni à piéger, et qui s'éteint dans la cage des  
mots.*

\*

*Une seule fois suffirait, pour quoi ? Pour dire quoi ?*

*Un seul éclair plumeux*

*pour vous laisser entendre que la mort n'est pas la mort ? »* <sup>607</sup>

---

<sup>604</sup> Guy Goffette, « Bâties pour porter le ciel », SLO, p.47.

<sup>605</sup> Guy Goffette, « Ex-libris », SLO, p.27.

<sup>606</sup> Guy Goffette, « Equilibre », SLO, p.111.

<sup>607</sup> Guy Goffette, « Une seule fois suffirait, pour quoi ? Pour dire quoi ? », SLO, p.36.

Les mots aussi perdent de leur pouvoir car tout est perte : « ...*le temps qui passe, / laisse aller, laisse, car tout est perte / à qui veut prendre et nommer est-ce autre chose ?* »<sup>608</sup>.

La joie qui permet d'avancer, ces élans de vie s'éloignent eux aussi, car pour Jaccottet : « *toute joie est très loin. Trop loin probablement déjà, / comme il se dit qu'il l'a toujours été* ».<sup>609</sup>

Pour lui, il y a effectivement aussi des moments où la vie s'en va. En fait, il arrive que le poète soit abandonné par sa propre vie : « ...*quoi qui sonne /et qui reste à ton crédit ? Une âme qui file / doux sous la laine et vague un peu dans les brouillards ?* »<sup>610</sup>

L'abandon dans la vie se résume au *rien*, un mot cruel qui pour Goffette, rapproche de la mort et de l'abandon :

« ...*rien mais rien je ne dis rien l'étranglement des oiseaux à hauteur d'écharpe le tassement des chambres jusqu'aux reins l'œil voué à la charpie des rêves la garde-robe fanée des grands voyages rien rien rien ...* »<sup>611</sup>

Le poète exprime l'abandon des élans de vie. Cette description de scène du quotidien, évoque la manière dont la vie abandonne l'Homme. Il y a une certaine douleur à l'évocation de ce constat : « *comme la peur de mourir à deux pas de la mer sans l'avoir touchée à deux pas de toi sans t'avoir aimée* ».<sup>612</sup>

---

<sup>608</sup> Guy Goffette, « Tao », SLO, p.58.

<sup>609</sup> Philippe Jaccottet, « Celui qui n' y voit plus très bien, qu'il se fie à l'enfant », PSN, p.28.

<sup>610</sup> Guy Goffette, « Défense de Verlaine », UMF, p.67.

<sup>611</sup> Guy Goffette, « ... Plus ce parler d'ombres entre les portes battues battantes les livres à moitié lus abandonnés », SLO, p.112.

<sup>612</sup> Guy Goffette, « La mise à nu », SLO, p.105.

L'abandon de l'éclat de vie, Guy Goffette l'exprime par l'intermédiaire d'un symbole, celui :

*« du fil invisible qui lui eût rapporté  
des profondeurs du temps un éclat de sa vie  
ou le sens de la terre en cet instant  
que tout se défigure et prend une autre voix ».*<sup>613</sup>

Le moment de l'abandon n'est cependant pas prévisible. Guy Goffette et Philippe Jaccottet expriment la même idée : la mort et l'abandon marchent ensemble, et « *elle n'est plus* »<sup>614</sup> et elle « *est tout à coup* », l'abandon est soudain, la mort aussi.

L'abandon est un revers de médaille, comme : « *toute douceur, celle de l'air / ou de l'amour, a la cruauté pour revers, / tout beau dimanche a sa rançon, comme les fêtes* ».<sup>615</sup>

Il y a « *Abandon* ». La nature ne permet pas parfois la symbiose du monde et de l'homme, quand : « *l'eau proteste contre la proue, et personne / pour comprendre et traduire cela* ».<sup>616</sup> Cette expérience n'est pas envisageable, systématiquement, certains contextes l'autorisent, d'autres l'interdisent dans l'immédiat, comme : « *l'enfilade des couloirs / sans issue, et le ciel décrépît et le parquet / ciré où grimace un soleil de décembre* ».<sup>617</sup>

---

<sup>613</sup> Guy Goffette Guy, « L'un d'eux parfois levait un bras lourd », UMF, p.114.

<sup>614</sup> Guy Goffette, « Des lions », PCE, p.14.

<sup>615</sup> Philippe Jaccottet, « Le dimanche peuple les bois d'enfants qui geignent », EFF, p.59.

<sup>616</sup> Guy Goffette, « Poète en Groningue », UMF, p.73.

<sup>617</sup> Guy Goffette, « Le bain paisible », LVP, p.32.

Philippe Jaccottet, envisage l'avenir de façon pessimiste : « *le compte va de foudre à la honte / et de l'espoir à ce feu qui pourrit* ». <sup>618</sup> Pour Goffette, l'abandon est traduit dans le piège : « *même la nuit s'est laissée prendre* ». <sup>619</sup>

Et c'est parce que la grâce (divine ou autre) abandonne la vie des hommes que l'homme un jour délaisse sa vie, en dilapidant les forces de sa vie, au profit de rien.

*« Comme toujours, nous avons voué le meilleur  
à ceux qui, passant, l'ont dispersé plus loin,  
dilapidé dans des auberges obscures, perdu  
au fond d'une combe et rien*

\*

*n'est venu en retour soutenir le feu poussif,  
alléger la charge d'ombres, dissoudre la lie des habitudes, ce  
champ aride*

*où tout fait pierre : nos moindres gestes,*

\*

*nos paroles et la nuit, même au mitan du lit,  
n'est plus qu'un fleuve à sec, de cailloux* ». <sup>620</sup>

L'abandon se caractérise par sa dimension de fatalité il est le dernier acte de bien des tragédies, et des forces comme l'amitié, l'intimité avec la nature, le courage, n'empêchent ni la perte de temps, ni la pénombre, les ténèbres, ni la mort.

Pour Philippe Jaccottet, il y a de grands états de détresse, de grands moments de douleur, parce que symboliquement, nos « *amis sont coincés* » <sup>621</sup>, parce que les

---

<sup>618</sup> Guy Goffette., « Poser les mains sur l'épaule, et attendre », LVP, p.42.

<sup>619</sup> Guy Goffette, « Neige », SLO, p.135.

<sup>620</sup> Guy Goffette, « Comme toujours nous avons voué le meilleur », LVP, p.80.

<sup>621</sup> Philippe Jaccottet, « A cause des amis coincés dans la nasse », ETN, p.11.

hommes se trouvent « *dans la nasse, au fond de l'eau* »<sup>622</sup>, et que surtout « *le jour n'atteint plus* ». <sup>623</sup> Il y a donc un grand abandon : « *à cause des amis coincés dans la nasse, au fond de l'eau, / là où le jour n'atteint plus* ». <sup>624</sup> Il y a des moments de détresse. Jaccottet compare son idéal à la réalité, et l'Anubis espéré n'est qu'un vulgaire chien méchant.

*« Mais cette nuit je ne suis pas dans un musée,  
le noir devant moi ne s'orne d'aucun or  
et si j'affronte un chien, ce ne sera qu'un chien de ce  
monde,  
prêt à mordre ».* <sup>625</sup>

Philippe Jaccottet, pressent qu'un jour le monde se taira, qu'un jour, lui ou n'importe qui d'autre ne seront plus messagers, l'abandon selon Philippe Jaccottet se traduit par l'absence de signes.

*« De surcroît, je ne pouvais plus m'imaginer, comme Roud, que ces fleurs, ou d'autres fois des oiseaux, eussent quelque chose à me dire comme le feraient des messagers ; je n'aurais pas su qui les eût chargées d'un message, pour moi ou pour n'importe qui ».* <sup>626</sup>

Plus de repères, plus de signaux, c'est pour Guy Goffette, comme pour Philippe Jaccottet, l'absence de toute présence et de toute reconnaissance. Jaccottet

---

<sup>622</sup> *Ibid.*

<sup>623</sup> *Ibid.*

<sup>624</sup> *Ibid.*

<sup>625</sup> Philippe Jaccottet, « *Devant le Dieu à gueule de chien noir* », ETN, p.9.

<sup>626</sup> Philippe Jaccottet, « *Le début de cette litanie de Roud à la gloire des fleurs m'est revenu souvent* », ETN, p.73.



évoque le trajet de l'anonymat à la mort : « *c'est moi l'anonyme / crucifié avec la veuve* ». <sup>627</sup> Jaccottet, plus sévère que Guy Goffette, conçoit l'abandon des repères et des signaux, dans l'abandon de refuge pour l'esprit, c'est-à-dire : « *là où le plus beau livre / n'est qu'un peu durable abri* ». <sup>628</sup>

Un constat, comme une sorte de prophétie, l'homme est abandonné par les signes :

« *vous serez sourds aux cloches de ces hautes tours / aveugles à ces phares qui tournent selon le soleil, / piètres navigateurs pour une aussi étroite passe ...* ». <sup>629</sup>

La cruauté du monde durera-t-elle ? « *L'âme, si frileuse, si farouche, / devra-t-elle marcher sans fin sur ce glacier, / seule, pieds nus, ne sachant même plus épeler* ». <sup>630</sup>

Il y a aussi dans l'abandon, l'absence de réconfort, c'est-à-dire, selon Philippe Jaccottet, la solitude. Parce que l'homme est fragile et vulnérable, il est susceptible de se sentir abandonné : « *à la première épine / nous crions à l'aide et nous tremblons* ». <sup>631</sup> Il y a toujours une ambivalence dans le texte poétique de Jaccottet, c'est-à-dire, que pour la même phrase, il peut y avoir plusieurs interprétations, en effet : « *ruisseau caché dans la nuit* » <sup>632</sup> peut signifier ou que le réconfort est dissimulé, voir absent, ou qu'il existe toujours une lueur d'espoir.

---

<sup>627</sup> Guy Goffette, « Vent », SLO, p.127.

<sup>628</sup> Philippe Jaccottet, « Devant le dieu à gueule de chien noir », ETN, p.12.

<sup>629</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne crois pas décidément que nous ferons ce voyage », p.21.

<sup>630</sup> Philippe Jaccottet, « L'âme, si frileuse, si farouche », PSN, p.10.

<sup>631</sup> Philippe Jaccottet, « Les nuages se bâtissent en lignes de pierre », PSN, p.43.

<sup>632</sup> Philippe Jaccottet, « Oiseau toujours caché », ETN, p.88.

Pour Guy Goffette, le bonheur est difficilement habitable, mais il est cependant concevable. En ce sens : « *toujours une chaise manque au bonheur* ». <sup>633</sup>

Le premier abandon est l'abandon au monde, quand l'homme n'est plus capable de percevoir les signes de la nature, et les élans de vie. C'est la clémence de la nature et du temps qui abandonne silencieusement, insidieusement le poète et un jour la nature se tait, ne donne plus de signes, en tout cas l'homme ne les perçoit plus un jour le temps n'est plus scandé et vivifié par une quelconque audace ou courage.

Avec Guy Goffette : il n'y a plus que la mort odieuse qui engendre solitude et l'absence au monde : « *...nous voilà tout à coup seuls* ». <sup>634</sup>

Guy Goffette évoque parfois l'abandon de cohérence dans son être au monde mais ce peut être aussi directement une métaphore de la mort.

Guy Goffette se situe au-delà de ses souvenirs, il a eu l'expérience de « *la foule solitaire* », de l'abandon de toute identité, personnalité, et différence.

*« Je me souviens : tous passaient en courant  
dans le couloir du métro, à gauche à droite,  
tirant tirés, pressés pressant, et comme  
dévorerés par leur ombre. Ils couraient*

\*

*les uns contre les autres, même visage même  
nuit, et chacun était la nuit de l'autre  
et tous comme les oiseaux foudroyés  
que la tempête entraîne*

\*

*vers l'étrave des forêts mortes, tous  
comme un seul s'enfonçaient en eux-mêmes  
dans ce grenier encombré de gravats  
et de morts, où trône et triomphe*

---

<sup>633</sup> Guy Goffette, « Partie nulle », LVP, p. 37.

<sup>634</sup> Guy Goffette, « Pourtant nous avons chanté nous aussi », LVP, p.82.

\*  
*le grand miroir blanc des aveugles* ». <sup>635</sup>

Le poète exprime l'indifférence à l'égard de la souffrance, par la métaphore du « *grand miroir blanc des aveugles* ». <sup>636</sup> Pour Guy Goffette, il y a aussi un abandon de soi. Manifestation du thème shakespearien et platonicien, de croire qu'en définitive, la vie n'est qu'un songe. « *nous ne sommes plus qu'une trace déjà / dans la nuit, la retombée d'un songe / \* / entre les rails du présent, et qui s'efface* ». <sup>637</sup> Une vie paisible n'est plus envisageable, car la : « *chair à nouveau et feu et eau, / porte battue battant le cœur* ». <sup>638</sup>

Cet abandon du monde se fait dans la douleur, dans l'indifférence du temps, le constat est pessimiste : « *nous n'irons plus cueillir des fleurs qui fanent / Vite dans les vases au clair* ». <sup>639</sup> Du fait du temps, tout s'en va, tout s'aigrit, et rien ne perdure, l'intimité c'est l'éphémère, mais le souvenir de cette intimité dure tant qu'il y a vie.

Pour Goffette l'abandon se manifeste soudainement « *... la terre s'abat / d'un coup d'aile / midi vient de sonner* ». <sup>640</sup>

L'abandon de la clarté, des paroles, la lumière qui s'étirole, les murmures qui se taisent amène le poète à une étape liminale entre l'aube et la tombe :

*« me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe où flotteraient à portée de la main, fragiles, plutôt que des astres*

---

<sup>635</sup> Guy Goffette, « Je me souviens : tous passaient en courant », UMF, p.113.

<sup>636</sup> *Ibid.*

<sup>637</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p.116.

<sup>638</sup> Guy Goffette, « Muses », LVP, p.63.

<sup>639</sup> *Ibid.*

<sup>640</sup> Guy Goffette, « Route », UMF, p.48.

*aigus, de petites galaxies flottantes, légères, blanches vraiment comme du lait, ou de la laine de brebis telle qu'il en reste accrochée aux ajoncs dans les îles bretonnes.*

\*

*C'est aussi un peu comme quand on surprend les premiers pépiements, avant l'aube, c'est-à-dire dans une autre sorte d'ombre, d'oiseaux qu'on ne voit pas. A la fois distincts et reliés. Mais ce murmure, ici, des ombelles, annonce-t-il aussi quelque chose comme un nouveau jour, une autre éclosion ? Il ne semble pas. C'est un langage encore plus étranger. Vagues lueurs dans l'ombre, flottant au-dessus de la tombe commune ».<sup>641</sup>*

Il y a parfois une disparition de la lumière. C'est-à-dire qu'il y a une disparition progressive des grâces et des énergies vitalisantes, un abandon de la marche en avant, donc un abandon total. Le constat de Jaccottet, est de savoir qu'il est arrivé au seuil d'un monde : fragile et d'un autre « *dans l'ombre* ». Pour lui, la beauté (la lumière) et l'espoir quittent un jour la vie des hommes, mais le poète n'évoque-t-il pas l'amour ? « *moi aussi j'avais cru en toi, et ta lumière / m'a fait brûlé, puis m'a quitté* ».<sup>642</sup> Le poète, en tant que gardien, porte cet amour que Guy Goffette, qualifie d'absolu, pour lui, le verbe a besoin de lumière, précisément la clarté vivifiante s'étirole : « *si peu de lumière sur ma table, si / peu que les mots comme fleurs rabougrissent* ».<sup>643</sup>

L'abandon le plus cruel et le plus inexorable est celui du temps. C'est-à-dire qu'il passe, sans ni attendre, ni s'arrêter. Et l'absence de *chaleur* métaphorique, le *froid*, conduit l'homme vers sa fin, il va s' « *enterrer* »<sup>644</sup>, et Goffette vit : « *cinq ans d'empierrement cinq ans de glace / ... / cinq ans cinq ans à*

---

<sup>641</sup> Philippe Jaccottet, « C'est aussi un peu comme on surprend les premiers pépiements », ETN, p.28-29.

<sup>642</sup> Philippe Jaccottet., « De ce dimanche un seul moment nous a rejoint », ETN, p.53.

<sup>643</sup> Guy Goffette, « Lettre à l'inconnue d'en face », UMF, p.23.

<sup>644</sup> Guy Goffette, « Avant-poème », SLO, p.11.

*m'enterrer* ». <sup>645</sup> Pour Guy Goffette, l'abandon se traduit par la perte du temps. La pierre, la glace et finalement les profondeurs de la terre, deviennent le décor infaillible de l'abandon.

Même le temps abandonne, « *l'heure vient de se quitter* ». <sup>646</sup> Apparaissent ainsi dans l'œuvre de Goffette des réalités tragiques, et de nombreux paradoxes, le silence et la pendaison, la cécité dans la lumière :

*« elle se relève mal du défi au soleil. Aveugle elle prend sa canne  
chaque  
matin et s'en va seule bâiller au seuil car le silence des  
murs à l'intérieur tisse la corde  
d'un pendu qu'on ne voit pas mais qui l'étrangle à  
petit feu ».* <sup>647</sup>

Guy Goffette précise ainsi cet abandon de la vie dans le temps et cet abandon du temps dans la vie.

*« ...le plus taiseux  
voit bien les barreaux de la cage  
et que toute parole est vaine,  
qui n'entrouvre le compas du présent ».* <sup>648</sup>

Ce qui est exprimé ici, c'est l'abandon et le silence du temps. Là où il n'y a :  
« *ni revenant ni légende* » <sup>649</sup> les prières ne sont pas entendues, et même : « *sa*

---

<sup>645</sup> *Ibid.*

<sup>646</sup> Guy Goffette, « Sous le lien du temps », SLO, p.86.

<sup>647</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.27.

<sup>648</sup> Guy Goffette., « Les vieux Troyens », SLO, p.28.

<sup>649</sup> Guy Goffette, « Porte », SLO, p. 28.

*prière d'enfance, / sans fin punie de sa froideur par ce froid* »<sup>650</sup> L'insouciance a tendance à disparaître:

*« les neiges sont jetées aux porcs  
sur les routes de sel  
et les enfants à cor à cris s'en vont  
dans leurs collines de piraterie  
porter le fer et la déroute  
à la mort blanche de nos yeux  
avant midi plus d'un  
aura les mains brûlées ».*<sup>651</sup>

Pour Guy Goffette : la mort est abandon. De l'indifférence aux larmes et regrets éternels, au trou dans la terre, la dimension humaine est ... laissée au vestiaire.

*« ... Comme son visage  
riait aux anges alors que tout déjà  
avait repris son cours dans l'indifférence  
\*  
des vivants pour les vivants, le pêcheur  
ses filets, la vigie la barre de l'horizon,  
et la mort sous le boisseau des feuilles,  
des larmes, des regrets éternels,  
\*  
son trou dans la terre ».*<sup>652</sup>

Le premier abandon, le plus fréquent, est celui infligé par le silence de la nature, sentir que la nature se tait, que le vent n'est plus, que les branches des arbres

---

<sup>650</sup> Philippe Jaccottet, « L'âme, si frileuse, si farouche », PSN, p.10.

<sup>651</sup> *Ibid.*

<sup>652</sup> Guy Goffette, « Comme vous j'ai vu le jeune homme grimper », UMF, p.125.

sont nues. Pour Philippe Jaccottet, parfois la Nature ne répond plus. L'abandon est silence, silence de la Nature, des hommes du temps, c'est-à-dire silence des messages, des signes. La perception du monde de Jaccottet est dure et triste, le silence selon Jaccottet est plus douloureux que la mort. Mais le temps qui emporte la vie en silence, laisse encore un peu de beauté parler, c'est-à-dire le flot de la vie continuer. Et c'est pourquoi, Philippe Jaccottet dit : « *il ne me reste plus que ces roses s'effeuillant / dans l'herbe où toute voix se tait avec le temps* ». <sup>653</sup> Et c'est un silence profondément cruel, qui oppose à la prière, la punition sans fin, de sa froideur.

Le poète, dans la brume, recherche une présence et des paroles. C'est-à-dire qu'il fuit le silence.

*« Je suis comme quelqu'un qui creuse dans la brume  
à la recherche de ce qui échappe à la brume  
pour avoir entendu un peu plus loin des pas  
et des paroles entre des passants échangées ».* <sup>654</sup>

Philippe Jaccottet comble le silence par son expérience poétique. Le poète permet à la vie de revenir, de rester, de perdurer. Philippe Jaccottet sait que les couleurs tendent à disparaître. Mais il sait aussi qu'on peut les conserver. Ce sont des : « *...couleurs nettes, oui, fragiles, oui, comme du verre ; mais surtout brèves, saisies avant l'imminence de leur extinction* ». <sup>655</sup>

Il y a aussi parfois une inutilité des mots puisque les mots traduisent essentiellement une intimité. Lorsque Philippe Jaccottet évoque l'abandon du

---

<sup>653</sup> Philippe Jaccottet, « Ninfa », EFF, p.32.

<sup>654</sup> Philippe Jaccottet, « Je suis comme quelqu'un qui creuse dans la brume », PSN, p.27.

<sup>655</sup> Philippe Jaccottet, « Chose vue par deux fois en revenant du bal des nymphes », ETN, p.63.

pouvoir des mots, c'est pour signifier que malgré les mots, la mort reste la mort. A quoi sert de vivre, si « *l'oiseau ni à chasser, ni à piéger, et qui s'éteint dans la cage des mots ?* »<sup>656</sup>. Pour le poète, l'accès aux mots est accès à la vie. La parole en est l'aboutissement, c'est-à-dire que la parole est une réponse à l'abandon, mais et c'est pour Jaccottet certainement le pire des abandons, la parole peut disparaître,

*« après l'orage tombait derrière les rames  
entraînant l'espace où tout était possible,  
et les yeux se perdaient ainsi ».*<sup>657</sup>

En effet, pour Guy Goffette, les mots sont parfois des masques, c'est-à-dire que la condition humaine n'est pas uniquement définie par l'aptitude au langage. Et le poète, l'homme a besoin d'une présence dans ce désert et de dire :

*« ... perdu pour perdu j'aurais jeté ma main au feu pour t'emmener  
au fond de ce désert dans le silence des mots enfin rendus à leur  
nature de masques ».*<sup>658</sup>

Pour Guy Goffette, la vie emporte les paroles:

*« tout ce que tu dis fais l'aiguille de nos gestes maintenant que le  
velours s'en est allé fil à fil l'absence des enfants la mer promise*

---

<sup>656</sup> Philippe Jaccottet, « Peut-être n'est-il pas plus nécessaire de vivre deux fois », ETN, p.36.

<sup>657</sup> Guy Goffette, « Mais le silence aussi comme le vent », UMF, p.117.

<sup>658</sup> Guy Goffette, « ...Perdu pour perdu j'aurais jeté ma main au feu pour t'emmener au fond de ce désert dans le silence des mots », SLO, p.110.



*qu'on aura vu qu'en cartes postales avec les mots du sable au vent* ». <sup>659</sup>

La période privilégiée de l'enfance, disparaît, le temps n'appartient pas au poète et ne lui appartiendra jamais : dès l'enfance l'abandon pénètre l'existence. C'est le souvenir de : « *moi je l'exil de l'arbre / en cour d'école et / l'attachement aux aubes élémentaires* ». <sup>660</sup>

Le silence du poète est le silence de toute la condition humaine. Il évoque : « *les hectares de silence / où nous n'avons pas grandi* ». <sup>661</sup>

La crainte de perdre l'immuable, se révèle maintenant pour Guy Goffette, il y a d'une part l'inévitable finitude liée au temps, et la perte du paradis originel

*« tous nous savions cela : qu'un fruit tombe  
quand le soleil l'a gonflé jusqu'à la lie  
et que la terre n'en peut plus de tourner  
autour comme un potier reprenant sans fin*

\*

*son ouvrage, et la fatigue tout d'un coup  
le surprend, la nuit encombre ses yeux  
ou c'est la camarde qui frappe dans son dos  
comme un voleur, et le pot ou l'assiette*

\*

*soudain sur le sol éparpillé cent étoiles,  
sept étoiles dans l'atelier, qui relèvent  
un instant toute chose de la ténèbre  
et de l'oubli : Icare, la pomme, ce que*

\*

*tous nous savons et refusons de voir* ». <sup>662</sup>

---

<sup>659</sup> Guy Goffette, « La déchirure », SLO, p.106.

<sup>660</sup> Guy Goffette, « Moi je l'exil de l'arbre », SLO p.91.

<sup>661</sup> *Ibid.*, « Neige », SLO, p.129.

<sup>662</sup> *Ibid.*, « Tous nous savons cela : qu'un fruit tombe », SLO, p.126.

*« Le ciel n'existe pas c'est  
le chiffre des yeux tombé dans les cernes  
comme si l'âme n'avait plus les moyens  
de relancer sous la paupière  
l'impossible navette du bonheur ».*<sup>663</sup>

Le pire outrage que l'on puisse infliger à la vie, est celui de l'acceptation de la mort, principalement autorisée par l'exil que l'homme s'inflige dans son errance : *« le corps de l'homme en proie / à l'errance s'habitue vite / au visage nombreux de la mort ».*<sup>664</sup> Guy Goffette, exprime avec conviction l'idée que la porte fermée du jardin, fait de l'homme, un abandonné, un exilé du paradis originel.

*« si le jardin depuis la première heure est clos  
avec ses routes, ses montagnes et ses villes,  
et ses oiseaux, et toutes les mers, et les couleurs ;  
si nul en secouant ses branches n'ajoute une feuille  
\*  
à l'arbre, une marche à l'escalier de sa vie  
en bousculant son ombre au portillon ».*<sup>665</sup>

Pour Guy Goffette l'essentiel, l'univers « est exilé », les artisans de la terre ont quel destin ? : *« Erraient-ils, à tirer ainsi leur charrue à soc de glacier / ...l'univers est exilé / \*/ l'orange est une fin du monde »*<sup>666</sup>, il y a là une intertextualité avec Paul Eluard, l'orange est une fin du monde signifierait : le

---

<sup>663</sup> Guy Goffette, « Banlieue de l'aube », SLO, p.154.

<sup>664</sup> Guy Goffette., « Le corps de l'homme en proie », SLO, p.33.

<sup>665</sup> Guy Goffette., « Si le jardin depuis la première heure est clos », p.123.

<sup>666</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.18.

monde est bleu comme une fin du monde. Il n'y a plus d'intimité entre l'homme et le monde dans lequel il vit.

Il est difficile de délimiter précisément, le moment où le temps n'est plus contrôlé (c'est-à-dire non perdu), et où la parole elle aussi se fait absente. Savoir, en définitive : « *si c'est le temps qui passe ou nous / qui passons à travers lui, les mains vides* ». <sup>667</sup> Est-ce le temps qui possède l'homme ou l'homme qui possède le temps ? Inexorablement, la jeunesse disparaît et cet abandon est universel. Il s'agit de perdurer dans le temps, dans la vie alors que : « *... la leur et ma jeunesse / s'usent comme un roseau, à la même vitesse, / pour nous tous mars approche ...* ». <sup>668</sup>

Pour Philippe Jaccottet, le monde onirique, lui-même n'est plus un secours, l'espoir n'a plus de place parce que :

*« tous ces rêves, depuis aussi longtemps qu'il m'arrive d'en noter, où le rêveur et , n'est-il pas seul, ses compagnons, se voient perdus, de plus en plus perdus, dans des banlieues désertes ou peu sûres, des quartiers que l'on croit avoir connus autrefois et qui ont changé jusqu'à devenir méconnaissables (jamais, me semble-t-il, dans des campagnes) et comme le rêveur s'inquiète, comme son inquiétude, à mesure, devient angoisse, parce que, voulant téléphoner, il a perdu la carte à glisser dans l'appareil, ou le numéro à former, ou c'est l'interlocuteur qui est absent, ou dont la voix est inaudible ; ou parce que, voulant, une autre fois, héler ses compagnons perdus comme lui, c'est sa voix à lui qui s'enroue, ou qui est trop faible pour les atteindre ... ».* <sup>669</sup>

---

<sup>667</sup> Guy Goffette., « Le voyageur oublié », SLO, p.44.

<sup>668</sup> Philippe Jaccottet, « Ninfa », EFF, p.33.

<sup>669</sup> Philippe Jaccottet, « Tous ces rêves, depuis aussi longtemps qu'il m'arrive d'en noter », ETN, p.43.

Guy Goffette exprime la fin de la paix réelle, et au contraire la présence de la guerre. Les bombardements, les mensonges et le discours des faux prophètes sont un décor apocalyptique. Goffette sait que le monde porte en lui sa propre finitude. Mais il reste encore un temps : « *en attendant que tout finisse* ». <sup>670</sup>

Philippe Jaccottet distingue les valeurs qui ont « *Prix et pouvoir* ». <sup>671</sup>

Le vrai abandon pour Guy Goffette, c'est que tout s'aigrit ou peut s'aigrir à la moindre occasion, mais qu'importe, il croît en une vie aux dimensions cachées, plus douce avec l'intimité humaine :

*« nous avons beau savoir que le ciel n'est rien  
qu'une illusion pareille au bonheur quand tout va :  
les p'tits bateaux au fil du temps, l'horizon  
comme un archer ou comme*

\*

*la hanche d'une femme dans les bras du sommeil,  
tout tout s'aigrit à la moindre occasion ».* <sup>672</sup>

Goffette, pense également que les anges, voire Dieu, abandonnent les hommes, mais que cette certitude ne peut mettre un frein à la vie, parce que pour le poète, le seul échec réside dans l'abandon de soi, des forces humaines. L'homme espère et cet espoir lui aussi est déchu, « *mais les voici par terre les cascadeurs sans fil, / les soyeux architectes des nues* ». <sup>673</sup>

Et le froid de Goffette, trouve un écho chez Jaccottet puisque pour ce dernier l'au-delà - matérialisé par la barque funéraire ou le vieux sphinx abandonne l'Homme, il ne reste donc plus que la mort qui, elle, elle n'abandonne jamais :

---

<sup>670</sup> Guy Goffette, « Vers l'Ouest, avec les derniers rayons roses », LVP, p.20.

<sup>671</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p.16.

<sup>672</sup> Guy Goffette, « Un voile d'éther », PCE, p.45.

<sup>673</sup> Guy Goffette, « Nature morte avec des oiseaux », PCE, p.96.

*« Il n'y a pas non plus de barque funéraire à quai,  
pas de ciel au-dessus,  
pas de vieux sphinx pour assurer l'équilibre.  
Il y a seulement des murs de toutes parts comme n'en ont  
que les tombes ».*<sup>674</sup>

La mort souvent signifie absence de possession : *« un homme s'est assis qui n'en peut plus / ayant brûlé ses yeux, son nom, perdu / tous ses biens ».*<sup>675</sup> Philippe Jaccottet, exprime la certitude que l'on ne possède rien dans la *« je sais maintenant que je ne possède rien ».*<sup>676</sup> Cette certitude se double d'un constat sur ce qui reste, c'est la magie, l'indicible, la poésie du monde des moments privilégiés : *« les rêves de ces nuits-là disent-ils donc la vérité, la vérité plus vraie qu'aucune autre et qui l'emporterait sur toute les autres ? »*<sup>677</sup>

*« Nous passons la nuit  
dans la neige des caresses  
à chercher sur nos corps  
la trace de ses pas ».*<sup>678</sup>

En tendant en permanence vers ses limites, l'homme retrouve ses chances. Puisqu'en tendant vers elles, Guy Goffette élargit, *« cet ailleurs »*<sup>679</sup> parce qu'il est *« vibrant ».*<sup>680</sup>

---

<sup>674</sup> Philippe Jaccottet, « Devant le dieu à gueule de chien noir », ETN, p.10.

<sup>675</sup> Guy Goffette, « Ex-libris », LVP, p.27.

<sup>676</sup> Philippe Jaccottet, « Je sais maintenant que je ne possède rien », EFF, p.17.

<sup>677</sup> Philippe Jaccottet, « Tous ces rêves, depuis aussi longtemps qu'il m'arrive d'en noter », ETN, p.44.

<sup>678</sup> Goffette Guy, « Certains soirs », SLO, p.115.

<sup>679</sup> *Ibid.*

<sup>680</sup> *Ibid.*

Le poète exprime cette souffrance majeure que représente toute une chaîne de désolation, d'une terre en état d'urgence, des fruits de la vie qui ne sont plus accessibles, le chemin qui ne mène nulle part :

*« ...terre brûlée, ville  
ouverte où la faim s'étale et crie  
\*  
comme ces grappes de fruits rouges sur la table,  
vie étrangère, inaccessible présent  
à celui qui ne sait plus désormais  
que piétiner dans le même sillon  
\*  
la noire et lourde argile des fatigues ».*<sup>681</sup>

La quête du poète ne porte plus ses fruits, et Jaccottet reconnaît : « ...n'être plus rien qu'ossements vermoulus / pour avoir trop cherché ce que j'avais perdu ».<sup>682</sup>

Surtout, ce que les poètes de cette étude veulent prouver, c'est qu'aucune intimité n'est possible avec la mort, car : « la mort n'a pas de serrure ».<sup>683</sup>

L'écriture de Guy Goffette est tissée, par des fils qui se répondent, c'est-à-dire que l'ombre efface le visage, c'est-à-dire que la gloire est immergée, dans un puits qui noie, c'est pour Goffette une manière d'évoquer que la gloire ne porte plus l'homme en avant : « ... l'ombre lentement / creuse son puits, y noie les visages de gloire ».<sup>684</sup> Philippe Jaccottet, s'interroge également sur la présence de la beauté au monde. Le beau, selon Jaccottet c'est

---

<sup>681</sup> Philippe Jaccottet., « Encore, si le feu marchait mal, si la lampe », EFF, p.15.

<sup>682</sup> Philippe Jaccottet « Comme un homme qui se plairait dans la tristesse », EFF, p.20.

<sup>683</sup> Guy Goffette, « Home sweet home », SLO, p.148.

<sup>684</sup> Guy Goffette, « Ils sont trois autour de la table et conversent », LVP, p.50.

*« que toute beauté digne de ce nom serait dès lors autre chose qu'un ornement : l'expression d'une nécessité profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui a l'air si souvent de n'en avoir aucun ».*<sup>685</sup>

Le poète qui pressent la beauté, s'interroge : *« qui de vous, beautés, répondra ? »*<sup>686</sup> La beauté finit elle aussi par échapper : *« ... Celle qui s'enfuit, la beauté de ce monde ».*<sup>687</sup>

En définitive, Philippe Jaccottet, évoque l'image d'un labyrinthe inconnu, pour exprimer d'une part sa solitude, d'autre part son désarroi :

*« (la vérité) ...elle dirait que nous sommes vraiment perdus, et pas seulement dans un labyrinthe...perdus parce que déportés dans un espace autre, altéré, perdus dans des lieux eux-mêmes perdus, et sans aucun espoir qu'on vienne jusque là nous porter secours ».*<sup>688</sup>

La problématique majeure à propos de l'abandon, est finalement que celui-ci n'est concevable que dans la mesure où la liberté disparaît. Le pire des destins est de perdre sa liberté.

*« alors ils ferment les yeux  
et touchent à tâtons  
au fond des musettes*

---

<sup>685</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, du 29 mai 2006, annexe 8.

<sup>686</sup> Philippe Jaccottet, « Le poète tardif écrit », PSN, p.73.

<sup>687</sup> Philippe Jaccottet, « La traversée », EFF, p.34.

<sup>688</sup> Philippe Jaccottet, « Tous ces rêves, depuis aussi longtemps qu'il m'arrive d'en noter », ETN, p.43-44.

*le pas de la porte  
qu'ils n'ont jamais quitté* ». <sup>689</sup>

La douleur est là, et l'espoir n'est plus qu'une attente incertaine : « *les vieux tendent leurs plaies / à l'éclaircie* ». <sup>690</sup> L'abandon de l'espoir exprimé par Guy Goffette, Jaccottet l'évoque aussi : c'est-à-dire que pour les deux poètes, il y a des freins, des obstacles à l'espoir, la cruauté du temps, et la peur qu'il génère, lorsqu'ils évoquent le temps, les deux poètes ont souvent recours à des métaphores exprimant ou l'abandon ou la mort. Il y a une certitude à l'égard du temps : sa présence : « *vite, regardez cela ! Le temps d'y inviter, et c'est déjà la nuit* ». <sup>691</sup> Et le temps passe inexorablement : « *...La nuit / tombe, l'aube se lève, un été a passé* ». <sup>692</sup> « *Même toi, tu reviens ! Ô temps perdu, ... tu fais / semblant de revenir. Je pleure, et te salue* ». <sup>693</sup> L'homme pleure et se perd, seul, sans possibilité de langage quand s'effacent les mots : « *...il s'enfonce déjà / dans le pressoir du temps comme ces mots / déjà s'effacent, qui l'ont porté* » <sup>694</sup> et : « *du temps, la mort qui vient / à rencontre et ne se retourne pas* ». <sup>695</sup>

Il y a toujours des regrets qui accompagnent l'abandon, et Guy Goffette est convaincu que tout « *s'aigrit* », il exprime cet abandon qui prend et qui ne rend pas : « *ce n'était rien, cette poignée d'herbe jaunie / arrachée à l'été* » <sup>696</sup> et « *...le soleil se perd, et c'est déjà vers les cinq heures, dans l'hiver* ». <sup>697</sup>

---

<sup>689</sup> Guy Goffette, « Aux heures de pause », SLO, p.49.

<sup>690</sup> Guy Goffette, « Dernier bal », SLO, p.147.

<sup>691</sup> *Ibid*, p.66.

<sup>692</sup> Guy Goffette, « On dit : le soleil après la pluie, la mer », LVP, p.17.

<sup>693</sup> Philippe Jaccottet, « Après la brève pluie, un souffle de fraîcheur », EFF, p.43.

<sup>694</sup> Guy Goffette, « Le pressoir du temps », LVP, p.26.

<sup>695</sup> Guy Goffette, « Le contrôleur n°559, n'a vu que le danger », UMF, p.42.

<sup>696</sup> Guy Goffette, « 22 juillet 88 », LVP, p.38.

<sup>697</sup> Philippe Jaccottet, « Ninfa », EFF, p.33.



Pour Guy Goffette l'abandon se manifeste fatalement, et dans l'abandon de l'autre : « *tu continues seul le voyage* ». <sup>698</sup>

Philippe Jaccottet se projette dans le temps, et écrit : « *je ne marcherai pas longtemps dans ces forêts* ». <sup>699</sup> Et Guy Goffette exprime le même abandon, la même mort, précisément la mort de l'avenir, l'abandon de l'espoir dans le futur car : « *mais demain est un mot qui n'a pas d'avenir / sur l'échelle du vent* ». <sup>700</sup> C'est-à-dire qu'en définitive l'expérience poétique pour Jaccottet est une expérience aussi vers sa mort. Elle consiste en :

*« s'acheminer vers son propre cadavre n'est pas gai ; il faut le plus souvent franchir là des étapes presque, ou même tout »* <sup>701</sup>,  
*« Chacun y patauge si lourd et pauvre à la fois que les piquets de clôture décident du chemin »*. <sup>702</sup>

Les certitudes existentielles elles aussi disparaissent, le train, utilisé comme métaphore de la vie, file dans le soir:

*« ...Un train  
file dans le soir : je ne suis ni dedans  
ni dehors. Tout se passe comme si  
je logeais dans une ombre  
\**

---

<sup>698</sup> Guy Goffette « Fin de classe », SLO, p.98.

<sup>699</sup> Philippe Jaccottet, « Toute autre inquiétude est encore futile », EFF, p.60.

<sup>700</sup> Guy Goffette, « Mais demain est un mot qui n'a pas d'avenir », PCE, p.57.

<sup>701</sup> Philippe Jaccottet « Cet oiseau piéton que l'on est tellement tenté d'imaginer amical et même complice », ETN, p. 55.

<sup>702</sup> Guy Goffette, « Neige », SLO, p. 135.

*que la nuit roule comme un drap  
et jette au pied du talus ».*<sup>703</sup>

Philippe Jaccottet, utilise les symboles de la mer obscure et de la dernière nuit, pour exprimer l'incertitude de l'avenir. Cependant tout l'espoir du poète ne réside-t-il pas dans la parole (qui n'est pas toujours poétique) ? Pour le poète : « *la mer est de nouveau obscure. Tu comprends, / c'est la dernière nuit. Mais qui vais-je appelant ?* »<sup>704</sup>

Le poète s'interroge sur la possibilité de changement, et pourquoi telle autre chose ne subit pas la dynamique de la modification.

*« Ô frêle esquif dans le brouillard, sans fanal  
hors la petite voix qui se balance  
derrière la nuque répétant  
\*  
qui es-tu, qui es-tu, qui ? »*<sup>705</sup>

A la conception encore optimiste de Jaccottet, Goffette rappelle quant à lui ce qu'il appelle son « *inlassable* », c'est à dire la présence de la mort, car il rappelle constamment que : « *... nous allons mourir tout à l'heure* ». <sup>706</sup> L'abandon est donc ici celui de la présence au monde que l'homme ne maîtrise pas. L'homme ne maîtrise pas non plus, le mysticisme, le vrai absolu qui est pour Goffette l'Amour. Le principal est d'avoir vécu, et Guy Goffette sait qu'il habite le

---

<sup>703</sup> Guy Goffette, « Ce que j'ai voulu, je l'ignore. Un train », LVP, p.21.

<sup>704</sup> Philippe Jaccottet, « Portovenere », EFF, p.25.

<sup>705</sup> Guy Goffette, « Envoi », UMF, p.130.

<sup>706</sup> Guy Goffette, « Max Jacob », UMF, p.70.

monde, il sait qu'il a l'expérience de la Vie, et il n'a plus peur, et de fait il dit que : « ...mourir / ne pas mourir, qu'importe après tout ». <sup>707</sup>

Il y a une insatisfaction inhérente à l'existence: « tu débordes l'image de ta vie / comme l'eau du cœur / la margelle des yeux ». <sup>708</sup>

Nos deux poètes pleurent, se ferment à la joie, parce que même le plus beau et le plus riche des poèmes ne saurait signifier la totalité de la Vie.

*« Mais on est sourd aux signes d'allégresse  
quand on baigne sans arrêt dans l'amère  
illusion que tout est là entre les lignes  
\*  
du papier ».* <sup>709</sup>

Il y a une incompréhension entre le poète et ceux « qui disent autre chose » <sup>710</sup> ou « se taisent » <sup>711</sup>, puisque «...je suis ailleurs, / déjà ils disent autre chose ou ils se taisent, / je passe, je m'étonne, et je ne peux en dire plus ». <sup>712</sup> C'est pourquoi Jaccottet distingue l'homme du poète, celui qu'il nomme « nous les bègue à la voix brisée » <sup>713</sup>, cependant, dans ce silence, le poète écoute toujours car : « on les écoute maintenant de loin, / nous les bègue à la voix brisée ». <sup>714</sup> C'est parce que Jaccottet est poète que sa « voix est brisée » <sup>715</sup>, Goffette exprime lui aussi cette liminalité de la parole et ce décalage. La parole est un cadeau que

---

<sup>707</sup> Guy Goffette, « Oui tout homme debout n'est qu'un souffle », LVP, p.55.

<sup>708</sup> Guy Goffette, « L'enfant, le seau », SLO, p.150.

<sup>709</sup> Guy Goffette, « Et qu'importe la côte, et que le vélo grince », LVP, p.111.

<sup>710</sup> *Ibid.*

<sup>711</sup> *Ibid.*

<sup>712</sup> Philippe Jaccottet, « Et moi qui passe au dessous d'eux », PSN, p.22.

<sup>713</sup> Philippe Jaccottet, « Prière des agonisants : bourdonnement », PSN, p.34.

<sup>714</sup> *Ibid.*

<sup>715</sup> *Ibid.*

les mots autorisent, lorsque les « *autres rient* »<sup>716</sup>, et ce sont l'attrait des mots et de la parole qui attirent le poète, en effet, existe : « *...tant de mots / et rester sans voix quand tous les autres rient* ». <sup>717</sup>

Cependant, au-delà de l'abandon décrit par nos poètes des réactions, des perceptions laissent présager une éventuelle quête d'une vie plus authentique, sans mensonge, ni fascination, c'est-à-dire la conception d'un monde où la création poétique aurait un sens, une authenticité et une portée sur un lendemain. Il existe dans les œuvres analysées des réponses à l'abandon qui viennent ajoutées une note d'espoir, de même qu'il y a des réponses à l'orgueil et à l'absence d'amour.

Il semblerait effectivement que l'abandon ne soit pas général, il reste encore de l'espoir, Guy Goffette désire : « *...s'il pouvait être de chair vivante / ... /s'il pouvait emporter un peu / de la boue des jours* ». <sup>718</sup> A l'instar du douloureux abandon, le poète n'a d'autre issue que dans le poëin. La création poétique, le cadeau du poème conçu et du poème reçu est une réaction à l'abandon. Jaccottet propose un mode de comportement pour réagir face à celui-ci. Pour y remédier le poète met en avant le franchissement, le but étant : « *non pas, toutefois, entrer dans l'irréel, non pas rêver ; mais plutôt, si l'on veut, passer un seuil là où l'on ne voit ni porte, ni passage* ». <sup>719</sup> Le poète cherche toujours l'invisible et rêve de pénétrer un nouveau monde. Le monde est à la fois vide et plein, selon le *modus vivendi* de chacun, une certitude cependant est que le monde ne se donne pas, il se prend, certes c'est une difficulté, mais sans élan et sans audace, l'homme resterait « *coincé au fond de la nasse* » <sup>720</sup> : car, en effet, il

---

<sup>716</sup> Guy Goffette, « 22 juillet 88 », LVP, p.38.

<sup>717</sup> *Ibid.*

<sup>718</sup> Guy Goffette, « Hors de portée », LVP, p.35.

<sup>719</sup> Philippe Jaccottet, « Chose donnée au passant qui pensait à tout autre chose ou ne pensait à rien », ETN, p.81.

<sup>720</sup> Philippe Jaccottet, « A cause des amis coincés dans la nasse », ETN, p.11.

y a des instants où la vie s'étirole, mais le poète par une alchimie indéfinissable parvient à reconquérir la vie. Il y a dans la vie de nos deux poètes des instants privilégiés, voir sacrés : « *c'est l'heure où le ciel écrit / sur la dernière pomme* ». <sup>721</sup> C'est-à-dire que le poète a toujours pouvoir de réintégrer la vie, il a le pouvoir de percevoir la vie, de la saisir avant qu'elle ne disparaisse. Au-delà de cette disparition, il y a aussi l'indicible, abandon et indicible qui appellent à la dynamique de l'expérience poétique. Guy Goffette qui a la certitude que le poète est gardien, envisage hypothétiquement son découragement, pour pousser au-delà les limites de la présence poétique. Il refuse de renoncer à l'expérience poétique. De son côté, ce que Philippe Jaccottet souhaite c'est l'abandon des mensonges, enfin et surtout Guy Goffette refuse la souffrance, il dit non : « *...le sang fût amer et froid le métal / dans la tiédeur de l'aube : non* ». <sup>722</sup> Guy Goffette va plus loin que dans le refus de la souffrance : l'espoir des beaux jours reste : « *la vitre qui lave sa peine / attend que les beaux jours reviennent* ». <sup>723</sup> Il y a au-delà des douleurs communes une prise de conscience et la quête d'une vie où l'intimité et la poésie auraient droit de citer, qui est possible parce que l'un des ultimes espoirs de Jaccottet est placé dans la force salvatrice des jours « *jour à peine plus jaune sur la pierre et plus long, / ne vas-tu pas pouvoir me réparer ?* » <sup>724</sup>

L'espérance de Guy Goffette existe et se manifeste par l'expression poétique, mais Goffette en cherchant, ne cherche-t-il pas plutôt l'immuable ? Précisément, la permanence, le socle sur lequel l'étonnement peut venir se greffer :

---

<sup>721</sup> Guy Goffette, « Exil », SLO, p.32.

<sup>722</sup> Guy Goffette, « En février », LVP, p.31.

<sup>723</sup> Guy Goffette, « Signe de vie », UMF, p.81.

<sup>724</sup> Philippe Jaccottet, « Jour à peine plus long sur la pierre et plus long », PSN, p.31.

*« frêle esquif dans le brouillard, sans fanal  
hors la petite voix qui se balance  
derrière la nuque répétant*

\*

*qui es-tu ?»<sup>725</sup>*

Face à cette absence, à cette déperdition, à cet abandon, qui exclut le poète de sa propre vie apparaît une réaction, qui répond à la quête d'une autre vie, du bonheur. Et le poète admet que : « ...*l'hiver me traîne en exil / dans ma propre maison* ». <sup>726</sup> Le poète est abandonné, par le cours de la vie, dans sa propre vie. Mais le poète aime la vie, il ne renonce pas : « ... *cherche encore un endroit pour rester* ». <sup>727</sup> Et l'endroit salvateur est celui de l'expérience poétique :

Malgré les trois douleurs inhérentes à la condition humaine, la poésie survit d'une part et d'autre part permet la survie. Lorsque Goffette évoque, l'abandon du « *fil bleu de la vie* » <sup>728</sup>, il évoque peut-être la fin poétique, mais celui-ci se régénère car la poésie est Phénix. Les mots bleus du poète, cicatrisaient les plaies, sans eux, l'intimité saigne et n'est plus : « *des femmes pleurent et des hommes s'égorgent / qui recueillaient hier ensemble les mots / bleus du poète* ». <sup>729</sup> Pour répondre à l'abandon, l'homme se recueille dans la prière. Précisément Goffette, parle de sa nudité, et de l'immanente justice : sa prière est simple : « *je n'ai rien à moi, je suis nu, et comme / un arbre grimpe au ciel, je prie que la terre / se renverse en un sursaut de honte* ». <sup>730</sup> Guy Goffette s'interroge l'interrogation est la réponse au doute, la prière aussi :

---

<sup>725</sup> Philippe Jaccottet., « Oui tout homme debout n'est qu'un souffle », PSN, p.55.

<sup>726</sup> Guy Goffette, « Exil », SLO, p.37.

<sup>727</sup> Guy Goffette, « Poète en Groningue », UMF, p.73.

<sup>728</sup> Guy Goffette, « Le noyer d'hiver », UMF, p.46.

<sup>729</sup> Guy Goffette, « Souvenir d'Ohrid », UMF, p.182.

<sup>730</sup> Guy Goffette, « Si je règne, c'est sur un bâton de buis », UMF, p.124.

*« priez pour le petit saltimbanque à croix  
jaune, qui enviait le crapaud, priez  
\*  
pour lui qui fut ange aux jours de défaite et  
bête au laboratoire de l'échanson.  
...  
comme un œuf sous le chapeau et pleure sans,  
\*  
pleure sang et eau les cent plaies du Seigneur  
et puis change de peau, noir à Paris ».*<sup>731</sup>

Guy Goffette réagit lui aussi à la solitude : *« ...on vide les tiroirs / on balaie ».*<sup>732</sup> C'est la seule chose qui reste à faire. Guy Goffette, pose comme une réalité, l'abandon du passé. L'important est de faire disparaître ce qui a été.

La certitude de Guy Goffette, c'est qu'on se cherche soi-même.

*« Entre la chair et le visage  
nous tendons jusqu'au cri  
la corde impossible à sauter  
comme cet ailleurs vibrant  
qui fait le tour de soi  
sans jamais pénétrer  
plus avant que la langue  
le corps à l'ombre duquel  
nous ruinons les chances du vertige ».*<sup>733</sup>

L'une des ressources de l'homme est selon Philippe Jaccottet, la capacité à préparer la litière de sa souffrance.

---

<sup>731</sup> Guy Goffette, « Max Jacob », UMF, p.69.

<sup>732</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p.16.

<sup>733</sup> Guy Goffette, « Entre la chair et le visage », SLO, p.70.

« *Rappelle-toi, au moment de perdre pied,  
puise dans cette brume avec tes mains affaiblies,  
recueille ce peu de paille pour litière à la souffrance,  
là, au creux de ta main tachée* ». <sup>734</sup>

Intrinsèquement le poète ne veut pas abandonner ni être abandonné, il ne renonce pas. Nos deux poètes sont à la recherche d'un idéal. Ils se lèvent et refusent, ils refusent une mauvaise poésie, Guy Goffette dit : « *merdre à la poisseuse poésie* ». <sup>735</sup> L'ambition de nos deux poètes est de Vivre dans l'instant, tenter de maîtriser au mieux cet inéluctable temps : « *Carpe diem* » <sup>736</sup>, murmure le poète. Guy Goffette n'abandonne pas, il nous dit : « *la vie pour moi : être présent au présent, corps et âmes* ». <sup>737</sup>

La mort est encore plus odieuse si elle n'a jamais laissée la vie baigner dans l'amour. Orphée affronte la mort au moins deux fois : quand il perd Eurydice, une première fois, puis après aux Enfers, et la mort absolue est dans cet instant où il est définitivement seul. La mort, qui pénètre la vie progressivement, confère à celle-ci une réalité tragique : « *...une barque sans voile ni rame, / un pont sur le vide* ». <sup>738</sup> Guy Goffette, lui aussi se réfère à la culture hellénistique. En effet cette barque sans voile, ni rame ressemble à la barque de Caron, le passeur du fleuve des Enfers.

---

<sup>734</sup> Philippe Jaccottet, « Rappelle-toi, au moment de perdre pied », PSN, p.30.

<sup>735</sup> Guy Goffette, « Février 98 », UMF, p.29.

<sup>736</sup> Profite du jour présent. « Carpe diem quam minimum credula postero », signifie : « cueille le jour [et sois] la moins curieuse (possible) de l'avenir ». Du poète Horace dans ses Odes (I, 11, 8 à Leuconoé. Il résume le poème qui le précède et dans lequel Horace cherche à persuader Leuconoé de profiter du moment présent et d'en tirer tous les bénéfices, sans s'inquiéter ni du jour ni de l'heure de sa mort).

<sup>737</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 6.

<sup>738</sup> Guy Goffette, « A Cavafy », LVP, p.45.



L'absence d'amour coïncide avec l'abandon. L'homme qui vit sans amour est abandonné, et c'est pourquoi : « *ses grands yeux de hibou / restent noirs et muets* ». <sup>739</sup>

### 3) L'absence d'amour

« *Comme la peur de mourir à deux pas de la mer sans l'avoir touchée à deux pas de toi sans t'avoir aimée* ». <sup>740</sup>

Cette étude au sein du corpus démontrera le caractère exceptionnel de l'amour. L'amour colore le quotidien, il laisse ses marques et confère des repères spatiaux et temporels à l'homme, lorsqu'il tente de réordonner sa vie. Guy Goffette et Philippe Jaccottet expriment dans leurs recueils une grande sensibilité, une vulnérabilité même face à l'amour. Cette énergie en somme induit l'angoisse de perdre cet amour, de ressentir une absence réelle, de la douleur. Et la douleur chez nos deux poètes se génère dans et par l'intimité. L'amour est dans la vie, il existe, il se caractérise vivement, dans l'amour d'une terre, d'une personne, d'un animal, partout où il peut y avoir refuge, l'être humain se réfugie dans l'amour et il se manifeste aussi dans les rêves où il se déploie librement sans censures, sans lois. L'amour vécu est un refuge, l'amour rêvé est liberté.

Pour Philippe Jaccottet : l'absence ou la présence de l'amour existe en symbiose avec la Vie : « *si elle est sans pouvoir, comme il semble, sur les larmes, / comment l'aimer encore ?* » <sup>741</sup>. Celui qui vit l'absence d'amour est comparable à

---

<sup>739</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.25.

<sup>740</sup> Guy Goffette, « La mise à nu », SLO, p.105.

<sup>741</sup> Philippe Jaccottet, « Cette lumière qui bâtit des temples », PSN, p.47.

un noyé. Et l'on voit que « *l'un d'eux parfois levait un bras lourd / et c'était comme l'appel d'un noyé* ». <sup>742</sup> L'amour a ses caractéristiques physiologiques : des larmes au sourire. Parce que : « *s'il se frotte les yeux / c'est la faute aux éclaboussures* ». <sup>743</sup>

Guy Goffette : l'absence d'amour blesse profondément, elle est une douleur que l'on découvre en même temps qu'on la vit. Il semblerait que parfois il considère que la réalité de l'amour est finalement à l'image d'un oiseau mort.

*« Demain si nous parlons d'amour  
ce sera comme découvrir sur la vitre  
déshabillant nos ombres  
la forme fossilisée  
d'un grand oiseau mort ».* <sup>744</sup>

C'est parfois une souffrance qui atteint l'âme, dans cet état de douleur, c'est : « *l'âme de l'homme qui aboie* ». <sup>745</sup> Le poète est certes vulnérable, mais il ne peut tolérer la cruauté : « *Nous n'irons plus au bois nous n'irons plus alors qu'à la lisière de toute chose la beauté violente des fleurs invisibles répète que nous sommes des loups que nous sommes des loups* ». <sup>746</sup> Le poète, par essence vulnérable, fragilise et fortifie à la fois, la condition humaine. Car : « *même les chiens serrés / au fond des niches / aboient sur un autre registre* ». <sup>747</sup> Selon Guy Goffette, il n'y a pas de logique avec le monde, l'homme est fondamentalement particulier et original. L'homme poète, et l'homme amoureux sont de ce fait

---

<sup>742</sup> Guy Goffette, « L'un deux parfois levait un bras lourd », UMF, p.114.

<sup>743</sup> Guy Goffette, « La digue », SLO, p.153.

<sup>744</sup> Guy Goffette, « Givre », SLO, p.133.

<sup>745</sup> Guy Goffette., « Et la césure qui se plante là-dedans », LVP, p.66.

<sup>746</sup> Guy Goffette, « ...Nous n'irons plus au bois nous n'irons plus alors », SLO, p.114.

<sup>747</sup> Guy Goffette, « Neige », SLO, p.132.

marginiaux, à la fois parce qu'ils sont faibles et à la fois parce qu'ils sont forts, c'est-à-dire en même temps, autant invincibles que vulnérables.

Guy Goffette exprime pense que l'homme est trop cruel, pour connaître l'amour. Et cette cruauté pose la fin définitive de l'insouciance. Il devient vrai et incontournable que l'homme est un loup pour l'homme. Au-delà de cette cruauté, si la douleur apparaît, c'est parce que dans les moments de douleur, il y a une réelle absence d'amour.

La présence de l'amour, n'exprime pas qu'un amour humain, il peut être divin ou animiste, il peut aussi, comme le dit Philippe Jaccottet, s'incarner dans un certain mysticisme. Plus précisément, dans l'amour de la lumière. Pour lui, l'amour s'inscrit dans l'existence. Il n'y a pas d'absence d'amour. L'amour existe dès qu'il est nommé. Il est cette « *beauté éparse* », il est attendu et espéré, il est : « *tout l'or du monde pour un babil d'oiseau* ». <sup>748</sup> Philippe Jaccottet est vulnérable à l'amour : « *c'est un spectre que tu guidais de rue en rue* ». <sup>749</sup> Pour lui, c'est l'absence d'amour qui fait mourir mais son retour laisse les promesses ouvertes.

En observant ce qu'est l'absence d'amour, on peut faire un premier constat : l'absence d'amour est matérialisée au quotidien, elle est à la fois révélatrice et révélée. C'est ainsi que le thème de l'absence d'amour est utilisé poétiquement, l'absence d'amour amène la douleur, et la finitude d'un état précédent de quiétude : « *... nous n'irons / plus surprendre les deux amants* ». <sup>750</sup> Les deux amants disparaissent et pour Jaccottet, l'abandon de l'amour se traduit dans la solitude humaine. Et dans l'incompréhension de la Nature, l'homme doit savoir n'être qu'un homme, se passer et des signes de la Nature, et des messages de Dieu. Sentir les :

---

<sup>748</sup> Guy Goffette, « Si le jardin depuis la première heure est clos », UMF, p.123.

<sup>749</sup> Philippe Jaccottet, « Lettre », EFF, p.29.

<sup>750</sup> Guy Goffette, « Rimbe de Noël », UMF, p.17.

« choses qu'il faut laisser aux saules, aux ruisseaux ...  
choses qui vous parlent sans vouloir vous parler, qui n'ont nul  
souci de vous,  
dont aucun dieu ne saurait faire ses messagères ». <sup>751</sup>

L'absence d'amour, c'est l'absence de lumière, d'incarnation de la vie, l'absence d'amour, c'est une rupture dans la perception, c'est peut-être un monde qui n'est plus habité poétiquement ... L'amour pour nos deux poètes est une force immanente. Cependant la réalité ramène au constat que l'amour humain, par définition, est défaillant : « ... cette vieille / partition à une seule main sur la scène du cœur ». <sup>752</sup> La faille provoquée par l'amour s'insinue jusque dans l'intimité. Et c'est pourquoi, son absence vide, et que la mémoire est susceptible de faire elle aussi défaut : « ... comme il se souvient mal : / quand le visage, quand le corps aussi devenait rose ». <sup>753</sup> La musique de l'âme est personnelle, l'incarnation de la vie se fait aussi dans cette intimité. Guy Goffette sait combien l'égoïsme détruit l'idéal d'amour. Il y a certes une chambre, mais chacun son nom, sa barque, son chez soi, et l'amour de chercher à accoster sur cette île sans rivages, ... métaphore de la vie ... L'homme reste impuissant au contrôle de sa douleur, c'est ce qui explique « la sourde et lente montée des larmes ». <sup>754</sup> De fait, pour Guy Goffette on ne peut retenir ses larmes. L'amour prendrait-il alors le visage des larmes?

L'amour qui disparaît progressivement, laisse à sa place une certaine pourriture. La considération du temps fait dire au poète : « partir, ô gangrène du fol amour : / la vie à cru sur le dos des saisons ». <sup>755</sup> En outre, pour Goffette : le

---

<sup>751</sup> Philippe Jaccottet, « Choses qui vous parlent sans vouloir vous parler », ETN, p.35.

<sup>752</sup> Guy Goffette, « Été », PCE, p.58.

<sup>753</sup> Philippe Jaccottet, « On dirait qu'il se cache, avec effroi, dans la lumière de l'aurore », PSN, p.42.

<sup>754</sup> Guy Goffette, « Les dernières pièces », PCE, p.48.

<sup>755</sup> Guy Goffette, « Adieux châteaux », UMF, p.28.

départ est la mort la plus cruelle de l'amour. Comme le soleil, l'amour disparaît :  
« ... ce baiser / à peine du couchant sur les lèvres / de celle qui s'en va en te  
laissant le quai ». <sup>756</sup>

« Jusqu'à ce que la mer ouvre la chambre en deux  
et que chacun, ayant repris son nom, sa barque,  
rentre chez soi, toutes voiles dehors,  
dans l'île sans rivages ». <sup>757</sup>

Ce peut être aussi, pour Jaccottet, une intimité avec la mort. En effet, le poète parle de l'abandon de la vie à qui il voudrait rendre hommage. La tisserande est le symbole de la mort ou l'incarnation de la mort elle-même. Le poète est tellement au monde qu'il souhaiterait même l'intimité avec la mort : « ne vois pas la tisserande, / ni ses mains même, qu'on voudrait toucher ». <sup>758</sup> L'absence d'amour est conjointe à la mort. Philippe Jaccottet s'inquiète : « garderons-nous l'empreinte à l'épaule, plus d'un instant, / de cette main ? ». <sup>759</sup> Il évoque l'angoisse de perdre l'amour, car il sait que celui-ci est fugace. Pour Guy Goffette : l'amour affole autant que la mort. Il critique l'attitude du faux amour qui rend plus hommage à la mort qu'à l'amour. Comment se définit la présence du vrai amour ? Celui-ci n'interdit-il pas la présence de la moindre douleur ? La question fondamentale que se pose Guy Goffette, finalement est : Quelle force est capable d'anéantir l'amour ?

Le thème du rêve qui devient réalité permet d'évacuer l'image de la mort ce qui permet à l'arbre jauni, de continuer de fleurir : « il verra / dans la cour fleurir

---

<sup>756</sup> Guy Goffette, « Vers l'Ouest, avec les derniers rayons roses », LVP, p.20.

<sup>757</sup> Guy Goffette, « Comme des gosses, nous avons cru longtemps », LVP, p.91-92.

<sup>758</sup> Philippe Jaccottet, « Quelqu'un tisse de l'eau (avec des motifs d'arbres en filigrane) », PSN, p.14.

<sup>759</sup> Philippe Jaccottet, « Maintenant nous montons dans ces chemins de montagne », PSN, p.39.

*l'arbre jauni / qu'il caressait dans son herbier* ». <sup>760</sup> Guy Goffette dans ses poésies transmet les promesses de concrétisation d'un rêve dont il a pris soin. Le monde a des révélations à faire, la promesse d'un rêve, qui devient réalité. Et le rêve d'amour se prolonge parfois dans la réalité. Guy Goffette écrit et vit à la lisière du rêve et de la réalité, et l'amour se trouve à la fois dans le rêve et la réalité. En effet, évoquer la présence de l'amour peut être aussi considéré sur le plan des fantasmes, des rêves, des espoirs. Pour notre poète l'amour peut blesser par son caractère onirique. Le matin, c'est l'achèvement du songe, du rêve d'amour. Le matin peut blesser cruellement. Pour Guy Goffette, l'amour n'est pas absent, c'est l'idéal que l'on se fait de l'amour. Mais cet amour idéalisé est présent dans les rêves, Guy Goffette voit « ... *une femme à demi perdue / dans la bouffée du rêve* ». <sup>761</sup>

L'amour est une force extraordinaire, elle peut être à la source de bien des bouleversements. Par ailleurs, Guy Goffette est surpris par le charisme féminin. La femme, symbolise l'amour. Le caractère exceptionnel de l'amour s'incarne dans la Vie : « *elle entre sans frapper / dans le corps livré à la torpeur / de l'œuf* ». <sup>762</sup>

Ce qui n'est pas encore possédé, reste aimé, alors que ce qui est définitivement possédé, peut être délaissé dans un deuxième temps. Mais existe-t-il vraiment une chose au monde, que l'homme possède totalement ? L'amour n'est-il pas le désir de posséder ? La condition du poète, c'est d'être exilé, et d'avoir la nostalgie de sa terre natale ou de sa naissance, ou de ce qui l'a fait naître au monde, et/ou être au monde. L'exil et la nostalgie, sont des souffrances relatives à l'appartenance. Précisément, le sentiment de perte, évoqué ici, est totalement romantique. La poésie qui révèle l'absence d'amour exploite le thème de la

---

<sup>760</sup> Guy Goffette, « Il dira », SLO, p.94.

<sup>761</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.22.

<sup>762</sup> Guy Goffette, « Nuit », SLO, p.63.

nostalgie d'un âge d'or, un thème qui, aux yeux d'Albert Béguin, est purement romantique.

*« Les trains de peine tirent de leur lit  
des pays ruisselants et hagards  
faits de petits matins clos de longues  
rêveries d'herbes et d'îles ».*<sup>763</sup>

L'homme, à travers nos deux poètes s'interroge et s'inquiète, de ce qu'il pourra posséder, et particulièrement de savoir s'il peut conserver l'amour dans un temps, qui rend l'absence réelle. Si l'on considère comme on l'a vu précédemment, que la possession est la seule certitude, on peut considérer l'amour comme un chemin vers la certitude, mais il ne peut y avoir possession, s'il n'y a présence : *« tu sais bien qu'aucun signe ne guérit de l'absence ».*<sup>764</sup>

Pour Guy Goffette l'absence d'amour, comme l'absence de mots, de la même manière que pour Jaccottet dénudent au plus profond de soi. On retrouve en filigrane, l'espérance d'un retour, même par bribes, du paradis originel : *« ...comme si elles avaient pu fleurir telles quelles dans le premier des jardins ».*<sup>765</sup> Pour Goffette, l'amour est mort et ramène à la nudité. Les lendemains sans amour, sont comme des *« oiseaux morts »*. Il y a dans l'expérience de l'intimité poétique une vérité qui s'applique à tous les mondes affectifs, l'amour, comme l'espoir, sont à la fois présents et absents.

---

<sup>763</sup> Guy Goffette, « Banlieue de l'aube », SLO, p.154.

<sup>764</sup> Guy Goffette, « Et tu finis par ranger le livre, là-haut », LVP, p.18.

<sup>765</sup> Philippe Jaccottet, « Le début de cette litanie de Roud à la gloire des fleurs m'est revenu souvent », ETN, p.73.

*« Mais toujours comme la vague brutale  
une rame bondée rejetait le pêcheur  
parmi les ombres soulevées sur la rive,  
les vivants et les morts ».*<sup>766</sup>

En définitive, pour ce poète, l'amour peut disparaître par la trahison, la honte de n'être qu'un homme, l'homme est misérable, il est pêcheur dans son essence, il est traître, honteux, nu, dépossédé, il se démunit lui-même de l'éternité. Il est la propre cause de sa mort, et c'est dans cette absence d'amour qu'il place son ultime intimité, avec un lui-même qui se cherche, un lui-même qui se meurt. Il se cherche et découvre : *« les voir déshabiller leur ombre ».*<sup>767</sup>

L'amour est vulnérable au temps et trouve rarement terre d'asile, c'est-à-dire que l'amour dans sa toute puissance n'est jamais enraciné définitivement. Pour Guy Goffette, l'amour pénètre et rend vulnérable notre propre identité, la nuit et la solitude de l'homme sont occupées par les mots de cette femme, incarnation de la vie.

*« Debout la nuit  
j'invente  
la femme à sa place  
les mots qu'elle prononce  
dans ma bouche  
me tiennent à merci ».*<sup>768</sup>

Le poète dans son expérience poétique sait la présence du temps, et il comprend l'obligation d'incarner sa vie avec cette connaissance, car : *« rien, tout ce beau*

---

<sup>766</sup> Guy Goffette, « L'un deux parfois levait un bras lourd », UMF, p.114.

<sup>767</sup> Guy Goffette, « Nul désordre », UMF, p.84.

<sup>768</sup> Guy Goffette, « Debout la nuit », SLO, p.160.



*désordre est mort / Comme cette chambre ancienne où / tout a passé, le temps et nous* ». <sup>769</sup> Pour Guy Goffette, le temps emporte tout, ce « *beau désordre* » <sup>770</sup> et la vie des hommes.

Même l'amour n'autorise pas l'arrêt du temps même s'il peut le sublimer un instant, le rendre éternel sur le plan de la mémoire. Guy Goffette a cependant la nostalgie du passé, le fait d'avoir été et l'opposition à ce qu'il est maintenant rendent plus douloureux la disparition d'un amour, et Goffette associe à cette expérience, l'expérience de la parole, il demande : « ... *tais-toi. Je ne suis plus ceci / que je fus ...* ». <sup>771</sup> Le langage a ceci de commun avec l'amour qu'il pose des limites à son sujet, toujours au-delà du premier mot, du premier regard. Souvent l'amour se manifeste dans le langage et le langage se manifeste dans l'amour. C'est pourquoi l'immuable n'est pas de ce monde et : « *ils ne retrouvent pas toujours / à sa place / le cœur laissé intact* ». <sup>772</sup>

L'absence d'amour peut s'exprimer dans les mots, précisément en insistant sur cette absence d'amour, cette solitude : parler d'absence d'amour, c'est parler d'absence, voire de vide, de néant.

Ce que Guy Goffette dit c'est tout le danger contenu dans les mots d'amour car il y a un danger de dire je t'aime qui réside précisément dans le fait de trouver sa faiblesse ou la faiblesse de l'autre : « *comment dire je t'aime / sans trébucher dans ses lacets ?* » <sup>773</sup>.

Mais quelle est la vraie voix de l'amour ? Comment se fait entendre cette voix ?  
Pouvons-nous garder notre identité, quand : « *déjà nous parlions d'amour / avec*

---

<sup>769</sup> Guy Goffette, « Nul désordre », UMF, p.85.

<sup>770</sup> *Ibid.*

<sup>771</sup> Philippe Jaccottet, « Ninfa », EFF, p.33.

<sup>772</sup> Guy Goffette, « Aux heures de pause », SLO, p.49.

<sup>773</sup> Guy Goffette, « Et la césure qui se plante là-dedans », LVP, p.66.

*la voix des autres ?*»<sup>774</sup>. Selon Guy Goffette : l'homme ignore sa langue d'amour car la voix de l'amour est celle entendue par les autres. Si l'homme est incapable d'utiliser de façon programmée et prévue le langage de l'amour, c'est pour dire que l'amour ne se commande, ni ne se décide volontairement ; en quelque sorte, l'on peut dire que l'amour est une force que l'on subit, et qui parfois nous abandonne, s'échappe.

Pour Goffette l'amour est absent quand il n'est pas reconnu. Et parfois des amants peuvent être « *étrangers l'un à l'autre* ». <sup>775</sup> En effet, ce n'est pas l'amour qui est absent, c'est l'un qui est absent envers l'autre, et l'homme dans son essence n'est pas un être de solitude, c'est pourquoi toute absence d'amour entraîne une souffrance existentielle.

*« ... Toujours du blé,  
toujours du bleu et pas le plus petit grain  
de montagne à l'horizon, le moindre  
écho de toi dans ce désert immense,  
pas la plus légère secousse au bout du fil  
comme une voix pour endormir la nuit ».*<sup>776</sup>

L'amour souvent est rendu vulnérable par le temps

*« Quand il se défera (lentement d'un seul coup),  
aura-t-on pu au moins former les ailes*

---

<sup>774</sup> Guy Goffette, « Givre », SLO, p.133.

<sup>775</sup> Guy Goffette, « Pourtant nous avons chanté nous aussi », LVP, p.82.

<sup>776</sup> Guy Goffette, « Je sais, criait-elle, je sais : les téléphones », LVP, p.74.

*du paon de nuit, couvertes d'yeux,  
pour se risquer dans ce noir et de ce froid ? »<sup>777</sup>*

Jaccottet a lui aussi, comme Guy Goffette, une croyance en une autre vie : la vie est toujours plus loin mais l'idée nouvelle est que la vraie Vie n'est accessible, qu'en corrélation avec l'amour et pour lui donc : « *pour qui n'aime plus personne, / la vie est toujours plus loin* ». <sup>778</sup> Pour Philippe Jaccottet, aimer quelqu'un c'est aimer la vie. La vie et l'amour continuent à s'incarner aussi bien dans le temps que dans les accomplissements. Il peut y avoir une présence et une absence simultanées de l'amour, dans l'amour physique, car : « *même dans des draps chauds / accentue le froid et la distance / du mot amour* ». <sup>779</sup> En effet, comme le dit Guy Goffette : l'amour physique peut apporter aussi cette grande solitude, ce froid et cette distance. L'homme est difficilement capable d'aimer. Pour Philippe Jaccottet : « *le paon de nuit* » <sup>780</sup> rassurant n'est pas là, il n'y a pas de réconfort dans cette vie sombre et glacée et l'absence d'amour rend le temps plus mordant. L'amour trouve mort et naissance, tel le Phénix. Et Philippe Jaccottet, d'évoquer *Le cantique*, en y incluant l'intimité et la présence de l'amour.

*« je ne cueillerai pas ces fleurs, dit l'Épouse du Cantique spirituel : cela signifie qu'elle se refusera certaines joies brèves pour une autre, réputée plus haute et plus durable. Ce refus n'empêche pas que les fleurs, même incueillies, ont été nommées dans le poème, qu'elles y sont limpidelement présentes comme une beauté éparse au-*

---

<sup>777</sup> Philippe Jaccottet, « On est encore pour un temps dans le cocon de la lumière », PSN, p.15.

<sup>778</sup> Philippe Jaccottet, « L'hiver, l'arbre se recueille », EFF, p.49.

<sup>779</sup> Guy Goffette, « Soirée basse », SLO, p.109.

<sup>780</sup> Philippe Jaccottet, « On est encore pour un temps dans le cocon de la lumière », PSN, p.15.

*delà de laquelle on ne pourrait sûrement pas aller sans l'avoir d'abord aimée* ». <sup>781</sup>

Comme il a été vu, la présence et l'absence d'amour pour nos deux poètes coïncident intimement avec la sensation d'une vie *véritable*. C'est-à-dire qu'il y a une vraie Vie, comme il y a un véritable amour. L'incertitude est à la frontière de l'absence de vie et de l'absence d'amour, désormais il y a cette « *bouche close, message oublié, cherchant / ce qu'il faudrait dire et à qui parler* ». <sup>782</sup>

C'est la même loi, qui s'applique depuis l'amour jusqu'à la lumière, elle est à la fois présente et absente. Il y a des instants où l'on peut dire : « *maintenant c'est le noir* ». <sup>783</sup> Guy Goffette est clair sur ce point, l'amour disparaît lorsque la lumière est absente, la lumière étant le plus haut symbole d'une présence d'amour supérieur, ou de Connaissance. Philippe Jaccottet utilise des métaphores lumineuses, et régies par le mouvement, un peu comme son âme de poète, espérante, vulnérable et voyageuse. Jaccottet est sûr de lui, il y a un amour de l'homme pour la lumière : Cette

*« lumière qui te vouîte pour soulever l'ombre / et secouer le froid de tes épaules, / je n'ai jamais cherché qu'à te comprendre et t'obéir »*. <sup>784</sup>

qu'il considère comme une force qu'il faut comprendre et à laquelle il faut obéir, peut-être, parce qu'elle est capable de « *secouer le froid de tes épaules* ». <sup>785</sup>

---

<sup>781</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne cueillerai pas les fleurs dit l'épouse du Cantique spirituel », ETN, p.21.

<sup>782</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p.116.

<sup>783</sup> Guy Goffette, « Maintenant c'est le noir », SLO, p.95.

<sup>784</sup> Philippe Jaccottet, « Jour à peine plus jaune sur la pierre et plus long », PSN, p.31.

<sup>785</sup> *Ibid.*

Guy Goffette est sensible aux symboles féminins : « *la robe la plus blanche* »<sup>786</sup>, « *Des bas de guipure* »<sup>787</sup> et aux « *bas de dentelle* »<sup>788</sup>, mais cette beauté n'autorise cependant pas la certitude de l'amour. Qu'est-ce qui autorise la magie de l'amour ?

*« J'ai mis pour mon amour ma robe la plus blanche  
et des bas de guipure et des bas de dentelle  
et je l'ai attendu patiemment sur la branche  
sachant qu'il me viendrait en regardant le ciel  
mais il montait tout droit avec la tête ailleurs  
et ma robe si blanche et mes bas de guipure  
me brûlaient tout le corps et je sentais mon cœur  
comme un volet qui tape fort comme le mur  
d'une maison qu'on abandonne, mon cœur crier  
regarde-moi, regarde comme je te veux  
las, il ne voyait rien et j'ai pris ses cheveux  
comme un aigle en me jetant sur lui et je l'ai  
emporté dans les airs avec de grands coups d'ailes  
et mes bas de guipure et mes bas de dentelle ».*<sup>789</sup>

Philippe Jaccottet offre une dédicace de douceur et de présence pour une femme, qui a des ailes et des lèvres tendues et qui procure un grand bien-être. Il sait la sensualité de la femme, il retient d'elle ses « *ailes* »<sup>790</sup> et ses « *lèvres* »<sup>791</sup>.

Mais la présence de l'amour est ressentie différemment chez Jaccottet et chez Goffette : pour l'un, il s'agit de « *plumes de rumeurs* »<sup>792</sup>, de « *tourterelle et de*

---

<sup>786</sup> Guy Goffette, « J'ai mis pour mon amour la robe la plus blanche », UMF, p.94.

<sup>787</sup> *Ibid.*

<sup>788</sup> *Ibid.*

<sup>789</sup> *Ibid.*

<sup>790</sup> Philippe Jaccottet, « Il se dessine une veine rose dans l'air », PSN, p.40.

<sup>791</sup> *Ibid.*

<sup>792</sup> *Ibid.*

*tendresse* »<sup>793</sup>, d' « *ailles* »<sup>794</sup>, de « *lèvres* »<sup>795</sup>, alors que pour Goffette, l'amour est un « *beau désordre* ».<sup>796</sup> Dans les deux cas, le temps et l'inconnu sont à l'origine de la présence ou de l'absence de l'amour. Le constat final est douloureux : « *rien, tout ce beau désordre est mort / tout a passé, le temps et nous* ».<sup>797</sup>

Pour Guy Goffette : l'amour n'a jamais le visage rêvé, et c'est l'amour qui surprend. Comment accéder au vrai amour ? « *si l'amour n'est autre que la vague furieuse / retombante, quand nous voudrions qu'il soit / comme un soc dans la terre d'oubli recru* ».<sup>798</sup>

Guy Goffette évoque l'absence de complicité, l'absence de partage, l'errance infinie. Il connaît à l'avance le discours de la femme : « *...et je reste à t'attendre, / seule et glacée, sous tes caresses* ».<sup>799</sup>

Pareillement, pour Guy Goffette, l'absence d'amour est insupportable. Et cette absence se manifeste sur tous les plans, elle devient : « *forme et fond de l'insupportable absence* ».<sup>800</sup> Ce que partagent essentiellement l'homme et la femme dans leurs relations c'est le décor, c'est-à-dire l'absence de lumière, et la pâleur des visages. Il n'y a plus que : « *ton visage, le mien, / pâles sous le néon* ».<sup>801</sup> Le poète discerne la présence d'amour.

---

<sup>793</sup> *Ibid.*

<sup>794</sup> *Ibid.*

<sup>795</sup> *Ibid.*

<sup>796</sup> Guy Goffette, « Nul désordre », UMF, p.85.

<sup>797</sup> *Ibid.*

<sup>798</sup> Guy Goffette, « A tout va, fol amour, à l'eau qui pleure », PCE, p.55.

<sup>799</sup> Guy Goffette, « Détrompe-toi, dit-elle encore, il n'y a pas », LVP, p.75.

<sup>800</sup> Guy Goffette, « Un voile d'éther », PCE, p.45.

<sup>801</sup> Guy Goffette, « Nous avons tant accusé : la fatigue, le bruit », LVP, p.81.

L'amour est perception, réception et sur le plan ordinaire, la présence de l'amour autorise une angoisse amoindrie à l'égard du temps, des départs et de la mort. La cruauté du monde s'atténue.

Ainsi pour Guy Goffette, l'absence d'amour, c'est aussi la solitude du cœur et de l'esprit, c'est aussi l'absence de message. Le poète exprime l'absence de « toi », malgré la permanence de l'univers. Qui contient l'autre ? Il y a une absence, aussi difficile à pallier qu'une voix peut endormir la nuit. Malgré, le blé, le bleu, le désert est immense, est ce la vie qui contient l'amour ou l'amour qui contient la vie ? Les deux ne sont-ils pas indissociables ? Selon Goffette on ne guérit pas de l'absence. Il faut plus qu'un signe pour guérir de l'absence, il faut une vérité, il faut une présence. L'amour idéalisé ou matérialisé ne trouve pas sa place spontanément et qu'importe quelle fut la nature de la fête, le vide existentiel revient : « *comme les papiers gras sur l'herbe après la fête, / quand l'ombre s'allonge et nous glace le cœur* ». <sup>802</sup> Guy Goffette parle de ces fins d'amour et des séquelles d'une fête, pour évoquer le caractère éphémère de l'amour. Apparaît ainsi un mouvement balancier dans les poésies de Goffette qui, à la fois, pose une description, réaliste, et sans idéal, et en même temps met en valeur la condition humaine, dans sa dimension d'idéalisation. En effet, les papiers gras sont là, mais le cœur de l'homme, vit.

Néanmoins l'homme, malgré l'absence d'amour, cherche la route, et quelqu'un pour répondre à ses appels. Guy Goffette s'interroge sur la motivation profonde de cette quête. C'est peut-être parce qu'effectivement tous les hommes sont en quête d'une autre vie, une vie plus douce.

« *Maintenant c'est le noir*  
*...qui attend pour parler*

---

<sup>802</sup> Guy Goffette, « Assis à l'arrière, à contre-sens et fumillant », UMF, p.40.

*que l'oiseau sous la chemise  
cesse de crier* ». <sup>803</sup>

Pour que la parole revienne, il faut que l'oiseau cesse de crier, et il faut que cet oiseau puisse à nouveau s'élaner vers le ciel, sans vertige :

*« ... L'amour trahi,  
avec la honte d'être nu, dépossédé  
du vertige de l'arbre sur le ciel  
quand l'éternité tendait son royaume »*. <sup>804</sup>

Le poète est capable par sa conception de l'amour et de la vie, de redresser le gouvernail du voyageur oublié, exilé, il exhorte à : « *relevez en douceur celui-là qui, tombe / dans le cordage des jours et des nuits sans sommeil* ». <sup>805</sup> Où se situe l'amour ? : « *Ou de modestes coupes à nos pieds, pour y boire quoi ?* » <sup>806</sup>  
D'après Philippe Jaccottet, même si la coupe est belle, elle est vide, l'absence d'amour est réelle.

Pour Guy Goffette c'est l'absence d'amour qui révèle l'étrangeté de l'être. Les erreurs font douter de l'être au monde.

*« Dans la chambre déserte  
qu'on se tâte le pouls*

---

<sup>803</sup> Guy Goffette, « Le tour du cœur », SLO, p.113.

<sup>804</sup> Guy Goffette, « Bien sûr, elles finissent par sécher », UMF, p.35.

<sup>805</sup> Guy Goffette, « Quart de minuit », PCE, p.81.

<sup>806</sup> Philippe Jaccottet, « Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel ces fleurs, à ras de terre », ETN, p.74.



*longtemps  
dans les miroirs éteints* ». <sup>807</sup>

Pour Guy Goffette : avec l'absence d'amour se révèle la fuite des bonheurs que la vie offre naturellement. Surtout ce qui devient de moins en moins accessible, c'est le ciel : « *et tout le ciel me passait sous le nez* ». <sup>808</sup> Par extension, on peut dire que l'amour porte les fruits d'une vie céleste.

L'amour engendre la douleur : « *mon amour, est-ce ainsi que les roses / meurent quand vient l'hiver, / le cœur serré comme un poing, dans les épines ?* » <sup>809</sup> Guy Goffette s'interroge où est l'hiver ? Qu'est-ce qui amène la douleur ? L'amour ou le cristal de l'amour ?

Le poète évoque ainsi la fragilité et l'authenticité de l'amour. L'homme considère et vit l'amour, comme une chimère, il est inaccessible et incompréhensible, mais le poète nous, le convoque idéalement et le cherche plus ou moins activement. L'une des seules certitudes que l'on peut avoir, c'est que : « *... l'amour / est toujours nu* ». <sup>810</sup>

Guy Goffette, recherche l'amour, et il se demande : « *...où sommes-nous, où est l'amour / qui transfigure* ». <sup>811</sup> Ce que le poète évoque ici c'est la perte du repère qui construit une identité. Il cherche à la fois, lui-même, et l'amour, parce qu'il a besoin d'être « transfiguré ». Il a besoin de se sentir porté, « transporté ». Mais Guy Goffette, quand il parle de lui et de cette absence d'amour, révèle ses ressources intimes, car même si : « *... la femme s'est perdue / il me reste un jour*

---

<sup>807</sup> Philippe Jaccottet, « Fenêtres sans issue », ETN, p.146.

<sup>808</sup> Guy Goffette, « Avant-poème » SLO, p.11.

<sup>809</sup> Guy Goffette, « Comme toujours, nous avons voué le meilleur », LVP, p.80.

<sup>810</sup> Guy Goffette, « Un dimanche à Lisbonne », UMF, p.55.

<sup>811</sup> Guy Goffette, « Comme des gosses, nous avons cru longtemps », LVP, p.91.

*neuf comme un sou* ». <sup>812</sup> « *Le mot ‘amour’ restera la meule pendue à ton cou* ». <sup>813</sup> Toujours aimé, l’amour devient : « *autant de plumes, tourterelle, pour tes ailes, / autant de rumeurs tendres à tes lèvres, inconnues* ». <sup>814</sup>

Selon Guy Goffette, il y a une mémoire de l’amour dans l’intimité de l’âme. L’âme se souvient de la présence, du temps et du décor de l’amour : l’existence de cette « *chambre ancienne* » <sup>815</sup>, pour « *tous* » <sup>816</sup>. En effet : « *nous gardons tous au fond de l’âme / une chambre ancienne* ». <sup>817</sup> L’amour et l’intimité ont des liens privilégiés et particuliers, tout d’abord des liens de dépendance et de fusion, c’est-à-dire qu’ils ne sont pas l’un sans l’autre, mais aussi des rapports de causalité : l’amour existe parce qu’il y a reconnaissance de l’intime et l’intimité est respectée quand il y a amour. Cependant, la présence de l’amour, au sens du poète est rare et souvent absente, le poète devenant un conquérant d’une vie plus épanouie.

Il est difficile pour l’homme d’habiter le monde sans amour, et le poète se demande : « *est-il bien vrai que nous ne pouvons plus / en faire autant, avec ce cœur invisible ?* » <sup>818</sup> L’homme qui aime parvient mieux à « *habiller le froid* ». <sup>819</sup> En effet,

*« C’est en nous  
qu’il pleut, en nous qu’une digue rompue  
voit s’effondrer peu à peu, derrière la vitre*

---

<sup>812</sup> Guy Goffette, « Le bas de la nuit a filé je jure », SLO, p.162.

<sup>813</sup> Guy Goffette, « L’aurais-tu écrit cent fois, de haut en bas », LVP, p.57.

<sup>814</sup> Philippe Jaccottet, « Il se dessine une veine rose dans l’air », PSN, p.40.

<sup>815</sup> Guy Goffette, « Nul désordre », UMF, p.84.

<sup>816</sup> *Ibid.*

<sup>817</sup> *Ibid.*

<sup>818</sup> Philippe Jaccottet, « Comme on voit maintenant dans les jardins de février », PSN, p.37.

<sup>819</sup> Guy Goffette, « Le temps qu’on se lève vraiment, qu’on dise », LVP, p.14.

*et parmi les voitures, avec des pans de vieux  
regrets, d'attentes fatiguées,  
les raisons de partir et d'habiller le froid ».*<sup>820</sup>

La poésie de Jaccottet rend accessible l'immense, mais il préserve une certaine distance, il sait la grandeur et du monde et de ses appels. A ce propos, il s'interroge : « *leurs voix à la mesure des montagnes / les tenaient-elles en respect* ». <sup>821</sup> Il cherche l'amour et le trouve au terme d'une quête poétique, et c'est peut-être parce que c'est le terme de la quête, que les yeux sont finalement « *froids* ». <sup>822</sup> Il le dit d'ailleurs clairement : « *je montais vers le Nord où s'ouvriraient tes yeux froids* ». <sup>823</sup> Pour Jaccottet, le caractère exceptionnel de l'amour s'exprime dans l'amour d'une terre, qui n'est pas : « *je ne parle qu'à toi, mon absente, ma terre...* ». <sup>824</sup>

La question qui se pose en définitive, à travers l'analyse des textes de nos deux poètes est de savoir si la vraie Vie, le vrai Amour, sont possibles ? Guy Goffette répond partiellement, pour lui, il n'y a pas de refuge, et : « *jamais comme en ce lieu / terre sous séquestre / ni couche femelle* ». <sup>825</sup> Avoir conscience de cette solitude et de cet abandon ramène à une série d'interrogations existentielles

*« A quelle distance de la route  
marchons-nous  
...  
et pourquoi cet entêtement à crier*

---

<sup>820</sup> *Ibid.*

<sup>821</sup> Guy Goffette, « Prière des agonisants : bourdonnements », LVP, p.34.

<sup>822</sup> Philippe Jaccottet, « L'été, la ville suspendait ses arches bleues », EFF, p.41.

<sup>823</sup> *Ibid.*

<sup>824</sup> Philippe Jaccottet, « Comme je suis un étranger dans notre vie », EFF, p.16.

<sup>825</sup> Guy Goffette, « Maison », SLO, p.16.

*cette gesticulation  
si nul ne peut répondre*

...  
*même la nuit  
nous soit sel  
et gerçure* ».<sup>826</sup>

Le poète est au monde, il est un conquérant, il cherche et se motive en permanence pour trouver *l'insaisissable* (Philippe Jaccottet) et *la vraie Vie* (Guy Goffette). Le thème de la vraie vie de Rimbaud à Guy Goffette est également exploité par Philippe Jaccottet : « *pour qui n'aime plus personne, / La vie est toujours plus loin* »<sup>827</sup>, il semblerait donc que de façon incontournable, le thème de la quête ou la démonstration de la vraie vie soit toujours lié à la poésie.

#### 4) La présence du spleen

Il est possible que l'homme pour vivre doive se renouveler en permanence, renaître à chaque instant, sinon les orages, le spleen et tout ce qui provoque l'abandon l'emporteraient au loin et le laisseraient seul et nu : il est possible d'opposer au Spleen le « *carpe Diem* ».<sup>828</sup>

Le *Spleen* peut en effet se définir comme l'expression la plus construite, la plus irrémédiable, la plus incontournable de la victoire de l'angoisse sur l'espoir :

---

<sup>826</sup> Guy Goffette, « A quelle distance de la route », SLO, p.43.

<sup>827</sup> Philippe Jaccottet, « L'hiver, l'arbre se recueille », EFF, p.49.

<sup>828</sup> « Carpe diem quam minimum credula postero », signifie : « cueille le jour [et sois] la moins curieuse (possible) de l'avenir ». Du poète Horace dans ses Odes (I, 11, 8 à Leuconoé. Il résume le poème qui le précède et dans lequel Horace cherche à persuader Leuconoé de profiter du moment présent et d'en tirer tous les bénéfices, sans s'inquiéter ni du jour ni de l'heure de sa mort.

« le mot spleen a pour origine le mot anglais (du grec ancien splen) qui signifie « rate » ou « mauvaise humeur ». En effet les grecs, dans le cadre de la théorie des humeurs, pensaient que la rate déverserait un fluide noir dans le corps : la bile noire, responsable de la mélancolie. De nos jours, nous savons bien que ceci est faux, mais l'image est restée. En France, le Spleen représente un état mélancolique maximal sans cause définie. Il est lié aux saisons, au temps, à l'accablement du souvenir et à l'ennui psychologique. Ce terme a été popularisé par le poète Charles Baudelaire (1821-1867) mais il était déjà utilisé précédemment par des écrivains du romantisme, courant alors développé en Allemagne et en Grande Bretagne ».<sup>829</sup>

Une angoisse qui se retrouve chez Guy Goffette, comme la synthèse de trois thèmes : l'orgueil, l'abandon, l'absence d'amour. Nous retrouvons au XXIème siècle, l'usage romantique du XIXème.

Cette angoisse Guy Goffette la condense, dans l'un de ses vers extrait d'*Un manteau de fortune*<sup>830</sup>, « mais toujours comme la vague brutale / une rame bondée rejetait le pêcheur / parmi les ombres soulevées sur la rive / les vivants et les morts ».<sup>831</sup>

De fait, il y a des similitudes entre *Le Spleen* de Baudelaire et certains textes de Guy Goffette. Plus particulièrement dans son recueil *Un manteau de fortune*.<sup>832</sup> Ces similitudes sont d'ordre du vocabulaire et de l'ordre du sens. En ce qui concerne le vocabulaire d'abord, le terme commun à Guy Goffette et à Charles Baudelaire est « la pluie », il revient très fréquemment dans la poésie de Guy Goffette ainsi que dans trois des quatre textes, qui font référence au Spleen : ces

---

<sup>829</sup> [http : //dictionnaire.sensagent.com/spleen + Baudelaire/fr-fr](http://dictionnaire.sensagent.com/spleen+Baudelaire/fr-fr)

<sup>830</sup> Guy Goffette, *Un manteau de fortune*, op. cit..

<sup>831</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>832</sup> *Ibid.*

trois textes ont pour incipit : « *Je suis comme le roi d'un pays pluvieux* »<sup>833</sup>, « *Pluviôse irrité* »<sup>834</sup>, enfin le plus célèbre : « *Quand le ciel bas et lourd* ». <sup>835</sup> Il importe à présent d'étudier et de relever dans chacun de ces textes, les diverses occurrences de l'élément liquide, car c'est bien par elle que le Spleen se manifeste.

1. Dans Spleen LXXV, « *Pluviôse, irrité contre la ville entière* » : on relève cinq occurrences de l'élément liquide :

- vers 1 : *Pluviôse*
- vers 2 : *A grands flots*
- vers 3 : *Verse*
- vers 11 : *Parfums*
- vers 12 : *hydropique*<sup>836</sup>

Chacun de ces termes fait référence à l'élément liquide. Les trois premiers termes : *Pluviôse*, *à grands flots* et *verse* convergent vers le « *voisin cimetière* », enfin les deux derniers termes : *parfums* et *hydropiques* se réfèrent aux « *amours défunts* ».

2. Dans Spleen LXXVII, « *Je suis comme le roi d'un pays pluvieux* », on note cinq occurrences de l'élément liquide :

- vers 1 : *pluvieux*
- vers 15 : *bain de sang*

---

<sup>833</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p. 74.

<sup>834</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>835</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>836</sup> Epanchement de sérosité (liquide organique transparent) dans une cavité naturelle du corps.

- vers 18 : *où coule*
- vers 18 : *sang*
- vers 18 : *l'eau verte du Léthé*

Chacun de ces termes à connotation liquide introduit le désespoir. En effet le lieu de vie est *pluvieux*, et c'est la mort ici qui prend place : *bain de sang*, *sang*, *l'eau verte du Léthé*. Et tous *coule* aussi tranquillement que le ferait le cours de la vie.

Enfin, le Spleen, LXXVIII comporte quatre usages de termes relatifs à l'eau :

- vers 4 : *verse*
- vers 5 : *humide*
- vers 9 : *la pluie*
- vers 19 : *pleure*

Il s'agit bien là d'une souffrance psychologique, qui envahit tous les champs de vie : *l'esprit, le jour, la terre, l'espérance, nos cerveaux, crâne incliné*.

A l'issue du bilan de la présence du Spleen chez Baudelaire, on pourrait proposer une classification selon cinq critères :

- La Nature : *pluviôse / pluvieux / pluie*
- La Nature métaphorisée : *à grands flots / bain de sang / L'eau verte du Léthé*
- Les mouvements des liquides : *verse / où coule / pleure*
- L'élément eau, relatif au sens : *parfums / humide*

- L'élément eau, relatif à la douleur : *sang / hydropique*

Une première constatation : les cinq critères retenus pour analyser le Spleen Baudelairien sont issus du quotidien, et d'une tentative d'aller au-delà de ce quotidien (nature métaphorisée). En ce sens le désespoir, et le Spleen deviendraient des caractéristiques de l'intime humain.

Le Spleen LXXVIII se décomposer en trois temps :

- 1 : Vers 1 à 4 Le premier Quand : Installation des forces en présence : le ciel, l'esprit, l'horizon, le jour noir.
- 2 : Vers 5 à 12 Installation de l'angoisse : Les actants de l'angoisse : la terre devient le cachot humide, l'espérance devient une chauve-souris, la pluie devient des immenses trainées, une vaste prison. L'apnée de l'angoisse survient dans la formule : « *un peuple muet d'infâmes araignées vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux* ». Et cette angoisse s'installe et nous atteint directement puisqu'elle touche *nos cerveaux*.
- 3 : Vers 13 à 18 Explosion de l'angoisse « *Tout à coup* », célébration de l'angoisse par l'avènement « *des cloches* » qui, s'expriment en « *un affreux hurlement* », « *Des esprits errants sans patrie* », qui *geignent* « *opiniâtement* », « *De longs corbillards* » Qui « *Défilent lentement dans mon âme* ». La progression est significative : les cloches, les esprits errants, les corbillards. C'est une célébration de la mort organisée dont l'unique victime est l'espoir, et dont la victoire est l'angoisse.

C'est avec les vers 18 à 20 que l'issue du combat se réalise. L'espoir est vaincu, l'angoisse est victorieuse.



Guy Goffette fait lui aussi usage des images (métaphores ou comparaison) de l'eau à tous les niveaux grammaticaux : sujet, complément d'objet, complément circonstanciel.

En effet, le thème de l'eau est récurrent, « *la pluie condamne / au muscadet la clique infortunée / comme un cheval piaffant au comptoir* ». <sup>837</sup> On relève :

- La pluie
- Muscadet
- Comptoir
- Pluie
- Pleurs
- Mer
- Eau
- Pleurs

Il y a des textes du Spleen à la plupart des textes de Guy Goffette (notamment Un manteau de Fortune) des similitudes. En effet, le texte de Charles Baudelaire est parfois identifiable et comparable à certains textes de Guy Goffette : on retrouve l'emploi des termes : pluie et pleurs, entre autre. Mais le champ lexical relatif à la mélancolie romantique de l'élément liquide est si vaste que nous pourrions dire que la présence du spleen a une très vaste étendue.

En effet, Guy Goffette utilise lui aussi le thème de l'angoisse, lorsqu'il nous dit : « *le soleil se noie au milieu du lac* ». <sup>838</sup> Il utilise lui aussi l'élément liquide, pour illustrer le parcours de l'angoisse.

---

<sup>837</sup> Guy Goffette, « Square à musique », UMF, p. 27.

<sup>838</sup> Guy Goffette, « Poète en Groningue », UMF, p. 73.

L'univers de Guy Goffette est empli du Spleen, et la joie et l'allégresse en sont les deux premières victimes : « ...*la pluie condamne / au muscadet la clique infortunée / comme un cheval piaffant au comptoir* ». <sup>839</sup> C'est la pluie qui amène l'achèvement des dernières possibilités des élans de vie, elle amène la mort. Le symbole de la pluie pour Guy Goffette est toujours révélateur du même orgueil, du même abandon, de la même absence d'amour. C'est pour lui la condamnation, c'est la fin des beaux jours, et de l'abondance. C'est la victoire de la tristesse, de la pauvreté, l'horizon se ferme.

*« Jours de pluie et de maigre pitance,  
cantine ouverte aux poètes qui pleurent  
la mer allée sur la triste « éternité »  
et sur l'ardoise, suffit ».* <sup>840</sup>

Dans ces quatre vers, l'imaginaire de l'eau est utilisé avec une connotation négative : jours de pluie, poètes qui pleurent, « *la mer allée* » <sup>841</sup> sur la triste éternité. Comme une sorte de sang de la vie quotidienne, s'expriment ici la souffrance, la désolation, l'angoisse. Le romantisme baudelairien s'étend jusqu'à Guy Goffette. On pourrait dès lors qualifier sa poésie (nous étudierons celle de Philippe Jaccottet, par la suite), comme une certaine forme de romantisme, un romantisme moderne, un romantisme du quotidien.

---

<sup>839</sup> Guy Goffette, « Square à musique », UMF, p.27.

<sup>840</sup> Guy Goffette, « Ducasse Dudale », UMF, p.22.

<sup>841</sup> La métaphore est d'Arthur Rimbaud, dans son poème l'éternité, *Œuvres complètes*, NRF, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, p. 214.

On découvre aussi une intertextualité avec le texte d'Arthur Rimbaud : précisément, le vers 3 « *La mer allée sur la triste éternité* » : Il s'agit du poème *l'Éternité*<sup>842</sup>

*« Elle est retrouvée.  
Quoi ? – L'Éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil.  
Ame sentinelle,  
Murmurons l'aveu  
De la nuit si nulle  
Et du jour en feu.  
Des humains suffrages,  
Des communs élans  
Là tu te dégages  
Et voles selon.  
Puisque de vous seules,  
Braises de satin,  
Le devoir s'exhale  
Sans qu'on dise : enfin.  
Là pas d'espérance, Nul orietur.  
Science avec patience,  
Le supplice est sûr.  
Elle est retrouvée.  
Quoi ? \_L'éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil ».*

Pour Arthur Rimbaud, pas d'espérance non plus : « *là pas d'espérance* »<sup>843</sup>.  
Pour Guy Goffette également l'horizon se ferme : « *la mer allée sur l'ardoise*

---

<sup>842</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres Complètes, op. cit.*, p.214.

<sup>843</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 214.

suffit »<sup>844</sup>, pour Charles Baudelaire aussi : « *et que de l'horizon, il nous verse un jour noir plus triste que les nuits* ». <sup>845</sup> L'espoir, la mer, l'horizon se ferment.

De Baudelaire à Rimbaud et jusqu'à Guy Goffette, l'espoir et le désespoir alternent dans des termes simples et qui n'appartiennent ni à la philosophie, ni à la métaphysique. Le désespoir est transcrit dans la simplicité du quotidien.

Guy Goffette, comme Charles Baudelaire est sensible à la présence du spleen dans l'existence un spleen qui s'ancre dans le quotidien à tous les âges de la vie :

*« A tout va, fol amour, à l'eau qui pleure  
sur la vitre en ce décembre sans arroi  
de blancs manteaux (mais non sans griserie),  
à tout va, au déclin des fiers grands arbres  
auréolés d'enfance où nous tenions vigie ».*<sup>846</sup>

En ce qui concerne Philippe Jaccottet, la question de la présence du Spleen se pose aussi : « *Sous ces branches là, dans cette ombre, il n'y aurait plus de place pour la mélancolie ?* »<sup>847</sup> Le Spleen chez Philippe Jaccottet existe-t-il réellement en tant que victoire de l'angoisse sur l'espoir ?

Ce que Guy Goffette et Baudelaire appellent le Spleen, Philippe Jaccottet pourrait le dire par le terme de « lucidité pessimiste » : « *toute douceur, celle de l'air / ou de l'amour, a la cruauté pour revers, / tout beau dimanche a sa rançon, comme les fêtes* »<sup>848</sup>, « *s'acheminer vers son propre cadavre n'est pas gai ; il faut le plus souvent franchir là des étapes presque, ou même tout à fait*

---

<sup>844</sup> Guy Goffette, « Ducasse Dudale », UMF, p.22.

<sup>845</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du Mal*, op. cit., p. 74.

<sup>846</sup> Guy Goffette, « Un voile d'éther », PCE, p.45.

<sup>847</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 28.

<sup>848</sup> Philippe Jaccottet, «Le dimanche peuple les bois d'enfant qui geignent », EFF, p. 59.

*infernales* »<sup>849</sup>; se pourrait d'admettre la présence de la mort systématiquement à nos côtés : « *je suis comme quelqu'un qui creuse dans la brume / à la recherche de ce qui échappe à la brume / pour avoir entendu un peu plus loin des pas / et des paroles entre des passants échangés* »<sup>850</sup>, ou encore lorsqu'il évoque la mer : « *la mer est de nouveau obscure. Tu comprends, / c'est la dernière nuit. Mais qui vais-je appelant ?* »<sup>851</sup> Les deux poètes, Philippe Jaccottet et Charles Baudelaire souffrent tous les deux de leur rapport au temps on se rappelle l'incipit, de Baudelaire: « *j'ai plus de souvenir que si j'avais mille ans* ». <sup>852</sup> De même Philippe Jaccottet souffre : « *même toi, tu reviens ! Ô temps perdu, ... tu fais / semblant de revenir, je pleure et te salue* ». <sup>853</sup> On pourrait donc soutenir que les quatre Spleen de Charles Baudelaire, aboutissent au romantisme moderne de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet. En effet, le Spleen LXXV « *pluviôse, irrité contre la ville entière* »<sup>854</sup>, le Spleen LXXVII « *je suis comme le roi d'un pays pluvieux* »<sup>855</sup> et le Spleen LXXVIII, « *quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle* ». <sup>856</sup> A travers l'emploi des images et des images et des récurrences de l'eau, qui marque la victoire de l'angoisse sur l'espoir ; alors que pour Philippe Jaccottet, le Spleen se rattache à l'angoisse du temps, et se manifeste lui aussi par des similitudes avec le Spleen Baudelairien : Le Spleen

---

<sup>849</sup> Philippe Jaccottet, «Cet oiseau piéton, que l'on est tellement tenté d'imaginer amical et même complice »ETN, p.59.

<sup>850</sup> Philippe Jaccottet, « Je suis comme quelqu'un qui creuse dans la brume », PSN, p. 22.

<sup>851</sup> Philippe Jaccottet, «PortoVenere», EFF, p. 25.

<sup>852</sup> Charles Baudelaire, Spleen LXXVI, « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans », *Les fleurs du mal*, op. cit., p.73.

<sup>853</sup> Philippe Jaccottet, «Après la brève pluie un souffle de fraîcheur», EFF, p. 43.

<sup>854</sup> Charles Baudelaire, Spleen LXXV, « Pluviôse irrité contre la ville entière », *Les fleurs du mal*, op. cit., p. 72.

<sup>855</sup> Charles Baudelaire, Spleen LXXVII, « Je suis comme le roi d'un pays pluvieux », *Les fleurs du Mal*, op. cit., p. 74.

<sup>856</sup> Charles Baudelaire, Spleen LXXVIII, « Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle », *Les Fleurs du Mal*, op. cit., p. 74.

LXXVI : « *j'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans* ». <sup>857</sup> Il s'agit donc de différencier deux Spleen, l'avènement du désespoir, et l'angoisse relative au temps, qui se manifeste par une lucidité pessimiste et une solitude existentielle.

Guy Goffette pour exprimer le spleen utilise l'image de la pluie : « *la vitre qui lave sa peine / attend que les beaux reviennent* ». <sup>858</sup> Et, le poète trouvait son inspiration dans les mots, au moment de la souffrance : « *les mots c'était hier / dans le front de la pluie* ». <sup>859</sup> A la lecture des textes de Guy Goffette, on arrive à percevoir l'éclat triste du jour auquel le poète fait référence. Les jours de Guy Goffette sont inexorablement pluvieux : pour lui, la pluie condamne et isole l'homme dans une condition romantique puisqu'il doit faire face à l'orgueil, à l'abandon et à l'absence d'amour. Le spleen thème romantique par excellence est une thématique commune, elle aussi à Guy Goffette et à Philippe Jaccottet. Il autorise également la quête de la vraie vie. Une vie transformée, parce que les poètes sont voyants et alchimistes.

## 5) Le regard, la lumière, le rêve et la nuit

« *Laissez les ténèbres à leurs ténèbres, et allumez la lampe qui conduit au lever du jour* ». <sup>860</sup>

---

<sup>857</sup> Charles Baudelaire, Spleen LXXVI, « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans », *Les fleurs du mal*, op. cit., p.73.

<sup>858</sup> Guy Goffette, « Signe de vie », UMF, p. 81.

<sup>859</sup> Guy Goffette, « Maintenant c'est le noir », SLO, p.95.

<sup>860</sup> Philippe Jaccottet, « Cet oiseau piéton, que l'on est tenté d'imaginer amical et même complice », ETN, p.60.

Le regard est ce qui autorise l'accès à la lumière et aux images, mais ce même regard perçoit le monde invisible : « *entrevoir c'est tout ce qu'il voulait* ». <sup>861</sup> Car pour le poète l'essentiel est sans doute l'invisible.

Il existe différents regards, et donc diverses approches du monde poétique. Le regard poétique sur le monde rend possible « *l'anneau où le jour s'inscrira* ». <sup>862</sup> Thème poétique, mais révélateur d'un certain romantisme, dont Guy Goffette et Philippe Jaccottet sont les aboutissants modernes.

Pour évoquer le regard propre à l'intimité, il serait souhaitable de se rappeler que l'intimité, se réfère à la notion de racine, d'identité car le regard est le premier accès au monde et en ce sens, ce regard devient une présence de l'être au monde.

Mais il n'y a qu'une lumière, et celle-ci est perçue différemment selon les différentes intimités :

*« ... C'est simplement / qu'un rayon égaré, le dernier sourire du jour ou le reflet d'une épée dans la bataille des Dieux \* Sur son visage de cire enfin rendu se repose un moment et frissonne \* Comme la chair des roses au couchant ».* <sup>863</sup>

La première intimité est contenue dans le regard du jour, c'est l'intimité de l'immédiat. Le jour a une intimité permanente avec le regard, puisque l'aube est déjà là : « *l'aube déjà [qui°] mendie son pain dans le jardin clos des pupilles* ». <sup>864</sup> Même si les pupilles sont closes, la lumière est, mais pour un futur

---

<sup>861</sup> Guy Goffette, «Entrevoir, c'est tout ce qu'il voulait », *Tombeau du capricorne*, "[désormais TCA]", NRF, Gallimard, 2009, p.35.

<sup>862</sup> Guy Goffette, « Départ », UMF, p. 45.

<sup>863</sup> Guy Goffette, « Le mort », UMF, p. 128.

<sup>864</sup> Guy Goffette, « Eveil », SLO, p.137.

indéfini car « *un jour la nuit s'établira sur toutes choses* ». <sup>865</sup> Plus loin, il apparaît que le regard est sous la coupe d'une intimité avec le temps : « ... *les ailes du regard ne battront plus* » <sup>866</sup>, et cette métaphore traduit justement la mort.

L'interprétation de la lumière est propre au poète, il y a une « *Intimité de la lumière dans la chambre, sur le papier blanc qui à son tour est devenu presque rose* ». <sup>867</sup>

La nuit est gardienne de trésors, elle est le lieu du rêve, où se transfigure tout spectacle, où, toute image devient : symbole et langage mythique. Car, il existe un jour et une nuit symboliques. C'est pourquoi les conceptions des poètes sur la clarté du jour et l'obscurité de la nuit, si elles semblent provocatrices, peuvent être rattachées à une explication symbolique. De fait pour Guy Goffette, la perception du regard de la nuit est un paradoxe, « *s'il fait nuit noire et qu'on est en plein jour* ». <sup>868</sup> Le regard de la nuit, c'est aussi découvrir un nouvel espace de l'intime, et Guy Goffette d'évoquer : « *les raccourcis de la lumière que tissent / l'enfance dans le noir* ». <sup>869</sup> Enfin le poète conçoit, une vision de la nuit, comme contraire à la perception de la lumière : « *un jour la nuit s'établira sur toutes choses* ». <sup>870</sup>

Philippe Jaccottet, regarde le monde, en intimité avec la lumière :

« *il y a toujours chez moi ce rapport avec le monde et avec la nature, comme avec la lumière ; mais la lumière, en tant qu'elle*

---

<sup>865</sup> Guy Goffette, « Borges », LVP, p. 43.

<sup>866</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne crois pas décidément que nous ferons encore ce voyage », PSN, p.21.

<sup>867</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op.cit.*, p.19.

<sup>868</sup> Guy Goffette, « Jules Supervielle », PCE, p.69.

<sup>869</sup> Guy Goffette., « Va, tu peux bien marcher des mille et des mille », PCE, p.85.

<sup>870</sup> Guy Goffette, « Borges », LVP, p.43.



*semble être le contraire de la nuit, donc une sorte d'image du Très-haut, de la perfection etc.* ».<sup>871</sup>

La lumière est pour Guy Goffette une présence concrète, elle est : « *dans certains de ces instants, une lumière singulière* »<sup>872</sup>, plus encore : « *la lumière un instant se fait chair et frissonne* ».<sup>873</sup>

### **a) Le regard**

« *Si je ne m'avançais pas vers la fin, je n'aurais pas de regard* ».<sup>874</sup>

Le regard de la lumière autorise l'étonnement, « *toute cette lumière ne serait-elle pas une immense larme ?* »<sup>875</sup> Au regard de la lumière, les larmes symbolisent l'émotion.

La conscience d'être au monde se manifeste par une interrogation, un regard intérieur qui attend et réclame une réponse. Jaccottet s'interroge en passant. la lumière est immobile, la main tremble, le cœur boite, les fleurs sont couleur de vieillesse, les hommes sont aveugles à l'égard de la souffrance. Comme le remarque Guy Goffette :

*« l'ombre / \* / qui nous suivait bientôt nous distance / si c'est la nuit comme un voleur / fracassant / \* / le regard du voyageur arrêté / au milieu des valises qui emporte ».*<sup>876</sup>

---

<sup>871</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet : Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>872</sup> Guy Goffette, correspondance du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>873</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p.16.

<sup>874</sup> Philippe Jaccottet, « Je vois le signe de l'or sur le tilleul », ETN, p.29.

<sup>875</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979, op.cit.*, p.80.

Le regard de Guy Goffette, constitue une sorte de sublimation de l'ordinaire, du quotidien, mais se pose aussi dans une dimension supérieure, et devient non pas philosophique, mais aborde des vérités incontournables et non abstraites. Philippe Jaccottet, poète de l'intime, du regard, écrit :

*« je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps pour penser qu'il y a la 'tombe des abeilles' ou ces 'tombes d'ardoises bleues'. Cela fait partie de cet état un peu mystérieux des choses ».*<sup>877</sup>

Les deux poètes, ont utilisé le thème du regard pour exprimer leurs émotions. De Goffette à Jaccottet, l'amour procure vie et espoir, mais il est aussi, centre d'intérêt, et raison d'être. Pour Guy Goffette, le regard de l'amour c'est : « *ce qui donne à tes yeux le plaisir de s'y perdre* »<sup>878</sup> c'est aussi pour le poète découvrir en la femme aimée, une raison de vivre, puisque le poète dit : « *ma vie ne me regarde / qu'à travers toi* ». <sup>879</sup> Philippe Jaccottet parle du visage de l'amour : « *l'autre, je l'ai peut-être vue en ton visage* »<sup>880</sup>, et surtout, il incarne dans la femme qu'il aime, la beauté de toute la terre : « *je vois en toi / s'ouvrir et s'entêter la beauté de la terre* ». <sup>881</sup> Amour idéal ou idéalisé, les deux poètes s'épanouissent à l'évocation de la femme aimée, ses yeux sont la beauté de la

---

<sup>876</sup> Guy Goffette, « Ce qui est grave, ce n'est pas de n'avoir », UMF, p. 64.

<sup>877</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 44.

<sup>878</sup> Guy Goffette, « ...avons éteint les volcans la soif d'être brûlés nus dans nos chairs sitôt bénies sitôt jetées en pâture », SLO, p.108.

<sup>879</sup> Guy Goffette, « Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », SLO, p.164.

<sup>880</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 38.

<sup>881</sup> Philippe Jaccottet, « Comme l'huile qui dort dans la lampe et bientôt tout entière se change en lueur », POS, p.57.

terre, elle est toute leur vie. Pourtant Philippe Jaccottet sait l'éphémère : « *les ailes du regard ne battront plus* ». <sup>882</sup>

L'étonnement, la conscience d'être au monde, l'amour, le regard de l'amour, l'espoir sont les thèmes caractéristiques de la poésie de Guy Goffette, et de Philippe Jaccottet. Cette conscience pour répondre et donner un sens à l'existence :

*« placés devant le spectacle de l'univers et mêlé à sa vie, l'Homme y perçoit une interrogation à laquelle il se sent tenu de donner une réponse, parce que de cette réponse dépend le sens même de toute son existence ».* <sup>883</sup>

Le regard apparaît ainsi comme ce qui semble poser en l'homme, les abîmes de la réflexion sur son existence. C'est ce regard qui apporterait à l'homme, les joies fulgurantes et éphémères, les douleurs et les craintes qui le constituent en tant qu'être. Le regard philosophique et le regard poétique, sont sans doute des présences qui en constituent les expériences humaines. Celles-ci autorisent un passage à une brusque apparition d'émotions ou de certitudes, et ouvre une fenêtre sur

*« toute la place qu'il y a là pour le regard, pour le souffle ! Assez d'espace pour que tous les morts s'y retrouvent sans étouffer, à jamais ».* <sup>884</sup>

---

<sup>882</sup> Philippe Jaccottet, «Je ne crois pas décidément que nous ferons encore ce voyage », PSN, p. 21.

<sup>883</sup> Béguin Albert, *L'âme romantique et le rêve*, op. cit., p.63.

<sup>884</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 137.

*« Qu'est ce que le regard ? Un dard plus aigu que la langue, la course d'un excès à l'autre du plus profond au plus lointain, du plus sombre au plus pur, un rapace ».*<sup>885</sup>

Orphée pénètre ainsi l'univers poétique, par l'espoir d'un retour des Enfers, avec son Eurydice. La poésie et le chant deviennent des forces de séduction, de vraies formes de sorcellerie. Ce thème mythologique symbolise précisément l'expérience poétique, la recherche d'Eurydice, c'est-à-dire la recherche d'une épiphanie salvatrice. D'une part, Orphée se retrouve dans le jardin d'été de Jaccottet, et d'autre part Jaccottet se retrouve aux portes de l'amour éternel. Philippe Jaccottet rêve d'y pénétrer et de ne plus jamais s'y perdre. Il place dans son expérience poétique, la nécessité d'un retour avec la même présence, la même intimité :

*« la fauvette sonore (qui) est encore là, entre acacia et tilleul. Orphée dans le jardin d'été. On dirait bien, d'elle aussi, qu'elle passe sans peine d'un royaume à l'autre ; n'aurais-je jamais pu la suivre ? »*<sup>886</sup>

L'expérience poétique est comparable à l'expérience du retour. C'est-à-dire que nos poètes, en écrivant, reviennent au moment de l'étonnement qui est pour eux la source de l'instant poétique. Avoir une intimité avec quelque chose, signifie au fond d'y porter un regard. Il y a une part d'Orphée en Jaccottet car ce poète cherche ce qui est caché. Le trajet du poète est celui d'un retour, de l'inconnu au connu, de l'inconnu parfois le poète ne revient pas.

---

<sup>885</sup> Philippe Jaccottet, « Qu'est-ce que le regard ? », POS., p. 114.

<sup>886</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979, op. cit.* p.280.

Chez Philippe Jaccottet : l'idée de passage revient souvent ; le rêve de passer d'un royaume à l'autre, tel que Rilke l'a énoncé, et que la figure d'Orphée, chez lui, traduit exactement : « *le rêve jamais réalisé d'abolir les limites, etc. cela, oui, est pour moi central* ». <sup>887</sup>

C'est dans les métaphores que le poète cristallise sa pensée, ses émotions, ses sensations, ses doutes, ses joies, ses peines.

Mais qu'est ce qu'une métaphore ? Pour Hélène Samson,

« *de l'image à l'intimité, la métaphore dépasse la description pour proposer une redescription selon les schèmes qui règlent la relation intime du poète au monde* ». <sup>888</sup>

Ces schèmes, sont relatifs au repli, précisément à la révolte, au refus, à la conquête, c'est-à-dire à « *l'acceptation détournée ou la ruse* ». <sup>889</sup>

Alors que les métaphores ne sont souvent que des déplacements de pensées, en une volonté de mieux dire, de dire autrement, l'image, la véritable image, quand elle est vie première en imagination, quitte le monde réel pour le monde imaginé, imaginaire. Les métaphores les plus récurrentes sont certainement, celles de l'eau et du feu, des fleurs et des arbres. Le regard des poètes est majoritairement, le regard d'une conquête, c'est à dire pour Jean Burgos : une acceptation détournée ou une ruse, soit, une victoire, une conquête ; sur le monde. On retiendra de Philippe Jaccottet, seulement deux métaphores : « *le lait de la*

---

<sup>887</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10

<sup>888</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.7.

<sup>889</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire*, op. cit., p.126.

*lumière* »<sup>890</sup> qui évoque une victoire relative aux nourritures spirituelles, et « *la nuit est une grande cité endormie* »<sup>891</sup>, qui évoque une acception détournée.

Au terme de l'étude concernant les métaphores, on peut penser comme Jean Burgos que :

*« la métaphore serait la figure de style concrétisant dans l'écriture cette substitution mentale et transformant l'identité partielle en identité absolue. C'est au sein même de l'écriture, n'en déplaise à certains, qu'il faut établir la différence ».*<sup>892</sup>

Il s'agit par l'intermédiaire du regard de prendre conscience du monde. En définitive, si l'on considère que la contemplation n'est pas permise à tous les hommes, l'exploration du réel, quant à elle incombe donc au poète. Il est celui qui associe l'exploration du réel, à certains espoirs, si étroitement que le chemin de sa conquête, ou le calvaire de son échec personnel se confond avec l'élaboration même de son œuvre. L'espoir porte, l'espoir permet. Là encore l'attitude de nos deux poètes diverge : Jaccottet pose l'espoir dans la force de la lumière (intimité essentielle à l'existence), et, Goffette espère, « *sachant qu'il me viendrait en regardant le ciel* »<sup>893</sup>, et il peut car « *le soleil s'est assis / sur [sa] fourche et des yeux [I] 'encourage* ».<sup>894</sup>

---

<sup>890</sup> Philippe Jaccottet, « Dans la montagne, dans l'après-midi sans vent », PSN, p.35.

<sup>891</sup> Philippe Jaccottet, « La nuit est une grande cité endormie », EFF, p.9.

<sup>892</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'Imaginaire, op. cit.*, p.61.

<sup>893</sup> Guy Goffette, « J'ai mis pour mon amour ma robe la plus blanche », UMF, p.94.

<sup>894</sup> Guy Goffette, « Février à vélo est presque une gageure », LVP, p.113.

## b) La lumière

*« C'est la lumière d'automne qui demande, là dehors à être dite et redite, c'est la montagne pareille à un dieu couché et que rien pour le moment n'alarme, la distance donnée à mes yeux ouverts, et les ombres légères qu'il y a ne sont pas la nuit ».*<sup>895</sup>

L'existence ne se peut sans lumière, et l'Homme n'est pas toujours capable de l'apprécier à sa juste valeur, parce que comme le dit Goffette : *« la belle (est) offerte aux aveugles que nous sommes »*.<sup>896</sup> Que la « belle » soit une métaphore ou non de la lumière, elle n'est pas accessible à l'Homme, malgré, le fait qu'elle soit offerte. Il règne, selon Guy Goffette, une certaine inaccessibilité de la lumière, pour Guy Goffette : *« la lumière / immobile frémit, caresse du vent / qui passe »*.<sup>897</sup>

La lumière peut être l'expression de la finitude et la lumière peut évoquer le commencement: *« tout est rouge à présent / comme nos fronts penchés sur la carte qui brûle »*.<sup>898</sup> Les origines, c'est aussi l'enfance, Guy Goffette sait bien que *« les raccourcis de la lumière [...] tissent l'enfance dans le noir »*.<sup>899</sup>

Jaccottet quant à lui s'interroge sur Dieu, et pose l'immanence de la lumière. Il se demande si: la paix et la certitude ne peuvent être que des attributs divins. Mais est ce possible car si Dieu existe : *« qu'on me le montre, celui qui aurait conquis la certitude / et qui rayonnerait à partir de là dans la paix »*.<sup>900</sup>

Cependant le poète reconnaît une présence supérieure :

---

<sup>895</sup> Philippe Jaccottet, « Comme ces phrases s'impriment aisément sur la page », ETN, p. 45.

<sup>896</sup> Guy Goffette, « Le perroquet », PCE, p.97.

<sup>897</sup> Guy Goffette, « Mais demain est un mot qui n'a pas d'avenir », PCE, p. 57.

<sup>898</sup> Guy Goffette, « Souvenir d'Ohrid », PCE, p.18.

<sup>899</sup> Guy Goffette, « Va, tu peux bien marcher des mille et des mille », PCE, p.85.

<sup>900</sup> Philippe Jaccottet, « Qu'on me le montre, celui qui aurait conquis la certitude », PSN, p.44.

*« cette lumière souveraine sur les rocs, / portant au centre du fronton le disque en flammes / qui aveugle nos yeux ».*<sup>901</sup>

On peut donc penser que Philippe Jaccottet croit en une force supérieure à l'Homme et que l'existence de Dieu, n'est pas pour lui exclue, car il existe *« dans ces moments là une lumière singulière »*.<sup>902</sup> L'attitude de Goffette, au regard des origines est différente car le thème de la chute est une évidence pour lui : l'Homme est faillible, mais l'interrogation d'un Dieu hypothétique, n'est pas mentionnée clairement. Cependant, l'Homme est en droit de s'interroger, s'il y a Chute, c'est qu'il y a eu péché..., la faute sous entend l'interdit, et l'interdit, une présence omnipotente : Dieu en l'occurrence. Goffette, à cet égard a donc un regard très particulier, car pour lui, l'Homme ne veut pas reconnaître son péché, de quelque nature qu'il soit, péché d'orgueil pour Icare, et péché originel du premier homme : *« Icare, la pomme ce que / tous nous savons et refusons de voir »*.<sup>903</sup> De son côté, Philippe Jaccottet place le divin dans la lumière :

*« Il y a toujours chez moi ce rapport avec le monde et avec la nature, comme avec la lumière ; mais la lumière en tant qu'elle semble être le contraire de la nuit, donc une sorte d'image très haute de la perfection ».*<sup>904</sup>

C'est dans le monde de la chute, que l'Homme pose son être-là poétique. En réaction à la souffrance.

---

<sup>901</sup> Philippe Jaccottet, « Cette lumière qui bâtit des temples », PSN, p.47.

<sup>902</sup> Guy Goffette, correspondance du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>903</sup> Guy Goffette, « Tous nous savons cela : qu'un fruit tombe », UMF, p.126.

<sup>904</sup> Philippe Jaccottet, correspondance du 29/09/2010 annexe 8.



Si le mysticisme se traduit dans une relation sans intermédiaire avec la présence divine, la poésie de Guy Goffette et Philippe Jaccottet, ne contient pas de mots qui marqueraient une telle intimité avec Dieu ou Diable. Il n'y a qu'une occurrence directe où Guy Goffette interpelle une présence divine, mais il ne s'agit là que d'une présence et non une franche relation d'échanges :

*« priez pour le petit saltimbanque à croix / jaune qui enviait le crapaud, priez / pour lui qui fut ange aux jours de défaite et / bête au laboratoire de l'échanson / comme un œuf sous le chapeau et pleure sans, / pleure sang et eau les cent plaies du Seigneur / et puis change de peau noire à Paris ».*<sup>905</sup>

Pour Jaccottet, le monde séraphique baigne dans la lumière et permet une ouverture, faisant ainsi de la poésie un intervalle, un aparté de la Vie, la Vraie vie ( ?)

*« toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux... / elle ouvre, en s'ouvrant, autre chose beaucoup plus qu'à elle-même. C'est pressentir cela qui vous surprend et vous donne de la joie ».*<sup>906</sup>

Cette joie ouvre la voie.

La lumière symbolise la connaissance, et l'Homme a une intimité permanente avec la lumière, il a une intimité avec la connaissance. Celle-ci se manifeste,

---

<sup>905</sup> Guy Goffette, «Max Jacob », UMF, p. 69.

<sup>906</sup> Philippe Jaccottet, « Toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux », ETN, p. 77.

dans la connaissance et la quiétude : « *la lumière du matin qui dore le dos des grands livres* ». <sup>907</sup>

La lumière, intemporelle, confère à l'intimité, une dimension de permanence. En effet l'eau est omniprésente : « *l'eau est de la lumière qui s'enfonce dans la terre, une lumière fraîche, un ciel de septembre* » <sup>908</sup>, et Philippe Jaccottet l'a perçu.

Dans ce regard que les deux poètes portent sur l'existence, l'élément central est le thème de la lumière. Le temps se maîtrise, la lumière se cherche, l'Homme est courageux. La beauté se contemple, la contemplation effraie. C'est ce que Goffette dit : « *jusqu'à ce que tes yeux / trouvent en face / le courage de la lumière* ». <sup>909</sup> Apparaît ainsi encore une fois l'osmose du regard et de la lumière.

Entre l'Homme et la lumière, il y a une relation affective : la lumière s'offre et grandit, Guy Goffette observe spontanément la lumière : « *il [me] lui semble que la lumière aujourd'hui a grandi comme une plante* ». <sup>910</sup> De plus pour Guy Goffette, la lumière est source de plaisir : « *la lumière / immobile frémit, caresse du présent / qui passe* » <sup>911</sup>, parce qu'elle est à la fois lumière et caresse du présent, elle appartient aussi au temps. La douceur évoquée dans l'idée de caresse par Guy Goffette, est prolongée par Philippe Jaccottet, qui voit dans la lumière, une lumière au-delà de tous les autres paramètres, une lumière éblouissante.

« *On voit ces choses en passant / même si la main tremble un peu, / si le cœur boite, / et d'autres sous le même ciel : / les courges*

---

<sup>907</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 220.

<sup>908</sup> Philippe Jaccottet, « Dans la montagne, dans l'après-midi sans vent », PSN p.35.

<sup>909</sup> Guy Goffette, « Reconstruction », SLO, p.139.

<sup>910</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p.107.

<sup>911</sup> Guy Goffette, « Mais demain est un mot qui n'a pas d'avenir », PCE, p.57.

*rutilantes au jardin, / qui sont comme les œufs du soleil, / les fleurs couleur de vieillesse, violette / Cette lumière de fin d'été, / si elle n'était que l'ombre d'une autre, / éblouissante, / j'en serais presque moins surpris ».*<sup>912</sup>

De n'importe quelle façon que l'on considère l'espoir, celui-ci est lié à la lumière. Guy Goffette évoque par exemple : le ciel, le soleil ; Jaccottet, lui, évoque directement, « *cette lumière qui bâtit des temples* ». <sup>913</sup> L'art est aussi en connivence avec la lumière, il est peut-être même lumière à lui tout seul, parce que :

*« l'art ne se borne pas à émouvoir les profondeurs ; il est capable pense Tieck, d'en métamorphoser les étranges contenus, de pénétrer la lumière, ce qui n'est d'abord qu'obscur matière et nature brute ».*<sup>914</sup>

Pour Guy Goffette, l'art n'est pas forcément établi, comme vérité intrinsèque et définitive parce que : « *les dieux de ce palais [...] fument et parlent d'art / avec des gestes de statues grecques* ». <sup>915</sup> En effet le poète associe les esthètes à des Dieux d'un palais, qui ont plus l'attitude d'un dandy, que de véritables créateurs, car ils fument et parlent d'art avec des gestes de statues ... Bien que grecques, ce ne sont que des statues, et de fait immobiles, leurs gestes sont inexistantes. Il y a une transparence ironique dans cette phrase. Guy Goffette désacralise l'art (faire avec rien) :

---

<sup>912</sup> Philippe Jaccottet, « On voit ces choses en passant », PSN, p.16.

<sup>913</sup> Philippe Jaccottet, « Cette lumière qui bâtit des temples », PSN, p.47.

<sup>914</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*; *op. cit.*, p.297.

<sup>915</sup> Guy Goffette, « Le repailleur », LVP, p.30.

« faire accéder l'homme par la beauté à l'être, c'est faire avec rien, (le *ποιεῖν* grec). L'art exprime le désir d'accéder à l'être, par une transformation du réel en sa vérité, comme le disait Baudelaire (*Fleurs du Mal*), métamorphoser la boue en or. En ce qui concerne l'expérience poétique, le poète n'est qu'un fil par lequel la poésie passe ».<sup>916</sup>

Pour les deux poètes du corpus, la contemplation de la lumière est à la source de l'expérience poétique : la contemplation chez Guy Goffette, est inscrite, qu'elle soit en apparence simple « *tu contemples tes pieds nus* »<sup>917</sup> ou ineffable, qu'elle réside dans le fait de : « *contempler par cœur la mer au plafond* »<sup>918</sup>, dans les deux cas, le moment contemplatif s'ouvre dans un moment de désir en tension. Pour Guy Goffette, l'amour est nourri de la contemplation ou son aboutissement : « *un puits où la lumière se nourrit de tes yeux* ».<sup>919</sup> Le regard contemplatif devient comme une quête puisque : « *le regard [...] n'a plus de racines, de la lumière céleste qui ne suffit plus* ».<sup>920</sup>

Le rêve philosophique du poète, est de « *n'avoir plus qu'à contempler le ciel* »<sup>921</sup>, et ce grâce à la lumière. Pour Guy Goffette, il s'agit d'un rêve.

Le regard philosophique est un regard contemplatif. Il existe parce qu'il y a lumière. « *L'Homme aussi se pénètre de lumière, lorsqu'il est capable de ce regard poétique* ».<sup>922</sup> Le regard poétique propose lui aussi, un regard contemplatif, de la lumière. De la lumière à la chair, du spirituel au corporel, c'est précisément dans ce parcours que se place l'expérience poétique qui, en

---

<sup>916</sup> Entretien avec Guy Goffette, le 22 septembre 2006, à la BFM de Limoges.

<sup>917</sup> Guy Goffette, « Emmaüs », PCE, p.49.

<sup>918</sup> Guy Goffette, « Dimanche de poissons », PCE, p.21.

<sup>919</sup> Guy Goffette, « Mais que cherchais-tu donc qui ne fût pas », PCE, p.87.

<sup>920</sup> Philippe Jaccottet, « Les régentes de Hals », ETN, p. 88.

<sup>921</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p.116.

<sup>922</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, op. cit., p.72.

outré, réconcilie le dilemme inhérent à la philosophie, qui est d'accepter la présence de contraires.

La philosophie est de la connaissance. A la fois connaissance et espoir, la lumière dans les textes de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette est salvatrice. En effet pour Jaccottet : « *on ne nous reverra pas sur ces routes, / pas plus que nous n'avons revu nos morts / ou seulement leur ombre* ». <sup>923</sup> Dieu existe-t-il, puisque le mal, la souffrance existent ? « *était-ce bien la peine de paraître la lumière / si l'on ne peut servir de baume / dès que l'outil de la souffrance creuse un peu profond ?* » <sup>924</sup>

Nos deux poètes s'accordent au sein de l'expérience de la lumière (pour Philippe Jaccottet), et de l'épiphanie, (pour Guy Goffette). Dans sa révélation ou sa manifestation la poésie est une expérience, du concret vers l'abstrait, du charnel au spirituel.

### c) **La nuit**

« *Alors que la lune ronde se dissout, deux bases entrecroisent leurs spirales silencieuses* ». <sup>925</sup>

Les poètes évoquent les caractéristiques symboliques de la nuit. En effet, l'un des rôles du poète est d'aller au-delà des apparences, se rendre compte

---

<sup>923</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne crois pas décidément que nous ferons encore ce voyage », PSN, p.21.

<sup>924</sup> Philippe Jaccottet, « Je ne peux presque plus chanter, dit le chanteur », PSN, p.56.

<sup>925</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, p. 57.

finalement que « *c'est le plus sombre de la nuit, qui est clarté* ». <sup>926</sup> La nuit permet la perception de « *l'espace innombrable des étoiles* ». <sup>927</sup>

Les émotions du poète, à l'égard de la nuit, s'expriment dans le regard qu'il choisit d'avoir, en effet Jaccottet nous dit

*« je garderai dans mon regard / comme une rougeur plutôt de couchant que d'aube / qui est appel non pas au jour mais à la nuit / flamme qui se voudrait cachée par la nuit ».* <sup>928</sup>

La préférence du poète va à la nuit, au couchant, au symbole de la flamme dissimulée dans l'intimité de la nuit. Le poète sait vivre en osmose avec la nuit, car pour Guy Goffette : « *la nuit ferme si mal en juin / qu'il nous suffirait de nous taire / pour que l'arbre de nos mains / se nourrisse d'étoiles* ». <sup>929</sup> Jaccottet, remet en question, lui aussi l'attitude de l'Homme, à l'égard des certitudes, et pour lui : « *la nuit n'est pas ce que l'on croit, revers du feu* ». <sup>930</sup> Guy Goffette remet en question lui aussi ces certitudes : « *toi qui veux célébrer les noces / de l'encre et de la neige / écoute cette séquence / portée par la nuit / et lève-toi contre l'absence* ». <sup>931</sup>

Philippe Jaccottet a choisi d'écrire des poésies sur le thème de la mort pour la rendre moins insupportable. Il pénètre donc l'intimité de la mort, lui donnant un visage par l'intermédiaire de l'allégorie et du symbole, et il se réfère aux interprétations mythologiques :

---

<sup>926</sup> Philippe Jaccottet, « L'aveu dans l'obscurité », POS., p.83.

<sup>927</sup> Guy Goffette, « « Treize encore et non douze ou quatorze », LVP, p. 64.

<sup>928</sup> Philippe Jaccottet, « Arbres », SLO, p.141.

<sup>929</sup> Guy Goffette, « La nuit ferme si mal en juin », SLO, p. 141.

<sup>930</sup> Philippe Jaccottet, « Au petit jour », POS, p. 56.

<sup>931</sup> Guy Goffette, « Aube », SLO, p. 73.

*« il y a bien évidemment une intimité avec la mort, pour que celle-ci soit plus supportable. Il faut donner un visage à la mort, pour qu'elle soit plus douce. C'est pourquoi la mythologie dans son ensemble a systématiquement créé des intermédiaires entre les différents mondes, et l'Homme, précisément, ici se pose l'intimité. Les Egyptiens avaient résolu le problème de la mort, en se prosternant et en livrant leur intimité devant le dieu à gueule de chien noir ».*<sup>932</sup>

Il existe pourtant au sein de l'inquiétante nuit des paramètres rassurants, pour Guy Goffette : *« la neige est au rendez vous / et nous attend pour renverser la nuit ».*<sup>933</sup> Il y a d'une part la neige blanche, éblouissante le rendez vous, c'est-à-dire la promesse d'une présence, son attente et sa victoire.

#### **d) Le rêve**

*« Nos rêves sont des lions penchés / sur l'eau croupie des draps, des lions / et qui rugissent encore ».*<sup>934</sup>

Nos deux poètes habitent le monde comme dans un rêve, ils ne différencient pas l'imaginaire du réel, il rejoint en ce sens l'intemporalité du monde : *« le rêveur vit dans un passé qui n'est plus uniquement le sien, dans le passé des premiers feux du monde ».*<sup>935</sup>

Philippe Jaccottet, s'exclame devant la beauté: *« Ah ! Comme il la regarde, cette aurore ».*<sup>936</sup> Et l'aurore prend place dans l'univers du poète, dans ses rêves. L'un

---

<sup>932</sup> Philippe Jaccottet, « Devant le Dieu à gueule de chien noir », ETN, p.9.

<sup>933</sup> Guy Goffette, «Maison », SLO, p. 19.

<sup>934</sup> Guy Goffette, « Des lions », PCE, p. 14.

<sup>935</sup> Gaston Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, op. cit., p.3.

<sup>936</sup> Philippe Jaccottet, « On dirait qu'il se cache, avec effroi, dans la lumière de l'aurore », PSN, p.42.

des rêves de Jaccottet : « *une femme à demi perdue / dans la bouffée du rêve* ». <sup>937</sup>

Guy Goffette conduit l'Homme, dans son être-là jusqu' à plusieurs victoires, et ce vers un être au monde poétique. « *parce qu'un rêve suffit à l'éternité* ». <sup>938</sup>

Dans ce rêve, cette perception d'un monde poétique, la représentation de la Nature trouve aussi sa place, la Nature devient animée, « ... *le sang de l'herbe* » <sup>939</sup> sublime l'ordinaire de la nature, et lui confère une force et une place dans la perception, voire la vie du poète. La nature est forte, faite de « *colonnes de neige* » <sup>940</sup> parce que la nature est vivante ; permet une victoire sur l'indifférence, une fusion d'amour, Guy Goffette, comme dans une déclaration d'amour dit : « *ta paume comme une rose ouverte boit / les derniers rayons de l'automne* ». <sup>941</sup>

C'est aussi, à travers une cristallisation du regard que l'apprentypographe <sup>942</sup> affronte les ténèbres, pour lui, il y a des instants où « *la lumière / un instant se fait chair et frissonne* ». <sup>943</sup> Cette victoire sur les ténèbres, est aussi une victoire sur la solitude, existe « *une présence bleue, aussi forte que de la terre* ». <sup>944</sup>

Philippe Jaccottet exprime dans la métaphore de la nuit et du sommeil, l'idée que : « *la nuit est une grande cité endormie* » <sup>945</sup>, il réduit ainsi les pouvoirs et les limites de cette humanité, où l'Homme a placé son orgueil : la cité. Cette métaphore autorise le rêve, mais aussi exprime le peu d'importance qu'il faut

---

<sup>937</sup> Guy Goffette, « Maison » SLO, p. 22.

<sup>938</sup> Guy Goffette, « Blues à Charlestown (dizain retrouvé) » ADL, p. 70.

<sup>939</sup> Guy Goffette, « Le temps qu'on se lève vraiment, qu'on dise », LVP, p.14.

<sup>940</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979, op. cit.*, p.12.

<sup>941</sup> Guy Goffette, « Et voilà que le soleil encore une fois », LVP, p.94.

<sup>942</sup> Guy Goffette, « l'apprentypographe n'a pas peur / l'apprentypographe n'a pas froid », « Ebats de casse », SLO, p. 82.

<sup>943</sup> Guy Goffette., « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p.16.

<sup>944</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p.13.

<sup>945</sup> Philippe Jaccottet, « La nuit est une grande cité endormie », EFF, p.9.



accorder en définitive à la cité. En outre, le terme cité fait plus référence à la ville grecque, qu'à la ville du poète. Encore, une fois comme lorsque Guy Goffette s'exprime sur l'art, on pourrait voir ici une forme d'ironie.

Le rêve pour le poète, c'est aussi se sentir particulièrement fort : « ...*la mer tout entière / se ferme dans leurs poings* ». <sup>946</sup> La mer qui symbolise l'infini devient éventuellement susceptible d'être possédée par l'Homme. Le rêve place dans la Nature, une dimension d'accessibilité.

Le poète est aussi un rêveur.

## 6) La vraie Vie

« *Vivre surprend toujours* ». <sup>947</sup>

« *Je me disais aussi : vivre est autre chose* ». <sup>948</sup>

Si le poète a un guide ou une muse, celui-ci propose de « *recommencer, naître à nouveau, voilà / ce que disait le maître* ». <sup>949</sup> « *Pour que nos premiers pas l'un vers l'autre / réveillent la mer* ». <sup>950</sup> C'est pourquoi « *tu portes le poème tout le jour d'une épaule à l'autre* ». <sup>951</sup> Le désir de donner à l'existence une autre dimension est puissant « *la vie est désir. Désir insatiable. L'insatisfaction est*

---

<sup>946</sup> Guy Goffette, « Depuis des siècles dans », SLO, p.55.

<sup>947</sup> Guy Goffette, « Le rouleau dans l'herbe trop haute », SLO, p.68.

<sup>948</sup> Guy Goffette Guy, « Vivre est autre chose », LVP, p.13.

<sup>949</sup> Guy Goffette, «Un souffle. Qu'il passe donc avec le vent», PCE, p. 56.

<sup>950</sup> Guy Goffette, «La passerelle », SLO, p. 117.

<sup>951</sup> Guy Goffette, « Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », SLO, p. 164.

*primordiale à la poursuite de la vie terrestre. Etre satisfait c'est être mort* ».<sup>952</sup>

Car l'existence que les poètes espèrent demande à ce que les hommes :

*« retiennent les biches qui s'échappent, qu'ils dénouent une à une les tresses des ruisseaux, qu'ils fassent tinter l'ivoire des pierres ».*<sup>953</sup>

L'interprétation poétique démontre la multiplicité des niveaux du réel, des champs sémantiques à explorer, découvrir le « *fil bleu de la vie* »<sup>954</sup>, et permet à l'Homme d'habiter le monde.

Si l'interprétation poétique est importante, écrire l'est tout autant, en effet, « *plus que mode de connaissance, la poésie est d'abord mode de vie* ».<sup>955</sup> La poésie, est en ce sens « *un état d'être* », une présence. Pour Philippe Jaccottet, la poésie c'est « *une présence bleue, aussi forte que de la terre* ».<sup>956</sup> Pour Guy Goffette, la poésie est le « *reflet du seul amour : la vie promise* ».<sup>957</sup>

Pour répondre aux souffrances provoquées par l'orgueil, l'absence d'amour et l'abandon, Guy Goffette et Philippe Jaccottet expriment la nécessité d'une autre Vie, suivant la tradition rimbaldienne : « *la vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde* ».<sup>958</sup> Cela est possible parce que « *la poésie... si elle éclaire, [...] ouvre la voie* ».<sup>959</sup>

---

<sup>952</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>953</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 68.

<sup>954</sup> Guy Goffette, « Le noyer d'hiver », PCE, p. 46.

<sup>955</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie*, op. cit., p.5.

<sup>956</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison*, op. cit., p. 13.

<sup>957</sup> Guy Goffette, « Le noyer d'hiver », LVP, 103.

<sup>958</sup> Arthur Rimbaud, *Une Saison en enfer*, NRF, Gallimard, collection Poésie, 1999, p.188.

<sup>959</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979*, op. cit., p. 183.

En effet, la poésie ouvre la voie : « *avant que la mort vienne, / écrire encore / un poème soigné* »<sup>960</sup>, mais encore en ouvrant la voie, la poésie permet « *de toucher la terre ensemble / encore une fois* ». <sup>961</sup>

La poésie offre un nouveau champ de perception, elle ouvre des portes, elle scrute l'invisible : c'est

*« l'expérience du sacré, où toutes les barrières, tout les écrans s'effacent pour laisser entrevoir un ordre, une harmonie simple, humble dans nos relations avec les éléments. Comme si nous devenions l'espace d'un instant 'matière spirituelle', 'bois humain', 'terre humaine' ».*<sup>962</sup>

Elle scrute l'invisible, et répond à l'absence : « *toi qui veux célébrer les noces de l'encre et de la neige / écoute cette séquence / portée par la nuit / et lève toi contre l'absence* ». <sup>963</sup>

Pour Guy Goffette il y a une nécessité du poème : « *je me disais aussi : vivre est autre chose* ». <sup>964</sup> Pour Philippe Jaccottet, il y a aussi nécessité de la poésie parce que

*« la poésie est la parole que ce souffle alimente et porte... La parole poétique nous lie et nous délie : elle ne cesse de tisser*

---

<sup>960</sup> Guy Goffette, « Avant que la mort vienne », ADL, p. 25.

<sup>961</sup> Guy Goffette, « De toucher la terre », LVP, p. 95.

<sup>962</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 48–49.

<sup>963</sup> Guy Goffette, « Aube », SLO, p. 73.

<sup>964</sup> Guy Goffette, « Je me disais aussi : vivre est autre chose », LVP, p.13.

*autour de nous des réseaux dont les liens toujours légers, semblent nous offrir la seule liberté authentique ».*<sup>965</sup>

En l'occurrence, pour Guy Goffette : « *vivre est autre chose* ».<sup>966</sup>

Le poète se posant comme un interprète, un homme en fluctuation entre deux mondes (de ce fait un exilé), le lien entre le monde des apparences et le monde du Vrai, tant phénoménologiquement que selon l'idée développée par Platon, dans le mythe de la caverne

*« l'idée que par derrière le désordre des formes, le mensonge des apparences et plus généralement les insuffisances ou les perversions du réel sensible, il existe un ordre et une idéalité cachés, qu'une traduction ou un déchiffrement patient peuvent finir par révéler n'est pas nouvelle ».*<sup>967</sup>

Le poème, qui est par essence, Possibilité, ouvre l'accès au monde du Vrai. Il existe aux yeux du poète, une unité perdue, et certainement un ordre poétique : une harmonie.

*« le monde n'est pas fait pour aboutir au Livre, c'est le lien qui est fait pour couvrir l'accès au monde comme le dit Pierre Albert Jourdan. Seule la célébration ou l'exaltation du monde, dans ce qu'il a de plus humble et de plus ténu, peut permettre de concevoir quelque chose d'une unité perdue, d'un ordonnancement à peine perceptible dans notre monde lacunaire ».*<sup>968</sup>

---

<sup>965</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison*, op. cit., p. 323.

<sup>966</sup> Guy Goffette, « Je me disais aussi vivre est autre chose », LVP, p. 13.

<sup>967</sup> Dominique Rincé, *Baudelaire et la modernité poétique*, op. cit., p.87.

<sup>968</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.234.

En effet, c'est dans la lignée de Rimbaud, que le poète pense que la vraie Vie est absente. Précisément pour Guy Goffette : « *Rimbaud est une exception et un exemple, une voix différente* ». <sup>969</sup>

Rimbaud est, « *celui qui recherchait des secrets pour changer la vie* ». <sup>970</sup> Le lien avec Guy Goffette et Philippe Jaccottet est flagrant :

« *la vraie vie, comme disait Rimbaud, comme étonnement aussi devant les beautés du quotidien : un sourire d'enfant, une herbe vivace entre les pavés* ». <sup>971</sup>

Selon Danièle Chauvin, les secrets d'une autre vie, sont accessibles au poète car il est clair que : « *l'ensemble de la poésie de Jaccottet célèbre dans les fleurs, les arbres ou les fruits, les clés d'un autre monde* ». <sup>972</sup> Pour Philippe Jaccottet faire émerger la vraie vie est un but. Plus qu'établir la présence d'une autre vie, changer la vie devient un programme, un programme poétique : « *Rimbaud proclama il y a plus de cent ans cette nécessité de changer la vie* ». <sup>973</sup> Il y a un besoin d'authenticité :

« *à l'encontre des imbéciles, le poète doit être lucide, découvrir son vrai Je [son soi], après avoir détruit ce Moi factice et superficiel qui, en jouant le jeu du Monde entretenait l'illusion des apparences... Pour détruire ce moi accessoire, vain et menteur,*

---

<sup>969</sup> Entretien avec Guy Goffette, du 22 septembre 2006, à la BFM de Limoges.

<sup>970</sup> David Guerdon, *Rimbaud, la clé alchimique*, Robert Laffont, collection Les poètes de l'étrange, 1980, p.64.

<sup>971</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005.

<sup>972</sup> Danièle Chauvin, *Essai sur l'Imaginaire de Philippe Jaccottet, op. cit.*, p.43.

<sup>973</sup> *Ibid.*, p.12.

*Rimbaud emploiera la violence du dérèglement de tous les sens* ». <sup>974</sup>

Malgré les mensonges, les illusions, les apparences, Philippe Jaccottet nous le dit : « *pourtant je n'ai pas perdu tout désir de chercher, de chercher, de marcher encore* ». <sup>975</sup> Philippe Jaccottet et Guy Goffette portent en leur cœur et leur âme, l'obstination de la vie, et :

*« même aujourd'hui, chassée comme une malpropre et recluse ici avec les choses, hors de pouvoir, elle continue à peser sous le soleil et la pluie, de tout son poids »*. <sup>976</sup>

La poésie est, comme le disait Charles Baudelaire, une sorcellerie évocatoire. Elle est sorcellerie, par ses pouvoirs de sublimation de l'ordinaire et d'exorcisme d'une vie insatisfaisante, et évocatoire dans son réseau sémantique : c'est vivre une vie, à la recherche d'une autre vie. Une autre vie parce que pour Goffette vivre c'est « *quand vivre, c'est encore et encore / mourir à tout ce qui refuse / l'exil, la nudité, la nuit* ». <sup>977</sup>

C'est dans la dynamique du désir (« Le redoublement du vertige d'aimer »), que Goffette pose la quête d'une autre vie (autre terre, autre ciel, autre temps).

---

<sup>974</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>975</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979, op. cit.*, p. 183.

<sup>976</sup> Guy Goffette, « L'odeur âcre des encres, la chair tendre des rouleaux, l'âme des typographes aux doigts d'or suffisent à son souvenir », SLO, p.79.

<sup>977</sup> Guy Goffette, « Cela se tait si fort qu'on s'arrête », LVP, p. 27.

*« ...Le redoublement  
du vertige d'aimer  
une autre terre que celle-ci, un autre  
ciel, un autre temps ».*<sup>978</sup>

Parce que Guy Goffette estime que l'on vit vraiment : quand on parvient à comprendre le caractère universel de l'Amour, de son idéalisation, de sa force :

*« Dieu, l'amour. L'amour est dieu ou l'absolu pour moi. Non seulement l'amour de la femme mais l'amour de tous les êtres vivants. La femme peut en être une idéalisation seulement. Pour moi, c'est le cas. Seul parfait est l'amour don et partage (on emporte que ce que l'on a donné) ».*<sup>979</sup>

L'amour selon Guy Goffette répond à l'exil, la nudité, la nuit, c'est-à-dire que l'amour donne une patrie *« ma vie ne me regarde qu'à travers toi »*.<sup>980</sup>

Au-delà de la conception rimbaldienne de l'expérience poétique, Guy Goffette pose l'Amour, comme dynamique, dans l'espoir de cette vie promise : l'autre vie.

*« ...miroir brisé d'un rêve où passe,  
\*  
comme la route bruissante derrière la mer,  
cette vue imprenable et calme et tout,*

---

<sup>978</sup> Guy Goffette, « L'odeur âcre des encres, la chair tendre des rouleaux, l'âme des typographes aux doigts d'or suffisent à son souvenir », SLO, p.79.

<sup>979</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 8 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>980</sup> Guy Goffette, «Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », SLO, p. 164.

\*

*reflet du seul amour : la vie promise* ». <sup>981</sup>

La vraie Vie est certes contenue dans la promesse (du latin promettere, qui signifie donner à l'avance), et elle a l'essentielle particularité d'être celle : « ... [...] *qui parle le plus fort, / la vie* » <sup>982</sup> dans sa survivance. Mais encore c'est elle qui : « *mène le pays des hommes / aux fontaines oubliées* ». <sup>983</sup> La vraie Vie est guide, beauté, repos, permanence. Toutes ces réalités qui agrémentent la vraie vie sont « *le seul jardin qui veille / [il] est en toi ce qui demeure / quand tout même ton ombre a passé* ». <sup>984</sup>

André Breton, poussait la modernité poétique, en disant comme certains philosophes l'essentiel est ailleurs. Et pour Guy Goffette, l'essentiel est accessible, car comme il le dit :

*« la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes, mais pris dans un sens plus spirituel que matériel, comme questionnement par rapport à la Vie avec un grand V la vraie vie, comme disait Rimbaud- comme étonnement aussi devant les beautés du quotidien : un sourire d'enfant, une herbe vivace entre les pavés, etc.... »*. <sup>985</sup>

---

<sup>981</sup> Guy Goffette, « C'est la route qu'on n'a pas prise », LVP, p.103.

<sup>982</sup> Guy Goffette, « Le perroquet », PCE, p.97.

<sup>983</sup> Guy Goffette, « Pluie », SLO, p.122.

<sup>984</sup> Guy Goffette, « Quand il est trop tard que la fête », ADL, p. 20.

<sup>985</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.



Il s'agit bien de se poser comme interprète, de traducteur, le poète n'est pas un penseur : « *je me suis mis non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes* ». <sup>986</sup> Le poète n'est pas un philosophe, Philippe Jaccottet écrit :

*« il faut en tout premier lieu ne pas oublier que je ne suis pas du tout un penseur appliqué à une recherche intellectuelle visant à bâtir un concept du monde. Simplement quelqu'un de sensible qui réagit au jour le jour à des choses proches et quelque fois à des horizons plus lointains, qui tâtonne, ne craint nullement de se contredire, ne prétend à aucune vérité ».* <sup>987</sup>

A ce stade du travail, il apparaît important d'évoquer la personnalité et la perception de Rimbaud, lorsque dans la lettre dite « *du voyant* », il évoque « *la vraie Vie* », « *la vraie poésie* ». L'idée d'un poète nabi, d'un prophète voyant, est depuis longtemps en germe dans les esprits épris de clarté, d'alchimie, de métamorphose, d'épiphanie, l'idée que le poète est un Voyant, n'est pas une découverte de Rimbaud. C'est comme si :

*« chaque fenêtre [qu'ouvre la poésie] éclair[ait] un autre passager en moi que celui dont j'écarte au réveil le visage de bois, les traverses, la mort ».* <sup>988</sup>

Une revue progressiste, *Le mouvement* avait donné un article d'Henri du Cleuziou (1<sup>er</sup> janvier 1862) qui développait cette idée : « *Le vrai poète est un voyant* ».

---

<sup>986</sup> Philippe Jaccottet, « Je me suis mis non pas à écouter », PSN, p. 26.

<sup>987</sup> Philippe Jaccottet, Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>988</sup> Guy Goffette, « Ce que j'ai voulu, je l'ignore. Un train », LVP, p. 21.

« Henry du Cleuziou ne se vantait pas d'avoir fait là une découverte. Cette idée, disait-il est allemande. Elle est en effet une des conceptions fondamentales du romantisme allemand ».<sup>989</sup>

La célèbre lettre, dite du voyant, a été écrite par Arthur Rimbaud, à Paul Demeny, depuis Charleville, le 15 mai 1871. Il était alors âgé de 17 ans :

*« j'ai résolu de vous donner une heure de littérature nouvelle ; je commence de suite par un psaume d'actualité : poème du Chant de guerre parisien*

*Voici de la prose sur l'avenir de la poésie. Toute poésie antique aboutit à la poésie grecque ...On n'a jamais bien jugé le romantisme. Qui l'aurait jugé ? Les critiques !! Les romantiques, qui prouvent si bien que la chanson est peu souvent l'œuvre, c'est-à-dire la pensée chantée et comprise du chanteur ?*

*Car JE est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.*

*Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelette qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs ! ... La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ; cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des comprachicos, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage.*

---

<sup>989</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes* ; op. cit., p.1076, (notes en bas de page, correspondant à la page 251, 2).

*Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.*

*Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, et le suprême savant ! Car il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ces visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé !»<sup>990</sup>*

Cette lettre dite du voyant se décompose en cinq mouvements, dans les deux derniers, Rimbaud pose la nécessité de l'effacement à soi, (comme Jaccottet) et d'une recherche de la vraie vie. Rimbaud, s'interroge aussi sur l'avenir de la poésie. Le deuxième et le troisième mouvement de sa lettre sont consacrés à la conception du moi. Il y a là, une progression, qui conduit le poète à s'interroger sur son identité de poète voyant. C'est-à-dire que Rimbaud « cherche son âme », sa propre connaissance, il faut dépasser cette connaissance, aller au-delà, précisément se faire « voyant »<sup>991</sup>, la méthode Rimbaudienne d'« un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens », pour atteindre cet état, autorise les visions. De même pour Philippe Jaccottet : « mourir / hors du dérèglement de tous les sens est triste et sans aucun profit ».<sup>992</sup> Il y parvient par la recherche des quintessences de l'amour, de la souffrance, de la folie. Il s'agit pour le poète d'une ineffable torture (ou d'une alchimie), à l'origine des visions. Rimbaud renforce ainsi la certitude qu'il existe une phénoménologie du regard,

---

<sup>990</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes ; op.cit.*, p.250-251.

<sup>991</sup> Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, la thématique du regard, de la lumière, de la nuit et du rêve.

<sup>992</sup> Philippe Jaccottet, «Lettre à l'inconnue d'en face », ERS, p. 25.

ainsi qu'un autre état d'être au monde. En effet : « *nous habitons encore un autre monde / peut-être l'intervalle* ». <sup>993</sup>

Guy Goffette, comme Arthur Rimbaud est d'abord dans une quête de lui-même, et l'expérience de toutes les formes d'amour de souffrance, de folie, constitue pour le poète contemporain, un chemin vers la vraie Vie. Mais le poète l'a-t-il atteinte ? : Jaccottet répond « *me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe où flotterait à portée de la main fragile* ». <sup>994</sup> Est-il parvenu à « *recoudre astre à astre la nuit ?* » <sup>995</sup>

Le commentaire de l'édition La Pléiade, en ce sens est très précis, fin et judicieux :

*« il est de ces êtres qui ne sont jamais satisfaits de l'existence, telle qu'ils sont condamnés à la vivre, et qui projettent leurs désirs dans un monde plus pur, plus intense, plus beau... « La vraie Vie est absente », a-t-il écrit dans une Saison. Si bien qu'il est à la fois l'homme le plus terrestre et l'homme le moins capable de trouver sa satisfaction ici-bas. Les voix que Rimbaud entendait, ce n'étaient pas celles qui invitent l'homme à s'incliner devant le mystère et à courber sa raison dans une attitude d'adoration. C'était une émotion qui l'étreignait devant toutes les misères, c'était un besoin de se sacrifier, c'était une mystérieuse attirance vers la mort. Il les éprouvait au plus profond de lui-même, et savait qu'il ne pourrait jamais s'en délivrer. Il les considérait comme une défaite de la vie, comme la victoire, en lui, des forces de destruction. La charité était, pour lui, la sœur de la mort. Une Saison en Enfer cesse d'être une énigme lorsqu'on a compris que Rimbaud y décrit ce déchirement mystérieux qu'il sentait en lui, ce besoin, d'une part, de vivre, d'agir, de s'imposer, et, de l'autre, cette aspiration au néant. ... La poésie de Rimbaud est une révolution continue. Au mois de juillet 1870, ...il continuait de croire que le poète doit exprimer les*

---

<sup>993</sup> Philippe Jaccottet, «Poids des prières, des pensées », ERS, p. 63.

<sup>994</sup> Philippe Jaccottet, «Me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe », ETN, p. 28.

<sup>995</sup> Philippe Jaccottet, « Mais chaque jour, peut-être, on peut reprendre », PSN, p. 32.

*aspirations, les espérances, les colères de l'humanité, qu'il doit le faire avec éclat, que son langage doit être capable de frapper les esprits et d'imposer les évidences salutaires qu'il prêche.... L'art était pour lui, le moyen d'imposer aux foules, la révolution pour la fraternité et l'amour. Il méprisait toute autre conception de la poésie. ... Le poète est Prométhée. Il est l'homme qui a Vu, l'homme qui a pénétré dans les régions du mystère, qui a vécu cette découverte, et qui entreprend d'en livrer le résultat aux autres hommes. L'informe qu'il tirait de l'inconnu avait l'incandescence de la lave... C'est rester dans l'illusion que de rire au soleil, comme les poètes. Il aspire au néant qui est liberté. Il s'évadait hors du temps, il retrouvait l'éternité, il abdiquait toute espérance... Fin 1873, (à la fin d'une Saison en Enfer) il peut maintenant porter ses regards sur l'avenir. Dans le désert et la nuit d'où il émerge, ses yeux fatigués se réveillent. Il se dispose à saluer la naissance d'un monde nouveau. Il ne maudit plus la vie ».*<sup>996</sup>

Au-delà d'une simple définition du poète, le commentateur<sup>997</sup> insiste sur d'une part le paradoxe Rimbaldien, et plus précisément sur les déchirements intérieurs qui l'assaillent et font de lui, un poète maudit (jusqu'à fin 1873 : à la fin d'Une saison en enfer). C'est par la symbiose du langage de l'art et de la révolution que le poète n'est plus maudit car comme le dit Guy Goffette :

*« un nom / contre le temps est gravé / dans la pierre, nul / car le ciel est à eux, qu'ils dénouent / et font bouger les nuages / ... l'ombre d'un nuage / qui change tout à coup l'écriture du monde ».*<sup>998</sup>

---

<sup>996</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. XII à XXXVIII.

<sup>997</sup> En l'occurrence Antoine Adam.

<sup>998</sup> Guy Goffette, «Le pressoir du temps », LVP, p. 26.

Le poète est celui qui projette ses désirs dans un monde plus pur, plus intense, plus beau, un monde intérieur. Mais le monde qui s'offre n'est pas satisfaisant et c'est là le paradoxe : Rimbaud semble l'homme le plus terrestre et le moins capable de trouver sa satisfaction ici-bas. Comme le dit Guy Goffette, à ce propos : « *c'est la vie qui nous fait mourir* ». <sup>999</sup> Dans un poème de 1872, Rimbaud saluait la naissance d'un nouveau monde : *l'éternité*. <sup>1000</sup>

*« Elle est retrouvée.  
Quoi ? L'éternité.  
C'est la mer allée  
Avec le soleil ».*

Rimbaud définit alors la modernité : art, révolution et langage sont liés mais surtout il est l'homme qui a vu. En outre, comme Goffette et Jaccottet, Rimbaud croit en la fraternité et en l'amour. En effet, de nombreux points sont communs à Goffette et à Rimbaud : Goffette est lui aussi un « *insatisfait de la vie* », et si Rimbaud ayant la sensation d'une « *défaite de la vie* » <sup>1001</sup>, abdiquait toute espérance, Goffette, lui vit avec l'espérance du quotidien. Goffette est en permanence insatisfait, « la vraie Vie », pour lui est perpétuellement absente, son but est de la chercher, être présent phénoménologiquement, être au monde :

*« par rapport également à la mort, à celle qui vient et à toutes celles, petites ou grandes, qu'on inflige ou qu'on a infligées aux autres. D'où les larmes. De joie, de tristesse. Et remords et*

---

<sup>999</sup> Guy Goffette, « Le voyageur oublié », LVP, p. 44.

<sup>1000</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 215.

<sup>1001</sup> Arthur Rimbaud *Œuvres complètes, op. cit.*, p. XII à XXXVIII.

*mélancolie. La vie pour moi : être présent au présent, corps et âme* ». <sup>1002</sup>

Pour nos trois poètes, la perception du temps est la grande question, Goffette vit au présent, Rimbaud exorcise le passé et Philippe Jaccottet considère le caractère ineffable de la mort, dont il a eu lui aussi la vision : « *maintenant que j'ai vu la mort, elle me fascine* ». <sup>1003</sup>

Il existe pour Guy Goffette, un horizon poétique du quotidien, et c'est dans l'espoir d'atteindre cet horizon, que le regard vers une autre vie porte. La conclusion, que l'on peut donner à présent est que « *vivre est autre chose* ». <sup>1004</sup>

Il est important de constater que « *la révolte surréaliste est portée par l'espoir de faire advenir la vraie vie* » <sup>1005</sup>, c'est en effet « *ce que dit le point de vue souvent cité de Breton, qui veut unifier en un seul mot d'ordre la formule de Marx transformer le monde, et celle de Rimbaud : Changer la vie* » <sup>1006</sup>,

*« l'idée imposée par le surréalisme est que la poésie est une action, mieux encore une réaction qui ne se satisfait pas du monde tel qu'il est, et qui entreprend de le changer »*. <sup>1007</sup>

D'un poète à l'autre, à la recherche de la vraie vie, en définitive « *...mourir / ne pas mourir, qu'importe après tout* ». <sup>1008</sup> A cette affirmation, Philippe Jaccottet

---

<sup>1002</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1003</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979, op; cit.*, p. 17.

<sup>1004</sup> Guy Goffette, « Je me disais aussi : vivre est autre chose », LVP, p.13.

<sup>1005</sup> Jean-Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie, op. cit.*, p.61.

<sup>1006</sup> *Ibid.*

<sup>1007</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>1008</sup> Guy Goffette, « Oui tout homme debout n'est qu'un souffle », LVP, p. 55.

nous livre sa conception de la vraie vie, et de la poésie, la poésie pour lui est : « *comme l'expression d'une nécessité profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui a l'air si souvent de n'en avoir aucun* ». <sup>1009</sup> La réponse de Guy Goffette à la question de l'inquiétante nécessité de la poésie est ce besoin d'exprimer « *la vérité vraie et la vivante vie* ». <sup>1010</sup>

## 7) Synthèse

Le poète en définitive semblerait ne rien posséder et n'être dépendant de rien, « *je sais maintenant que je ne possède rien* » <sup>1011</sup>, écrit Philippe Jaccottet. Il est semblable à un « *oiseau qui semble libre de tous liens* ». <sup>1012</sup> Celui-ci reste en éveil dans son rêve en permanence, et il explore le monde, « *... Si la terre / est ronde, si nous tournons ensemble* » <sup>1013</sup> c'est sa façon d'habiter le monde, d'être au monde.

La relation qui unit le poète à la vie, est exploration, interprétation, traduction, Guy Goffette, en toute simplicité avoue : « *poète, je me contente plutôt de traduire le plus fidèlement possible ce que la vie me dit* » <sup>1014</sup>, c'est la même chose pour Jaccottet :

*« quand j'écris, c'est à moitié en dormant enfin j'exagère un peu  
mais... je me laisse aller au fil de la rêverie... c'est comme s'il y*

---

<sup>1009</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29/05/2006, annexe 8.

<sup>1010</sup> Guy Goffette, «Et qu'importe la côte, et que le vélo grince », LVP, p. 112.

<sup>1011</sup> Philippe Jaccottet, « Je sais maintenant que je ne possède rien », EFF., p. 17.

<sup>1012</sup> Philippe Jaccottet, «Oiseau qui semble libre de tout lien », ETN, p. 34.

<sup>1013</sup> Guy Goffette, «Mais laissons là ces considérations», PCE, p. 72.

<sup>1014</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 08/11/2005. Annexe 7.



*avait une poésie cachée dans le monde et dont on serait les traducteurs* ». <sup>1015</sup>

Dire que les poètes sont des magiciens des mots ne suffit pas, il faut comprendre que c'est dans une force de vie, de désir que se concentrent les inquiétudes et les certitudes des poètes, tant pour Jaccottet que pour Goffette.

La gestation du poème se fait dans une exploration plus ou moins patiente du monde visible et invisible, et : « *la vitre qui lave sa peine / attend que les beaux jours reviennent* ». <sup>1016</sup> Elle est rendue possible par les images et les schèmes qui règlent la relation intime du poète au monde, et qui sont précisément le repli, la révolte, et le refus, la conquête, c'est-à-dire l'acceptation détournée ou la ruse. C'est-à-dire le poète accepte ou refuse ou se retire. En ce sens, il est libre.

Cependant, même si le poète est libre, il souffre d'orgueil, d'absence d'amour, d'abandon. Le poète écrit contre ces douleurs, il cherche à les dépasser, l'un dans l'horizon, Guy Goffette précisant :

*« passer la limite des horizons, de voir derrière la mer, voir dans un être ce qui est invisible. Pour moi, il y a quatre horizons : de l'est, de l'ouest, du nord, du sud. Le cinquième horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer »*. <sup>1017</sup>

L'autre dans la conception du temps :

---

<sup>1015</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 27-29.

<sup>1016</sup> Guy Goffette, « Signe de vie », UMF, p.81.

<sup>1017</sup> Guy Goffette, entretien du 22/09/2006 à la médiathèque de Limoges.

*« je redescendrai le chemin de la journée / de peur d'avoir laissé quelque chose derrière moi. Me comprendras-tu ? Je n'ai pas le moyen de rien perdre, car je voudrais ne pas vieillir / mais simplement mûrir de toutes mes années ».*<sup>1018</sup>

Les poètes de notre corpus s'accordent à dire que, comme la vraie vie, le sentiment d'amour n'est jamais éternel, voire absent : pour Guy Goffette, en effet : « ... *personne quand l'amour qu'on croyait / l'éternelle jeunesse n'est plus qu'une lampe / qui flanche, et le cœur une barque rejetée* ». <sup>1019</sup> Les poètes cherchent l'essentiel ..., différent à chaque fois, et l'espoir ainsi en permanence nourrie.

La vraie vie est toute entière contenue dans l'espoir : « *comme s'il fallait quand même croire un peu / à l'éternité qui se cache dans la doublure des vents* ». <sup>1020</sup> C'est parce que l'âme est blessée ou perdue, qu'il n'y a plus d'espoir qu'à un moment l'Homme abandonne.

Pour les deux poètes, écrire, serait de tenter de répondre au doute existentiel, et justifier en permanence la métamorphose à laquelle sont soumises les éphémères certitudes des poètes. La certitude ou l'ambition centrale du poète étant de donner du sens à ce qui a l'air de n'en avoir aucun et effectivement Jaccottet le dit clairement, la poésie pour lui est : « *l'expression d'une nécessité profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui a l'air si souvent de n'en avoir aucun* ». <sup>1021</sup>

Les deux poètes voient dans la poésie, une possibilité de libération, et de délivrance de la douleur inhérente à la condition humaine. « *On se dit qu'on*

---

<sup>1018</sup> Philippe Jaccottet, «Je redescendrai le chemin de la journée », EFF, p. 39.

<sup>1019</sup> Guy Goffette, « Personne », ADL, p. 31.

<sup>1020</sup> Guy Goffette, «Février à vélo », LVP, p. 109.

<sup>1021</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet de Grignan, le 29 mai 2006. Annexe 9.

peut améliorer les choses, la vie par un certain comportement »<sup>1022</sup>, et Guy Goffette, conçoit la poésie comme le moyen de

*« faire accéder l'homme par la beauté à l'être, c'est faire avec rien. L'art exprime le désir d'accéder à l'être, par une transformation du réel en sa vérité, comme le disait Baudelaire, métamorphoser la boue en or. En ce qui concerne l'expérience poétique, le poète n'est qu'un fil par lequel la poésie passe ».*<sup>1023</sup>

La poésie pour Philippe Jaccottet, est aussi la possibilité d'observer et de découvrir son intimité, ainsi il constate ses erreurs et ses inquiétudes passées :

*« ma vieille rengaine. Et pas le moindre regret ? Ici se dessine une limite pour l'esprit incapable de penser vraiment, ballotté d'émerveillement en dégoût, incapable de trouver un ordre qui le fonde... C'est pourtant ma voix tout effort pour la durcir, la briser, impliquerait un mensonge bien plus grave que celui qui l'imprègne peut-être malgré moi ».*<sup>1024</sup>

La poésie évoquée par les poètes, devient une manifestation de ce qui est caché. Le poème c'est aussi cela, un jeu du caché / révélé, du suggéré au démontré, et finalement du su de l'ignoré. Cette ambivalence est possible parce que le poète observe, qu'il utilise *son* regard, comme première source de connaissance. Le poète est un voyant.

---

<sup>1022</sup> Philippe Jaccottet, Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>1023</sup> Entretien avec Guy Goffette du 22/09/2006 à la médiathèque de Limoges.

<sup>1024</sup> Philippe Jaccottet, «Ma vieille rengaine. Et pas le moindre progrès ? », ETN, p. 46.

Etudier le regard de l'Homme, c'est découvrir en lui, un fond de richesse inestimable, le regard c'est aussi une attitude, une attitude parfois de détachement à l'égard du monde qui préserve, des angoisses et de l'évocation, parfois, douloureuse de la mort. De façon générale, le regard, c'est d'abord l'intimité de l'immédiat. Pour Jaccottet,

*« qu'est ce que le regard ?  
Un dard plus aigu que la langue  
la course d'un excès à l'autre  
du plus profond au plus lointain  
du plus sombre au plus pur  
un rapace ».*<sup>1025</sup>

Pour Guy Goffette, le regard est d'abord porté vers l'horizon « *je cherche la mer derrière la mer* ». <sup>1026</sup> Guy Goffette et Philippe Jaccottet ont une vision du monde qui ignore les apparences, parce qu'en l'occurrence, le regard est aussi précis qu'un dard. Parce que le regard du poète est aussi un regard orphique, un regard qui cherche, explore au-delà du temps. Le regard du poète perçoit l'intime, il y a une présence, une quête de la vérité de même, pour Philippe Jaccottet le rapport à la vérité est essentiel : « *j'entends le mensonge des paroles ce qui me paralyse* ». <sup>1027</sup>

Jaccottet est précis, en tant que poète de la clarté, on pourrait dire qu'il porte la lumière en lui, en permanence : « *la lumière et l'ombre sont également intenses* ». <sup>1028</sup>

---

<sup>1025</sup> Philippe Jaccottet « Qu'est ce que le regard ? », POS, p.114.

<sup>1026</sup> Entretien avec Guy Goffette à la médiathèque de Limoges du 22 septembre 2006.

<sup>1027</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, p. 96.

<sup>1028</sup> *Ibid.*, p.247.

Dans tous les cas, avoir une intimité avec quelque chose, signifie d'y porter son regard. Le regard permet une connivence entre le monde intime et le monde extime, l'intimité se matérialise aussi par le regard, la perception exacte ou qui semble exacte du monde, autorise le poète à être un porte parole, le subtil dérèglement des sens peut faire de lui un « voyant », le poète devient plus ou moins prophète. Comme le chef de file des romantiques : Victor Hugo.

C'est-à-dire, l'identité du poète réside dans la vision, la perception, en fait : l'être-au-monde. Jaccottet est vivant de par son regard, parce que par le regard, le poète exorcise, ses inquiétudes. Précisément : les différents regards sont exprimés dans l'inquiétude du « *regard qui n'a plus de racine, de la lumière céleste qui ne suffit plus* ». <sup>1029</sup> Il y a une nécessité du visible, de l'image, du concept d'image et d'émotion (la métaphore), comme nous l'avons vu au chapitre III de la première partie, concernant les définitions).

*« Autrefois  
moi l'effrayé, l'ignorant, vivant à peine,  
me couvrant d'images les yeux,  
j'ai prétendu guider mourants et morts.*

*Moi, poète abrité,  
épargné, souffrant à peine,  
j'osais tracer des routes dans le gouffre.*

*A présent, lampe soufflée,  
main plus errante, tremblante,  
je recommence lentement dans l'air ».* <sup>1030</sup>

---

<sup>1029</sup> Philippe Jaccottet, « Les régentes de Hals », S54, p.188.

<sup>1030</sup> Philippe Jaccottet, « Autrefois », POS, p.160.

et son regard comme une révélation nouvelle lui permet de « *recommencer lentement dans l'air* ».

Pour Philippe Jaccottet, l'essentiel est dans la lumière, l'existence ne se peut sans lumière. Pour lui, l'essentiel est ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : « *ces fleurs, à ras de terre, comme de l'obscurité qui se dissiperait, ainsi que le jour se lève* ». <sup>1031</sup> La lumière et le regard permettent, comme l'espoir et l'imagination, une écriture centrée sur la métamorphose, ainsi Philippe Jaccottet nous dit :

« *on imagine une comète / qui reviendrait après des siècles / du royaume des morts / et, cette nuit traverserait la nôtre en y semant les mêmes graines* ». <sup>1032</sup>

Le poème naît, le poème prend forme par les images, le poème transcende les douleurs, le poème est possibilité de libération, il est une manifestation de ce qui est caché, il utilise l'immédiateté du regard, la poésie de Guy Goffette et Philippe Jaccottet est centrée sur la métamorphose du quotidien.

Toutes ces caractéristiques sont la force de création poétique, c'est-à-dire une manière d'être de sentir et d'être au monde de s'impliquer dans l'existence, par le poiein. Guy Goffette nous dit : « *j'ai tenu la barre comme / personne, j'ai tenu tout seul jusqu'au bout* » <sup>1033</sup>,

---

<sup>1031</sup> Philippe Jaccottet, «Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre », ETN, p. 74.

<sup>1032</sup> Guy Goffette, « On imagine une comète », ETN, p. 67.

<sup>1033</sup> Guy Goffette, « Le mort », UMF, p. 127.

*« cette régénérescence dépend de ce que l'on pourrait appeler une ultra-philosophie qui, par la connaissance de la totalité et de l'intimité des choses puisse nous rapprocher de la nature ».*<sup>1034</sup>

Comme l'ont fait Arthur Rimbaud dans sa lettre du voyant Charles Baudelaire lorsqu'il interprète le monde comme un vaste champ de synesthésies, comme l'a pensé Karl Marx, dans sa volonté de transformer le monde et plus tard les surréalistes avec Tristan Tzara, fondateur du dadaïsme en 1914.

Les poètes vivent une expérience au-delà du quotidien.

L'expérience poétique est à situer en considérant d'une part le thème de la voyance, d'autre part le thème de la chute : en effet, le thème de la voyance permet l'élévation hors des ténèbres romantiques d'autre part c'est dans le monde de la chute, que le poète évolue et regarde le monde, c'est dans le monde de la chute, que l'homme pose son être-là poétique, aussi parce que c'est le monde de l'imperfection. Et c'est du fait de cette imperfection que naît le 'miracle' poétique : *« à cette limite, qu'on ne franchira pas, sourd, où éclot le rêve des divinités ».*<sup>1035</sup>

Guy Goffette sublime l'ordinaire de la nature :

*« disons que la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes, mais prise dans un sens plus spirituel que matériel, comme questionnement par rapport à la vie avec un grand –V La vraie vie, comme disait Rimbaud. Comme étonnement aussi devant les beautés du quotidien : un sourire d'enfant, une herbe vivace entre les pavés ».*<sup>1036</sup>

---

<sup>1034</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979*, op. cit., p. 173-174.

<sup>1035</sup> Philippe Jaccottet, «Pour Hölderlin, ce qui sourd pur, c'est le Rhin à sa source », ETN, p. 80.

<sup>1036</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

et lui confère une force et une présence. Il est poète de l'horizon du quotidien, il pose un horizon où il va chercher une autre vie. Pour Guy Goffette, l'objectif est bien de se rapprocher de la limite des horizons, de voir la mer derrière la mer, voir dans un être ce qui est invisible. Il me dit : « *pour moi, il y a quatre horizons, de l'est, de l'ouest, du nord, du sud, le 5ème horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer* ». <sup>1037</sup>

L'exploration du réel, pour Guy Goffette est poétique, si d'une part, elle est conçue comme une expérience de voyant (expérience par laquelle le poète se laisse envahir par la poésie, c'est-à-dire identifier le poète, comme le réceptacle magique de la poésie), elle est d'autre part une quête de chercher la vraie vie. Philippe Jaccottet, cherche *l'effacement* et Guy Goffette veut atteindre l'autre vie, le cinquième horizon, l'inconnu, là où l'ordinaire sublimé, permet au poète d'accomplir son parcours rimbaldien.

Le poète est la cible d'une certaine catégorie d'intellectuels et autres qui s'interrogent sur la nécessité de la poésie : écrire et lire de la poésie, peuvent nous amener à nous interroger sur l'utilité de la poésie ? (comme nous le verrons dans la troisième partie). Il y a l'essentiel et le futile, effectivement ce que Philippe Jaccottet appelle 'Le beau', « *toute beauté digne de ce nom serait dès lors autre chose qu'un ornement* ». <sup>1038</sup>

Le poète, pourrait être porte parole du genre humain et, pour Guy Goffette, la vie réside dans le sentiment d'éternité :

---

<sup>1037</sup> Entretien avec Guy Goffette, du 22 septembre 2006, à la BFM de Limoges.

<sup>1038</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.



*« l'éternité balaye / la table du poète / entre deux mots vertigineux / que nuls n'a prononcé / mais qui restent dans l'air / dans la marge / seuil, à forcer ».*<sup>1039</sup>

Il pose ainsi sa dimension mystique, similaire à celle d'Arthur Rimbaud. Philippe Jaccottet, projette l'espérance d'échapper au labyrinthe symbolique de la prison humaine. C'est pourquoi il demande : *« ouvre ta porte un peu plus grande, jour / afin que nous puissions au moins rêver que nous passons ».*<sup>1040</sup>

La condition du poète est d'apprendre à décrypter, de parvenir à donner sens et forme à l'invisible : Le poète devient à la fois écrivain et à la fois élève : *« l'apprentypographe n'a pas peur / l'apprentypographe n'a pas froid ».*<sup>1041</sup>

En conclusion, de Guy Goffette à Philippe Jaccottet, Guy Goffette, posant devant lui, l'inconnu : *« qu'est ce qu'un mur, je l'ignore ? »*<sup>1042</sup> et Philippe Jaccottet considérant l'effacement à soi, comme nécessaire :

*« il fallait se dessaisir, de soi, diminuer l'opacité de la vie, se délivrer de la pesanteur des certitudes, des croyances, des dogmes, pour espérer de la vie présente des moments de force intérieure, de plénitude, de grâce peut-être ».*<sup>1043</sup>

L'artiste devient un homme qui s'oublie, pour pouvoir plonger dans le mystère. Les deux conceptions mêlées des deux poètes, c'est-à-dire l'effacement à soi et une volonté de percer l'inconnu, aboutissent en définitive, à une définition de

---

<sup>1039</sup> Guy Goffette, « L'éternité balaye », SLO, p. 65.

<sup>1040</sup> Philippe Jaccottet, « Ouvre ta porte », NRV, p. 12.

<sup>1041</sup> Guy Goffette, « Ebats de casse », SLO, p. 82.

<sup>1042</sup> Guy Goffette, « Qu'est ce qu'un mur, je l'ignore », LVP, p. 100.

<sup>1043</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 12.

l'artiste, Philippe Jaccottet conçoit ainsi la pensée du poète : « *je me suis mis, non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes* ». <sup>1044</sup>

Précisément, la condition *sine qua non*, de l'oubli de soi, et reconnaître l'existence, l'au-delà, pour pouvoir s'engager à la recherche du mystère. La poésie des deux auteurs du corpus, est une poésie de l'aventure. Une poésie du mouvement, qu'il soit introspection, pour Philippe Jaccottet (Goffette dit de lui, qu'il écrit avec la Suisse de son enfance), ou mouvement alternatif de l'intime et de l'extime, pour Guy Goffette.

Les interrogations qui jalonnent le parcours de l'existence, pour Guy Goffette et Philippe Jaccottet trouvent réponse dans leur expérience poétique. Leurs thématiques communes se rejoignent dans l'idée que « *plus une chose est poétique, plus elle est vraie* ». <sup>1045</sup>

## **Chapitre II.       : Comparaison**

Il paraît intéressant de comparer la pensée et les textes de Guy Goffette et Philippe Jaccottet.

### **1)       Guy Goffette**

« *Poète, je me contente plutôt de traduire le plus fidèlement possible ce que la vie me dit* ». <sup>1046</sup>

---

<sup>1044</sup> Philippe Jaccottet, «Je me souviens qu'un été récent, alors que je marchais une fois de plus dans la campagne », PSN, p. 25-26.

<sup>1045</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, op. cit., p.277.

<sup>1046</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

Guy Goffette pense avec une forte conviction, suite à une expérience amère de la vie, que le bien être matériel et spirituel est éphémère, et de fait, pour lui, ce qui reste ce sont les mots et les larmes, « *par rapport également à la mort, à celle qui vient et à toutes celles, petites ou grandes, qu'on inflige ou qu'on a infligées aux autres* ». <sup>1047</sup> La délivrance pour lui, c'est d'arriver à mettre des mots (ce qui est le rôle même de l'écrivain), et faire sortir de soi, larmes et paroles, c'est ne plus se laisser leurrer par ce « voile d'éther », vivre en osmose avec la nature et accepter l'inconnu du temps, surtout comme le dit Guy Goffette que la vie est « *être présent au présent, corps et âmes* » <sup>1048</sup>, et c'est cette vie : « *la vie de tous les jours [qui est] la matière première de [ses] poèmes* ». <sup>1049</sup>

Finalement, l'issue est donc bien de croire en « *la vie promise* ».

Pour Guy Goffette, la liberté la plus profonde se situe dans les jardins du rêve, passant ainsi des jardins de l'enfance, aux chemins de l'adulte. Les souffrances humaines sont amères, seul le « *bleu* » perdure. Et malgré, l'amertume du monde, les promesses non tenues, et la tristesse du destin, la vie offre un visage sensuel, et n'est que désir. Bien sûr, dire que la vie est désir n'est pas une idée particulière à Guy Goffette car, si pour lui : « *la vie est désir. Désir insatiable. L'insatisfaction est primordiale à la poursuite de la vie terrestre. Etre satisfait c'est être mort* ». <sup>1050</sup> Aristote l'avait pensé avant : « *le bonheur est le désirable absolu* ». <sup>1051</sup>

Guy Goffette, en tant que poète, voit l'invisible et est présent au monde, duquel il perçoit comme Rimbaud des visions ; Mais celles-ci ne sont nullement théoriques, Guy Goffette le précise : « *je ne suis pas un théoricien, mais un*

---

<sup>1047</sup> *Ibid.*

<sup>1048</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 8 novembre 2005, Annexe 7.

<sup>1049</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2006.

<sup>1050</sup> Correspondance avec Guy Goffette, Annexe 7.

<sup>1051</sup> Ethique à Nicomaque, I, 1-5 (1094 a-1097 b), et X, 6 (1176 a 1177 a).

poète ». <sup>1052</sup> La seule question qu'il se pose : la vraie vie est-elle absente ? Elle est récurrente dans toute sa poésie.

Faute de ne jamais élaborer un programme de la « vraie vie », la poésie de Guy Goffette doit se contenter d'en répéter obstinément le désir et d'en ébaucher çà et là les traits :

*« je me disais aussi : vivre est autre chose  
que cet oubli du temps qui passe et des ravages  
de l'amour, et de l'usure (...) ».* <sup>1053</sup>

Face à son papier, il clignote à la façon d'un luminaire, ou d'un œil qui tantôt s'éclaire d'un espoir et tantôt s'obscurcit d'un chagrin. Les poèmes de *La vie promise* <sup>1054</sup> transcrivent cette attente et cette souffrance, tout comme l'ouvrage de Guy Goffette en hommage à Mariana dont il célèbre la figure de femme brisée, admirable d'humanité et de passion dans *Mariana, Portugaise*. <sup>1055</sup> Elle s'enferme dans « l'alcôve mentale » de l'inconsolée, épouse sa condition de recluse et d'abandonnée, et prête une nouvelle voix à celle qui naguère souffrit le martyre pour avoir cru l'amour possible avec un séducteur invétéré.

Pour Guy Goffette, à chaque instant tout peut recommencer: « *on vide les tiroirs, / on balaye et par la porte ouverte la lumière / un instant se fait chair et frissonne* ». <sup>1056</sup> C'est pourquoi on doit compter ses syllabes, ajuster ses rythmes, et « *monter au sonnet* » comme d'autres escaladent des montagnes. Ainsi avec la faculté d'oubli, l'on parvient à diminuer la douleur : « *l'oubli des promesses*

---

<sup>1052</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 8 novembre 2005, Annexe 7.

<sup>1053</sup> Guy Goffette, « Je me disais aussi : vivre est autre chose », LVP, p.13.

<sup>1054</sup> *Ibid.*

<sup>1055</sup> Guy Goffette, *Mariana Portugaise*, Cognac : Le temps qu'il fait, 1991, 58 p., “[désormais MAP]”.

<sup>1056</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p.16.

*non-tenues* ». <sup>1057</sup> A la lecture du *Pêcheur d'eau* <sup>1058</sup> apparaît une volonté de tout dénommer, le quotidien, et les émotions qui s'y rattachent.

Il faut défaire, il faut croire en *La Vie promise* <sup>1059</sup> car elle est là, contenue dans la nature. L'essentiel est de croire.

## 2) Philippe Jaccottet

*« Ma règle dans mon travail d'écrivain, est de m'en tenir le plus possible au détail, au proche, à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ou les grands mots. Cela, oui, c'est une règle essentielle de ma poétique ».* <sup>1060</sup>

L'expérience poétique de Jaccottet, éprouve en premier lieu la beauté et l'intimité :

*« ressentir qu'une chose est belle, (...), c'est éprouver qu'elle éclaire plus loin qu'elle-même ; c'est éprouver, à la fin des fins qu'elle ouvre à n'en plus finir. Paroles à la limite de l'ouïe (...) reçues dans la conque de l'oreille comme la rosée par une feuille ».* <sup>1061</sup>

---

<sup>1057</sup> [http : // www.maulpoix.net/goffette](http://www.maulpoix.net/goffette)

<sup>1058</sup> Guy Goffette, *Le pêcheur d'eau*, NRF, Gallimard, coll. Poésie, 1995, 109p.

<sup>1059</sup> Guy Goffette, *La vie promise*, NRF, Gallimard, coll. Poésie, 1991, 285 p.LVP.

<sup>1060</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 2 Mai 2006, annexe 11.

<sup>1061</sup> Philippe Jaccottet. « Par elle, par telle sorte de fleurs, qui dure si peu, je puis imaginer que le monde ne soit pas fini », ETN, p. 53.

Et c'est dans cette beauté et cette intimité que Philippe Jaccottet pose à la base de toute prière, le sacre de quelques instants particuliers :

*« c'est la lumière d'automne qui demande, là-dehors, à être dite et redite, c'est la montagne pareille à un dieu couché sur le seuil et que rien pour le moment n'alarme, la distance donnée à mes yeux ouverts, et les ombres légères qu'il y a ne sont pas la nuit ? »*<sup>1062</sup>

Il y a des moments privilégiés, de silence, des instants de ressourcement, Philippe Jaccottet ne veut pas être un poète métaphysique

*« et ce silence du moi, s'affirme d'autant plus nettement qu'il donne à Jaccottet les moyens de faire de son œuvre un véritable espace dialogique, au graphisme paradoxalement intimiste, un espace où justesse et mesure approfondissent encore l'effet de suspens de cette forme ouverte, ouverte au monde et au lecteur, laissant s'exprimer, presque librement a-t-on l'impression, ce qui s'éveille et se déploie inlassablement devant nous, et s'exerçant, à portée de nous, avec nous, à l'intensité d'un échange tel que s'y inscrit le plus essentiel, que s'y inventent des pages comme des points d'eau ».*<sup>1063</sup>

Le poète ainsi répond aux angoisses des exilés, de tous ceux qui ne parviennent pas à habiter le monde : *« la poésie de Jaccottet et de quelques autres aujourd'hui, est porteur d'un espoir : ouvrir un séjour pour les hommes »*<sup>1064</sup>, un

---

<sup>1062</sup> Philippe Jaccottet, « Comme ces phrases s'inscrivent aisément sur la page », ETN, p.45.

<sup>1063</sup> Bertrand Degott Bertrand, et Ollagnier Marie Miguet, *Ecritures de Soi, secrets et réticences*, l'Harmattan, 2002, p.274.

<sup>1064</sup> [www.chass.utoronto.ca](http://www.chass.utoronto.ca)

séjour où les clefs sont poésie et Liberté : en effet, pour lui, « *la poésie est le verbe du vent* ». <sup>1065</sup>

*« la poésie est la parole que ce souffle alimente et porte ... La parole poétique nous lie et nous délie : elle ne cesse de tisser autour de nous des réseaux dont les liens toujours plus légers, semblent nous offrir la seule liberté authentique ».* <sup>1066</sup>

L'authenticité de Philippe Jaccottet s'exprime dans la légèreté, la transparence:

*« requiert son effacement, ajoure et nourrit son écriture, pulsation précaire ne cessant de tendre à l'accord, au geste d'ouverture, et qu'avive un phrasée d'ensemble aérien ».* <sup>1067</sup>

Ainsi, nous pouvons dire que l'on découvre à nouveau, la présence séraphique et cette fois ci dans la forme même du texte poétique. C'est-à-dire : que ce sont les phrases qui deviennent à leur tour séraphiques, et plus seulement les idées abordées, le texte poétique de Jaccottet n'est pas compact, il offre des instants de repos. L'esprit se pose, l'espoir est suggéré, le regard discerne.

Jaccottet, fait l'expérience de la solidarité du visible et de l'invisible : « *la lumière et l'ombre sont également intenses* » <sup>1068</sup>, d'un point de vue métaphorique, et d'un point de vue existentiel :

---

<sup>1065</sup> L'expression est de Jean-Louis Joubert.

<sup>1066</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p.137.

<sup>1067</sup> Bertrand Degott, et Marie Ollagnier, *Ecritures de Soi, Secrets et réticences*, l'Harmattan, 2002, p.166.

<sup>1068</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnet 1954-1979, op. cit.*, p. 247.

*« lumière qui te voûte pour soulever l'ombre / et secouer le froid de tes épaules, / je n'ai jamais cherché qu'à te comprendre et t'obéir ».*<sup>1069</sup>

Ce désir de comprendre et d'obéir permet au poète de se sentir gagné par une justesse, une plénitude de l'existence qui, par-delà la mort, lui procurent courage et espérance, car : *« l'espace est ici la désignation métaphysique à la fois de la vie et du temps qui s'épanouissent l'un et l'autre en lui ».*<sup>1070</sup> Avant d'avoir la conscience du mal, Jaccottet a la conscience de l'intime, ce qu'il perçoit et qu'il exprime ce sont les échanges, les dynamiques. Le premier degré d'interactions est situé au moment privilégié de l'intime.

L'expérience poétique de Jaccottet se fait aussi dans la douleur : *« c'est un spectre que tu guidais de rue en rue ».*<sup>1071</sup> C'est pourquoi, il y a un désir d'ouverture à la lumière. Précisément, le poète fait l'expérience du vide : *« c'est pour avoir été « saisi » par le vertige du néant que Jaccottet s'efforce vers l'ouverture et la lumière ».*<sup>1072</sup> C'est-à-dire que :

*« c'est l'objet qui donne, redonne la vision, qui permet au sujet d'entrer à nouveau dans le paysage. Les paysages sont donc à même d'extraire le sujet de sa détresse ».*<sup>1073</sup>

Et les paysages sont lumière :

---

<sup>1069</sup> Philippe Jaccottet, « Jour à peine plus jaune sur la pierre et plus long », PSN, p. 31.

<sup>1070</sup> Judith Chavanne, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, Seli Arslan Chavanne, 2003, p.11.

<sup>1071</sup> Philippe Jaccottet, « L'été, la ville suspendait ses arches bleues », EFF, p. 29.

<sup>1072</sup> Judith Chavanne, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, op. cit., p.75.

<sup>1073</sup> *Ibid.*, p.79.



*« on voit ces choses en passant, (même si la main tremble un peu, si le cœur boite), et d'autres sous le même ciel : les courges rutilantes au jardin, qui sont comme les œufs du soleil, les fleurs couleur de vieillesse violette. \* Cette lumière de fin d'été si elle n'était que l'ombre d'une autre éblouissante, j'en serais presque moins surpris ».*<sup>1074</sup>

Ou encore :

*« ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre, comme de l'obscurité qui se dissiperait, ainsi que le jour se lève \* Les liserons des champs : autant de discrètes nouvelles de l'aube éparses à nos pieds \* autant de bouches d'enfant disant « aube » à ras de terre ».*<sup>1075</sup>

Avec la perception de la mort, Philippe Jaccottet, perçoit également la cruauté, la morsure ineffable du temps, et c'est dans une dynamique de réaction, de recherche de l'« insaisissable » que le poète guide sinon son travail du moins sa perception car d'une: « *perception définitive et désespérée du réel et du temps, Jaccottet accède à une perception qui, dans l'immédiat, pressent le possible* ». <sup>1076</sup> Au-delà de toutes ces souffrances, Philippe Jaccottet perçoit la présence d'un possible : « *une présence bleue, aussi forte que de la terre* ». <sup>1077</sup> Ou encore « *d'une richesse bleue* ». <sup>1078</sup> Pour se soustraire à la douleur, les poètes du corpus proposent des possibilités d'évasion. Les voyages auxquels l'Homme est convié avec Jaccottet, sont bien sûr des voyages intérieurs :

---

<sup>1074</sup> Philippe Jaccottet, «Paroles à la limite de l'ouïe, à personnes attribuables reçues dans la conque de l'oreille », ETN, p. 53.

<sup>1075</sup> Philippe Jaccottet, « Ce qui s'ouvre à la lumière du ciel : ces fleurs, à ras de terre », ETN, p. 74.

<sup>1076</sup> Judith Chavanne, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, op. cit., p.80.

<sup>1077</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 13.

<sup>1078</sup> *Ibid.*, p. 17.

*« l'enfant rêve d'aller de l'autre côté des montagnes, / le voyageur le fait parfois, et son haleine là-haut / devient visible, comme on dit que l'âme des morts... / on se demande quelle image il voit passer / dans le miroir des neiges, luire quelle flamme / et s'il trouve une porte entrouverte derrière. On imagine que dans ces lointains, cela se peut : / une bougie-brûlant dans un miroir, une main / de femme proche, une embrasure... ».*<sup>1079</sup>

Dans cet extrait, le poète suggère, par l'intermédiaire d'une série de métaphores, plus qu'un voyage intérieur, il suggère une vie intérieure. Philippe Jaccottet pourrait être considéré dès lors un traducteur de la vie intime :

*« peut-être n'est-il pas plus nécessaire de vivre deux fois que de le revoir une fois / disparu, / \*/ oiseau ni à chasser, ni à piéger, et qui s'éteint dans la cage des mots. /\*/ Une seule fois suffirait, pour quoi ? Pour dire quoi ? / Un seul éclair plumeux / pour vous laisser entrevoir que la mort n'est pas la mort ? »*<sup>1080</sup>

Le poète serait un voyageur, dans le temps, comme dans l'espace. Le poète serait donc l'habitant de plusieurs mondes, de plusieurs intimités :

*« c'est vers elles que s'oriente la poésie pour révéler, ne serait-ce qu'obscurément ce qui, au-delà d'elles, fonde la pensée au monde ».*<sup>1081</sup>

---

<sup>1079</sup> Guy Goffette, «L'enfant rêve d'aller de l'autre côté des montagnes », PSN, p. 20.

<sup>1080</sup> Philippe Jaccottet, «Et moi qui passe au dessous d'eux », PSN, p. 22.

<sup>1081</sup> Danièle Chauvin, *Viatiques, Essai sur l'Imaginaire de Philippe Jaccottet*, Bibliothèque de l'imaginaire, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, p.31.

Philippe Jaccottet voyage d'un paysage à un autre, il découvre, expérimente, recherche, il est le poète du surgissement, de l'étonnement, du moment, mais aussi d'une certaine éternité car :

*« toute la poésie de Jaccottet est sous le signe de rencontres et de passages, de franchissements, de l'obstacle et du seuil ».*<sup>1082</sup>

Mais pour Jaccottet, tous les voyages se ressemblent, et le poète rencontre les mêmes intimités, ce que Philippe Jaccottet recherche en réalité, c'est un centre *insaisissable* :

*« tous les paysages de Jaccottet sont des paysages intérieurs extérieurs, les paysages de passage, les rencontres mouvantes du monde et de moi : ni dehors, ni dedans quand en le traversant le poète se laisse traverser par eux et, quoique obscurément pressent leur vérité : les passages ne sont pas des fuites sans fin vers les lointains indéfinis, mais convergeraient vers la même origine et la même fin désigneraient un centre ».*<sup>1083</sup>

Philippe Jaccottet est en quête d'un centre vers lequel convergeraient tous les centres, pour passer finalement *« du passage de l'appréhension d'un chaos à celle d'un cosmos par la reconnaissance et l'altérité des choses ».*<sup>1084</sup> Mais Philippe Jaccottet, a une expérience d'abord matérielle, et aussi spatiale et temporelle, c'est-à-dire qu'il a l'expérience des limites. Sa poésie est d'abord

---

<sup>1082</sup> Judith Chavanne, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, op. cit., p.39.

<sup>1083</sup> *Ibid.*, p.140.

<sup>1084</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.56.

une expérience de la liminalité. En définitive, l'expérience de Philippe Jaccottet est l'expérience d'une intimité et du saisissement de ses limites :

*« me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbes où flotteraient à portée de la main, fragiles, plutôt que des astres aigus, de petites galaxies flottantes, légères, blanches vraiment comme du lait, ou de la laine de brebis telle qu'il en reste accrochée aux ajoncs dans les îles bretonnes \* C'est aussi un peu comme quand on surprend les premiers pépiements avant l'aube, c'est-à-dire dans une autre sorte d'ombre, d'oiseaux qu'on ne voit pas. A la fois distincts et reliés. Mais ce murmure, ici, des ombelles, annonce-t-il aussi quelque chose comme un nouveau jour, une autre éclosion ? Il ne semble pas. C'est un langage encore plus étranger. Vagues lueurs dans l'ombre, flottant au-dessus de la tombe commune ».*<sup>1085</sup>

Pour conclure, sur la poésie de Philippe Jaccottet, nous pourrions donc dire qu'outre sa dimension de poète de l'intime, il est un poète du seuil (« *me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe* »), un poète du monde séraphique (« *les premiers pépiements avant l'aube* »).

### **3) De Guy Goffette à Philippe Jaccottet**

En étudiant les poésies de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet, il apparaît que le poète possède plusieurs fonctions, il serait tout à la fois, révélateur, transgresseur, novateur, créateur de l'intime. Nos deux poètes s'accordent dans l'expression de quatre thématiques communes : l'orgueil, l'absence d'amour,

---

<sup>1085</sup> Philippe Jaccottet, «C'est aussi un peu comme on surprend les premiers pépiements », ETN, p. 28-29.

l'abandon et la vraie Vie (Guy Goffette), ou l'insaisissable (Philippe Jaccottet), et la prééminence du désir chez Philippe Jaccottet.

Chez nos deux poètes, au-delà des souffrances citées plus haut, il y a une perception toute particulière du monde qui autorise, l'expérience poétique. Cette expérience, qui se vit parfois dans la douleur, justement par sa dimension intime, exhorte l'homme à reconquérir, un amour, qui se manifestait parfois par son absence.

Le poète devient un chercheur d'or (au sens d'André Breton), un chercheur du précieux du rare, un révélateur du quotidien. Ce que Guy Goffette prétend de par ses écrits c'est que la vie, ne mérite ce nom, que si l'on croit en elle. De fait, on parle plus d'existence que de vie : Guy Goffette nous parle par exemple de : « *la vérité vraie et la vivante vie* »<sup>1086</sup>, et l'existence pour Philippe Jaccottet est contenue dans :

*« le désir amoureux ou même du simple désir de vivre, d'être présent au monde : je ne crois pas ici différer des autres le moins du monde en y voyant un des principaux moteurs, peut-être le plus central de nos actes et de nos paroles ».*<sup>1087</sup>

Ce qui contribue à perdre l'homme c'est donc son orgueil. Malgré cela, l'homme reste perfectible car il a conscience du tragique de sa condition et donc des réactions qui s'imposent pour pallier à ses souffrances. La poésie est rendue possible par les différentes émotions, chagrins, pour Philippe Jaccottet, à la

---

<sup>1086</sup> Guy Goffette, «Et qu'importe la côte, et que le vélo grince », LVP, p. 112.

<sup>1087</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, du 29 mai 2006, Annexe 8.

genèse de l'écriture poétique, il y a : « *l'émotion origine de la création poétique* ». <sup>1088</sup>

« *D'un point de vue génétique, sans doute l'émotion, la passion même et pourquoi pas la colère, l'indignation sociale, la haine politique sont à l'origine du poème* ». <sup>1089</sup>

Au-delà du travail de comparaison des thématiques communes aux deux auteurs ce travail aux allures comparatives pourrait être poursuivi par l'étude des réponses, aux deux questions posées que les deux poètes ont bien voulu me livrer : quel est votre rapport au quotidien et aux larmes ? Et quelle résonance porte en elle la persévérance du désir ? Le choix de ces questions a été motivé par une interrogation : L'intimité peut-elle s'exprimer dans une dynamique ? Une dynamique de la souffrance, une dynamique du désir, un espoir du Beau, de l'Amour ..., et finalement de Dieu ?

### **a) Quels liens unissent le quotidien et les larmes ?**

Nous observerons d'abord la réponse de Guy Goffette, puis celle de Philippe Jaccottet.

Guy Goffette, dans un extrait de sa correspondance, en date du 8 novembre 2005, répond à ma question :

---

<sup>1088</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 22.

<sup>1089</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est ce que la littérature ?*, Gallimard, collection Folio / Essai, 1948, p.24.

« disons que la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes, mais prise dans un sens plus spirituel que matériel, comme questionnement par rapport à la Vie avec un grand V. la Vraie Vie, comme disait Rimbaud. Comme étonnement aussi devant les beautés du quotidien : un sourire d'enfant, une herbe vivace entre les pavés, etc. Par rapport également à la mort, à celle qui vient et à toutes celles, petites ou grandes, qu'on inflige ou qu'on a infligées aux autres. D'où les larmes. De joie, de tristesse. Et remords et mélancolie. La vie pour moi : être présent au présent, corps et âme ».<sup>1090</sup>

La solution que Guy Goffette trouve pour pallier aux larmes, à la joie à la tristesse est de vivre en tant qu'habitant du monde, en jouissant le plus possible de ses facultés et du monde environnant : être présent au présent, corps et âmes. C'est donc par la présence intense que le poète habite le monde et l'habille de ses textes.

Guy Goffette a non seulement une vie mais aussi une existence. La différence résidant dans l'intensité de l'être là, du texte poétique. En effet il existe et fait plus que vivre : « quand vivre, c'est encore et encore / mourir à tout ce qui refuse / l'exil, la nudité, la nuit ».<sup>1091</sup> L'existence du poète se voulant être ainsi une réponse, une réaction de refus de l'exil, la nudité, la nuit, il s'agit en fait de ne pas abandonner : et de : « recommencer, naître à nouveau, voilà / ce que disait le maître ».<sup>1092</sup>

C'est aussi pour Guy Goffette, la volonté de dire « merdre à la poisseuse poésie ».<sup>1093</sup> L'essentiel pour Guy Goffette, étant de créer à partir de son quotidien, de l'ordinaire, un quotidien qu'il exploite spirituellement : « je me

---

<sup>1090</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 08 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1091</sup> Guy Goffette, «Cela se tait si fort qu'on s'arrête», LVP, p. 27.

<sup>1092</sup> Guy Goffette, «Printemps », PCE, p.56

<sup>1093</sup> Guy Goffette, «Février 98 », UMF, p. 29.

*disais aussi : vivre est autre chose* »<sup>1094</sup>, c'est-à-dire qu'il différencie la vie spirituelle de la vie matérielle. Son expérience spirituelle est faite de ses interrogations existentielles, et de la faculté d'étonnement qui intervient aussi quotidiennement. Quotidiennement la vie est faite, de joie, de tristesse, de remords et de mélancolie. L'essentiel pour Guy Goffette est de vivre avec son corps avec son âme. Le quotidien pour lui est d'abord source de création : « *avant que la mort vienne, / écrire encore / un poème soigné* ». <sup>1095</sup> C'est dire que Guy Goffette perçoit la vie comme questionnement par rapport à la découverte, et à la reconnaissance de son intimité, ce qu'il appelle et comme Arthur Rimbaud l'avait dit avant lui, dans *Une Saison en Enfer : La vraie Vie*. Mais aussi, il possède cette capacité de s'étonner devant la simplicité inhérente au quotidien, une goutte de pluie sur un pétale de fleur, le sourire d'un enfant ou d'un vieillard ; ces marques de la vie qui donnent envie de croire au quotidien et que l'on peut encore habiter le monde dans un rapport confiant.

Philippe Jaccottet, dans un extrait de sa correspondance de Grignan, en date du 29 mai 2006, répond :

*« je vis la vie quotidienne comme tout un chacun, mêlée de joies, de deuils, de doutes, de temps perdu. Avec simplement, étant poète, ceci : qu'il m'arrive de voir briller dans certains de ces instants une lumière singulière qui incite à la traduire en mots et qui en fait tout le prix ; sans qu'il soit besoin d'aller la chercher dans l'aventure, le rêve, l'extase, la révolte, etc. Comme m'y encouragent les poètes que j'aime et qui ne font pas autre chose, chacun à sa façon, que d'en illuminer le sens ; quant aux larmes ... Je ne suis pas de ceux qui pleurent souvent, mais elles sont sans doute pour moi, comme*

---

<sup>1094</sup> Guy Goffette, « Je me disais aussi vivre est autre chose », LVP, p. 13.

<sup>1095</sup> Guy Goffette, « Avant que la mort vienne », ADL, p.65.



*pour beaucoup d'autres, le jaillissement irrépressible d'un afflux de joie ou, plus souvent de peine ».*<sup>1096</sup>

Comme pour Guy Goffette, Philippe Jaccottet ressent la nécessité de se référer et de choisir comme terrain d'inspiration, le quotidien

*« tout l'intérêt de la poésie est de travailler dans le singulier, le concret, même le terre-à-terre, chaque poète ayant là son monde propre, ses paysages, ses saisons qu'il importe de voir et de distinguer, plutôt que de monter trop vite dans les hauteurs de l'abstraction ».*<sup>1097</sup>

La vie quotidienne de Philippe Jaccottet, réside dans trois mouvements, le mouvement de joie, de deuil, de temps perdu et par la même les larmes deviennent le jaillissement irrépressible d'un « afflux de joie ou plus souvent de peine ».<sup>1098</sup> Il vit son quotidien comme les autres hommes, comme Guy Goffette qui ressent « joie, tristesse. Et remords et mélancolie ».<sup>1099</sup> La vie de Philippe Jaccottet est faite de joies, de deuils, de doutes de temps perdu :

*« autrefois / moi l'effrayé, l'ignorant, vivant à peine, /. Me couvrant d'images les yeux, / j'ai prétendu guider mourants et morts / Moi, poète abrité / épargné, souffrant à peine, / j'osais tracer des routes dans le gouffre, / à présent, lampe soufflée, / mains plus errante, tremblante, / je recommençais lentement dans l'air ».*<sup>1100</sup>

---

<sup>1096</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, du 29 mai 2006 Annexe 8.

<sup>1097</sup> *Ibid.*

<sup>1098</sup> *Ibid.*

<sup>1099</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 29 mai 2006, Annexe 7, 1<sup>er</sup> point.

<sup>1100</sup> Philippe Jaccottet, «Autrefois », POS, p. 160.

La dimension poétique, de Philippe Jaccottet à la différence de Guy Goffette, n'est pas seulement rendue possible par l'étonnement, elle est rendue possible également par la perception « *dans certains de ces instants, d'une lumière singulière* ». <sup>1101</sup> Il s'agit pour lui de vivre et de ressentir des moments privilégiés : « *je me suis mis à écouter et à recueillir des signes* ». <sup>1102</sup> Il s'agit de percevoir les messages, les signaux. Philippe Jaccottet est un explorateur, un traducteur, un interprète, il transcrit l'invisible. Sa dimension de poète s'incarne au quotidien lorsqu'il perçoit des instants « sacrés » et dans « *certaines de ces instants, une lumière singulière* » <sup>1103</sup>, et qu'il parvient à les transcrire le plus simplement possible, sans chercher l'aventure, le rêve, l'extase, ou la révolte.

Les deuils de sa vie résident dans l'accompagnement des mourants et des morts. Mais malgré ces souffrances le poète parvient à tracer des routes dans le gouffre, de ce fait au-delà des deuils, il y a l'éventualité de tracer des routes, donc possibilité de recommencement. Recommencer, continuer permettent à Philippe Jaccottet, d'évaluer, de voyager d'un univers à l'autre, du bien au mal, d'être sensible à la beauté et d'appréhender le malheur :

« *il y a depuis toujours en moi un conflit entre la sensibilité au beau, naturellement très vive (sinon, serait-on poète, artiste etc. ?) et l'appréhension du malheur, du mal, etc. Conflit banal, qui peut conduire quelquefois à douter, moins de la beauté, que de son pouvoir ou de sa légitimité* ». <sup>1104</sup>

---

<sup>1101</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 8 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1102</sup> Philippe Jaccottet, « Je me suis mis à écouter », PSN, p. 26.

<sup>1103</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2006. Annexe 7.

<sup>1104</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet Essais de réponse pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

La spiritualité du quotidien ressentie par Guy Goffette correspond aux instants privilégiés de Philippe Jaccottet, c'est à croire que ce dernier a une perception plus aigüe de la réalité. Le rapport au quotidien et aux larmes se fait comme pour les autres hommes, mais pour l'un, il y a un rapport, plus fort dans une intimité de la mort et de la vie (Guy Goffette), pour l'autre (Philippe Jaccottet), il y a des instants poétiques. Les deux poètes s'accordent à dire que leur production trouve sa source, simplement au quotidien. Philippe Jaccottet approfondit son rapport au quotidien et aux larmes dans l'évocation du conflit banal mais essentiel de la présence à la fois de la beauté et du malheur, Guy Goffette, lui vit la spiritualité par l'alchimie du quotidien.

Si le quotidien de Guy Goffette réside dans l'étonnement et l'écriture Philippe Jaccottet, quant à lui ressent joie, deuil et temps perdu mais, et sur ce point les deux auteurs convergent : être poète au quotidien, c'est vivre des moments privilégiés, et nous pouvons dès lors parler de la présence poétique. « *la poésie est un don de la nature* ». <sup>1105</sup>

## **b) Quelle résonance porte en elle la persévérance du désir ?**

Le désir semblerait essentiel à toute forme de création. Il est productif. Le poser comme un élément indispensable à la vie, l'accepter et le chercher, c'est-à-dire persévérer dans le fait même de désirer porte au-delà non du quotidien en lui-même, mais dans sa perception. Le désir passe par la perception, le senti.

Nous étudierons dans un premier temps la réponse de Guy Goffette. C'est dans le deuxième point de sa lettre du 8 novembre 2005, qu'il répond : « *la vie est*

---

<sup>1105</sup> Conversation téléphonique avec Guy Goffette du 04/06/2006.

*désir. Désir insatiable. L'insatisfaction est primordiale à la poursuite de la vie terrestre. Etre satisfait c'est être mort* ». <sup>1106</sup>

La résonance du désir, porte la Vie, celle que Goffette cherche, ce désir est présent parce qu'il y a au quotidien une source de création, pour rendre plus tolérable l'insatisfaction quotidienne. On peut donc dire que la création poétique de Guy Goffette est fonction de son insatisfaction. C'est pourquoi, il écrit : « *tu portes le poème tout le jour d'une épaule à l'autre* » <sup>1107</sup>, porter le poème, c'est se satisfaire, c'est accomplir l'expérience poétique.

Dans la continuité de la pensée, être satisfait c'est être mort : pour Guy Goffette, la mort apparaît quand l'homme se dit satisfait, quand : (c'est le poète qui parle) : « *je me disais aussi vivre est autre chose* » <sup>1108</sup> c'est-à-dire que la mort est l'opposé de la création.

Pour Guy Goffette, l'objectif poétique est celui de « *gravir le ciel / sur les degrés de verre / par la grâce juvénile de son art* ». <sup>1109</sup>

Pour Guy Goffette, donc, le Désir permet la création, et pour Philippe Jaccottet, comme nous l'approfondirons plus tard le désir (amoureux, de vivre, de présence au monde) est la dynamique « *de nos actes et de nos paroles* ». On pourrait dire que l'essentiel chez Guy Goffette réside dans la création, et que pour Philippe Jaccottet l'essentiel réside dans les actes et les paroles.... : « *un des principaux moteurs, peut-être le plus central, de nos actes et de nos paroles* ». <sup>1110</sup>

L'attitude première de Guy Goffette est d'être le traducteur de ce que la vie lui dit : « *poète, je me contente plutôt de traduire le plus fidèlement possible ce que*

---

<sup>1106</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 08 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1107</sup> Guy Goffette, « Ma vie ne me regarde qu'à travers toi », SLO, p. 164.

<sup>1108</sup> Guy Goffette, « Vivre est autre chose », LVP, p. 13.

<sup>1109</sup> Guy Goffette, « Ecoute comment se peut-il », PSN, p.63.

<sup>1110</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet. Grignan le 28 mai 2006. Annexe 8.

*la vie me dit* »<sup>1111</sup>, il est à la fois l'intermédiaire et l'aboutissement, intermédiaire entre la vie et leurs vies (celle des lecteurs), et l'aboutissement de sa perception.

*« La vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes, comme questionnement, comme étonnement. Comme questionnement par rapport à la Vie avec un grand V., comme étonnement aussi devant la beauté du quotidien ».*<sup>1112</sup>

Guy Goffette s'étonne et crée, l'étonnement est la source de sa création.

Il en sait trop sur ce qui l'attend pour espérer autre chose que flâner encore un peu dans la lumière et la beauté. Il sait qu'il va mourir. Il ne sait peut-être que cela, à quoi se reconnaît la vraie vie qui n'est ni réalité ni chimère, ni naissance ni mouvoir, mais l'intervalle qui les sépare et les unit.

Guy Goffette a conscience de l'aspect imperfectible de la vie terrestre (pose-t-il la croyance en une vie céleste ?) « *L'insatisfaction est primordiale à la poursuite de la vie terrestre* ». <sup>1113</sup> L'Amour, Dieu et l'Absolu se confondent, mais ne peuvent être atteints dans la vie terrestre. Lorsque Goffette dit qu'il est à la recherche de la « vraie Vie », et qu'il se contente de traduire le quotidien, on peut saisir le décalage et comprendre son insatisfaction, il y a vie et Vie, il y a le quotidien et la vraie Vie.

De son côté dans ses choix, Guy Goffette est prêt à toujours recommencer, aller plus loin pour atteindre la « vraie vie », pour accomplir son désir le plus intime. La poésie exprime le désir, traduit l'accès à l'être au monde, de la manière la

---

<sup>1111</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 8 novembre 2005, Annexe 7.

<sup>1112</sup> *Ibid.*

<sup>1113</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005, Annexe 7

plus spontanée. Il s'agit bien dans la quête poétique, d'une exploration, d'une transcription, d'une traduction du monde invisible.

Celui-ci, pour nourrir son intimité a une attitude phénoménologique, il est au monde car l'essentiel est, comme il le dit, d' « être présent au présent : corps et âme »<sup>1114</sup>, et c'est à cause de l'insatisfaction que cette absence procure qu'il poursuit sa route, à la recherche de la vraie Vie.

Il y a en somme le quotidien et la « vraie Vie ». Où celle-ci se trouve-t-elle ? Peut-être dans l'intimité que Guy Goffette se donne, dans sa façon de traduire la vie ..., vers la Vie.

Vivre sera-t-il toujours « autre chose » ? Le poème est ce lieu où l'infini patiente, cette robe de bure où le corps souffre, où l'âme attend son heure. Où le temps fait ses comptes, où l'amour dresse ses bilans et signe ses quittances. C'est pourquoi on doit compter ses syllabes, ajuster ses rythmes, et « monter au sonnet » comme d'autres escaladent des montagnes. Ainsi seulement l'on tient promesse. L'on offre à la « vie vraie » un lieu où se loger. une sorte de gare de triage où remettre la vie sur ses rails. Guy Goffette, essaie, aspire, attend, pour lui, exister est chose imminente ... Il considère que :

*« ...les poètes, qui habitent tous la même maison sans mur ni toit ni portes, s'accordent finalement sur le fait de chercher, chacun à sa manière, la force de l'invisible qui est attestée par l'écriture et par elle seule, et si la poésie est inadmissible (Denis Roche), c'est bien que son existence de grain de sable continue de déranger et qu'être poète en ce temps de laminage de la pensée par le profit est encore une façon de résister, d'être comme disait Achille Chavée, un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne ».*<sup>1115</sup>

---

<sup>1114</sup> *Ibid.*

<sup>1115</sup> Guy Goffette, *Petite météorologie d'un marcheur de mots*, Quinzaine littéraire, 1<sup>er</sup> mars 2002.

Dans un deuxième temps, nous allons étudier la réponse de Philippe Jaccottet, extraite de sa correspondance du 29 mai 2006 depuis Grignan. Celui-ci me répond.

Philippe Jaccottet pose un regard clément sur l'ensemble du genre humain, lorsqu'il dit qu'il n'est pas différent des autres, « *différer des autres le moins du monde en y voyant un des principaux moteurs... être présent au monde* ». Philippe Jaccottet a confiance en l'homme, il pense que tous les hommes portent en eux, ce désir d'amour, de vie, de présence au monde. Et pour lui, ce désir amoureux se manifeste par des actes et des paroles. Il s'agit encore une fois, bien là d'habiter le monde poétiquement, et humainement.

Philippe Jaccottet, comme Guy Goffette est un conquérant de la vraie vie, mais leurs parcours sont différents.

L'objectif poétique de Jaccottet<sup>1116</sup> est de trouver le centre de toutes les intimités

*« Jaccottet va, passe, écartant les savoirs pour nouer une autre relation à la terre, ni savant qui se penche sur le sol, ni poète qui dresse le cadastre ou souhaite saisir l'essence de ses contrées ».*<sup>1117</sup>

Comme pour Guy Goffette, pour Philippe Jaccottet : le désir est amour(eux), c'est un désir de vivre, d'être présent au monde. Pour Philippe Jaccottet, le désir amoureux est la dynamique de nos actes et de nos paroles :

---

<sup>1116</sup> Pour, Guy Goffette rappelons-le, l'objectif poétique est de rendre ce monde imperfectible, plus supportable

<sup>1117</sup> Jean-Claude Mathieu, *Jaccottet, l'évidence du simple et l'éclat de l'obscur*, José Corti, collection Les Essais, 2003, p.93.

*« le désir amoureux ou même du simple désir de vivre, d'être présent au monde : je ne crois pas ici différer des autres le moins du monde en y voyant un des principaux moteurs, peut être le plus central de nos actes et de nos paroles ».*<sup>1118</sup>

Si pour Guy Goffette, être satisfait c'est être mort, pour Jaccottet

*« dans l'une des Observations et autres notes anciennes datant de 1956, Jaccottet a exprimé son amour de la vie par ce magnifique oxymore ' Je crois que mon désir serait tout bêtement d'être éternellement mortel' ... Ce qui est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la vie ».*<sup>1119</sup>

On retrouve à travers ce « *magnifique oxymore* », des échos de la culture hellénistique du poète qui fait référence à la condition humaine grecque d'Homme ou de Héros, *être mortel*. En effet, Philippe Jaccottet est pétri de culture hellénistique, dans son entretien avec Reynald André Chalard, il nous livre :

*« J'ai donc choisi la traduction très jeune, puisque j'avais commencé à traduire dès l'âge de seize ans... Il y avait spontanément en moi, un goût de cela ».*<sup>1120</sup>

*« L'insaisissable est au plus près du toucher ce que la main ne peut cueillir, la paume recueillir, la note saisir : plus tard Jaccottet*

---

<sup>1118</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, du 29 mai 2006, Annexe 8.

<sup>1119</sup> [www.culturactif.ch/entretiens/jaccottet](http://www.culturactif.ch/entretiens/jaccottet)

<sup>1120</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p.19.



*nuancera son absolutisation, l'insaisissable, l'immédiat unit la vivacité de ce qui est donné d'emblée, l'évidence d'un « il y a » préreflexif, et l'insistance d'un retour, d'un don inépuisable ».*<sup>1121</sup>

Philippe Jaccottet est poète de l'insaisissable parce qu'il conçoit la poésie loin de toutes certitudes, pour lui elle est transparence, simplicité, d'accessibilité, et cela parce qu'

*« il fallait se dessaisir de soi, diminuer l'opacité de la vie, se délivrer de la pesanteur des certitudes, des croyances, des dogmes, pour espérer de la vie présente des moments de force intérieure, de plénitude, de grâce peut-être ».*<sup>1122</sup>

Philippe Jaccottet refuse le statut de philosophe, pour lui philosophie et poésie ne se mêlent pas, le monde s'observe : « s'il y a leçon chez Jaccottet (nous devrions dire apprentissage du regard, car c'est bien de cela qu'il s'agit) il n'y a pas dogme ».<sup>1123</sup> Le poète précise :

*« Il faut en tout premier lieu ne pas oublier que je ne suis pas du tout un « penseur » appliqué à une recherche intellectuelle visant à bâtir une conception du monde. Simplement quelqu'un de sensible qui réagit au jour le jour à des choses proches et quelquefois à des horizons plus lointains, qui tâtonne, ne craint nullement de se contredire, ne prétend à aucune vérité, etc. ».*<sup>1124</sup>

---

<sup>1121</sup> Jean-Claude Pinson, *Jaccottet, l'évidence du simple et l'éclat de l'obscur*, op. cit., p.89.

<sup>1122</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 12.

<sup>1123</sup> [www.trajectoires.acl.free.fr](http://www.trajectoires.acl.free.fr)

<sup>1124</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

D'un point de vue global, nous pouvons comparer Guy Goffette à Philippe Jaccottet :

- Pour Guy Goffette, le bien être matériel et spirituel sont éphémères ; quant à lui, Philippe Jaccottet fait l'expérience du vide.
- Pour Guy Goffette, la liberté la plus profonde se situe dans les jardins du rêve, Philippe Jaccottet s'exprime dans la légèreté, la transparence.
- La délivrance pour Guy Goffette, c'est d'arriver à mettre des mots et faire sortir de soi larmes et paroles, l'expérience poétique de Philippe Jaccottet éprouve en premier lieu la beauté et l'intimité.
- Le pessimisme apparent de Guy Goffette n'est qu'une surface. En effet, celui-ci pense qu'à chaque instant tout peut recommencer, comme une nouvelle naissance, selon lui, il faut croire en la vie promise, Jaccottet lui reste lucide, il perçoit la mort, il la capte.
- Enfin, pour Guy Goffette, il s'opère une distinction : « *je ne suis pas un théoricien mais un poète* »<sup>1125</sup>, Jaccottet lui pouvant se définir, comme un traducteur de la vie intime, un poète du surgissement de l'étonnement, un poète du seuil, et du monde séraphique.

Il s'agit là d'une comparaison générale. En ce qui concerne l'étude en cours, c'est-à-dire les réponses aux deux questions posées, on pourrait dire que :

La résonance du désir chez Philippe Jaccottet est donc en définitive, comparable à la conception de Guy Goffette. Il s'agirait d'habiter le monde poétiquement et humainement, d'être présent au monde, dans l'amour et le simple désir de vivre. Saisir l'intimité et observer le monde. Philippe Jaccottet, être là et s'étonner :

---

<sup>1125</sup> Correspondance avec Guy Goffette annexe 7 du 8 novembre 2005.

*« Je suis ailleurs, / déjà ils disent autre chose ou ils se taisent, / je passe, je m'étonne, et je ne peux en dire plus ».*<sup>1126</sup>

---

<sup>1126</sup> Philippe Jaccottet, « Et moi qui passe au-dessous d'eux », PSN, p.22.

# UNIVERSITE DE LIMOGES

ECOLE DOCTORALE Sciences de l'Homme et de la Société

FACULTE des Lettres et sciences humaines

Equipe de recherche

4246 Dynadiv

Thèse N° 1

## Thèse

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE LIMOGES**

Discipline / Spécialité : **Lettres Modernes**

présentée et soutenue par

**SANDRINE ZIMBRIS**

le 13 / 12 / 2010

*La poésie et l'intimité*

*ou*

*L'identité et l'être au monde*

Volume II

Thèse dirigée par Monsieur Michel BENIAMINO

**JURY :Monsieur Michel BENIAMINO**

**rapporteurs**

**Monsieur Jean-Dominique Penel Agrégé de philosophie. Université de Gambie**

**Madame Martine Mathieu Job. Professeur à l'Université de Paris III.**

**TROISIEME PARTIE : L'ECRIVAIN POETE OU LA FORMATION DE**  
**L'ECRITURE DE PHILIPPE JACCOTET ET GUY GOFFETTE**

« *Aucun mot n'est douleur* ». <sup>1127</sup>

Penser le travail de l'écriture, envisager la création du texte poétique de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette, c'est analyser avant tout une épiphanie du quotidien et de l'intime. Il s'agit pour nos deux poètes de refuser une poésie qui s'élèverait dans les hauteurs des abstractions métaphysiques. En effet, pour Philippe Jaccottet

« *se contrarient le sens de l'inconnu et un certain rationalisme, je ne crois pas aux miracles, au mystère peut être...Je voudrai m'en tenir au particulier, à l'intime, à l'intimement vécu* ». <sup>1128</sup>

De même pour Guy Goffette, la poésie n'est pas une abstraction : « *la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes* ». <sup>1129</sup>

Ainsi, nous pourrions appréhender la poésie comme un produit universel, conçu dans l'intimité est commun à tous les hommes.

A l'orée d'une étude de la formation de l'écriture poétique, nous pourrions envisager quatre interrogations centrales qui constitueraient le plan de cette troisième partie : tout d'abord qui écrit et pourquoi ?, Qu'est ce qui donne au poème son caractère d'universalité ? Le poète observe l'espace, avec les yeux du voyant, c'est ainsi que se dévoile l'espace. De plus, force est de constater que l'expérience créatrice comporte en son sein des paradoxes. La poésie résout des mystères, mais finalement amène à s'interroger : qu'est ce qui est au monde ? Le poète ou les mots ? C'est-à-dire précisément, comment le poète serait-il autre

---

<sup>1127</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison carnets 1954-1979*, op. cit., p. 100.

<sup>1128</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>1129</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8/11/2005. Annexe 7.

chose que sa rencontre avec le monde, enfin il semblerait judicieux d'évaluer, de considérer l'utilité poétique.

Le poète accouche de la poésie par des voies mystérieuses et il est certes difficile de parler de poétique élaborée. Aucun critique, aucun philosophe n'ont jamais résolu le mystère de l'inspiration poétique. L'inspiration est un souffle qui provient du mystérieux continent, de ce lointain dont les portes de corne ou d'ivoire ne s'ouvrent que selon des lois inconnues, ou du moins irrationnelles, régies par *l'ange du bizarre*. Mais au-delà de ces mystères, la poésie pose cependant des certitudes : elle est une réconciliation des hommes avec les hommes, une mise en commun des angoisses et des joies. D'abord parce que pour le poète « *entrevoir c'est tout ce qu'il voulait* »<sup>1130</sup>, mais surtout parce que « *chacun attend quelque chose de plus / qui se refuse, se refuse obstinément* ».<sup>1131</sup> La poésie n'a rien de formel, si ce n'est son être au monde, son universalité. Pour Jaccottet, écrire de la poésie c'est comme « *laisser les ténèbres à leur ténèbres, et allumer la lampe qui conduit au lever du jour* ».<sup>1132</sup> Enfin, il est indispensable de considérer le caractère apaisant de la poésie, elle a en effet, une aura charismatique ; « *relevez en douceur celui-là qui tombe, dans le cordage des jours et des nuits sans sommeil* ».<sup>1133</sup>

\*\*

## **Chapitre I. Qui écrit et Pourquoi ?**

« *Quelqu'un écrit encore pourtant sur les nuages* ».<sup>1134</sup>

---

<sup>1130</sup> Guy Goffette, TCA, « *entrevoir c'est tout ce qu'il voulait* », p.35.

<sup>1131</sup> Guy Goffette, « *Lazare et le mauvais riche* », p. 49.

<sup>1132</sup> Guy Goffette, « *Laissez les ténèbres à leurs ténèbres* », ETN, p. 60.

<sup>1133</sup> Guy Goffette, PCE, « *quart de minuit* » p. 81.

<sup>1134</sup> Philippe Jaccottet, NRV, p. 60.

Pour le poète, il faut que l'écriture soit « *un pur et tranquille délice pour le cœur, avec juste ce qu'il faut de mélancolie, à cause de la fragilité de tout* ». <sup>1135</sup>

La poésie, outre ses consignes de forme serait une écriture de la liberté, de l'intimité émotionnelle.

A la question de Reynald André Chalard :

-« *Vous êtes conscient que vous faites partie de ces poètes pour lesquels la poésie n'est pas d'abord une confrontation avec le langage, un jeu de langage ?*

Philippe Jaccottet répond :

-« *Absolument. C'est l'expérience de toute ma vie : l'émotion origine de la création poétique* ». <sup>1136</sup>

Guy Goffette, lui écrit pour « *rendre son salut au poète... Qui suis-je, qui ? et ma vie où es-tu ?* » <sup>1137</sup> Le poète écrit à cause de ses émotions, en raison de son identité.

Chacune des pensées de l'Homme peut être transcrite. Le travail d'écrire est qualifié à tort de travail intellectuel, surtout pour des poètes comme Goffette et Jaccottet qui ne pensent pas, mais traduisent, interprètent, transgressent, exorcisent, révèlent. Ecrire est simplement une épiphanie humaine. Manifestation, révélation, découverte, l'écriture reste avant tout langage libre :

---

<sup>1135</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison carnets 1954-1979*, op. cit., p.17.

<sup>1136</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 22.

<sup>1137</sup> Guy Goffette, « Peut-être fallait-il cette fleur abrupte », TCA, p. 19.



« *l'écriture, elle a explosé un jour, il y a longtemps, comme une étoile intérieure et répandu sa poussière en nous* ». <sup>1138</sup>

Le langage est l'outil par lequel l'être humain convie toutes les formes de désir, et atteint progressivement son horizon d'attente. Ainsi pour le poète, il est possible d' « *habiter encore un autre monde / peut-être l'intervalle* ». <sup>1139</sup>

Hors des contraintes, des carcans, des interdits l'écriture peut tout dire, « *le secret des choses, la patience du poète* » <sup>1140</sup>, de l'horizon créateur, au rêve et aux richesses inconscientes, l'écriture a pour espace de dévoilement, de révélation et de fascination, l'espace du monde, et dès lors « *le fruit est un verbe désormais personnel et absolu* ». <sup>1141</sup>

Ce qu'il faut entendre par espace de dévoilement, de révélation et de fascination concerne le rapport de l'être au monde et à la vérité.

« *Tout l'intérêt de la poésie est de travailler dans le singulier, le concret, même le terre à terre, chaque poète ayant là son monde propre, ses paysages, ses saisons qu'il importe de voir et de distinguer, plutôt que de monter trop vite dans les hauteurs de l'abstraction* ». <sup>1142</sup>

Précisément, le poète a pouvoir de lire et d'écrire, dans les deux cas, il s'agit d'écriture, dans les deux cas, il s'agit d'une manifestation, d'une révélation, d'une découverte de la vérité. Celle-ci ou la fascination (le pouvoir du leurre)

---

<sup>1138</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p.11.

<sup>1139</sup> Philippe Jaccottet, « Poids des prières, des pensées », ERS, p. 51.

<sup>1140</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, op. cit., p. 7.

<sup>1141</sup> Guy Goffette, « Maya c'est ainsi qu'en Inde on conçoit », ADL, p. 83.

<sup>1142</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006, Annexe 8.

sont les deux réactions possibles du poète. Quoiqu'il arrive pour Guy Goffette « *avant que la mort vienne, / écrire encore / un poème soigné* ». <sup>1143</sup>

Ce qui fait la consistance du poème, ce n'est pas seulement son sens, le message qu'il tente de porter, mais de considérer chaque mot du poème, comme autant de pierres dans un château : « *un texte poétique est fait seulement de mots, qui tous ont une égale importance* ». <sup>1144</sup>

## 1) L'écriture

Le travail d'écriture poétique serait qualifié à tort de travail intellectuel, il est : d'abord manifestation, révélation, découverte, l'écriture reste avant tout langage libre aussi parce que la poésie est issue de l'inspiration, et l'inspiration est un germe qui n'est pas issu de la conscience. Proche du rêve, de l'inconscient, de l'horizon intérieur, « *l'inspiration, c'est ce qui fait rêver le langage* ». <sup>1145</sup>

Il semblerait que le langage poétique, la poésie puisse proposer plusieurs niveaux d'interprétation. Penser la poésie, dans son univers sémantique, c'est d'abord considérer les différents niveaux auxquels elle peut s'appliquer. A l'idée de création poétique, se pose la possibilité d'une multitude d'interprétations, un poème n'est pas figé. Guy Goffette le dit : toutes les écritures sont susceptibles d'être modifiées, c'est « *l'ombre d'un nuage / qui change tout à coup l'écriture du monde* ». <sup>1146</sup>

Une poésie n'est jamais achevée potentiellement. La poésie, le poème n'ont jamais de point final car, un vers en appelle un autre.

---

<sup>1143</sup> Guy Goffette, ADL, « Avant que la mort vienne », p. 65.

<sup>1144</sup> Etiemble Yassu Gaucière, *Rimbaud*, nrf essais chez Gallimard, 1991, p.240.

<sup>1145</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p. 55.

<sup>1146</sup> Guy Goffette, « Le pressoir du temps », LVP, p. 26.

Aborder le problème de l'écriture, sans aborder celui de l'esthétique, ne serait pas exhaustif. L'esthétique et la vérité poétiques font la particularité et la modernité du texte poétique. Pour Philippe Jaccottet

*« L'esthétique est liée, et même soumise, à une intuition d'ailleurs incertaine d'une vérité possible ou qui me semble telle. Je suis très sensible, toujours, à ce qui sonne faux dans un écrit, quel qu'il soit ».*<sup>1147</sup>

Le poète est soucieux de la vérité. Le pourquoi de l'écriture, c'est peut-être cela : le désir de vérité : pourquoi l'écriture ? Comme Rainer Maria Rilke, Louise Colet s'interroge sur « *le pourquoi de l'écriture* ».

*« En quoi et pourquoi l'écrivain est-il plus près de lui-même, au plus profond de lui-même en écrivant un livre ? Quels sont les traits communs entre intimité et écriture ? En quoi vont-elles jusqu'à se confondre ? Et d'abord, qu'est ce que c'est écrire ? »*<sup>1148</sup>

Certains fournissent une réponse et parlent d'amour et de mystère. Mallarmé confère l'autorité poétique à son immanence temporelle, et à une réalité du cœur et de l'intime. D'autres suggèrent, plus qu'une présence de l'intime, une nécessité de l'âme. En effet, pour Gustave Flaubert « *c'est une corruption de ne pas se suffire à soi-même. L'âme doit être complète en soi* ». <sup>1149</sup> La plénitude de l'âme est nécessaire : « *écrire ? C'est le plus difficile de tout. C'est le pire.*

---

<sup>1147</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>1148</sup> Elisabeth Lebovici, « *Lettre à Louise Colet, le 14 décembre 1853* », in *L'intime, op. cit.*

<sup>1149</sup> Gustave Flaubert, René Descharmes, *Correspondances*, Edition librairie de France, 1993, p. 154.

*Parce qu'un livre c'est l'inconnu, c'est la nuit, c'est clos, c'est ça* ». <sup>1150</sup>

L'écriture mêle à la fois spontanéité et travail, s'il y a une certaine simplicité, en ce qui concerne le mouvement naturel, de la « *perception spontanée* » des images, il existe un travail d'écriture.

Bataille élève le débat quand il se demande si « *la recherche du bonheur, finalité de la vie, n'est pas donnée essentiellement par la poésie* ». <sup>1151</sup> Nous l'avons vu, le poète a plusieurs visages : il révèle, il exorcise, il efface les frontières, il rend accessible le voyage dans une intimité profane ou sacrée, il confère une identité en exprimant une identité. Qui est le poète ? Etre poète, c'est aussi et surtout voir de la poésie partout, c'est regarder le monde avec une âme vulnérable, explorer son territoire intime. « *en rêvant la profondeur, nous rêvons notre profondeur* ». <sup>1152</sup> Gilbert Durand l'a démontré, il y a des structures, des souches communes à tous les hommes, de fait cela ne voudrait-il pas dire qu'il n'y a qu'une profondeur ? La poésie pose « *un constat originel avec les choses* ». <sup>1153</sup> Le travail de l'écriture s'accompagne donc d'un être au monde. Puisqu'il y a un mouvement qui va de la perception à la création. La relation à l'écriture est, pour le poète, nécessaire ; la nécessité poétique est tout l'enjeu de l'écriture.

*« ...Demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit :  
dois-je écrire ? Creusez en vous-même vers une réponse profonde.  
Ou phrases plus terribles encore où luit un tribunal intérieur :*

---

<sup>1150</sup> Marguerite Duras, *Ecrire*, Gallimard, 1993, 146p.

<sup>1151</sup> Steinmetz Jean-Luc, *La poésie et ses raisons*, Edition José Corti, 1990, p.191.

<sup>1152</sup> Bachelard Gaston, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., p.51.

<sup>1153</sup> Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie moderne*, op. cit., p.7.

*Reconnaissez-le face à vous-même : vous faudrait-il mourir s'il vous était interdit d'écrire ?*<sup>1154</sup>

La relation que le poète entretient avec le poème est un rapport charnel, une nécessité, un besoin. Car, par l'écriture, il existe et c'est à travers la poésie qu'il ordonne ses contraintes :

*« c'est la tâche du poète d'écartier le rideau pour que l'on puisse voir un peu mieux du dehors, c'est-à-dire du dedans, et peut-être aussi au-delà ».*<sup>1155</sup>

Le plus grand paradoxe de la poésie réside dans sa pseudo simplicité. C'est avec simplicité et discrétion apparente ..., que le poème s'imprègne et constitue des images du monde.

*« Une tentation de la simplicité coïncidant à un désir d'écriture où l'approche de paysages est déterminante. Pour que cette tentation est supposée prendre corps avec le poème, elle cherchera son accomplissement en des motifs qui tendront à s'imposer à la structure d'une vision du monde se dessinant dans le texte poétique. Ainsi se trouve soulevée la question de la simplicité et de ses mises en représentation à suivre ».*<sup>1156</sup>

Parler de désir d'écriture, revient à évoquer la motivation de l'écriture. Celle-ci est (peut-être) fondée sur trois dynamiques : retrouver le goût du paradis,

---

<sup>1154</sup> Rilke Rainer Maria, *Lettre à un jeune poète*, Edition Librairie générale française, collection Le livre de poche, 1998, p.26.

<sup>1155</sup> Danièle Chauvin, *Essai sur l'imaginaire de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.19.

<sup>1156</sup> Jacqueline Michel, *Une difficile simplicité*, Editions Caractères, 2004, p.15.

motivation romantique, mais aussi exorciser, surtout créer. Le poète est Révélateur, Transgresseur, Novateur, Créateur. La poésie est Liberté. Il n'y a aucune théorie littéraire qui précède la création du poème. A ce propos, des enfants de CM1 et CM2 disent : « *pour moi, la poésie c'est ... un instant silencieux, calme et très joli* ». <sup>1157</sup> « *quelque chose de joli si j'y pense et si j'y mets le ton, c'est parfois un rêve* ». <sup>1158</sup> Il y aurait dans la réception de la poésie et dans l'itinéraire du poète, une sensation de plénitude (« silence » et « calme »), de beauté (« joli »). Les enfants sont des récepteurs privilégiés. Ils assimilent l'univers poétique à l'univers onirique. Le parcours du poète semblerait être en définitive, à la lisière du réel et de l'irréel, et se rapproche constamment du rêve et de l'horizon. Il est cet homme qui voyageant sans cesse dans l'en dedans et l'au-delà, veille sur le monde. L'écriture a ceci de spécifique que sa connaissance est celle non d'un *savoir* mais d'une *pratique* : ni traduction, ni représentation, ni expression, ni projection, un agir plus qu'un faire (valéryen) ou un créer (métaphysique). Il semble acquis, dès lors, que le poète utilise un langage non commun, issu de l'intimité. Un poème, c'est d'abord du sens avant la forme. La prédominance du rythme et de la prosodie dans la signification, dans le fonctionnement du discours, aboutit à privilégier la valeur plutôt que le sens. L'écriture nécessite une adéquation à la pensée, au monde, à l'être au monde ; Ecrire est pour un intellectuel ou un rêveur, une possibilité et ou une finalité : « *l'être écrivant est l'être le plus original qui soit, le moins passif de ses penseurs* ». <sup>1159</sup> Car

---

<sup>1157</sup> Brian et Fabien.

<sup>1158</sup> Mukti.

<sup>1159</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver, op. cit.*, p.184.

*« le poète est un créateur (avec toutes les valorisations idéalistes du mot), un démiurge faisant surgir du néant cette œuvre vive qu'est le poème ».*<sup>1160</sup>

La poésie était expérience de l'intimité, elle devient présence d'une identité. *« par la parole, l'homme est une métaphore de lui-même ».*<sup>1161</sup>

Le poète a aussi conscience de son indispensabilité, il sait que c'est « son » regard qui délimite, et en même temps perçoit l'illimité. Tout horizon franchit débouche sur un autre horizon. C'est le poète qui révèle les horizons. La poésie elle aussi révèle des horizons : l'attitude à son égard est fondatrice :

*« ce recul de l'horizon donne au paysage une profondeur infinie, et aussi l'épaisseur du réel, car il se découvre toujours autre qu'on ne l'avait cru ».*<sup>1162</sup>

L'écriture nécessite un engagement, elle est le résultat d'un mouvement qui va de la perception à l'intimité, de l'être au monde à l'identité, puis de la plume au papier.

L'écriture est liée à l'esthétique, il y a un souci du beau. Pour Philippe Jaccottet, l'esthétique est liée à la vérité. L'autorité poétique invite la réalité du cœur, de l'esprit et de l'intime. Le poète est tout à la fois, révélateur, exorciste, il efface les frontières, et permet les voyages. Etre poète, c'est un état d'être. Etre poète, écrire, c'est une identité.

---

<sup>1160</sup> Jean-Louis Joubert, *La Poésie, op. cit.*, p. 17.

<sup>1161</sup> Jean-Louis Joubert, *La Poésie, op. cit.*, p. 17, p.99.

<sup>1162</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, José Corti, Tome I, 1988, p.17.

## **2) Horizon / Rêve / Inconscient**

Il semblerait que l'inexprimable n'existe pas, et l'étonnement chez le poète est permanent. Voilà donc les poètes autorisés à accorder quelque crédit aux lumières incertaines de l'inspiration. La poésie en toute liberté : verbe, musique, dans sa dimension de « sorcellerie évocatoire » fait référence aux muses. L'inspiration poétique, souvent évoquée sous les traits d'une femme.<sup>1163</sup> La poésie a rapport à la mythologie et à la sorcellerie.

La poésie étant à la fois Verbe et Musique, par le verbe elle dit et pense, par la Musique, elle chante et rêve. La poésie romantique est mélodieuse : « *pourvu qu'un peu de souffle y passe / qui nous vide et nous allège / que sa musique soit douce en passant* »<sup>1164</sup>, « *prés, bois, rivières / avec un lit plein de musique / là qui nous attend* ».<sup>1165</sup> Au niveau historique : « *Correspondances*<sup>1166</sup> et *Elévations*<sup>1167</sup> ont été inspirées par la musique de Wagner ».<sup>1168</sup>

*« Dans toutes les mémoires, écrit Rémy Stricker, Baudelaire est devenu inséparable de Duparc. Il ne doit pas exister dans la musique française d'autre exemple, comparable seulement à ce qui s'est passé pour Le roi des aubes entre Goethe et Schubert. Duparc*

---

<sup>1163</sup> Chacune des neuf déesses, filles de Zeus et de Mnémosyne ( la mémoire), qui dans la mythologie antique, présidait aux arts libéraux : les neuf sœurs, les neuf Muses : Clio, l'histoire ; Calliope, l'éloquence, la poésie héroïque ; Melmonème, la tragédie ; Thalie, la comédie ; Euterpe, la musique ; Terpsichore, la danse ; Erato, l'élégie ; Polymnie, la poésie lyrique, pour les principales; Uranie, l'astronomie, *Dictionnaire Culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Dictionnaire Le Robert, 2005.

<sup>1164</sup> Guy Goffette, « Un souffle. Qu'il passe donc avec le vent », LVP, p. 56.

<sup>1165</sup> Guy Goffette, « Et qu'importe la côte et que le vélo grince », LVP, p. 114.

<sup>1166</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p. 11.

<sup>1167</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p.10.

<sup>1168</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies : six essais sur Baudelaire et la poésie moderne*, op. cit., p. 23.



*choisit de mettre en musique le luxe, le calme et la volupté<sup>1169</sup> d'un lointain chimérique au moment où les assièges parisiens tentent de survivre dans de pénibles conditions et où la France s'incline devant les canons prussiens ».*<sup>1170</sup>

La musique fait naître en Baudelaire des visions d'espace. De Baudelaire à Jaccottet, la poésie fait référence à la liberté de l'espace, à la musique.

Philippe Jaccottet exprime le

*« rêve d'écrire un poème qui serait aussi cristallin et aussi vivant qu'une œuvre musicale, enchantement pur, mais non froid, regret de n'être pas musicien, de n'avoir ni leur science, ni leur liberté. Une musique de paroles communes, rehaussée peut-être ici et là d'une appoggiature, d'une trille limpide, un pur et tranquille délice pour le cœur, avec juste ce qu'il faut de mélancolie, à cause de la fragilité de tout. De plus en plus je m'assure qu'il n'est pas de plus beau don à faire, si on en a les moyens, que cette musique-là, déchirante non par ce qu'elle exprime, mais par sa beauté seule. On n'explique absolument rien, mais une perfection est donnée qui dépasse toute possibilité d'explication ».*<sup>1171</sup>

Le poète précise : *« il s'agit là d'un modèle rêvé de poème, à ce moment là de ma vie et de mon travail ».*<sup>1172</sup>

La poésie est un travail, mais aussi un espace vaste comme l'horizon, dans lequel le poète donne voie et voix à son rêve, pour Guy Goffette, il s'agit de :

---

<sup>1169</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal (L'invitation au voyage)*, op. cit., vers n°28, p. 53.

<sup>1170</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies: six essais sur Baudelaire et la poésie moderne*, op. cit., p. 89.

<sup>1171</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, p. 17.

<sup>1172</sup> Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

« passer la limite des horizons, de voir derrière la mer, voir dans un être ce qui est invisible. Pour moi, il y a quatre horizons : de l'est, de l'ouest, du nord, du sud. Le cinquième horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer ». <sup>1173</sup>

Ce que l'on ne voit pas du paysage, c'est ce que d'autres, au même moment, peuvent voir. La troisième dimension marque la place réservée au point de vue de l'autre. Elle m'interdit de considérer le paysage comme une propriété privée, dont on pourrait faire le tour : « la troisième dimension de l'horizon poétique inscrit la présence incontournable d'autrui ». <sup>1174</sup> Ainsi peut naître « le désir de l'horizon », avec le désir de l'autre. Le désir, à l'origine de la vie est maintenu par la présence du poète. Etant le lieu de l'Autre, l'horizon devient objet de désir : « me voici curieux de voir ce que voient les autres, de savoir ce qui se cache derrière l'horizon ». <sup>1175</sup> La quête de l'horizon symbolise la recherche de l'autre, dans une continuité de soi, aboutissement de son intégrité, et sensation de la présence au monde. A travers le travail de l'écriture poétique, le parcours du poète devient universel et ne connaît plus de frontières. Universalité, liberté, une quête aux dimensions humaines et sacrées. Le poète dans le monde ordinaire, se sent, comme parmi ces ruines que nourrissent les reflets d'une lumière intermittente, comme étranger, car ce qu'il veut « c'est que les choses vibrent d'une présence humaine et qu'aller vers le monde soit aller vers son épiphanie ». <sup>1176</sup>

Retrouver un rapport immédiat au monde par la présence de l'horizon, est une formule que l'on pourrait rattacher à la phénoménologie de la perception ; plus

---

<sup>1173</sup> Entretien avec Monsieur Guy Goffette du 22 septembre 2006 à la médiathèque francophone de Limoges.

<sup>1174</sup> Jean-Louis Joubert, *La Poésie*, op. cit., p. 17.

<sup>1175</sup> Jean-Louis Joubert, *La Poésie*, op. cit., p.17-18.

<sup>1176</sup> [www.chass.utoronto.ca](http://www.chass.utoronto.ca)

simplement, il s'agit pour le poète d'être au monde, de se construire une histoire, une intégrité, plus simplement une identité dans laquelle sa dimension profane se ferait sacrée, et où le sacré, devenant universel, réconcilierait l'homme avec la perte de sa perfection originelle. C'est dans ce rapport avec l'horizon, que le poète jalonne son parcours, parcours d'horizons, considérant de fait qu'il y a autant d'horizons qu'il y a de sensibilités. En définitive, l'Homme est d'une certaine manière « *la source absolue* » du paysage, car

*« c'est moi qui fais être pour moi (...), cet horizon dont la distance à moi s'effondrerait, puisqu'elle ne lui appartient pas comme une propriété, si je n'étais là pour la parcourir du regard ».*<sup>1177</sup>

Le parcours du poète s'installe donc dans tous les horizons.

Définir le parcours du poète sans évoquer le lieu transitoire du rêve ne serait pas juste. Le rêve est nôtre, il est un jalon incontournable de l'identité.

*« Pour avoir cette constance du rêve qui donne un poème, il faut avoir plus que des images réelles devant les yeux. Il faut suivre ces images qui naissent en nous-mêmes, qui vivent dans nos rêves, ces images chargées d'une matière onirique riche et dense qui sont un aliment inépuisable pour l'imagination matérielle ».*<sup>1178</sup>

Freud écrit en 1910 que les poètes sont ceux qui ont « *le courage de laisser parler leur propre inconscient* ». <sup>1179</sup> Le poète est un spécialiste du langage, il manipule non seulement le signifié et le signifiant, mais aussi toute la

---

<sup>1177</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome I, *op. cit.*, p.12.

<sup>1178</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, *op. cit.*, p.28.

<sup>1179</sup> Sigmund Freud, *La vie sexuelle*, Editions des PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 1992, p.47.

représentation symbolique acheminée par les images, les fantasmes, les rêves et tout l'univers plus ou moins virtuel, l'horizon. Cependant la virtualité de l'univers poétique ne réduit pas la dimension du monde. Le poète est un homme du monde qui mène une parole jusqu'à la fable, le mot jusqu'au principe du monde. La poésie est un lieu de refuge, où les douleurs sont exorcisées. Destin et créateur s'unissent dans le monde. C'est aussi l'ouverture de tout un univers magique, inconnu, surprenant à chaque fois, percutant, un lieu où les liens de l'intime et de l'« extime » se constituent de façon spontanée, soit inconsciente. Le poème est certes une structure, qui structure en retour l'inconscient du poète. Et cette structure, la structure poétique, apparaît aux yeux de certains comme un renforcement psychique :

*« les collaborateurs du n° spécial de « Fontaine » conçoivent la pratique de la poésie comme une sorte d'ascèse destinée à fortifier l'esprit contre les violences du monde extérieur ».*<sup>1180</sup>

C'est par un acte de création, une pratique, que la poésie trouve son armature. Comme cela a été étudié la poésie n'est pas ironique, elle ne ment pas non plus : *« le poème se fait l'écho des transfigurations réelles de ce monde ».*<sup>1181</sup> C'est dire que le poète, par une alchimie secrète, évolue par transpositions, explorant ainsi tous les degrés de son intimité, qu'il agence, le but étant d'atteindre *« la seule liberté authentique »*, le voyage enfin rendu possible dans toutes les strates de l'intimité. La parole poétique lie et délie :

---

<sup>1180</sup> Daniel Briolet, *Lire la poésie française du XXème siècle*, op. cit., p.92.

<sup>1181</sup> Danièle Chauvin, *Viatiques, Essai sur l'imaginaire de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.21.

*« elle ne cesse de tisser autour de nous des réseaux dont les lieux toujours plus légers, semblent nous offrir la seule liberté authentique ».*<sup>1182</sup>

La quête poétique est bien d'aller vers cet horizon poétique qui fait du poète un perpétuel voyageur :

*« Accepter ne se peut  
comprendre ne se peut  
on ne peut pas vouloir accepter ni comprendre  
on avance peu à peu  
comme un colporteur  
d'une aube à l'autre ».*<sup>1183</sup>

### **3) Le poète, un homme libre**

Le parcours du poète est essentiellement correspondances et traductions ; il connaît tous les langages, et comprend tous les silences. Le poète est libre parce qu'il désire, et ce désir l'amène à ouvrir les portes de l'inconscient et du rêve.

C'est tout le champ de l'existence qui s'offre ainsi au regard, rendu à ses horizons oubliés ou imprévisibles. « La profondeur de l'espace, allégorie de la profondeur du temps, me restitue le sentiment d'une durée vibrante, où mon présent ne cesse d'être débordé par ses lointains ; elle est l'image même de

---

<sup>1182</sup> Philippe Jaccottet, « Rouvrant un cahier d'Août 1938 où j'avais jeté quelques notes sur les événements de Mai, que, les suivant de loin », SM2, p.137.

<sup>1183</sup> Philippe Jaccottet, « Accepter ne se peut », POS, p.149.

l' « ampleur de vie indispensable au libre épanouissement de mon existence ». <sup>1184</sup>

La poésie est émotion, et on pourrait dire qu'en toute poésie véritable s'ébauche une action sacrée. A la fois émotion et à la fois sacrée, la poésie aurait un charisme magique, ce qui augmenterait encore sa dimension de liberté. La première magie poétique est bien sa permanence, elle est partout.

Comme face à toute magie, nous sommes en droit de nous interroger : mais quel est ce charme mystérieux dont le poète s'est reconnu lui-même possesseur et qu'il a augmenté jusqu'à en faire une qualité permanente ?

Pierre Reverdy répond : « la magicienne c'est la sensibilité réceptrice qui transmue les mots et les choses jusqu'à les rendre incandescents ». <sup>1185</sup> La magie poétique apparaît au moment de la lecture du poème, en lisant, comprenant et interprétant les mots. Le poète a créé la matière magique et dans l'alchimie qu'il a opérée, le lecteur vit l'expérience poétique et son intimité. Le poète confère aux mots et au langage un sens, des échos de l'intimité de chacun, poète et lecteur. Pour Paul Claudel, la poésie est universelle en ce sens elle est un cadeau, un cadeau plein de magie.

Paul Claudel est un grand admirateur de Baudelaire, ce qu'il recherche en Orphée, Virgile ou Racine ou Verlaine, c'est « le moment par la magie de l'art est doué d'éternité ». <sup>1186</sup> Liberté mais aussi éternité, le poète est libre, porte parole, mais aussi magicien, qui efface le temps, qui confère à l'existence une autre dimension, une autre vie, uniquement liberté. Le poète comprend, transmet, aime et attend d'être lu. Et dans chacun de ces actes, il s'exprime.

---

<sup>1184</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.*

<sup>1185</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies, six essais sur Baudelaire*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>1186</sup> « La poésie est un art », œuvres en prose, p. 56. Ce texte a servi d'abord de préface à l'anthologie de la poésie mexicaine, Publication de l'Unesco, éd. Nagel, 1952.

Là où le monde devient merveille et magie, c'est effectivement quand la poésie intervient, car le poète veille sur le monde, il est le gardien des secrets, la poésie est assimilable à tous ces vieux parchemins<sup>1187</sup> et grimoires, qui ancestralement véhiculent le patrimoine (aussi émotionnel) de l'Homme. Le poète donne à la poésie une fluidité, un voyage autorisé dans toutes les sphères du monde, le poète est libre parce que la poésie est partout.

La poésie ne verra peut-être jamais les îles promises, mais elle demeure, au sommet du grand mât, la vigie passionnée. Elle connaît les vagues par leur nom. L'équipage s'endort, elle veille. Les mots qui délivrent font fusionner le poète et son lecteur.

La poésie exige un engagement sincère et profond : « *la vie poétique est un feu. Pour en connaître l'essence, il faut brûler en communion avec le poète* ». <sup>1188</sup>

C'est un feu prometteur, prométhéen, qui conduit l'homme sur le chemin transcendant et révolutionnaire de la création à la liberté : de fait, comme le dit Lautréamont : « *la poésie sera faite pour tous non pour un* ». <sup>1189</sup> La poésie ne peut exister sans authenticité. Et c'est parce qu'elle ne ment pas que le poète efface les frontières entre l'au-delà et l'en dedans.

Une liberté poétique que l'on retrouve chez Guy Goffette et Philippe Jaccottet. Philippe Jaccottet a soif de liberté, il demande : « *ouvre ta porte un peu plus grande jour / afin que nous puissions au moins rêver que nous passons* ». <sup>1190</sup>

La poésie donne aux poètes les clés qui donnent accès au continent de Rilke, mais cette poésie ainsi conçue n'est jamais d'un accès immédiatement facile. La raison en est qu'elle porte son sens en lui, non pas d'une façon apparente, mais d'une manière secrète de même que l'arbre porte en sa graine le fruit qui en

---

<sup>1187</sup> Aristote, ouvrage perdu : *La Comédie*.

<sup>1188</sup> Gaston Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, op. cit., p.65.

<sup>1189</sup> Paul Eluard, *L'évolution esthétique*, Edition l'âge d'Homme, p. 230.

<sup>1190</sup> Philippe Jaccottet, NRV, « ouvre ta porte », op. cit., p.14.

naîtra. Détenteur des clefs de l'harmonie et de l'ordre secret, le monde est enchanté par la poésie sur lequel veille le poète.

Ainsi, nous pourrions dire que la poésie dans son essence est liberté, espace qui ne respecte que les lois naturelles : « *la poésie est réglée par le soleil et la terre, par Phébus (La splendeur de la jeunesse) et par Pan (Dieu de la montagne et de la vie agreste)* ». <sup>1191</sup>

Le poète est aux aguets, Il est le berger des mystères, et le moteur du « *permissible* », car la poésie est une philosophie du don. « *La poésie est un don de la nature* ». <sup>1192</sup>

On pourrait presque identifier le poète comme un marginal, un révélateur, un traducteur, un exorciste, un gardien, un porte-parole : le poète est, d'une certaine façon, en marge, ou du moins en retrait, de la société. Son projet est certainement de continuer à dire. Dire que ses sens sont aiguisés à l'extrême est un pléonasme. Son parcours est comparable à celui d'un gardien, il protège tout en maintenant permanent le droit de rêver, et la possibilité du langage, entre autres, une possibilité du langage qu'il offre puisqu'il maîtrise les mots et l'écriture. On pourrait presque dire, de manière schématique, que tout le corps du poète est écriture. Pour le poète toute main est conscience d'action. :

*« la main éveille les forces prodigieuses de la matière. Tous les rêves dynamiques, des plus violents aux plus insidieux, du sillon métallique aux traits les plus fins, vivent dans la main humaine, synthèse de la force et de l'adresse ».* <sup>1193</sup>

---

<sup>1191</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies : six essais sur Baudelaire et la poésie moderne op. cit.*, p. 34.

<sup>1192</sup> Conversation téléphonique avec Guy Goffette du 04 / 06 /2006.

<sup>1193</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver, op. cit.*, p.69.



La plus éminente victoire qu'aient jamais remportée les grands poètes de tous les temps a bien été d'arracher le lecteur à sa vie, au temps, et de le tenir suspendu dans un ravissement extatique. Ravissement extatique, comme oxymore de la liberté, l'ouverture des portes :

*« toutes les tours d'ivoire seront démolies, toutes les paroles seront sacrées et l'homme s'étant enfin accordé à la réalité qui est sienne n'aura plus qu'à fermer les yeux pour que s'ouvrent les portes du merveilleux ».*<sup>1194</sup>

Le poète est libre parce qu'il voit clair dans l'obscurité. C'est ainsi que Baudelaire parvient à pénétrer et voyager dans les différents mondes et a su non seulement en extraire la beauté mais aussi à établir entre eux correspondances, analogies et synesthésies. Les correspondances existent par les sens, et toujours phénoménologiquement,

*« cette densité, écrit-il, qui distingue une poésie superficielle d'une poésie profonde, on l'éprouvera en passant des valeurs sensibles aux valeurs sensuelles. Seules les valeurs sensuelles donnent des correspondances. Les valeurs sensibles ne donnent que des traductions ».*<sup>1195</sup>

Le parcours du poète est essentiellement correspondances et traductions ; liberté de vivre son désir et son intimité. Le poète est libre parce qu'il désire, et ce désir l'amène à ouvrir les portes du rêve et de l'inconscient.

---

<sup>1194</sup> Paul Eluard, *La vie immédiate : suivie de La rose publique, les yeux fertiles et précédé de l'évidence poétique*, Gallimard, 1967, collection Poésie, p. 10.

<sup>1195</sup> Jean Georges, *La poésie, op. cit.*, p.55.

C'est tout le champ de l'existence qui s'offre ainsi au regard, rendu à ses horizons oubliés ou imprévisibles.

*« La profondeur de l'espace, allégorie de la profondeur du temps, me restitue le sentiment d'une durée vibrante, où mon présent ne cesse d'être débordé par ses lointains ; elle est l'image même de l'« ampleur de vie » indispensable au libre épanouissement de mon existence ».*<sup>1196</sup>

La poésie est émotion, et on pourrait dire qu'en toute poésie véritable s'ébauche une action sacrée. A la fois émotion et à la fois sacrée, la poésie aurait réellement une dimension magique, ce qui augmenterait encore sa dimension de liberté. La première magie poétique est bien sa permanence, elle est partout.

Comme face à toute magie, nous sommes en droit de nous interroger : mais quel est ce charme mystérieux dont le poète s'est reconnu lui-même possesseur et qu'il a augmenté jusqu'à en faire une qualité permanente ?

Pierre Reverdy répond : *« la magicienne c'est la sensibilité réceptrice qui transmue les mots et les choses jusqu'à les rendre incandescents ».*<sup>1197</sup> La magie poétique apparaît au moment de la lecture du poème, en lisant, comprenant et interprétant les mots. Le poète a créé la matière magique et dans l'alchimie qu'il a opérée, le lecteur vit l'expérience poétique et son intimité. Le poète confère aux mots et au langage un sens, des échos de l'intimité de chacun, poète et lecteur.

Paul Claudel est un grand admirateur de Baudelaire, ce qu'il recherche en Orphée, Virgile ou Racine ou Verlaine, c'est *« le moment par la magie de l'art*

---

<sup>1196</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.*

<sup>1197</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies, six essais sur Baudelaire*, *op. cit.*, p. 103.

*est doué d'éternité* ». <sup>1198</sup> Liberté mais aussi éternité, le poète est libre, porte parole, mais aussi magicien, qui efface le temps, qui confère à l'existence une autre dimension, une autre vie, uniquement liberté.

Là où le monde devient merveille et magie, c'est effectivement quand la poésie intervient, car le poète veille sur le monde, il est le gardien des secrets. L'homme. Le poète donne à la poésie une fluidité, un voyage autorisé dans toutes les sphères du monde, le poète est libre parce que la poésie est partout.

La poésie ne verra peut-être jamais les îles promises, mais elle demeure, au sommet du grand mât, la vigie passionnée. Elle connaît les vagues par leur nom. L'équipage s'endort, elle veille. Les mots qui délivrent font fusionner le poète et son lecteur.

La poésie exige un engagement sincère et profond : « *la vie poétique est un feu. Pour en connaître l'essence, il faut brûler en communion avec le poète* ». <sup>1199</sup>

C'est un feu prometteur, prométhéen, qui conduit l'homme sur le chemin transcendant et révolutionnaire de la création à la liberté. La poésie ne peut exister sans authenticité. Et c'est parce qu'elle ne ment pas que le poète efface les frontières entre l'au-delà et l'en dedans.

Une liberté poétique que l'on retrouve chez Guy Goffette et Philippe Jaccottet. Philippe Jaccottet a soif de liberté, il demande : « *ouvre ta porte un peu plus grande jour / afin que nous puissions au moins rêver que nous passons* ». <sup>1200</sup>

La poésie donne aux poètes, les clés qui donnent accès au continent de Rilke, mais cette poésie ainsi conçue n'est jamais d'un accès immédiatement facile. La raison en est qu'elle porte son sens en lui, non pas d'une façon apparente, mais d'une manière secrète de même que l'arbre porte en sa graine le fruit qui en

---

<sup>1198</sup> « La poésie est un art », œuvres en prose, p. 56. Ce texte a servi d'abord de préface à l'anthologie de la poésie mexicaine, Publication de l'Unesco, éd. Nagel, 1952.

<sup>1199</sup> Gaston Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, op. cit., p.65.

<sup>1200</sup> Philippe Jaccottet, NRV, « ouvre ta porte », op. cit., p.14.

naîtra. Détenteur des clefs de l'harmonie et de l'ordre secret, le monde est enchanté par la poésie et le poète devient maintenant gardien.

Ainsi, nous pourrions dire que la poésie dans son essence est liberté, espace qui ne respecte que les lois naturelles :

« *la poésie est réglée par le soleil et la terre, par Phébus (La splendeur de la jeunesse) et par Pan (Dieu de la montagne et de la vie agreste)* ». <sup>1201</sup>

Le poète est aux aguets, Il est le berger des mystères, et le moteur du « *permissible* », car la poésie est une philosophie du don. « *La poésie est un don de la nature* ». <sup>1202</sup>

On pourrait presque qualifier, le poète de marginal révélateur, traducteur, exorciste, gardien, porte parole : le poète est, d'une certaine façon, en marge, ou du moins en retrait, de la société. Son projet est certainement de continuer à dire. Dire que ses sens sont aiguisés à l'extrême est un pléonasme. Son parcours est comparable à celui d'un gardien, il protège tout en maintenant permanent le droit de rêver, et la possibilité du langage, entre autres, une possibilité du langage qu'il offre, puisqu'il maîtrise les mots et l'écriture. On pourrait presque dire, de manière schématique, que tout le corps du poète est écriture. Pour le poète toute main est conscience d'action. :

---

<sup>1201</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies : six essais sur Baudelaire et la poésie moderne op. cit.*, p. 34.

<sup>1202</sup> Conversation téléphonique avec Guy Goffette du 04 / 06 /2006.

*« la main éveille les forces prodigieuses de la matière. Tous les rêves dynamiques, des plus violents aux plus insidieux, du sillon métallique aux traits les plus fins, vivent dans la main humaine, synthèse de la force et de l'adresse ».*<sup>1203</sup>

La plus éminente victoire qu'aient jamais remportée les grands poètes de tous les temps a bien été d'arracher le lecteur à sa vie, au temps, et de le tenir suspendu, dans un ravissement extatique. Ravissement extatique, comme oxymore de la liberté, l'ouverture des portes :

*« toutes les tours d'ivoire seront démolies, toutes les paroles seront sacrées et l'homme s'étant enfin accordé à la réalité qui est sienne n'aura plus qu'à fermer les yeux pour que s'ouvrent les portes du merveilleux ».*<sup>1204</sup>

#### **4) Le parcours du poète**

A l'amorce de ce chapitre, nous allons tenter de définir ce qu'est l'expérience poétique, le parcours de l'homme poète dans l'univers du poème, de la poésie. Cet espace poétique est aussi la rencontre du poète et de sa liberté, le voyage intime du poète. Pour Rilke, ce voyage se dirige vers l'inconnu, ce qu'il appelle le continent<sup>1205</sup>. Il y a effectivement un inconnu : *« rendre son salut au poète... Qui suis-je, qui ? Et ma vie où es-tu ? »*<sup>1206</sup>

---

<sup>1203</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, op. cit., p.69.

<sup>1204</sup> Paul Eluard, *La vie immédiate : suivie de La rose publique, les yeux fertiles et précédé de l'évidence poétique*, Gallimard, 1967, collection Poésie, p. 10.

<sup>1205</sup> Au moment où il commence à écrire *Les Elégies* en 1910, Rilke a l'intuition de ce continent vers lequel il s'achemine.

<sup>1206</sup> Guy Goffette, « Peut-être fallait-il », TCA, p. 19.

Parcours du poète, certes, mais aussi espace poétique du même coup, l'espace poétique étant la conséquence du parcours du poète : il y a un espace poétique de tous côtés, car le poète décèle l'intimité partout. : La quête du poète s'oriente vers tous les espaces, ainsi le mystère est plus près de lui. Les mystères du monde sont attirés par l'intimité du poète, c'est comme un phénomène d'attraction naturelle. Car il semblerait que l'inconnu ne puisse être révélé que par le Poète. Le parcours de celui-ci est jalonné par les réponses qu'il donne, lorsqu'il est à l'écoute de l'ordre et de l'harmonie secrètes, c'est-à-dire lorsqu'il observe avec ses yeux auxquels il n'est pas possible de mentir, l'intime devenant ainsi une « *voix unie à la nuit / voix liée à la lune / comme à sa cible candide / ou au bol qui la désaltère* ». <sup>1207</sup>

La poésie est Révélation. Un espace d'authenticité. Et Guy Goffette de préciser les caractéristiques du poète qui permettent à son texte d'être libérateur : l'arme, le moyen utilisé pour évacuer cette douleur, est la beauté, c'est-à-dire, selon lui : Dieu, l'amour, l'absolu : « *dieu, l'amour, l'amour est Dieu ou l'absolu pour moi* ». <sup>1208</sup> Le parcours poétique est révélation, liberté, mais aussi vérité : authenticité.

L'objectif de la poésie serait ainsi d'atteindre et de libérer les hommes, et cela serait rendu possible par la ferveur, l'authenticité du poème :

*« ça c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné encore une fois pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a disparu. Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez en Afrique, dans le désert. Et s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile ! Si alors un*

---

<sup>1207</sup> Philippe Jaccottet, « oiseau toujours caché », ETN, p. 87.

<sup>1208</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8/11/2005, annexe 7, 3<sup>ème</sup> point.

*enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu ... ».*<sup>1209</sup>

Saint-Exupéry, est un de ces poètes à la lisière de la littérature et de la poésie. Il révèle la fragilité du monde, sa beauté. Il est l'artiste de la libération qui donne un sens à la poésie. Effectivement, il s'agit finalement quand on parle d'écriture et de liberté poétiques, d'espoir et de quête. Le poète aide dans la connaissance (que l'on est si maladroit à saisir), des émotions et des sentiments car il les exprime mieux que quiconque.

C'est un texte qui pose comme besoin la présence d'autrui, et en particulier de la vie poétique la plus simple, la plus immédiate. Le poète communique essentiellement par et avec sa poésie.

Un autre visage du poète : « le poète exorciste », comme Georges-Emmanuel Clancier, poète contemporain, Ici le poète s'attache à affronter la douleur, le secret.

*« Complainte des fées*

*nous vivons des contes de fées  
rouges verts qui pincent le cœur.  
mystère est bien surfait  
mais elle est vraie douleur*

*bel oiseau de la nuit  
belle armée de la pluie  
belle ombre de l'ennui  
bel œil noir de mon puits  
sommes belles de nuit.*

---

<sup>1209</sup> Saint-Exupéry Antoine, *Le petit prince*, op. cit., p.98.

*Nous savons charmer les orvets  
tirer carrosse d'une fleur  
nous sommes les filles d'Orphée  
mais mère est la douleur.*

*Bel oiseau de la nuit  
belle armée de la pluie  
belle ombre de l'ennui  
bel œil noir de mon puits  
sommes belles de nuit.*

*Nous jouons à des jeux secrets  
où tout le temps l'on perd l'on pleure  
nos yeux sont neige sans regrets  
mais que brûle douleur.*

*Bel oiseau de la nuit  
belle armée de la pluie  
belle ombre de l'ennui  
bel œil noir de mon puits  
sommes belles de nuit.*

*Nos confidentes sont feux follets  
pauvres et laids nés de la peur  
n'avons pour amants que reflets  
mais elle est vraie douleur.*

*Bel oiseau de la nuit  
belle armée de la pluie  
belle ombre de l'ennui  
bel œil noir de mon puits  
sommes belles de nuit.*

*Dès que s'étirent les volets  
sur les chaumières du bonheur  
nos pas s'effacent dans les blés  
mais elle est là douleur.*

*Bel oiseau de la nuit  
belle armée de la pluie  
belle ombre de l'ennui*



*Bel œil noir de mon puits  
Sommes belles de nuit ».*<sup>1210</sup>

Le thème central du poème :

*Bel oiseau de la nuit  
belle armée de la pluie  
belle ombre de l'ennui  
bel œil noir de mon puits  
sommes belles de nuit ».*<sup>1211</sup>

scande les cinq différents moments, de « l'exorcisme », le but étant d'évacuer la douleur, « *mais elle est vraie douleur / mais mère est la douleur / mais que brûle douleur / mais elle est vraie douleur / mais elle est là douleur* ». <sup>1212</sup> C'est-à-dire, qu'à ce niveau là, la poésie se fait présence.

De même, que nous avons tenté de définir quelle est l'expérience poétique, de même nous tenterons ici de définir ce qu'est l'écrivain-poète. Et que choisit-il de décrire ? Autrement dit où est son intimité ? Définir son « intimité », définir les frontières de ce qui s'offre aux autres, et ce qui reste intérieur, ne serait-ce pas là, l'unique liberté ? Parvenir à être à la fois dans l'intime et à l'écoute des signes extérieurs du monde. C'est dire : percevoir ne suffit pas pour être poète, il faut sentir, ressentir. Cette possibilité de sensation du poète est possible, elle est la liberté de celui-ci. Plusieurs signes nous montrent que la poésie est liberté : C'est parce que le parcours du poète est essentiellement correspondances et

---

<sup>1210</sup> Georges Emmanuel Clancier, *Complainte des fées*, in, *Anthologie de la poésie française du XXème siècle*, NRF, Edition Gallimard, 2000, p.109-110.

<sup>1211</sup> *Ibid.*, p.109-110.

<sup>1212</sup> *Ibid.*, p.109-110.

traductions, phénoménologie, regard et interaction avec le monde que le poème devient liberté et que s'installe un dialogue entre l'identité et le désir en tension.

Comment le poète serait-il autre chose que sa rencontre avec le monde ? Comment pourrait-il ne pas vibrer de cette résonance secrète par laquelle la finitude s'ouvre à l'être au monde et se fait poésie ? La résonance secrète du poème est une union avec l'être au monde, c'est-à-dire que, par le fait même de son adéquation au monde, la poésie semble le remède qui recule le moment de l'absence, de la mort. De façon condensée : « *la poésie est imminence de présence* ». <sup>1213</sup>

Plus qu'une présence, la poésie réinvestit le poète dans un champ de vie, de création. Face à l'effondrement de la réalité dont il est le témoin, le poète du temps de crise appuie son ordre sur les traces sensibles d'une permanence invisible.

Le poète est un écrivain qui évolue dans un espace de liberté. Une liberté poétique, comme un retour à une intimité primitive : c'est là la magie des mots, qui parviennent à décrire, à révéler, le langage étant à la fois outil et objet, vers l'horizon : « *les grands poètes savent nous faire retourner à cette intimité primitive aux formes les plus indécises* ». <sup>1214</sup>

Présence, permanence invisible, on peut parler d'une climatologie de l'exister pour évoquer la condition du poète. La condition du poète étant elle-même définie, par le Weltinnenraum <sup>1215</sup> : « *à la fois le monde intériorisé et le monde extériorisé, où s'abolissent les limites fatales entre le dedans et le dehors* ». <sup>1216</sup>

Le Weltinnenraum, plus simplement, traduit et exprime le parcours du poète :

---

<sup>1213</sup> Octavio Paz, *L'arc et la lyre*, in *Essai sur l'Imaginaire de Philippe Jaccottet*, cité par Danièle Chauvin, Viatiques, Bibliothèques de l'Imaginaire, Editions des Presses Universitaires de Grenoble, 2003, p.19.

<sup>1214</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., p. 213.

<sup>1215</sup> L'intérieur du monde.

<sup>1216</sup> Judith Chavanne, *Philippe Jaccottet, Une poétique de l'ouverture*, op. cit., p.22.

Georges Jean propose une description du poète, plus qu'une définition, par une pénétration de l'intérieur du monde : « *le poète est aux aguets. Il ne voit pas, il regarde. Il n'entend pas, il écoute. Il ne copie pas. Il dénude pour recréer* ». <sup>1217</sup>

Le poète, dans le respect de son espace évalue l'espace et le temps, la direction du chemin qu'il entreprend de parcourir, pour Rilke, ce voyage se dirige vers l'inconnu, ce qu'il appelle le continent. Rilke consigne ce pressentiment dans un court poème :

*« entre moi et le cri de cet oiseau  
qu'était-il convenu ? Je ne sais plus  
entre moi et le cri de cet oiseau  
...  
maintenant quelque chose devait commencer  
commencer ... quoi ? L'entente ».* <sup>1218</sup>

Ainsi, pour Rilke, le parcours du poète se fait dans une quête de l'harmonie, de l'ordre secret, de l'« entente ».

Le parcours du poète est régi par deux principaux moteurs : la quête de la vraie vie et l'écriture. Cette quête et cette écriture sont portées par un nouveau regard, une « nouvelle évaluation ». En cette expérience, toutes choses (le monde, soi-même, la vie) subissent en effet une « réévaluation ». <sup>1219</sup> Le poète semblerait d'abord être un « sensitif ». Il tient à mesurer le pouvoir des livres. Ce n'est pas en termes de bonheur malheur, qu'il considère ce qu'il découvre, mais plus par des « états d'être ». Plus qu'une climatologie de l'exister, le poète écrit vers et depuis la condition humaine : « *en sa terreur intime, il distingue, non la misère*

---

<sup>1217</sup> Georges Jean, *La poésie*, op. cit., p.56.

<sup>1218</sup> Jean-Marc Sourdillon, *Un lien radieux, Essai sur Philippe Jaccottet et les poètes qu'il a traduits*, op. cit., p.123.

<sup>1219</sup> Judith Chavanne, *Philippe Jaccottet, une poétique de l'ouverture*, op. cit., p.9.

*d'un individu, mais celle d'une condition* ». <sup>1220</sup> Le parcours du poète, de ce fait, évolue dans un univers où vie et mort ont autant d'importance. De fait le poète a la même considération pour le néant et la plénitude. Par exemple :

*« dans la poésie de Jaccottet, ce qui par excellence est indéfinissable, le néant, acquiert la détermination la plus grande »*. <sup>1221</sup>

Ce respect ne retire rien à la lucidité du poète, c'est-à-dire le néant le plus extrême : la mort devient à la fois indéfinissable et continue de se projeter

*« c'est dire que Jaccottet est tenté de se révolter contre les représentations apaisantes de la mort qui, en particulier, préservent l'illusion (au-delà du décès) d'une continuation »*. <sup>1222</sup>

Avec le même respect et la même lucidité Rilke considère la mort. Il rêve aussi d'une mort et d'une vie qui seraient typiques du parcours d'un poète : *« l'épanouissement de la vie, plutôt que sa rupture ou son effondrement »*. <sup>1223</sup> Le parcours du poète est le parcours d'un homme défragmenté, qui se reconstruit. Le poète se sentait prisonnier du monde car il était prisonnier de lui-même : *« il se sent étranger au monde comme il l'est à lui-même »*. <sup>1224</sup> Ainsi, nous pourrions conclure que l'expérience poétique, rendue possible par le parcours du poète se

---

<sup>1220</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>1221</sup> *Ibid.*, p.44-45.

<sup>1222</sup> *Ibid.*, p.46.

<sup>1223</sup> *Ibid.*, p.56.

<sup>1224</sup> *Ibid.*, p.75.

fait grâce à plusieurs attitudes et conceptions du poète : cet espace poétique que Rilke appelle le continent.

Il semblerait tout d'abord que la poésie soit révélation, authenticité, vérité. Elle est un espoir et une quête, elle libère les hommes, elle se fait présence, car elle devient dialogue entre identité et désir en tension. Réponse aux angoisses liées à la mort : souffrance et absence de désir, le poète a choisi de créer. Finalement la liberté poétique se pose comme retour à une intimité primitive : recherche de l'harmonie, de l'ordre secret, de l'entente.

L'expérience poétique autorise et induit le poète à devenir porte-parole du genre humain. On pourrait presque dire que la mission du poète est d'agir sur le moi total du lecteur, de le ravir, de provoquer en lui, mieux que ne le ferait la nature, des activités et des émotions extraordinaires.

## **Chapitre II. Une forme d'universalité**

« *Bonjour et que la terre soit belle et les vallées en paix pour chacun d'entre vous* ». <sup>1225</sup>

La poésie éclaire et peut fournir des réponses parce qu'elle est universelle, authentique. « *la poésie est un don de la nature* ». <sup>1226</sup>

Elle a pour seules règles le parcours du poète, le chemin de l'homme à l'horizon et la lumière. C'est-à-dire que la seule loi à laquelle obéit la poésie est la pensée, et / ou l'intimité, le rêve, l'inconscient.

---

<sup>1225</sup> Guy Goffette, « Quart de minuit », PCE, p.82.

<sup>1226</sup> Conversation téléphonique avec Guy Goffette du 04/06/2006.

L'objectif de la poésie est d'atteindre les hommes, tous les hommes. Il s'agit de privilégier un rapport immédiat au monde pour tous.

### 1) La poésie, un cadeau

La poésie est une mise en lumière, un éclairage de l'intériorité : une ouverture vers l'horizon qui réconcilie les contradictions internes, du moins qui les exprime, contradictions voyage aux frémissements de l'humanité. La poésie voit le jour dès lors qu'

*« Accepter ne se peut  
Comprendre ne se peut  
On ne peut pas vouloir accepter ni comprendre  
On avance peu à peu  
Comme un colporteur  
D'une aube à l'autre ».*<sup>1227</sup>

La poésie, en ce sens permet à l'Homme d'avancer, de se redresser. Elle offre le langage exprimé, le poème : expression de l'intérieur et expression des premiers temps.

L'humanité primitive concevait déjà de la poésie : l'esprit descend dans la matière, la matière s'élève vers l'esprit, l'imagination dans la connaissance, l'imagination vers l'extase, il ne faut pas oublier que : « *le mal est né sur cette*

---

<sup>1227</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 137.

*terre au premier rayon de la conscience humaine* ». <sup>1228</sup> La poésie, semblerait être née pour traduire ce mal, et l'exorciser, le transgresser, le dissiper.

Le poème donne la parole à « l'universel humain ». Celui-ci est l'espace intime anthroposopique. La question que l'on pourrait dès lors se poser est la suivante : la poésie est un cadeau, certes mais avant d'être donné, comment est-elle conçue ?

*« Comment arriver à faire parler les mots qui font exister le poème, d'une manière aussi purement émotionnelle que les couleurs ? Comment communiquer aux tracés de vers un mot de même nature que celui qui s'émane d'une sensualité des coloris ? Comment faire passer dans les images l'impression des formes et des lignes ? Comment voir pour être de ce monde-ci simplement ? Rendre la vue à la poésie ? »* <sup>1229</sup>

Comment est rendu le cadeau de la poésie ?

Cette question nous renvoie au chapitre consacré à l'écriture

Elle nous donne sept pistes de réponses :

1. Par l'inspiration.
2. L'esthétique et la vérité poétiques font la particularité et la modernité du texte.
3. Le désir de vérité.
4. Retrouver le goût du paradis (conception qui n'est pas que romantique).
5. Exorciser.

---

<sup>1228</sup> Albert Beguin, *L'âme romantique et le rêve*, op. cit., p.193.

<sup>1229</sup> Michel Jacqueline, *Une difficile simplicité*, op. cit., p.111-112.

6. Créer.

7. Elle est le résultat d'un mouvement qui va de la perception à l'intimité, de l'être au monde à l'identité, de la plume au papier.

La poésie est universelle : « *il n'y a pas de règles, de lois, il y a le fonctionnement réel de la pensée* ». <sup>1230</sup> Les hommes sont peut-être tous, quelque part des poètes, mais nous ne sommes pas tous des Rimbaud. En quelque sorte, « *c'est le tout à fait simple qui est dur à dire* ». <sup>1231</sup> Que choisit de découvrir l'écrivain poète ? Pour Guy Goffette ce que l'écrivain convoque au moment de l'écriture, c'est « *ce qu'un cœur peut cacher sous des mots transparents* ». <sup>1232</sup>

Le cadeau du poème est rendu possible parce que le poème est écho de vérité, par ses correspondances phénoménologiques, sa densité, et les rapports qu'il ne cesse d'entretenir avec le monde :

*« cette densité, écrit-il, qui distingue une poésie superficielle d'une poésie profonde, on l'éprouvera en passant des valeurs sensibles aux valeurs sensuelles. Seules les valeurs sensuelles donnent des correspondances. Les valeurs sensibles ne donnent que des traductions ».* <sup>1233</sup>

L'universalité du poème se situe dans le lien qu'elle instaure entre les hommes : « *le plaisir poétique, si fou, si complexe, si tragique qu'il soit est un plaisir de fraternité* ». <sup>1234</sup> L'objectif de la poésie serait d'atteindre et de libérer les

---

<sup>1230</sup> Henry Meschonnic, *Pour la poétique*, Tome II, *op. cit.*, p.53.

<sup>1231</sup> Bertrand Degott, et Marie Miguet-Ollagnier, *Ecritures de soi : secrets et réticences*, *op. cit.*, p.163.

<sup>1232</sup> Guy Goffette, « Ce qu'un cœur », TCA, p. 30.

<sup>1233</sup> Georges Jean, *La poésie*, *op. cit.*, p. 55.

<sup>1234</sup> Georges Jean, *La poésie*, *op. cit.*, p.149.



hommes, tous les hommes, de toutes nations, de toutes classes sociales. Il est judicieux d'agrandir progressivement le cercle en maintenant le plaisir poétique au plus haut niveau pour le plus grand nombre de tous :

*« c'est à partir de ces noyaux fervents, par une contagion progressive et lucide, que les valeurs poétiques, sans se prostituer et se dégrader, pourront atteindre et libérer les hommes ».*<sup>1235</sup>

Plusieurs faits, quelques expériences, permettent de penser que la poésie peut redevenir un lien collectif. Il est illusoire, par contre, de croire qu'elle sera dans l'immédiat un bien populaire. Pour qu'elle le devienne, il ne suffit pas de le vouloir avec la générosité aveugle qui poussait les pionniers de la culture populaire à croire que ce qu'ils aimaient pouvait être aussitôt partagé. Comme le disait l'homme de théâtre Luigi Pirandello, « à chacun sa vérité ».<sup>1236</sup> La modernité se pose dans la précision des nuances qu'elle décrit. La vérité individuelle, l'infini de l'horizon poétique, autorisent la différence : « il y a autant d'horizons que de points de vue sur le monde, et les poètes modernes cultivent volontiers leur différence ».<sup>1237</sup> Et le rôle de la langue, condition de possibilité, consiste bien à niveler ce qui distingue le sujet de l'autre. Il s'agit du moment où l'intelligibilité du sens ne fait pas obstacle à la perception de la matière, du moment où le langage redevient une matière que le sens avait fini par faire oublier. Ainsi peut se faire l'éveil des aptitudes perceptives du sujet qui ne perçoit plus les formes de la langue comme des formes codées du rapport au réel mais découvre et éprouve un sens fondé aussi sur la sensation au lieu de

---

<sup>1235</sup> Georges Jean, *La poésie, op. cit.*, p.183.

<sup>1236</sup> Luigi Pirandello, *A chacun sa vérité*, Tome I, NRF, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1977, 1398p.

<sup>1237</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome I, Edition José Corti, p.23.

l'être sur le seul code et la seule norme du lexique. L'expérience poétique de l'écriture est la promesse d'une parole pleine et d'une médiation pleinement signifiante. Elle ne va pas toutefois sans risques. L'expérience poétique est, à la fois une promesse et un message, ouverts vers un horizon. Le rapport de la littérature avec l'infini se situe au niveau de la présence / absence du sujet et ou de l'objet du poème, c'est là que se situe l'infini poétique. L'infini poétique se situe dans la présence du sujet unique du poème, c'est-à-dire que toutes les identités peuvent s'y retrouver. Et c'est en cela qu'elle devient un cadeau individuel.

Poésie et horizon fusionnent dans le thème du voyage, le poète voyageur n'a de limites que l'horizon, et le poème est un horizon d'attente.

*« Si l'horizon semble appeler l'écriture, c'est qu'il lui offre non seulement le support d'une horizontalité parfaite, mais aussi un fond vierge comme la page ; pages vacantes du ciel ou de la mer, pan de montagne aplani ou estompé par le lointain ».*<sup>1238</sup>

L'écrivain écrit, plein de son amour de l'horizon, il voyage d'un univers à un autre, et l'on peut dire aussi que l'écriture appelle l'horizon. Il y a une relation transitive et interdépendante de l'écriture et de l'« horizon ». Et, c'est là la magie des mots, qui parviennent à décrire, à révéler, le langage étant à la fois outil et objet : *« les grands poètes savent nous faire retourner à cette intimité primitive aux formes les plus indécises ».*<sup>1239</sup>

---

<sup>1238</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.*, p.51.

<sup>1239</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, *op. cit.*, p. 55.

La poésie est universelle : « *il n'y a pas de règles, de lois, il y a le fonctionnement réel de la pensée* ». <sup>1240</sup>

Les questions qui se posent alors sont : Quels sont la finalité, l'objectif, le but de ce langage ? Quelle est la fonction de la littérature, d'un point de vue, existentiel ? En quoi poésie et littérature sont elles complémentaires, essentielles entre elles, et pour l'être au monde ? A ces trois questions, le même mot pourrait suffire : horizon, c'est-à-dire effectivement que le but du langage poétique est d'atteindre l'horizon, lequel, d'un point de vue existentiel, signifie la quête permanente. Une autre question est : « *la littérature a-t-elle été faite pour cela, pour que l'Infini puisse être annoncé ?* » <sup>1241</sup> C'est toujours dans la philosophie du don que le poète intervient, il a une force marginale, différente, particulière, nécessaire et primordiale. Le poète a un parcours marginal, il est d'essence différente de l'homme, puisqu'il rend l'intimité viable, vivante, indispensable, impérissable, emblématique : « *je rêve d'un ravin, ainsi que d'une épée, qui sépare et unit* ». <sup>1242</sup> « *séparer et unir* » <sup>1243</sup> le ciel et la terre, mais aussi le proche et le lointain, telle est bien la double fonction de l'horizon, « *à la fois coupure et suture* ». <sup>1244</sup> L'horizon étant le cadeau essentiel du poème. Là est la première liberté : l'expérience poétique. Ainsi, au terme de son parcours, l'écriture vise, paradoxalement, à retrouver le chaos originel qu'elle avait pour fonction première de suturer. Plus modestement, le poète cherche à retrouver « *un rapport immédiat au monde* ». Posséder le monde se résume artistiquement dans le parcours du poète vers l'horizon. La poésie, philosophie du don et parcours initiatique, se concentre finalement dans la recherche d'un horizon universel. Le

---

<sup>1240</sup> Henry Meschonnic , *Pour la poétique, Tome II, op. cit.*, p. 53.

<sup>1241</sup> Jean-Luc Steinmetz, *La poésie et ses raisons, op. cit.*, p.213.

<sup>1242</sup> Jean Laude, *Les plages de Thulé*, in, *L'horizon fabuleux*, Tome II, cité par Michel Collot, *op. cit.*, p.107.

<sup>1243</sup> *Ibid.*

<sup>1244</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.*, p.150.

trajet du poète est jalonné par la présence de l'intimité et de l'identité. Le parcours poétique porte en lui, l'essence d'une volonté de témoignage :

*« la quête ou l'élection d'un horizon privilégié peut devenir ainsi une forme de quête de soi. Le dehors porte alors témoignage pour le dedans ».*<sup>1245</sup>

Le Weltinnenraum (projet d'un drame intégral à l'époque de Wagner) devient le parcours obligatoire à l'identité du poète.

*« Et l'on sentirait mieux cette intensité, ce besoin intime de projeter un univers, si l'on obéissait aux images dynamiques, aux images qui dynamisent l'être ».*<sup>1246</sup>

Intellectuellement, la poésie repose sur une philosophie du don, mais aussi du désir, en effet, pour Jean Tortel<sup>1247</sup> :

*« le poème est avant tout parole maîtrisée, parfois faite pour dire l'intensité d'un regard attentif, sur le monde, sur le corps, source de désir ».*<sup>1248</sup>

La poésie n'a que la frontière d'être ouverte pour être lue. Parce que l'universel humain vit dans et en fonction de son espace intime. L'ambition poétique est

---

<sup>1245</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome I, *op. cit.*, p.13.

<sup>1246</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.*, p.237.

<sup>1247</sup> 1904-1992.

<sup>1248</sup> Daniel Briole, *Lire la poésie du XXème siècle*, *op. cit.*, p.105.

d'atteindre et de libérer les hommes. Ce que l'écrivain convoque au moment où il écrit, c'est un sens fondé sur la sensation de l'être.

Pour conclure, l'on pourrait dire que c'est toujours dans la philosophie du don que le poète intervient, il a une force marginale, différente, particulière, nécessaire et primordiale. La poésie peut être un cadeau nécessaire, elle est un renforcement psychique parce que la parole poétique lie et délie :

*« elle ne cesse de tisser autour de nous des réseaux dont les lieux toujours plus légers, semblent nous offrir la seule liberté authentique ».*<sup>1249</sup>

C'est par la métaphore du « ciel », que Guy Goffette exprime à nouveau sa certitude du poème, comme un cadeau :

*« le ciel est le plus précieux des biens dans l'existence. Le seul qu'on puisse perdre le soir et retrouver au matin à sa place exacte et lavé de frais ».*<sup>1250</sup>

A l'issue du cadeau poétique, il y a la joie, la joie rendue par l'expérience poétique... essentiellement cadeau :

*« comme cette flamme, cette confiance, ces certitudes conduisent alors l'esprit loin et haut ! Et comme la parole ainsi entendue dans le froid vous emporte à son tour, vous enflamme ».*<sup>1251</sup>

---

<sup>1249</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 137.

<sup>1250</sup> Guy Goffette, « Le ciel est le plus précieux », PCE, p.41.

## 2) La poésie, une reconnaissance et un ordre :

« *Lune à l'aube d'été, lune d'hiver, au dernier quart de la nuit* ». <sup>1252</sup>

Les poètes parviennent à conférer à la poésie à la fois une reconnaissance et un ordre. Nos deux poètes en mettant des mots sur l'intime et le quotidien, établissent une reconnaissance de l'être au monde et tentent d'agencer un ordre à l'immanence poétique qui réside dans l'intimité et les mystères du monde. Comment cela est-il possible ? Cela l'est parce que nos poètes sont voyants et alchimistes. En effet, si Baudelaire dans sa poésie ne fait que cela : transformer la boue de l'homme en or : « *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* » <sup>1253</sup>, Guy Goffette se propose lui aussi d'être un alchimiste, pour lui il y a un ordre dans le désordre, une beauté dans le magma : « *un peu d'or dans la boue, dites que la nuit reste ouverte* ». <sup>1254</sup> Guy Goffette en ce sens est voyant.

Philippe Jaccottet semblerait bien être à la recherche d'un ordre, d'une harmonie, d'une architecture secrète de notre monde, d'une beauté, effectivement, comme pour Richard Wagner et son projet d'un drame intégral : le *Gesamtkunstwerk* <sup>1255</sup>, notre poète

« *rêve d'écrire un poème qui serait aussi cristallin et aussi vivant qu'une œuvre musicale... ce n'est pas de plus beau don à faire...*

---

<sup>1251</sup> Philippe Jaccottet, « Comme cette flamme, cette confiance, ces certitudes conduisent alors l'esprit loin et haut ! », ETN, p. 33.

<sup>1252</sup> Philippe Jaccottet, « Lune à l'aube d'été », ERS, p.13-14-15-16.

<sup>1253</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p.192.

<sup>1254</sup> Guy Goffette, « Et tu finis par ranger le livre là haut », LVP, p.16.

<sup>1255</sup> Œuvre d'art totale.

*que cette musique là, déchirante non par ce qu'elle exprime, mais par sa beauté seule* ». <sup>1256</sup>

La poésie dès lors se fait ordre, beauté et cadeau. Ainsi Guy Goffette et Philippe Jaccottet recherchent dans leur expérience poétique l'expression d'un ordre, d'une harmonie, malgré le magma, la boue du quotidien.

Le poème devient dès lors, comme une réponse. La poésie suggère un ordre.

Le monde est réordonné par le poète dans la perspective d'un destin où la présence du mal serait comme annihilé, Philippe Jaccottet propose avec sa poésie : « *une goutte de cette lumière pour l'enfer humain* ». <sup>1257</sup> Guy Goffette est lui aussi à la recherche d'une harmonie, son espoir est là : « *... si la terre / est ronde, si nous tournons ensemble* ». <sup>1258</sup> Les deux poètes sont à la recherche d'une vie, peut-être magique, insaisissable. Et c'est bien par l'intermédiaire des mots que : « *les images s'ordonnent et s'organisent* ». <sup>1259</sup> L'ordre naturel de l'émergence poétique étant établi, la stabilité du monde est mise aussi en branle par l'intermédiaire du rêve, « *parce qu'un rêve suffit à l'éternité* » <sup>1260</sup>, et que l'éternité, c'est le temps du poète. Plus précisément, Guy Goffette exprime son expérience poétique par l'intermédiaire du rêve : « *le rêve / de traverser la mer / sur les épaules d'une statue / n'a pas changé* ». <sup>1261</sup>

Les formes et les mots, tout le champ visible de la poésie, nécessitent la co-présence de la puissance onirique :

---

<sup>1256</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p17.

<sup>1257</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, p.123.

<sup>1258</sup> Guy Goffette, PCE, « Mais laissons là ces considérations », p. 72.

<sup>1259</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, José Corti, Le livre de poche, collection Essai, 1942, p.18.

<sup>1260</sup> Guy Goffette, ADL, « Blues à Charleston (dizain retrouvé) », p. 70.

<sup>1261</sup> Guy Goffette, SLO, « Le rêve », p.95.

« *les formes et les mots ne sont pas toute la poésie. Pour les entraîner certains thèmes matériels sont impérieux. C'est précisément tâche dans ce livre de prouver que certaines matières transportent en nous leur puissance onirique, une sorte de solidité poétique qui donne une unité aux vrais poèmes. Si, les choses mettent en ordre nos idées, les matières élémentaires mettent en ordre nos rêves* ». <sup>1262</sup>

Finalement, écrire de la poésie, ne serait-ce pas maîtriser ses rêves ? Les découvrir en exprimant notre intimité. « *Le concret, le rituel, l'ordre, le cosmos* ». <sup>1263</sup>

Les poètes sont des ouvriers conscients et libres, et ils savent que, pour retrouver l'onirisme, c'est-à-dire la puissance des rêves qui les hantent et qu'ils veulent communiquer, un long travail est nécessaire : les documents d'onirisme éveillés que livre la poésie doivent être travaillés, (souvent longuement) par le poète pour recevoir la dignité de poèmes. La poésie, éveille l'apparition de l'irréel et du rêve face à la réalité bruyante et palpable dans laquelle l'homme se croit chez lui.

Du rêve au poème : l'inspiration est universelle, elle est commune anthropologiquement à tous les hommes. S'il y a une analogie entre la poésie et le rêve, elle est d'abord au niveau des structures de fonctionnement : l'homologie entre le travail du rêve selon Freud et les figures poétiques. L'inspiration est directement issue du monde du rêve. Elle appartient au monde qui n'est pas encore dit. « *L'inspiration c'est ce qui fait rêver le langage* ». <sup>1264</sup>

La merveille de la poésie :

---

<sup>1262</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, in *La poésie*, cité par Georges Jean, Peuple et Culture Editions du Seuil, 1966, p.79.

<sup>1263</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979*, p.156.

<sup>1264</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.55.



« tout homme peut être poète, puisqu'il suffit de prêter sa main à la dictée des voix inconscientes, inconnues, oubliées, occultées ». <sup>1265</sup>

Paul Valéry affirmait que « celui même qui veut écrire son rêve se doit d'être infiniment éveillé ». <sup>1266</sup> Ecouter nos voix inconscientes, être éveillé, ce sont là des stigmates de la reconnaissance poétique.

Le poète s'éveille à la vie. Par la poésie : « c'est encore elle ici qui parle le plus fort / la vie ». <sup>1267</sup>

Cet éveil est rendu possible, parce que comme le disait René Char le poème est toujours marié à quelqu'un. Or ce quelqu'un peut être tous dans la mesure où, là est son exigence plus que sa difficulté, le poème amène au lieu de la parole, inaugurant un dialogue avec ses lecteurs, une réponse : *sur cette voie, qui est du salut*, note Bonnefoy,

« les poèmes, les grands poèmes au moins, sont des exemples, et plus : non le silence d'un texte, mais la voix qui nous encourage ». <sup>1268</sup>

Ainsi, le poème devient source de reconnaissance, et confère au poète une identité particulière, privilégiée, marginalisée, pour Philippe Jaccottet, la reconnaissance :

---

<sup>1265</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.57.

<sup>1266</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. Cit.*, p.58.

<sup>1267</sup> Guy Goffette, PCE, « le perroquet », p.97.

<sup>1268</sup> [www.chass.utoronto.ca](http://www.chass.utoronto.ca)

*« étant poète, ceci : il m'arrive de voir briller dans certains de ces instants une lumière singulière qui incite à la traduire en mots et qui en fait tout le prix ; sans qu'il soit besoin d'aller la chercher dans l'aventure, le rêve, l'extase, la révolte ».*<sup>1269</sup>

Parmi les trois attitudes possibles dans l'acte créateur de poésie (sentir, observer, transformer), c'est la troisième qui prédomine, c'est-à-dire que la poésie est un processus de transformation, *« Dans cette poésie, aussi bien dans sa vision du monde que dans sa conception de la langue ».*<sup>1270</sup>

Cette reconnaissance est rendue possible, parce que la poésie est de la pensée sentie. La modernité, avec Maiakowski<sup>1271</sup>, propose elle une définition phénoménologique, selon laquelle le poète doit réaliser la synthèse de la vérité, de l'émotion et de la sensation. C'est ainsi que la poésie accepte et reconnaît l'intimité : vérité, émotion, sensation. Ainsi pour Philippe Jaccottet, on pourrait parler encore plus loin, que la "reconnaissance", on pourrait parler de

*« régénérescence [qui] dépend de ce que l'on pourrait appeler une ultra philosophie qui, par sa connaissance de la totalité et de l'intimité des choses puisse nous rapprocher de la nature ».*<sup>1272</sup>

Pour Vico, la poésie est la réponse, à des mystères, à des incohérences inventées par une humanité encore inapte au raisonnement logique malgré la présence des sens et d'une imagination puissante, et qui tente de comprendre la raison des choses .... *« La poésie originelle serait l'expression de cette métaphysique née*

---

<sup>1269</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 08/11/05. Annexe 8 Grignan le 29 mai 2006.

<sup>1270</sup> Anthologie de la poésie française du XXème siècle, *op. cit.*, p.15-16.

<sup>1271</sup> 1894-1930.

<sup>1272</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, p. 173-174.

*de l'étonnement devant les mystères de la réalité* ». <sup>1273</sup> Le poète, face au désordre, au mystère de la réalité aurait la mission non seulement de la traduire mais aussi de la rétablir, c'est-à-dire de donner un sens au monde, métaphoriquement : « *recoudre, astre à astre la nuit* ». <sup>1274</sup>

Vico évoque la quintessence métaphysique de la poésie. Une chose est sûre, la poésie est un art, l'art de s'exprimer d'une manière esthétique et émouvante, en combinant harmonieusement les mots (les tropes et autres figures de style), les rythmes (assonances, allitération, rimes, ponctuation) les images (lexicalisées). Elle est une forme d'expression littéraire, conçue, comme un exercice intérieur, comportant une prise de contact particulière avec le monde et un mode de connaissance spécifique. Il existe et c'est certainement une caractéristique essentielle de la poésie, une symbiose, une conscience du temps qui accompagne la vie :

*« L'éternité balaye  
La table du poète  
Entre deux mots vertigineux  
Que nuls n'a prononcés  
Mais qui restent dans l'air  
Dans la marge  
Seuil à forcer ».* <sup>1275</sup>

Il arrive que le vide précédant la création se trouve tout à coup rempli par une sorte de miracle verbal. Ce premier vers donné par les dieux dont parle Valéry n'est d'ailleurs pas un miracle, mais la cristallisation soudaine d'une longue attente. Comme on le voit, il n'est pas possible de rendre compte simplement du

---

<sup>1273</sup> Jean-Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, op. cit., p.34.

<sup>1274</sup> Philippe Jaccottet, «Mais chaque jour, peut-être, on peut reprendre », PSN, p. 161.

<sup>1275</sup> Guy Goffette, « L'éternité balaye », SLO, p. 65.

phénomène de la création poétique dont le seul critère constant est la complexité. Une complexité à tous les stades de la création : d'abord une complexité du matériau sur lequel travaille le poète : le langage, ensuite une complexité des processus multiples par lesquels le poète appréhende le monde extérieur et son propre univers personnel, complexité enfin de l'opération par laquelle l'homme rassemble et magnifie ce qu'il éprouve, ce qui se découvre, ce qu'il connaît dans ce qu'il dit. L'espoir que porte en elle, la création poétique est infinie,

*« toutes les tours d'ivoire seront démolies, toutes les paroles seront sacrées et l'homme s'étant enfin accordé à la réalité qui est sienne n'aura plus qu'à fermer les yeux pour que s'ouvrent les portes du merveilleux ».*<sup>1276</sup>

La poésie ne deviendrait-elle pas ainsi, comme le théâtre, une catharsis ? En offrant une magie, une ex – pression, un dire au-delà des simples mots.

La poésie livrant accès à la reconnaissance et à l'ordre offre : *« une présence bleue, aussi forte que de la terre ».*<sup>1277</sup>

### 3) La liberté du langage poétique

*« La poésie est la parole que ce souffle alimente et porte... La poétique nous lie et nous délie : elle ne cesse de tisser autour de nous des réseaux dont les liens toujours plus légers, semblent nous offrir la seule liberté authentique ».*<sup>1278</sup>

---

<sup>1276</sup> Paul Eluard, *La vie immédiate* : suivie de, *La rose publique, les yeux fertiles*, et précédé de, *l'évidence poétique* ; Gallimard, 1967, collection Poésie, p.10.

<sup>1277</sup> Guy Goffette, *La Semailson, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 13.

La poésie pourrait être verbe, musique, dans sa dimension de « *sorcellerie évocatoire* » ; elle fait référence aux muses inspiratrices des poètes. A l'origine (selon Pausanias), elles étaient trois : Aédé : le chant, la voix, Méléte ; la méditation, Mnémé : la mémoire. La tradition leur attribuait deux résidences : une sur le mont Parnasse, l'autre sur l'Hélicon. C'est Platon (dans *Ion*) vers 401 av. J.C., puis les néoplatoniciens, qui font des neuf muses les médiatrices entre le Dieu et le poète ou tout créateur intellectuel. Ainsi Calliope, dont la racine signifie « *qui a une belle voix* », dont l'attribut initial est le « *bien dire* » et qui signifie par la suite « *éloquence / poésie* ». <sup>1279</sup> L'inspiration poétique, souvent évoquée sous les traits d'une femme <sup>1280</sup>, a rapport à la mythologie et à la sorcellerie.

La poésie étant à la fois verbe et musique, par le verbe elle dit et pense, par la musique, elle chante et rêve :

*« Dans toutes les mémoires, écrit Rémy Stricker, Baudelaire est devenu inséparable de Duparc. Il ne doit pas exister dans la musique française d'autre exemple, comparable seulement à ce qui s'est passé pour Le roi des aubes entre Goethe et Schubert. Duparc choisit de mettre en musique le luxe, le calme et la volupté <sup>1281</sup> d'un lointain chimérique au moment où les assièges parisiens tentent de*

---

<sup>1278</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 137.

<sup>1279</sup> [http : //fr.wikipedia.org/wiki/Muses](http://fr.wikipedia.org/wiki/Muses). Dans la mythologie grecque (Hésiode, *Théogonie*, 53-57 et 915-917), les neuf muses sont les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne.

<sup>1280</sup> Chacune des neuf déesses, filles de Zeus et de Mnémosyne (la mémoire), qui, dans la mythologie antique, présidait aux arts libéraux : les neuf sœurs, les neuf muses : Clio, l'histoire ; Calliope, l'éloquence, la poésie héroïque ; Melmonème, la tragédie ; Thalie, la comédie ; Euterpe, la musique ; Terpsichore, la danse ; Erato, l'élégie ; Polymnie, la poésie lyrique pour les principales ; Uranie, l'astronomie, *Dictionnaire Culturel en langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Dictionnaire Le Robert, 2005.

<sup>1281</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal (L'invitation au voyage)* op. cit., vers n° 28, p. 53.

<sup>1281</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal (L'invitation au voyage)* op. cit., vers

*survivre dans de pénibles conditions et où la France s'incline devant les canons prussiens* ». <sup>1282</sup>

Au moment d'aborder la création poétique, comme une activité, il est bon de ne pas oublier : comment les poètes transforment le monde accessible à tous, de faire paraître l'invisible, l'indicible, l'inaudible. A l'issue de ces révélations, les souffrances apparaissent, et c'est à cet instant que le poète dans une alchimie mystérieuse (digne de sorcellerie), soulage, tel un médecin. Baudelaire dans sa poésie, transforme la boue de l'homme en or, dans *Les fleurs du mal*, il écrit : « *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* ». <sup>1283</sup> Cet état d'alchimie n'est pas du seul fait des romantiques, il est inhérent à la condition poétique en général ; car comme le dit André Breton :

*« c'est pourtant ici que je vous invoque car j'ai conscience de ne plus rien pouvoir sans que vous vous manifestiez, génies qui présidez secrètement à cette alchimie, vous, maîtres de la vie poétique des choses./.../ c'est pourtant à vous génies, qu'il est dévolu de vous porter jusqu'à ce cœur et, sans que rien n'en transpire ni au-dehors ni pour lui-même, d'y mettre en marche vos alambics »*. <sup>1284</sup>

Ainsi le langage poétique a d'autre visée qu'un usage purement artistique, il pourrait devenir un outil, qui servirait à métamorphoser ou à rendre plus supportable, ce qui nous fait souffrir. Le poème deviendrait dès lors, un moyen et non une fin en soi, « *en ce qui concerne l'expérience poétique, le poète n'est*

---

<sup>1282</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies : six essais sur Baudelaire et la poésie moderne*, op. cit., p. 89.

<sup>1283</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p. 192.

<sup>1284</sup> André Breton, *Arcane 17. Œuvres Complètes*, Tome III, La Pléiade, p. 79.

*qu'un fil par lequel la poésie passe* ». <sup>1285</sup> Ainsi, le langage poétique serait alors, un outil qui rendrait plus supportable ce qui nous fait souffrir : libération des souffrances, instant intemporel, repos. La poésie peut être un cadeau nécessaire, elle est un renforcement psychique parce que la parole poétique lie et délie : « *elle ne cesse de tisser autour de nous des réseaux dont les lieux toujours plus légers, semblent nous offrir la seule liberté authentique* ». <sup>1286</sup> La poésie permet d'avancer même si :

*« Accepter ne se peut  
Comprendre ne se peut  
On ne peut pas vouloir accepter ni comprendre  
On avance peu à peu  
Comme un colporteur  
D'une aube à l'autre ».* <sup>1287</sup>

La part curative dans l'expérience poétique n'est pas due au poète, elle est spécifique au poème, à ses mots, ses couleurs, à ses divers transferts de sens, à l'ensemble de ses « *carmina* ». <sup>1288</sup> Ainsi la poésie a une vie indépendante du poète, elle est une entité et un produit autonome, comme toute création. Ce que l'on appelle poésie n'est pas né uniquement comme plaisir, mais comme outil,.... « *magique, historique, juridique, didactique* ». <sup>1289</sup>

La poésie, comme outil servirait-elle à transformer le monde ?

---

<sup>1285</sup> Entretien avec Guy Goffette à la BFM de Limoges du 22/09/2006.

<sup>1286</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979*, p. 137.

<sup>1287</sup> Philippe Jaccottet, « Accepter ne se peut », POS, p. 149.

<sup>1288</sup> Charnes selon Valéry

<sup>1289</sup> Georges Jean, *La poésie, op. cit.*, p. 29.

En effet, les philosophes n'ayant fait qu'interpréter le monde de diverses manières, la poésie pourrait quant à elle le transformer. En soulageant l'homme, elle serait capable de rendre le monde moins acerbe. Et Guy Goffette de préciser les caractéristiques du poète qui permettent à son texte d'être libérateur : l'arme, le moyen utilisé pour évacuer cette douleur, est pour Philippe Jaccottet, dans l'effacement de sa personne et la mise en relief du monde séraphique, pour Guy Goffette, effectivement, l'objectif de la poésie serait d'atteindre et de libérer les hommes, et cela serait rendu possible par la ferveur, l'authenticité du poème : à ma question relative à l'essence de la perfection, Guy Goffette répond par la présence effective du trinôme : « *dieu, l'amour, l'absolu* ». <sup>1290</sup> Et cela peut-être pour que l'homme ait la sensation de « posséder » quand même quelque chose (et en cela répond à l'exaltation du tourment), même si originellement on ne peut plus posséder la vie au sens d'éternité. En effet, comme le dit encore Guy Goffette : « *seul parfait est l'amour, don et partage* ». <sup>1291</sup>

La nuit qui reste ouverte apaise : « *un peu d'or dans la boue dites que la nuit reste ouverte* ». <sup>1292</sup> La mission du poète à travers son langage ne serait elle pas de proposer apaisement, repos, où le langage poétique parviendrait à libérer l'homme de ses souffrances, en faisant de la poésie, l'un des meilleurs moyens d'évasion. La poésie, comme moyen d'évasion : avant d'être outil, la poésie était mémoire. Longtemps, le rythme, la répétition de sons voisins ou analogues, une certaine manière de mesurer l'émission de la parole, permettaient la conservation et la transmission des messages, des légendes, des prières, des recettes... La poésie était alors mémoire.

La poésie n'est pas un travail intellectuel, elle n'est pas issue de la conscience, elle n'est pas figée et n'a pas de point final. Elle est épiphanie, une révélation

---

<sup>1290</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005, Annexe 7, point 3.

<sup>1291</sup> *Ibid.*

<sup>1292</sup> Guy Goffette, « Et tu finis par ranger le livre là haut », LVP, p. 16.



permanente, un éveil des sens. Elle est liberté et libératrice. Cela est rendu possible parce que le poème est écho de vérité, par ses correspondances phénoménologiques, sa densité, et les rapports qu'il ne cesse d'entretenir avec le monde. Les correspondances existent par les valeurs sensuelles, et toujours phénoménologiquement, Gaston Bachelard distingue les valeurs sensibles des sensuelles, en fait il s'agit d'un degré de profondeur, de densité. Plus le poème tend à exprimer les émotions, les sentiments, le monde de l'intime, plus le poème sera dense et profond :

*« cette densité, écrit-il, qui distingue une poésie superficielle d'une poésie profonde, on l'éprouvera en passant des valeurs sensibles aux valeurs sensuelles. Seules les valeurs sensuelles donnent des correspondances. Les valeurs sensibles ne donnent que des traductions ».*<sup>1293</sup>

A l'idée de création poétique, se pose la possibilité d'une multitude d'interprétation, un poème n'est pas figé. Guy Goffette le dit : toutes les écritures sont susceptibles d'être modifiées, c'est « *l'ombre d'un nuage / qui change tout à coup l'écriture du monde* ». <sup>1294</sup>

Une poésie n'est jamais achevée potentiellement. La poésie, le poème n'ont jamais de point final car un vers en appelle un autre. Elle est aussi image lexicalisée, paysage, voyage.

Ainsi, nous pourrions dire que la poésie dans son essence est liberté, espace qui ne respecte que les lois naturelles :

---

<sup>1293</sup> Jean Georges, *La poésie, op. cit.*, p. 55.

<sup>1294</sup> Guy Goffette, « Le pressoir du temps », LVP, p. 26.

« *la poésie est réglée par le soleil et la terre, par Phébus (la splendeur de la jeunesse) et par Pan (dieu de la montagne et de la vie agreste)* ». <sup>1295</sup>

Plusieurs signes nous montrent que la poésie est liberté.

D'abord relativement au parcours du poète : essentiellement correspondances, synesthésies et traductions, phénoménologie, regard et interaction avec le monde, la poésie appartient à un monde de passage, d'échanges, de propositions permanentes. Le poème devient liberté et installe entre l'identité et le désir en tension. Pas de lois, pas de règle juste l'idée qu'un vers en appelle directement un autre. Le langage poétique pourrait être nommé d'abord liberté poétique. Une liberté qui autoriserait toutes les écritures : *l'ange du bizarre* <sup>1296</sup> est, pour Jean Cohen, la poésie, précisément d'une part : une réalisation nouvelle à chaque fois, mais aussi une absence de logique. Pour exemple, nous citerons Guy Goffette :

« *...facile de rendre au ciel la monnaie des yeux, la couronne des roses au couchant et le sang des feuilles quand c'est nous qui portons le royaume d'Icare à bout de bras* ». <sup>1297</sup>

La liberté poétique autorise et induit le poète à devenir porte parole du genre humain puisque en définitive l'espace poétique est le monde dans son entier. On pourrait presque dire que la mission du poète est d'agir sur le moi total du

---

<sup>1295</sup> Pierre Brunel, *Baudelaire et le puits des magies : six essais sur Baudelaire et la poésie moderne op. cit.*, p. 34.

<sup>1296</sup> Henry Meschonnic, *Pour la poétique*, coll. NRF, Gallimard, p. 147.

<sup>1297</sup> Guy Goffette, « Jules Supervielle », PCE, p. 70.

lecteur, de le ravir, de provoquer en lui, mieux que ne le ferait la nature, des activités et des émotions extraordinaires. Et c'est parce qu'elle est porte parole du genre humain, que la poésie traduit et signifie avant tout émotion. D'un point de vue affectif, la poésie est émotion, et sur un plan éthique, on pourrait dire qu'en toute poésie véritable s'ébauche une action sacrée. A la fois émotion et à la fois sacrée, la poésie a réellement une dimension magique, ce qui augmente encore sa dimension de liberté. Une liberté qui en donnant libre cours à son intimité, réconcilierait l'homme avec ses premières émotions, drames et joies.

Une liberté poétique, comme un retour à une humanité primitive : c'est là la magie des mots, qui parviennent à décrire, à révéler, le langage étant à la fois outil et objet : « *les grands poètes savent nous faire retourner à cette intimité primitive aux formes les plus indéçises* ». <sup>1298</sup>

Ce désir de libération donne un sens à la poésie. Il s'agit finalement quand on parle d'écriture et de liberté poétiques, d'espoir et de quête. Une quête qui aboutit naturellement à une connaissance. Effectivement, le poète aide dans la connaissance, des émotions et des sentiments, car il les exprime mieux. Cette quête peut être symbolisée par l'horizon, et dès lors, la libération se pose comme horizon poétique :

*« si l'horizon semble appeler l'écriture, c'est qu'il lui offre non seulement le support d'une horizontalité parfaite, mais aussi un fond vierge comme la page ; pages vacantes du ciel ou de la mer, pan de montagne aplani ou estompé par le lointain ».* <sup>1299</sup>

---

<sup>1298</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., p; 76.

<sup>1299</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet. Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

Cet espace poétique est aussi la rencontre du poète et de sa liberté. Le voyage intime du poète. Pour Rilke, ce voyage se dirige vers l'inconnu, ce qu'il appelle le continent. Au moment où il commence *Les Elégies*, en 1910, Rilke a l'intuition de ce continent vers lequel il s'achemine. Dans ce chemin, la poésie libère des barrières en conférant à ce continent cet espace poétique, toutes les possibilités de se libérer. Et c'est là le point de vue de Guy Goffette : dieu, l'amour, l'absolu permettent de transgresser l'ordinaire, les barrières du quotidien.

*« C'est à partir de ces noyaux fervents, par une contagion progressive et lucide, que les valeurs poétiques, sans se prostituer et se dégrader, pourront atteindre et libérer les hommes ».*<sup>1300</sup>

Musique et poésie ont toujours entretenu des rapports intimes, Philippe Jaccottet exprime le

*« rêve d'écrire un poème qui serait aussi cristallin et aussi vivant qu'une œuvre musicale, enchantement pur, mais non froid, regret de n'être pas musicien, de n'avoir ni leur science, ni leur liberté. Une musique de paroles communes, rehaussée peut-être ici et là d'une appoggiature, d'une trille limpide, un pur et tranquille délice pour le cœur, avec juste ce qu'il faut de mélancolie, à cause de la fragilité de tout. de plus en plus je m'assure qu'il n'est pas de plus beau don à faire, si on en a les moyens, que cette musique-là, déchirante non par ce qu'elle exprime, mais par sa beauté seule. On n'explique absolument rien, mais une perfection est donnée qui dépasse toute possibilité d'explication ».*<sup>1301</sup>

---

<sup>1300</sup> Jean Georges, *La poésie, op. cit.*, p. 183.

<sup>1301</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, p. 17.

Le poète précise : « *il s'agit d'un modèle rêvé de poème, à ce moment là de ma vie et de mon travail* ». <sup>1302</sup> Le poème surgit dans le silence, il comble le vide en offrant ses messages : c'est toujours dans la philosophie du don que le poète intervient, il a une force marginale, différente, particulière, nécessaire et primordiale.

La poésie a une dimension nécessaire, car même si l'on ne s'en rend pas compte, le poète crée ou ranime des réflexes morts ou endormis. Les images poétiques, en brisant nos associations familières et paresseuses, libèrent et aident à sortir de nos routines pour redécouvrir le monde et les Hommes. Une certaine forme de réconciliation avec l'Humanité.

Mais quel est ce charme mystérieux dont le poète s'est reconnu lui-même possesseur et qu'il a augmenté jusqu'à en faire une qualité permanente ?

Du poète à l'Homme « *l'inspiration, c'est ce qui fait rêver le langage* ». <sup>1303</sup>

Cette inspiration, cette magie permettent le genre spécifique de la poésie qui n'est pas un discours, et n'est pas un dialogisme. C'est ainsi que le conçoivent Michael Bakhtine, Philippe Jaccottet et Guy Goffette. Nos deux poètes n'obéissent qu'à une règle : la simplicité et le respect le plus possible de l'intime :

*« ma règle dans mon travail d'écrivain est de m'en tenir le plus possible au détail, au proche, à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ou les grands mots. Cela oui, c'est une règle essentielle de ma poétique ».* <sup>1304</sup>

---

<sup>1302</sup> Correspondances avec Philippe Jaccottet. Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>1303</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p. 55.

<sup>1304</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet. Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

Incandescence de l'inspiration, de même Guy Goffette utilise un langage hors norme, où « *l'alphabet de cristal où vivre est un verbe de feu* ». <sup>1305</sup>

La poésie est un jaillissement de perpétuelles nouveautés, elle est constamment étonnement :

*« disons que la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes, mais prise dans un sens plus spirituel que matériel, comme questionnement par rapport à la vie... comme étonnement perpétuel ».* <sup>1306</sup>

C'est au sein de ce jaillissement que la magie poétique apparaît au moment de la lecture du poème, en lisant, comprenant et interprétant les mots.

Le poète, alchimiste a créé la matière magique et dans l'alchimie qu'il a opérée, le lecteur vit l'expérience poétique et son intimité. Paul Claudel est un grand admirateur de Baudelaire, ce qu'il recherche en Orphée, Virgile ou Racine ou Verlaine, c'est « *le moment par la magie [ou] l'art est doué d'éternité* ». <sup>1307</sup>

Ravissement intemporel, art, ex-pressif, le poème est une Force.

La plus éminente victoire qu'aient jamais remportée les grands poètes de tous les temps a bien été d'arracher le lecteur à sa vie, au temps, et de le tenir suspendu, dans un ravissement extatique.

*« Toutes les tours d'ivoire seront démolies, toutes les paroles seront sacrées et l'homme s'étant enfin accordé à la réalité qui est sienne*

---

<sup>1305</sup> Guy Goffette, « Tolstoï », SLO, p. 35.

<sup>1306</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1307</sup> « La poésie est un art », œuvres en prose, p. 56. Ce texte a servi d'abord de préface à l'anthologie de la poésie mexicaine, publication de l'UNESCO, Nagel, 1952.

*n'aura plus qu'à fermer les yeux pour que s'ouvrent les portes du merveilleux* ». <sup>1308</sup>

Pour ouvrir ces portes de corne et d'ivoire comme le disait Gérard de Nerval, percevoir ne suffit pas pour être poète, il faut sentir, ressentir et exprimer. Cette possibilité de sensation du poète est possible, elle est liberté. Grâce à lui, nous découvrons ou redécouvrons, la présence, des choses, leur poids, leur forme, leur couleur, les bruits, les surfaces, les épaisseurs.

Au vu de l'expérience poétique, il semblerait que l'inexprimable n'existe pas, et l'étonnement chez le poète est permanent.

### **Chapitre III. L'être au monde**

*« Il ne fallait pas avoir peur de laisser agir le levain de la métamorphose »*. <sup>1309</sup>

Hors des contraintes, des carcans, des interdits, il semblerait que l'écriture puisse tout dire, de l'horizon créateur, au rêve et aux richesses inconscientes, l'écriture aurait pour espace de dévoilement, de révélation et de fascination, l'espace du monde. Le travail de l'écriture s'accompagnerait ainsi d'un être au monde.

Qu'en est-il de cet être au monde ?

La poésie pourrait répondre et éclaircir les zones d'ombre qui opacifient ce que globalement j'ai appelé : identité, humanité, existence.

---

<sup>1308</sup> Paul Eluard, *La vie immédiate : suivie de La rose publique, les yeux fertiles et précédé de l'évidence poétique*, Gallimard, 1967, collection Poésie, p.10.

<sup>1309</sup> Philippe Jaccottet, « Je me souviens qu'un été récent », PSN, p.25.

Par la même, il y a une tentative d'explorer par la poésie, le champ du caché / révélé, pour se rendre compte en définitive que l'écriture pourrait être une réponse, réponse aux troubles identitaires, révélation du vrai et fascination du leurre<sup>1310</sup>, enfin la poésie pourrait éventuellement apporter des réponses.

Identité, humanité, existence, être au monde sont des termes similaires et très proches sémantiquement. On peut cependant dire que la notion d'être au monde englobe, existence, humanité, et identité. L'être au monde contient donc, existence, humanité et identité, l'existence, contient l'humanité et l'identité, enfin l'humanité contient l'identité. Ceci est très schématique, mais ce qu'il faut retenir c'est que le poète appartient à toutes les sphères ainsi constituées. C'est bien là un aspect du caractère universel de la poésie. De plus, incantation, imaginaire, initiation, la poésie est aussi mémoire de l'humanité. Elle répond à un ordre secret contenu dans le parcours de l'image (lexicalisée) poétique.

Considérant les interrogations relatives aux questions identitaires, nous pourrions dire que la poésie n'a rien de formel, si ce n'est son être au monde, son universalité.

Il est possible d'imaginer que la poésie habille et dénude à la fois, elle cache et révèle dans le même moment. La poésie est présente également dans le monde du rêve avec qui elle entretient des rapports privilégiés. Du caché au révélé, le parcours poétique s'élabore comme une quête.

Et, souvent au bout de la quête, la poésie peut répondre, permettre aux lecteurs, aux poètes de découvrir une solution ou une possibilité d'évasion. En effet, la poésie peut être l'écriture d'une fascination ou, dans son rapport à la vérité, l'écriture comme traduction. Interprétation, traduction, la poésie est d'abord et surtout un être au monde. En s'impliquant dans le monde de l'éveil et le monde

---

<sup>1310</sup> Annexe 1.



onirique, la poésie comme les contes répond et apaise les traumatismes ontologiques.

La poésie, pourrait être l'expérience de l'autre : l'acquiescement du poète dans sa présence aux mots l'entraîne dans une quête rêveuse où il fait l'expérience d'une double altérité : « *celle du monde, dont il poursuit le secret, et celle du moi dont il interroge l'adjointement au monde* ». <sup>1311</sup>

La poésie, écriture d'une fascination ou d'une réponse, pourrait suggérer et confirmer, le fameux « *je est un Autre* » <sup>1312</sup> d'Arthur Rimbaud.

### 1) **Identité / Humanité / Existence**

*« Faire accéder l'homme par la beauté à l'être, c'est faire avec rien. L'art exprime le désir d'accéder à l'être, par une transformation du réel en sa vérité, comme le disait Baudelaire, métamorphoser la boue en or. En ce qui concerne l'expérience poétique, le poète n'est qu'un fil par lequel la poésie passe ».* <sup>1313</sup>

Les notions d'identité, d'humanité et d'existence sont complémentaires, elles permettent à l'écrivain poète d'atteindre l'espace du monde, la poésie permettant d'atteindre non seulement une identité, mais aussi une certaine humanité, une existence. Encore une fois la poésie est nécessaire à l'homme, elle est inscrite dans sa mémoire, ne s'efface pas et laisse au moins la trace de l'émotion :

---

<sup>1311</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, op. cit., p. 52.

<sup>1312</sup> Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 250-251.

<sup>1313</sup> Entretien avec Guy Goffette, à la médiathèque de Limoges du 22/09/06.

*« car la clé / qu'on a jetée au fond de la mémoire / continue de tourner, rameutant / le cheval roux, le vieux pommier intarissable ».*<sup>1314</sup>

Et cette clé ouvre les portes d'une intimité que le poète cherche en permanence. La poésie semblerait bien être cette clé et en même temps le résultat du nouveau monde découvert et traduit, une fois les portes ouvertes.

L'identité, psychologiquement est la « *représentation de soi associée à un sentiment de continuité et de permanence* ». <sup>1315</sup> Être, c'est être au monde dans l'espace et dans le temps. Nos poètes sont effectivement en continuité et permanence. Comme pour répondre à l'inquiétude de la mort, Guy Goffette interroge :

*« seigneur qui dormez entre la camomille / et le sainfoin, laissez-moi donc dans votre attente / croire au paradis des âmes, et qu'il me sera / donné à moi aussi, par un jour de pluie bleue, / de braire tout doucement sur la grimpe étroite / qui borde les nuages et qui mène tout droit ».*<sup>1316</sup>

De même Philippe Jaccottet, évoque "les moments séraphiques". C'est dans ces instants là que le poète pose sa continuité et sa permanence. Pour lui, en effet :

*« toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux ... / elle ouvre, en s'ouvrant, autre chose, beaucoup plus qu'elle-même.*

---

<sup>1314</sup> Guy Goffette, « Maintenant que nous avons franchi le pas », SLO, p. 61.

<sup>1315</sup> Noëlla Baraquin, Anne Baudart, Jean Dugué, Jacqueline Laffitte, François Ribes, Joël Wilfert, *Dictionnaire de philosophie*, Armand Colin, 2005, p. 171.

<sup>1316</sup> Guy Goffette, « Prière pour aller au paradis avec Jammes », PCE, p. 67.

*C'est pressentir cela qui vous surprend et vous donne de la joie* ». <sup>1317</sup>

L'identité des poètes, qu'elle s'exprime dans la quête de certitudes (pour Guy Goffette), ou de moments de joie (pour Philippe Jaccottet) semblerait bien répondre à l'affirmation d'un nouveau monde. Pour Philippe Jaccottet comme pour Guy Goffette, la poésie c'est le reflet authentique du miroir, elle est partout à portée de mains, à portée de vue. C'est dans ce nouveau monde que nos deux poètes affirment leur continuité et leur permanence, comme une sorte de projection vers une autre vie.

Etre poète c'est plus qu'un état d'être, être poète c'est une identité. Parce que le poème est intrinsèquement le lieu où l'identité peut non seulement s'exprimer mais aussi naître. Le poème est une quête de sens, une quête d'images une quête interprétative ou traductrice. Et de ce fait, une quête d'identité.

Penser « *identité* », c'est penser l'être-là. Philippe Jaccottet et Guy Goffette, sont des poètes de la continuité et de la permanence.

En effet, comme le dit Guy Goffette, l'identité serait la réponse à l'absence de bienveillance, se forger une identité, serait répondre aux trois fléaux « *quand vivre, c'est encore et encore / mourir à tout ce qui refuse / l'exil, la nudité, la nuit* ». <sup>1318</sup> Il s'agit bien là de continuité.

Continuité, mais aussi permanence. La parole est un lien et un lieu anthropologique, dès que l'homme se sert du langage pour établir une relation vivante avec lui-même, ou avec ses semblables, le langage n'est plus un instrument, ni un moyen, un certain dédoublement, il devient une manifestation, une révélation de l'être intime et du lien psychique qui nous unit au monde et à

---

<sup>1317</sup> Philippe Jaccottet, « Toute fleur qui s'ouvre, on dirait qu'elle m'ouvre les yeux », ETN, p. 77.

<sup>1318</sup> Guy Goffette, « Cela se tait si fort qu'on s'arrête », LVP, p. 27.

nos semblables. L'humanité devient le creuset où la poésie devient nécessité. La poésie pour Philippe Jaccottet,

*« c'est une corbeille de braises, presque sans chaleur dans la terre humide. Une offrande, au pied de ce ciel argenté. De ce glacier ».*<sup>1319</sup>

A l'évocation de « *Poésie et Humanité* », se rattache la notion d'offrande. L'offrande de la poésie est le fruit de la quête inlassable du poète : quelle que soit la difficulté de la quête, le travail de l'écriture poétique permet de saisir « l'insaisissable », de voir « l'invisible », de vivre « l'onirique ». C'est une quête belle et légitime de l'homme que de chercher en dehors de lui, les vérités, pour tendre vers l'ultime découverte du secret, que la poésie peut approcher :

*« la reconnaissance du lieu et l'intuition de l'altérité engagent le poète dans une activité d'approfondissement, de 'creusement' pour dépasser les apparences et tenter d'approcher le secret du monde ».*<sup>1320</sup>

Philippe Jaccottet tente d'exprimer son parcours dans sa poésie, et sa poésie dans son parcours, dans son secret :

*« [...] Il eut été incompréhensible, la profondeur de ces réactions m'en assurait qu'elles ne fussent pas liées à une pensée dont le monde matériel renferme et voile le secret. Ces lieux, ces moments,*

---

<sup>1319</sup> Philippe Jaccottet, *cahier de verdure*, op. cit., p. 135.

<sup>1320</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.73.

*quelquefois j'ai tenté de les laisser rayonner dans leur puissance immédiate, plus souvent j'ai cru devoir m'enfoncer en eux pour les comprendre, et il me semblait descendre en même temps que moi ».*<sup>1321</sup>

L'humanité pourrait se définir par un :

*« sentiment de bienveillance et culture. De façon générale, l'humanité serait l'ensemble des caractères qui définit la nature humaine ».*<sup>1322</sup>

En lisant les textes de Guy Goffette et Philippe Jaccottet, le terme humanité ne peut être rattaché à la notion de bienveillance. En effet, l'intimité humaine selon nos deux poètes est centrée sur trois maux, il s'agit des trois fléaux : l'orgueil, l'abandon, l'absence d'amour. En contre balancement, l'humanité poétique résiderait dans la recherche de cette autre vie qui constitue, pour nos poètes, la véritable humanité : une humanité *« comme un ciel qui se serait ouvert à la demande d'un oiseau »*.<sup>1323</sup> Cette humanité convoquerait liberté, assomption et compréhension avec le langage de la nature,... une humanité que seule le poète peut encourager. Pour Guy Goffette, l'humanité réside dans l'espoir *« comme s'il fallait quand même croire un peu / à l'éternité qui se cache dans la doublure des vents »*.<sup>1324</sup> Ce que le poète pose dans son humanité idéalisée, ce serait bien

---

<sup>1321</sup> Philippe Jaccottet, « il eut été incompréhensible », PAV, p.25.

<sup>1322</sup> Dictionnaire Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, 1992, p. 951.

<sup>1323</sup> Philippe Jaccottet, NRV, « Les yeux du mourant, jaunis, opaques, ne regardant probablement plus rien d'extérieur et on ne saura jamais quoi au-dedans, un instant sont redevenus extraordinairement bleus », p. 26.

<sup>1324</sup> Guy Goffette, LVP, « Février à vélo », p. 169.

encore une fois la négation de la mort, l'éternité. Par ailleurs évoquer l'Humanité, c'est tout simplement évoquer la nature et la culture humaines.

L'écriture de l'intimité a les caractéristiques d'une incantation, et c'est précisément là, son point de fusion avec l'imaginaire, elle se développe dans son caractère initiatique. Incantation, imaginaire, initiation, la poésie est aussi mémoire de l'Humanité.

*« Si la poésie est née comme technique pour conserver et transmettre, elle a pu apparaître, à l'origine comme la mémoire de l'humanité ».*<sup>1325</sup>

Enfin, l'existence d'un point de vue philosophique serait : *« un mode d'être spécifique distinct de celui des essences, qui est synonyme de réalité actuelle, de présence effective ».*<sup>1326</sup> L'espoir offert par l'existence est rendu possible par la présence effective, réelle le sentiment d'appartenir au monde. Etre là, ce lieu où la présence poétique se manifeste par sa *présence effective*. Car, comme le dit Octavio Paz : *« la poésie est imminence de présence ».*<sup>1327</sup>

Ce que l'écrivain convoque au moment où il écrit, c'est un sens fondé sur la sensation de l'être. L'existence et l'intimité, sont interdépendantes, en effet, pour Philippe Jaccottet :

---

<sup>1325</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.30.

<sup>1326</sup> Noëlla Baraquin, Anne Baudart, Jean Dugué, Jacqueline Laffitte, François Ribes, Joël Wilfert, *Dictionnaire de philosophie, op. cit.*, p. 137.

<sup>1327</sup> Octavio Paz, *L'arc et la lyre, in Essai sur l'imaginaire de Philippe Jaccottet, cité par Danièle Chauvin, Viatiques, Bibliothèque de l'Imaginaire, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, p. 19.*

*« en moi, se contrarient le sens de l'inconnu et un certain rationalisme, je ne crois pas aux miracles, au mystère peut-être ... Je voudrai m'en tenir au particulier, à l'intime, à l'intimement vécu ».*<sup>1328</sup>

Merleau-Ponty avait permis de définir la création poétique comme une climatique de l'exister, un état d'être au monde. Il s'agit de poser avec pertinence les rapports de l'intime et du réel, de leur conscientisation. L'existence serait donc une prise de conscience avec le réel, qu'il soit perceptible immédiatement ou invisible, considérer la poésie serait accepter : *« cette adhésion à l'invisible, voilà la poésie première, voilà la poésie qui nous permet de prendre goût à notre destin intime ».*<sup>1329</sup> Cette prise de conscience s'étend jusqu'à une prise de possession des formes et des images que le poète manipule. Le poète ne serait poète que s'il est au monde, grâce à son intimité : *« et c'est pourquoi sans doute tout créateur de formes revendique à juste titre le pouvoir d'habiter intimement les formes qu'il crée ».*<sup>1330</sup>

Cependant, notre travail se veut plus littéraire que philosophique, et pour clore ce chapitre, on pourrait citer à nouveau Philippe Jaccottet, lorsqu'il dit tout simplement à propos de la poésie :

*« D'une part non seulement l'existence, mais la possibilité d'un cri de totale détresse ou même de simple désarroi comme on entend encore chez Baudelaire ».*<sup>1331</sup>

---

<sup>1328</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 156.

<sup>1329</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p.25.

<sup>1330</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, collection Quadrige, 2002, p.71-72.

<sup>1331</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 259.

Ainsi *La poésie et l'intimité ou l'identité et l'être au monde* trouve tout son sens, il s'agit dès lors de reconnaître chez le poète, un être au monde, libérant à la fois l'intimité d'abord mais aussi l'identité et la poésie :

*« ... je criais souvent / au milieu des herbes, mais je n'attendais / rien, je me disais : voilà / je suis au monde / le ciel est bleu, nuages / les nuages et qu'importe le cri sourd des pommes / sur la terre dure / la beauté, c'est que tout / va disparaître et que, le sachant tout n'en continue pas moins de flâner ».*<sup>1332</sup>

C'est une quête belle et légitime de l'homme que de chercher en dehors de lui les vérités, pour tendre vers l'ultime découverte du secret, que la poésie peut approcher : faire passer le poème de sphère privée à la sphère du public, du caché au monde de l'exposition.

## 2) Le caché révélé

*« En même temps qu'ils découvrent dans l'intervalle désorienté de la crise un espace invisible, les poètes font l'apprentissage d'un ordre secret ».*<sup>1333</sup>

Le caché révélé est le principe de base à toute création, le propre de la création c'est de révéler ce qui est caché, et de le faire être au monde. Avant de naître au monde, le poème était encore enfoui dans une intimité physique et spirituelle. Le poète par la parole tente de maîtriser cette révélation de l'intimité.

---

<sup>1332</sup> Guy Goffette, « Si j'ai cherché ai je rien fait d'autre ? », LVP, p. 19.

<sup>1333</sup> Jean-Marc Sourdillon, *Un lien radieux : Essai sur Philippe Jaccottet*, op. cit., p.131.



Le poète fait alors l'expérience du voile ou de la révélation, de la fascination ou de la vérité.<sup>1334</sup>

L'acte poétique serait envisageable selon deux directions : le caché, le voile et la fascination ; ou le révélé, la révélation et la vérité. Ceci constitue l'essence de l'expérience poétique : une oscillation entre une intimité cachée... en intimité dévoilée. Cette intimité qui pourrait être traduite sous la plume du poète par une sorte de sorcellerie évocatoire soit dans la délivrance d'une vérité vraie : « *la vérité vraie et la vivante vie* »<sup>1335</sup> ou d'un mensonge sublime : « *est ce la nuit qui dit la vérité ? Ou une parcelle de vérité ?* »<sup>1336</sup> Expérience, ou quête de l'identité, le poète à travers l'écriture pourrait avoir deux attitudes : le dévoilement (la découverte de la vérité), ou la fascination (pouvoir du leurre).

La poésie deviendrait lieu d'alchimie, (où parmi les trois attitudes possibles dans l'acte créateur) où le processus de transformation, devient moment essentiel.

Pour Philippe Jaccottet, là réside

*« le mystère du rapport entre les mots et les choses... Il y a des moments plus vrais que d'autres. Il me semble qu'il y a des mots qui manquent, ou des mots derrière lesquels on ne sait pas le poids de l'expérience ».*<sup>1337</sup>

La poésie est un creuset, régi par l'ange du bizarre, où le caché chercherait à se manifester ou à l'inverse, mais c'est pourtant là au sein de la poésie que l'intimité du poète prend forme, devient mots, devient images, son et sens. La poésie devenant ainsi pour Jaccottet « *comme l'expression d'une nécessité*

---

<sup>1334</sup> Annexe 1.

<sup>1335</sup> Guy Goffette, LVP, « Et qu'importe la côte, et que le vélo grince », p. 112.

<sup>1336</sup> Philippe Jaccottet, ETN, « Est-ce la nuit », p. 35.

<sup>1337</sup> Philippe Jaccottet, De la poésie, *op. cit.*, p. 38-39.

*profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui a l'air si souvent de n'en avoir aucun* ». <sup>1338</sup>

Mais il s'agit surtout d'un lieu où l'identité mature, où l'identité se forge, « *dans cette poésie, aussi bien dans sa vision du monde que dans sa conception de la langue* ». <sup>1339</sup>

Une fois exposé, le poème, comporte en son sein et à l'intention du lecteur, des zones cachées. En effet, à l'issue d'un entretien avec le poète chilien Waldo Rojas, Guy Goffette répond

-« Vous écrivez : le poème en sait plus que le poète ».

*« La poésie donne une nouvelle dynamique aux matériaux verbaux de l'usage courant, cassant ainsi la sujétion des mots au territoire de ses significations instituées. Dans ses images, un poème dira toujours quelque chose, mais fera comprendre autre chose. C'est entre ce « dire quelque chose » et ce « faire comprendre autre chose que s'ouvre l'espace de la lecture, ou plutôt ce terrain pluriel de toutes les lectures possibles. Or, ramenées ainsi à un ici et maintenant, celles-ci sont nécessairement des lectures situées. Autrement dit, c'est en vertu de ces images qu'en pénétrant dans le domaine de l'interprétation, le poème acquiert vraiment une existence. Le travail d'écriture du poète, au contraire, ne peut lui garantir davantage que le bénéfice d'une seule lecture, la sienne propre, même si le poète aspire à se proposer à lui-même comme lecteur idéal ».* <sup>1340</sup>

---

<sup>1338</sup> Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29/05/2006. Annexe 8.

<sup>1339</sup> Anthologie de la poésie française du XX<sup>ème</sup> siècle, *op. cit.*, p.15-16.

<sup>1340</sup> [www.critica.cl](http://www.critica.cl).

En ce qui concerne l'identité du poète, il faut considérer la germination poétique comme un processus indispensable à la maturation de son identité :

*« l'encre circule comme un sang noir et la plume ou le pinceau ou quelque instrument de sortilège, en rêvant suivent la fibre, la pointe. Au sein de l'encre la pierre recommence à germer ».*<sup>1341</sup>

Il s'agit dans les deux cas de révéler le caché. C'est par l'usage quasi « inné » de la poésie, la connaissance immédiate de sa structure, que le poète réconcilie sa relation au monde et son intimité, pour asseoir phénoménologiquement son identité. On pourrait presque dire que tous les poètes sont des phénoménologues. Sentir et faire germer, voici les objectifs des phénoménologues. L'homme, s'il veut goûter à l'énorme fruit qu'est un univers, doit s'en rêver le maître : « *c'est là son drame cosmique* ». <sup>1342</sup> Du rêve à l'imagination, de l'imagination à la poésie, l'alchimie poétique permet et la naissance et la révélation de ce qui était encore caché, dissimulé.

Cette maturation semblerait être, un phénomène romantique, le sang noir évoque directement le Spleen, et un phénomène phénoménologique, précisément bachelardien, la pierre recommence à germer. L'expérience poétique est une germination permanente, la poésie pouvant être du caché qui se révèle et du révélé qui se cache. La poésie se révèle partout au sein des quatre éléments, au sein du cœur et de l'esprit humains, dans l'inconnu, l'indicible, l'invisible, l'insaisissable.

---

<sup>1341</sup> Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*, op. cit., p.61.

<sup>1342</sup> *Ibid.*, p.71.

Elle est pour Philippe Jaccottet : « *une richesse bleue* »<sup>1343</sup>, ou à l'inverse « *une encre noire qui s'insinuerait partout* ». <sup>1344</sup> Pour Guy Goffette, la poésie est comme la célébration d'une présence :

*« toi qui veux célébrer les noces / de l'encre et de la neige / écoute  
cette séquence / portée par la nuit / et lève-toi contre  
l'absence ».*<sup>1345</sup>

Il en est de même pour la lumière, elle est présente, tellement présente qu'elle en est palpable : comme le dit Guy Goffette : « *la lumière un instant se fait chair et frissonne* ». <sup>1346</sup> Biologiquement, la lumière permet la germination. Elle est nécessaire à la poésie. La germination, c'est la sensation, l'observation, la transformation, la Révélation. Grâce à la lumière, la beauté continue de vibrer :

*« ... C'est simplement / qu'un rayon égaré, le dernier sourire du  
jour ou le reflet d'une épée dans la bataille des Dieux \* sur son  
visage de cire enfin rendu se repose un moment et frissonne \*  
comme la chair des roses au couchant ».*<sup>1347</sup>

Il en est ainsi de la lumière : l'imagination fait germer la lumière, la lumière fait germer l'imagination. Cela est rendu possible, car comme le dit Guy Goffette :

---

<sup>1343</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 18.

<sup>1344</sup> *Ibid.*, p. 262.

<sup>1345</sup> Guy Goffette, « Aube », SLO, p. 73.

<sup>1346</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p. 16.

<sup>1347</sup> Guy Goffette, « Le mort », UMF, p. 128.

« *la lumière un instant se fait chair et frissonne* ». <sup>1348</sup> La lumière permet la germination.

La germination, c'est la sensation, l'observation, la transformation. La poésie est le lieu d'alchimie, (où parmi les trois attitudes possible dans l'acte créateur) où le processus de transformation, devient moment essentiel. Nous pouvons dès lors qualifier la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet de lieu où s'alchimisent l'identité, l'intimité « *dans cette poésie, aussi bien dans sa vision du monde que dans sa conception de la langue* ». <sup>1349</sup>

La poésie, et en particulier celle de Guy Goffette et Philippe Jaccottet semblerait être la progression et le va et vient entre trois états poétiques :

« *Je suis (la poésie, serait des nouvelles venues des confins de la conscience), je perçois (la poésie serait le cri que l'on pousserait en s'éveillant dans une forêt obscure au milieu du chemin de notre vie), je crée (la poésie, serait toutes les choses nées avec des ailes et qui chantent)* ». <sup>1350</sup>

On retrouve bien là les tourments de Guy Goffette et les moments séraphiques de Philippe Jaccottet. Mais dans cette forêt obscure, le poète trouve la lumière, la poésie est un visage de Virgile. Rilke croit en la germination poétique, et du passage de l'obscurité à la lumière, précisément d'une nouvelle lumière. Cette expérience poétique résidant à tous les niveaux de la création, que ce soit la compréhension ou la création du poème. Il y a une troisième étape : après celles d'« *intimiser* », puis de « *créer* », vient celle de « *publier* » :

---

<sup>1348</sup> Guy Goffette, « Peut-être faudrait-il tirer le rideau, laisser », LVP, p. 16.

<sup>1349</sup> Anthologie de la poésie française du XX<sup>ème</sup> siècle, *op. cit.*, p.15-16.

<sup>1350</sup> Annexe 1.

*« un schéma en boucle, pour décrire le cheminement du livre, parti de la sphère intime de l'écriture, passant à l'extime' par la publication (ou littéralement son passage du privé au public ».*<sup>1351</sup>

Il s'agit de l'expérience poétique, la maturation de l'identité devient expérience de l'authenticité, moments plus vrais que d'autre, et créatrice.

*« un jour, il faut partir...le feu s'est éteint, le rosier changé en épines, l'amour en terre brûlée...des mots sur du papier / qui ne disent plus rien sinon qu'ils furent écrits, lus et relus ».*<sup>1352</sup>

C'est par l'usage quasi « inné » de la poésie, la connaissance immédiate de sa structure, que le poète réconcilie sa relation au monde et son intimité, pour asseoir phénoménologiquement son identité.

Du rêve à l'imagination, de l'imagination à la poésie, l'alchimie poétique permet et la naissance et la révélation de ce qui était encore caché, dissimulé. Le poète semblerait n'avoir qu'un objectif : *« entrevoir, c'est tout ce qu'il voulait ».*<sup>1353</sup>

Cette expérience poétique résidant à tous les niveaux de la création, que ce soit la compréhension ou la création du poème fait suivre une troisième étape : La publication, aboutissement de la formation de l'écriture poétique est l'entrée dans le monde de la révélation. Car le poème va être lu, découvert sans aucune limite, libre d'accès à tous, à toutes les autres intimités réceptives. Le poème est une intimité révélée vers d'autres intimités, elles réceptives : celles du lecteur.

---

<sup>1351</sup> Elisabeth Lebovici, *L'intime, op. cit.*, p.108.

<sup>1352</sup> Guy Goffette, « un jour, il faut partir et l'on ne sait », TCA, p. 22.

<sup>1353</sup> Guy Goffette, « Entrevoir c'est tout ce qu'il voulait », TCA, p. 35.

Faire passer le poème de la sphère privée à la sphère du public, du caché au monde de l'exposition. Cependant une fois exposé, le poème comporte en son sein et à l'intention du lecteur des zones cachées.

Comprendre la poésie, c'est percevoir, une partie ou tous les échos qu'elle porte. C'est passer du stade de l'intime caché de l'auteur à l'accord intérieur trouvé du lecteur : pour Guy Goffette : « *le ciel écoute* »<sup>1354</sup>, pour Philippe Jaccottet : « *le printemps est comme la sueur de la terre* ». <sup>1355</sup>

La vie du poète se cache : C'est l'interrogation de Philippe Jaccottet, qui cherche « *rendre son salut au poète... Qui suis-je, qui ? et ma vie où es-tu ?* »<sup>1356</sup>

Freud écrit en 1910 que les poètes sont ceux qui ont « *le courage de laisser parler leur propre inconscient* »<sup>1357</sup>, à la recherche d'une réponse...

L'expérience poétique, pourrait être non seulement une germination, mais aussi une réponse. Rainer Maria Rilke propose une définition de l'art qui correspond bien avec l'expérience poétique de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet,

*« laissez chaque impression et chaque germe de sensibilité s'accomplir en vous, dans l'obscurité, dans l'indicible, l'inconscient, là où l'intelligence proprement dite n'atteint pas, et laissez-les attendre, avec une humilité et une patience profondes, l'heure d'accoucher d'une nouvelle clarté : cela s'appelle vivre l'expérience de l'art : qu'il s'agisse de comprendre ou de créer ».*<sup>1358</sup>

---

<sup>1354</sup> Guy Goffette, « Un dimanche à Lisbonne », UMF, p.55.

<sup>1355</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 153.

<sup>1356</sup> Guy Goffette, « Peut-être fallait il cette fleur abrupte », TCA, p. 19.

<sup>1357</sup> Sigmund Freud, *La vie sexuelle*, aux PUF, bibliothèque de psychanalyse, 1992, p. 47.

<sup>1358</sup> Rilke Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, op. cit., p.44.

### 3) Une écriture, comme une réponse

« Dans la poésie antique, c'est la nature qui parle ; dans la poésie moderne (celle que Léopardi appelle romantique), c'est le poète ». <sup>1359</sup>

C'est dans la parole que se décèle l'invisible et que se manifeste l'ordre caché. Comme l'écrit Todorov : « *l'objet littéraire est le monde et l'homme, dans leur intimité, dans l'infiniment grand et l'infiniment petit* » <sup>1360</sup>, c'est-à-dire « *la littérature est un dévoilement de l'homme et du monde* ». <sup>1361</sup> En définitive, la parole ouvre l'écriture

« *si la parole ouvre à la dimension spécifiquement humaine de son être en l'ouvrant à l'espace du monde, à celui de la relation à l'autre homme en l'introduisant dans la sphère de l'esprit, elle ne le fait qu'en l'inscrivant dans la chair de ce corps qui nous établit dans la vie* ». <sup>1362</sup>

La poésie, est un type d'écriture, qui en convoquant l'identité et l'être au monde, éveillerait l'homme à l'expérience authentique de la poésie car : « *la vraie poésie est une fonction d'éveil* ». <sup>1363</sup>

Spirituellement, la poésie a une fonction, elle se veut un moyen de prospection pour élucider l'insolite. Ces mystères sont en lien avec le pouvoir du leurre des choses. Par exemple pour Philippe Jaccottet, il y a pire que le pouvoir du leurre :

---

<sup>1359</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979*, op. cit., p. 164.

<sup>1360</sup> A. Mignard, éditorial du n° spécial de la revue « Autrement », *Ecrire aujourd'hui*, n°69, avril 1985, p.17.

<sup>1361</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, op. cit., p.214.

<sup>1362</sup> Revue Internationale de philosophie, *Le corps*, op. cit., p.547.

<sup>1363</sup> Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, op. cit., p.25.



« à la putréfaction, il faut refuser la parole. Non pas la nier ; mais la réduire au peu qu'elle est »<sup>1364</sup> pour Guy Goffette, l'opposition au leurre, à la pourriture et à la putréfaction est toute aussi vive, celui-ci écrit : « *merdre à la poisseuse poésie* ». <sup>1365</sup> Loin du leurre, de la pourriture, de la putréfaction s'ébauche l'horizon.

La poésie devient ainsi comme un horizon. C'est ce que pense Guy Goffette, lorsqu'il évoque son objectif poétique :

*« passer la limite des horizons, de voir derrière la mer, voir dans un être ce qui est l'invisible. Pour moi, il y a quatre horizons : de l'est, de l'ouest, du nord, du sud. Le cinquième est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer ».*<sup>1366</sup>

Retrouver un rapport immédiat au monde par la présence de l'horizon, est une formule que l'on pourrait rattacher à la phénoménologie de la perception ; plus simplement il s'agit pour le poète d'être au monde, de se construire une histoire, une intégrité : « *quand vivre, c'est encore et encore / mourir à tout ce qui refuse / l'exil, la nudité, la nuit* ». <sup>1367</sup>

Une intégrité qui puise ses forces dans le langage poétique pour Philippe Jaccottet, l'objectif poétique est lui aussi un idéal, il s'agit du :

*« rêve d'écrire un poème qui serait aussi cristallin et aussi vivant qu'une œuvre musicale, enchantement pur, mais non froid, regret*

---

<sup>1364</sup> Philippe Jaccottet, « Cet oiseau piéton, que l'on est tellement tenté d'imaginer amical et même complice », ETN, p. 59.

<sup>1365</sup> Guy Goffette, « Février 98 », UMF, p. 29.

<sup>1366</sup> Entretien avec Guy Goffette à la médiathèque de Limoges du 22/09/2006.

<sup>1367</sup> Guy Goffette, « Cela se tait si fort qu'on s'arrête », LVP p. 27.

*de n'être pas musicien, de n'avoir ni leur science ni leur liberté. Une musique de paroles communes, rehaussée peut-être ici et là d'une appogiature, d'une trille limpide, un pur et tranquille délice pour le cœur, avec juste ce qu'il faut de mélancolie, à cause de la fragilité de tout. De plus en plus je m'assure qu'il n'est pas de plus beau don à faire, si on en a les moyens, que cette musique là, déchirante non par ce qu'elle exprime, mais par sa beauté seule. On n'explique absolument rien, mais une perfection est donnée qui dépasse toute possibilité d'explication ».*<sup>1368</sup>

C'est dans les mots que s'effectue le dévoilement de la fascination et de la vérité, autrement dit au mystère tragique de la condition humaine, s'oppose un autre mystère, tout aussi fascinant celui de la parole.

Parler poésie, c'est peut parler d'unité de fusion entre le profane et le sacré. Au-delà de la rencontre magique du profane et du sacré, la parole poétique est le lieu de dévoilement de la fascination et de la vérité.

La poésie devient ainsi comme un horizon. C'est ce que pense Guy Goffette, lorsqu'il évoque son objectif poétique.

Retrouver un rapport immédiat au monde par la présence de l'horizon est une formule que l'on pourrait rattacher à la phénoménologie de la perception ; plus simplement il s'agit pour le poète d'être au monde, de se construire une histoire, une intégrité. Une intégrité qui puise ses forces dans le langage poétique.

La poésie qui se pourrait être une réponse à la mort, délivre une part de la vérité du monde : la poésie s'inscrit dans la vie, mais elle a ceci d'essentiel, qu'elle donne conscience à l'humanité de la présence de la mort, c'est-à-dire que le langage est certainement la plus grande des ressources, elle permet précisément à l'homme de mettre des mots et des réponses aux angoisses liées à la mort :

---

<sup>1368</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnet 1954-1979, op. cit.*, p. 17.

« tant que l'humanité est confrontée à la mortalité et passe par le langage pour décrire son existence, la poésie restera l'une de ses ressources spirituelles essentielles ». <sup>1369</sup>

Ainsi l'on pourrait dire que la structure poétique, apparaît aux yeux de certains comme un renforcement psychique :

« les collaborateurs du numéro spécial de Fontaine, conçoivent la pratique de la poésie comme une sorte d'ascèse destinée à fortifier l'esprit contre les violences du monde extérieur ». <sup>1370</sup>

Par la poésie, l'homme se fortifie contre sa dualité interne, c'est-à-dire qu'il accepte ses contradictions intimes, d'avoir plusieurs traits caractéristiques et de pouvoir encore se multiplier par l'action de son imaginaire : « par l'imagination, le poète se dédouble, il devient l'autre, tous les autres, un visage, une bête, un caillou ». <sup>1371</sup>

En parlant poésie, on peut parler d'unité de fusion entre le profane et le sacré.

Poser la poésie comme réconciliation du profane et du sacré, c'est d'abord reconnaître que Guy Goffette et Philippe Jaccottet, dans tout ce qu'ils écrivent, usent du langage avec une totale liberté. Pour ce faire, les poètes emploient allégories et métaphores. Guy Goffette écrit que la poésie « savait tirer des vierges, l'or des paroles » <sup>1372</sup>, et de même en ce qui concerne Philippe Jaccottet « tu es assis / devant le métier haut dressé de cette harpe. / Même invisible, je

---

<sup>1369</sup> Courrier International, n° 733, du 18 au 24 Novembre 2004, *La poésie est partout*, p.5. par Dana Gioia.

<sup>1370</sup> Daniel Briole, *Lire la poésie française du XXème siècle*, op. cit., p. 17.

<sup>1371</sup> Georges Jean, *La poésie*, op. cit., p. 71.

<sup>1372</sup> Guy Goffette, « Et voilà que le soleil encore une fois », SLO, p. 53.

*t'ai reconnu, tisserand des ruisseaux surnaturels* ». <sup>1373</sup> Guy Goffette se lève contre « *la paille des paroles vaines* » <sup>1374</sup>, Philippe Jaccottet vis-à-vis de la mort (qui le fascine) nous dit :

*« Il y a bien évidemment une intimité avec la mort, pour que celle-ci soit plus supportable. Il faut donner un visage à la mort, pour qu'elle soit plus douce. C'est pourquoi la mythologie dans son ensemble a systématiquement créé des intermédiaires entre les différents mondes, et l'Homme, précisément, ici se pose l'intimité. Les égyptiens avaient résolu le problème de la mort, en se prosternant et en livrant leur intimité devant le dieu à gueule de chien noir ».* <sup>1375</sup>

On peut parler d'unité de fusion entre le profane et le sacré. Au-delà de la rencontre magique du profane et du sacré, la parole poétique est le lieu de dévoilement de la fascination et de la vérité.

En effet, Philippe Jaccottet a un rapport très intime avec la mort :

*« maintenant que j'ai vu la mort, elle me fascine / presque moins qu'inconnue / j'ai envie de m'en détourner comme d'une chose / partielle et, peut-être dépourvue de sens ; il me semble que la lumière aujourd'hui a grandi comme une plante ».* <sup>1376</sup>

La poésie serait une réponse : à l'angoisse de la créature condamnée à mourir, la prison de l'existence temporelle, ou encore une réponse à la dualité sacrée

---

<sup>1373</sup> Philippe Jaccottet, « Tu es assis », ETN, p. 70.

<sup>1374</sup> Guy Goffette, « Des amis », TCA, p. 27.

<sup>1375</sup> Philippe Jaccottet, « Devant le dieu à gueule de chien noir », ETN, p. 9.

<sup>1376</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit, p.107.*

profane. Pour nos deux auteurs, il apparaît évident que l'écriture est une réponse, non seulement parce qu'elle répond aux grandes inquiétudes métaphysiques, mais surtout parce qu'elle puise ses interrogations au sein de l'intime. Pour Guy Goffette, l'écriture est là, et bien là : « *seul, sans consolation parmi / nous, il entend sa voix déchirer / l'espace de sa vie et frissonne* ». <sup>1377</sup>

Une réponse comme une incursion réelle dans l'intimité du poète.

La magie de l'écriture de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette réside dans le fait qu'ils évoluent dans la sphère de l'intime et du quotidien ; de plus la façon dont Philippe Jaccottet pose son adjointement au monde donne à sa poésie un réel aspect salvateur, car elle est en contact direct avec le monde et le quotidien de chacun. Il m'écrit :

*« je vis la vie quotidienne comme tout un chacun, mêlé de joies, de deuils, de doutes, de temps perdu, etc. Avec simplement, étant poète, ceci : qu'il m'arrive de voir briller dans certains de ses instants une lumière singulière qui incite à la traduire en mots et qui en fait tout le prix, sans qu'il soit besoin d'aller la chercher dans l'aventure, le rêve, l'extase, la révolte, etc. ».* <sup>1378</sup>

Toute cette dynamique de réponse et de question, du caché et du révélé est rendue possible car la poésie repose sur une philosophie du don, mais aussi de désir, en effet pour Jean Tortel :

---

<sup>1377</sup> Guy Goffette, « Des amis », TCA, p. 27.

<sup>1378</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Grignan, le 29 mai 2006. Annexe 8.

« *le poème est avant tout parole maîtrisée, parfois faite pour dire l'intensité d'un regard attentif, sur le monde, sur le corps source de désir* ». <sup>1379</sup>

Cette philosophie du don est surtout vraie chez Guy Goffette, lorsqu'il m'écrit : « *seul parfait est l'amour don et partage (on emporte que ce que l'on a donné)* ». <sup>1380</sup>

La poésie pourrait être une réponse, et aussi délivrer une part de la vérité du monde : la poésie s'inscrit dans la vie avec ceci d'essentiel, qu'elle donne conscience à l'humanité de la présence de la mort, c'est-à-dire que le langage est certainement la plus grande des ressources, elle permet précisément à l'homme de mettre des mots et des réponses aux angoisses liées à la mort, la peur :

« *tant que l'humanité est confrontée à la mortalité et passe par le langage pour décrire son existence, la poésie restera l'une de ses ressources spirituelles essentielles* ». <sup>1381</sup>

Poser la poésie comme réconciliation du profane et du sacré, c'est d'abord reconnaître que Guy Goffette et Philippe Jaccottet, dans tout ce qu'ils écrivent, utilisent des termes profanes pour parfois exprimer une littérature du sacré. Guy Goffette écrit : que la poésie « *savait tirer des vierges, l'or des paroles* » <sup>1382</sup>, et Philippe Jaccottet écrit : « *tu es assis / devant le métier haut dressé de cette harpe. / Même invisible, je t'ai reconnu, tisserand des ruisseaux*

---

<sup>1379</sup> Daniel Briole, *Lire la poésie française du XXème*, op. cit., p. 105.

<sup>1380</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>1381</sup> *Courrier International*, n° 733, du 18 au 24 novembre 2004, *La poésie est partout* p. 5, par Dana Gioia.

<sup>1382</sup> Guy Goffette, « Et voilà que le soleil encore une fois », SLO, p. 53.

*surnaturels* ». <sup>1383</sup> Guy Goffette exprime la dimension sacrée du langage, et Philippe Jaccottet évoque les Parques et la mort. En outre, il faut se rappeler que Guy Goffette n'a ni froid, ni peur : « *l'apprentypographe n'a pas peur / l'apprentypographe n'a pas froid* ». <sup>1384</sup>

Et que Philippe Jaccottet est pétri de culture hellénistique. Guy Goffette se lève contre « *la paille des paroles vaines* » <sup>1385</sup>, Philippe Jaccottet vis-à-vis de la mort (qui le fascine) nous dit :

*« il y a bien évidemment une intimité avec la mort, pour que celle-ci soit plus supportable. Il faut donner un visage à la mort, pour qu'elle soit plus douce. C'est pourquoi la mythologie dans son ensemble a systématiquement créé des intermédiaires entre les différents mondes, et l'Homme, précisément, ici se pose l'intimité. Les égyptiens avaient résolu le problème de la mort, en se prosternant et en livrant leur intimité devant le dieu à gueule de chien noir ».* <sup>1386</sup>

La poésie serait une réponse à l'angoisse de la créature condamnée à mourir, à la prison de l'existence temporelle, ou encore une réponse à la dualité sacrée profane. Pour nos deux auteurs, il apparaît évident que l'écriture soit une réponse, non seulement parce qu'elle répondrait aux grandes inquiétudes métaphysiques, mais surtout parce qu'elle puise ses interrogations au sein de l'intime. La magie de l'écriture de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette réside dans le fait qu'ils évoluent dans la sphère de l'intime et du quotidien ; de plus la façon dont Philippe Jaccottet pose son être au monde donne à sa poésie un réel

---

<sup>1383</sup> Philippe Jaccottet, « Tu es assis », ETN, p. 70.

<sup>1384</sup> Guy Goffette, « Ebats de casse », SLO, p. 82.

<sup>1385</sup> Guy Goffette, « Des amis », TCA, p. 27.

<sup>1386</sup> Philippe Jaccottet, « Devant le dieu à gueule de chien noir », ETN, p. 9.

aspect salvateur, car elle est en contact direct avec le monde et le quotidien de chacun. Il m'écrit :

*« je vis la vie quotidienne comme tout un chacun mêlé de joies, de deuils, de doutes, de temps perdu, etc. Avec simplement, étant poète, ceci : qu'il m'arrive de voir briller dans certains de ces instants une lumière singulière qui incite à la traduire en mots et qui en fait tout le prix, sans qu'il soit besoin d'aller la chercher dans l'aventure, le rêve, l'extase, la révolte, etc. ».*<sup>1387</sup>

En définitive, admettre la modernité de la poésie, c'est reconnaître sa totale adéquation avec le monde, mais surtout avec la Vie. L'une des fonctions de la poésie étant de changer la Vie, car la vraie Vie est absente.

*« le projet de séparer la poésie (l'art en général) de la vie sociale reste illusoire, et proprement impensable : comme si l'art n'était pas un phénomène social ».*<sup>1388</sup>

La poésie qui respecte l'univers spirituel et confère un plaisir poétique, de l'écriture, engendre aussi un plaisir de connaissance. Il y a don et partage de l'expérience, de la connaissance. Comme me l'a dit Guy Goffette : Une poésie, comme une révélation, une révélation comme une réponse, une réponse comme une présence artistique. Une présence artistique accessible à tous, une humilité, une intemporalité :

---

<sup>1387</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Grignan le 29 mai 2006, Annexe 8.

<sup>1388</sup> Jean-Louis Joubert, *op. cit.*, p.26.



*« la poésie se rencontre partout, jusque chez les peuples qui nous apparaissent les plus archaïques, comme aux époques les plus éloignées. Il est probable qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu de société humaine sans poésie ».*<sup>1389</sup>

Cependant, à l'égard de cette connaissance le caractère pédagogique conféré jadis à la poésie, laisse la place au paradoxe de son universalité et de son accessibilité à tous : *« la poésie n'enseigne pas. Il serait plus exact de dire que la poésie n'enseigne plus ».*<sup>1390</sup> Tel est donc l'étrange paradoxe de la poésie. Elle apparaît d'un côté comme la chose du monde la mieux partagée, mais ne s'enseigne pas, la poésie révèle, mais demande à être révélée.

La conception de la poésie chez nos deux poètes est toute imprégnée de la dimension salvatrice du langage, un langage qui sert à s'ex-primer, à faire sortir de soi, à ex-orciser.

C'est dans les mots que s'effectue le dévoilement de la fascination et de la vérité, autrement dit au mystère tragique de la condition humaine, s'oppose un autre mystère, tout aussi fascinant : celui de la parole : *« ce silence qui prend toute la place et qui reste »*<sup>1391</sup>, mais pour Philippe Jaccottet : *« c'est encore elle ici qui parle le plus fort / la vie ».*<sup>1392</sup> Ainsi la parole du poète est une réponse car elle diffère du langage commun, voire phatique en proposant de lever ou d'enjoliver le voile qui recouvre les traces des intimités humaines.

*« la poésie est un acte de création, pour comprendre cela, il est intéressant de se référer à son étymologie grecque poiein qui signifie créer. On peut dès lors considérer que la poésie existe*

---

<sup>1389</sup> Jean-Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, op. cit., p.6.

<sup>1390</sup> Robert Sabatier, *La poésie du XXème siècle, Métamorphoses et Modernités*, op. cit., p.144.

<sup>1391</sup> Guy Goffette, « Toujours, encore, demain, ces mots de peu », TCA, p. 18.

<sup>1392</sup> Philippe Jaccottet, *Le perroquet*, PCE, p. 97.

*depuis l'aube de l'humanité... Qu'elle soit une expérience, un refuge, elle est une initiation plus ou moins métaphysique du monde de la spiritualité profane ou sacrée.... Elle est en tout cas une transformation...une transformation de son intimité cachée...en intimité dévoilée, une révélation de l'intimité, en tout cas une certitude pour le poète de tout un monde de l'intime, de plusieurs degrés d'existence... et peut-être une joie (au moins une satisfaction). Sublimier une matière ordinaire (comme le font Guy Goffette et Philippe Jaccottet, c'est plaisant bien plus que d'attaquer droit dans le sublime (...)) inventer des images, obéir à l'inconscient du texte. Il semblerait important de saisir la vie dans sa globalité, c'est-à-dire de prendre conscience de son existence temporelle, spatiale, affective, humaine. Car la vie est mutation ».*<sup>1393</sup>

La vie, la poésie est mutation mais aussi plaisir.

Il y a don et partage de l'expérience, de la connaissance. Comme me l'a dit Guy Goffette : « *seul parfait est l'amour don et partage (on emporte que ce que l'on a donné)* ».<sup>1394</sup>

Avec l'art poétique, on peut parler d'unité de fusion entre le profane et le sacré. Au-delà de la rencontre magique du profane et du sacré, la parole poétique est le lieu de dévoilement de la fascination et de la vérité. Cette parole, selon Philippe Jaccottet cherche le vrai, le beau, même si « *la beauté est illusion et leurre* ».<sup>1396</sup>

L'expérience poétique, deviendrait dès lors non seulement une réponse, mais aussi une germination, une création artistique. Rilke propose une définition de l'art qui correspond à l'expérience poétique de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet,

---

<sup>1393</sup> Annexe 1.

<sup>1394</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>1396</sup> Philippe Jaccottet, *La semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 21.

*« laissez chaque impression et chaque germe de sensibilité s'accomplir en vous, dans l'obscurité, dans l'indicible, l'inconscient, là où l'intelligence proprement dite n'atteint pas, et laissez-les attendre, avec une humilité et une patience profonde, l'heure d'accoucher d'une nouvelle clarté : cela s'appelle vivre l'expérience de l'art : qu'il s'agisse de comprendre ou de créer ».*<sup>1397</sup>

Philippe Jaccottet et Guy Goffette cherchent dans leur poésie, d'abord un rapport d'authenticité, dénué de toutes abstractions métaphysiques. En effet, pour Philippe Jaccottet :

*« l'intérêt de la poésie est de travailler dans le singulier, le concret, même le terre à terre, chaque poète ayant là son monde propre, ses paysages, ses raisons qu'il importe de voir et de distinguer, plutôt que de monter trop vite dans les hauteurs de l'abstraction ».*<sup>1398</sup>

L'expérience poétique, deviendrait dès lors non seulement une réponse, mais aussi une germination, voire une création artistique.

De façon générale, la poésie vise l'essentiel, c'est ce qu'exprime Mathieu Messagier :

*« pas de discours, pas de délié de la phrase, pas de superflu, on élimine l'inutile, on ne cherche pas le charme, et reste l'essentiel offert en tableaux ouverts en des suites économes ».*<sup>1399</sup>

---

<sup>1397</sup> Rilke Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète*, op. cit., p. 44.

<sup>1398</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006, Annexe 8.

<sup>1399</sup> Robert Sabatier, *La poésie du XXème siècle, Métamorphoses et Modernités*, Tome III, Edition Albin Michel, 1988, p.623-624.

Philippe Jaccottet et Guy Goffette cherchent d'abord dans leur poésie un rapport d'authenticité, dénué de toute abstraction métaphysique. En effet, pour Philippe Jaccottet :

*« l'intérêt de la poésie est de travailler dans le singulier, le concret, même le terre à terre, chaque poète ayant là son monde propre, ses paysages, ses raisons qu'il importe de voir et de distinguer, plutôt que de monter trop vite dans les hauteurs de l'abstraction ».*<sup>1400</sup>

La poésie répond non seulement aux inquiétudes identitaires, mais aussi à la finitude temporelle, et pose clairement la question : où est la vraie Vie ?, car pour Guy Goffette, comme pour Arthur Rimbaud, la vraie vie est .... ailleurs. En ce sens l'écriture est une réponse. La poésie est une réponse, elle réveille l'Homme. Parce que par le moyen du langage, elle se veut non seulement un moyen de prospection, mais aussi possibilité de démêler la fascination de la vérité, de déceler l'invisible. Philippe Jaccottet confirme :

*« on répliquera qu'on ne peut plus aujourd'hui, feindre l'innocence ; qu'il faut travailler avec tout le savoir dont la conscience est chargée »*<sup>1401</sup>,

Guy Goffette, lui considère la poésie *« comme s'il fallait quand même croire un peu / à l'éternité qui se cache dans la doublure des vents »*.<sup>1402</sup>

---

<sup>1400</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006, Annexe 8.

<sup>1401</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 99.

<sup>1402</sup> Guy Goffette, LVP, « Février à vélo », p. 109.

La poésie est expérience de l'intimité et de la parole, elle devient présence d'une identité : « *par la parole, l'homme est une métaphore de lui-même* ». <sup>1403</sup> En définitive, admettre la modernité de la poésie, c'est reconnaître sa totale adéquation avec le monde, mais surtout avec la Vie. L'une des fonctions de la poésie étant de changer la Vie, car la vraie Vie est absente.

L'Homme a la capacité de trouver les réponses en lui-même, et c'est la poésie qui le guide. La poésie, comme Virgile qui nous guiderait, « *dans une forêt obscure au milieu du chemin de notre vie* ». <sup>1404</sup>

#### **Chapitre IV. Le poète a-t-il une utilité ?**

« *Que peut la poésie face à une tâche de sang qui ne cesse de grandir ? il fallait donc écrire d'un cœur plus nu, aider à se détourner de soi, à oublier, à se distraire* ». <sup>1405</sup>

Le poète recherche en permanence le mot juste qui correspond au mieux à l'imaginaire du poète. Philippe Jaccottet précise :

« *la crainte de mentir, d'embellir la réalité par exemple, rend mon travail difficile. L'insoutenable, c'est évidemment, toujours et partout, le mal sous toutes ses formes* ». <sup>1406</sup>

---

<sup>1403</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie*, op. cit., p.99.

<sup>1404</sup> Alighieri Dante, « *Au milieu du chemin de notre vie / Je me trouvai par une selve obscure / et vis perdue la droiturière voie* », Chant premier, l'Enfer, bibliothèque de la pléiade, Œuvres Complètes, nrf, Gallimard, 1988, p. 884.

<sup>1405</sup> Philippe Philippe, *De la poésie*, op. cit., p. 16.

<sup>1406</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Essais de réponses pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

C'est à dire la nécessité de dire juste pour aborder sereinement l'expérience poétique.

Le premier idéal poétique est de respecter la vérité.

*« les poètes que la vie traverse / comme un train l'affiche bleue des voyages / et chaque vers sous l'ecchymose / porte le chiffre de la rose ».*<sup>1407</sup>

Pour Guy Goffette, la poésie existe *« comme s'il fallait quand même croire un peu / à, l'éternité qui se cache dans la doublure des vents »*<sup>1408</sup>, la poésie atteint une dimension et une capacité de toucher le sublime, la vérité, l'éternité.

Les poètes ont accès à l'idéal parce que la vie les traverse, parce qu'ils ont une sensibilité très profonde et parce qu'ils maîtrisent parfaitement le langage.

Pour Goffette, le chiffre de la rose, pourrait être la métaphore du projet de défense contre le mal. Pour Philippe Jaccottet:

*« il y a toujours [chez moi] ce rapport avec le monde et avec la nature, comme avec la lumière ; mais la lumière en tant qu'elle semble être le contraire de la nuit, donc une sorte d'image du très haut, de la perfection ».*<sup>1409</sup>

La perfection s'oppose au mal et se traduit par la présence de la lumière. Le symbole de la rose et le symbole de la lumière. Si la poésie est un moyen d'évasion et de soulagement, elle entre en concurrence avec le monde des

---

<sup>1407</sup> Guy Goffette, « A Georges Perros au piano », LVP, p. 46.

<sup>1408</sup> Guy Goffette, « Février à vélo », LVP, p. 109.

<sup>1409</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006, annexe 8.

médias. C'est-à-dire, on peut se demander, quelle est la valeur de l'écriture poétique ? Quelle est l'utilité du poète dans une société subordonnée souvent à l'aliénation médiatique :

*« quelle sera la place du poète dans une société qui a de moins en moins besoin des livres, qui consacre de moins en moins de temps à la culture sérieuse, qui connaît de moins en moins bien le passé et qui a de moins en moins foi en la poésie ? »*<sup>1410</sup>

Les poètes eux-mêmes s'interrogent sur leur réelle motivation. Il s'agit pour Rainer Maria Rilke d'une remise en question profonde, quasiment d'une inquiétude existentielle ou, au contraire d'une justification, d'un sens donné à sa vie..., d'une joie (plus ou moins présente).

*« cherchez la raison qui, au fond, vous commande d'écrire ; examinez si elle déploie ses racines jusqu'au lieu le plus profond de votre cœur ; reconnaissez-le face à vous-même : vous faudrait-il mourir s'il vous était interdit d'écrire ? Ceci surtout : demandez vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : « Dois-je écrire ? », alors construisez votre vie selon cette nécessité, la plus infime, doit se faire signe et témoignage pour cette poussée. Approchez-vous alors de la nature. Essayez alors, comme un premier homme, de dire ce que vous voyez, vivez, aimez, perdez. N'écrivez pas de poèmes d'amour, évitez d'abord ces genres trop courants, trop habituels : ce sont les plus difficiles, car on a besoin d'une grande force, d'une force mûrie, pour donner ce qu'on a en propre là où de bonnes et parfois brillantes traditions se présentent en foule. Fuyez donc les motifs communs pour ceux que vous offre votre propre quotidien ; décrivez vos tristesses et vos désirs, les pensées passagères, la foi en une beauté, qu'elle quelle puisse être décrivez tout cela avec une probité profonde, calme, humble, et*

---

<sup>1410</sup> Courrier International, *La poésie est partout*, n°733, du 18 au 24 Novembre 2004, p.3.

*utilisez, pour vous exprimer, les choses qui vous entourent, les images de vos rêves, et les objets de votre mémoire. Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas ; accusez-vous vous-même de n'être pas assez poète pour en appeler à vous les richesses ».*<sup>1411</sup>

L'écriture peut être simplement pour l'écrivain le moyen de transmettre un récit, une intrigue, une description, un portrait, un sentiment, une émotion. Elle s'étend dans trois directions : les choses qui nous entourent, les images de nos rêves, les objets de notre mémoire. C'est là une définition possible de l'intimité. Car l'écriture poétique, c'est aussi la possibilité de déceler certains mystères :

*« j'en viens à me demander si la chose la plus belle, ressentie instinctivement comme telle, n'est pas la chose la plus proche du secret de ce monde, la traduction la plus fidèle de messages qu'on croirait parfois lancé dans l'air jusqu'à nous ».*<sup>1412</sup>

Les poètes sont ces magiciens qui trouvent les mots, et ces mots leur viennent naturellement, spontanément, pour répondre et d'exorciser la présence du mal. En effet, le poète a conscience de la présence du mal, il a même une conscience suraiguë de cette présence, pour Philippe Jaccottet :

*« la réelle souffrance, ce que chacun éprouve malheureusement : dans les hôpitaux, la mort, la difficulté d'entendre avec les autres, la misère, que sais-je encore ? Rien que des choses concrètes auxquelles on n'échappe pas. Bien sûr le temps dans la mesure où il nous vieillit etc. Contre tout cela, on ne se crée pas des espaces*

---

<sup>1411</sup> Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, op. cit., p. 36-37.

<sup>1412</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p.27.



*intimes : ils existent, et on peut leur être attentif, les savourer, les dire, à la rigueur les opposer au malheur ».*<sup>1413</sup>

Pour lui le poème est utile dans la mesure où il répond à « *la pullulation des guerres, la plus ou moins rapide érosion de toutes règles, et les conflits acharnés entre règles ennemis* ». <sup>1414</sup> En effet la poésie se veut être une grâce pour « *relever en douceur celui-là qui tombe, dans le cordage des jours et des nuits sans sommeil* ». <sup>1415</sup> Soulager, donner du courage, de l'espoir, tel ne serait-elle pas l'ambition et l'une des raisons d'être de la poésie. L'une des ambitions de la poésie est de tendre vers un horizon,

*« La poésie pourrait être mêlée à l'insoutenable, ... dès lors devraient entrer dans la poésie certains mots qu'elle a toujours évités, redoutés. Si elle éclaire, elle ouvre la voie ».*<sup>1416</sup>

La poésie ouvrirait un horizon. Un horizon où pourrait s'exprimer désir, refus, repli, conquête. L'écriture serait un horizon en elle-même, c'est-à-dire qu'elle n'aurait pas de limites, pas de fin, elle ne serait jamais définitive. Le sentiment d'écriture ne serait jamais total, resterait toujours en suspens, en attente, en décalage, ce serait dans cet intervalle que se situerait la poésie :

---

<sup>1413</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>1414</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, *op. cit.*, p. 187.

<sup>1415</sup> Guy Goffette, « Quart de minuit », PCE, p. 81.

<sup>1416</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, *op. cit.*, p. 88.

« *il semble aussi que le poète, après avoir établi la ligne d'horizon, veuille de nouveau la nier ; que l'écriture, à peine reconquise, s'avère un obstacle* ». <sup>1417</sup>

La poésie sert également à faire émerger une dimension universelle par l'intermédiaire d'une présence collective et d'une perception empirique. Cette dimension universelle se traduit par une certitude : la poésie transcrit l'intime universel.

Philippe Jaccottet et Guy Goffette s'accordent, à dire : « *au terme de la tentative poétique, il y a la parole et la naissance d'une forme* ». <sup>1418</sup> Il y a une imagination collective, puisqu'il suffit d'une sensation, d'une couleur...pour que la fenêtre s'ouvre livrant passage à une brusque croissance d'émotions ou de certitudes.

« *Entre les fables des diverses mythologies, les contes de fée, les inventions de certains poètes et le rêve qui se poursuit en moi, je perçois une parenté profonde* ». <sup>1419</sup>

Cette parenté profonde, ne deviendrait-elle pas l'expression d'une solidarité, d'une fraternité mais aussi d'un être là. La poésie considère tous les Hommes comme un citoyen du monde, mais aussi comme une forme de présence au monde.

Il semblerait que le poète s'avère quasiment indispensable puisqu'il confère au langage des possibilités infinies. D'abord et ce qui justifie notre travail c'est

---

<sup>1417</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.*, p.135-136.

<sup>1418</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, *op. cit.*, p.544.

<sup>1419</sup> *Ibid.*, p.XI.

l'expression de l'intimité, mais encore le poète devient le grand alchimiste. Il y a ainsi deux directives, exprimer l'intimité, extraire la beauté du mal, pour atteindre la vraie Vie. Philippe Jaccottet affirme, à propos de l'utilité du poète, qu

*« il arrive tout simplement, tout naturellement et presque inévitablement, dans un monde comme le nôtre, que non seulement la poésie, mais toute activité d'art, semble superflue et même presque obscène quelquefois, face au malheur du monde. Très vieille question, qui ressurgit à tout moment et chez nombre d'entre nous, sans qu'on puisse la résoudre une fois pour toutes ».*<sup>1420</sup>

La poésie peut-être à la fois mémoire et modernité, la poésie célèbre l'éternité, et la mémoire poétique est éternelle. « *L'encre du scribe est sans mémoire* »<sup>1421</sup>, constate le poète sénégalais Léopold Sédar Senghor. L'écriture fixe et fige.

*« Alors que l'oralité garde la parole vivante : parole phénix, réactualisée, revivifiée à chaque interprétation des textes qui se perpétuent. La lettre est négligée, l'esprit sauvegardé ».*<sup>1422</sup>

La poésie met des mots sur l'indicible et transmet les pensées anciennes, de quelque nature qu'elles soient. C'est en saisissant le particulier que le poète peut espérer atteindre l'universel. Ainsi dans l'universalité, la poésie atteint tous les

---

<sup>1420</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet Essais de réponse pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>1421</sup> Sedar Senghor Léopold, cité in *Ethiopiennes*, Seuil, 1956, p.18, v.3-4.

<sup>1422</sup> Jean-louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.28.

hommes, et le mot devient force, en effet « *combien leur poids dépasse un espoir* ». <sup>1423</sup>

Selon les modernes, tel Baudelaire, l'objectif de la poésie est d'extraire la beauté du mal fut inaugurée, avec la publication des *Fleurs du Mal*<sup>1424</sup> en 1857. Tout en utilisant les formes fixes traditionnelles telles que le sonnet, Baudelaire bouleversa les anciennes conceptions du genre. Pour lui, le langage poétique (en particulier dans l'élaboration de l'image poétique) pouvait opérer une transmutation du monde réel, passé au philtre des mots, le monde dans ses réalités les plus abjectes, pouvait devenir sublime : « *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* ». <sup>1425</sup> Le vers sur lequel s'achève le recueil des *Fleurs du Mal*, affirme le pouvoir de transfiguration de la poésie. Encore plus loin, l'utilité de la poésie réside dans la force d'alchimie des mots du poème. Ainsi l'ambition du poète selon Guy Goffette serait de

*« faire accéder l'homme par la beauté à l'être, c'est faire avec rien. L'art exprime le désir d'accéder à l'être, par une transformation du réel en sa vérité, comme le disait Baudelaire dans Les fleurs du Mal, métamorphoser la boue en or ».* <sup>1426</sup>

Ainsi nous pourrions établir une similitude entre la conception des romantiques modernes et celle des deux poètes de notre corpus : le poète est alchimiste, le poète est exorciste et novateur. Il est ce grand voyageur, qui d'une intimité à l'autre crée le poème. Le poète voyage constamment, son imagination ne connaît pas de limites, tout lui est permis. Et la quête de l'horizon poétique se

---

<sup>1423</sup> Guy Goffette, « Envoi », UMF, p. 130.

<sup>1424</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Tome I, *op. cit.*, 1605p.

<sup>1425</sup> *Ibid.*, p.212.

<sup>1426</sup> Entretien avec Guy Goffette du 22/09/2006, à la médiathèque de Limoges.

superpose à l'appel paradoxal de cet improbable lointain qui survient au moment même où l'éternel voyageur a la conviction d'avoir enfin touché terre, atteint « *le vrai lieu* ». <sup>1427</sup>

Une autre ambition du langage poétique est de poser la parole comme renouvellement. On ne serait pas dans l'erreur, si l'on disait que, finalement, les mots sont présents pour donner une suite au commencement : « *In principio erat verbum, et verbum erat deum et Deus erat verbum* ». <sup>1428</sup> Le poète propose un nouveau langage et confère à son texte un pouvoir, une dimension extraordinaire. Le poème deviendrait ainsi une arme, une Force.

La poésie peut être aussi un cri de révolte, le poète martiniquais Aimé Césaire considérait que : « *Les poèmes sont effectivement des armes, qui peuvent braver et tromper la censure, et surtout aider les lecteurs à construire leur révolte* ». <sup>1429</sup>

C'est, comme le dit Mathieu Bénézet, que « *le temps est venu où le poète ne se contente plus de célébrer l'éternel printemps ou d'attendre les dons de la muse* ». <sup>1430</sup> Le poème atteint d'autres dimensions, il n'est pas qu'expression esthétique, il est aussi réponse à l'insoutenable. L'un des paradoxes de la poésie est posé dans son rapport à l'« engagement », le poème est-il noblesse ou asservissement ?

Lors d'une interview de Dana Gioia, dans le *Courrier International*, la question de l'engagement du poète est soulevée.

- Peut-on maintenir l'idée de l'écrivain engagé ?

---

<sup>1427</sup> Michel Collot, *L'horizon fabuleux*, Tome II, *op. cit.* p.148.

<sup>1428</sup> *Au commencement était le verbe, et le verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.*

Evangelum Secundum Joannem, I, 1, Biblia sacra Vulgatae editionus.

<sup>1429</sup> Jean Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, *op. cit.*, p.93.

<sup>1430</sup> Robert Sabatier, *La poésie du XXème, Traditions et Modernités* Tome III, *op. cit.*, p.733.

*-« Je ne suis pas là pour dire : C'est comme ça que l'on doit écrire. Les écrivains sont libres. En littérature, il y a des spécialistes. Vous avez les poètes de la nature, les poètes de l'amour. Moi, cela ne m'intéresse pas d'être un spécialiste de telle ou telle thématique, pas même de la politique, parce que la politique fait partie de la vie et que tous les aspects de la vie ont leur place dans la poésie. Voilà ma position, libre aux autres de faire comme ils l'entendent».*<sup>1431</sup>

La journaliste Dana Gioia, interroge trois auteurs : Pourquoi écrivez-vous? Les trois répondent brièvement mais avec conviction.

- Saint John Perse, répond : pour mieux vivre.
- Pierre-Albert Jourdan pour me redresser un peu.
- Pour Bataille ce qui l'oblige à écrire est la crainte de devenir fou.

Philippe Jaccottet, interviewé par, Reynald André Chalard dans l'ouvrage *De la poésie*<sup>1432</sup> répond :

*- Avez-vous également une formule lapidaire de ce genre ?*

*- Cela a d'abord été un jeu avec les mots. A partir du moment où il y avait une certaine tension intérieure, c'était presque comme l'ébullition de l'eau sous pression. Les mots se produisaient sur la page.*

*- Votre réponse serait donc en quelque sorte pour mieux vivre ?*

---

<sup>1431</sup> Courrier International, n° 733, du 18 au 24 Novembre 2004, *La poésie est partout*, p.5. par Dana Gioia.

<sup>1432</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie*, Arléa, mars 2005, 64p.

- *C'est aussi spontané que l'oiseau... Cela vous aide à vous tenir près de votre essentiel de votre centre.*<sup>1433</sup>

Guy Goffette, lui, écrit pour résister. Il reconnaît d'abord la liberté du poète mais aussi, cette *force de l'invisible* et, il nous dit :

« ... *Les poètes, qui habitent tous la même maison sans mur ni toits ni portes, s'accordent finalement sur le fait de chercher chacun à sa manière, la force de l'invisible qui est attestée par l'écriture et par elle seule, et si la poésie est inadmissible (Denis Roche), c'est bien que son existence de grain de sable continue de nous déranger et qu'être poète en ce temps de laminage de la pensée par le profit est une façon de résister, d'être comme dirait Achille Chavée, un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne* ». <sup>1434</sup>

L'utilité de la poésie réside dans l'acte de création. La poésie, c'est la création, l'idée de fabrication semble en effet essentielle, si l'on se reporte à l'étymologie, souvent rappelée par les poètes ou les théoriciens de la poésie : « *poème* » est calqué sur le latin *poema*, lui-même emprunté au grec *poiema*, dont le premier sens se traduirait par « *chose faite, chose achevée, artefact, objet manufacturé* ». L'étymologie invite donc à mettre au premier plan l'idée que le poème est une construction, qu'il joue sur une organisation particulière de la langue. Le poème serait donc construit selon les lois d'une architecture secrète. Une alchimie, comme l'ont proposé Baudelaire et Rimbaud. Pour Rainer Maria Rilke, au-delà du processus d'alchimie inhérent à la création poétique, la poésie serait également *une conception de l'être au monde*, précisément une philosophie du donné :

---

<sup>1433</sup> Jaccottet Philippe, *De la poésie, op. cit.*, p. 33.

<sup>1434</sup> Guy Goffette, *Petite météorologie d'un marcheur de mots, op. cit.*, p.34.

*« pour conclure, la conception de l'être au monde se valide dans la pratique de l'écriture, sous la forme du travail de l'écrivain poète. L'écrivain-poète perçoit un espace poétique, dans lequel il implique toute son identité, tout son être au monde, puis à l'issue d'une secrète et mystérieuse alchimie, le poème jaillit telle une germination. Une germination qui prend forme, et qui fait de cette semaison, un genre littéraire consacré, élaboré et reconnu. C'est-à-dire que le poème est structuré par deux frontières vers lesquelles il tend constamment : la clôture du texte, et le travail du langage. La clôture du texte : c'est tout ce qui est interne, le contenu symbolique, ce qui motive l'écriture et le travail du langage : lorsque le langage devient l'outil d'interprétation et de reconnaissance et la littérature devient la reconnaissance intime de l'homme et du monde, de son identité. Une identité qui est en quête de vérité et de devenir, une poésie, comme une révélation, voire une épiphanie. La littérature agit sur le pôle de la fascination, elle révèle le caché ..., l'intime, elle rend l'intime ouvert, elle dépoussière, et expose à la lumière ce qui est caché. L'écriture est une philosophie du « donné », du possible ».*<sup>1435</sup>

La principale utilité de la poésie pourrait être de devenir un moyen authentique de Connaissance, puisque comme nous venons de le voir, la poésie ne ment pas et est universelle. Pour les poètes romantiques, postromantiques, comme Jean-Marc Debenedetti :

*« la poésie peut être un moyen authentique de la Connaissance même et surtout si on essaie tous les symboles, dans le plus grand secret, ainsi qu'un voleur qui essaie un milliard de clés pour ouvrir un coffre vide ».*<sup>1436</sup>

---

<sup>1435</sup> Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, op. cit., p.36-37.

<sup>1436</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, op. cit., p.652.



La poésie a pour mission de recréer le langage primitif, de restituer dans leur intégrité la contemplation étonnée et la première présence des choses

En cela l'utilité poétique est de maintenir possible l'expression de l'intimité par cette sorcellerie évocatoire que sont les mots.

*« Le poème transcende le langage, (...) Le poème est langage et langage originel, antérieur à sa mutilation dans la prose ou la conversation mais il est aussi quelque chose de plus. Et ce quelque chose est inexplicable par le langage, quoiqu'il ne puisse être atteint que par lui. Né de la parole, le poème débouche sur quelque chose qui le dépasse ».*<sup>1437</sup>

L'utilité de la poésie pourrait donc d'avoir toujours été capable de traduire l'intime et ceci des romantiques à nos deux poètes contemporains, de l'exaltation du tourment, aux abstractions métaphysiques, à la simple contemplation de l'ordinaire et du quotidien. Victor Hugo affirmait : *« la poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime en tout ».*<sup>1438</sup> Mais il arrivait à cette formule en montrant que l'intimité poétique ne renvoie pas seulement à l'intimité subjective de l'individu, mais aussi à une intimité présente partout :

*« au reste, le domaine de la poésie est illimité. Sous le monde réel, il existe un monde idéal, qui se montre resplendissant à l'œil de ceux que les méditations graves ont accoutumés à voir dans les choses plus que les choses. Les beaux ouvrages de la poésie en tout genre, soit en vers, soit en prose, qui ont honoré notre siècle, ont révélé cette vérité, à peine soupçonnée auparavant, que la poésie*

---

<sup>1437</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.99.

<sup>1438</sup> Victor Hugo, *Préface des Odes et poésies diverses*. In *Odes, op. cit.* page non définie.

*n'est pas dans la forme des idées, mais dans les idées elles-mêmes.  
La poésie c'est tout ce qu'il y a d'intime en tout ».*<sup>1439</sup>

L'utilité de la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet réside en premier lieu dans la mise en mots de l'intimité, par la traduction du quotidien.

Toutes les collectivités humaines recourent à des mythes, c'est-à-dire, au sens propre, à des récits fabuleux, histoires de dieux ou de héros légendaires qui permettent d'expliquer l'origine ou la nécessité d'institutions, de coutumes, de traits humains, etc., constitués justement par l'intimité et le quotidien.

Rimbaud écrit que la vraie vie est absente, la vraie vie est ailleurs, que nous ne sommes pas au monde. Guy Goffette pense exactement la même chose. La personne humaine n'est complète que dans l'harmonie de l'inconscient et de la conscience. Elle est la synthèse de la nature entière et de l'âme car « *la volupté est le grand secret de l'être, la sensualité, le rouage le plus important de la machine humaine* ». <sup>1440</sup>

Parler d'être au monde, de présence, est certes une conception romantique mais aussi totalement moderne, il s'agirait de la fusion de cette conscience et de cette inconscience qui donnerait à l'homme, son pouvoir de se mêler à la Nature. C'est pourquoi la nature est un thème très fréquent en poésie, et c'est pourquoi également la nature est selon la conception romantique personnifiée.

*« Il est une vérité au fond de nous obscurément prenante ..., c'est que l'homme porte en lui les racines de toutes les forces qui mettent le monde en œuvre, qu'il en constitue l'exemplaire abrégé et le*

---

<sup>1439</sup> *Ibid.*

<sup>1440</sup> Albert Béguin, *L'âme romantique et le rêve*, op. cit., p.302.

*document didactique. Comprendre, c'est communier, c'est joindre au fait ses clés que nous avons en nous ».*<sup>1441</sup>

L'utilité de la poésie est la faculté de saisir l'instant dans sa vérité, d'en épuiser toutes les possibilités car « *il faut rendre aux hommes le sens de l'instant* »<sup>1442</sup> de manière à reconstruire pierre à pierre l'édifice chancelant de la vie quotidienne. La poésie serait comme un élixir de jouvence qui tenterait de donner une éternité aux moments les plus précieux, ou même de ranimer le monde.

Renouant avec le sens premier de son étymologie, dans notre corpus la poésie se donne dès lors comme un faire, une création de l'homme qui invente un monde, à redécouvrir à chaque instant éternellement changeant.

L'écriture poétique suggère une alchimie de l'auteur au lecteur, et du lecteur à l'auteur, via les critiques et les commentaires. La dimension qui fait l'originalité du poème tient à la consistance magique du vers : revenant en 1973 sur l'ensemble de sa réflexion sur la poétique Roman Jakobson constatait : « *le vers apparaît appartenir aux phénomènes universaux de la culture humaine* ».<sup>1443</sup> La dimension poétique dans son universalité, dans sa magie, dans sa sorcellerie appartiendrait ainsi à une culture, qu'elle enrichit, développe et à laquelle elle redonne du sens uniquement par la consistance de ses mots, qui manifeste autant de sens qu'il y a d'intimité. C'est-à-dire que la poésie, l'écriture, la lecture c'est aussi le moyen de créer sa propre langue. Poésie, dès lors devient synonyme de langage personnel, une intimité du mot.

---

<sup>1441</sup> *Ibid.*, p.85.

<sup>1442</sup> F. Bousquet, O. Barreteau, C. Mullon, J. Webey, *Actes du colloque international « Quel environnement au XXème siècle ? Environnement, maîtrise du long terme et démocratie »*, Germes.

<sup>1443</sup> Joubert Jean-Louis, *La poésie, op. cit.*, p.138.

Ecrire, c'est aussi donner à sa vie le statut d'expériences, inclure ses histoires, ses textes dans la grande histoire. Il s'agit dès lors de l'expérience de l'identité, de l'Humanité. L'une des utilités encore du Poète est d'inclure l'intimité, dans le monde qui inclut l'expérience de l'identité.

Il apparaît avec la poésie des écrivains de notre corpus que l'homme est le trait d'union entre le naturel (l'alpha : l'homme), et le spirituel (l'oméga : Dieu). La poésie révèle, mais demande à être révélée.

L'utilité du poème, selon les penseurs romantiques, et selon nos deux poètes est d'intégrer les souffrances, d'exalter les tourments et de rediriger l'homme d'une harmonie originelle perdue vers une harmonie retrouvée, Une harmonie, comme une réponse aux trois souffrances communes : c'est dire que Baudelaire, Rimbaud, Jaccottet et Goffette tentent avec persévérance et détermination d'atteindre ce qu'ils appellent *la vraie vie*. La poésie s'insinue dans les abîmes inconscients, cible le désir en tension, découvrant ainsi la richesse de la vraie Vie.

L'utilité de la poésie selon les romantiques et les post romantiques se traduit parfaitement dans les mots de Baudelaire « (...) *le principe de la poésie est, strictement et simplement, l'aspiration humaine vers une Beauté supérieure* ».<sup>1444</sup> Baudelaire, s'interrogeant sur une définition possible du romantisme qui est pour lui « *l'expression la plus récente, la plus actuelle du beau* »<sup>1445</sup>, propose cette formule : « *intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini* ».<sup>1446</sup> C'est en cela aussi que réside l'utilité poétique, faire émerger, le beau, le bizarre, l'intime.

---

<sup>1444</sup> Charles Baudelaire, Poe Edgar, *Nouvelles histoires extraordinaires*, précédées de, *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, op. cit., p. 56.

<sup>1445</sup> Charles Baudelaire, *Œuvres Complètes*, op. cit., p.85.

<sup>1446</sup> Jean Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, op. cit., p.53.

La poésie baudelairienne n'avait pas d'autre visée que de constituer un langage poétique qui soit « *sorcellerie évocatoire* »<sup>1447</sup>, L'utilité de la poésie réside dans son espace de « *chercherie* »<sup>1448</sup> : c'est-à-dire dans sa dimension de révélateur « *de correspondances* » : les synesthésies mystérieuses existant dans le monde. Le poète qu'il écrive en prose ou en vers est un alchimiste, il nous livre des légendes personnelles, parfois souvent inconnues où l'intimité est consacrée.

« *La poésie est un espace de chercherie*<sup>1449</sup> (Baudelaire). On y cherche du sens (le sens s'y trouve mis en difficulté, en cause, en suspens ...). C'est un tissage de / dans la perplexité ». <sup>1450</sup>

Mais la poésie est elle vraiment utile face au malheur ? : « *La poésie semble superflue et même presque obscène face au malheur du monde* ». <sup>1451</sup> Pourtant l'une de ses fonctions est bien d'être un soulagement. Certes, mais jusqu'à quel degré

« *Après l'horreur des camps, on ne savait plus trop ce que le mot « poésie » voulait dire. Pierre Reverdy, Pierre Jean Jouve, Francis Ponge l'avaient écrit : il fallait rebâtir chercher de nouvelles assises* ». <sup>1452</sup>

---

<sup>1447</sup> Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal, Les Paradis artificiels*, tome I, Œuvres complètes, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1975, p.431.

<sup>1448</sup> *Ibid.*

<sup>1449</sup> Charles Baudelaire, *œuvres posthumes*, Société Mercure de France, 1908, p. 250.

<sup>1450</sup> [www.maulpoix.net/Jaccottetpoetique](http://www.maulpoix.net/Jaccottetpoetique)

<sup>1451</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet. Essais de réponse pour Sandrine Zimbris. Annexe 10.

<sup>1452</sup> Philippe Jaccottet, *De la poésie, op. cit.*, p. 15.

Le poète Primo Lévi, réagit et écrit contre l’holocauste. En ce sens le poète devient le porte-parole de l’humanité, la poésie universelle, authentique et accusatrice, laisse un signal dans l’histoire : « *Plus jamais ça* » ! Le poète utilise sa plume, comme sa seule défense, c’est à la fois émouvant et nécessaire. En ce sens, donc la poésie trouve aussi son utilité :

*« Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
Considérez si c’est un homme  
Que celui qui peine dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui pour un non.  
Considérez si c’est une femme  
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
Et jusqu’à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N’oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l’oubliez pas :  
Gravez cers mots dans votre cœur.  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant :*

*Répétez-les à vos enfants.  
Ou que votre maison s’écroule,  
Que la maladie vous accable,  
Que vos enfants se détournent de vous ».*<sup>1453</sup>

Pour ce poète, la poésie a un rôle dénonciateur. Le texte poétique atteint toute sa dimension puisqu’il interpelle directement le lecteur. Il s’agit ici de la mise en

---

<sup>1453</sup> Primo Lévi, *Si c’est un homme*, Julliard, 1987, p. 9.

commun d'une douleur que seule la reconnaissance universelle peut comprendre et empêcher d'être reproduite. La poésie de Primo Lévi, dénonce ainsi un génocide et l'auteur espère de cette manière empêcher la reproduction d'une telle abomination dans les temps futurs. L'utilité du poème ici est flagrante : empêcher, repousser l'insoutenable.

Le travail de l'écriture permet de saisir l'insaisissable, de voir l'invisible, de vivre l'onirique d'osciller entre le caché et le révélé. Avec elle, le monde est réordonné, parce que la poésie ranime, réveille. L'utilité de la poésie serait ainsi de maintenir l'homme dans son humanité.

La poésie est utile parce qu'elle confère au langage un idéal. Elle en fait l'expression directe de l'authenticité et de la justesse de l'expression, parce qu' « *aucun mot n'est douleur* ». <sup>1454</sup> La magie poétique réside aussi dans la création d'un horizon. En ce sens, l'utilité poétique est d'autoriser le rêve, d'aller plus loin, au-delà vers l'horizon (la vraie vie ?). En outre, la poésie redonne vigueur, courage, espoir et volonté, elle est une source de vie, de réhabilitation de l'identité et de l'intimité, elle est une fontaine de jouvence.

La formule *Carpe diem* correspond bien aux ambitions de la poésie, saisir l'instant dans sa vérité mais aussi d'utiliser chaque jour pour mieux vivre le lendemain, et en ce sens la poésie devient un cri de révolte. Indéniablement il existe une poésie de résistance. Face aux abominations, aux crimes contre l'Humanité, il existe une justice des Hommes, avec la poésie, il existe une justice de l'homme, de l'individu : de l'homme noir, de l'homme juif. La poésie s'insurge sans violence contre la violence, mais avec véhémence et vigueur. Poésie dénonciatrice certes, mais formule révolutionnaire : Personne ne peut oublier le « *Plus jamais ça* », de même la devise du mouvement social ATD quart monde :

---

<sup>1454</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison*, carnets 1954-1979, *op. cit.*, p. 100.

« là où les hommes et les femmes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ».<sup>1455</sup>

Chaque instant, chaque homme ou femme digne de ce nom est respectable, ce qui les réunit c'est le fameux *carpe diem*, qui devient un programme poétique, un programme de vie. Profiter du jour présent certes, mais envisager un lendemain.

Par ailleurs, l'utilité du poème est de conférer au langage le pouvoir de tout dire. La poésie est également universelle, en ce sens elle est utile dans le respect d'une fraternité et d'une solidarité entre les hommes. C'est l'une des raisons pour lesquelles le poète s'engage, résiste, crée. Par là même la poésie devient outil de connaissance, expression de l'identité, de l'intimité. Si la fonction poétique rend le poème « étrange », « le lecteur doit apprendre à déchiffrer sa langue devenue étrangère ».<sup>1456</sup>

Mais le langage poétique a d'autres visées qu'un usage purement artistique, il pourrait devenir un outil, qui servirait à métamorphoser ou à rendre plus supportable ce qui nous fait souffrir. Le poème deviendrait dès lors, un moyen et non une fin en soi, « en ce qui concerne l'expérience poétique, le poète n'est qu'un fil par lequel la poésie passe ».<sup>1457</sup> La poésie a une vie indépendante du poète, ce que l'on appelle poésie n'est pas né uniquement comme plaisir, mais comme outil, ... « magique, historique, juridique, didactique ».<sup>1458</sup> La poésie, comme outil, servirait-elle à transformer le monde ? En somme, une alchimie

---

<sup>1455</sup> Père Joseph Wresinski, le 17 X 1987.

<sup>1456</sup> Joubert Jean-Louis, *La poésie, op. cit.*, p.113.

<sup>1457</sup> Entretien avec Guy Goffette à la BFM, de Limoges, du 22/09/2006.

<sup>1458</sup> Georges Jean, *La poésie, op. cit.*, p.29.



issue des poètes romantiques, dont l'utilité fondamentale est de tenter de l'insaisissable, de voir l'invisible, de vivre l'onirique. Les philosophes cherchent la sagesse et / ou la vérité, cherchant à l'expliquer par la Raison, la conscience, la poésie, elle soulage l'homme.

La poésie aurait donc un réel pouvoir contre la souffrance : elle est « *une goutte de cette lumière pour l'enfer humain* ». <sup>1459</sup> De même pour Guy Goffette, la poésie n'est pas une abstraction : « *la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes* ». <sup>1460</sup>

Ainsi, nous pourrions appréhender la poésie comme un produit universel, si l'intime tel que nous le définissons est commun à tous les hommes.

Le poète accouche de la poésie par des voies mystérieuses et il est certes difficile de parler de poétique élaborée. Aucun critique, aucun philosophe n'ont jamais résolu le mystère de l'inspiration poétique. L'inspiration est un souffle qui provient du mystérieux continent dont parle Rilke, de ce lointain dont les portes de corne ou d'ivoire ne s'ouvrent que selon des lois inconnues, ou du moins irrationnelles, régies par *l'ange du bizarre*. Mais au-delà de ces mystères, la poésie pose cependant des certitudes : la poésie est une réconciliation des hommes avec les hommes, une mise en commun des angoisses, et des joies. D'abord parce que pour le poète « *entrevoir c'est tout ce qu'il voulait* » <sup>1461</sup>, mais surtout parce que « *chacun attend quelque chose de plus / qui se refuse, se refuse obstinément* ». <sup>1462</sup>

La poésie nous parle à nous tous, de calme, de sérénité, mais aussi de combat et de lutte, elle est une arme, elle est une fleur. Elle est douceur, elle est violence. La poésie n'a rien de formel, si ce n'est son être au monde, son universalité.

---

<sup>1459</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 123.

<sup>1460</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 08/11/2005, Annexe 7.

<sup>1461</sup> Guy Goffette, « Entrevoir c'est tout ce qu'il voulait », TCA, p. 35.

<sup>1462</sup> Guy Goffette, « Lazare et le mauvais riche », LVP, p. 49.

Pour Philippe Jaccottet, écrire de la poésie c'est comme « *laisser les ténèbres à leur ténèbres, et allumez la lampe qui conduit au lever du jour* ». <sup>1463</sup>

La poésie pourrait donc être assimilée à cette lumière éblouissante, salvatrice et lumière de connaissance. En ce sens, le poète est utile parce qu'il chasse les ténèbres, nomme et désigne la présence du mal, et surtout parce qu'en définitive son objectif central est d'unir les hommes dans le respect des droits de l'homme. Un poème n'est pas que beauté, il est aussi force et puissance. L'utilité de la poésie est réelle, puisque celle-ci intervient à tous les instants de vie, deuils, joie, tristesse, dans tous les instants intimes.

---

<sup>1463</sup> Guy Goffette, « Laissez les ténèbres à leurs ténèbres », ETN, p. 60.

## **CONCLUSION GENERALE**

En conclusion de notre travail, nous chercherons à voir si effectivement les hypothèses soulevées lors de l'introduction ont trouvée leurs réponses, et si les questions ont bien été analysées, et résolues. L'axe central de ce travail, outre celui de l'intimité réside dans la quête d'une autre vie, tout en faisant référence à la pensée de Rimbaud.

Guy Goffette insiste sur ce thème qui constitue également, comme pour Rimbaud, sa problématique majeure. En effet, il dit dans son recueil *La vie promise*<sup>1464</sup> : « *je me disais aussi : vivre est autre chose* ». <sup>1465</sup> La deuxième hypothèse de recherche de notre travail consisterait dans la démonstration que nos deux poètes pouvaient être définis comme des poètes de l'intime, en effet les expériences poétiques de Goffette et de Jaccottet ne sont pas les mêmes, ils construisent néanmoins tous deux leur création à partir non de l'abstraction mais du quotidien. C'est pourquoi nous les avons caractérisés comme étant des poètes de l'intime. Les deux poètes transcendent l'ordinaire. Guy Goffette et Philippe Jaccottet souffrent tous les deux du même symptôme : du manque de la vraie vie. Pour Guy Goffette, la vie est toujours ailleurs, parce que le poète est dans son essence, insatisfait. C'est pour cela que le poème est création, alchimie à partir de la matière ordinaire.

En ce qui concerne la problématique de chercher par la poésie, une vie ailleurs : « *Rimbaud proclama il y a plus de cent ans cette nécessité de changer la vie* ». <sup>1466</sup> La poésie pour éclore et pour être reconnue a besoin d'authenticité. Une authenticité qui demanderait en définitive de la part de nos deux poètes, une foi, et une obstination inéluctables dans la poursuite de la vraie vie.

---

<sup>1464</sup> Guy Goffette, nrf, Gallimard, coll. Poésie, 1991, 285p.

<sup>1465</sup> Guy Goffette, « cela se tait si fort qu'on s'arrête », LVP, p. 15.

<sup>1466</sup> *Ibid.*, p.12.

La réponse de Guy Goffette à la question de l'inquiétante nécessité de la poésie est ce besoin d'exprimer « *la vérité vraie et la vivante vie* ». <sup>1467</sup> Parce que Guy Goffette estime que l'on vit vraiment quand on parvient à comprendre le caractère universel de l'Amour, de son idéalisation, de sa force :

*« dieu, l'amour. L'amour est dieu ou l'absolu pour moi. Non seulement l'amour de la femme mais l'amour de tous les êtres vivants. La femme peut en être une idéalisation seulement. Pour moi, c'est le cas. Seul parfait est l'amour don et partage (on emporte que ce que l'on a donné) ».* <sup>1468</sup>

Il s'avère effectivement que, pour Guy Goffette : « *vivre est autre chose* ». <sup>1469</sup> autre chose que l'indifférence : le plus bas degré de l'indifférence réside dans l'absence de liberté. Le poète semblerait offrir une forme de liberté. Et cette liberté autorise le désir, en ce sens Guy Goffette déclare : « *la vie est désir. Désir insatiable. L'insatisfaction est primordiale à la poursuite de la vie terrestre. Etre satisfait, c'est être mort* ». <sup>1470</sup> L'existence que les poètes espèrent demande à ce que les hommes :

*« retiennent les biches qui s'échappent, qu'ils dénouent une à une les tresses des ruisseaux, qu'ils fassent tinter l'ivoire des pierres ».* <sup>1471</sup>

---

<sup>1467</sup> Guy Goffette, «Et qu'importe la côte, et que le vélo grince », LVP, p. 112.

<sup>1468</sup> Correspondance avec Guy Goffette, du 8 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1469</sup> Guy Goffette, «Je me disais aussi vivre est autre chose », LVP, p. 13.

<sup>1470</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 08/11/2005. Annexe 7.

<sup>1471</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p.68.

Dans la même visée Philippe Jaccottet dit : « *le désir amoureux ou même du simple désir de vivre, d'être présent au monde* ». <sup>1472</sup>

En outre, l'empirisme proposé par Gaston Bachelard, la connaissance, le rêve constituent un langage dans lequel Saint John Perse, voyait moyen de « *mieux vivre, et plus loin* ». <sup>1473</sup> La poésie est en ce sens un mode de connaissance, un langage, mode de vie et éthique de perception.

Il est important de rappeler que « *la révolte surréaliste est portée par l'espoir de faire advenir la vraie vie* » <sup>1474</sup>, c'est en effet

« *ce que dit le point de vue souvent cité de Breton, qui veut unifier en un seul mot d'ordre la formule de Marx transformer le monde, et celle de Rimbaud : Changer la vie* » <sup>1475</sup>,

Rimbaud est, « *celui qui recherchait des secrets pour changer la vie* ». <sup>1476</sup> Le lien avec Guy Goffette et Philippe Jaccottet est flagrant :

« *la vraie vie, comme disait Rimbaud, comme étonnement aussi devant les beautés du quotidien : un sourire d'enfant, une herbe vivace entre les pavés* ». <sup>1477</sup>

Le credo de changer la vie, dont l'initiateur est Rimbaud, s'est poursuivi avec Tristan Tzara et Karl Marx, de même de nos jours pour répondre aux

---

<sup>1472</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29/05/2006. Essais de réponse pour Sandrine Zimbris. Annexe 8.

<sup>1473</sup> Pierre Mazars, « Interview du 1<sup>er</sup> novembre 1960 », cité par Jean Burgos, *op. cit.*, p.207.

<sup>1474</sup> Jean-Louis Joubert, *Genres et formes de la poésie*, *op. cit.*, p.61.

<sup>1475</sup> *Ibid.*

<sup>1476</sup> David Guerdon, *Rimbaud, la clé alchimique*, Robert Laffont, collection Les poètes de l'étrange, 1980, p.64.

<sup>1477</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

souffrances provoquées par l'orgueil, l'absence d'amour et l'abandon, Goffette et Jaccottet expriment la nécessité d'une autre Vie, suivant la tradition rimbaldienne : « *la vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde* ». <sup>1478</sup>

La poésie c'est aussi un être au monde : « *plus que mode de connaissance, la poésie est d'abord mode de vie* ». <sup>1479</sup>

Pour Jaccottet, comme pour Goffette, il y a nécessité de changer la vie, sortir de l'indifférence. Philippe Jaccottet pense bien que « *mourir / hors du dérèglement de tous les sens est triste et sans aucun profit* » <sup>1480</sup>, et pour lui également :

*« toute l'épaisseur du temps, d'une vie, de la vie, avec leur pesanteur / leur obscurité / leurs déchirures, leurs déchirements, tout serait sauvé, autrement présent, présent d'une manière que l'on ne peut qu'espérer, que rêver ou, à peine entrevoir »* <sup>1481</sup>,

Entrevoir est la grande porte vers la poésie. Regarder, voir, percevoir, atteindre, est la clef pour atteindre le monde de la poésie.

En effet, il semblerait que pour le poète l'essentiel est peut-être l'invisible. Le regard du poète est celui qui observe et voit tout. Nos deux poètes, ont utilisé le thème du regard pour exprimer leurs émotions. Dans ce regard que les deux poètes portent sur l'existence, l'élément central est le thème de la lumière. Le temps se maîtrise, la lumière se cherche. L'attitude en quelque sorte de celui qui est en quête.

---

<sup>1478</sup> Arthur Rimbaud, *Une Saison en enfer*, NRF, Gallimard, collection Poésie, 1999, p.188.

<sup>1479</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p.5.

<sup>1480</sup> Philippe Jaccottet, « D'une yeuse à l'autre si l'œil erre »,ERS, p. 25.

<sup>1481</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure, op. cit.*, p. 152.

Le regard apparaît ainsi comme ce qui semble poser en l'homme, les abîmes de la réflexion sur son existence, sa lumière et par sa fonction de quête de recherche.

Guy Goffette et Philippe Jaccottet ont une vision du monde qui ignore les apparences parce qu'en l'occurrence le regard est aussi précis qu'un dard. Parce que le regard du poète est aussi un regard orphique, un regard qui cherche, explore au-delà du temps et du voile de la fascination, du leurre. Le regard du poète perçoit l'intime, il y a une présence, une quête de la vérité de même pour Philippe Jaccottet le rapport à la vérité est essentiel : « *j'entends le mensonge des paroles ce qui me paralyse* ». <sup>1482</sup> Evoquer l'expérience poétique amène aussi à considérer l'énigme de la visibilité ainsi analysée par Merleau-Ponty : « *d'un côté, l'espace infini, vibrant de lumière et d'énergie. De l'autre, la fascination toute païenne du regard et de l'image* ». <sup>1483</sup>

Finalement la poésie qu'est ce que c'est ? Dans le cadre de notre corpus, c'est proposer une épiphanie, une découverte : celle de l'intimité, de l'exploration de la matière première du quotidien, la découverte d'une identité, d'une autre vie.

Il est certes difficile de définir la poésie car celle-ci est multiforme, dans le contenu comme dans la forme. On peut cependant poursuivre ses interrogations, chercher à mieux cerner ce que pourrait être la poésie : qu'est ce donc que la poésie ? Il est beaucoup plus facile de dire ce qu'elle n'est pas. C'est comme pour la lumière : « *nous savons tous ce qu'elle est, mais ce n'est pas facile de l'exprimer* ». <sup>1484</sup> Elle se métamorphose, elle a une infinité de visages, elle jaillit miraculeusement sans aucun signe. Pour André Gide :

---

<sup>1482</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979*, p. 96.

<sup>1483</sup> Hélène Védrine, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire*, op. cit., p.55.

<sup>1484</sup> *Anthologie de la poésie française au XXème siècle*, op. cit., p.8.



*« la poésie est comparable à ce génie des nuits arabes qui, traqué, prend tour à tour les apparences les plus diverses afin d'é luder la prise, tantôt flamme et tantôt murmure ; tantôt poisson, tantôt oiseau... ».*<sup>1485</sup>

On a déjà donné plusieurs définitions à la poésie, il serait prétentieux de n'en retenir qu'une car la poésie est une déesse aux mille visages.

L'origine du poème, c'est le monde, la sensation d'abord est à l'émergence, lieu de l'étonnement, de l'émotion :

*« le monde senti, puis perçu, tient bien par là un rôle non seulement fondateur mais aussi structurant dans la constitution du monde poétique moderne ».*<sup>1486</sup>

La poésie autorise une pluralité de sens au moment de la lecture, le texte devenant alors un cadeau aux mille fenêtres. Penser la poésie, c'est comprendre qu'elle ne peut être enfermée dans une définition synthétique et académique.

Nous pourrions pour définir la poésie dire qu'elle exprimerait un décalage entre ce qui est et ce que l'Homme espère d'autre part, elle s'exprimerait dans un langage en décalage, un langage où tout est transfert de sens. L'intimité est donc une caractéristique émergente chez nos deux poètes, qui sont des poètes du quotidien.

Philippe Jaccottet rappelle lui aussi, sa définition de l'intime :

---

<sup>1485</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1486</sup> Nicolas Castin, *Sens et sensible*, PUF, 1968, p. 28.

*« excusez si je suis pointilleux, mais c'est très important l'usage des mots : l'intimité, c'est la vie intime, privée, soit un rapport intime, proche, plutôt secret, avec les autres et le monde... de m'en tenir le plus possible au détail, au proche, à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ».*<sup>1487</sup>

Pour Guy Goffette, l'intimité réside dans le fait de reconnaître son désir comme moteur de l'existence.

Que cherchent nos deux poètes dans leur quête de l'intime ? Ils cherchent à mettre du sens, du signifié dans leur univers intime, et un certain ordre dans la profusion de leurs émotions. C'est à cet ordre là que Philippe Jaccottet donne le nom de beauté, d'architecture secrète, de poésie.

Quelles sont les extensions et les limites de l'expérience poétique chez nos deux poètes ? Pour eux, l'expérience de l'intimité, l'expérience de la poésie est la Liberté ultime de l'homme. Par elle, il est démiurge, par elle, il peut tout imaginer, tout solliciter, tout espérer, tout rêver. Chaque poète détient sa poésie, sa vérité, sa reconnaissance : repérer les limites, le seuil qui sépare l'Homme du poète. La première limite à la poésie réside dans le sentiment ou le besoin de liberté.

C'est dans le monde séraphique que Jaccottet exprime toute son intimité, par la présence des fleurs et des anges, Guy Goffette, lui pour exprimer son intimité a choisi l'évocation de la poésie de l'insolite, de son insolite à lui.

A la question du pourquoi l'expression de l'intimité, les deux poètes de notre étude semblent répondre : pour mieux vivre avec le sentiment de la présence de la mort. A l'opposé de la mort : la jouissance de l'imagination et le Désir. Voilà pour les limites de l'intime. Finalement l'intimité reconnue et acceptée autorise les possibles, toutes les intimités portent en elle, le possible, l'intimité porte en

---

<sup>1487</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet, Essais de réponse pour Sandrine Zimbris, Annexe 10.

elle la magie du possible : « *tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or* ». <sup>1488</sup> Il y a d'une part dans la quête poétique, la présence de l'intime et d'autre part la quête d'une autre Vie. Cette intimité de la vraie vie, se fait :

*« à l'heure du glissement des choses les unes dans les autres, à l'heure d'une lente et silencieuse apparence de métamorphose, à l'heure de l'apparition, presque d'un autre monde ».* <sup>1489</sup>

La poésie libère l'intimité parce que le poète est révélateur, transgresseur, novateur et créatif aussi parce que l'image est force, présence. Être poète, ne signifie pas forcément être visionnaire, être poète ne signifie pas forcément être un révélateur, un transgresseur, un novateur, on est poète aussi en fonction de la place que l'on accorde à son intimité, à son identité.

Aujourd'hui, l'acte d'écriture est d'abord, pour le poète, une reconnaissance de son identité, de son univers, de son décor émotionnel. Éprouver le monde et le ré-enchanter constitue le moyen de garder, vers l'infini, une écoute de soi, une écoute de l'autre, une sauvegarde de l'humanité (au moins la sienne). A la recherche des composantes de l'humanité,

*« ce qui importe c'est d'arriver à mettre au clair, ce que le poète a de plus inconnu en lui, de plus secret, de plus caché, de plus difficile à déceler, d'unique ».* <sup>1490</sup>

---

<sup>1488</sup> Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, op. cit., p.192.

<sup>1489</sup> Philippe Jaccottet, *Cahier de verdure*, op. cit., p. 15.

<sup>1490</sup> Pierre Reverdy, *Sable mouvant, Au soleil des plafonds, La liberté des mers*, suivi de, *Cette émotion appelée poésie*, Flammarion, 1974, p.98.

L'identité semblerait s'exprimer dans l'écriture, et l'écriture poétique semblerait prendre source dans l'intimité. La poésie serait l'union entre l'émotion, la connaissance et l'écriture : « *l'adjoindement de moi au monde : entre émotion, connaissance et écriture* ». <sup>1491</sup>

Le poème propose non seulement l'expression d'une intimité, une création, mais aussi la constitution d'une identité. L'identité poétique pourrait être envisagée comme l'écriture d'un marginal. Il s'agit bien de se poser comme interprète, traducteur, le poète n'est pas un penseur : « *je me suis mis non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes* ». <sup>1492</sup> Le poète n'est pas un philosophe. Il n'est qu'authenticité.

Philippe Jaccottet, poète, marginal authentique cherche à percevoir l'authenticité. Et comme il me l'a écrit dans son courrier du 29 mai 2006, depuis Grignan : « *la poésie est l'expression d'une nécessité profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui à l'air si souvent de n'en avoir aucun* ». <sup>1493</sup> De fait, ce n'est pas précisément la vérité qui intéresse le poète. Jaccottet cherche à déceler le nécessaire en rendant signifiant le quotidien. L'authenticité serait la source à laquelle s'abreuve toute la poésie, et l'authenticité va au-delà de la vérité.

La poésie est considérée par Guy Goffette comme une philosophie du don et de l'échange « *seul parfait est l'amour don et partage (on n'emporte que ce que l'on a donné)* ». <sup>1494</sup> L'essentiel est bien dans cet échange émotionnel, la poésie se définit dès lors comme ouverture et intermédiaire, passerelle d'un monde à un autre : « *cet échange définit l'espace de la poésie comme Wiltinneraum, espace intérieur du monde (Rainer Maria Rilke), ou encore comme un horizon* ». <sup>1495</sup>

---

<sup>1491</sup> Hélène Samson, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet*, op. cit., p.83.

<sup>1492</sup> Philippe Jaccottet, «Je me suis mis non pas à écouter », PSN, p. 26.

<sup>1493</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>1494</sup> Correspondance avec Guy Goffette du 8 novembre 2005. Annexe 7.

<sup>1495</sup> Dictionnaire des genres et notions littéraires, op. cit., p. 545.

La matière première du poème est le quotidien, la poésie de Goffette et Jaccottet est centrée sur la métamorphose du quotidien. Faire jaillir du magma l'essence de l'intimité, l'authenticité de l'identité.

Il se trouve en l'occurrence que la poésie de Guy Goffette et de Philippe Jaccottet est essentiellement fondée sur l'expérience, et non sur des abstractions difficilement accessibles et non saisissables ; de façon intuitive elle répond précisément à la pensée bachelardienne, au sens où le centre des poésies de Goffette et Jaccottet contiennent des symboles et des métaphores relatives à l'eau, la terre, l'air et le feu.

L'univers du poète serait bien un être au monde. Considérer la parole concomitante avec le monde, c'est bien considérer le premier moment, majeur de la rencontre fusionnelle du poète avec le monde : « *la parole poétique tente de s'énoncer avant toute thèse, dans la concomitance synthétique du sujet au monde* ». <sup>1496</sup> C'est-à-dire :

« *cette dimension, non pas donc un invisible de fait, comme un objet caché derrière un autre, et non pas un invisible absolu, qui n'aurait rien à faire avec le visible, mais l'invisible de ce monde, celui qui l'habite, le soutient et le rend visible, sa possibilité intérieure et propre, l'Etat de cet état* ». <sup>1497</sup>

La poésie habite le monde, dialogue avec l'univers, noue des liens transcendants et fournit des réponses. Ces réponses se ramènent en fait à trois grandes catégories fondamentales qui manifestent trois sortes de comportement devant le temps chronologique et donc trois types de solutions possibles face à

---

<sup>1496</sup> Nicolas Castin, *Sens et sensible, op., cit.*, p. 26.

<sup>1497</sup> Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1964, p. 267-268.

l'existence : « *l'une de révolte, l'autre de refus et la troisième d'acception détournée ou de ruse* ». <sup>1498</sup>

Nos deux poètes habitent le monde comme dans un rêve ils ne différencient pas l'imaginaire du réel Jaccottet évolue dans un univers non stable, en mouvance qu'il résume ainsi : « *me voici parvenu au seuil d'une espèce de ciel d'herbe où flotteraient à portée de la main fragile* ». <sup>1499</sup> L'univers poétique de Guy Goffette est aussi un univers en mouvance : il est un poète de l'horizon : « *le cinquième horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer* ». <sup>1500</sup> La relation qui unit le poète à la vie est exploration, interprétation, traduction, l'imagination elle, permettant de poursuivre le chemin vers la poésie.

Il y a une dynamique de l'imaginaire dans toutes les formes d'écriture, surtout au sein de la poésie. L'imaginaire est un carrefour d'échanges nécessaire à la constitution du sens. L'imagination joue le rôle d'un instrument théorique car elle brise les évidences de la perception. L'imaginaire bachelardien permet d'analyser métaphores, symboles et allégories. Gaston Bachelard propose pour interpréter le monde, d'établir sa connaissance via une expérience empirique de celui-ci.

Il y a quatre dimensions empiriques que l'on peut retrouver dans la poésie de Goffette et de Jaccottet, l'air, le feu, la terre, l'eau. Ce sont là, les quatre éléments de la grille épistémologique bachelardienne.

L'intime côtoie le rêve, et l'épistémologie devient nécessaire à l'étude de la poésie de nos deux poètes. Gaston Bachelard résume cette liminalité très proche du rêve et de la poésie avec la très belle formule : « *le rêve de l'intimité est le devenir d'un secret* ». <sup>1501</sup> La nuit permet la perception de « *l'espace*

---

<sup>1498</sup> *Ibid.*, p.126.

<sup>1499</sup> Philippe Jaccottet, «Me voici parvenu au seuil d'une espèce », ETN, p.28.

<sup>1500</sup> Guy Goffette, Entretien du 22/09/2006 à la médiathèque de Limoges.

<sup>1501</sup> Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, op. cit., p.50.

*innombrable des étoiles* »<sup>1502</sup>, « *la nuit n'est pas ce que l'on croit, revers de feu* »<sup>1503</sup>, pour les deux poètes la nuit est un espace privilégié. L'un des plaisirs du poète, est de « *n'avoir plus qu'à contempler le ciel* ». <sup>1504</sup> Faire abstraction du monde des Hommes et observer, écouter, sentir et vibrer avec la Nature.

Philippe Jaccottet ne veut pas être un poète métaphysique. Guy Goffette ne se considère pas non plus comme un philosophe, il dit : « *l'apprentypographe n'a pas peur / l'apprentypographe n'a pas froid* ». <sup>1505</sup> Ce néologisme « apprentypographe » transcrit précisément l'idée que Guy Goffette a du poète : peut-être a-t-il voulu dire : celui qui apprend à écrire, surtout celui qui a réussi à évincer et la peur et le froid. Pourtant le poète souffre.

Nos deux poètes se veulent d'abord des poètes de la vraie Vie, ils sont au monde, ils sont dans le monde. La poésie moderne de Jaccottet et de Goffette est écrite dans l'optique d'une définition de l'être au monde. Pour les deux poètes l'essentiel est présent, il n'est pas nécessaire de monter dans les hauteurs de l'abstraction pour trouver la substance poétique : « *je me suis mis, non pas à réfléchir, mais à écouter et recueillir des signes* ». <sup>1506</sup>

Pour Philippe Jaccottet,

*« les poètes que j'aime et qui ne font pas autre chose, chacun à sa façon que d'en illuminer le sens ; le désir amoureux ou même du simple désir de vivre, d'être présent au monde : je ne crois pas ici différer des autres le moins du monde en y voyant un des principaux*

---

<sup>1502</sup> Guy Goffette, « Treize encore et non douze ou quatorze », LVP, p. 64.

<sup>1503</sup> Philippe Jaccottet, « L'aveu dans l'obscurité », POS, p. 56.

<sup>1504</sup> Guy Goffette, « Embarquer sans retour, voilà ce qu'ils voulaient », UMF, p.116.

<sup>1505</sup> Guy Goffette, « L'apprentypographe n'a pas peur », SLO, p. 82.

<sup>1506</sup> Philippe Jaccottet, « Je me suis mis non pas à réfléchir », PSN, p. 26.

*moteurs, peut-être le plus central de nos actes et de nos paroles* ». <sup>1507</sup>

Le poète est présent au monde parce que la poésie est en quelque sorte une clé universelle, surtout parce que le poète habite le monde. Habiter le monde c'est être au monde et nos deux poètes s'y impliquent en cherchant à faire émerger la vraie vie.

Outre la nécessité de la vraie vie, les poètes ont comme point commun du désir d'habiter le monde. A l'issue de cette habitation jaillit le poème, comme point d'union entre le poète et le monde. Ainsi le titre de notre travail, *La poésie et l'intimité ou l'identité et l'être au monde* prend tout son sens car l'être au monde poétique, désir d'être est une révélation de l'intime :

*« une irruption soudaine dans le champ de la conscience d'une réalité seconde rendue sensible par la présence d'un objet quelconque ou d'une personne transfigurée par l'expérience. Vision perçue dans un moment d'émotion poétique. Transfiguration de cet objet ; vision de l'ordre du monde rendue possible par la présence de cet objet »*. <sup>1508</sup>

Cette révélation de l'intime, cette inspiration en quelque sorte dont l'une des plus claires définitions de l'inspiration est livrée encore une fois, par Gaston Bachelard : *« les choses les plus menues deviennent des germes du monde »* <sup>1509</sup>, n'élucide pas cependant le mystère qui règne autour de la poésie.

---

<sup>1507</sup> Correspondance avec Philippe Jaccottet du 29 mai 2006. Annexe 8.

<sup>1508</sup> Article de Madame le Professeur Juliette Vion-Dury, issu du dictionnaire international des termes littéraires.

<sup>1509</sup> Bachelard Gaston, *Le droit de rêver*, PUF, Quadrige, 2002, p.186



En effet, pénétrer l'univers poétique, c'est laisser l'imagination se manifester soudainement à la conscience. Le poète est au monde, il est en adhésion totale à ce qui est, sa fonction. Celle-ci serait d'établir le lien entre nous et ce qui est. Le poète révélerait l'harmonie du monde, et imposerait aux désordres passagers, un ordre. Le rôle du poète serait de rappeler la dynamique de ces moments de palpitation du monde. En outre, la force du poète serait de permettre, de continuer à permettre la métamorphose. Il y a au-delà des différents niveaux de langage, un langage qui s'appelle poésie : « *la poésie, langage dans un langage, serait alors une sorte de contre-langage au cœur de l'autre* ». <sup>1510</sup>

Le poème permet alors le voyage vers un au-delà des choses, Il est un véhicule d'intelligence vive qui écarte les obstacles terrestres. Il est une réponse à la perception, c'est le besoin, le désir de « *voir la mer derrière la mer* ». <sup>1511</sup>

La poésie interroge nos fondements et les construit dans le même temps. Pour Philippe Jaccottet, « *la poésie c'est le travail de l'inexpliqué ou des moments de l'inexplicable* ». <sup>1512</sup> Le poème qui est par essence possibilité, ouvre l'accès au monde du Vrai. Il existe aux yeux du poète une unité perdue et certainement un ordre poétique : une harmonie. De cette harmonie, de cette architecture secrète, de ce langage magie et constructions linguistiques se réunissent pour faire de la poésie, un refuge, une sauvegarde de la parole humaine, une écoute de l'intimité humaine.

Mais plus encore qu'un refuge et une sauvegarde pour le poète toute la réalité, et toutes les substances, rêveries, hallucinations <sup>1513</sup>, synesthésies <sup>1514</sup>, charmes <sup>1515</sup> sont percevables directement car le poète est voyant.

---

<sup>1510</sup> Jean Burgos, *Pour une poétique de l'imaginaire*, op. cit., p.192.

<sup>1511</sup> Guy Goffette, Entretien à la BFM du 22/09/2006.

<sup>1512</sup> [www.maulpoix.net/Jaccottetpoétique](http://www.maulpoix.net/Jaccottetpoétique)

<sup>1513</sup> Référence à Arthur Rimbaud.

<sup>1514</sup> Référence à Charles Baudelaire.

En effet, le poète observe tout, la fonction de l'expérience poétique est d'interroger le poème, comme questionner la vie. Effectivement le poète observe tout, il voit, il perçoit et le monde qui l'entoure devient un univers de signes traduisibles en mots

*« loin des nouveaux laboratoires, des poètes aux individualités bien marquées ont en commun le goût de la terre et des êtres présents, de la vie à son niveau quotidien, de la méditation devant la nature, l'écoulement du temps. L'amour et la mort, une certaine tendresse, des révoltes... Ils interrogent le poème, comme ils questionnent la vie ».*<sup>1516</sup>

L'universalité de la poésie c'est que *« tout homme peut être poète, puisqu'il suffit de prêter sa main à la dictée des voix inconscientes, inconnues, oubliées, occultées ».*<sup>1517</sup>

Enfin, d'un point de vue linguistique la poésie est reçue comme un monologue, elle autorise la liberté de l'auteur, puisque le discours poétique se suffit à lui-même et ne présumerait pas les énoncés d'autrui. C'est-à-dire que le discours poétique est unique et autonome, il est linguistiquement comparable au monologue. Le discours poétique, selon Bakhtine, ne comporterait aucune alternance locutoire. *« le langage du poète, c'est son langage à lui. Il s'y trouve tout entier ».*<sup>1518</sup> Bakhtine voit en la poésie une manifestation littéraire délivrée de toutes dépendances intertextuelles.

---

<sup>1515</sup> Référence à Paul Valéry.

<sup>1516</sup> Robert Sabatier, *La poésie du XXème siècle, traditions et modernités, tome III, op. cit.*, p. 383.

<sup>1517</sup> Jean-Louis Joubert, *La poésie, op. cit.*, p. 57..

<sup>1518</sup> *Ibid.*, p. 108.

Les deux poètes voient dans la poésie, une possibilité de libération et de délivrance de la douleur inhérente à la condition humaine.

Pour nos Goffette, Rimbaud et Jaccottet poètes, la perception du temps est la grande question. Goffette vit au présent, Rimbaud exorcise le passé et Philippe Jaccottet considère le caractère ineffable de la mort dont il a eu lui aussi la vision : « *maintenant que j'ai vu la mort, elle me fascine* ». <sup>1519</sup>

Pour Goffette et Jaccottet, écrire serait tenté de répondre au doute existentiel, et justifier en permanence la métamorphose à laquelle sont soumises les éphémères certitudes des poètes.

*« Passer la limite des horizons, de voir derrière la mer, voir dans un être ce qui est invisible. Pour moi, il y a quatre horizons : de l'est, de l'ouest, du nord, du sud. Le cinquième horizon est l'horizon que je cherche, j'aime la mer derrière la mer ».* <sup>1520</sup>

L'autre dans la lucidité du temps qui s'écoule inexorablement :

*« je redescendrai le chemin de la journée / de peur d'avoir laissé quelque chose derrière moi. Me comprendras-tu ? Je n'ai pas le moyen de rien perdre, car je voudrais ne pas vieillir / mais simplement mûrir de toutes mes années ».* <sup>1521</sup>

---

<sup>1519</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979, op; cit.*, p. 17.

<sup>1520</sup> Guy Goffette, entretien du 22/09/2006 à la médiathèque de Limoges.

<sup>1521</sup> Philippe Jaccottet, «Je redescendrai le chemin de la journée », EFF, p. 39.

Pour Guy Goffette, le dynamisme est un élément moteur car: « *être satisfait, c'est être mort* ». <sup>1522</sup> Aristote l'avait pensé avant : « *Le bonheur est le désirable absolu* ». <sup>1523</sup>

A l'issue de notre travail on retiendra la présence tant chez Goffette que Jaccottet d'une exaltation lyrique : les tourments romantiques : que sont orgueil, abandon, absence d'amour tant dans l'exaltation du tourment que dans la présence du Spleen chez nos deux poètes. On pourrait dès lors se poser la question : Philippe Jaccottet et Guy Goffette sont-ils des romantiques modernes ?

D'autre part apparaît une interrogation sur l'écriture, transcrire ses pensées en mots c'est commencer à chercher la liberté, c'est s'engager parce que « *la littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé de gré ou de force vous êtes engagés* ». <sup>1524</sup>

Ecrire de la poésie, lire de la poésie, aimer la poésie, pourrait en définitive conduire à la conclusion que :

*« la poésie est la parole que ce souffle alimente et porte... La parole poétique nous lie et nous délie : elle ne cesse de tisser autour de nous des réseaux dont les liens toujours plus légers semblent nous offrir la seule liberté authentique ».* <sup>1525</sup>

---

<sup>1522</sup> Guy Goffette, correspondance du 8 Novembre 2005.

<sup>1523</sup> Ethique à Nicomaque, I, 1-5 (1094 a-1097 b), et X, 6 (1176 a 1177 a).

<sup>1524</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est ce que la littérature ? op. cit.*, p.72.

<sup>1525</sup> Philippe Jaccottet, *La Semaïson, carnets 1954-1979, op. cit.*, p. 137.





SOURCES

ET

BIBLIOGRAPHIE

## I Œuvres du corpus

- Guy Goffette

- **LVP** : *La vie promise* NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 1991, 285p.
- **PCE** : *Le pêcheur d'eau*; NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 1995, 109p.
- **ECP** : *Eloge pour une cuisine de province* suivie de *La vie promise* ; NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2000, 115p.
- **UMF** : *Un manteau de fortune*; NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2001, 137p. NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2003, 171p.
- **SLO** : *Solo d'ombres précédé de Nomadie* NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2003, 171p.
- **ADL** : *L'adieu aux lisières*, NRF, Edition Gallimard, 2007, 120p.
- **TCA** : *Tombeau du capricorne*, NRF, Gallimard, 2009, 41p.

- Philippe Jaccottet

- **EFF** : *L'effraie et autres poésies* Edition Gallimard, collection Métamorphoses, 1953, 63p.
- **EMS** : *Eléments d'un songe* Edition Gallimard, 1961, 189p.
- **ERS** : *Airs Poèmes 1961-1964* ; NRF, Edition Gallimard, 1967, 87p.
- **EMU** : *L'entretien des muses*, Edition Gallimard, 1968, 313p.
- **POS** : *Poésies (1946-1967)* ; NRF, Edition Gallimard, 1971, 190p.
- **PSN** : *Pensées sous les nuages*, NRF, Edition Gallimard, 1983, 75p.
- **PSA** : *Promenade sous les arbres*, Edition la bibliothèque des arts, 1988, 147p.
- **NRV** : *Notes du ravin*, Edition Fata Morgana, 2001, 59p.



- **ETN** : *Et néanmoins*, NRF, Edition Gallimard, 2001, 87p.
- **PAV** : *Paysages avec figures absentes* Edition Gallimard, collection Poésie, 2002, 197p.
- **IGN** : *L'ignorant*, Edition Gallimard, 1958, 87p.-

## **II Œuvres de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette complémentaires.**

- Philippe Jaccottet

- *Cahier de verdure* suivi de *Après beaucoup d'années*, NRF, collection Poésie, Edition Gallimard, 1990, pour *Cahier de verdure*, 1994, pour *Après beaucoup d'années*, 86p. pour *Cahier de verdure*, 99p. pour *Après beaucoup d'années*
- *La semaison, carnets 1954-1979*, Gallimard, nrf, 1984, 280 p.
- *De la poésie* ; Edition Arléa, mars 2005, 64p.

- Guy Goffette

- *Mariana Portugaise* Edition Cognac : Le temps qu'il fait, 1991, 58p.

## **III Ouvrages de et sur la poésie**

- Sur Philippe Jaccottet :

- CHAUVIN Danièle, Viatiques, *Essai sur l'imaginaire de Philippe Jaccottet* ; Editions des PUG, 2003, 152p.
- CHAVANNE Judith, *Philippe Jaccottet, Une poétique de l'ouverture* ; Edition Seli Arslan, 2003, 249p.

- HALPERN Anne Elisabeth, *Eventail pour Philippe Jaccottet*; Edition l'improviste, 2004, 157p.
- MATHIEU Jean-Claude, *Jaccottet, L'évidence du simple et l'éclat de l'obscur* ; Edition José Corti, collection Les Essais, 2003, 549p.
- SAMSON Hélène, *Le tissu poétique de Philippe Jaccottet* ; Edition Pierre Mardaga, collection Philosophie et Langage, 2004, 245p.
- SOURDILLON Jean-Marc, *Un lien radieux : Essai sur Philippe Jaccottet et les poètes qu'il a traduits* ; Edition l'Harmattan, 2004, 313p.
- STEINMETZ Jean-Luc, *Philippe Jaccottet* ; Edition Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 2003, 237p.

- Ouvrages de poésie générale :

- ALYN Marc, *La nouvelle poésie française* ; Edition Robert Morel, 1968, 256p.  
*Anthologie de la poésie française du XXème siècle*, Préface de Jorge Semprun ; NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2000, 678p.
- ALYN Marc, *La nouvelle poésie française* ; Edition Robert Morel, 1968, 253p.
- AQUIEN Michèle, *Le dictionnaire de la poétique* ; Edition Librairie générale française, collection le livre de poche, 1933, 753p.
- BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*, Tome I, Œuvres complètes ; NRF, Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade ; texte établi, présenté et annoté par Jean Claude Pichois, 1975, 1605p. (A l'origine l'ouvrage devait s'appeler *Les limbes*).
- BAUDELAIRE Charles, POE Edgar, *Nouvelles histoires extraordinaires*, précédées de, *Notes nouvelles sur Edgar Poe* ; Edition Gallimard, collection Folio, 1988, 376p.

- BAUDELAIRE Charles, *Critique d'art, bibliothèque de cluny*, TomeII, texte établi et présenté par Claude Pichois, librairie Armand Colin à Paris, 1965, 532p.
- BAUDELAIRE Charles, *Œuvres posthumes*, Edition Société du mercure de France, 416p.
- BELAVAL Yvon, *La recherche de la poésie* ; Edition Gallimard, collection Les Essais, 1947.
- BONNEFOY, *Entretien sur la poésie* ; Edition Mercure de France, 1992, 381p.
- BRIOLET Daniel, *Lire la poésie du XXème siècle* ; Edition Dunod, 1995, 269p.
- BRUNEL Pierre, *Baudelaire et le puits des magies : six essais sur Baudelaire et la poésie moderne*, coll. Les Essais, chez José Corti 2002, 254p.
- CABRAL Tristan, *La lumière et l'exil*, Anthologie des poètes du Sud de 1914, à nos jours ; Edition Le temps parallèle, 1985, 637p.
- CLAUDEL Paul, *Œuvres en prose*, préface par Gaëtan Picon ; textes établis et annotés par Jacques Petit et Charles Galpérine, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, 1627p.
- COMBE Dominique, *Poésie et récit* ; Edition José Corti, 1989, 201p.
- D'ORMESSON Jean, *Une autre histoire de la littérature française, la poésie à l'aube du XXème siècle* ; Edition Nil édition, 1997, 332p.
- ELUARD, *La vie immédiate : suivie de La rose publique, Les yeux fertiles et précédés de L'évidence poétique* ; Edition Gallimard, collection Poésie, 1967, 252p.
- ELUARD Paul, *Lettres à Joe Bousquet* ; Editeurs Français réunis, 1973, 74p.
- ELUARD Paul, *Donner à voir* ; Edition Gallimard, 1978, 218p.

- ETIEMBLE YASSU GAUCLERE, *Rimbaud*, NRF, Essais chez Gallimard, 1991, 301p.
- FRIEDRICH H., *Structures de la poésie moderne* ; Edition Librairie générale française, collection Le livre de poche, 1999, 361p.
- GLAUSER Alfred, *Ecriture et désécriture du texte poétique ; de Maurice Sève à Saint John Perse*, Edition librairie Nizet, 2002, 160p.
- GUERDON David, *Rimbaud, la clé alchimique*; Edition Robert Laffont, collection Les poètes de l'étrange, 1980, 307p.
- HOLDERLIN, *Œuvres* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, dirigé par Jaccottet Philippe, Navilla Denise, Roud G., Rovini Robert, 1967, 1271p.
- HUGO Victor, *Odes et ballades*, Préface de Pélicier ; Edition Jules Reuffe et Cie, quatre volumes, 1822, 234p.
- HUGO Victor, *Les contemplations*, Tome I; Edition Armand Colin, 1964, 260p.
- JEAN Georges, *La poésie* ; Editions du Seuil, collection Peuple et culture, 1966, 195p.
- JOUBERT Jean-Louis, *Genres et formes de la poésie* ; Edition Armand Colin / VUEF, 2003, 255p.
- JOUBERT Jean-Louis, *La Poésie* ; Edition Armand Colin collection Cursus, 2004, 208p.
- (De) LAMARTINE Alphonse, *Méditations poétiques* ; NRF, Gallimard, 1963, 477p.
- LAUTREAMONT, *Les chants de Maldoror*, suivis de *Poésies I et II Lettres* ; Edition Librairie générale française, collection Le livre de poche classique, 2001, 446p.

- KOSOVOI Vadim, *Hors de la colline*, Edition P. Béres, 1983, 128p.
- LAUDE Jean, *Arts de l'Afrique noire*, Edition du chêne, 1988, 175p.
- LEMAITRE Henry, *La poésie depuis Baudelaire*, coll. U, Edition Armand Colin, 1993, 367p.
- MESCHONNIC Henri, *Pour la poétique*, Tome I ; Edition Gallimard, collection Le chemin, 1966, 302p.
- MESCHONNIC Henri, *Pour la poétique*, Tome II ; Edition Gallimard, collection Le chemin, 1973, 457p.
- MURAT Michel, *Poétique de l'analogie*, Tome II ; Edition José Corti, 1983, 288p.
- MOUNIN Georges, *Poésie et société* ; Editions des PUF, 1968, 115p.
- NOEL Bernard, *Qu'est ce que la poésie ?* ; Edition scientifique, 1995, 271p.
- NOVALIS, *Fragments sur la poésie* ; Edition José Corti, collection En lisant, en écrivant, 2003, 452p.
- ONIMUS Jean, *La connaissance poétique* ; Edition Desclée de Brower, 1968, 254p.
- PARA Jean-Baptiste, *Anthologie de la poésie française du XXème siècle* ; NRF, Edition Gallimard, collection Poésie, 2000, 678p.
- PAZ Octavio, *L'arc et la lyre* ; NRF, Edition Gallimard, collection Essais, 1993, 384p.
- PINSON Jean-Claude, *Habiter en poète : Essai sur la poésie contemporaine* ; Edition Champ Vallon, collection Recueil, 1995, 279p.
- RAINER Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète* ; Edition Librairie générale française, collection Le livre de poche, 1998, 203p.
- RAYMOND Marcel, *De Baudelaire au surréalisme*, Edition José Corti, 1992, 366p.

- RAYMOND Marcel, *De Baudelaire au surréalisme* ; Edition José Corti, 1940, 359p.
- REVERDY Pierre, *Cette émotion appelée poésie : Ecrits sur la poésie* ; Edition Flammarion, 1974, 279p.
- RICHARD Jean-Pierre, *Poésie et profondeur* ; Editions du Seuil, collection Pierres vives, 1955, 249p.
- RICHARD Jean-Pierre, *Onze études sur la poésie moderne* ; Editions du Seuil, 1964, 362p.
- RIMBAUD Arthur, *Œuvres complètes* ; NRF, Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, édition établie, présentée et annotée par Antoine Adam, 2009, 1101p.
- RINCE Dominique, *Baudelaire et la modernité poétique* ; Editions des PUF, collection Que sais-je ? 1984, 127p.
- ROBICHEZ Jacques, *Sur Saint John Perse, Eloges, la gloire des rois, anabase* ; Edition CDU-SEDES, 1977, 180p.
- ROUFFANCHE Joseph, Thèse pour le Doctorat d'état, deux volumes, Université de Paris X-Nanterre, 871p.
- SABATIER Robert, *Histoire de la poésie française : La poésie du XXème siècle, Traditions et Evolutions, Tome I* ; Edition Albin Michel, 1981, 600p.
- SABATIER Robert, *Histoire de la poésie française : La poésie du XXème siècle, Métamorphoses et Modernités, tome III* ; Edition Albin Michel, 1988, 795p.
- SAINT-JOHN PERSE, *Eloges*, suivis de, *La gloire des rois* ; Edition Gallimard, 1967, 224p.
- SAINT-JOHN PERSE, *Œuvres complètes* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1982, 1424p.

- SENGHOR Léopold Sendar, *Ethiopiennes : poèmes* ; Edition critique et commentée par Papa Gueye N'Diaye, Dakar, Abidjan : Nouvelles Editions africaines, 1974, 112p.
- STEINMETZ Jean-Luc, *La poésie et ses raisons* ; Edition José Corti, 1990, 287p.
- STRUVE DEBEAUX, *Ecritures contemporaines 4. L'un et l'autre figure du poème* ; Edition Minard, Paris Caen, Lettres modernes, 2001, 220p.
- THOM René, *Morphogenèse et imaginaire* ; Editions Lettres Modernes, collection Circé, 1978, 143p.
- TZARA Tristan, *Le surréalisme et l'après-guerre* ; Edition Nagel, 1947, 88p.
- VALERY Paul, *Poésie et pensée abstraite* ; Edition, Clarendon Press, Oxford, 1939, 27p.

#### **IV Ouvrages littéraires**

- ARAGON, *Le paysan de Paris* ; Edition Gallimard, collection Livre de poche, 1961, 255p.
- BECKETT Samuel, *L'innommable* ; Editions de Minuit, 1953, 212p.
- BRETON André, *L'amour fou*, Edition Gallimard, 1976, 175p.
- DANTE Alighieri, *Œuvres complètes bibliothèque de La pléiade*, coll. NRF, Edition Gallimard, 1988, 1851p.
- DURAS Marguerite, *Ecrire* ; Edition Gallimard, 1993, 146p.
- FLAUBERT Gustave, *Correspondances*, Edition Flammarion, 1993, 513p.
- PIRANDELLO Luigi, *A chacun sa vérité, Œuvres Complètes, Tome I* ; NRF Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1977, 1398p.

- PRIMO LEVI, *Si c'est un homme*, Julliard, 1987, 214 p.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Emile ou de l'éducation* ; Edition Garnier, 1966, 629p.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les rêveries d'un promeneur solitaire* ; Edition Flammarion, collection G.F., 2001, 188p.
- SAINT-EXUPERY, *Le petit prince* ; Edition Gallimard, collection Folio / junior, 1946, 93p.
- STENDHAL, *Le rouge et le noir* ; Edition Sedes, 1967, 187p.

#### **V Ouvrages d'informations d'ordre générales :**

- *Dictionnaire des Symboles* / CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain ; Editions Robert Laffont et Jupiter, collection Bouquins, 1982, 1060p.
- *Dictionnaire de la langue française* / Emile Littré ; Edition Gallimard : Hachette, 1965-1966, 2095p.
- *Dictionnaire de philosophie*, Noëlla Baraquin, Anne Baudart, Jean Dugué, Jacqueline Laffitte, François Ribes, Joël Wilfert, Armand Colin, 2005, 377p.
- *Encyclopaedia Universalis, Dictionnaire des genres et notions littéraires* / Préface de François Nourissier, Edition Albin Michel, 1997, 918p.
- *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, 1992, Tome I, 1158p.
- EDON Georges, *Le dictionnaire français latin* ; Edition Eugène Belin, Librairie classique, 1995, 1799p.
- GUILBERT Louis, LAGANE René, NIOBEY Georges, *Grand Larousse de la langue française* ; Edition librairie Larousse, 1976.



- JULIA Didier, *Dictionnaire de la philosophie* ; Edition Larousse / VUEG, 2001, 301p
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* ; Editions des PUF, 1968, 1323p.
- LAROUSSE, *Nouveau dictionnaire* ; Edition Larousse, 1994, 1703p.
- LEGRAND Gérard, *Vocabulaire Bordas de la philosophie* ; Edition Bordas, 1986, 362p.
- LERCHER Alain, *Les mots de la philosophie* ; Edition Belin, collection le français retrouvé, 1996, 350p.
- MOURAC Isabelle et MILLET Louis, *Petite Encyclopédie Philosophique* ; Editions Universitaires, 1993, 390p.
- NICOLA Jean-Pierre, *Le grand livre de l'astrologie* ; Edition Tchou, 2005, 307p.
- RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de la philosophie* ; Edition Armand Colin, 2005, 377p.
- VEDRINE Hélène, *Les grandes conceptions de l'Imaginaire : de Platon à Sartre et Lacan* ; Edition Librairie générale française, collection Le livre de poche. Biblio essais, 1990, 159p.

## **VI Ouvrages spécialisés**

- Psychologie

- CZECHOWSKI Nicole, « *L'intime protégé, dévoilé, exhibé* », n°81, janvier 2000, 205p.

- FREUD Sigmund, *La vie sexuelle* ; Editions des PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 1992, 159p.
- GOETHE, *Le divan* ; Edition Gallimard, collection Poésie, 1984, 245p.
- HUBIER Sébastien, *Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction* ; Edition Armand Colin, collection U, série Lettres, 154p.
- JUNG Carl Gustav, *Types psychologiques, Psychologische Typen* ; Edition Librairie de l'Université George et Cie, Genève, 1920, 506p.
- LEBOVICI Elisabeth, *L'intime* ; Edition Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts, 1998, 205p.
- PASINI Willy, *Eloge de l'intimité* ; Edition petite bibliothèque Payot, 1991.
- SALADO René, *La fiction de l'intime* ; Edition Atlande, 2001, 256p.
- SEBASTIEN Hubert, *Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction* ; Edition Armand Colin, Paris, 2003, 154p.
- TISSERON Serge, *L'intimité surexposée* ; Editions Ramsay, 2001, 179p.
- VILCOT Jean-Pierre, *Huysmans et l'intimité protégée* ; Archives des Lettres modernes, 1988, 145p.

- Linguistique

- BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du Roman* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque des idées, 1978, 488p.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique de la création verbale* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque des Idées, 1984, 400p.
- BENVENISTE Emile, *Problèmes de linguistique générale* ; Edition Gallimard, collection Tel, 1976, deux volumes, 356p et 288p.

- GRIGNOUX Anne-Claire, *Initiation à l'intertextualité* ; Editions Ellipses, 2005, 156p.
- HENRIOT Jacques, *Sous couleur de jouer la métaphore ludique* ; Edition José Corti, 1989, 319p.
- KRISTEVA Julia, *Recherches pour une sémanalyse* ; Edition du Seuil, 1969, 381p.
- LAMY RP, *La Rhétorique ou L'art de parler* ; Editions des PUF, collection Interrogation philosophique, 1998, 598p.
- MAINGUENEAU Dominique, *Les termes clefs de l'analyse du discours* ; Editions du Seuil, 1996, 93p.
- MAINGUENEAU Dominique et CHARAUDEAU Patrick, *Dictionnaire d'analyse du discours* ; Editions du Seuil, collection Mémo, 2002, 661p.
- SAUSSURE Ferdinand, *Cours de linguistique générale* ; Edition Payot, 1969, 331p.
- STIRN François, VAUTREILLE Hervé, *Lexique de philosophie* ; Edition Armand Colin, collection Synthèse, 1998, 95p.
- TODOROV Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine, Le principe du dialogisme*, suivi de, *Ecrits du cercle de Bakhtine* ; Editions du Seuil, collection Poétique, 1981, 315p.

- Philosophie

- ALAIN, *Les arts et les Dieux* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, texte établi et présenté par Georges Bénézé, 1961, 1442p.
- ALAIN, *Système des beaux-arts* ; Edition Gallimard, collection Idées, 1967, 383p.

- AUROUX Sylvain, *Les notions philosophiques* ; publié sous la direction d'Odile Jacob, deux volumes, Editions des PUF, 1990, 297p
- BACHELARD Gaston, *L'eau et les rêves* ; Edition José Corti, Le livre de poche, collection Essais, 1991, 219p.
- BACHELARD Gaston, *L'air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement* ; Edition José Corti, 1943, 306p.
- BACHELARD Gaston, *La psychanalyse du feu* ; Edition Gallimard, collection Folio / Essais, 1949, 190p.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de la rêverie* ; Editions des PUF, collection Quadrige 1957, 163p.
- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace* ; Editions des PUF, collection Quadrige, 1957, 214p.
- BACHELARD Gaston, *La flamme d'une chandelle* ; Editions des PUF, collection Quadrige 1996, 112p.
- BACHELARD Gaston, *Le droit de rêver* ; Editions des PUF, collection Quadrige, 2002, 249p.
- BACHELARD Gaston, *La terre et les rêveries du repos* ; Edition José Corti, collection Les Massicotés, 2004, 316p.
- BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture* ; Editions du Seuil, collection Pierres vives, 1953, 125p.
- BEGUIN Albert ; *L'âme romantique et le rêve* ; Edition José Corti, collection Le livre de poche biblio Essais, 1991, 569p.
- BERGE Aline, *Trajectoires et constellations, lieux, livres, paysages* ; Edition Payot / Lausanne, 2004, 473p.
- BERGSON, *La pensée et le mouvement* ; Editions des PUF, collection Quadrige, 1960, 291p.

- BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion* ; Editions des PUF, collection Quadrige, 1969, 340p.
- BERGSON, *L'évolution créatrice* ; Editions des PUF, collection Quadrige, 1996, 372p.
- BERGSON, *L'énergie spirituelle* ; Editions des PUF, collection Quadrige, 2003, 214p.
- BURGOS Jean, *Pour une poétique de l'Imaginaire* ; Editions du Seuil, collection Pierres vives, 1982, 409p.
- CASTIN Nicolas, *Sens et sensible* ; Editions des PUF, 1968, 241p.
- COLLOT Michel, *L'horizon fabuleux*, Tome I ; Edition José Corti, 1988, 244p. et Tome II, 220p.
- COLLOT, Michel, *L'horizon fabuleux*, Tome II ; Edition José Corti, 1988, 220p.
- COUSIN, *Du vrai, du beau et du bien* ; Edition Didier, 1854, 494p.
- DEGOTT Bertrand, et MIGUET OLLAGNIER Marie, *Ecritures de Soi : secrets et réticences* ; Edition l'Harmattan, 2002, 376p.
- DELEUZE Gilles, *Mille plateaux* ; Editions de minuit, collection Critique, 2004, 645p.
- DESCARTES René, *Lettre à P. Gibieuf, 19 Janvier 1643* ; in Descartes Œuvres ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, 1978, 1423p.
- DESCARTES René, *Les principes de la philosophie, première partie, Lettres et Préface* ; Edition J. Vrin, collection Bibliothèque des textes philosophiques, 1999, 126p.
- DUPIN Jacques, *Chansons troglodytes* ; Edition Fata Morgana, 1989, 84p.

- DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Introduction à l'archétypologie générale* ; Edition Dunod, 11<sup>ème</sup> édition, 1992, 536p.
- DUTHUIT Georges, *L'image et l'instant* ; Edition José Corti, 1961, 188p.
- EPICTETE, Lhoste-Navarre Martine (traducteur secrétaire rapporteur rédacteur), *Manuel* ; Edition Bordas, 1987, 126p.
- GOLDSTEIN Kurt, *L'analyse de l'aphasie et étude de l'essence du langage* ; in Essais sur le langage, trad. G-Bianquis, Edition de Minuit, 1969, 330p.
- GRACQ Julien, *Le rivage des syrtes* ; Edition José Corti, 1983, 281p.
- HAROCHE Claudine, *Le for intérieur* ; Editions des PUF, 1995, 415p.
- HEGEL *Précis de l'Encyclopédie des signes philosophiques, la science de la logique* ; préliminaires ; Edition Vrin, 1952, 320p.
- HEGEL, *Propédeutique philosophique* ; Edition Esprit de minuit, collection, Arguments, 1997, 236p.
- HEGEL, *Philosophie de l'esprit* ; Edition Gallimard, collection Folio / Essais, 2002, 810p.
- HEGEL, *Esthétique* ; Editions des PUF, collection Les grands textes, 2003, 230p.
- HEIDEGGER Martin, *Etre et temps* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque de la philosophie, 1986, 589p.
- HOBBS Thomas, *Léviathan IV*; trad. François Tricaud, Edition Sirey, 1971.
- HUSSERL Edmund, *Méditations Cartésiennes* ; trad. E Levinas, Edition Vrin, 1947, 163p.
- HUSSERL Edmund, *Expérience et jugement, Recherches en vue d'une expérience de la logique* ; Editions des PUF, 1970, 499p.
- KANT Emmanuel, *Logique, Introduction* ; Edition Vrin, 1970, 208p.

- KANT Emmanuel, *Essai sur la critique de la faculté de juger et la fin de la métaphysique* ; Edition Armand Colin, 1970, 519p.
- KANT Emmanuel, *Métaphysique des mœurs, Doctrine de la vertu* ; Edition Vrin, 1971, 280p.
- MARGEL Serge, *Superstition* ; Edition Galilée, collection La philosophie en effet, 2005, 165p.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception* ; Edition Gallimard, 2005, 537p.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Le visible et l'invisible* ; suivi de *Notes de travail* ; Edition Gallimard, collection Bibliothèque des Idées, 1964, 360p.
- MESCHONNIC Henri, *Jona et le signifiant errant* ; NRF, Edition Gallimard, collection Le chemin, 1981, 133p.
- MICHAUX Henry, *Ailleurs* ; Edition Gallimard, collection Soleil, 1967, 247p.
- MICHEL Jacqueline, *Une difficile simplicité* ; Editions Caractères, 2004, 125p.
- MIRCEA Eliade, *Mythes, Rêves et Mystères* ; NRF, Edition Gallimard, collection Les Essais, 1957, 310p.
- MIRCEA Eliade, *Aspects du mythe* ; Edition Gallimard, collection Idées, 1963, 246p.
- MIRCEA Eliade, *Le sacré et le profane* ; Edition Gallimard, collection Idées, 1965, 186p.
- MONTAIGNE Michel, *Essais* ; Edition Arléa, 2002, 806p.
- NIETZSCHE, *La volonté de puissance* ; Edition Gallimard, 1942, 399p.
- PLATON, *Le banquet, Phèdre* ; Edition Garnier Flammarion, 1964, 187p.
- RICHARD Jean-Pierre, *Littérature et Sensation* ; Editions du Seuil, collection Pierres vives, 1954, 286p.

- SAINT-THOMAS, *Somme théologique, l'être et l'esprit* ; Editions des PUF, 1963.
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est ce que la littérature ?* ; Edition Gallimard, collection Folio essais, 1948, 374p.
- SARTRE Jean-Paul, *Esquisse d'une théorie des émotions* ; Edition Hermann, collection L'esprit et la main, 1965, 66p.
- SARTRE Jean-Paul, *Situation I* ; Edition Gallimard, 1966, 335p.
- SARTRE Jean-Paul, *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique* ; Edition Gallimard, coll. Tel, 1994, 695p.
- SARTRE Jean-Paul, *L'idiot de la famille et l'esthétique de l'Imaginaire* ; [S.I.] : [s. n.], 2006, 423p.
- WELLEK René et WARREN Austin, *La théorie littéraire* ; Editions du Seuil, collection Poétique, 1971, 396p.

## **VII Revues littéraires et extraits de journaux**

- Revue littéraires :
  - SAMPIENO Dominique, *Le matricule des anges* ; n°11 (mars mai), 1995.
  - « *Airs* », dans Les cahiers du Sud, n° 361, NRF, Juin, 1962.
  - SMITH Franck et FAUCHON Christophe, « Formes et mouvements : l'effervescence », *Revue Autrement*, n°203, série Mutations, avril 2001.
  - LOEHR Joël, « Ruines écrites et écritures de soi », *Revue Poétique*, n° 133, aux Editions du Seuil, février 2003, 123p.
  - MEYER Michel, « Le corps », *Revue Internationale de philosophie*, Volume 56.



- MIGNARD A., « Ecrire aujourd'hui », éditorial du n° spécial de la revue *Autrement*, n° 69, avril 1985.

- Extraits de journaux

- « *La poésie est partout* » Courrier International, n°733, du 18 au 24 Novembre 2004.

### **VIII Sources Internet :**

- Jean-michel Maulpoix et Compagnie, disponible sur :

<http : [www.maulpoix.net/goffette](http://www.maulpoix.net/goffette)

- Etudes universitaires Toronto, disponible sur :

<http : [www.utoronto.ca/french](http://www.utoronto.ca/french)

- Ecrits vains, écriture littérature, culture, disponible sur :

<http : [www.ecrits-vains.com](http://www.ecrits-vains.com)

- La toile de l'un, disponible sur :

<http : [www.boudully.perso.cegetel.net](http://www.boudully.perso.cegetel.net)

- Critique et Histoire de l'art, disponible sur :

<http : [www.critica.cl](http://www.critica.cl)

- Eléments d'un cours sur l'œuvre poétique de Philippe Jaccottet, disponible sur :

<[http : www.maulpoix.net/Jaccottetpoetique](http://www.maulpoix.net/Jaccottetpoetique)

- Edito, le premier des genres, disponible sur :

<[http : www.trajectoires.acl.free.fr/Edito](http://www.trajectoires.acl.free.fr/Edito)

- Entretien avec Philippe Jaccottet par Mathilde Visher, disponible sur :

<[http : www.culturactif.ch/entretiens/jaccottet.htm](http://www.culturactif.ch/entretiens/jaccottet.htm)

- L'homme est le berger de l'être, disponible sur :

<http://www.philo5.com>

- Entretien avec Philippe Jaccottet par Mathilde Visher, disponible sur :

<http://www.culturactif.ch/entretiens/jaccottet>

La vraie vie est ailleurs, disponible sur :

<http://arbre-interieur.blogspot.com>

\*\*

.

.

.

.

.

.

\*\*

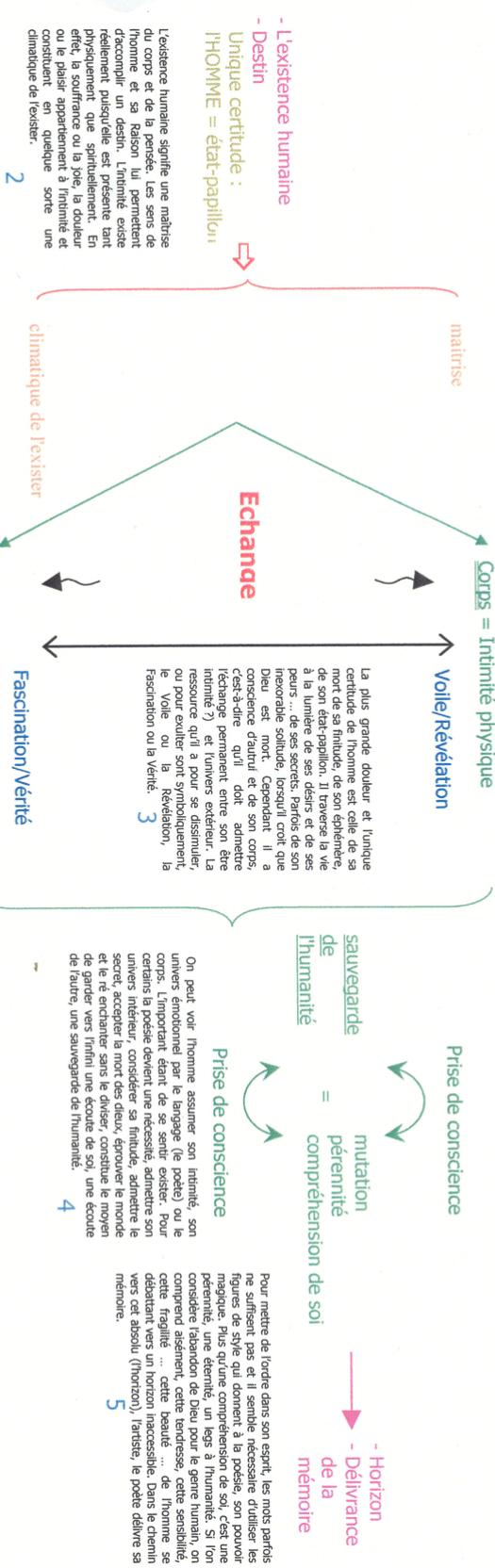
.

## **Annexes**

# Annexe 1 : Poésie et intimité : l'être au monde

## Poésie et intimité ou l'être au monde

La poésie est un miroir ou un lac dans lequel on jette ses angoisses. C'est en tout cas un acte de création, pour comprendre cela, il est intéressant de se référer à son étymologie grecque « poïein » qui signifie créer. On peut dès lors considérer que la poésie existe depuis l'aube de l'humanité... Quelle soit une simple expérience, un refuge, elle est une initiation plus ou moins métaphysique au monde de la spiritualité profane ou sacrée. Elle peut revêtir parfois, un aspect schizophrénique, elle est en tout cas une transformation... Une transformation de son intimité cachée... en intimité dévoilée, une révélation de l'intime, en tout cas une certitude pour le poète de tout un monde de l'intime, de plusieurs degrés d'existence... et peut-être une joie (au moins une satisfaction, sublimer une matière ordinaire, c'est plaisant, bien plus que d'acquiescer dans le sublime (...)) Invenit des images, obéit à l'inconscient du texte. Il est fondamental de saisir la vie dans sa globalité, c'est-à-dire de prendre conscience de son existence temporelle, spatiale, affective humaine. Car la vie est mutation.



**JE SUIS**

La poésie,  
ce sont des nouvelles venues  
des confins de la  
conscience.

**JE PERCOIS**

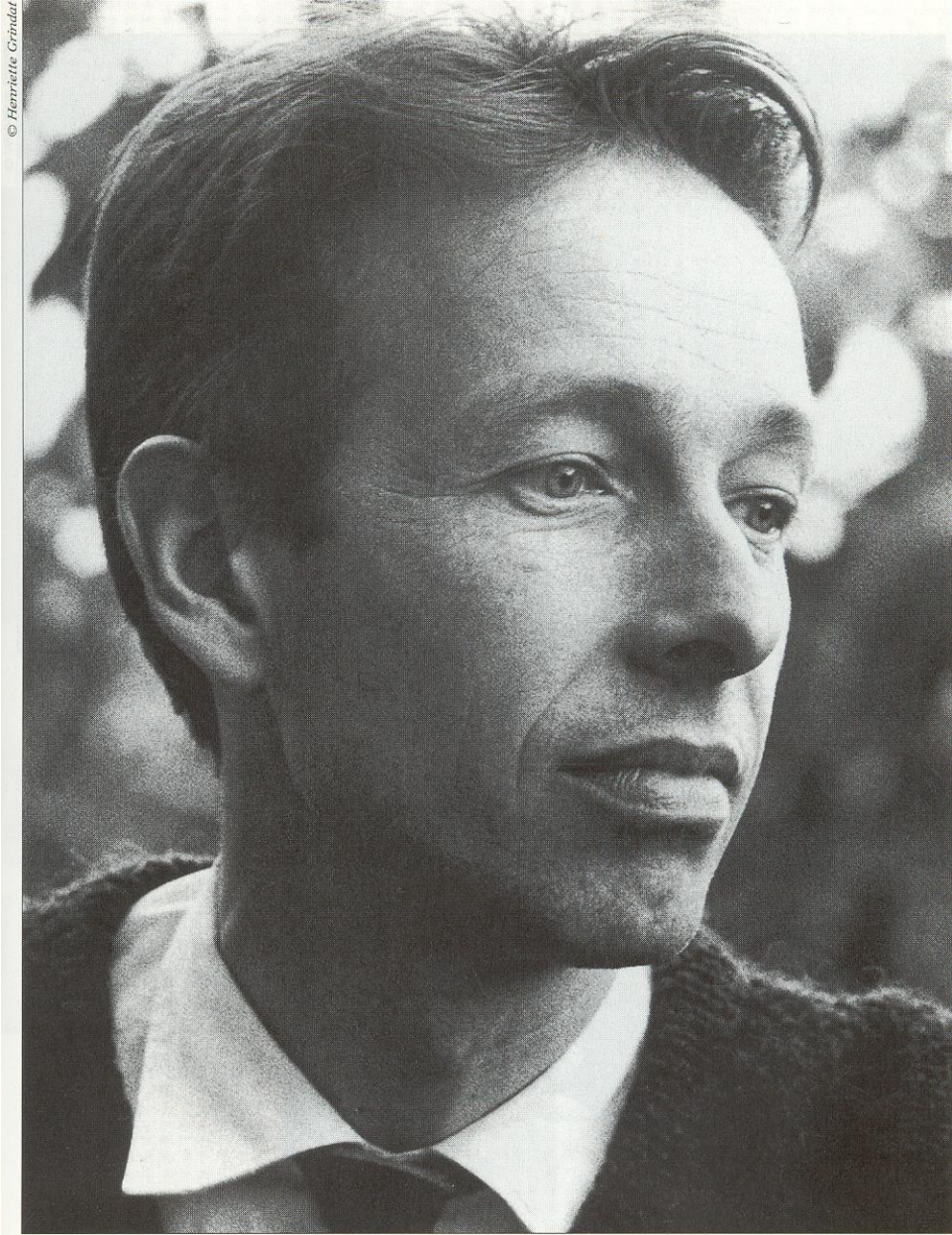
La poésie  
est le cri que l'on pousserait  
en s'éveillant dans une forêt  
obscur au milieu du chemin  
de notre vie.

**JE CREE**

La poésie, ce sont  
toutes les choses nées  
avec  
des ailes et  
qui chantent.



Annexe 2 : Photo de Philippe Jaccottet



## Annexe 3 : Autorisation de la maison d'édition Robert Laffont

MSN Hotmail -

<http://by106fd.bay106.hotmail.msn.com/cgi-bin/getmsg?curmbo...>



zimbris\_1969@hotmail.com

Imprimé : vendredi 28 avril 2006 16:02:47

---

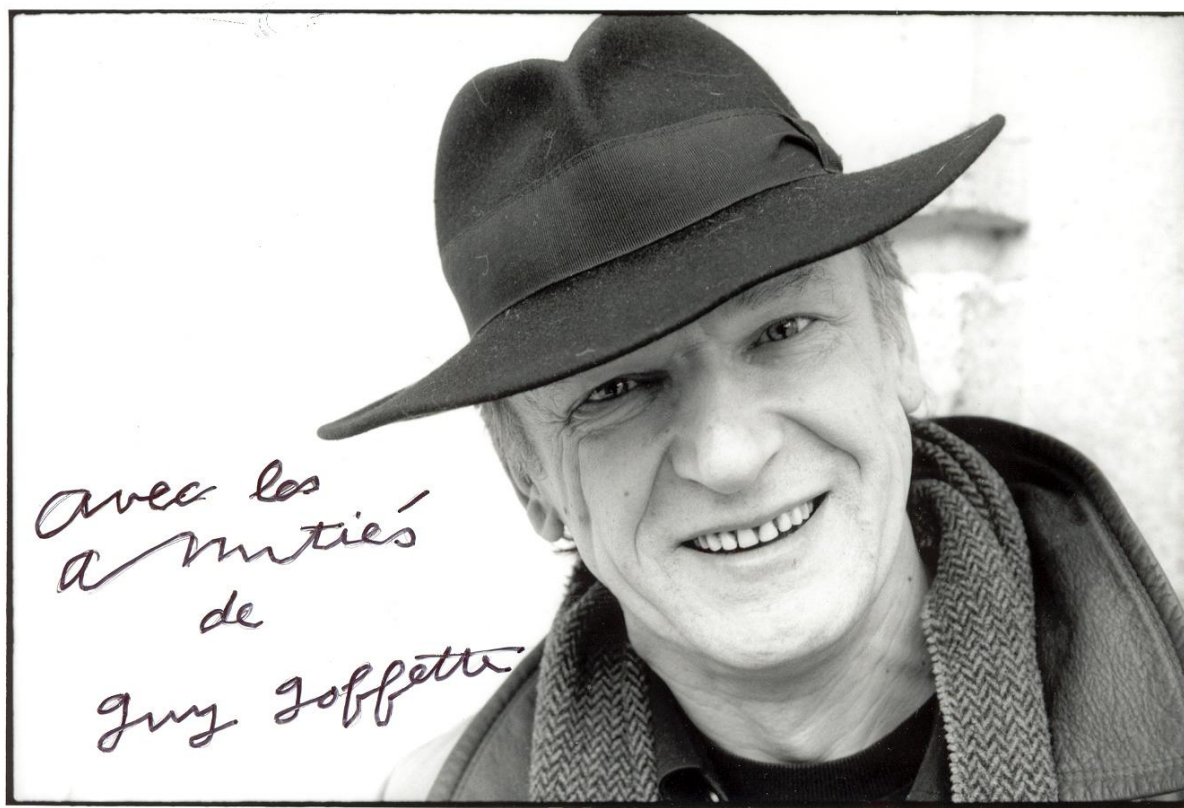
**De :** <pbressan@robert-laffont.fr>  
**Envoyé :** vendredi 31 mars 2006 15:27:17  
**À :** "Sandrine Zimbris" <zimbris\_1969@hotmail.com>  
**Objet :** Réf. : Thèse de melle ZIMBRIS.

---

Madame,  
Merci pour votre demande et c'est avec plaisir que nous  
vous donnons l' autorisation d'utiliser la photo de  
Philippe Jaccottet pour votre thèse.  
Recevez mes salutations les meilleures  
Pascaline Bressan Iconographe



Annexe 4 : Photo de Guy Goffette



## Editions Gallimard

*nrf*

Liliane Phan

☎ : 01.49.54.42.26

Fax : 01.49.54.43.99

e-mail : [liliane.phan@gallimard.fr](mailto:liliane.phan@gallimard.fr)

site web : [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr)

La Photothèque  
Gallimard

Mlle Sandrine ZIMBRIS  
5, rue Jean-Jacques Rousseau  
87000 LIMOGES

Mademoiselle,

Ainsi que vous l'a autorisé Guy Gofette, nous  
autorisons également l'autorisation de reproduire  
le document en ligne en mentionnant obligatoirement :  
(Photo Jacques Lassier / © Editions Gallimard -  
by courtesy des Editions Gallimard et Guy Gofette)  
à titre gracieux pour cette unique utilisation au  
titre du doctorat d'université.

Croyez, avec nos félicitations, Mademoiselle, en  
nos sincères sentiments.

LPhan 22 mars 2006

## Annexe 6 : Correspondance avec M. Goffette

Sandrine ZIMBRIS,

Limoges, le samedi 15 Octobre 2005.

Bonjour Monsieur,

C'est avec une grande joie, que je lis vos poèmes dans le cadre universitaire depuis quatre ans. En effet, je travaille sur un sujet qui m'est cher, pour des raisons profondes, le sujet est : *La poésie et l'intimité*.

Je vous fais parvenir, par courrier un bilan du travail que j'ai rédigé concernant votre recueil de poésie : *Le pêcheur d'eau*. J'espère et j'attends de votre part une réaction, et vous demande de m'excuser si je me suis trompée dans l'interprétation de vos textes. Sachez que je suis très honorée de pouvoir correspondre avec vous, et heureuse de trouver dans vos textes une richesse que je ne soupçonnais pas possible chez un poète contemporain ...

A la lecture du *pêcheur d'eau*, je découvre dans vos textes une volonté de tout dénommer, le quotidien, les émotions qui s'y rattachent, plus particulièrement la nostalgie d'un amour spirituel et charnel.

Le temps, la nuit, les adieux emportent tout, ... subsistent les mots et les larmes. De fait, le bonheur semble factice, subsiste le rêve de vivre en intimité avec le monde, (vivre est différent d'exister). Mais les rêves sont détruits. Le temps apparaît cruel, il incite à l'abandon, à la destruction, et l'éradication même de la beauté, l'absence, la douleur, pourtant subsiste un désir en filigrane.

Même s'il y a la mort, il y a ce qui reste : le moi et mon étonnement, là est le point nodal de l'existence.

La vie, à la différence de l'existence, impose à l'homme la nécessité de l'adéquation du corps et des sens avec la nature, et accepter l'inconnu du temps. Il y a cependant une promesse humble de fertilité, il faut défaire, il faut abandonner, il faut croire en « la vie promise ». Car, elle est là, contenue dans la nature, et le monde dans la vie.

L'essentiel est de croire, vous savez que le bien-être matériel et spirituel sont éphémères et que la fin peut l'emporter. L'hiver symbolique est là, inévitable, et la promesse d'une douleur apparaît. Elle se résume dans la destruction du « bleu de l'amour ».

L'abomination est là, révélée dans les larmes des femmes et les cris des Hommes qui respectaient jadis, « le bleu du poète » : le bleu de l'amour.

Cependant, malgré l'amertume du monde, les promesses non-tenues, la tristesse du destin, la mort offre un visage sensuel.

Vous constatez la douleur, la fragilité, la pâleur de la création, la perte de la perfection originelle (contenu dans dieu ou dans l'amour ?), et la solitude, la désuétude et l'abandon. Il en dérive une perte de bonheur, la vie perd de sa crédibilité.

**Je me permets à présent de vous poser trois questions :**

1. Quel est votre rapport au quotidien et aux larmes ?
2. Quelle résonance porte en elle la persévérance du désir ?
3. La perfection, selon vous, est contenue dans Dieu ou dans l'amour des femmes ?

Je vous remercie d'avoir lu ces quelques lignes, et dans l'attente de vous lire, je vous prie Monsieur, de croire en l'expression de mes sincères salutations.



Editions Gallimard

nrf

Paris, le 8 novembre 2005

Sandrine Zimbris  
Limoges

Chère amie,

Merci de votre fervente attention à mes écrits et de votre lecture du Pêcheur d'eau.

Je n'ai rien de particulier à redire à ce que vous m'en écrivez : c'est là votre interprétation et je la respecte. Elle est du reste fort proche de la mienne. Poète, je me contente plutôt de traduire le plus fidèlement possible ce que la vie me dit.

Aussi répondrai-je brièvement à vos questions :

1) Disons que la vie de tous les jours est la matière première de mes poèmes, mais prise dans un sens plus spirituel que ~~matériel~~ matériel, comme questionnement par rapport à la Vie avec un grand V - la vraie vie, comme disait Rimbaud - comme étonnement aussi devant les beautés du quotidien : un sourire d'enfant, une herbe vivace entre les pavés, etc. Par rapport également à

la mort, à celle qui vient et à toutes celles, petites ou grandes, qu'on inflige ou qu'on a infligées aux autres. D'où les larmes. De joie, de tristesse. Et remords et mélancolie. La vie pour moi : être présent au présent, corps et âme.

2) La vie est désir. Désir insatiable. L'insatisfaction est primordiale à la poursuite de la vie terrestre. Être satisfait c'est être mort.

3) Dieu, l'amour. L'amour est Dieu, ou l'absolu pour moi. Non seulement l'amour de la femme mais l'amour de tous les êtres vivants. La femme peut en être une idéalisation seulement. Pour moi, c'est le cas. Seul parfait est l'amour, don et partage (On n'emporte que ce que l'on a donné).

\*  
J'ai bien conscience de la pauvreté et de la maladresse de mes réponses : je ne suis pas un théoricien, mais un poète. Avec toutes mes excuses et mes plus cordiales pensées.

Guy Goffette

## Annexe 8 : Correspondance avec M. Philippe Jaccottet

Grignan, le 29 mai 2006

Chère Sandrine Zimbris,

pardonnez-moi de vous répondre à la machine, ce sera plus clair.

Vos questions sont, à vrai dire, tellement générales qu'il est bien difficile d'y répondre sans tomber dans les banalités d'usage; et je crois qu'une lecture attentive de mes livres, notamment des carnets de la "Semaison", leur apporterait des éléments de réponse plus concrets et plus précis que tout ce que j'pourrai essayer de vous dire ici. J'essaie néanmoins:

1/ Est-ce bien au quotidien et aux "larmes" que vous voulez connaître mon rapport? Mettons que j'ai bien lu.

Je vis la vie quotidienne comme tout un chacun, mêlée de joies, de deuils, de doutes, de temps perdu, etc. Avec simplement, étant poète, ceci: qu'il m'arrive de voir briller dans certains de ses instants une lumière singulière qui incite à la traduire en mots et qui en fait tout le prix; sans qu'il soit besoin d'aller la chercher dans l'aventure, le rêve, l'extase, la révolte, etc. Comme d'ailleurs m'y encouragent les poètes que j'aime et qui ne font pas autre chose, chacun à sa façon, que d'en illuminer le sens; quant aux larmes... je ne suis pas de ceux qui pleurent souvent, mais elles sont sans doute pour moi, comme pour beaucoup d'autres, le jaillissement irrépressible d'un afflux de joie ou, plus souvent, de peine.

2/ La "résoance" de la "persévérance du désir": voilà des termes qui me semblent un peu trop nobles et trop flous... Au fond, je fuis depuis toujours ce genre de généralités, faute, peut-être, de pouvoir les penser... Mettons qu'il s'agisse du désir amoureux,

ou même du simple désir de vivre, d'être présent au monde: je ne crois pas ici différer des autres le moins du monde en y voyant un des principaux moteurs, peut-être le plus central, de nos actes et de nos paroles.

3/ Ne m'en voulez pas si je trouve cette question mal posée. On ne peut mettre sur le même pied "Dieu" et "l'amour des femmes", et de quelle "perfection" voulez-vous parler? Le poète que je suis ne peut répondre à ces questions qui relèvent de la foi, ou de la philosophie, alors que je ne fais que tâtonner, mais toujours à travers une expérience concrète, modeste, tangible. Si vous vouliez dire "dans l'amour de Dieu ou dans l'amour des femmes", encore faudrait-il savoir de quelle "perfection" il s'agit à vos yeux. Si j'essaie une traduction simple de votre phrase, je pourrais répondre, à la rigueur, que l'amour pour la femme" (mais aussi bien pour toutes les créatures de ce monde) serait une forme encore imparfaite de l'amour pour Dieu, dans une perspective telle que le Banquet de Platon l'a dessinée autrefois.

(Mais, franchement, je crois que cela n'a que peu à voir avec mes livres!)

4/ Votre question ~~4~~ cite Baudelaire, mais sans poser la question que cette citation devait vous suggérer. Quoi qu'il en soit, je trouve cette phrase de Baudelaire extrêmement juste.

5/ Vivre n'est sûrement pas l'équivalent de "connaître le Beau", et vous devez déjà, si jeune que vous soyez, savoir que "vivre", c'est beaucoup d'autres expériences, dont certaines n'ont rien à voir avec le Beau. Quant à= "Qu'est-ce que le Beau?", vous posez là une question que la philosophie et l'esthétique n'ont pas encore résolue. Je n'ai là-dessus que mes petites et prudentes intuitions, énoncées d'ailleurs de manière éparses dans nombre de mes pages. Disons, pour essayer de vous en donner une idée à peu près claire et utile à votre lecture, qu'il nous arrive d'imaginer dans les choses, ou derrière elles, où à leur racine, un ordre inexplicable, une architecture cachée et qui donne au



moins un moment de la joie, et qu'à cet ordre on a pu donner le nom de "beauté". Que toute beauté digne de ce nom serait dès lors tout autre chose qu'un ornement: l'expression d'une nécessité profonde qui donnerait un peu de sens à ce qui a l'air si souvent de n'en avoir aucun.

Voilà, tant bien que mal, quelques morceaux de réponses. Mais, avant tout, méfiez-vous des généralités: tout l'intérêt de la poésie est de travailler dans le singulier, le concret, même le terre-à-terre, chaque poète ayant là son monde propre, ses paysages, ses saisons qu'il importe de voir et de distinguer, plutôt que de monter trop vite dans les hauteurs de l'abstraction!

*Bien cordialement à*

*vous*

*et bon courage pour votre*

*travail,*

*A votre dévoué*

Annexe 9 : Etude des carnets de Semaison

**Le 10 septembre 2006, en réponse à la lettre de Monsieur Philippe Jaccottet**

**Etude des carnets de Semaison ;**

Philippe Jaccottet, *La Semaison, carnets 1954-1979* ; Gallimard, nrf, 1984, 280p.

- p. 11 à 19

1 Thèmes.

2 Champs lexicaux.

3 Métaphores.

Les thèmes, les champs lexicaux, les métaphores sont récurrents jusqu'à la fin de l'ouvrage. La *Semaison* devient philosophique, plus littéraire, moins compilatrice à partir de la page 19.

- p.19 à la fin de l'ouvrage, Philippe Jaccottet présente telle une semaison, telle une dispersion naturelle, des pensées qu'il égrène de l'hiver 1959, à août 1979, 40 ans de semaison.

Semaison : *Dispersion naturelle des graines d'une plante.* (Définition du Littré)

Il semble qu'il y ait un enchaînement au niveau des thèmes. Le parcours de Jaccottet est assimilable à une expérience, une expérience poétique, par la capacité d'abnégation de soi, l'homme parvient à vivifier le monde, et l'intimiser, la nature est lumineuse, puis fertile, puis douce, l'homme y place sa

vie, ses espaces, ses richesses et son désordre, la perfection ou plus simplement l'intimité peuvent être suggérées.

**p.11 / Mai 1954** : L'oubli et l'attachement à soi.

L'oubli permet de rendre la clarté à la nature. Pour être au monde, l'Homme doit paradoxalement faire abnégation de lui-même. Thème de l'oubli de soi.

**p.11 / Janv. 1955** : Fécondité de la nature.

La clarté de la nature permet la fécondité de la nature. Thème de la possibilité.

**p. 12 / Sept. 1956** : Tendresse, douceur de la nature. Thème descriptif : visage de la nature.

**Octobre** : Tendresse douceur de la nature + accouchement humain. Thème de la présence conjointe de l'homme et de la nature.

**Mai MAJORQUE** : la richesse bleue. Thème de la possibilité du bonheur.

**p.15 / Nov.** : Thème du combat, du conflit, du mouvement de la nature. Les éléments s'enchaînent mais en définitive tout reste en place.

**p.17 / Décembre** : intimité du monde, rendu par l'association de concepts humains : temps, une lampe allumée, une porte, le temps qu'il va faire. Thème de l'intimité humaine.

**p.17 / Janv. 1959** : Les formes essentielles. On n'explique rien, mais une tentative de perfection est donnée. + Thème de la lumière.

**p.18 / Février** : vie de la Nature. Thème de la vie envers et contre tout.

**p.19 / Avril** : Nature et souvenir. Thème de l'union de l'Homme et de la Nature.

**p.19 / Octobre** : Description des espaces intimes = air froid, vent, jardin.

Les couleurs : l'or vise au rose, le vert des champs passe du vert jaune au vert bleu, couleur de l'eau, de l'ardoise.

« *Intimité de la lumière dans la chambre, sur le papier blanc qui à son tour est devenu presque rose* ». Synthèse de tous les thèmes précédemment évoqués, thème de l'oubli de soi, thème de la possibilité, thème descriptif : visage de la nature, la présence conjointe de l'Homme et de la nature, l'intimité humaine, le bonheur est envisageable, le combat ordre / désordre, la lumière, la vie est là malgré nous et l'union de l'Homme et de la Nature.

Jaccottet, présente en incipit, son amour et son intimité avec la nature. Le poète a une perception intime et sensuelle de la nature. Parler amoureuxment, pour le poète c'est parler de la personne qu'il aime et dont il tait le nom. Il semble en effet, au poète qu'évoquer le sentiment autorise à dire l'essentiel, puisque ce sentiment n'existerait pas sans l'essentiel : la personne qui provoque ce sentiment. Autrement dit, le sentiment devient l'unique incarnation de l'amour.

Jusqu'à la p. 19, Philippe Jaccottet exprime un vif amour de la nature. Les thèmes exploités s'enchaînent, par concordance avec le titre « SEMAISON », (dispersion naturelle) c'est la Nature qui est le centre d'intérêt du poète. C'est l'oubli de soi qui permet à l'homme, un attachement lucide au monde. C'est parce que l'homme oublie son Existence qu'il parvient à déceler la clarté ; puis nous passons de cette clarté, à une clarté spirituelle. Cet enchaînement qui commence par l'oubli et la clarté de la nature, jusqu'à la clarté spirituelle est rendu possible par la description de la fécondité, de la tendresse, de la douceur de cette nature. C'est en Octobre 1956, que le poète associe à la fertilité de la nature, la maïeutique humaine : l'accouchement. De là découlent la richesse, l'espace, et dans ce mouvement magnifique d'une nature, à la fois chaotique et ordonnée, perdurent les éléments et l'ordre du monde. Et c'est parce que tout reste en place, que rien n'est finalement modifié, que Jaccottet saisit l'intimité du monde. De fait, Jaccottet est un poète de l'intime.

L'intimité du monde révèle une approche de la perfection, l'inquiétude ou la joie existentielle de Jaccottet est contenue dans la conscience du temps, la douceur d'une lampe allumée, l'espérance de la porte, la simplicité du temps qu'il va faire. Si l'intimité et le sentiment d'une perfection sont rendus possibles, c'est qu'il existe un ordre inhérent à la nature. Cette perfection est toute entière contenue dans la présence de la lumière, elle confère à la nature, une Vie (La vraie Vie ?), elle propose des souvenirs et suggèrent des espaces intimes, des perceptions de couleur. De fait, le monde est intime et offert à tout artiste, homme qui s'oublie. De fait, pouvons-nous proposer une définition de l'artiste : l'artiste : un homme qui s'oublie, pour plonger dans le mystère ?

Clarté : opacité / écrans / transparents / clarté / la vue / miroir / lumière / assombri / cristaux / flamme / sombres / éclat / lumineux / cuivre / or / ombre / solaire / torche / translucide / limpidité / soleil / cristallin / éteinte / jour / lueur / clair

Fertilité : graines / épis / vergers

Couleurs : blanche / noire / bleu / brun / jaune / dorée / ombre

Plantes : érable / ramille / arbres / roseaux / plante / amandiers / troncs / buissons de palmes / bois de pins / verdure / forêts / jardin / bourgeons / marronniers / giroflées / anémones

Éléments célestes : lune / soleil / ciel / l'étoile / vent / constellation / souffle / ruissellement / nuages / pluie

Éléments terrestres : terre / feu / montagnes / rochers / champs / routes / collines

Éléments marins : eau / rochers / rivière / mer / glace

Éléments naturels : neige / feu

Caractéristiques humaines physiques: chevelure / visage / l'accouchement / larmes

Caractéristiques humaines psychologiques : désir / chagrin / mélancolie / fragilité

Energies : se déchire / dérouté / grondement / calme / immobile / opaque / profond / force / cris / murmures / jaillissante / tranquillité / sérénité / autoritaire / richesses / puissance impérieuse

Habitation et construction humaine : bijoux / maison / forteresse / armée / château / archer / cuirasse / étendard / armes

Les champs lexicaux évoqués, nous donnent des indices sur le mode d'écriture de Philippe Jaccottet : précisément, la plupart des champs lexicaux sont relatifs à la Nature (éléments naturels, éléments marins, éléments terrestres, éléments célestes, plantes), les caractéristiques humaines et ce qui le caractérise matériellement, les énergies, les couleurs, la fertilité, enfin et surtout la clarté. Ces champs lexicaux sont récurrents tout au long de l'ouvrage. Synthétiquement, nous pouvons cependant dès lors remarquer que : Jaccottet est incontestablement un poète de la clarté, et de l'ouverture.

### 1) Métaphore essentielle :

« *Un pur et tranquille délice pour le cœur, avec juste ce qu'il faut de mélancolie, à cause de la fragilité de tout* »<sup>1526</sup>. Cette citation résume, condense la perception du poète, le sentiment poétique. Jaccottet exprime dans cette formule, une certaine définition de la quiétude, de la vie idéalisée, une perception exacte « de tout ».

**p. 12 :**

---

<sup>1526</sup> Philippe Jaccottet, « Glace, limpidité, soleil », S54, p.17.

-« *L'eau est de la lumière qui s'enfonce dans la terre, une lumière fraîche, un ciel de septembre* » : l'eau et la lumière se mêlent, se confondent et prennent la place l'un l'autre. Concrètement on peut imaginer, une source d'eau étincelante de lumière.

-« *La plante se déchire et se dissémine, confiée au vent* » : La semaison ?  
-« *Les colonnes de neige sont emportées à travers champs, routes et collines* » :  
Il n'y a pas d'éléments qui dominent sur l'autre, la Force n'a pas de place dans la perception du poète, rappelons-nous, « *De la fragilité de tout* »<sup>1527</sup>.

**p. 13 :**

-« *Une richesse bleue* » : La couleur bleu est incontestablement la couleur du poète, dans l'univers musical, Chopin attend la *note bleue*.

-« *Une présence bleue, aussi forte que de la terre* » : Cette expression révèle l'amour du poète pour : l'Humanité, qu'il estime : riche et forte. (Une assemblée ordonnée de présences fortes, riches et calmes<sup>1528</sup>).

**p. 14 :**

-« *Les armées solaires* » : Expression générique, qualifiant la lumière.

**p.15 :**

-« *Traînées de feu dans l'herbe avant la neige* » : Les contraires se mélangent, l'espace est à la fois terrestre (dans l'herbe) et céleste (la neige), froid (neige) et chaud (traînée de feu).

Philippe Jaccottet utilise des métaphores lumineuses, et régies par le mouvement, et par le désir : il parle, du quotidien motivé par la dynamique du

---

<sup>1527</sup> *Ibid.*

<sup>1528</sup> *Ibid.*, « Le soir, vergers d'amandiers, leurs troncs noirs », p.14.

retour... un peu comme son âme de poète, espérante vulnérable et voyageuse. Des métaphores qui traduisent son poïétique. C'est-à-dire d'abord une dynamique de vie, entre le « meurs et deviens » de Goethe, en effet les métaphores de Jaccottet sont riches de contradictions internes (feu, neige).

La clarté devient spirituelle, cette idée est rendue par la phrase symbolique : « *Bientôt la nuit empêchera d'écrire sans lampe* »<sup>1529</sup>.

Jaccottet nous rend compte d'abord de la vulnérabilité du poète, par la douceur des derniers romantiques, Holderlin, Leopardi, Baudelaire, puisque les romantiques, par définition respectent : la tradition mystique, la cosmologie de la Renaissance, les grands mythes. La vulnérabilité de l'Homme, pour les romantiques n'est pas une faiblesse, mais au contraire une force. L'univers entier de Jaccottet est poétique, son être-là est pleinement poétique. Et son mouvement est aisé dans l'immense. A l'image romantique des astres et de la nuit, le poète identifie son « *discours vaste et fluide* », dans un espace de liberté, qui autorise le ποιητιν. En effet dans celui-ci, prennent place avec discrétion des bijoux de langage.

En novembre 1959, les interrogations deviennent franchement philosophiques, l'esthétique d'abord, la vérité ensuite. Le poète admet qu'il existe un ordre, peut-être l'ordre dans le beau. En s'interrogeant sur la beauté, Jaccottet évoque Leopardi. En effet, pour ce dernier, « *La beauté est illusion et leurre* »<sup>1530</sup>, pourtant elle existe, douter de la beauté traduit une aigreur.

Il y a en nous, aussi l'ordre et le désordre, « *Il nous faut seulement empêcher que tel de ses termes l'emporte sur l'autre* »<sup>1531</sup>. L'expérience est toujours personnelle, de fait tout est toujours à recommencer, de par la présence du

---

<sup>1529</sup> *Ibid.*, « Ce soir, lumière dorée dans l'air froid », p.19.

<sup>1530</sup> *Ibid.*, « Questions naïves », p .21.

<sup>1531</sup> *Ibid.*, « Il n'est pas certain que les temps modernes, avec tout ce qu'ils comportent de négatif ».



désordre. L'espoir, réside dans la possibilité créative de l'Homme et sa capacité d'engager une dynamique de réorganisation du désordre ontologique (thème également romantique).

A partir de janvier 1964, Jaccottet perçoit que même à l'égard d'une femme qu'il aime ; « *Tu étais un feu parfumé* »<sup>1532</sup>, et *l'horreur de (sa) fin*, la souffrance n'est pas épargnée. La terre, n'autorisera plus sa douce clémence à l'égard de l'Homme, même la nature n'est plus susceptible de soigner les souffrances humaines, parce que l'absence d'amour est synonyme de mort. C'est-à-dire que le désordre du monde est permissif de la douleur spirituelle : douleur spirituelle qui vient de l'absence d'amour. La douleur est envahissante, et face à elle le poète s'interroge : « *Toute cette lumière ne serait-elle pas une immense larme ?* »<sup>1533</sup>, c'est-à-dire une douleur connue de l'homme parce qu'elle a toujours provoqué les larmes, la douleur est présente et le poète reconnaît que « *C'est à travers deux larmes que nous voyons le lieu de vie* »<sup>1534</sup>, la souffrance possède désormais le pouvoir de nous éclairer sur l'essence même de l'exister.

En juin, l'aigreur pressentie s'accroît : « *Maintenant le vol retombe / l'aile boite* », il l'oppose au « *bonheur de la clarté* »<sup>1535</sup>, le nouveau danger, ennemi à un accord unanime et durable est l'égoïsme.

Pour le poète, l'Homme désire être enchaîné, aveuglé dans le clair obscur. Le poète sait que l'Homme évolue de la Fascination à la Révélation, c'est-à-dire que détenir la Vérité absolue, n'est pas envisageable, de là les chaînes, de là la souffrance.

---

<sup>1532</sup> *Ibid.*, « On entend gémir : comme quelqu'un qui porte une trop lourde charge de plaisir, ou de souffrance », p.78.

<sup>1533</sup> *Ibid.*, « Oiseaux qui s'envolent des arbres secoués par le vent », p.80.

<sup>1534</sup> *Ibid.*

<sup>1535</sup> *Ibid.*, « Le bonheur de la clarté », p.82.

En août 1965, sous le paysage de la Lance, l'harmonie revient : « *On est longtemps retenu par cette simplicité étrange ; au soir, dans un parfait silence et une parfaite limpidité* »<sup>1536</sup>. La simplicité au même titre que la Lumière apparaît comme un cadeau.

En septembre, le poète affronte l'insoutenable : « *J'entends le mensonge des paroles ce qui me paralyse* »<sup>1537</sup>, « *La poésie pourrait être mêlée à l'insoutenable, ... dès lors devraient entrer dans la poésie certains mots qu'elle a toujours évités, redoutés* »<sup>1538</sup>.

A l'usage des mots, le poète reconnaît l'expression juste que : « *Si elle éclaire, si elle ouvre la voie* ». C'est une tentative de réordonner le monde, cette tentative se fait en toute conscience : « *On répliquera qu'on ne peut plus, aujourd'hui, feindre l'innocence ; qu'il faut travailler avec tout le savoir dont conscience est chargée* »<sup>1539</sup> de même « *L'ombre des arbres est chargée sur les fleurs épanouies* », la conscience de l'Homme pèse sur la nature, comme l'ombre des arbres sur les fleurs. L'homme se positionne dans la nature, il existe au-delà de sa conscience.

Pour le poète, Homme du langage, « *Aucun mot n'est douleur* »<sup>1540</sup>, et malgré la certitude de la mort, l'espoir, la douceur et la clémence sont inhérents à l'être-là poétique de Jaccottet, en effet : « *Le pouvoir d'un peu de bonté n'est pas perdu / on peut encore à tout moment modifier la vie / avec beaucoup d'attention et de douceur* »<sup>1541</sup>.

---

<sup>1536</sup> *Ibid.*, « Paysage de la Lance, Combes plantées de lavandes », p.87.

<sup>1537</sup> *Ibid.*, « Après que j'ai parlé, à V., de mon rêve d'accorder dans le poème, le meilleur et le pire », p.96.

<sup>1538</sup> *Ibid.*, « L'impossible : événements, ce qu'il faut lire ou voir dans les journaux tous les jours », p.88.

<sup>1539</sup> *Ibid.*, « Je comprends mieux le mouvement des montagnes », p.99.

<sup>1540</sup> *Ibid.*, « J'ai cette ombre de la douleur derrière moi », p.100.

<sup>1541</sup> *Ibid.*, « Pourtant on est encore dans la fraîcheur, dans la lumière », p.103.

En juin 1966, le poète connaît bonheur et malheur, à présent il vit l'horreur et la douceur simultanément :

*Maintenant que j'ai vu la mort, elle me fascine / presque moins  
qu'inconnue / j'ai envie de m'en détourner comme d'une chose / partielle  
et, peut-être dépourvue de sens ; / Il me semble que la lumière aujourd'hui  
a grandi comme une plante*<sup>1542</sup>

Un peu avant le mois d'août 1966, le poète dresse un premier constat : « Nous ne souffrons peut-être que dans la mesure où nous sommes en conflit avec le temps et l'espace ; travaillés par nos limites »<sup>1543</sup>. La réelle souffrance de l'Homme est engendrée par l'impuissance face au temps et à l'espace, il trouve cependant une pseudo puissance, en se créant des espaces intimes et des moments intimes. L'intimité dérive peut-être d'une vulnérabilité, mais elle procure, en définitive une certaine connaissance ...un certain « pouvoir ».

A ce moment là, le poète dresse un second constat, relatif à son écriture : « *Tout ce que j'ai écrit ..., n'a été que pour repousser la peur* », en fait pour le poète, « il n'est pas un endroit où ne nous débusque le pinceau de lumière mortelle qui est censé nous ouvrir l'avenir ». La peur est pour Philippe Jaccottet, l'envahissement le plus destructeur. Pour le poète les femmes « *Etaient larves, nymphes d'insectes, les voilà pantins* », *comparables, en définitive à un soleil infernal, la lumière elle aussi s'échappe. Pourtant* « Une goutte de cette lumière pour l'enfer humain »<sup>1544</sup>. Ce n'est pas vraiment de la lumière, « C'est avant la

---

<sup>1542</sup> *Ibid.*, « En cette année où la couronne des roses blanches », p.107.

<sup>1543</sup> *Ibid.*, « Ce n'est pas tout à fait exact », p.111.

<sup>1544</sup> *Ibid.*, « Au fond de cette plaine aux roseaux », p.123.

lumière, avant la chaleur, la vie »<sup>1545</sup>. Donc on peut dire, une goutte de cette vie, pour l'Enfer humain. La nature porte et apporte sens, « *Le printemps est comme la sueur de la terre* »<sup>1546</sup>,

1971, Jaccottet découvre, le mouvement profond de la poésie : « *Le concret, le rituel, l'ordre, le cosmos* »<sup>1547</sup>. De même, on peut associer, poésie, lumière, vie.

Plus loin, le poète ne se différencie pas des autres hommes, il ne trouve pas de solutions, il pense l'intime, l'intime est la réponse douce à l'impuissance ontologique, à la vulnérabilité face au temps et à l'espace: « *En moi se contrarient le sens de l'inconnu et un certain rationalisme. Je ne crois pas aux miracles ; au mystère peut-être ...Je voudrais m'en tenir au particulier, à l'intime, à l'intimement vécu* »<sup>1548</sup>. A l'égard de la religion, Jaccottet considère que : « *Le christ aurait été l'un de ces hommes au rayonnement plus contagieux que d'autres, désignant une direction, une ouverture, par l'acceptation (non par l'élimination) du déchirement, de la souffrance* »<sup>1549</sup>. On se rappelle Jaccottet de croire au mystère : « *La vérité, ce serait l'absolu du noir ? S'il en était ainsi, existence et celle du monde deviendraient plus mystérieuses encore* »<sup>1550</sup>. Le poète voit sa sensibilité aiguisée par le mystère. Philippe Jaccottet est également philosophe, la Vérité le préoccupe.

Comme pour condenser sa pensée, en ce qui concerne : la poésie et la nature, c'est-à-dire, la perception sensuelle et intime de la nature, de la nature, à la clarté

---

<sup>1545</sup> *Ibid.*, « Au petit jour : le vert sombre du figuier, le jaune d'un arbre plus lointain, les taches de vigne, et la brume », p.147.

<sup>1546</sup> *Ibid.*, « Vieil homme plus frêle, plus tremblant que ces premières ombres de l'année », p.153.

<sup>1547</sup> *Ibid.*, « A la fois le sens du concret (le dédain de l'abstraction) et celui du rituel (précision insensée de l'étiquette) », p.156.

<sup>1548</sup> *Ibid.*, « Mon désir serait à présent de pouvoir écrire en prose, et en prosateur », p.156.

<sup>1549</sup> *Ibid.*, « Il ne semble pas que le Christ ait jamais eu pour moi de présence réelle », p.164.

<sup>1550</sup> *Ibid.*

spirituelle, Jaccottet nous dit : « *Dans la poésie antique, c'est la nature qui parle ; dans la poésie moderne (celle qu'il –Leopardi- appelle romantique), c'est le poète* »<sup>1551</sup>. En octobre 1971, le poète vit « *Des moments plus clairs, plus cléments* »<sup>1552</sup>. Pour le poète, l'intimité est un réel facteur de l'expérience poétique, c'est-à-dire : « *régénérescence dépend de ce que l'on pourrait appeler une ultra-philosophie qui, par sa connaissance de la totalité et de l'intimité des choses, puisse nous rapprocher de la nature* »<sup>1553</sup>. Pour le poète, l'intime semble être le matériau qui permet l'union du naturel et du spirituel.

En mai 1972, le poète dit des autres, les non poètes : « *Le feu soufflé dans la lanterne d'os* »<sup>1554</sup>, comme si la mort les avait déjà pénétrés. Le poète fait de nombreux rêves, où la nature est allégorique, à l'origine de l'épiphanie poétique : la manifestation de ce qui était caché, l'intime devient poétique, la poésie devient révélation. Le monde réel, lui aussi résonne de par l'intimité : « *Entre le fleuve et les vieilles nobles maisons, sur les pelouses entretenues par des étudiants, là flotte encore une espèce d'intimité éternelle, un accord pareil à celui qui raisonne ça et là dans sa poésie* »<sup>1555</sup>. En novembre, le poète aspire à *autre chose*, parce qu'il pense que quelque chose est arrivé à l'Homme. C'est l'inquiétude du « *Regard qui n'a plus de racine, de la lumière céleste qui ne suffit plus* »<sup>1556</sup>), mais son désir d'autre chose est le plus fort : « *Pourtant je n'ai pas perdu tout désir de chercher, de marcher encore* »<sup>1557</sup>.

---

<sup>1551</sup> *Ibid.*, « Selon Leopardi, illusions et grandeur de l'homme sont inséparables », p.164.

<sup>1552</sup> *Ibid.*, « Six heures du soir », p.170.

<sup>1553</sup> *Ibid.*, « Leopardi, Zibaldone (juin 1820) : ... Un peuple de philosophes serait le plus mesquin et le plus couard du monde », p.173-174.

<sup>1554</sup> *Ibid.*, « Ceux que le soleil ne parviennent pas à réchauffer, qui marchent dans l'été comme une frêle brassée d'os », p.178.

<sup>1555</sup> *Ibid.*, « Tubingen », p.183.

<sup>1556</sup> *Ibid.*, « Les régentes de Hals », p.188.

<sup>1557</sup> *Ibid.*

Le poète reconnaît à la vie, des instants privilégiés. Comme la présence de la mémoire, les deux sont liés : « *Il n'en reste rien d'entier dans la mémoire* »<sup>1558</sup>; mais en contre-balancement *le poète est toujours présent*, et pour conserver ces privilèges : mémoire et présence, l'Homme doit s'habiller ;... de poésie, car « *Etre nu, c'est être sans paroles* »<sup>1559</sup>.

Jaccottet s'interroge : « *Qu'est ce que la nuit ? Et l'homme qui s'enflamme dans cette obscurité de la nuit ?* », angoisse devant la vacuité, devant la mort (guerre, étouffement), pour lui, tout confort est poétique. La poésie serait-elle un luxe, voire un luxe de l'intimité ?

Jaccottet rend hommage à la douceur, c'est elle qui permet l'intimité avec Dieu. A l'inverse, le quotidien du poète se situe entre « *Deux dégoûts, celui d'écrire ce que l'on écrit et celui de ne plus rien faire du tout, qui est pire* »<sup>1560</sup>. Jaccottet différencie des instants privilégiés à d'autres, il y a d'une part le quotidien du poète, et d'autre part, les moments lumineux et translucides.

Août 1975, « *La lumière du matin qui dore le dos des grands livres* »<sup>1561</sup>. Le poète évacue son dégoût grâce, pour et par la lumière, il assimile la clarté de la nature, à la clarté spirituelle.

Le paradoxe soulevé par Jaccottet est le suivant : « *l'attention au monde encouragé par un certain travail poétique aboutirait après quelque temps à altérer, sinon à détruire la capacité d'émotion* »<sup>1562</sup>, il y a paradoxe, car il semblait établi que l'émotion et la poésie sont sensiblement liées. Peut-on dire

---

<sup>1558</sup> *Ibid.*, « Le fait d'avoir parlé quelquefois dans mes livres de certains instants privilégiés (ce qui n'était d'ailleurs guère nouveau) m'a valu la visite d'un jeune peintre », p.98.

<sup>1559</sup> *Ibid.*, « Etre nu, c'est être sans paroles », p.201.

<sup>1560</sup> *Ibid.*, « On ne peut pas écrire tous les jours, à heures régulières, comme le paysan laboure un champ », p.214.

<sup>1561</sup> *Ibid.*, « La lumière du matin qui dore le dos des grands livres », p.220.

<sup>1562</sup> *Ibid.*, « L'étrange difficulté que représente le fait de ne presque plus pouvoir sentir aucune chose sans penser aussitôt à son utilisation poétique », p.221.

que : l'expérience poétique est rare, non permanente, car elle doit être intime, pour être une épiphanie, c'est-à-dire que l'émotion ne suffit pas. En effet, à la lecture de Mandelstam, le poète identifie son attachement au mouvement romantique, précisément.

Mais, à partir d'octobre 1975, le poète constate que l'intimité absolue avec la lumière est impossible. Par contre l'intimité avec la nature est réelle.

Jaccottet est poète des limites, des seuils, des frontières, il n'interrompt aucune de ces effusions, il lie tout, sa vie intérieure est ordonnée, douce : « *L'enchaînement de mes travaux récents (1967-1975) me frappe tout à coup : l'un engendrant l'autre comme une succession de recherches plus ou moins approximatives, mais cohérentes. Leur caractère de « suites », comme si j'étais devenu incapable d'écrire un poème autonome, se suffisant à lui-même, n'exigeant ni retouche, ni complément, ni prolongement... cette douceur, cette harmonie est possible surtout quand je baigne à nouveau dans la clarté rose et bleue* »<sup>1563</sup>. En février 1976, le poète contemporain regarde l'œuvre de Baudelaire : « *Le mot profond est une clef de son œuvre. Sa musique réellement creuse le ciel ... la chambre, l'espace comme une chambre : intime, ouvert* »<sup>1564</sup>, de fait l'intimité n'exclut pas l'ouverture et l'ouverture n'exclut pas l'intimité. Elles sont interdépendantes.

Pour Jaccottet, la seule voie de l'écriture réside dans l'art d'écrire en vivant et l'art de vivre en écrivant, c'est pour lui, un épanouissement, un rayonnement dont le but ultime est le bonheur. Le bonheur, selon lui a un prix car : « *On est de plus en plus souvent tenté de se dérober, de se détourner, de dormir... c'est l'amer désir de Baudelaire à la fin de sa vie... C'est là contre quoi il faut se raidir, ne serait-ce que par goût de la rigueur logique. Car c'est l'un ou l'autre.*

---

<sup>1563</sup> *Ibid.*, « L'enchaînement de mes travaux récents me frappe tout à coup », p.233.

<sup>1564</sup> *Ibid.*, « Poèmes de Baudelaire : densité, perfection profondes », p.236.

*Si l'on veut être rigoureux : ou en finir, tout de suite, sans larmoyer, ou se battre, tout de suite, et sans désemparer, avec les armes les plus pures dont on dispose encore »<sup>1565</sup>, « La seule chose grave est la mort prématurée, la mort avant la mort, dans la vie », le poète est solidaire des autres Hommes, « Comme tout est difficile pour chacun de nous ! »<sup>1566</sup>. De fait, pour le poète à présent « La lumière et l'ombre sont également intenses »<sup>1567</sup> il est en quelque sorte un porte paroles des autres hommes. La force de l'homme est intérieure, puisque « Si nous ne sommes qu'un corps, où trouver aucune consolation, compensation à l'âge ? Comment se tiendra-t-on, à quoi s'appuiera-t-on, à quelle canne » ?<sup>1568</sup>. Le poète ressent intérieurement tout le mystère de la nature, rien n'est stable, c'est la poésie, c'est la mentalisation qui réordonne, et qui permet d'observer des modifications, *On dirait qu'on a changé de monde sans quitter celui-ci.**

La poésie, finalement pour Jaccottet, c'est : « D'une part non seulement l'existence, mais la possibilité d'un cri de totale détresse ou même de simple désarroi comme on en entend encore chez Baudelaire »<sup>1569</sup>, si l'homme se suicide, c'est à cause d' « Une encre noire qui s'insinuerait partout »<sup>1570</sup>, L'Homme maîtrise-t-il son écriture ? S'il écrit pour crier, a-t-il encore le contrôle de son identité poétique ? Cette inquiétude s'explique de par le paradoxe : « L'attention au monde encouragé par un certain travail poétique

---

<sup>1565</sup> *Ibid.*, « On est de plus en plus souvent tenté de se dérober, de se détourner, de dormir », p.240.

<sup>1566</sup> *Ibid.*, « Je reviens à la pensée des deux nuits, celle qui est transparente, vaste, magique », p.242.

<sup>1567</sup> *Ibid.*, « Musique », p.247.

<sup>1568</sup> *Ibid.*, « L'âge, vieillir peut-il en quoi que ce soit être un gain ? », p.248.

<sup>1569</sup> *Ibid.*, « Dans la nuit, réflexions confuses sur ce qui me semble manquer trop souvent », p.259.

<sup>1570</sup> *Ibid.*, p.262.



aboutirait après quelque temps à altérer, sinon à détruire la capacité d'émotion »<sup>1571</sup>. Sans émotion, l'Homme est vide de toute réaction, il meurt.

Jaccottet éprouve un réel amour pour la lumière, «comment s'étonner que les adieux d'Antigone à la lumière soient si déchirants et qu'on appelle un être cher, là-bas, dans la poésie : lumière de mes yeux » ? Le poète croit avoir trouvé : « *Il se peut que la beauté naisse quand la limite et l'illimité deviennent visibles en même temps...* Dans la Divine Comédie, l'illimité est ce qui impose sa forme au limité »<sup>1572</sup>.

*A époque il n'y a même plus de place pour un cri de révolte Qui l'entendrait hormis quelques uns ? Il n'est presque plus possible de parler aux hommes. Tout est révolu. Il faut se résoudre au silence mais non abandonner. Il faut continuer à suivre en nous le mouvement qui nous porte en avant. Il faut que la lumière vacillante qui nous éclaire demeure allumée. La merveille d'être ne peut nous être enlevée et nous devons continuer à en jouir jusqu'à dernier souffle*<sup>1573</sup>.

La réponse à ces incertitudes, à ces angoisses est révélée à l'issue de l'ouvrage, Jaccottet attend la liberté, tel : « *La fauvette sonore (qui) est encore là, entre acacia et tilleul. Orphée dans le jardin d'été. On dirait bien, d'elle aussi, qu'elle passe sans peine d'un royaume à l'autre ; n'aurai-je jamais pu la suivre ?* »<sup>1574</sup>

Orphée pénètre l'univers poétique, à la recherche d'Eurydice, Philippe Jaccottet rêve d'y pénétrer et de ne plus jamais le perdre.

---

<sup>1571</sup> *Ibid.*, « L'étrange difficulté que représente le fait de ne presque plus pouvoir sentir aucune chose sans penser aussitôt à son utilisation poétique », p.221.

<sup>1572</sup> *Ibid.*, « C'est le Tout-autre que l'on cherche à saisir », p.40.

<sup>1573</sup> Notes de Jacques Mansui.

<sup>1574</sup> *Ibid.*, « Ce matin, malgré la chaleur, un tout premier avant-signes d'automne, ce peu de brume lointaine dans les replis des collines et les champs », p.280.



## Annexe 10 : Réponse de Monsieur Philippe Jaccottet, concernant le travail sur Les semaisons.

Essais de réponses pour Sandrine Zimbris

Il faut en tout premier lieu ne pas oublier que je ne suis pas du tout un "penseur" appliqué à une recherche intellectuelle visant à bâtir une conception du monde. Simplement quelqu'un de sensible qui réagit au jour le jour à des choses proches et quelquefois à des horizons plus lointains, qui tâtonne, ne craint nullement de se contredire, ne prétend à aucune vérité, etc. Il fait lire ces notes pour ce qu'elles sont, de simples annotations en marge d'une vie et de ses saisons; et qui rencontrent naturellement parfois des pensées énoncées ailleurs. Il ne faut pas vouloir imposer un ordre à ce qui n'en a pas d'autre que la chronologie des instants vécus ou rêvés.

\*

1 Lisez mieux ce qui est écrit p.17, par exemple (la poésie, la perception, écrivez-vous: ce n'est pas du tout identique). Il s'agit d'un modèle rêvé de poème, à ce moment-là de ma vie et de mon travail, explicité par les exemples qui suivent; nullement d'une définition générale.

2 "Esthétique d'abord, vérité ensuite": non. Il n'y a pas cet ordre ou cette hiérarchie. Je dirai plutôt que l'esthétique est liée, et même soumise, à une intuition d'ailleurs incertaine d'une vérité possible ou qui me semble telle. Je suis très sensible, toujours, à ce qui "sonne faux" dans un écrit, quel qu'il soit.

3 "Douter= aigreur": non. Aigreur serait ressentiment, amertume, il ne s'agit pas de cela du tout. Il y a depuis toujours en moi un conflit entre la sensibilité au beau, naturellement très vive (sinon, serait-on poète, artiste etc.?) et l'appréhension du malheur, du mal, etc. Conflit banal, qui peut conduire quelquefois à douter, moins de la beauté, que de son pouvoir ou de sa légitimité.

4 "La vérité, c'est d'abord savoir": non, c'est trop simplifié. La vérité, quelquefois pressentie, c'est une relation juste entre la parole et l'expérience, d'abord.

Quant à savoir s'il existe une Vérité sur le monde, etc., cela serait trop long à examiner. La phrase que vous interprétez ainsi veut dire simplement que, quelquefois, on se dit qu'on peut améliorer les choses, la vie, etc. par un certain comportement.

5 Excusez si je suis pointilleux, mais c'est très important, l'usage des mots: l'intimité, c'est soit la vie intime, privée, soit un rapport intime, proche, plutôt secret, avec les autres et le monde. D'elle, on ne peut dire qu'elle soit "nécessaire", car elle existe de toute façon. Je dis ici, mais vous l'avez compris et seulement mal exprimé! que ma règle, dans mon travail d'écrivain, est de m'en tenir le plus possible au détail, au proche, à l'intimement vécu, pour éviter de tomber dans les généralités plus ou moins abstraites ou les grands mots. Cela, oui, c'est une règle essentielle de ma "poétique".

6 "A partir d'octobre 1975"... il faut éviter ces datations, car tout change ou peut changer tout le temps selon l'humeur. Il faut encore faire attention à l'usage du mot "intimité"! Comme vous l'employez ici, il signifie "famillarité, rapport de proximité avec". En ce sens, il y a toujours chez moi ce rapport avec le monde et avec la nature, comme avec la lumière; mais la lumière, en tant qu'elle semble être le contraire de la nuit, donc une sorte d'image du Très-haut, de la perfection etc. il arrive qu'on doute de son pouvoir, que l'obscurité l'emporte, etc. Cela n'a plus rien à voir avec le goût de l'intime défini plus haut. La "poésie=luxe?": encore une autre chose! Il arrive tout simplement, tout naturellement et presque inévitablement, dans un monde comme le nôtre, que non seulement la poésie, mais toute activité d'art, semble superflue et même presque obscène quelquefois, face au malheur du monde. Très vieille question, qui ressurgit à tout moment et chez nombre d'entre nous, sans qu'on puisse la résoudre une fois pour toutes.

7 "Deux éléments": ces deux éléments n'en font qu'un, plus ou moins: c'est, pour simplifier, l'existence du mal.

3/

8 "La première tentative": évitez les mots qui classent, cela met trop d'ordre dans ce qui n'est encore ~~qu'~~ une fois que le cours d'une vie, avec ses tâtonnements! Et attention, là encore, à l'usage des mots! le "concret" et le "rituel" ne peuvent être mis sur le même plan. J'ai toujours l'amour du "concret", d'une part (pour échapper à l'abstraction, à la philosophie si on ~~veut~~) et parce que je ne puis faire autrement que dire les choses proches, "réelles", etc. Mais j'éprouve aussi une certaine nostalgie du "rituel" qui traduisait, autrefois, un monde ordonné, que je serais bien incapable de "réordonner" moi-même.

9 Je ne définis nullement l'insoutenable dans le passage cité: je dis simplement que la crainte de "mentir", d'embellir la réalité" par exemple, rend mon travail difficile. L'insoutenable, c'est évidemment, toujours et partout, le mal sous toutes ses formes.

10 C'est à peu près exact, cela: dans la poésie moderne (au sens large: Leopardi, Baudelaire sont en ce sens modernes), le poète est présent, avec ses doutes, la relation au monde est moins naturelle, etc.

11 Oui, sans doute.

12 Ne pas généraliser, une fois de plus, comme si j'étais un penseur... La "réelle souffrance" est ce que chacun éprouve malheureusement: dans les hôpitaux, la mort, la difficulté d'entente avec les autres, la misère, que sais-je encore? Rien que des choses concrètes auxquelles on n'échappera pas. Bien sûr, le temps dans la mesure où il nous vieillit etc. Contre tout cela, on ne se crée pas des espaces intimes: ils existent, et on peut leur être attentif, les savourer, les dire, à la rigueur les opposer au malheur.

13 "La souffrance du poète est": de nouveau, pardonnez-moi d'être un peu sévère avec vous! Je parle de "dégoût", non d'une souffrance, et ce n'est pas général; c'est un moment de ma vie où je ressens cela, et c'est expliqué très précisément à cette page. Un poète soucieux de vérité passe par tous ces états, surtout s'il est un douteur-né...

(Il y a  
du nu  
dans  
de Schiller  
Lü - Romo!)

14 L'amour: oui, c'est à peu près cela. Avec surtout une pudeur qui m'est naturelle et qui peut paraître aujourd'hui bien désuète! Mais cela tient aussi à l'intuition que dire les choses indirectement les évoque mieux. Surtout quand elles sont mystérieuses et profondes.

"L'espoir réside..." etc.: là vous parlez un langage qui m'est aussi étranger que possible: "une dynamique de réorganisation" etc. Loin de moi la possibilité même de penser ainsi. On essaie simplement, modestement mais ténacement, de dire au plus près ce qu'on a vécu d'essentiel, dans le quotidien, pour le faire rayonner un moment dans les mots. "Au ras des pâquerettes" serait une métaphore qui me conviendrait assez, au fond!

15 Là, oui, l'idée de "passage" revient souvent; le rêve de passer d'un royaume à l'autre, tel que Rilke l'a énoncé, et que la figure d'Orphée, chez lui, traduit en effet exactement. Le rêve jamais réalisé d'abolir les limites, etc. Cela, oui, est pour moi central.

16 Relisez votre question: vous avez dû oublier le troisième facteur, ou vous avez pensé à Pâris qui avait dû choisir entre trois beautés, si je me souviens bien, d'où la guerre de Troie! Mais les deux amours que vous citez ne sont pas sur le même plan et, pour moi, n'entrent pas en concurrence.

Voilà tout ce que je pouvais vous écrire. Je crois que vous devez essayer d'éviter le plus possible les grandes généralisations et, encore une fois, ne pas oublier que ces carnets sont des carnets au jour le jour, et non pas les étapes d'une recherche esthétique ou philosophique. De simples réactions parmi lesquelles, je l'avoue, il n'est pas aisé d'y voir clair et de bâtir une analyse...

*Bon courage,  
et bien à bientôt,*

*Philippe Jaccottet*

Annexe 11 : une intimité venue de Grignan ...

**Au poète de Grignan**

Sandrine Zimbris,  
novembre 2006,

Limoges, le 1<sup>er</sup>

87000 Limoges.

06.61.03.54.96.

[Zimbris\\_1969@hotmail.com](mailto:Zimbris_1969@hotmail.com)

Cher Monsieur Jaccottet,

Je me permets de vous écrire, ... encore, ...Pardonnez-moi. Merci du temps que vous m'accorderez.

Pour moi, vous révélez la beauté ou la laideur, vous êtes un révélateur, un miroir vrai, une vision exacte, profonde, qui va jusque dans le cœur de l'intime.

La vérité pour vous, n'est ni une croyance, ni un système d'idées, ni une intimation de sentiments. A défaut de toute certitude, vous vous étonnez, vous émerveillez. Vous cherchez à déceler le nécessaire pour en définitive rendre signifiant le quotidien. Votre ambition semble être de réordonner le monde.

Au niveau des certitudes, on n'en sait pas plus que dans la genèse. Le monde n'a pas changé. Simplement les poètes demeurent, à la fois porte-parole et exemple pour les Hommes. Ils posent la joie, comme une attitude intérieure, un remède contre la peur.

Charles Baudelaire illustre un monde finissant. Rimbaud est l'issue, il pose la possibilité de la magie et de l'inconnu, il a un langage prophétique. Il annonce le XXI<sup>ème</sup> siècle. La 1<sup>ère</sup> vraie question, que je vous pose est : où se situe la vraie vie au sens Rimbaldien ?

Mais qu'est ce que la poésie ?

Pour moi, la poésie, c'est éprouver le monde et le réenchanter sans le diviser, constituer le moyen de garder vers l'infini, une écoute de soi, une écoute de l'autre, une sauvegarde de l'humanité, au moins la sienne. Etes-vous d'accord avec moi ?

Pensez-vous que la vie humaine terrestre se résume par : orgueil, absence d'amour et abandon ? Y a-t-il une issue ?

Le poète est à la recherche de l'être, il a une mission, il doit mettre en relation l'inquiétude et la lumière du monde. La création poétique est rendue possible, via la dynamique du retour.

Le corps de ma lettre, et du cheminement de mon interrogation se fait en trois étapes :

1-La poésie = Comme sentiment de la présence

2-La grande question de la modernité poétique.

3-La poésie = Admettre son univers intérieur, soit son intimité.

Le poète est seul et vulnérable, mais par la poésie, il existe. Votre poésie sublime une matière ordinaire et n'attaque pas droit dans le sublime, l'absolu. Vous percevez le monde de l'être-au-monde.

1)- La poésie, comme sentiment de la présence :

L'être-au-monde poétique, se définit par la façon dont le poète habite le monde. Sa perception est un jugement immédiat.

Le poète existe dans et par la création, dans le travail de l'écriture.

2)- La modernité poétique :

D'une façon générale, c'est établir un discours sur le vivant. S'intéresser à la vraie vie, à la condition du poète, à la reconnaissance de l'intimité, au travail de l'écriture. L'Homme, c'est l'éphémère, le passager, le fugace, mais aussi le caractère éternel, avec lequel l'intimité permet une climatique de l'exister.

La Vérité ne serait finalement qu'un aboutissement de la volonté humaine.

3)- La poésie ? Admettre son univers intérieur, son intimité :

Admettre son univers intérieur, c'est considérer sa finitude, admettre la mort et redonner à l'homme sa condition de papillon. L'intime est un échange, il permet une mutation et une pérennité, une compréhension de soi dans l'existence humaine. Le poète est dans son essence l'homme qui rencontre le monde.

Pour conclure, n'est-il pas vrai que le poète discerne ou occulte le voile (la fascination), la vérité (la révélation). Le poète sans le savoir vraiment fait le choix de la fascination ou de la vérité. Il est cependant certain pour moi, à l'issue de mon travail que la révélation de l'intime est une épiphanie, et que l'épiphanie est une révélation poétique.

J'attends cher Monsieur, vos critiques avec impatience. Permettez-moi, cependant de vous remercier pour les pages de beauté et de douceur que vous



m'avez offertes. Vous êtes inscrit au Panthéon de mon cœur et de ma mémoire,  
à tout jamais.

Annexe 12 : Réponses du poète de Grignan

Grignan, le 8 décembre  
2006

Chère Sandrine Zamboni,  
Sachez que je ne suis  
pas du tout un jeuneur (et de  
moins en moins, quand le cerveau  
se fatigue !) et qu'il m'est  
très difficile de répondre à vos  
questions... mais que, pas  
serments, mes livres, et surtout les  
notes de la Semaison, leur apportent  
des brins de réponse, même pas  
Chirontes peut-être.

Et je crois qu'il faut,

à un propos, j'ai pu dire d'instinct  
et plus "modestement". (Par exemple,  
je ne comprends pas les expressions  
comme "chimique et i-carbon" -  
tout en sachant que des gens,  
que je ne pourrais pas lire, parlaient  
ainsi.)

Donc dites : "à modestité",  
c'est d'abord un discours sur le vivant"  
Parfois, si on va même, je ne voudrais  
pas avoir "états" un discours sur "qu'on"  
que ce soit... ~~Pourquoi~~ a  
avait, à peu près, que "un poème",  
c'était la vie qui fleurait en paroles,

et cela, je le crois aussi, mais  
ce n'est nullement "moderne" et  
vaut pour Sappho comme pour lui.

mais au fond, je  
suis incapable de me débattre  
avec tous ces grands penseurs  
où j'ai peur que vous ne me  
perdiez quelquefois.

Comme dit aussi : "La poésie?  
Admettez son miroir intérieur..." Et  
ne s'agit nullement de l'"actuelle"  
ou pas - mais d'en nourrir  
ce qu'on écrit ; c'est même  
plus bête que cela : la vie

que vous savez, plus ne nous paraît  
à celle de tout le monde, et de  
travaux que chez un poète elle se  
transforme en mots sans même  
qu'on le remarque ; ce qui ne veut  
seulement, c'est ne pas en trahir  
la source, la "vitalité" essentielle  
intérieurement.

De nouveau,  
comme une bulbe dans certains  
conditions, pousse sa tige et sa  
fleur hors du sol.

Bonne nuit,

Philipp Jaccottet



## Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
<b>Première partie : Définitions.....</b>	<b>11</b>
Chapitre I.    Perspectives de l'intimité Limites et extensions : .....	12
1)    Présence d'une intimité et de l'être au monde : .....	12
2)    La poésie, comme expression de l'intimité et reconnaissance de l'identité.....	20
3)    La poésie ; lieu d'une « sorcellerie évocatoire » .....	25
4)    Psyché, Poésie et ποιειν: .....	30
5)    La poésie, aboutissement de l'intimité .....	48
Chapitre II.    : La poésie confrontée à l'épistémologie et à la linguistique .....	52
1)    L'épistémologie selon Gaston Bachelard, une expérience empirique de la poésie .	53
2)    Linguistique.....	68
a)    La parole.....	69
b)    Le texte.....	72
3)    La conception de Bakhtine .....	74
a)    Qu'est ce que la poésie, d'un point de vue du discours ? La poésie comme	
énonciation d'un monologue singulier : .....	75
b)    L'écrivain poète : .....	78
Chapitre III.    Le concept d'image et d'émotion : La métaphore.....	83
1)    Le monde séraphique de Philippe Jaccottet et de Guy Goffette : .....	96
Chapitre IV.    Chapitre IV Aboutissement de la poésie, de l'émotion, du texte :.....	104
<b>Deuxième partie : Guy Goffette et Philippe Jaccottet : Deux poètes de</b>	
<b>l'intime.....</b>	<b>116</b>
Chapitre I.    Les thématiques communes .....	120
1)    L'orgueil.....	121
2)    L'abandon.....	165
3)    L'absence d'amour .....	205
4)    La présence du spleen .....	224
5)    Le regard, la lumière, le rêve et la nuit.....	234
a)    Le regard .....	237
b)    La lumière .....	243
c)    La nuit .....	249
d)    Le rêve.....	251
6)    La vraie Vie.....	253
7)    Synthèse .....	268
Chapitre II.    : Comparaison .....	278
1)    Guy Goffette.....	278

2) Philippe Jaccottet.....	281
3) De Guy Goffette à Philippe Jaccottet .....	288
a) Quels liens unissent le quotidien et les larmes ? .....	290
b) Quelle résonance porte en elle la persévérance du désir ? .....	295
<b>Troisième partie : l'écrivain poète ou la formation de l'écriture de philippe jaccottet et guy goffette .....</b>	<b>305</b>
Chapitre I. Qui écrit et Pourquoi ? .....	307
1) L'Écriture .....	310
2) Horizon / Rêve / Inconscient.....	316
3) Le poète, un homme libre.....	321
4) Le parcours du poète .....	329
Chapitre II. Une forme d'universalité.....	337
1) La poésie, un cadeau .....	338
2) La poésie, une reconnaissance et un ordre : .....	346
3) La liberté du langage poétique .....	352
Chapitre III. L'être au monde .....	363
1) Identité / Humanité / Existence .....	365
2) Le caché révélé.....	372
3) Une écriture, comme une réponse.....	380
Chapitre IV. Le poète a-t-il une utilité ? .....	393
<b>Conclusion Générale .....</b>	<b>415</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>435</b>
Annexe 1 : Poésie et intimité : l'être au monde .....	457
Annexe 2 : Photo de Philippe Jaccottet.....	459
Annexe 3 : Autorisation de la maison d'édition Robert Laffont.....	460
Annexe 4 : Photo de Guy Goffette .....	461
Annexe 5 : Autorisation de la maison d'édition Gallimard .....	462
Annexe 6 : Correspondance avec M. Goffette .....	463
Annexe 7 : Réponse de M. Guy Goffette .....	465
Annexe 8 : Correspondance avec M. Philippe Jaccottet .....	467
Annexe 9 : Etude des carnets de Semaison .....	470
1) Métaphore essentielle : .....	474
Annexe 10 : Réponse de Monsieur Philippe Jaccottet, concernant le travail sur Les semaisons. ....	487
Annexe 11 : une intimité venue de Grignan .....	491
Au poète de Grignan .....	491
Annexe 12 : Réponses du poète de Grignan .....	494



Le poème est le coquillage où résonne la musique du monde. Il est par essence une épiphanie, il est le lieu d'une sorcellerie évocatoire et de charmes. L'intimité devient cette charnière de l'identité à la poésie.

A la recherche de leurs intimités, Guy Goffette et Philippe Jaccottet dans leurs expériences poétiques découvrent leurs identités et envisagent d'explorer le monde et de s'intégrer en lui en tant qu'être humain, en tant que poète en tant qu'habitant de la vraie vie.

En effet nos deux poètes dans la perception poétique posent deux interrogations majeures, l'intimité pourrait permettre un être au monde et ils sont à la recherche de la vraie vie, comme Arthur Rimbaud.

En effet pour Guy Goffette « *la vraie vie est ailleurs* », et pour Philippe Jaccottet : « *mourir, hors du dérèglement des sens est triste et sans aucun profit* ». L'identité et la quête de Jaccottet baignent dans le monde séraphique, celui de Guy Goffette dans une réelle exaltation du tourment. Les deux poètes s'accordent sur la nécessité du respect de l'intimité et de reconnaître que la vraie vie est ailleurs.

Le poète imagine, se déplace, il est le mage, le dehors et le dedans.

La modernité de la poésie c'est son caractère accessible à tous. Comme le dit Paul Eluard « *la poésie sera faite pour tous non pour un* ».

The poem is the shell in which the music of the world is heard. In essence it is an epiphany, a place of evocative witchcraft and charms. Privacy offers a pivotal role in between identity and poetry.

With the purpose to search their privacies, Guy Goffette, and Philippe Jaccottet in their respective poetic experiences ask two major questions, first that privacy could let a being to be in the world and second permit the prospect of real life.

Indeed for Guy Goffette 'real life is elsewhere, and for Philippe Jaccottet 'to die out of the derangement of the senses is sad and useless'. Jaccottet's identity and quest immerse in the seraphic world which is that of Guy Goffette, a real elation of harassment. Both poets agree on the necessity of respecting privacy and of recognising that real is elsewhere.

The poet imagines, travels, he is the sorcerer, the in and out.

The modernity of poetry results in its accessible character to all. As Paul Eluard says 'poetry will be made for all not for one.'